



HAL
open science

**Les nouvelles dynamiques du tourisme et de la
patrimonialisation en Chine : étude des anciennes
concessions et du quartier français de Tianjin en
particulier**

Daisy Debelle

► **To cite this version:**

Daisy Debelle. Les nouvelles dynamiques du tourisme et de la patrimonialisation en Chine : étude des anciennes concessions et du quartier français de Tianjin en particulier. Géographie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I; Nankai da xue – Zhongguo Tianjin, 2015. Français. NNT : 2015PA010630 . tel-02493968v2

HAL Id: tel-02493968

<https://theses.hal.science/tel-02493968v2>

Submitted on 28 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Université
Paris 1– Pantheon Sorbonne**



**Université
de Tianjin**

Thèse présentée par :
Daisy DEBELLE

pour l'obtention du Doctorat de Géographie

**Les nouvelles dynamiques du tourisme
et de la patrimonialisation en Chine :**
étude des anciennes concessions et du quartier
français de Tianjin en particulier

Thèse dirigée par Maria GRAVARI-BARBAS en cotutelle avec Subin XU

Soutenance le 30 septembre 2015

JURY :

Dana ARNOLD, Professeur d'histoire contemporaine, Université Middlesex, Londres, Angleterre

Francois GIPOULOUX, Directeur de recherche CNRS (Rapporteur)

Pierre SINGARAVÉLOU, Professeur d'histoire contemporaine, Université Paris-1- Panthéon Sorbonne

Nobuo AOKI, Professeur d'histoire de l'architecture, Université de Tianjin, Chine (Rapporteur)

Laboratoire d'accueil
Équipe Interdisciplinaire de Recherche Sur le Tourisme
16 boulevard Carnot
93340 BOURG LA REINE

Remerciements

C'est d'abord **Maria Gravari Barbas** que je remercie de m'avoir confié ce beau sujet, ainsi que le professeur **Xu Subin**, qui toutes deux m'ont procuré aide et conseils dans mes travaux.

Pour leur accompagnement quotidien dans l'accomplissement de cette étude, je remercie **Hugues Tertrais** ainsi que l'équipe pluridisciplinaire du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine dont **Christine Mengin, Dana Arnold, Nicolas Vainbourct** et **Pierre Singaravélou** pour m'avoir apporté une structure au sein de laquelle construire ma thèse, avec des projets stimulants et de fructueux voyages d'études en Chine.

Ma reconnaissance va à **Thierry Sanjuan** et **Nelson Graburn** pour la bienveillance avec laquelle ils m'ont admise dans leurs séminaires respectifs. Les nombreux échanges qu'ils suscitèrent furent autant d'éclairages nouveaux sur mon sujet.

En m'ouvrant les portes de l'Alliance française de Tianjin, **Juliette Salabert** m'a permis de participer, très modestement, à son projet de guide de la concession française. À ces remerciements, j'associe **Fabrice Plançon**, son successeur, pour son concours lors de notre dernier séjour.

Je remercie aussi chaleureusement **Jean-Marc Devanne** qui m'a accueillie dans son cabinet CoManaging et formée au marketing territorial dans le cadre de cette Cifre.

Pour les enquêtes de terrain menées ensemble et ses précieux compléments à mes traductions, ma gratitude va à **Hu Lian**, ainsi qu'à **Lu Yue**, pour leur participation efficace aux entretiens et leur regard sur mes recherches.

Je pense aussi aux étudiants que j'ai eu la chance de rencontrer pendant mon stage à l'École d'architecture de Tianjin. Un grand merci donc à **Chen Guodong, Sun Yuan, Li Tian, Haoshuai, Chen Shuangchen** pour leur disponibilité et leur amitié.

Je tiens à saluer **Marine Sedan**, qui m'a introduite auprès de l'association *Memory of Tientsin*, ainsi que **Fu Lei** et **Chen Shuo** pour m'avoir guidée à travers les concessions et ouvert leurs archives photographiques.

Enfin, je tiens à remercier mon mari, **Arthur Anglade**, pour ses relectures attentives, ainsi que mes amies **Clémence Montagne** et **Victoria Cherrier** pour leur soutien. J'exprime enfin tous mes remerciements aux personnes qui ont pris le temps de répondre à mes questions et qui se sont intéressées à mes travaux.



Figure 1 : Plaque de la rue Tien Tsin à Albert en Picardie.

(Photo Mairie)

Dicton : *« Pour comprendre cinq mille ans de civilisation chinoise regardez Xi'an ; mille ans, regardez Pékin ; pour la période moderne Tianjin.¹ »*

¹ Wuqian nian kan Xi'an, yiqian nian kan Beijing, yibai nian kan Tianjin 五千年看西安, 一千年看北京,

Résumé de thèse

Les nouvelles dynamiques du tourisme et de la patrimonialisation en Chine

Étude des anciennes concessions et du quartier français de Tianjin en particulier

Sous la co-direction du Professeur Maria GRAVARI-BARBAS et du Professeur Subin XU

La question du patrimoine est plus que jamais d'actualité dans les villes chinoises, où la mise en valeur touristique est devenue une priorité. Cette thèse propose une réflexion sur l'aménagement des centres historiques chinois. À travers l'exemple de la concession française de la ville de Tianjin, nous aborderons les aspects économiques, politiques et identitaires liés à la protection, à la restauration et à la mise en valeur de ses bâtiments historiques. L'émergence récente de constructions contemporaines d'inspiration occidentale, en Chine et dans les concessions, offre aussi un axe d'étude particulièrement intéressant à l'heure de l'ouverture du pays.

De plus, la mondialisation favorise l'apparition de nouveaux patrimoines, dont nous étudierons la formation au sein des concessions. À la suite de ces développements, nous traitons la thématique de la dissemblance des pratiques touristiques observées entre tourisme intérieur et occidental, ainsi que les effets géographiques de cette distinction.

Ainsi, nous montrons comment la mise en tourisme affecte la patrimonialisation de ces ensembles et dans quelles mesures la politique patrimoniale chinoise est, aussi, un moyen d'atteindre des objectifs autres que touristiques.

Mots clefs : Patrimoine, Chine, Tourisme, Classement, Aménagement, Appropriation

Abstract

The new dynamics in tourism and heritage in China: a study of the former concessions focusing on the French area of Tianjin.

Under the supervision of Professor Maria GRAVARI-BARBAS and Professor Subin XU

The topic of cultural heritage is now an important subject in Chinese cities, as the promotion of tourism has become a national priority. Our goal is to better understand the urban regeneration strategies in an historical city.

We focus our dissertation on the French former concession of Tianjin, as a cultural and geographical enclave in China. Our objective is to examine the protection, restoration and development of the district and its economic, political and social impacts. Besides, we study the recent rise of Western-inspired architectures in China, notably in the former concessions.

As the globalization promotes the creation of cultural heritage, it creates renewed interest in studying tourism. Subsequently, we study the dissimilarities between the French and Chinese approaches to tourism. More precisely, we measure the geographic effects of these differences and the extent to which tourism development impacts the cultural heritage.

Keywords: Heritage, China, Tourism, Identity, Rating, Planning, Appropriation

中文摘要

中国旅游和文化遗产的新活力：以天津（法）租界为例

指导教师：Maria Gravari - Barbas, 徐苏斌

文化遗产已成为当代中国的一个重要课题，开发文化遗产的旅游潜力更是当务之急。本文旨在对中国的历史区域整治进行探索。以天津原法租界为个案，我们将研究与历史建筑保护、修复和利用工作相关的遗产、经济、身份和政策问题。以西方为蓝本的当代中国建筑也是全球化浪潮中一个有趣的研究主线。

另外，全球化促进了新式文化遗产的诞生。我们将分析租界内新式遗产的形成，随后研究中国和西方在旅游行为上的差异，以及这些差异的地理影响，最后探讨这个过程中衍生的关键问题。

因此，本文阐释旅游开发如何影响这些区域的文化遗产，以及中国的遗产政策如何形塑其他目标。

关键词：遗产，中国，旅游，评级，规划，利用

Introduction générale	13
Présentation des recherches	13
<i>Présentation du sujet.....</i>	<i>13</i>
<i>Présentation du terrain.....</i>	<i>18</i>
Le choix du sujet	19
<i>Positionnement et approche scientifique</i>	<i>20</i>
<i>Présentation de la problématique.....</i>	<i>21</i>
<i>Énoncé des hypothèses et principaux résultats</i>	<i>22</i>
Méthodologie	23
<i>Préparation du terrain et organisation sur place</i>	<i>23</i>
<i>Administration des entretiens.....</i>	<i>31</i>
<i>Les sources écrites</i>	<i>32</i>
<i>Les photographies et les cartes.....</i>	<i>34</i>
Plan de la thèse	35
1 La question patrimoniale en Chine : perspective chronologique et enjeux.....	45
1.1 La naissance du concept de patrimoine en Chine	47
1.1.1 <i>HISTORIQUE DE LA PATRIMONIALISATION EN CHINE : VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE NATIONALE</i>	<i>49</i>
1.1.1.1 Des collections particulières individuelles au patrimoine collectif.....	49
1.1.1.1.1 La question de la conservation et de la mise en mémoire	49
1.1.1.1.2 De la collection au musée : création d'un patrimoine collectif	51
1.1.1.2 Entre construction et destruction, la prise de conscience patrimoniale pendant la Révolution.....	54
1.1.1.2.1 Le concept de destruction créatrice	54
1.1.1.2.2 Vers une institutionnalisation du patrimoine	57
1.1.2 <i>L'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO : VERS UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE ET DES PROBLÉMATIQUES NOUVELLES.....</i>	<i>63</i>
1.1.2.1 Une reconnaissance en deux temps : Le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel. 63	63
1.1.2.1.1 Le patrimoine matériel (1985).....	63
1.1.2.1.2 Le patrimoine culturel immatériel (2003)	66
1.1.2.2 Risques de marchandisation et politique de protection : la question de l'authenticité du paysage urbain	69
1.1.2.2.1 L'authenticité comme produit de la reconnaissance de l'État	69
1.1.2.2.2 La valeur socio-économique du patrimoine. L'authenticité : un faux débat ?.....	72
1.2 La labellisation de la vieille ville chinoise.....	76
1.2.1 <i>LES CLASSEMENTS PATRIMONIAUX ET TOURISTIQUES EN CHINE ET A TIANJIN.....</i>	<i>76</i>
1.2.1.1 Éléments de définition	77
1.2.1.1.1 La notion de labels et de classements.....	77
1.2.1.1.2 Nature des classements et labels patrimoniaux en Chine.....	79
1.2.1.2 Les politiques nationale et municipale de classement des monuments historiques et touristiques à Tianjin	82
1.2.1.2.1 Classement patrimoniaux dans la ville de Tianjin.....	82
1.2.1.2.2 Un classement touristique national à partir de critères plus nombreux et complexes 85	85

1.2.2	<i>IMPACT DE L'INSCRIPTION</i>	90
1.2.2.1	Pour les touristes: le rôle des labels dans le choix d'une destination touristique.....	90
1.2.2.1.1	Étude du lien entre attractivité et fréquentation.....	90
1.2.2.1.2	L'image, un élément déterminant dans le choix d'une destination.....	96
1.2.2.2	Pour l'État : impacts et limites liés aux labellisation des sites.....	98
1.2.2.2.1	Compétitivité et reconnaissance internationale.....	98
1.2.2.2.2	Vers la création de nouvelles formes urbaines ?.....	106
1.3	Singularité du patrimoine colonial en Chine	109
1.3.1	<i>LA PATRIMONIALISATION DE L'HÉRITAGE COLONIAL ET SES LIMITES</i>	112
1.3.1.1	Les enclaves chinoises au XIX ^{ème} , miroir des relations internationales.....	112
1.3.1.1.1	L'architecture dans l'empire colonial français en Chine.....	112
1.3.1.1.2	L'importation de modèles occidentaux au XIX ^{ème} siècle.....	116
1.3.1.2	Une double identité : architecture étrangère et patrimoine chinois.....	121
1.3.1.2.1	Tianjin, un centre stratégique essentiel dans la Chine du Nord.....	121
1.3.1.2.2	Tianjin, une trame urbaine particulièrement marquée par la présence occidentale.....	125
1.3.2	<i>LES ANCIENNES CONCESSIONS FRANÇAISES EN CHINE</i>	131
1.3.2.1	La concession française de Tianjin.....	131
1.3.2.1.1	La création de la concession française en 1860 et son expansion.....	131
1.3.2.1.2	Le retrait progressif de la France à Tianjin.....	136
1.3.2.2	Comparaison avec les concessions françaises de Hankou et Shanghai.....	137
1.3.2.2.1	Un grand territoire et une multiplicité des acteurs.....	137
1.3.2.2.2	Une ville moderne au développement limité.....	142
1.4	Tourisme et patrimoine urbain	145
1.4.1	<i>LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE EN CHINE</i>	147
1.4.1.1	Les phases de développement.....	147
1.4.1.1.1	Une mise en tourisme tardive (1970-1980).....	147
1.4.1.1.2	Une explosion du tourisme (1990).....	149
1.4.1.2	Le développement touristique dans les villes chinoises.....	154
1.4.1.2.1	Le développement du tourisme urbain.....	155
1.4.1.2.2	Le tourisme urbain en Chine.....	157
1.4.2	<i>AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE DANS LES CENTRES HISTORIQUES</i>	161
1.4.2.1	Aménagement et sélection patrimoniale.....	161
1.4.2.1.1	La recolonisation du passé.....	161
1.4.2.1.2	Un développement tant sociétal et économique que patrimonial.....	167
1.4.2.2	Des nouveaux modèles d'aménagement.....	168
1.4.2.2.1	Sélections patrimoniales et nouvelles fonctions touristiques.....	168
1.4.2.2.2	Les nouveaux centres récréatifs en Chine, le cas de Xintiandi et Wuhan Tiandi.....	175

2 Le paysage urbain des concessions de Tianjin, entre patrimonialisation et aspiration à la modernité 183

2.1 Usage des discours et des images par les acteurs dans l'évolution identitaire de la ville de Tianjin 184

2.1.1	<i>Un paysage immobile et millénaire qui manque de modernité : un discours au service de l'expansion coloniale</i>	185
2.1.1.1	Guerre et paix : les guides touristiques et iconographie de guerre au service de la domination coloniale.....	185
2.1.1.1.1	La mise en scène du pouvoir de la propagande occidentale dans les guides touristiques au XX ^{ème} siècle.....	186
2.1.1.1.2	Imaginaire des conflits.....	194
2.1.1.2	De l'usage des cartes comme enjeu politique et touristique.....	197
2.1.1.2.1	La cartographie au XIX ^{ème} siècle en Chine.....	198
2.1.1.2.2	La carte touristique chinoise contemporaine.....	201

2.1.2	<i>Un paysage à la fois éternel et moderne ou la réappropriation du discours par les organismes touristiques chinois</i>	209
2.1.2.1	Une modernité chinoise qui s'incarne dans la création d'une atmosphère coloniale.....	209
2.1.2.1.1	La recréation de l'architecture coloniale.....	209
2.1.2.1.2	Image de l'Occident réinventée par les acteurs locaux.....	213
2.1.2.2	Le contrôle du discours sur le patrimoine par les acteurs publics.....	218
2.1.2.2.1	Rôle des discours et récits des acteurs publics dans la construction d'une histoire nationale et d'une mise en tourisme.....	218
2.1.2.2.2	Un discours entre commémoration et propagande, étude de cas : le 600 ^{ème} anniversaire de la ville.....	230
2.2	La question de l'Occidentalisation et de la modernité, l'image diffuse des concessions aujourd'hui	235
2.2.1	<i>Le concept de la ville chinoise moderne</i>	235
2.2.1.1	La question de la modernité en Chine.....	235
2.2.1.1.1	Les différentes modernisation chinoises.....	236
2.2.1.1.2	La question du modèle	237
2.2.1.2	Modernité urbaine à Tianjin.....	239
2.2.1.2.1	Modernité et programme politique	239
2.2.1.2.2	Les restaurants, les hôtels et les clubs des concessions : symboles de réussite sociale et de modernité.....	244
2.2.2	<i>La création de villes dites « à l'occidentale »</i>	246
2.2.2.1	Le développement des villes à thème.....	247
2.2.2.1.1	Expérimentation et processus d'apprentissage	248
2.2.2.1.2	Une architecture intégrée, adaptée à la demande chinoise.....	252
2.2.2.2	Invention et création à Tianjin	255
2.2.2.2.1	Un retour des traditions encouragé par l'Etat	255
2.2.2.2.2	Reconstruction et invention architectural.....	259
3	Vivre et visiter : pratiques touristiques et habitantes dans les concessions	269
3.1	Aménagement du centre historique de Tianjin	273
3.1.1	<i>Politiques nationale et municipale</i>	274
3.1.1.1	Organisation du système d'acteurs patrimoniaux et touristiques.....	274
3.1.1.1.1	Gestion nationale touristique et patrimoniale.....	275
3.1.1.1.2	La gestion municipale : Le parti et le gouvernement.....	279
3.1.1.2	La gouvernance des districts à Tianjin	288
3.1.1.2.1	Gestion des districts	288
3.1.1.2.2	Les comités de résidents et autres acteurs locaux.....	291
3.1.2	<i>Modalité de mise en tourisme du centre historique</i>	294
3.1.2.1	Des partenariats publics et privés chinois dans les concessions	295
3.1.2.1.1	Quatre exemples de mise en valeur touristique chinoise par l'entreprise chinois Thard et une coopération internationale avec l'entreprise <i>Flight</i>	296
3.1.2.1.2	Politique internationale : les projets de classement à l'Unesco à Tianjin	306
3.1.2.2	Le cas particulier de la concession française	323
3.1.2.2.1	Un espace à l'architecture monumentale.....	324
3.1.2.2.2	Une trame urbaine moins dense	333
3.2	Habiter dans les concessions	343
3.2.1	<i>Mobilités urbaines et transformations spatiales</i>	343
3.2.1.1	Le développement des transports à Tianjin et son impact sur les mobilités.....	344
3.2.1.1.1	Développement de l'automobile dans les années 1980.....	344
3.2.1.1.2	Un centre historique assez mal desservi par les transports publics.....	348
3.2.1.2	Une nouvelle temporalité de l'espace depuis les années 2000	350
3.2.1.2.1	Les mobilités de la classe moyenne	351

3.2.1.2.2	Les petits commerçants et les travailleurs pauvres	353
3.2.2	<i>Organisation de l'espace et hybridation des pratiques urbaines</i>	357
3.2.2.1	Espace public, espace privé : usages et pratiques.....	357
3.2.2.1.1	La rue et le quartier : l'appropriation de l'espace public par les résidents.....	358
3.2.2.1.2	L'espace privé dans les concessions.....	370
3.2.2.2	Hybridation des pratiques locales et mondialisées : le réaménagement des berges et l'apparition de nouveaux loisirs.....	376
3.2.2.2.1	La création d'un nouveau paysage urbain	376
3.2.2.2.2	Le développement de nouvelles pratiques touristique sur les berges.....	386
3.3	Les pratiques touristiques et tendances de consommation à Tianjin	390
3.3.1	<i>Le profil des visiteurs de Tianjin</i>	391
3.3.1.1	Un tourisme de proximité.....	391
3.3.1.1.1	Des visiteurs nationaux issus des provinces limitrophes	391
3.3.1.1.2	Une ville qui a su se rendre plus attractive que ses rivales autour de la mer Bohai...	398
3.3.1.2	Attentes et pratiques des visiteurs	399
3.3.1.2.1	Des quartiers historiques aux pratiques différenciées	399
3.3.1.2.2	Une patrimonialisation fruit d'une coproduction.....	409
3.3.2	<i>Les visiteurs et les parcours de visite : la mise en tourisme de la concession française ..</i>	415
3.3.2.1	Nature des séjours	415
3.3.2.1.1	Des séjours courts	415
3.3.2.1.2	Un développement hôtelier en forte croissance	418
3.3.2.2	Motivations et parcours touristiques	423
3.3.2.2.1	Les grandes tendances de consommations touristiques.....	424
3.3.2.2.2	La gastronomie et le shopping, éléments essentiels du tourisme chinois.....	429
	Conclusion générale.....	440
	Bibliographie	444
	Table des figures.....	489
	Table des annexes	492

Introduction générale

Présentation des recherches

Présentation du sujet

En 2014, la France et la Chine ont célébré cinquante ans de relation diplomatique. Cet anniversaire fut l'occasion de revenir sur les liens qui unissent ces deux pays. Certes, la France fut l'une des premières grandes puissances à reconnaître la République populaire de Chine, d'où est née cette « amitié privilégiée » pour le Général de Gaulle, favorisée par « le poids de l'évidence et de la raison² ». Étudiés sur une période plus longue, ces liens apparaissent moins univoques et plus complexes, comme en témoignent les tensions et les déséquilibres qui ont marqué les échanges diplomatiques et commerciaux du XIX^{ème} siècle à nos jours (MENGIN 2001). Cette histoire nous invite à nous interroger sur la véritable nature du lien unissant Chinois et Français, sur les motivations et les intérêts de chacun.

Sur ce thème, ce travail de recherche est né en 2008 de notre rencontre avec le professeur Xu Subin, invitée par l'Institut National d'Histoire de l'Art à donner une conférence sur la protection du patrimoine de la municipalité de Tianjin. Plus précisément, elle y traitait des anciennes concessions étrangères de la ville, ensembles architecturaux bâtis entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} par les puissances occidentales pour l'administration de leurs activités. Suite à son intervention, nous avons évoqué l'intérêt de confronter les points de vue chinois et français, et plus particulièrement la manière chinoise de protéger et d'aménager ce patrimoine architectural étranger présent sur le sol national. Un échange nourri déboucha sur un premier terrain, en 2009, pour un stage de master sous sa direction. Il avait pour objectif de dresser un état des lieux de ce patrimoine, qui devait ensuite donner naissance à ce projet de thèse.

² Extrait du discours devant la presse du général de Gaulle, le 31 janvier 1964

C'est pour plusieurs raisons que nous avons choisi de travailler sur la question de la patrimonialisation et du tourisme en Chine. Cela nous a paru être véritablement sujet d'actualité à l'heure où la Chine acquiert, comme nous le verrons, une conscience plus aigüe que jamais de la valeur de son patrimoine. L'indice de cette évolution se trouve dans la multiplication des classements et normes de protection, d'autant plus dans les territoires où le tourisme est important. Les anciennes concessions forment un substrat géographique particulier, issu de deux siècles d'échanges entre ces pays. Ces lieux en témoignent avec un maximum de densité patrimoniale et de profondeur historique dans un minimum d'espace. Il s'agit d'une véritable plaque sensible des échanges entre la Chine et la France, du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle, phénomène qui s'illustre dans cette géographie réduite de manière très dense et concentrée.

Comprendre la Chine aujourd'hui passe aussi par l'étude de sa politique patrimoniale et de l'histoire de celle-ci. Deux regards nous apporteront cette perspective, d'abord la comparaison avec les initiatives occidentales dans ce domaine, puis l'étude des évolutions chinoises sur la durée, pour y déceler ruptures et permanences.

C'est au patrimoine colonial français de la ville de Tianjin que nous avons choisi de nous consacrer. D'autres villes comptent certes des concessions françaises. Celles-ci ont toutefois fait l'objet de plusieurs travaux, alors qu'il n'y a encore à ce jour qu'assez peu d'études de la mise en valeur de Tianjin dans notre discipline. Cette concession française est aussi remarquable car elle est la seule du Nord du pays. Ainsi, nombre de Français travaillant à Pékin y ont séjourné mais aussi de nombreux intellectuels et diplomates, comme Victor Segalen, ou des hommes politiques comme le futur président des États-Unis, Herbert Clark Hoover.

Tianjin s'est ainsi affirmée par le passé comme un centre politique important de la Chine. Sa position stratégique et ses relations avec la capitale pourraient à elles seules faire l'objet d'une étude. Comme le dit le fameux dicton chinois : « Beijing est l'avant-scène, Tianjin en est les coulisses³ ». Nous verrons qu'aujourd'hui encore la ville conserve une position très forte dans la politique chinoise.

³北京是前台,天津是后台”

Travailler sur le patrimoine concessionnaire permet d'évoluer entre deux temporalités, celle de la création de la concession en 1860, et son existence plus contemporaine avec les nouveaux projets qui touchent à son aménagement. À la frontière de plusieurs disciplines, ce sujet ne revient pas à traiter uniquement du bâti, mais confinerait dans une certaine mesure à l'analyse sociologique. Nous nous sommes donc efforcée d'étudier les relations sino-françaises à la fois quand l'influence de la France en Chine était à son faite, puis leur évolution dans un monde globalisé. Il s'agit ainsi d'analyser le regard chinois sur ce patrimoine du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle.

Ces approches nous ont amenée à travailler sur la notion d'espace « autre », soit le phénomène des enclaves, dont les codes d'urbanisme, les pratiques mais aussi les populations observaient des usages et suivaient des règles significativement différentes de celles en vigueur sur le sol où elles évoluaient. Ce fut aussi l'occasion d'étudier la porosité de la frontière entre les deux.

Enfin cette étude nous a permis de réfléchir à une problématique encore nouvelle en Chine, celle du tourisme, qu'il est aujourd'hui essentiel de comprendre et de maîtriser pour protéger les sites chinois. Nous avons ainsi tâché de montrer comment la Chine s'emploie à patrimonialiser les vestiges d'une ancienne concession française, rétrocédée depuis plus d'un demi-siècle. Surtout, nous avons essayé de mettre au jour le processus par lequel elle a intégré et mis en valeur ce bâti, dans un paysage urbain moderne.

Ce temps de recherche s'est partagé entre Paris, où nous travaillons à temps partiel dans le cadre d'une thèse CIFRE, et Tianjin où nous avons pu effectuer en moyenne un terrain de plus d'un mois par an, après un séjour initial de six mois. Nous avons cartographié l'ancienne concession en nous appuyant sur nos terrains et sur les archives de Nantes et de la Courneuve, à défaut d'avoir pu accéder à celles de Tianjin, point sur lequel nous reviendrons plus en détails dans notre étude. Le concours de l'Alliance française fut aussi bienvenu, qui nous a permis, par l'entremise de ses directeurs Juliette Salabert puis Fabrice Plançon, d'en apprendre davantage sur Tianjin.

Nos confrères chinois et les étudiants qui ont administré nos enquêtes ont joué un rôle essentiel dans la restitution des témoignages des habitants, des visiteurs et des

commerçants interrogés, sans oublier l'association *Memory of Tientsin* qui nous a permis de participer à des études de terrain avec eux⁴.

Nous avons très vite compris que l'accès aux archives de la ville de Tianjin était fermé, autant pour nous que pour les chercheurs chinois, sans doute à cause du fait qu'elles n'auraient vraisemblablement jamais été classées. L'impossible accès n'a pas été la seule barrière à la collecte de données, et rapidement nous avons aussi constaté que beaucoup des chiffres produits par des institutionnels, concernant le tourisme et l'urbanisme, étaient contradictoires ou erronés, tandis que, lors des entretiens, la portée du discours était très limitée. C'est un aspect important : face aux manques d'informations, il a donc fallu construire nos propres données, selon une méthodologie que nous allons évoquer.

Nous avons chronologiquement délimité l'étude entre la construction de la concession en 1861 jusqu'à son endormissement en 1946 avec l'arrivée des communistes, qui sera traité dans notre première partie ; puis des années 1980 à nos jours, période à partir de laquelle on a commencé à recenser et classer le patrimoine de la ville, initiative qui fera l'objet de notre deuxième et troisième partie de recherche, cœur de notre sujet.

Nous travaillons sur les sources d'archives, qui s'arrêtent au début des années 1950. Au-delà, nous nous appuyons sur des entretiens et la presse contemporaine, mais aussi sur un certain nombre de photographies et de témoignages recueillis, entre autres sources, sur des blogs et réseaux sociaux.

Avant d'aller plus loin, il est important de préciser les frontières géographiques de notre sujet. Il ne s'agit pas ici d'étudier la municipalité de Tianjin, dont nous parlerons parfois pour des comparaisons, mais de se concentrer sur l'ancien cœur historique de la ville qui n'en constitue qu'une partie.

⁴ (*Tien Tsin* correspondant à l'ancien nom de la ville qui signifie littéralement le « gué de l'empereur » indiquant le passage offert par la rivière.)



Figure 2 : La municipalité de Tianjin (en jaune) et son centre historique.

Réalisation : Daisy Debelle

Nous verrons au cours de notre étude que l'essentiel de l'activité économique de Tianjin se concentre désormais dans la zone de Binhai située au bord du Bohai. C'est notamment là que sont installées les entreprises étrangères comme Airbus. Cependant, avec la création d'un train express en 2011, le centre historique de Tianjin n'est désormais plus qu'à trente minutes de Pékin et quatre heures de Shanghai, favorisant les déplacements et le tourisme journaliers dans la ville.

Présentation du terrain

Avant de présenter le plan, nous reviendrons brièvement sur la ville de Tianjin. Il s'agit de l'une des quatre municipalités de rang provincial en Chine avec les villes de Shanghai, Pékin et Chonging - elle est donc placée directement sous l'autorité de la capitale. En 2014, Tianjin a recensé 10,43 millions d'habitants, ce qui en fait l'une des dix plus grandes villes du pays. Elle reste néanmoins la moins peuplée de toutes les municipalités de rang provincial⁵. C'est une grande puissance maritime et industrielle du Nord de la Chine et c'est aussi le port de Pékin. Elle se caractérise par une industrie développée dans des secteurs très différents tels que la sidérurgie, les industries mécanique, électrique, textile, chimique et alimentaire. Elle investit aussi de nouveaux secteurs comme la construction navale, l'industrie automobile et les produits technologiques.

La ville a désormais d'ambitieux projets et souhaite devenir le centre du Nord de la Chine dans les prochaines années. La première pierre est la construction d'une ville verte à l'heure où le pays fait face à des pics de pollution et à de graves problèmes sanitaires⁶. Le projet a été lancé en 2008, fruit d'un partenariat entre le gouvernement chinois et celui de Singapour, dans la zone portuaire de Binhai qui est la zone économique de la municipalité. Cette ville nouvelle est considérée comme une ville pilote en Chine sur les problématiques de l'écologie et du développement durable. À travers ce projet, Tianjin se positionne en ville pionnière et moderne. Étendue sur 30 km², elle devrait accueillir 350 000 résidents et être terminée d'ici 2020.

⁵ Site de la municipalité de Tianjin : <http://www.tj.gov.cn/>

⁶ <http://www.tianjinecocity.gov.sg/>

Le choix du sujet

La ville de Tianjin se situe dans le Nord de la Chine dans la zone côtière. Du fait de ses nombreuses anciennes concessions étrangères, elle a fait l'objet d'un grand nombre d'études sur son histoire et son architecture mais aucune n'a encore réellement porté sur sa mise en tourisme. Cela s'explique aussi par un développement récent de celui-ci. Avec le développement urbain de ces dix dernières années, la question des centres historiques se pose avec urgence, aussi avons-nous donc choisi de travailler sur le recensement, la protection et la mise en valeur de ce patrimoine étranger. Plusieurs études ont déjà été réalisées sur la concession italienne dont la mise en tourisme est plus aboutie et plus ancienne, alors que beaucoup des autres concessions ont presque disparu comme la concession allemande ou sa cousine austro-hongroise. En revanche l'architecture du quartier français a jusqu'à présent été en grande partie épargnée, raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier ce quartier.

Nous avons donc choisi de travailler sur la ville de Tianjin pour plusieurs raisons.

Du fait de sa proximité avec la capitale, elle est au cœur des politiques de développement organisées par l'État. L'une des richesses de ce sujet est qu'il permet, en traitant du tourisme dans la ville de Tianjin, de croiser plusieurs disciplines telles que la géographie, la sociologie et l'histoire. Ce travail nous offre l'opportunité d'opérer une analyse à plusieurs niveaux, nous invitant à considérer le jeu des représentations, des solidarités mais aussi des rivalités voire des antagonismes entre les différents protagonistes chinois et occidentaux mais aussi entre les pouvoirs locaux et nationaux.



Figure 3 : Présentation du terrain, Tianjin et la région de Jin-Jin-Ji.

Tianjin de part sa taille et sa proximité avec Pékin s'inscrit dans l'ensemble régional de Jin-Jin-Ji. Réalisation Daisy Debelle 2013.

Ce sujet très actuel est enfin l'occasion de travailler sur des situations concrètes et contemporaines. Il nous a permis de nous investir dans un projet de développement local et d'en voir une partie des réalisations.

Positionnement et approche scientifique

Nous aborderons cette étude essentiellement à l'aide de sources françaises. D'une part car les archives historiques en Chine sont pratiquement inaccessibles pour le public, et aussi parce que notre niveau de chinois ne nous permet pas de mener une analyse complète des textes anciens.

Nous avons, en revanche, travaillé pour la partie contemporaine sur les blogs, les journaux et les réseaux chinois afin de limiter la tendance à l'ethnocentrisme.

À travers cette étude, l'objectif est de mieux comprendre les aménagements qui se développent en Chine aujourd'hui dans les anciens quartiers concessionnaires et d'analyser les attentes des résidents et des touristes chinois en termes d'aménagement touristique de ces quartiers.

Présentation de la problématique

Le tourisme est une des sources importantes du développement économique et social de Tianjin aujourd'hui. Il est rapidement devenu un des piliers de l'économie locale. Cette évolution a provoqué une reconstitution du jeu des acteurs. Il nous semble intéressant d'explorer la façon dont se tissent les relations entre les différents acteurs du système productif du tourisme aux niveaux national et local.

Cette thèse consiste ainsi à essayer d'apporter une clarification sur la problématique suivante : **de quelle manière le tourisme a-t-il investi la ville de Tianjin et quelle forme prend-il dans les quartiers concessionnaires ? Bien au-delà, de quelle façon le tourisme influence-t-il la patrimonialisation de ces quartiers ?**

Ainsi, nous chercherons à répondre aux questions suivantes :

- Comment la Chine s'emploie-t-elle à patrimonialiser les vestiges d'une ancienne concession française, rétrocédée depuis plus d'un demi-siècle? Et surtout comment intégrer et mettre en valeur ce bâti, dans un paysage urbain moderne ?
- Comment est perçu et vécu ce quartier par les acteurs locaux et les résidents et de quelle manière se l'approprient-il ?
- Peut-on parler au sein des anciens quartiers concessionnaires d'une ou de *plusieurs* politiques patrimoniales ? Comment définir les pratiques touristiques qui en découlent ?

- Quels discours et quelles images construisent les acteurs autour de ce patrimoine et de quelle manière cette instrumentalisation sert-elle une construction identitaire nationale ?

- Enfin, de quelle manière cette influence occidentale sur les villes chinoises participe-t-elle à la construction de nouveaux modèles urbains ?

Énoncé des hypothèses et principaux résultats

Hypothèse I : Aujourd'hui, les villes ont besoin de quartiers patrimoniaux à forte valeur ajoutée. Ainsi le patrimoine des concessions sert-il de cadre à de nouvelles fonctions et à de nouveaux développements urbains.

Hypothèse II : Il y a bien une différence entre les aménagements effectués au sein des différents quartiers concessionnaires de Tianjin. Ces espaces font l'objet de politiques patrimoniales et d'aménagement différenciées.

Hypothèses III : Enfin, ces espaces donnent lieu à de nouvelles pratiques touristiques plus sophistiquées et à des mobilités urbaines différentes de celles qu'il est donné de voir dans d'autres espaces purement chinois.

On peut donc supposer qu'il y a bien, grâce aux aménagements et aux discours des acteurs, un nouveau modèle urbain qui se dessine. Celui-ci est favorisé par le tourisme dans les anciens quartiers concessionnaires.

Méthodologie

Préparation du terrain et organisation sur place

Notre terrain s'est organisé autour de la réalisation d'entretiens, de l'administration de questionnaires, d'une cartographie des quartiers et d'une observation des pratiques touristiques et résidentielles.

La démarche de l'observation participante, propre aux sciences humaines, a été définie à l'origine par l'ethnologie. Il s'agissait de remplacer le témoignage d'informateurs par l'observation directe. Un des premiers, Bronislaw Malinowski, au début du XX^{ème} siècle, a fait de l'enquête de terrain la méthode indispensable de l'ethnologue. Dans son étude sur les cultures des îles Trobiand, il s'efforce de vivre la vie des indigènes et de se faire accepter par eux. La démarche d'observation participante sera reprise en sociologie pendant l'entre-deux-guerres par l'école de Chicago (MEAD, PARK, THOMAS), qui distingue trois modes d'observation :

-l'observation périphérique : le chercheur reste dans son statut d'observateur ; il garde une certaine extériorité par rapport à l'objet étudié et ne participe pas aux activités du groupe observé ;

-l'observation active : l'observateur s'efforce d'acquérir un statut à l'intérieur du groupe étudié et de participer à ses activités ;

-l'observation immergée : l'observateur est pleinement intégré au milieu qu'il étudie dans lequel il s'immerge totalement, c'est un membre du groupe (DEMORGON, LIPIANSKY, MULLER et al, 2003).

Lors de nos terrains (décembre 2011, Juin 2012 et septembre 2013) nous sommes restée dans une observation de type périphérique. Nous n'avons donc pas pris connaissance en profondeur de l'altérité culturelle. La barrière de la langue limitait la possibilité d'intégration au sein d'un groupe. Un risque d'ethnocentrisme est donc envisageable. De plus, la durée de nos terrains explique ce parti pris car, avec des

séjours variant de un à six mois, nous n'avons pas bénéficié de suffisamment de temps pour pénétrer l'existence réelle des acteurs.

Nous n'avons pas réellement partagé le quotidien des habitants des anciennes concessions résidant à l'intérieur d'un campus universitaire chinois, nous nous sommes concentrée, lorsque ceci était possible, sur une observation méticuleuse des faits de la vie quotidienne, y compris les plus anodins : habitudes des habitants, des visiteurs, loisirs et coutumes locales.

L'autre risque rencontré est l'interprétation des données recueillies : cette interprétation reflète-t-elle les codes des groupes observés, le notre ou un mélange inconscient des deux ? Nous avons donc tenté de multiplier les points de vue d'autres chercheurs pour l'analyse des résultats.

Les conséquences de l'intervention de l'observateur ou de l'enquêteur se compliquent quand son appartenance socioculturelle n'est pas commune à celle des sujets comme c'est le cas dans notre enquête.

Aux perturbations introduites dans une situation et dans un groupe par la présence de l'observateur, il faut ajouter l'effet du groupe sur l'observateur. Nous avons ainsi dû modifier nos habitudes, et notre façon quotidienne de vivre, pour nous adapter à la situation dans laquelle nous étions placée. Il s'agit alors d'effectuer une ouverture sur un autre code culturel, puis, dans un deuxième temps, une mise en relation du code culturel nouveau et du code culturel du chercheur. Il apparaît donc que l'approche d'un espace interculturel, par les changements qu'il provoque au niveau du chercheur, peut entraîner un déplacement du discours scientifique.

Pour remédier à ces divers problèmes, nous avons donc essayée d'adopter une position distanciée, censée assurer une certaine neutralité ; et sélectionner des données privilégiant les faits objectivables, c'est-à-dire des comportements verbaux et non-verbaux. Afin que notre observation reste objective, nous avons travaillé à enregistrer les comportements, tout en essayant subjectivement d'en comprendre la signification pour les acteurs des situations étudiées.

Nous avons effectué nos terrains à différents moments de l'année, notamment lors des périodes les plus significatives. Nous nous sommes vite aperçue que l'étude des anciennes concessions en hiver ne représentait en effet qu'un intérêt limité car on n'y enregistre quasiment aucun trafic touristique ; les températures pouvant descendre à Tianjin en hiver au dessous des -20 °C. Nous avons fait le même constat pour les journées de plein été (juillet-août) quand les températures atteignent les 35°C.

Lors de nos visites dans ces quartiers, et de l'administration de questionnaires, nous avons donc privilégié le printemps et l'automne, qui donnent lieu à de nombreuses fêtes chinoises et sont propices aux sorties. Nous avons veillé à nous y rendre à différents moments de la journée pour capter un maximum de profils de visiteurs et de résidents différents. Nous y allions donc soit le matin, l'après midi ou le soir.

Nous avons tâché de couvrir l'ensemble de la concession française, des quartiers touristiques aux espaces résidentiels pauvres comme plus aisés. Afin d'avoir plus de recul, nous ne nous sommes pas concentrée uniquement sur le quartier français, les autres anciennes concessions de Tianjin ayant elles aussi fait l'objet de visites et d'observations, ainsi que la concession française de Shanghai où nous avons séjourné à plusieurs reprises. Nous n'avons malheureusement pu nous rendre dans les autres concessions françaises de Chine, à Hankou et Canton.

Création et administration d'une enquête par questionnaire

Nous présenterons ici les conditions d'élaboration de notre questionnaire papier avant de présenter l'objectif de ces questions et la manière dont nous avons choisi de les administrer.

Avant même de réaliser le questionnaire, ce qui importe le plus dans l'enquête et son analyse sont les connaissances culturelles du chercheur : ce qu'il connaît des groupes en présence, de leurs conditions socio-économiques et environnementales, de leur passé historico-politique, de leurs systèmes d'attitudes et de représentations respectifs, des

stéréotypes que les membres de ces groupes s'attribuent les uns aux autres et de leurs attentes mutuelles.

C'est aussi pourquoi, avant de réaliser nos enquêtes, nous avons lu et étudié la culture chinoise et ses traditions, et analysé les habitudes de visite en vigueur dans le pays, afin de rester le plus objectif possible dans nos analyses.

L'élaboration des questionnaires s'est appuyée sur l'atelier « Enquête par questionnaire » suivi en première année de thèse et dirigé par France Guérin, responsable des enquêtes à l'INED, suivi d'un autre en mars avec Michel Streith intitulé « Enquêtes qualitatives et conduites d'entretiens », puis en 2012 avec Vincent Moriniaux portant sur « L'utilisation de Modalisa ».

Nous nous sommes aussi un peu familiarisée avec les méthodologies d'enquête en travaillant, dans le cadre de la bourse CIFRE, pour le cabinet CoManaging pour lequel nous avons administré des milliers de questionnaires en ligne, au cours des quatre années en son sein, avant de les analyser et de rédiger un diagnostic de territoire⁷. Bien que le terrain étudié chez CoManaging ait été différent, l'exercice nous a formé à la construction et à l'administration d'enquête.

Lors de notre terrain en Chine, il s'agissait d'interroger des acteurs et des visiteurs de la concession française sur leurs connaissances du quartier, leurs attentes et leur revendication à travers deux questionnaires bien distincts construits à cet effet, en anglais et en chinois, pour qu'ils puissent, s'ils le souhaitent, relire la question par eux-mêmes.

Le terrain de septembre 2012 fut surtout l'occasion de réaliser une véritable enquête par questionnaire auprès des visiteurs. Afin de nous accompagner dans l'administration des questionnaires aux habitants, visiteurs et acteurs économiques, nous avons embauché deux étudiants de master, rémunérés à la mission, chargé chacun d'administrer 150 questionnaires. Les questions étaient regroupées par thème. Les

⁷ Le questionnaire sera disponible en annexe en la thèse avec la synthèse des résultats.

entretiens auraient dû se dérouler uniquement en langue chinoise, mais, pour des raisons pratiques, nous les avons réalisés en anglais et en chinois. Nous avons procédé en consacrant dix minutes par questionnaire et par personne interrogée.

L'objectif de ces questionnaires était de démontrer qu'il existe des pratiques touristiques et résidentielles propres à l'ancienne concession française. Nous cherchions aussi à analyser la perception qu'en avaient les habitants, les visiteurs et les acteurs économiques. Je présente ici la méthodologie de l'enquête menée au printemps et à l'été 2012 à Tianjin. Cette méthodologie vise à atteindre 4 objectifs:

- 1) Le premier objectif était d'analyser les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces qu'offre l'ancien quartier français en matière de tourisme (une analyse des forces, faiblesses, menaces et opportunités, « SWOT » en anglais) ;
- 2) le deuxième était de dresser un profil des habitants des concessions et d'analyser la perception qu'ils ont de leurs quartiers ;
- 3) le troisième objectif visait à mesurer les impacts du tourisme sur l'économie locale ;
- 4) il s'agissait enfin de dresser un portrait des visiteurs, en cernant mieux leurs usages et leurs attentes.

Concernant le périmètre de recherche, l'administration de questionnaires n'a duré que 15 jours. Elle a bien été réalisée à différents moments de la journée. Nous avons choisi notre terrain selon le critère de la présence des trois groupes que nous cherchions à interroger: acteur, habitant et visiteur. Ce qui nous a amené à sélectionner cinq zones touristiques : la rue Chifeng et l'espace devant la gare centrale (en violet sur la carte), le complexe du Jinwan Plaza (en orange), le quartier des Wudadao (en turquoise), le jardin français et ses alentours (en vert), l'avenue Binjiang et ses rues adjacentes (en bleu). Nous ne sommes pas allés tout au Sud de la concession (en rose) car le quartier est très peu touristique.

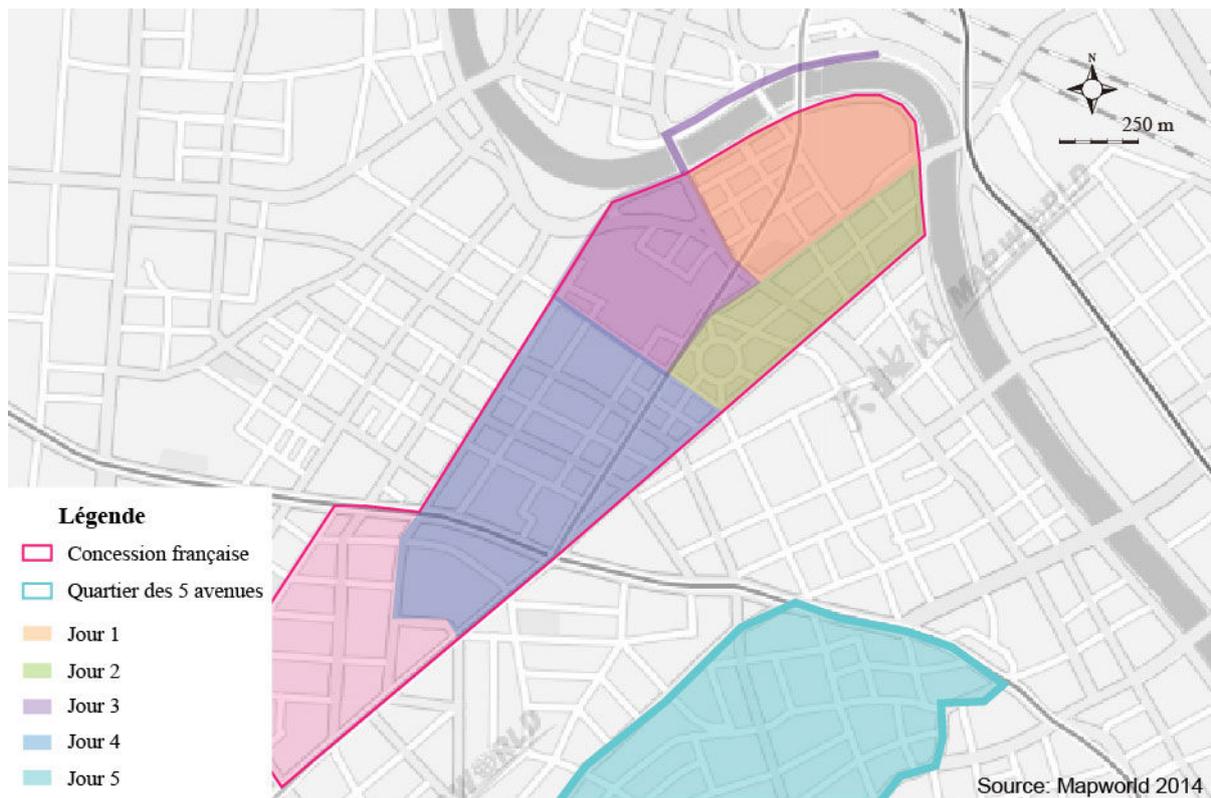


Figure 4 : Terrain du 26 juin 2012 au 7 juillet 2012

Ancienne concession française et les 5 avenues (Wudadao). Sur la carte chaque couleur représente une journée d'enquête, essentiellement dans la concession française, à l'exception du 5 jours ou nous nous sommes rendus dans la concession anglaise et dans le quartier touristique des 5 avenues.

Comme on peut le voir sur la carte, nous avons quadrillé l'ancien quartier français en privilégiant les lieux les plus touristiques. Nous avons surtout administré des questionnaires là où nous en avons reçu l'autorisation, lorsque nous n'étions pas dans la rue mais dans les musées. L'accréditation officielle de l'université a rassuré les participants et favorisé le nombre de retours. Nous avons choisi d'étendre notre étude aux Wudadao (les 5 avenues) située en périphérie de l'ancien quartier français dans l'ancienne concession anglaise pour comparer la mise en tourisme de ces deux quartiers.

Un des biais possibles de l'enquête de terrain était que l'échantillon ne soit pas suffisamment représentatif. En effet, les personnes disponibles pour se livrer à une enquête de dix minutes sont souvent moins actives, ce qui aurait conduit à sur-représenter les catégories comme les retraités ou les chômeurs parmi les répondants. Anticipant ce biais, nous nous sommes attachée à changer de lieux d'enquête tous les jours et à varier les heures afin de toucher un échantillon le plus large possible. Nous avons aussi mis en place une tombola (un flacon de parfum anglais).

Durant l'entretien avec un répondant, la personnalité de l'enquêteur joue un rôle dont il faut connaître les effets, car la relation enquêteur-répondant intervient dans la situation et peut produire des biais tels que ceux que nous avons connus lors de notre terrain puisqu'un de nos deux enquêteurs s'est montré plus diplomate que l'autre, ses questionnaires nous revenant plus complets. Il amenait ainsi plus facilement les répondants à compléter les questions ouvertes. L'autre enquêteur ne suscitait pas le même degré de confiance auprès des personnes interrogées.

Les déformations involontaires des réponses proviennent en effet de la mise en alerte, par la question : la réaction de prestige, qui est une réaction automatique face à la peur d'être mal jugé à travers sa réponse. Il s'agit alors de « sauver la face » car la personne interrogée croit courir un risque de jugement. Par exemple, beaucoup des personnes interrogées répondaient connaître l'histoire de quartier pour ne pas paraître ignorantes.

Cette réaction se traduit par la minimisation des opinions, le refuge vers des stéréotypes ou des réponses en fonction de ce qui est « socialement désirable ». Le recours à ce genre de réponse augmente en fonction de l'instruction reçue et du statut social de l'interviewé d'une part, et de l'enquêteur d'autre part (ses références sociales apparentes, ses attitudes). Un biais a donc peut-être été ici de faire interroger des ouvriers par des universitaires. Une majorité ont échoué ou refusé de situer l'ancienne concession française sur une carte, certainement par peur de se tromper et d'être jugé. Quand à la volonté de protéger ce patrimoine, notre présence y est très certainement pour quelque chose. Certaines réponses étaient données pour nous complaire. On parle alors de phénomène d'attraction de la réponse positive, la tendance à l'acquiescement (JODELET, VIET, BESNARD, 1970).

Les questions personnalisées directes (commençant par « à votre avis ») n'ont pas facilité l'expression des opinions et au contraire ont provoqué des réponses de fuite (augmentation du nombre de refus, ou hésitations), toutes des réactions défensives.

Quand aux questions fermées, elles ont probablement eu un effet déterminant : l'hypothèse est formulée de manière tellement tendancieuse qu'elle engage la réponse,

car l'une des deux réponses offertes est inacceptable logiquement ou socialement. Les personnes interrogées vont alors répondre en fonction de ce qu'attend l'enquêteur, attitude de politesse qui peut être, de plus, culturellement valorisée et qui s'intensifie si l'enquêteur a du prestige aux yeux du répondant.

Afin d'éviter ces biais d'enquête nous nous sommes attachée à ne pas commencer les questionnaires par des questions susceptibles de provoquer ces réactions de défense, tout en évitant que l'enquêteur soit étranger au groupe des enquêtés ; en évitant aussi d'utiliser les questions directes et fermées pour aborder les problèmes d'opinions personnelles ou pour traiter les points délicats et en assurant l'anonymat pour ceux qui ne participaient pas au concours.

Nous avons aussi essayé de recourir au procédé de l'entonnoir qui consiste à partir de questions générales pour resserrer progressivement vers le thème délicat. Nous avons tenté de ne pas rendre nos hypothèses transparentes; en adoptant la neutralité du ton des questions. Avant chaque enquête et pour vaincre toute méfiance, nous nous présentions avec politesse. Puis nous présentions notre questionnaire et notre autorisation. Il s'agissait de rassurer le répondant et de lui montrer qu'il était interrogé non pas en tant qu'individu privé mais en tant que membre d'un groupe social.

Quand à la définition du véhicule de la communication interculturelle, nous avons laissé les enquêteurs se charger des répondants de langue chinoise et nous avons administré ceux réservés aux étrangers en langue anglaise. Le questionnaire était quand à lui rédigé dans les deux langues.

Grâce au système d'incitation nous avons pu toucher un profil plus large. Au total nous avons récolté 306 questionnaires exploitables dont 86 acteurs économiques (nous entendons par-là des commerçants, des guides, des gérants), 158 visiteurs (chinois majoritairement) et 62 habitants. Ainsi les trois populations visées étaient bien représentées.

Administration des entretiens

Travailler chez CoManaging nous a aussi permis de nous familiariser avec la réalisation d'entretiens. Nous avons participé à la réalisation de *focus groups* mais aussi d'entretiens approfondis avec des acteurs locaux – région et intercommunalité par exemple.

Nous avons réalisé une vingtaine d'entretiens approfondis au cours de nos terrains à Tianjin et Shanghai auprès des acteurs, durant 30 à 60 minutes chacun. La mise en place d'entretiens approfondis a été difficile car peu de personnes ont accepté de se livrer à cet exercice dont le résultat a rarement été satisfaisant.

Nous avons été confrontée à plusieurs biais pendant nos entretiens. Le danger des stéréotypes : il ne s'agit pas de comparer des personnes, mais des tendances générales dans les réponses de chaque sujet. Comme l'a démontré Geert Hofstede, il est difficile et rare de trouver une personne qui réponde à chaque question exactement comme la moyenne de son groupe: le citoyen moyen n'existe pas. Mais il existe, par contre, une tendance moyenne qui se dégage des réponses du groupe (HOFSTEDE, 1994).

Il faut faire attention à ne pas utiliser les résultats de l'entretien comme des stéréotypes, qui consistent à appliquer à un membre du groupe les caractéristiques collectives supposées de ce groupe (Il est chinois, donc il a des valeurs collectivistes; elle est américaine donc elle est individualiste.) Les stéréotypes ne sont que des demi-vérités, ce qui ne suffit pas à les accepter dans la communication interculturelle.

D'autre part, les réponses de l'échantillon se fondent sur des discours, eux-mêmes objectivement limités, en raison de l'enfermement dans le vocabulaire que comprend la langue des sujets, dans les frontières des représentations sociales qu'ils véhiculent, dans les outils intellectuels de communication dont ils disposent.

Il s'est avéré que lors de nos entretiens il a parfois été difficile d'avoir des échanges riches avec nos interlocuteurs. D'une part à cause de la barrière de la langue qui reste un obstacle, dans une certaine mesure. Précieuse, la présence d'un traducteur n'est pas toujours suffisante, elle peut parfois mettre l'interlocuteur mal à l'aise. De même, à

moins d'avoir un traducteur qui a saisi exactement la portée de la recherche et qui « fonctionne » de manière similaire à la sienne, une partie de la richesse de l'échange sera perdue. C'est autant d'hésitations, des tournures de phrases qui ne seront pas communiquées et donc pas prises en compte.

Problème plus sérieux : celui que nous qualifierons de « langue de bois ». La plupart des personnes que nous avons interrogées se sont contentées de nous renvoyer aux chiffres officiels accessibles à tous. Il est extrêmement difficile d'obtenir un avis personnel sur une question, qu'il s'agisse d'un gardien de musée ou d'un député. Il y a une véritable barrière, difficile à franchir.

Plus grave encore, d'autres interlocuteurs marchandent des informations. Vous pourrez ainsi accéder aux données statistiques annuelles de la ville, moyennant finance. De même que certaines archives circulent en ligne à condition de payer pour y avoir accès.

Les sources écrites

Il existe des archives concernant le passé concessionnaire de la ville de Tianjin à l'université de Nankai. On peut y retrouver par exemple quelques exemplaires du *Tianjinois*, journal qui était publié en français à l'époque concessionnaire.

L'ancienne concession française de Tianjin offre une importante quantité de sources d'archives. Une partie d'entre elles se trouve au Centre de la Courneuve où il s'agit essentiellement de la correspondance entre le consul et le ministre des Affaires étrangères, tandis qu'un autre ensemble est à Nantes – ce sont les archives rapatriées du Consulat français de Tianjin. Ce dernier fonds présente un intérêt considérable par la grande diversité de documents qu'il renferme : des comptes-rendus, des photos, des plans mais aussi des articles de presse chinoise ou étrangère.

On trouve aussi quelques documents, essentiellement photographiques, aux archives d'Aix-en-Provence. Afin de réaliser cette démonstration, nous nous sommes appuyée sur

les archives disponibles en France, celles de Nantes et de la Courneuve, pour consolider dans un premier temps nos connaissances de l'histoire du site.

Nous avons aussi été sollicitée par Mme Xu Subin pour effectuer un travail d'inventaire des nombreuses archives portant sur la ville se trouvant en France. Une grande partie de ces sources sont au Centre de la Courneuve - il s'agit essentiellement de la correspondance entre le consul et le ministre des Affaires étrangères. À Nantes ont été installées les archives rapatriées du Consulat français de Tianjin. Elles renferment des documents assez riches, comptes-rendus, photos et plans mais aussi articles de de la presse chinoise et française. En dernier lieu, les archives d'Aix-en-Provence sont riches de données iconographiques.

Nous n'avons pas pu nous rendre en Belgique, mais il existe un dépôt Cuvelier à Bruxelles, où sont entreposées les archives du Crédit Foncier de l'Extrême Orient. Cette société franco-belge fondée à Tianjin en 1907 fut propriétaire de terrains sur la concession (SEDAN, 2012).

Pour les références de chercheurs anglophones ou sinologues, les publications des chercheurs du réseau « *China Urban Research Network* » sont indispensables. Leurs auteurs, comme Fulong Wu et Laurence J.-C. Ma, sont particulièrement intéressants pour leurs écrits sur les transformations urbaines en Chine (LAURENCE et FULONG, 2005). La bibliothèque de l'université de Berkeley offre aussi un fond très intéressant.

Nous avons aussi eu recours aux informations mises en ligne par l'association *Memory of Tientisin* qui a étudié et répertorié les bâtiments occidentaux dans la ville depuis plusieurs années. La lecture des autres thèses sur les concessions en Chine nous a beaucoup renseignée, mais nous reviendrons dessus en première partie dans l'analyse de l'état de l'art.

Les photographies et les cartes

Les images et cartes de *Google Maps* ont aussi représenté un intérêt certain, beaucoup en effet sont datées, prises tout au long des années 2000, ce qui nous a aidée, en s'ajoutant à nos propres photos, à reconstituer puis analyser l'évolution du bâti.

Les premiers terrains d'enquête ont aussi été l'occasion de réaliser un ensemble de cartes représentant les sites culturels, touristiques, les monuments historiques, les zones protégées mais aussi les hôtels présents dans les concessions. Nous nous sommes appuyée pour réaliser ces cartes sur les relevés effectués par l'école d'architecture de Tianjin que nous avons complétés avec les cartes disponibles dans les archives et à l'office du tourisme de la ville, ainsi que sur nos propres travaux.

Nous avons travaillé en compagnie d'une autre étudiante du master 2 « Tourisme-Environnement-Patrimoine » de l'IREST, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Lu Yue, à la constitution d'un ensemble de cartes sur *Illustrator*. Il s'agissait d'analyser l'offre présentée dans les brochures officielles et de la comparer à la réalité du terrain.

Plan de la thèse

La première partie porte sur la définition des notions clefs, à savoir la question patrimoniale en Chine, les politiques de labellisation, les singularités liées au patrimoine colonial et les agencements entre tourisme et patrimoine urbain (chapitre 1.1) Il s'agit aussi ici de définir notre protocole de recherche. La question patrimoniale, en France, a été bien étudiée. À cet égard, le travail de Françoise Choay (CHOAY, 1992) est très éclairant, de même que celui de Babelon et Chastel (BABELON, CHASTEL 1992), pour ne citer qu'eux.

Appliquée à la Chine, cette question fut abordée par plusieurs écrivains comme Simon Leys (de son vrai nom Pierre Ryckmans) qui a publié de nombreux articles⁸ et traductions, mais surtout un essai sur la Chine (LEYS 1998). Victor Segalen (SEGALEN 1999) a lui aussi rédigé un essai, qui porte sur l'exotisme⁹. C'est avec l'architecte Zhang Liang (2003) que cette question fut véritablement traitée de façon conceptuelle. Grâce à la richesse de ses données tant sur les travaux chinois qu'occidentaux, ce travail permet d'appréhender l'évolution générale du patrimoine au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle en Chine. Son travail vient compléter celui de Jocelyne Fresnais (2001) qui porte plus précisément sur la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Ces travaux nous permettent de mieux comprendre les différentes phases de la construction patrimoniale chinoise, d'abord privée, jusqu'au XIX^{ème} siècle, puis appropriée par les acteurs publics à partir des années 1980. Ces travaux mettent en évidence la reconnaissance par la Chine de son patrimoine, mouvement par lequel elle se donne un nouveau visage et une mémoire collective.

À travers cette réflexion, on s'interroge aussi sur le rôle des différents acteurs dans la définition de ces nouvelles orientations, qu'ils soient acteurs publics nationaux, privés, ou organisations internationales comme l'Unesco et l'Icomos.

Cette partie sera aussi l'occasion d'évoquer la labellisation de la ville chinoise (chapitre 1.2) Nous nous intéresserons à l'impact de ces classements sur le

⁸ Dont un article sur Segalen : Simon Leys « Victor Segalen, les tribulations d'un poète en Chine », dans *Le Figaro littéraire*, 3 février 2005, pp. 4-5.

développement des villes chinoises en général et de Tianjin en particulier. Nous montrerons d'abord comment, par ces classements, et contrairement à la France, les pouvoirs publics favorisent une compétition qui suscite une émulation entre les villes. Puis nous évaluerons leurs portées réelles tant au plan économique qu'en matière de protection et de conservation.

La première partie est aussi l'occasion d'étudier le patrimoine colonial chinois, c'est-à-dire un aspect majeur de l'influence occidentale en Chine, que ce soit en architecture, mais aussi de manière plus immatérielle, avec les traditions, coutumes et pratiques sociales (chapitre 1.3).

La question de la patrimonialisation du bâti colonial dans le cas de la Chine est particulièrement singulière puisque, au cours des années que dura l'occupation, jamais le pays ne fut une colonie à proprement parler. Sur le patrimoine colonial chinois, on ne recense pas beaucoup d'auteurs qui se soient penchés exclusivement sur la Chine, tandis que plusieurs ont réfléchi à cette question de manière plus générale comme Pierre Singaravélou (2013) ou Alain Sinou (2005). Nous verrons ici de quelle manière le bâti de la période semi-coloniale se transforme en patrimoine chinois et comment celui-ci est perçu.

Cette réflexion sur le patrimoine colonial nous permettra d'analyser aussi la question des transferts de modèles, qui ne proviennent plus aujourd'hui uniquement d'Occident mais sont désormais aussi le fruit d'échange entre la Chine et ses voisins comme la Corée, l'Inde, le Japon. Nous verrons comment ces échanges de savoir s'intègrent dans la trame urbaine et la construction patrimoniale.

La question du tourisme et du patrimoine qui constitue le dernier point de cette première partie (chapitre 1.4) sera l'occasion d'évoquer l'explosion du tourisme intérieur chinois. Pour nous familiariser avec le tourisme en Chine nous avons consulté les travaux de Tim Oakes (1998) qui a été parmi les premiers à étudier la mise en tourisme de la Chine dans les années 1990. La thèse de Benjamin Taunay (2011) est elle aussi très intéressante et dresse un profil des visiteurs chinois et de l'évolution des tendances depuis le développement du tourisme dans les années 1990 à nos jours. Ses recherches portent essentiellement sur le Sud-Est du pays, mais nous ont permis de

dégager quelques grandes tendances touristiques chinoises et surtout de mieux comprendre l'organisation étatique du tourisme chinois. Nous avons aussi étudié avec beaucoup d'intérêt les analyses que Pal Niyri (2006) a consacré à la politique culturelle et touristique chinoise et à la mise en valeur des sites touristiques dans les années 2000.

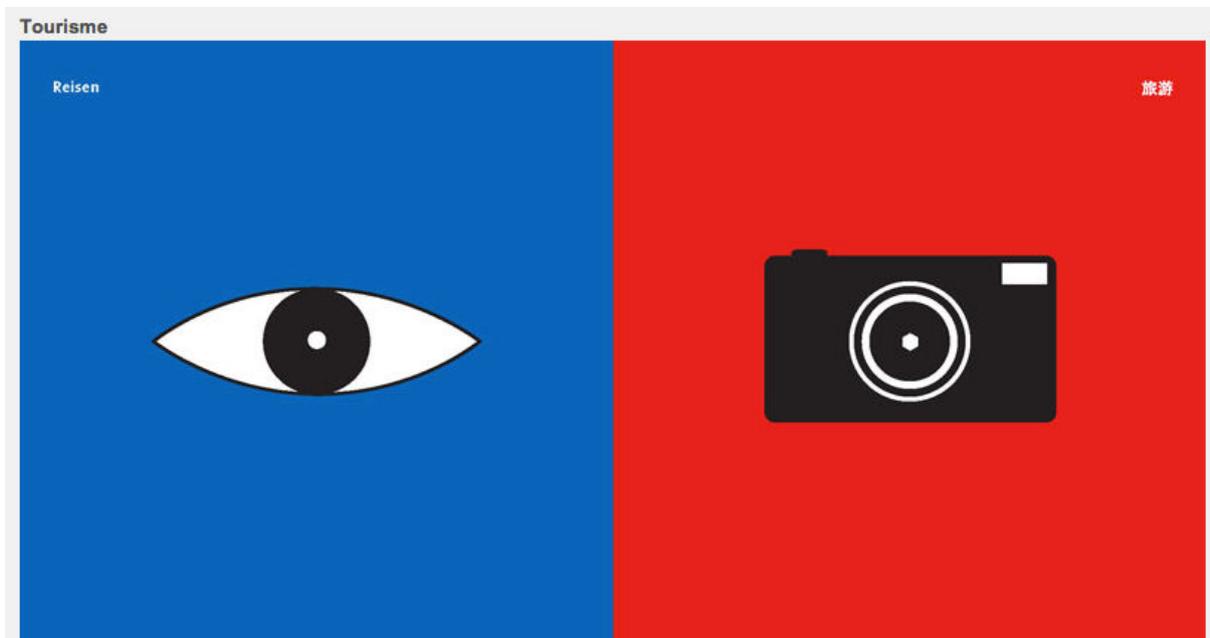


Figure 5 : Différences culturelles entre occidentaux et chinois en images.

Yang Liu est une artiste née en Chine qui vit en Allemagne, ce travail vise à faire ressortir les différences entre les deux cultures, allemande en bleu et chinoise en rouge. Source : exposition artiste Yang Liu.

Ce cheminement nous a amenée à aborder dans la 2^{ème} partie une présentation du patrimoine urbain des concessions dont la mise en valeur oscille entre patrimonialisation et aspiration à la modernité, les deux n'étant pas antinomiques.

Cette mise en valeur est incarnée par une politique publique, à l'aide des discours et d'une politique d'affichage, de spots publicitaires (chapitre 2.1). Nous étudierons dans ce premier chapitre le rôle de l'image dans la promotion et la mise en récit de l'histoire de la ville à travers l'étude de la cartographie, de la peinture et de l'imagerie coloniales. Puis nous analyserons les discours des acteurs publics, la communication, qu'elle passe par la télévision, les prospectus, la radio ou internet, et son rôle dans l'éducation des populations et la construction identitaire. Cette patrimonialisation

cherche t-elle à raconter l'histoire des tentatives de domination de l'étranger ou à présenter l'ouverture de la ville ? Nous montrerons comment les parcours touristiques ou les tours proposés par les opérateurs touristiques nationaux sont porteurs d'un message ambigu ou équivoque.

Une fois ce message défini, il était intéressant de comprendre comment il est mis en scène à travers les parcours touristiques, mais aussi dans les autres outils de communication tels que la radio, la télévision, les affiches publicitaires, les panneaux d'information ou les guides touristiques. Sur ces questions, Léo Kloeckner (2012) a réalisé aussi un travail très intéressant sur la ville de Shanghai¹⁰, de même que Stephen Lewis (2009) sur le rôle des médias dans la communication des espaces de la ville.

Nous ferons aussi référence aux premiers guides développés en Chine par Madrolle en usage dès le XIX^{ème}, mais aussi aux ouvrages contemporains comme le guide du Routard et le guide Michelin pour la France et les guides Internet pour la Chine. Cette comparaison permettra de faire apparaître dans quelle mesure ces outils ont pu servir une politique coloniale de la France au XIX^{ème} siècle, et comment les guides contemporains chinois affichent à leur tour une volonté de conquête.

Enfin, il s'agit d'étudier comment ces discours se matérialisent à l'échelle de la ville de Tianjin, à travers les projets publics et privés, nationaux et internationaux, dans les anciens quartiers concessionnaires et dans celui de la concession française en particulier.

Cette question des discours nous conduira à évoquer la question de la modernité, telle qu'elle est perçue par la population chinoise et promue par les acteurs publics en Chine aujourd'hui (chapitre 2.2) Nous montrerons comment elle est imaginée et vécue en Chine et à Tianjin notamment, avec la création d'espaces sociaux modernes comme les hôtels, les clubs et les restaurants au sein des concessions. Cette aspiration s'illustre d'ailleurs particulièrement dans la création des villes nouvelles. Nous aborderons aussi la question de ces villes dites « à l'occidentale » dans le dernier chapitre de notre deuxième partie. Nous étudions aussi les projets d'architecture

d'imitation, qui participent au projet d'appropriation de cette architecture, en analysant le phénomène à l'échelle de la Chine et de la municipalité de Tianjin. Il s'agit de comprendre comment cette architecture d'apparence occidentale est un pur produit chinois qui répond aux attentes de la nouvelle bourgeoisie chinoise.

Sur ce sujet, Bianca Bosker (2013) est l'auteur d'un travail intéressant. Elle présente dans son étude ces nouvelles villes chinoises qui poussent littéralement de Shanghai à Hangzhou en passant par Suzhou. Ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir comment elles participent à la construction de cette nouvelle identité chinoise en se mélangeant avec le bâti colonial.

Comment se définissent ces nouveaux espaces qui ne sont ni chinois ni européens, que l'on pourrait qualifier d'hétérotopie en reprenant la réflexion de Michel Foucault (1984)? Cette partie est aussi l'occasion de revenir sur la définition de la notion d'espace et d'image de la ville, image aux sens touristique, politique et économique.

Il s'agit aussi de revenir sur l'influence que ces nouvelles villes exercent sur la notoriété des sites à l'échelle du pays mais aussi de la reconnaissance de la Chine sur la scène internationale. Nous insisterons sur l'importance des quartiers coloniaux dans cette mise en scène politique.

Enfin, notre troisième partie portera sur la manière de vivre et de visiter les concessions de Tianjin. Nous présentons ici aussi la façon dont sont organisés la gestion du quartier et sa mise en valeur, ainsi que les choix qui ont été faits en termes de conservation et de reconstruction et les pratiques touristiques qui en découlent.

Dans un premier point (**chapitre 3.1**) il s'agira de présenter les différents bureaux concernés par ces questions dans la ville de Tianjin pour mettre en évidence les rouages administratifs. Nous présenterons les acteurs qui déterminent les choix patrimoniaux. Sur ce sujet, nous avons travaillé en utilisant la presse locale et les sites Internet officiels chinois. Parallèlement, quelques travaux ont été publiés sur ce sujet, comme celui de Jane Duckett. Professeur en politique à l'université de York, son travail joue un rôle

important dans la connaissance des politiques locales en Chine aujourd'hui. Elle a publié un ouvrage en 1990 qui est le fruit de plusieurs années de recherches en Chine et principalement dans la ville de Tianjin (DUCKETT 1998).

Il a d'abord été question de présenter le fonctionnement des différents échelons publics au niveau national puis local. Partant, l'étude consiste alors à analyser les rapports de ces acteurs publics avec les acteurs locaux : comité de résidents, association de quartier, commerçants... Le but de cette recherche était de comprendre le rôle de chacun dans le processus d'aménagement et de mise en valeur du patrimoine, à partir des discours et de leur analyse.

Un architecte de l'Illinois, Qian Gao s'est penché sur cette question et a publié une thèse en 2011 sur la protection du patrimoine culturel dans le district de Heping. Il y développe des projets d'aménagements qui prennent en compte les architectures coloniales et les bâtiments modernes. Nous étudions ainsi les différents classements qui encadrent ce patrimoine bâti et leur effectivité. Après avoir présenté les projets de restauration dans les concessions étrangères, nous nous intéresserons plus particulièrement au quartier français et aux difficultés liés à son aménagement avant de présenter quelques grands projets. Nous explorerons aussi dans cette partie les notions d'espaces publics et privés.

Le deuxième point de cette partie (chapitre 3.2) sera l'occasion de revenir sur la manière donc les concessions sont habitées. Nous étudierons les moyens de transports qui s'y développent, la voiture individuelle, le vélo et les transports publics comme le bus Tianjin étant très peu desservi par le métro. Mais nous traiterons aussi le développement des transports maritimes à portée commerciale et touristique, qui desservent très bien l'ancienne concession française.

Il sera question dans cette partie de la rue, de son aménagement mais aussi de la façon dont elle est habitée et vécue. Elle est par exemple considérée comme un espace public en France, mais reste partagée en Chine, où elle accueille des commerces, petits vendeurs et stands de restauration rapide - cet espace y fait l'objet d'un usage différent.

Nous montrerons que les pratiques urbaines dans ces quartiers sont plutôt chinoises et comment elles s'adaptent à un espace autre qui n'a pas été conçu pour les accueillir. De même, tandis que la concession française est constituée de grands bâtiments, pour ceux qui demeurent, institutionnels et massifs, la vie quotidienne chinoise se passe dans les ruelles et les petits restaurants de rues. Nous montrerons comment donc sont traversés et réaménagés ces bâtiments et ces appartements.

Cette question a fait l'objet de plusieurs études, comme celle de Valérie Gelézeau (2003) qui a beaucoup travaillé sur la ville de Séoul et sur les transferts de modèles entre appartement traditionnels et influences extérieures. Nous montrerons comme le modèle occidental investit l'espace chinois et comment l'espace chinois, à son tour, copie et reprend des éléments extérieurs.

Puis, nous étudierons ces différentes problématiques au niveau local, auprès des habitants, des commerçants et des comités de résidents présents dans le centre historique. L'objectif est de comprendre s'ils reprennent et partagent les valeurs des pouvoirs publics et comment ils vivent au quotidien cet espace étranger dans lequel ils évoluent. De quelle manière, enfin, s'approprient-ils les éléments occidentaux pour servir leurs propres récits sur la ville? Cette analyse reposera en partie sur les observations de terrain que nous avons effectuées, sur les entretiens individuels et nos enquêtes. À une échelle locale, les travaux de Judith Audin (2007) sur les comités de résidents sont aussi très instructifs pour mieux comprendre comment s'organise la vie dans les quartiers.

Après avoir présenté les importants aménagements qui ont été faits dans l'ancien quartier français, il s'agira dans ce dernier volet d'étudier et d'analyser les pratiques touristiques et le tourisme intérieur (chapitre 3.3). Nous ferons d'abord une présentation du profil des touristes chinois, au niveau national d'abord, en reprenant les travaux existants sur ce sujet. Là encore, sur cette question, il faut se référer aux travaux de Benjamin Taunay sur l'émergence de la nouvelle classe moyenne.

Nous passerons ensuite à un échelon international, à travers l'étude des projets de classement à l'Unesco à Tianjin, de son Grand Canal, (classé en 2014), à l'étude d'un

segment de la concession anglaise en cours de classement. L'objectif est de mesurer l'impact de ce classement sur le patrimoine et sur l'attractivité des sites. Nous montrerons à travers l'exemple de l'ancienne concession anglaise comment la politique de classement joue un rôle dans l'aménagement du quartier et sur la forme que celle-ci prend, multipliant les espaces verts et les bâtiments sauvegardés. Nous évaluerons alors l'impact que ce classement est en passe d'avoir sur l'évolution du quartier et l'avenir de ces habitants.

En partant de ces travaux, nous essayons de comprendre ici qui vient visiter les anciens quartiers historiques et comment ils procèdent. Après avoir dressé un profil de ces visiteurs, nous nous intéressons aux motivations de leur visite. Nous insistons donc sur les particularités liées au tourisme en Chine, très centré sur le *shopping* et la gastronomie. Nous montrerons, comme l'a fait Wang Xiaoyu (2008) pour la ville de Pékin, quelles sont les particularités des pratiques chinoises et de quelles manières ces dernières reproduisent, en les modifiant partiellement afin de les adapter, les pratiques occidentales, reprenant ici la logique de création ou d'invention des lieux touristiques par les pratiques touristiques (VIOLIER, 1999).

Puis, nous nous intéresserons aux nouvelles mobilités urbaines qui accompagnent ces transformations spatiales. Il s'agit d'essayer de montrer à travers des cas précis en quoi les pratiques touristiques dans les quartiers concessionnaires sont différentes de celles que l'on trouve dans les autres quartiers.

Puis nous tenterons de brosser un portrait des visiteurs de la ville de Tianjin en nous appuyant sur nos enquêtes quantitatives et sur les travaux de Wang Xiaoyu (2008) à Pékin. Pour quelle raison venir visiter un site colonial alors que cette partie de l'histoire chinoise a été particulièrement douloureuse ? Font-ils le voyage dans ce but expressément ou participent-ils d'un voyage aux visées plus larges ? Nous verrons dans ce dernier point les différentes évolutions qu'a connues le quartier concessionnaire et le développement d'une offre chinoise très pointue, autour de sites commémoratifs mais aussi à travers des restaurants et des hôtels de luxe qui participent à un projet de grande ampleur.

1 La question patrimoniale en Chine : perspective chronologique et enjeux

« En Chine, si l'on excepte un très petit nombre d'ensembles célèbres (d'une antiquité fort relative), ce qui frappe le visiteur, c'est la monumentale absence de passé. »

Simon Leys, *L'humeur, l'honneur, l'horreur*, Paris, Robert Laffont, 1991, p.11

Introduction de la première partie

Cette partie est l'occasion de présenter les quatre grands champs qui seront ensuite développés plus en détail dans le cas de la ville de Tianjin. Ces quatre aspects sont : la naissance du concept de patrimoine, la labellisation de la vieille ville chinoise, la singularité du patrimoine colonial et la mise en tourisme de ce patrimoine urbain.

Il s'agit tout d'abord de traiter la question de l'apparition du patrimoine chinois et d'en analyser les enjeux (chapitre 1.1). Nous présenterons ensuite les politiques de classement et de label de la ville chinoise avant d'en étudier les impacts sur le patrimoine et la ville (chapitre 1.2).

Puis, au sein de cet héritage, nous aborderons le cas du patrimoine colonial (chapitre 1.3). Nous mettrons en évidence les spécificités de cet espace dont la définition pose problème, par la combinaison d'influences diverses, surtout locales mais aussi internationales, parfois même au-delà des puissances coloniales. S'ajoutera une comparaison des différences entre ce patrimoine et celui d'autres colonies françaises, sur les plans juridique, économique et politique.

Enfin, nous étudierons la notion de patrimoine urbain et sa mise en tourisme. De là, nous mesurerons à quel point cette notion de tourisme urbain est encore récente et peu établie. À travers quelques exemples, nous montrerons comment les aménagements réalisés par les pouvoirs publics prennent en compte la dimension touristique, allant jusqu'à réaliser de nouveaux centres récréatifs (chapitre 1.4).

Cette partie sera donc l'occasion de fournir des éléments de réponse aux questions suivantes :

Comment la conscience patrimoniale s'est-elle formée en Chine ? Sur quels principes repose-t-elle ? Est-il justifié de parler de patrimoine concessionnaire pour décrire ces enclaves étrangères ? Dans quelle mesure cette architecture est-elle coloniale et nationale ?

Enfin, face au développement massif du tourisme en Chine depuis la fin des années 1970, quel est son impact sur l'évolution de la sélection patrimoniale ?

1.1 La naissance du concept de patrimoine en Chine

Introduction du chapitre 1.1

A travers une perspective chronologique, nous présenterons la naissance de la notion de patrimoine chinois. Elle est le fruit d'une évolution sur la longue durée, apparue d'abord dans les premières collections individuelles, développée à travers le patrimoine révolutionnaire de Mao puis affirmée plus récemment. Cette partie sera l'occasion de montrer comment entre la fin du XV^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle, la Chine a progressivement opéré une sélection dans son histoire (1.1.1).

Après avoir analysé l'émergence de ce concept pour la Chine elle-même, nous mettrons en exergue sa naissance pour le monde, à travers la volonté de l'État chinois d'obtenir une reconnaissance internationale, grâce à l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco.

Cette réflexion sur les jeux d'acteurs patrimoniaux nous a amenée à questionner le rôle de l'Unesco en Chine. Plus précisément, nous réfléchissons ici à la question du classement Unesco, matériel et immatériel, pour en saisir les enjeux et en mesurer les impacts sur la mise en valeur des sites chinois. Les études ponctuelles réalisées en France et à l'étranger ne sont pas unanimes sur cette question : certaines associations – (Grands sites de France¹¹, Association des biens français du patrimoine mondial¹²) et les offices de tourisme soulignent l'importance de l'attribution de ce label sur le dynamisme de la politique territoriale. D'autres études, le plus souvent universitaires, sont beaucoup plus nuancées¹³.

Dans la note qu'il a rédigée pour l'Unesco en 2008, Rémy Prud'homme explique que le lien entre classement et attractivité des sites n'est pas évident, réflexion partagée par Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot (2008). Il s'agit de montrer comment, en partant de processus de patrimonialisation occidentaux, le pays se les approprie et met en place son propre système de construction patrimoniale.

¹¹ <http://www.grandsitedefrance.com/>

¹² <http://www.asso-france-patrimoine-mondial.org/>

¹³ <http://www.assemblee-nationale.fr/13/pdf/budget/plf2011/a2859-tIII.pdf>

Nous verrons ici que les projets d'inscription servent essentiellement des objectifs politiques et contribuent à l'écriture d'une histoire nationale. Ce chapitre pointera aussi les risques pour le patrimoine liés à une trop forte exposition tant en matière de marchandisation qu'en terme de « fabrication » patrimoniale (1.1.2).

1.1.1 HISTORIQUE DE LA PATRIMONIALISATION EN CHINE : VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE NATIONALE

Nous reviendrons sur la constitution des premières collections (1.1.1.1) avant d'analyser le rôle joué par la révolution communiste dans la prise de conscience patrimoniale (1.1.1.2).

1.1.1.1 Des collections particulières individuelles au patrimoine collectif

Il s'agira ici d'étudier la question de la mise en mémoire (1.1.1.1.1) pour montrer comment nous sommes en progressivement arrivés à la création des premiers musées (1.1.1.1.2).

1.1.1.1.1 La question de la conservation et de la mise en mémoire

Ainsi, avant de rentrer dans la question du patrimoine matériel, il nous faut revenir sur la notion de transmission en Chine, qui est très différente de l'acception occidentale.

On ne trouve pas réellement de terme chinois permettant de recouvrir intégralement la notion de patrimoine telle qu'on la considère aujourd'hui. Ainsi on utilise *guyan* (objet antique à admirer) ou *gudong* (antiquité). Celle qui se rapproche sans doute le plus est sans doute la notion de *guji* (traces du passé, vestiges)¹⁴. Ce n'est qu'après 1911 qu'un terme plus global, *guwu* (biens anciens) apparaît.

La notion de patrimoine culturel en chinois contemporain peut-être rapprochée de deux termes, celui de *wenwu* et *wenwu yuchan* (WANG, 2013). Ce terme existait déjà au V^{ème} siècle mais sa signification a beaucoup changé depuis. Initialment, il se référait aux objets culturels uniquement. Ce terme est ainsi utilisé par les poètes Luo Bonwang (vers 627-684) et Du Mu (803-852) pour désigner les objets légués lors de rites (XIAODONG, 1987). Il faudra attendre le XXI^{ème} siècle pour que sa portée s'élargisse.

¹⁴ Voir à ce sujet les travaux de Xie Lingqiong qui poursuit sa thèse de doctorat à l'EHESS, sur la législation et des acteurs: la politique de la préservation du patrimoine en Chine (1909-1937) et montre notamment comment les législations d'autres pays, dont celle de la France, ont servi de modèles pour préparer des textes règlementaires chinois.

Si on revient maintenant sur la notion de patrimoine matériel, l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques a pour objet de construire un regard national à partager pour contribuer à former une cohésion sociale. Bien avant de parler de patrimoine en Chine, entre le XV^{ème} et le XVII^{ème} siècle se constituent des collections, et notamment autour des jades ou des bronzes antiques. Les collections les plus abouties sont retrouvées sous les dynasties Song du Nord et du Sud (976 – 1279), (WENBIN, 2008).

Comme l'explique Wan-Chen Chang dans son analyse, les sources écrites sont très riches en Chine, bien plus que les sources matérielles, comme les objets (WAN-CHEN, 1999). Ces premières collections sont à l'époque présentées sous forme de cabinet de curiosités - on ne parle pas encore de musée. Les premières collections ont comme objectif de constituer un cadre de vie agréable et les ouvrages de l'époque des Ming et Qing traitent bien souvent de l'art de vivre comme le Gegu yaolun de Cao Zhao, critiques essentielles sur les antiquités¹⁵. De manière générale, les catégories d'objets collectionnés n'ont pas tellement varié et l'ont trouvé, déjà sous les Song, la peinture et la calligraphie, les objets de bureau et de jardinage. Sous les Ming et les Qing s'y ajoutent les céramiques et les laques. Dans les collections impériales, l'aspect précieux de l'objet est plus spécifiquement mis en avant. Pour les empereurs, la collection avait pour objectif de justifier leur pouvoir, dont les bronzes étaient un important symbole¹⁶. Ces collections impériales ont bénéficié d'une très bonne conservation et constituent aujourd'hui une partie importante des fonds patrimoniaux de l'histoire chinoise.

Les écrits portant sur les collections des différentes dynasties abondent et l'on peut d'ores et déjà supposer que très tôt la tradition de la bibliothèque prime en Chine sur celle du musée. Dès cette époque, la notion d'authenticité est toute relative et la copie assez répandue pour sa capacité à véhiculer une tradition et conserver une trace (WAN-CHEN, 1999). L'accent est ainsi mis sur le souvenir alors que l'authenticité matérielle passe au second plan. Le souvenir s'attache aux noms et aux lieux tandis que l'intégrité de l'objet est toute relative. Le monument et la stèle sont ainsi des intermédiaires mais ne transmettent pas la mémoire (ZHANG, 2003). Ici encore le lien à l'écriture est très fort et on constate, dans l'histoire de l'art chinois, que l'acquisition d'une signification

¹⁵ Ouvrage paru en 1388, effectuée un premier classement des objets de collection en 13 catégories. Pour plus de détails se référer à Wan-Chen Chang

¹⁶ Principalement l'usage des Ding, tripode en bronze qui représentait le pouvoir.

culturelle d'un site ou d'un espace suit souvent la publication d'un ouvrage littéraire ou d'un poème. Cet attachement à la signification culturelle du lieu, plus qu'à l'aspect matériel, est poussé à l'extrême au Japon, comme le rappelle l'exemple du temple d'Ise reconstruit tous les vingt ans.

A partir des années 1900 et la signature de la paix avec les Qing, commence à être mis en place un système de protection du patrimoine urbain. De nouveaux règlements urbains voient le jour notamment sous la direction de Zhu Qiqian (1871-1964) alors préfet de police de Pékin (ZHANG, 2003). On lui doit la fondation d'une nouvelle ère patrimoniale visant à une plus grande hygiène publique et à une meilleure organisation sociale. Il a notamment orchestré la réalisation du premier parc public de Pékin financé par les dons des habitants constitués en association. À travers ces règlements sont aussi adoptées certaines valeurs occidentales. Il ne s'agit alors plus seulement de changement matériel individuel mais de l'adoption progressive d'un nouveau modèle urbain. Ces transformations entraînent des destructions de monuments et une prise de conscience d'une nouvelle identité culturelle.

1.1.1.1.2 De la collection au musée : création d'un patrimoine collectif

Cette réflexion nous amène à réfléchir sur la manière de collectionner. Que collectionne-t-on dans les musées et comment se composent les collections particulières ? Comment s'est construit le patrimoine collectif chinois ?

Importé du Japon pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le mot musée se traduit par *bowuguan* en chinois, qui signifie étymologiquement « maison contenant des objets de collections ». Pour ce qui touche aux politiques muséales, l'un des plus vieux musée du monde, le Beilin (forêt de stèle), voit le jour sur le site de Xi'an en 1642. Il s'agit d'un ensemble de stèles, véritable conservatoire de la calligraphie chinoise. Il faudra attendre 1876, pour voir ouvrir le premier musée public, sous le parrainage du Collège impérial Tung Wen de Pékin (WENBIN, 2008).



Figure 6 : Salle d'exposition n°3, Musée de Beilin.

Longtemps exposées en extérieur disposées comme une forêt de stèle, elles sont depuis les années 1950 mise en scène de façon plus moderne (source : <http://www.insecula.com/musee/M0279.html>) On assiste ici à un premier ensemble, un début de collection.

Mais c'est pendant la période dite pré-moderne (de la dernière période Qing jusqu'à 1919 environ) qu'apparaissent les premiers musées d'influences occidentales dirigés par des Chinois. La fin de la dynastie Qing entraîna ainsi des politiques de réformes et la naissance des premières institutions et de musées chinois.

On attribue à Zhang Jian (1853-1926), éminent universitaire, industriel et pédagogue de la fin de l'époque Qing, la création en 1905 du premier musée chinois moderne, le Nantong Bowuyuan (musée de Nantong) sur le site de l'ancien jardin botanique public de l'École normale du Jiangsu (ZHANG, 2003). Zhang Jian souhaitait par cette construction créer un outil pédagogique à destination du public chinois pour contrer l'influence des premiers musées occidentaux qui commençaient à apparaître en Chine, dans une réaction d'émulation. Au musée furent accolés un zoo et un jardin des plantes. Zhang Jian joua un rôle important dans la politique patrimoniale et proposa aussi la création de bibliothèques et de musées d'État. Ses méthodes de gestion, qui

permettaient au musée de combiner histoire, nature et art, devaient exercer une influence profonde sur les autres musées qui allaient ensuite être créés dans le reste de la Chine.

S'il fut le premier musée construit en Chine par un Chinois, d'autres musées avaient vu le jour bien avant comme celui de Shanghai en 1871, conçu par la Société royale asiatique d'Angleterre. Les musées de conception occidentale avaient alors pour vocation l'analyse des sciences, des techniques et de l'histoire naturelle du pays colonisateur. En 1914, le gouvernement nationaliste ouvre à son tour un musée chinois moderne, dans la Cité interdite, afin d'exposer des peintures et des calligraphies. Ce musée s'intitule l'institut d'exposition des objets antiques - guwu chenliesuo- (WANG, 2013). Il faudra attendre encore quelques années pour que soit construit, en 1919, le premier musée national d'histoire.

Les années 1920 marquent aussi le début de l'ère du patrimoine national. Une première étape de sauvegarde a lieu avec la création du département d'archéologie en 1922 à l'Université de Pékin suivie de L'Academia sinica fondée en 1928 (ZHANG 2003).

Les premières réflexions sur la notion de patrimoine culturel se développent au début de la période républicaine chinoise. À la protection des objets s'ajoute progressivement celle de l'architecture. Zhang Liang (2003) souligne le rôle de la « Société d'études sur les constructions chinoises », fondée en 1930 par Zhu Qiqian et insiste sur son rôle majeur dans la naissance du monument historique chinois et la reconnaissance de l'architecture, longtemps considérée comme inférieure aux cultures du bronze, de la stèle et de la calligraphie. Un travail de recensement, de relevé et de planification, tout comme la redécouverte de traités - Yingzao fashi- ou l'édition d'un dictionnaire d'architecture participent à la création de l'histoire de l'art et de l'architecture en Chine.

L'archéologie moderne ayant vu le jour en Chine au cours des années 1930, des spécialistes menèrent sur le terrain des travaux qui produisirent des résultats satisfaisants, successivement dans le village de Xiyin (province du Shanxi), à Chengziya (province du Shandong) et dans les ruines Yin d'Anyang (province du Henan) entre 1928 et 1937. Ces expéditions mirent au jour de fabuleux trésors mais permirent surtout de constater la présence, dès cette époque, de salles dans les appartements impériaux destinés à la conservation et à la collection d'objets et de livres. Elles

débouchèrent sur la création de nouveaux musées consacrés à la Chine et sur l'apparition des premiers textes législatifs. En 1930, une législation concernant la préservation antique voit ainsi le jour, (loi sur la préservation des guwu) qui vise à protéger les objets culturels antiques mais également les sites archéologiques. L'année suivante, le décret d'application de la loi étend cette protection et le terme guwu comprend désormais aussi les sites célèbres – mingsheng-, les vestiges et les monuments historiques –guji-¹⁷. Enfin, en 1933 est créée la société des musées de Chine.

Le mouvement patrimonial est ainsi bien engagé et on compte en Chine, dès 1936, 77 musées sur le territoire. Mais cette expansion sera interrompue par la guerre qui entraîne de nombreuses destructions muséales.

1.1.1.2 Entre construction et destruction, la prise de conscience patrimoniale pendant la Révolution

En suivant un plan chronologique nous reviendrons sur le rôle joué par la révolution dans la prise de conscience de la nécessité de protéger le patrimoine chinois (1.1.1.2.1) avant de nous intéresser à l'institutionnalisation de cette pratique (1.1.1.2.2).

1.1.1.2.1 Le concept de destruction créatrice

Cette période florissante qui s'était ouverte pour la création muséale à la fin des années 1930 a donc été stoppée net par la guerre contre le Japon (1937-1945) qui entraîna de nombreuses destructions patrimoniales. En 1949, lors de la fondation de la République populaire de Chine, on ne comptait plus que 24 musées (WENBIN, 2008).

La conquête communiste, avec ses réflexions sur le patrimoine national collectif, se traduit par de nombreuses destructions à la suite de la modification de la politique patrimoniale. Appliquant les principes « *que l'ancien serve l'actuel, et que le nouveau émerge de l'ancien* », les organismes culturels de l'État révolutionnaire ont pris diverses mesures pour transformer le patrimoine culturel de la nation (BAI, 1986). Ainsi dès 1966, la révolution culturelle (1966-1976) visa à unir le peuple chinois et à détruire les traces du passé. Au lieu de s'approprier les biens matériels, chaque nouveau pouvoir

¹⁷ Voir les articles 12 et 40 de la loi.

préféra raser et reconstruire pour éviter la survie du prédécesseur dans les mentalités (SANJUAN, 2006). Les pratiques de sociabilité sont elles aussi bouleversées et les maisons de thé, par exemple, deviennent la cible d'une politique de réforme sociale et culturelle, à travers la lutte contre les « quatre vieilles » (BLASSELLE, 2008)¹⁸. Toutefois, les indications du parti sur la définition de ce qui est vieux restent assez vagues, rendant les destructions aléatoires.

Il faudra attendre quelques années pour que l'art et la littérature bénéficient d'un nouveau développement, notamment grâce à la chute de Lin Biao (1971) et de la « bande des quatre » (1976), mouvement post-maoïste très réactionnaire. Autre exemple, en 1980, dans le cadre du réajustement des politiques culturelles, l'association des dramaturges chinois, celles des écrivains et celles des travailleurs du cinéma chinois organisent, au lendemain du quatrième congrès des travailleurs de l'art et de la littérature, un forum sur la rédaction de pièces et scénarios (BAI, 1986).

Nous nous appuyons ici sur le concept de destruction créatrice que l'Autrichien Schumpeter développe en 1942, où il explique pourquoi les économies capitalistes alternent des périodes cycliques de croissance et de déclin. Schumpeter fait valoir que la quête du profit est ce qui motive l'investissement dans la création de techniques nouvelles. Ces investissements, il l'a démontré, conduisent à l'obsolescence (la destruction) des technologies existantes – comme le télégraphe pour le Pony Express et le sémaphore optique – que ces grappes d'innovations remplacent. Alors que se déroule ce cycle, il a une incidence directe sur l'économie entraînant des croissances ou des déclin.

Ainsi dans notre cas, où la destruction a été suscitée par de nouvelles dynamiques et a favorisé les créations (SCHUMPETER, 1943), ou comment la construction d'un patrimoine collectif chinois entraîne la destruction des patrimoines individuels (BARRÈRE, BARTHELEMY, MARTINO, VIVIEN, 2005). Sur le même sujet, on peut citer les travaux de Zhu Jia Jiao, Helene Yi Bei Huang, Geoffrey Wall et Clare J.A. Mitchell de l'Université de Waterloo au Canada qui ont publié une analyse s'appuyant sur le concept de destruction créatrice qui explique comment les constructions occidentales dans les

¹⁸ Les quatre vieilles sont définies comme les idées, les coutumes, la culture et les habitudes.

viles d'eau sont aussi responsables de la destruction du patrimoine et de la culture chinoise (ZHU, HUANG, Yi, WALL, et MITCHELL, 2007).

On peut ainsi s'interroger sur le rôle des conflits dans la construction des patrimoines : en Chine il est né d'une contradiction interne - impérialisme contre maoïsme - mais aussi d'une confrontation externe, notamment face au voisin Japonais. En effet, deux ans avant la mort de Mao est découvert le site de Xi'an qui va favoriser l'émergence d'un mouvement de protection nationale. Pour Liang Sicheng, cela soulève de nombreuses questions et notamment celle d'arrêter de construire dans la capitale, qui suffoque depuis l'arrivée massive de population, et de conserver Pékin en l'état en créant une ville à l'extérieur (ZHANG, 2003).

Ainsi la révolution communiste a entraîné des transformations et des sélections patrimoniales. Des nouveaux lieux ont émergé, inaugurant de nouveaux espaces modernisés, adaptés à des environnements de plus en plus urbains. Certains lieux comme les maisons de thé traditionnelles ont progressivement été abandonnées pour s'inscrire dans un processus de folklorisation et participer alors d'une forme de patrimonialisation de la culture chinoise.

En Chine, la patrimonialisation comporte des enjeux locaux et nationaux d'une complexité supplémentaire. En effet, au vu de l'immensité du pays et des nombreuses ethnies et cultures qui y évoluent, les processus de sélection sont d'autant plus compliqués. Cette transformation des patrimoines individuels en patrimoines collectifs passe par une importante politique institutionnelle.

1.1.1.2.2 Vers une institutionnalisation du patrimoine

En 1945 est élaboré un inventaire du patrimoine architectural, qui doit beaucoup à la personnalité de l'architecte Liang Sicheng (1901-1972)¹⁹. Étudiant polyglotte, il effectua une partie de ses études au Japon et aux États-Unis, ainsi qu'à l'école des Beaux Arts de Paris. C'est un homme qui a donc beaucoup voyagé et dont l'influence française marque les travaux. En protecteur vigilant du patrimoine, il a notamment créé la société d'architecture chinoise et participé à l'élaboration d'un traité de construction pour décrypter les édifices anciens (Baihua du yingzao fashi). Grâce à ses efforts, et à beaucoup d'autres intellectuels, à partir des années 1950, la protection du patrimoine bénéficie d'une organisation plus institutionnelle. Dans la réalisation de son premier inventaire, Liang Sicheng emploie le terme de wenwu pour décrire les objets, biens, et monuments historiques, entraînant une généralisation du terme sous la république populaire chinoise.

Dès 1949, les lois chinoises se multiplient en vue de protéger le patrimoine et d'éviter les pillages et reventes clandestines. La protection du patrimoine matériel se fait très difficilement en Chine, alors même que paradoxalement comme l'a rappelé Pierre Ryckmans, on constate une omniprésence des valeurs morales et spirituelles aussi appelé *chuantong* -la tradition- (WAN-CHEN, 1999).

On voit dans les années 1950 s'opposer deux idéologies :

- l'urbanisme protecteur, qui intègre la protection du patrimoine dans les schémas directeurs;
- l'urbanisme destructeur, fonctionnaliste, qui efface tous les obstacles et notamment les monuments.

C'est le combat de l'idéologie nationaliste, pour laquelle la fonction de mémoire tient une place importante, contre l'idéologie socialiste, qui souhaite uniformiser les villes et les formes culturelles (ZHANG, 2003).

¹⁹ Lauwert Françoise dans un article évoqué plus bas fait aussi référence au rôle joué par Lin Huiyin (1904-1955) et cite l'ouvrage de Faibank qui leur a été consacré en 2008.

En 1960, les pouvoirs publics effectuent le premier recensement des biens au niveau national. 1974 voit la découverte dans le Shaangxi de l'armée de terre cuite de Qin Shui Wang Di, le premier empereur chinois. L'empereur Qin avait eu par ailleurs une influence considérable sur le patrimoine chinois. Ainsi pour unifier la Chine avait-il ordonné de détruire une importante partie du patrimoine chinois, détruisant le passé pour mieux le réécrire. Une politique qu'avait par la suite poursuivie Mao Zedong (BODARD, 1998).

Avec la période de réforme qu'engage Deng Xiaoping, de nouvelles politiques culturelles sont instaurées (1977-1989). Comme expliqué précédemment, le patrimoine culturel se définit par la notion de wenwu (bien culturel) et wenhua yichan (bien culturel légué). Ce dernier terme est assez nouveau en Chine et s'inspire probablement de la notion française de patrimoine culturel. Son application est très vaste et l'on remarque qu'il comprend une volonté de mettre en valeur le patrimoine immatériel comme les fêtes, les rites ou les savoir faire (WAN-CHEN, 1999).

En 1982, le terme wenwu devient la dénomination officielle du patrimoine culturel. Définie par l'article 2 de cette loi de protection du patrimoine culturel (wenwu baofu fa), le terme couvre les vestiges, monuments, objets et documents « représentant un intérêt historique, artistique ou scientifique. » La différence majeure entre wenwu et wenhua yichan est que wenwu est une notion juridique très bien définie alors que wenhua yichan reste aujourd'hui encore assez vague. Elle reste cependant utilisée pour définir le patrimoine culturel immatériel²⁰.

La même année, une nouvelle liste de sites est inscrite à l'inventaire national et le titre de "ville célèbre d'histoire et de culture" est créé. La reconnaissance du patrimoine urbain dans la politique de l'État chinois se révèle progressivement au cours des années 1980 dans les décrets administratifs et autres documents d'urbanisme. Ce concept apparaît dans un contexte tendu. Le principe culturel de Mao « que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » fut réintroduit par Deng Xiaoping. Il s'agissait de mettre l'accent sur les principes de cent fleurs s'épanouissant, pour créer du

²⁰ Convention de 2003 adoptée par la Chine en 2011.

nouveau en rejetant ce qui est révolu, faire en sorte que tout ce qui est occidental serve ce qui est national et que ce qui est ancien serve ce qui est actuel (ZHANG, 2003). Les débats des années 1950 sur la forme « nationalisée » ont refait surface trente ans plus tard. On s'interroge sur sa forme : doit-elle ressusciter les cendres du passé ou les éteindre ? La tendance qui se dessine est celle d'une architecture moderniste fonctionnaliste dans le prolongement du style international. Une conception qui, au nom de la modernité, condamne l'héritage culturel.

Du concept de "ville célèbre d'histoire et de culture" on passe à la fin des années 1980 à la réhabilitation des secteurs historiques sauvegardés (lishi baoliu diduan). La définition s'appuie principalement sur les chartes de Venise et de Nairobi. Le secteur sauvegardé ne dispose pas d'un statut législatif au niveau national. Sa situation est comparable au cas français et aux ZPPAU (zones de protection du patrimoine architectural et urbain) créées par la loi Malraux de 1962 (ZHANG, 2003).

Les débats tournent alors autour de l'authenticité, selon qu'elle doit être recréée ou restituée. Les questions de l'habitat se posent aussi dans ces centres urbains. On détruit beaucoup de quartiers anciens à Pékin, Shanghai et Tianjin pour créer des nouveaux logements. Dans la capitale, 24 secteurs ayant le style (fengmao) et les particularités (tese)²¹ ont été proposés pour être sauvegardés en 1990 par le bureau d'urbanisme.

La création de la discipline liée aux monuments historiques doit beaucoup à Liang Sicheng (1901-1972) et Liu Dunzhen (1896-1968). Pour Liang Sicheng, l'architecture ancienne et le monument historique chinois sont principalement définis par des critères chronologiques et peuvent donc désigner des constructions coloniales. Il donna par ailleurs des cours d'architecture à l'université de Dongbei, inspirés par le travail de l'architecte anglais Banister Flight Fletcher. D'après son traité, la restauration doit respecter le concept de Zhengjiu rujiu (restaurer l'ancien comme à l'état ancien.) Il s'appuie très régulièrement sur des idées occidentales. Cette volonté peut être comparée

²¹ Cette distinction entre le style et les particularités est faite dans *La naissance du concept de patrimoine en Chine* de Zhang Liang.

à de la « restauration stylistique » qui s'apparente parfois à celle de Viollet-le-Duc – « s'approcher de l'état idéal »²².

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, un style réunissant toitures en courbes inversées et pavillons, éléments d'architectures dits chinois, recouvre les façades extérieures des projets d'architectes occidentaux travaillant en Chine. Cela concernait surtout les projets d'architectures missionnaires, églises et hôpitaux. Un style qui a su s'inspirer des éléments locaux pour y incorporer une décoration exotique proche de la tradition chinoise. Il a ouvert la conception de la « forme chinoise », expression utilisée jadis par les missionnaires.

En 1987, une transformation du vocabulaire indique une évolution intéressante du concept de patrimoine en Chine. Les expressions deviennent plus nombreuses et plus riches. Ainsi parle-t-on désormais non plus uniquement de protection et de rénovation (*gaizao*) mais de préservation, de réhabilitation et de restauration. Cependant, l'État chinois n'accorde pas plus de financement aux secteurs sauvegardés, et il faut donc encourager les habitants et les commerçants à améliorer eux-mêmes leur environnement selon le guide de protection. L'exemple de la ville de Tunxi est considéré par les pouvoirs publics comme un projet pilote de réhabilitation durable qui s'oppose aux restaurations pastiche.

C'est d'ailleurs dans ce schéma que s'inscrivent les travaux de Feng Jikai qui a notamment entrepris, de 1994 à 2000, des travaux de sauvegarde sur le bâti urbain et les quartiers anciens en Chine. Il travaille aujourd'hui avec une centaine de personnes sur les problématiques patrimoniales. C'est à Tianjin que Feng Jikai a commencé à se concentrer sur ces problématiques. En 2003, il a lancé avec l'Association des Artistes de Chine populaire le projet « protection du patrimoine culturel folklorique de la Chine », qui vise à réaliser une enquête nationale sur le patrimoine culturel folklorique nationale.

²² Viollet-le Duc est d'ailleurs aussi à l'origine de projet d'aménagement paysager moins connu du grand public, comme celui concernant la réhabilitation du mont blanc dans son état d'origine. Ses projets d'intervention sur le paysage mériteraient une comparaison plus approfondie avec la mise en valeur paysagère chinoise.

Ce projet a permis de porter à la connaissance du plus grand nombre cette culture populaire nationale en voie de disparition et d'en faciliter sa préservation²³.

Lors d'une conférence qu'il a tenue à Paris en 2012, il s'est exprimé sur le pillage de l'héritage chinois présentant le cas de deux villages très connus en Chine dans lesquels les agriculteurs ont été forcés d'abandonner leurs champs à des marchands d'antiquités, entraînant ainsi une disparition progressive des cultures rurales. On a vu des parures appartenant à des minorités ethniques pillées et écoulées sur ces marchés (JICAI, 2013). En effet, aujourd'hui, la performance politique d'un dirigeant chinois est mesurée en nombre de points qu'il gagne par ses actions. Il existe un système de notation des élus par le parti qui repose principalement sur la rentabilité économique de sa politique. Or la démolition des quartiers anciens permet de récolter de nombreux points car elle favorise la reconstruction de logements plus grands visant à accueillir les nouveaux urbains.

Ces destructions soulignent une autre difficulté que rencontre le patrimoine aujourd'hui en Chine, celle que représentent les élites. Françoise Lauwaert évoque le musée de la capitale (shoudu Bowuguan) construit en 2004 pour héberger les oeuvres de Pékin et de ses environs et dans lequel le Pékin populaire est relégué dans une seule et petite salle, à peine montrée, avec des objets en partie faux (LAUWAERT, 2012). L'État en agissant ainsi révèle une politique patrimoniale privilégiant la haute culture sur la culture populaire.

De cette politique résulte une certaine uniformité. En détruisant les villages sans procéder au préalable à des actions de sauvegarde (des photos, des témoignages) on perd une grande partie de la diversité et de la richesse chinoise qui sont de fait mises en péril. À la place sont construites des villes identiques les unes aux autres qui ne tiennent pas compte des particularités locales. En 2000, la Chine possédait 3,7 millions de villages, tandis qu'en 2010, il n'en restait plus que 2,6 millions. 1,1 million de villages ont ainsi disparu en dix ans, soit environ trois cents villages par jour. Malheureusement, puisqu' il

²³ Voir l'article de 2006, Feng Jicai--Savior of Chinese Folk Culture : <http://english.cri.cn/1521/2006/05/08/44@85929.htm> (page consulté en juillet 2014)

n'y a pas de chronique écrite de l'histoire de ces villages, la perte réelle est donc difficile à estimer (JICAI, 2013).

Malgré les destructions urbaines et rurales, le pays n'a jamais eu autant de musées et de collections aussi riches. Ainsi, depuis les premières collections composées de jades et de livres, en passant par les musées de stèles, la Chine a diversifiée son patrimoine. Le pays peut désormais compter sur plus de 2 400 musées en 2007, portant sur des sujets très variés ce qui lui permet désormais de développer un véritable système muséal chinois (WENBIN Zhang, 2008).

1.1.2 L'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO : VERS UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE ET DES PROBLÉMATIQUES NOUVELLES

Nous présenterons les phases de cette reconnaissance (1.1.2.1) avant de réfléchir aux risques de marchandisation et de détérioration qui pèsent sur ce patrimoine (1.1.2.2). L'objectif de ce sous-chapitre est de montrer les spécificités liées au patrimoine chinois, et au patrimoine concessionnaire en Chine, mais aussi de revenir sur la notion d'authenticité en Orient et sur la manière dont elle s'accorde avec la politique de l'Unesco.

1.1.2.1 Une reconnaissance en deux temps : Le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel

Nous analyserons dans un premier temps les phases de cette reconnaissance matérielle (1.1.2.1.1) puis celles touchant le patrimoine immatériel (1.1.2.1.2).

1.1.2.1.1 Le patrimoine matériel (1985)

Dès la création de l'Unesco, la Chine se distingue par son dynamisme en devenant, dès novembre 1946, l'un de ses premiers membres fondateurs. Adoptée en 1972, la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel a pour but la préservation des sites d'une valeur universelle exceptionnelle. Ce texte engage les États signataires à protéger les objets reconnus comme exceptionnels du point de vue de l'histoire, de l'art, de la science ou de l'esthétique, et dont l'existence concerne l'humanité toute entière²⁴. Aloïs Riegl a défini des critères de reconnaissance du patrimoine, qui devaient d'abord concerner les monuments. La notion de patrimoine s'est ensuite étendue à des objets et à des dimensions moins circonscrites, et, plus récemment, à l'immatériel (PRIGENT, 2013).

En 1985 est signée la convention du patrimoine matériel entre l'Unesco et la Chine. Le pays connaît alors le début du développement d'un tourisme culturel et avec lui une

²⁴ <http://whc.unesco.org/en/convention/>

protection accélérée de son patrimoine dans un contexte de plus grande visibilité à l'international. En 1987, on trouve sept sites inscrits parmi lesquels le mont Taishan, la Grande Muraille, les palais impériaux, les grottes Mogao, le mausolée de Xi'an, et le site de l'Homme de Pékin. À travers cette sélection, la Chine se présente ainsi comme le berceau de l'humanité au même titre que l'Afrique. Très rapidement, elle inscrit aussi son patrimoine naturel avec, dès 1992, la région de Wulinyuan, celles de Huanglong et de Jiuzhaigou.

En 1994 vient s'ajouter le Palais du Potala Lhasa. Par cette inscription, la Chine utilise le patrimoine pour montrer au monde ses frontières. Avec la découverte des grottes de Mogao mais aussi de l'Homme de Pékin, le pays se présente comme l'un des foyers de l'humanité et un territoire à l'histoire riche sur les plans religieux et culturels. Sont proposés à l'inscription des sites anciens offrant une profondeur plurimillénaire à l'histoire de la Chine mais aussi des sites témoignant de la présence de minorités sensibles²⁵.

En 2014 la liste comprend 47 biens répartis en plusieurs catégories²⁶:

- 33 biens culturels. ;
- 10 biens naturels ;
- 4 mixtes ;

On compte aussi 46 sites sur la liste indicative.

²⁵ 28 février 2012 Conférence Chine-Afrique note diffusion des savoirs, CECMC, EHESS, CNRS Natalie Heinrich

²⁶ Chiffres correspondants aux biens chinois inscrits sur la liste du patrimoine mondial en juillet 2014.



Figure 7 : Biens inscrits en Chine en 2014 sur la liste du patrimoine mondial

On peut voir sur cette carte que les sites culturels (en jaune) sont plus importants que les sites naturels (en vert) et qu'ils sont essentiellement sur la côte. Notons aussi qu'il y a plus de 47 biens représentés sur la carte, ce qui s'explique par le parti pris de l'Unesco de situer par plusieurs points la route de la soie. (Source Centre du patrimoine mondial de l'Unesco, réalisation Daisy Debelle.)

Avec ces 47 biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial, la Chine se situe devant les 48 autres pays asiatiques membres. Au niveau mondial, elle se positionne derrière l'Italie, devant la France ou l'Espagne²⁷. Malgré une ratification tardive de la convention, en 1985, la Chine a eu une politique de classement très active, portant sur des sites essentiellement situés dans la zone côtière.

En devenant l'un des pays disposant du plus grand nombre de sites classés, la Chine affirme sa présence sur la scène internationale et s'attire la reconnaissance, par les autres pays, de la richesse de son patrimoine. En s'appuyant sur ce classement, elle montre bien à l'Inde mais aussi au reste du monde que le Tibet fait bien partie de son

²⁷ Pour plus de détails voir la liste complète sur le site de l'Unesco : <http://www.unesco.org/new/fr/member-states/countries/>

territoire, ce qui n'est pas anodin car d'un point de vue politico-stratégique, il s'agit d'un des points d'entrée sur son territoire fragile. Pas de site révolutionnaire proposé à l'Unesco mais des sites anciens dont certains sont doublés d'une signification politique.

En 1997 la liste est modifiée, on y trouve désormais les architectures traditionnelles, celles de la vieille ville de Lijiang et de Ping Yao. L'ajout de la catégorie des sites concessionnaires est très récent comme la présence de sites plus contemporains que sont les anciennes concessions comme Macao en 2005. Deux nouveaux sites viennent rejoindre la liste en 2014, avec le Grand Canal, dont un segment traverse Tianjin, et la Route de la Soie.

En 2014, la liste du Patrimoine mondial comprenait 1007 sites inscrits dont 47 en Chine.

1.1.2.1.2 Le patrimoine culturel immatériel (2003)

La convention de l'Unesco de 2003 a institué la notion de patrimoine culturel immatériel afin de protéger et diffuser le patrimoine de ces communautés dans le pays et le reste du monde. « On entend par "patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leurs sont associés »²⁸. Le Comité permanent du X^{ème} Congrès national populaire chinois l'a ratifié en 2004, lors de sa onzième session.

La Liste nationale du patrimoine culturel immatériel de la Chine rassemble les dix catégories suivantes : Littérature populaire, Musique traditionnelle, Danse traditionnelle, Opéra traditionnel, Quyi, Sports traditionnels, Spectacle et acrobatie, Beaux-arts traditionnels, Artisanat traditionnel, Médecine traditionnelle et Coutumes populaires. Tous ces éléments sont classés par entité administrative de la Chine²⁹.

²⁸ Art 1 Convention du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco

²⁹ Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, comité intergouvernemental de sauvegarde, sixième session, Bal, Indonésie, novembre 2011, rapport périodique n°00611, Chine.

Le pays compte désormais 38 éléments inscrits sur la liste en 2013 pour un total de 327 biens³⁰ et 153 États parties. Chose symbolique, la dernière conférence internationale visant à fêter les dix ans de la convention s'est réunie en 2013 en Chine à Chengdu.

C'est le ministère de la culture de la République populaire de Chine qui est l'organisme chargé de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. En mars 2005, il a coordonné la mise en place du système de la Conférence interministérielle conjointe pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, laquelle a créé le Bureau de la Conférence interministérielle conjointe, chargé des tâches courantes. Actuellement, la conférence interministérielle conjointe rassemble quatorze départements³¹.

En 2008, le Conseil d'État a créé au sein du ministère de la culture un département du patrimoine culturel immatériel qui est chargé d'administrer les activités de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel national. Les autorités locales ont elles aussi constitué des services spéciaux au sein de leurs départements de la culture ou ont confié des attributions spéciales à cet effet à des bureaux ou divisions de leurs propres services administratifs. En juin 2010, des bureaux chargés du patrimoine culturel immatériel avaient été créés dans les services culturels de Pékin, d'autres provinces (Jilin, Heilongjiang, Anhui, Henan, Guangdong, Guizhou, Yunnan, Shaanxi, Xinjiang) et de régions autonomes et municipalités, avec des dotations supplémentaires en personnel. Dans d'autres provinces, les fonctions pertinentes ont été confiées, avec l'approbation des autorités locales, au bureau des cultures sociales relevant de leur Département de la culture.

Parmi les éléments inscrits, beaucoup sont relatifs aux minorités (BODOLEC, 2012). Ainsi ce sont actuellement les autorités locales qui sont sollicitées pour concrétiser la protection au niveau local, en effectuant le recensement afin d'établir les dossiers du patrimoine immatériel. À l'exception du centre historique de Macao, classé assez

³⁰ <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00311&topic=mp&cp=CN>

³¹ Dont ceux du ministère de la culture, de la commission nationale chargée du développement et de la réforme, du ministère de l'éducation, du ministère de la science et de la technologie, du ministère de l'industrie et des technologies de l'information, de la commission d'État chargée des affaires ethniques, du ministère des finances, du ministère du logement et de l'aménagement urbain et rural, du ministère du commerce, de l'administration nationale du tourisme, de l'administration d'État chargée des affaires religieuses, de l'administration d'État chargée de la médecine chinoise traditionnelle, de l'administration d'État chargée du patrimoine culturel et de l'académie des sciences sociales de Chine.

récemment, en 2005, et de la ville de Kulangsu, depuis 2013, on ne trouve pas d'auto-exemples d'architectures occidentales dans ces listes.

Dès les années 1950, bien avant la signature de la convention, la Chine a commencé à procéder à la patrimonialisation de son héritage immatériel. Il n'est donc pas surprenant de constater que le pays est aujourd'hui celui qui a le plus d'éléments sur la liste. Cela s'explique d'une part par sa politique très active à l'Unesco, ces dernières années notamment, mais aussi par la richesse de ses traditions et cultures, chantées et dansées notamment. En effet, comme on l'a déjà évoqué plus haut, la Chine attache une importance à la culture immatérielle, alors que la vision française s'intéresse plus au patrimoine monumental (WANG, 2013). En 2012, cette politique s'inscrit sur le registre des bonnes pratiques et se présente ainsi comme un modèle. Par bonnes pratiques, on entend ici une mise en scène de son patrimoine, des créations et inventions en fonction de l'auditeur. C'est que le gouvernement fait preuve d'une grande maîtrise de la politique des inscriptions à l'Unesco.

1.1.2.2 Risques de marchandisation et politique de protection : la question de l'authenticité du paysage urbain

La définition du caractère authentique des biens patrimoniaux en Chine est souvent issue d'une confrontation entre le discours étatique et celui des experts chinois (1.1.2.2.1). Bien souvent en Chine la valeur économique du bien prévaut encore sur la recherche d'un patrimoine authentique. On ne s'intéresse pas alors à la valeur du bien mais à celle que les visiteurs en ont, la plus rentable (1.1.2.2.2)

1.1.2.2.1 L'authenticité comme produit de la reconnaissance de l'État

Ce qui fait patrimoine en Chine est très différent de ce qu'on peut trouver en Europe. Il s'incarne à travers les politiques de classement international comme évoqué plus haut, mais aussi à travers les classements locaux et politiques muséales.

L'authenticité en sociologie a été introduite par Dean MacCannell (1999) qui l'a associée à la notion de modernité. C'est une notion générale, large mais fondatrice dans l'anthropologie du tourisme (NING, 1999). Malgré les nombreux travaux qui l'ont concernée, elle n'est pas stabilisée. Cela conduit des auteurs comme Reisinger et Steiner (2006) à prôner son abandon en arguant qu'un même concept utilisé dans plusieurs sens différents fait obstacle à la recherche plutôt qu'il ne la stimule. La question de l'authenticité patrimoniale comme on l'entend historiquement n'est plus, semble-t-il, une question d'actualité.

Cette notion, telle qu'elle a été longtemps perçue dans sa dimension historique, laisse entendre que l'authenticité se rattache à une période déterminée, et qu'elle implique que des transformations et des évolutions rendent l'objet inauthentique en matière d'origine. Or, il n'y a pas forcément d'origine, le changement est constant (BRUNER, 1994). Il est nécessaire de dépasser cette notion pour chercher à définir ce patrimoine à travers son authenticité existentielle, comme élément de construction, de réalisation personnelle et d'identité.

Ainsi, l'authenticité, est-elle aussi définie à travers les procédures d'authentification. Comme on l'a vu plus haut, fait patrimoine ce qui est sauvegardé. Notre étude nous amène aussi à nous interroger sur les articulations entre les différents types de reconnaissance de l'authenticité. Comment la définition de ces critères évolue-t-elle ? Les stratégies de conservation des grands organismes internationaux comme l'Unesco et celles des acteurs nationaux ne coïncident pas totalement. Pour être efficace, la protection du patrimoine urbain doit s'effectuer à l'échelle de l'ensemble des agglomérations, en prenant en compte l'articulation entre des villes anciennes et leurs périphéries.

Au final, les grandes opérations d'aménagement ont certes profondément façonné le territoire urbain mais sont-elles à la mesure de la double contrainte majeure de la ville, c'est-à-dire ce contexte particulier de croissance exceptionnelle tant au plan économique que démographique ? Ainsi, la protection patrimoniale ne consiste pas en une opération figée mais s'apparente davantage à un processus d'adaptation permanent, à une réalité en mouvement.

Toutefois, comme Simon Leys³² le rappelle dans son essai, « En Chine, le passé semble habiter les gens plutôt que les pierres » (1998). Le passé investit ainsi plutôt les échanges humains ; il est à la fois spirituel bien que physiquement invisible. La tradition se transmet donc par les hommes et non par le monument.

Reprenant cette idée, Françoise Lauwaert (2012), considère que la réappropriation du passé en Chine se fait aujourd'hui par la construction de musées et la création de monuments. Les destructions qui ont touché la Chine se sont passées si vite que le pays ressent désormais la nécessité de se réapproprier "certaines formes de ce passé ressurgi." Il en découle un brouillage des repères entre ce qui est authentique et réécrit, recomposé.

32 Le sinologue belgo-australien Pierre Ryckmans écrivait sous le pseudonyme de Simon Leys

Il s'ensuit une situation de flou entre l'authentique et le passé reconstitué, entre le passé des historiens et celui des instances étatiques. Ces traces sont de plus en plus enfermées dans les musées recomposés pour les touristes - un tourisme majoritairement chinois avec ses propres critères d'appréciation.

D'abord issue de l'initiative privée, la politique muséale est passée ensuite entre les mains de l'État chargé « d'éduquer » la population. Les palais et les domaines impériaux se transformèrent progressivement en espace muséaux ou en jardins publics. La mise en scène muséale s'inscrit dans le même mouvement que l'inscription des sites sur la liste de l'Unesco ou que la construction de parcs à thème qui visent à offrir une lecture de l'Histoire.

Des études ont montré que l'idéologie nationaliste se manifestait pleinement avec la construction de musées et notamment dans les anciennes colonies où le développement muséal est particulièrement lié à la décolonisation et à la construction de l'État (KAPLAN 1994, POULOT 1997, MACDONALD 2003, ANDERSON 91). Taiwan ne déroge pas à cette règle (LEE WEI I, 2012). On peut postuler qu'à Tianjin, la période coloniale japonaise, le nationalisme impérial chinois et le colonialisme occidental ont fortement marqué les entreprises muséales. Les associations relèvent en Chine d'une forme d'institution strictement commandée par l'État central et sont gérées par le bureau des affaires civiques de la municipalité ou du district. En tant qu'organismes culturels, les musées sont comme les associations contrôlées par l'État et le parti (LAUWAERT, 2012).

La conciliation entre protection du patrimoine urbain et développement économique est possible, mais cette tâche reste un défi. De nombreuses actions et de lourds investissements ont permis d'améliorer considérablement l'état de conservation et de mise en valeur du patrimoine dans les vieilles villes telles que Pékin, Suzhou ou Hangzhou, améliorations auxquelles les inscriptions sur la liste du patrimoine mondial ont largement contribué. En à peine dix à quinze ans, la Chine a su réparer les dommages de la période maoïste (GIROIR, 2010).

L'authenticité n'est donc pas la même que l'on évoque le classement de l'Unesco ou les classements nationaux. Ces deux ensembles ne portent pas les mêmes projets, puisque l'une vise à la conservation du site, tandis que l'autre a une portée plus économique. La mise en musée, comme l'inscription à l'Unesco, sont des moyens de protéger ce patrimoine mais aussi de l'inscrire dans un discours politique national.

1.1.2.2.2 La valeur socio-économique du patrimoine. L'authenticité : un faux débat ?

Avec les nouveaux flux touristiques qui se développent en Chine, la question du patrimoine et de sa valorisation s'est imposée au centre des politiques publiques. En d'autres termes, pour les acteurs publics, le patrimoine et ses problématiques sociales et économiques sont deux aspects indissociables. Le patrimoine s'inscrit dans des politiques de mise en valeur économique et des quartiers, voire des villes, font désormais l'objet de réhabilitations afin d'augmenter leur valeur et leur attractivité. Cette réflexion soulève de nombreuses questions, et notamment celle de la valeur que l'on donne à ce patrimoine. Nous reviendrons dans cette partie sur la notion d'authenticité et sur la relation entre le visiteur et le patrimoine, l'expérience vécue qui nous intéresse ici tout particulièrement et qui joue un rôle dans l'évolution du paysage urbain.

Ainsi, à première vue, est authentique ce qui a valeur d'héritage. Ce qui permet de distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas, et d'exclure automatiquement de la définition tout ce qui est faux. Dans le cas du patrimoine urbain, les espaces de la modernité sont souvent considérés comme inauthentiques car détachés de l'histoire de la ville et produits de la mondialisation donc identiques les uns aux autres. La revendication patrimoniale est censée s'appuyer sur les quatre valeurs d'une société : historicité, exemplarité, beauté et identité (CHOAY, 1992).

En opposition, le tissu urbain patrimonial serait un élément d'identité qui structure le territoire et le définit. Dans leur article, Yves Bonard et Romain Felli font état, en 2008, pour décrire ce patrimoine, de patrimoine fétiche. Ils considèrent qu'apposer le caractère d'authenticité à un objet patrimonial revêt un caractère fétiche au sens

marxiste du terme³³. Un objet donc concret, situé hors de toute considération sociale ou économique qui s'oppose à la standardisation du paysage urbain que propose le patrimoine moderne.

« Le caractère fétiche de la « marchandise » patrimoine permet de comprendre l'authenticité, de même que l'inauthenticité, comme des catégories propres aux perceptions inhérentes au capitalisme, qui découlent de la dialectique entre la valeur d'usage et la valeur d'échange des marchandises. Dans ces conditions il n'y a donc pas un vrai et un faux, mais la production historique d'un authentique qui est le résultat nécessaire du type de relations sociales propres au capitalisme » (BONARD et FELLI, 2008).

En abordant le sujet différemment, on peut finalement refuser d'interroger la notion d'authenticité et se contenter d'étudier la perception que les touristes en ont (PORIA, BUTLER et AIREY, 2003). Dans cette perspective, il n'y aurait pas alors de « vrai » et de « faux » authentiques, mais la production historique d'un authentique qui est le résultat nécessaire du type de relations sociales propres au capitalisme. On fait ici référence à l'authentique fétiche. Le caractère fétiche de la marchandise-patrimoine permet de comprendre l'authenticité, de même que l'inauthenticité, comme des catégories propres aux perceptions inhérentes au capitalisme, qui découlent de la dialectique entre la valeur d'usage et la valeur d'échange des marchandises.

Pour le touriste, est vrai ce qui est réel. Ce qui peut nous ramener à citer la notion de faux authentique (BROWN, 1999) telle qu'elle est présentée par Umberto Eco dans *La Guerre du faux* (1985). Eco voyage aux États-Unis à la recherche de la « chose vraie » ou, plutôt, de ce qui est présenté comme tel aux visiteurs : la « vraie réalité », l'expérience ultime. Sa recherche prend un caractère fantastique, allant de la Forteresse de la Solitude au Palais des Arts vivants, en passant par le Château enchanté ; des lieux qui essaient tous, chacun à sa manière, "d'améliorer" la réalité.

Ainsi les chefs-d'œuvre de la peinture européenne sont-ils reproduits en trois dimensions, en cire car, après tout, trois dimensions sont plus proches de la réalité que deux. Ou, du moins, cela peut-il paraître ainsi. Il peut aussi sembler que la Vénus de Milo

³³ La référence à Marx, en particulier la question du caractère fétiche de la marchandise, est directement inspirée de Postone (1993).

avec ses deux bras est plus réelle que celle du Louvre. L'ardente poursuite d'une réalité idéale entraîne sa propre contradiction en ce que, comme Eco le montre, le « complètement réel » se confond avec le « complètement faux ». Ces objets sont reproduits avec un tel souci du détail qu'il devient évident que ce ne sont pas des originaux.

En Occident c'est la question de l'authenticité qui est centrale lorsque l'on parle de patrimoine. On peut donc être surpris lorsqu'on découvre pour la première fois l'espace chinois. Ici, le patrimoine urbain, censé être selon les occidentaux une relique du passé (NURYANTI, 1996), ou un marqueur dans le paysage urbain qui résiste à la modernité, n'en est pas un marqueur. L'idée d'un patrimoine unique, historique, dont l'authenticité doit être préservée face à la modernité n'existe pas en tant que telle. La logique chinoise est différente.

Il semblerait qu'en Chine les acteurs de l'aménagement et les touristes chinois ne soient pas à la recherche d'une expérience unique et authentique mais recherchent au contraire, ce « faux » patrimoine, transformé par des marqueurs d'espaces modernes inauthentiques (TAUNAY, 2011). Il n'y a pas, en apparence, de question de vrai ou de faux : « le culte de la mémoire en Chine ne s'exprime pas avec la même déférence pour les constructions prestigieuses qu'en Europe » (ZHANG, 2003). Ce qui intéresse les touristes intérieurs chinois, c'est de vivre une expérience « authentique » dans le sens poétique, axée sur la connaissance du sublime. Le patrimoine se définit par son rapport au passé et celui-ci n'est pas toujours le même selon les différentes sociétés (PAQUOT, 2011).

Conclusion du chapitre 1.1

Nous avons ainsi vu dans ce chapitre que la question patrimoniale en Chine ne peut être abordée selon la conception occidentale, et que la valeur du lieu ou de l'écrit prévalait sur celle de l'objet matériel. Toutefois, les nombreuses destructions qu'a connues le pays pendant la révolution culturelle ont réveillé une volonté de conserver et de protéger son héritage. Cette conscience patrimoniale telle qu'on la connaît en Occident a pris un tournant nouveau depuis les années 1980 avec la volonté de la Chine d'élargir cette

reconnaissance à l'international et notamment grâce aux inscriptions des biens naturels et culturels à l'Unesco.

L'Unesco cristallise ainsi deux tendances, le besoin de conservation et celui de reconnaissance. Même s'il existait déjà des systèmes nationaux de protection, l'expertise qu'elle propose, permet d'améliorer cette valorisation et de favoriser l'attractivité touristique.

Dans ce même processus de reconnaissance, nous avons vu comment à l'échelle nationale et locale, le gouvernement chinois s'était lancé dans une mise en valeur accélérée de son patrimoine. Jusqu'au XX^{ème} siècle, la question du patrimoine chinois ne se pose pas en termes de biens matériels et monumentaux comme nous avons pu le voir dans cette partie. C'est avec la multiplication des échanges avec l'Occident, et l'expérience particulièrement destructrice de la révolution culturelle, que la Chine prend conscience de la nécessité de protéger son héritage. Ces classements s'accélérent après l'ouverture du pays et le développement économique de la fin des années 1970, et très vite il ne s'agit plus seulement de protéger mais aussi d'être plus visible sur la scène internationale.

Quant à la question de l'occidentalisation du concept de patrimoine en Chine, on a pu voir dans cette partie que la Chine s'inspirait de la législation française pour la mise en valeur de son patrimoine. Toutefois, comme le montrent les reconstructions et les délocalisations de monuments, elle dispose aussi de sa propre conception de patrimoine, qui s'illustre dans les processus de sélection patrimoniale. Les nombreuses démarches d'inscription à l'Unesco illustrent bien la volonté de la Chine de s'internationaliser et d'améliorer sa reconnaissance et son attractivité touristique en suivant l'exemple des pays occidentaux, ce que nous verrons plus en détail dans le chapitre suivant (LE MENTEC, 2006).

1.2 La labellisation de la vieille ville chinoise

Introduction du chapitre 1.2

Il est ici question des classements patrimoniaux, mais aussi des labels culturels et touristiques qui attestent de la qualité du site. Nous verrons les critères sur lesquels ils reposent et la manière dont ils sont mis en œuvre (1.2.1).

Puis, nous analyserons leur impact sur la conservation du site, mais aussi sur son attractivité touristique et sa reconnaissance. L'idée est de comprendre quel usage en font les acteurs, ce qui nous amène à réfléchir sur l'image qu'ils souhaitent communiquer. Cette réflexion sera aussi l'occasion de mieux comprendre la mise en œuvre de ces classements et labels et d'analyser leur impact sur la reconnaissance des sites. Nous interrogerons enfin dans un dernier point la notion de modèle, à travers cette question : nous acheminons-nous vers la définition d'un nouveau type de ville chinoise ? (1.2.2)

1.2.1 LES CLASSEMENTS PATRIMONIAUX ET TOURISTIQUES EN CHINE ET A TIANJIN

Après avoir donné quelques éléments de définitions, (1.2.1.1) Nous montrerons le rôle joué par les classement touristiques et patrimoniaux dans la ville de Tianjin (1.2.1.2) l'idée étant ici de voir comment ces différents classements cohabitent et se complètent.

1.2.1.1 Éléments de définition

Nous nous attacherons ici à distinguer classement et label (1.2.1.1.1) avant de présenter les labels patrimoniaux (1.2.1.1.2).

1.2.1.1.1 La notion de labels et de classements

Avec l'ouverture de la Chine dans les années 1970, le pays a pris conscience de l'importance de son patrimoine et on a vu émerger un intérêt grandissant pour la valeur économique et culturelle de cet héritage. Nous étudierons dans ce chapitre les différentes politiques de classement de la ville chinoise.

Nous réfléchissons donc ici au développement des politiques de labellisation et de classement, notamment en ce qu'elles concernent le patrimoine architectural des centres historiques. En effet, à ce jour, à défaut de projets de développement cohérents, les anciens ensembles urbains sont progressivement détruits quand ils ne sont pas classés. Nous reviendrons d'abord sur quelques éléments de définition des labels et des classements pour mieux en saisir les enjeux. La présence du label est souvent perçue, en France, comme un indice de dynamisme pour le territoire, mais qu'en est-il de la Chine ?

Ici, le terme de labellisation est donc pris au sens large et revêt diverses formes : classement par hiérarchisation (« villes d'art et d'histoire » ; « paysage pittoresque »), certification culturelle ou touristique (classement international de l'Unesco, classement touristique national chinois).

En termes de communication, le label permet d'apporter un gage de qualité du territoire au citoyen et au client. Nous nous intéresserons ici à deux types de label : les labels patrimoniaux et les labels touristiques. En France comme en Chine, ils peuvent être de deux ordres : nationaux, lorsqu'ils sont décernés par les pouvoirs publics, ou internationaux, lorsqu'il s'agit d'organismes internationaux. Dans le monde touristique, il existe plusieurs labels reconnus propres à chaque domaine de ce vaste secteur

économique. On citera par exemple le guide Michelin et ses étoiles pour la restauration, les recommandations de différents guides pour l'hébergement comme Le Routard.

En Chine, leur équivalent correspond au système d'étoiles décernées par le gouvernement. À l'inverse de la France, en tourisme comme en culture, tout est essentiellement géré par le gouvernement et nous étudierons les limites d'un tel système. Valia Filloz et Valérie Colomb établissent une distinction entre les classements et les labels : « [...] dans le foisonnement des labels, les classements sont issus de définitions juridiques ou de distinctions de la valeur ajoutée liée à la qualité, ou tout à la fois ». Ainsi, alors que le classement est plutôt issu d'une normalisation par des entités agréées, la labellisation est le fruit d'un travail collectif, de débats et de négociations qui permettent de légitimer le label.

Pour le formuler autrement, on pourrait avancer l'hypothèse selon laquelle le label émerge de façon horizontale – des pairs, des membres d'une même activité discutent entre eux – tandis que le classement, imposé par une autorité exogène, fonctionne de manière verticale, n'appartient pas aux représentants de l'activité en question, mais s'impose à eux. Des évolutions sont possibles et le classement peut acquérir les caractéristiques d'un label, voire un classement être perçu comme un label. Ainsi le classement Unesco est-il souvent perçu comme un label de qualité. Enfin, on peut aussi faire l'hypothèse qu'un label émerge de façon souvent endogène alors qu'un classement est souvent exogène.

Il semblerait que le rôle du label Unesco ait évolué depuis sa création. Au moment de la préparation de la Convention, l'objectif était la protection, afin d'éloigner la menace de disparition ou d'altération irréversible. Mais aujourd'hui, avec le développement du tourisme, de plus en plus de pays instrumentalisent la liste à des fins de promotion touristique (PRINGENT, 2013).

1.2.1.1.2 Nature des classements et labels patrimoniaux en Chine

Le label permet de lancer et de guider des pratiques culturelles et touristiques. Il peut aller jusqu'à faire norme (règle conforme à un modèle) voire certification (procédure gérée et garantie par un tiers) ou marque (signe distinctif destiné à rendre reconnaissable et marquer la propriété).

Certains ont un caractère contractuel alors que d'autres ne sont que déclaratifs. Il est souvent perçu comme un indice du dynamisme des territoires. Le terme de labellisation est donc ici pris au sens large et revêt diverses formes : classement par hiérarchisation («villes d'art et d'histoire»), certification (Unesco), sélection par concours pour accéder à un titre (« *best tourist city* »). Ces formes peuvent parfois être mixtes. En termes de communication, le label permet d'apporter un gage de qualité, de valeur du territoire au citoyen et au client. Il n'existe pas de liste officielle de labels dits culturels ou touristiques en France ou en Chine ni de typologie pour un classement (FILLOZ et COLOMB, 2011).

En France, le label est compris comme un outil d'accompagnement, de sensibilisation et de pédagogie des publics et des élus. En Chine, son usage est plus limité, plus récent aussi. On trouve en Chine en 2014, 47 sites inscrits au patrimoine mondial. Le processus d'inscription est long et technique. Les états déposent chaque année un inventaire des biens qu'ils souhaitent voir inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Chaque dossier doit comporter des informations techniques sur le bien pour être ensuite étudié par des experts compétents dans ce domaine, membres de l'Icomos³⁴.

À l'origine, le classement Unesco est un outil technique visant à identifier les sites patrimoniaux menacés ou ayant une valeur universelle. Toutefois, la convention insiste fortement sur la « mise en valeur » du patrimoine (art. 5) et demande aux états « [...] d'adopter une politique générale visant à assigner une fonction au patrimoine culturel et naturel dans la vie collective » (art. 5-1). Or, il apparaît généralement que les sites

³⁴ Icomos : The International Council on Monuments and Sites

Unesco sont utilisés à des fins touristiques, et la plupart sont ouverts à la visite. Finalement, le classement Unesco a été de plus en plus perçu, au fil du temps, comme un label touristique, un gage de qualité, pour les touristes.

Type de classement	Nature du classement	Administration	Année de l'enregistrement	Nbre de sites en Chine	Nbre de sites dans la municipalité de Tianjin
世界遗产 Patrimoine mondial	Inscription internationale	Unesco relayée au niveau national par 国家文物局 State Administration of Cultural Heritage	de 1987 à 2014	45	1
历史文化名城 Ville historique culturelle	Classement national (6 catégories)	住房和城乡建设部 Ministry of Housing and Urban-Rural Development of the PRC	1986 (1982- présent)	121	-
文物保护单位 Relique culturelle (3 niveaux)	Classement national, municipal et du district	国家文物局 State Administration of Cultural Heritage	1982-2013 (1982- présent)	4 295 nationaux; 68 473 total	28 reliques culturelles nationales 258 reliques culturelles municipales
历史文化保护区 Zone protection historique culturelle 历史文化风貌保护区 Zone protection culturelle historique du style et trait	Classement propre à Tianjin	天津市规划局 Tianjin Planning Bureau	2005	-	9 zones protection historiques culturelles 5 zones protection culturelles historiques du style et trait
历史文化街区 Quartier historique culturel	Classement propre à Tianjin	天津市规划局 Tianjin Planning Bureau	2011	-	14
历史风貌建筑 Monuments historiques	On compte 10 catégories: Les maisons d'habitations, les écoles les banques, siège commercial, bureaux, usines, église, lieux de loisir et de sport, hopitaux, équipements de communication	天津市国土资源和房屋管理局 Tianjin Municipal Bureau of Land Resources and Housing Administration Portal (HMO)	2005-2009 (2005 - présent)	-	746
国家A级景区 Classement touristique (Rang 1A à 5A)	Classement national Rang 1A à 5A	天津市旅游局 Municipal Office Tourisme de Tianjin	2001 - 2012 (1999 - présent)	171 au 5A; 5573 totaux en 2011	96

Figure 8 : Classement touristique et patrimonial des sites chinois

On peut voir dans la figure 8 que les classements sont assez récents, les plus anciens remontent à la fin des années 1980. Beaucoup de bâtiments sont classés aux monuments historiques par la municipalité de Tianjin et l'on trouve aussi un bon nombre de sites qui disposent d'un classement touristique. (Réalisation Daisy Debelle 2013)

Les labels attribués au paysage naturel au niveau national sont très nombreux en Chine : beaucoup de sites sont concernés par ces labels, dont plus de 225 parcs nationaux, 363 réserves naturelles de Chine et 773 forêts nationales. Tous furent créés au début des années 1980.



Figure 9 : Exemple de labellisation nationale du patrimoine naturel en Chine

Ils ne dépendent pas tous des mêmes bureaux, certains étant sous la direction du ministère de la terre et des ressources, d'autres de l'administration nationale des forêts. Le système de protection du patrimoine urbain chinois est institué par le label « Villes, bourgs et villages historiques et culturels ». En 2009, la Chine compte 110 villes classées au niveau national et 180 à l'échelon de la province ; 251 petites villes, bourgs et villages sont classés au niveau national et 529 à l'échelon de la province. Cette classification reflète l'ambition du gouvernement de se doter d'un système de protection ad hoc, tenant compte des échelles et de la diversité des territoires. D'autres éléments urbains d'époques différentes commencent à être protégés à l'échelle locale (DESCHAMPS, 2010).

Il existe de nombreux travaux théoriques qui identifient les spécificités des biens patrimoniaux (BENHAMOU, 2002; RIZZO, THORSBY, 2006 ; MARRELLI, 2008). On l'a vu le classement Unesco est progressivement passé du monumental au patrimoine meuble, voir à l'immatériel. Les règles ne sont pas les mêmes selon que l'on classe un ensemble de monuments comme à Angkor (1985) ou une ville comme Luang Prabang au Laos (BENHAMOU, 2010). Les politiques de conservation à l'échelle de la ville sont plus difficiles à appliquer.

De même il faut prendre en compte la nature juridique du bien, privé ou public. Le patrimoine est constitué de biens tangibles et intangibles qui représentent un condensé de valeur historique, esthétique, scientifique et économique, et une valeur d'appropriation. Les monuments historiques disposent de la qualité de biens publics en France. Un bien devient bien public mondial selon Kaul et Mendoza dès lors que ses bénéfices et ses coûts s'étendent à tous les pays, populations et générations (KAUL et MENDOZA, 2003). L'appartenance au patrimoine mondial ferait basculer la propriété des œuvres et des bâtiments.

Enfin pour être classé à l'Unesco, le bien doit être authentique, ce qui signifie qu'il ne doit pas avoir subi trop de transformations. Or, par nature, les biens patrimoniaux matériels sont altérables.

1.2.1.2 Les politiques nationale et municipale de classement des monuments historiques et touristiques à Tianjin

Nous monterons de quelles natures sont les classements patrimoniaux dans la ville de Tianjin (1.2.1.2.1) avant de présenter les classements touristiques (1.2.1.2.2). Nous analyserons les critères pour montrer que ceux réservés au tourisme se singularisent par leur nombre et leur complexité.

1.2.1.2.1 Classement patrimoniaux dans la ville de Tianjin

Nous avons commencé à répertorier les types de classement mis en place dans la ville de Tianjin. Les classements sont nationaux et, contrairement à d'autres villes chinoises comme Shanghai, il y a assez peu de classements locaux, au niveau du département ou du canton. Cela peut s'expliquer par la proximité de Pékin qui souhaite garder un contrôle sur la politique publique. Tianjin ne bénéficie que d'un label international depuis le classement en 2014 du Grand Canal à l'Unesco.

Comme le montre la figure n°8 les premières décisions de classement ont été tardives à Tianjin. La première grande mesure a été lancée par le Bureau de gestion du logement (HMO) en 2005. En mars 2006, le Conseil d'État a approuvé le programme « Ville célèbre de culture et d'histoire » dans lequel 14 paysages historiques et culturels sont définis et protégés³⁵. Parmi eux, 6 zones sont d'ores et déjà considérées comme historiques.

³⁵ L'appellation « historique et culturel » a été attribuée par la municipalité de Tianjin. Elle regroupe un ensemble de bien qui commémore la culture et l'histoire de la ville.

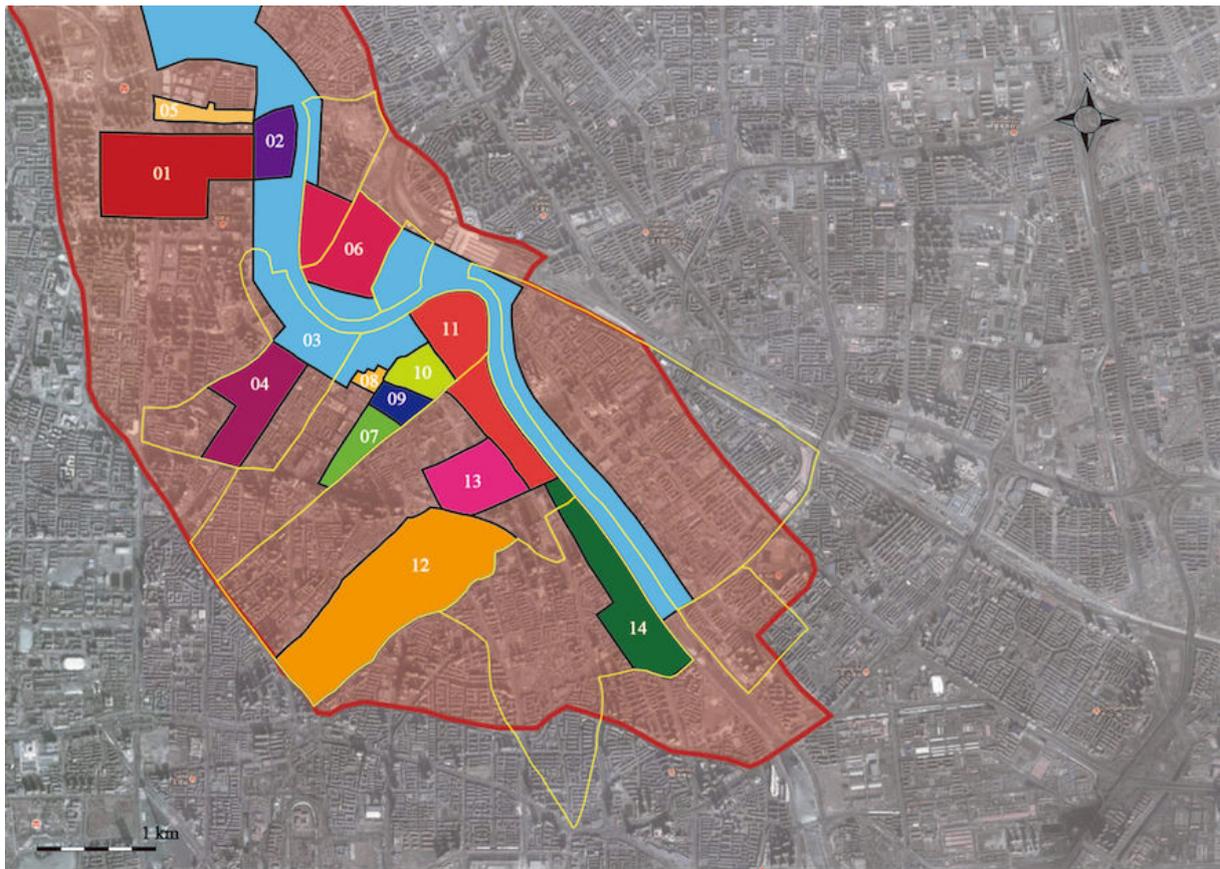


Figure 10 : Les 14 paysages historique et culturel à protéger

Les zones définies comme protégées sont les suivantes : 1 La vieille ville, 2 L'ancienne rue culturelle, 3 La zone de la rivière Haihe, 4 L'avenue Hanshan, 5 La rue Guyi 6 Jardin du palais 7 Avenue chifeng 8 Zone de commerce, 9 Jardin français, 10 Avenue Chengde, 11 Zone nord de la rue de la libération, 12 Les cinq avenues, 13 Avenue Taian, 14 Zone sud rue de la libération. Les divisions actuelles, ne correspondent pas aux tracés des anciennes concessions, mais à la nouvelle trame urbaine et à l'organisation des rues et des quartiers. (support de carte : ouvrage de la municipalité de Tianjin. Réalisation : Daisy Debelle 2013.)

On compte n°10 catégories de monuments historiques réparties en maisons d'habitation, écoles, banques, centres d'affaires, bureaux, églises, lieux de loisirs, centres de communication, hôpitaux et usines.

On le voit sur la figure 10, les monuments historiques sont très nombreux au sein des anciens quartiers concessionnaires et particulièrement dans l'ancien quartier anglais, notamment son secteur des cinq avenues (Wudadao), qui concentre 90% de ce patrimoine. Viennent ensuite les anciennes concessions française, italienne puis japonaise. Les anciens quartiers russe et autrichien (de l'autre côté de la rivière Haihe) n'ont presque pas de bâtiments classés. Cette cartographie a été effectuée à l'été 2013. Pendant notre terrain, de nombreux bâtiments continuaient à être rasés.

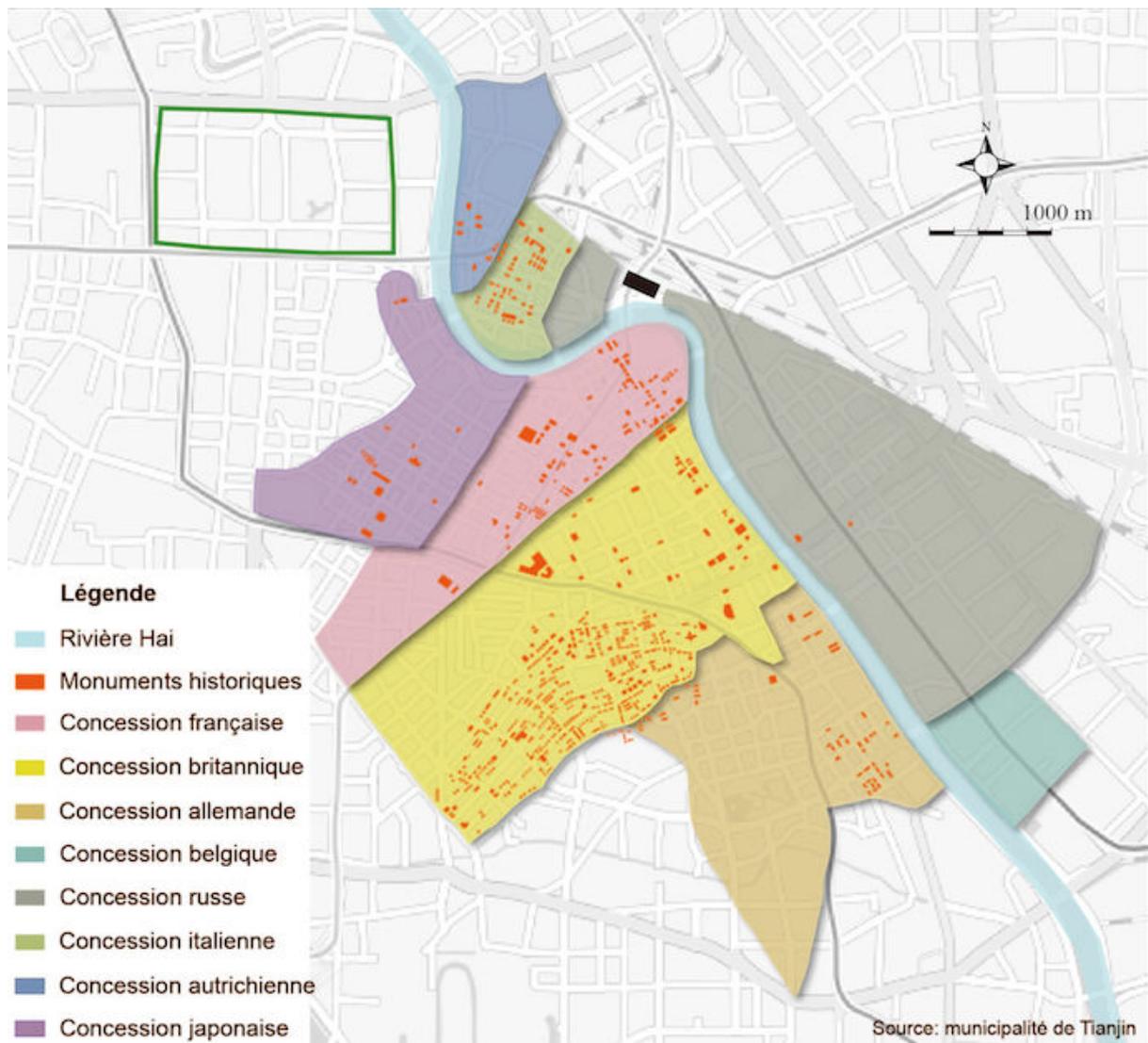


Figure 11 : Monuments historiques de Tianjin en 2012

Il y a une forte concentration de monuments historiques dans la concession britannique, italienne et française. Le patrimoine russe est quasi-inexistant mais aussi le belge. Le classement aux monuments historiques est un système de protection très relatif, qui varie toutefois selon que le bâtiment est classé au niveau national (et bénéficie alors d'une attention particulière) ou municipale (avec une menace de destruction plus présente.) il permet surtout d'alerter la population sur l'importance du bâti et de freiner les aménageurs. (source municipalité de Tianjin et réalisation Daisy Debelle).



Figure 12 : Évolution des monuments historiques à Tianjin entre 1965 et 1986.

Ces cartographies issues du travail de Qian Gao offrent une comparaison de la concession entre 1965 et 1986. On peut voir que jusqu'aux années 1980 les bâtiments étaient encore assez bien conservés, ce n'est qu'après qu'on a commencé à détruire et reconstruire (GAO, 2011).

1.2.1.2.2 Un classement touristique national à partir de critères plus nombreux et complexes

Le système de classement touristique national 4A a été établi en 1999 et réévalué en 2004, avec l'introduction de la catégorie 5A. Le référencement dépend du bureau national de l'administration touristique (CNTA).

Aux 5 échelles de classement des sites touristiques chinois de rang A correspondent des critères, 1A étant le niveau le plus bas et 5A le plus élevé ; le rang variant selon différents critères. Les transports sont le premier critère d'évaluation dans la liste. Les infrastructures de transport doivent être pratiques et sont également classées selon un système de points. Un site classé 5A doit posséder un minimum de 900 points sur un maximum possible de 1000. La distance avec l'aéroport le plus proche par exemple est un critère primordial - il faut être situé à moins de trente kilomètres environ de l'aéroport le plus proche.

Le second critère est la qualité des guides touristiques qui doivent avoir reçu une formation adéquate. La connaissance des langues étrangères est bien entendue très importante. Les guides doivent être capables de fournir aux touristes des informations sur les sites, qui doivent être à la fois exactes et prouvées scientifiquement, le tout de manière élégante et personnalisée. Les conditions sanitaires représentent le troisième critère d'évaluation.

En 2009, la Chine comptait quelques 20 000 sites pittoresques dont 2429 disposaient d'une classification de rang A. En 2007, 66 sites disposaient de la classification 5A ; 785 la 4A ; 521 la 3A et 927 la 2A, sachant qu'il y avait aussi 130 1A. Ce système de classement a pour vocation de faciliter et d'améliorer la mise en valeur des sites. Les sites 5A sont directement gérés par l'État central, les 4A le sont par le niveau régional puis les autres par les niveaux municipal et local.

À Tianjin, on recense 13 sites classés situés dans l'ancien quartier colonial :
2 de rang 2A, 10 3A, et 1 de rang 5A.

Au total la municipalité compte 84 sites classés :

- 2A : 20;
- 3A : 47 ;
- 4A : 15;
- 5A : 2.

	1A	2A	3A	4A	5A
Concession	-	2	10	-	1
Ensemble de la municipalité	-	20	47	15	2

Figure 13 : Sites touristiques classés dans la ville de Tianjin

On peut voir que la ville ne dispose pas de de site 1A et peu de sites 5A, c'est donc dans l'ensemble des sites de moyennes envergures. Beaucoup de sites 3A sont situés dans les anciennes concessions de Tianjin (Source Daisy Debelle 2012).

La question de l'authenticité n'est pas posée dans les mêmes termes selon le classement.

Sur la liste des sites classés à Tianjin, on trouve beaucoup de mémoriaux et de musées militaires. Les lieux de mémoire sont nombreux avec 5 mémoriaux et 16 musées. La période coloniale s'illustre à travers 6 d'entre eux : le quartier italien, l'hôtel Astor, la rue européenne Xiaobailu, le parc d'exposition des anciens quartiers coloniaux, le Mémorial Yihetuan et la maison de l'empereur Pu yi. Mais la plupart des sites touristiques sont toutefois des parcs d'attractions, tandis qu'on en dénombre dans la municipalité de Tianjin plus de 13.

Pour les sites nationaux et internationaux, les classements dépendent désormais du ministère de la construction. Depuis les années 2000, les mesures prises à destination du quartier concessionnaire de Tianjin sont de plus en plus nombreuses. Cette reconnaissance du tourisme intervient peu après la transformation de la Chine dans les années 1990 vers ce que François Godement qualifie de « capitalisme d'État »³⁶. Où l'on voit alors la société changer, à travers notamment les campagnes de privatisation des logements publics dans les années 1998 et l'accès au loisir du plus grand nombre.

Le tourisme devient dès lors un outil éducatif entre les mains du parti. Il est important de noter qu'en Chine le développement touristique est mis en place par les institutions locales ou préfectorales – rarement nationales. En revanche, il faut toujours obtenir l'accord de l'État pour développer le moindre projet. Ainsi, contrairement à son voisin russe, le pays a conservé après 1978 un haut niveau de contrôle sur le développement touristique du pays. Plus encore, plusieurs auteurs (NIYRI 2006, TAUNAY 2011, SHEPERD 2013) ont démontré que la Chine éduquait sa population à travers le tourisme.

³⁶ Marie Claire Bergère, François Godement & Jean-Luc Domenac, 27.03, Questionnement sur le nouveau capitalisme chinois. Conférence à Science Po Paris.

	Villes	Site national pittoresque de rang A	Réserve nationale d'eau, site pittoresque	Parc géologique national	Parc forestier national	Réserve naturelle nationale	Site national du tourisme industriel	Site national du tourisme agricole	Site historique pittoresque national	Site du patrimoine mondial	Site touristique national	Parc national de zone humide	Complexe hôtelier, de loisir national	Zone nationale de vacance
1	Pékin	173	2	3	15	2	13	11	0	6	2	0	0	0
2	Chongqing	63	1	5	23	1	4	9	7	1	0	0	0	0
3	Qingdao	46	1	0	3	1	7	9	0	0	0	0	0	1
4	Nanjing	43	1	9	5	1	43	1	1	1	0	0	0	0
5	Suzhou	42	1	1	2	0	9	30	0	0	0	0	0	0
6	Tianjin	35	2	1	1	3	6	8	1	1	0	0	0	0
7	Ningbo	31	2	0	3	0	6	8	1	0	0	0	0	0
8	Wuhan	31	2	1	1	0	0	3	1	0	0	0	0	0
9	Wuxi	30	0	2	1	0	1	11	1	0	0	0	0	1
10	Xi'an	27	0	0	6	3	2	1	2	1	0	0	0	0
11	Guilin	27	0	1	4	2	1	11	1	0	0	0	0	0
12	Hangzhou	26	2	2	5	0	3	6	2	0	0	1	0	0
13	Dalian	23	1	1	2	4	3	3	2	0	0	0	0	0
14	Shanghai	20	3	1	4	2	15	16	0	0	0	0	0	0
15	Chengdu	19	0	4	4	2	1	6	4	4	0	0	0	0
16	Huangshan	19	0	1	4	2	7	5	2	0	0	0	0	0
17	Guangzhou	18	1	1	2	3	2	1	0	0	1	0	0	0
18	Kumming	9	0	1	4	1	0	1	1	0	0	0	1	0
19	Xiamen	7	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0
20	Shenzhen	3	0	0	0	1	0	2	0	0	0	0	0	1

Figure 14 : Principales attractions touristiques des grandes villes chinoises

Source Rapport du tourisme urbain chinois WTO 2012 (chiffre 2007), Réalisation Daisy Debelles.

Les sites de rang A sont les plus représentés sur le tableau avec plus de 692 sites. Sur les 20 villes chinoises majeures que comprend l'étude de l'organisation mondiale de tourisme de 2012, Tianjin se positionne assez bien avec de nombreuses attractions touristiques majeures. Ainsi, elle se place en 6^{ème} position des sites nationaux pittoresques de rang A, 3^{ème} dans le classement des réserves nationales d'eaux, 4^{ème} dans le classement des réserves naturelles nationales et 5^{ème} dans le classement patrimoine mondial.

Nous reviendrons ici sur quelques uns de ces classements méconnus. Le National wetland parks (ou parc national de zone humide) est une convention qui a été ratifiée par 168 pays en 1971 à Ramsar en Iran et dont le dépositaire est l'Unesco. La Chine a 41 sites inscrits depuis 1992. Sur 168 Etat parti en 2013 la Chine avec 41 sites est le 14^e pays comprenant le plus de sites derrière la France (42) mais surtout l'Angleterre 169³⁷. Le classement National resort (Complexe hôtelier, de loisir national) fut instauré par le CNTA en 1993, on comptait 13 sites lors de la création. L'inscription comprend 10 critères comme la qualité de l'environnement, les ressources touristiques, l'accessibilité du site et les transport, la nature du marché touristique, l'aménagement du site ; qualité des infrastructures, qualité des équipements de séjours, qualité des équipements de loisirs, la gestion du site et sa sécurité (RYAN & HUIMIN 2008).

³⁷ <http://www.ramsar.org/>

Enfin, les sites classés National Demonstration Sites of Industrial et agricultural Tourism sont aussi très nombreux (124 industriels, 142 agricoles). On voit bien que les sites touristiques chinois peuvent paraître difficile à classer de part leurs nombreux critères, et la variété de leur site, d'autant que beaucoup de sites combinent plusieurs classifications dont les critères sont en réalité très proches. Un site peut ainsi être à la fois classé site touristique national AAAA, parc national et historique et parc industriel (JIA, 2010).

1.2.2 IMPACT DE L'INSCRIPTION

Après avoir montré quels étaient les impacts de l'inscription pour les visiteurs (1.2.2.1), nous reviendrons sur leur importance pour l'État (1.2.2.2). Le label influence l'attractivité du site mais joue aussi un rôle dans la dynamique des territoires en favorisant la compétitivité.

1.2.2.1 Pour les touristes: le rôle des labels dans le choix d'une destination touristique

Nous reviendrons donc sur le lien entre attractivité et fréquentation des sites (1.2.2.1.1) avant d'insister sur le rôle de l'image dans cette mise en valeur (1.2.2.1.2).

1.2.2.1.1 Étude du lien entre attractivité et fréquentation

Les politiques de classement dans le tourisme ne sont pas un phénomène nouveau. En témoigne le guide Michelin qui, depuis le début du XX^{ème} siècle, donne des indications sur les sites touristiques et, depuis les années 1920, des étoiles aux restaurants. La politique de labellisation touche désormais aussi le patrimoine, qui y voit un outil permettant d'augmenter son attractivité.

L'inscription sur la liste de l'Unesco est habituellement accueillie par les acteurs locaux comme un heureux présage : elle induit souvent une augmentation de la fréquentation touristique et, surtout, une source de développement économique. Toutefois, évaluer l'impact de cette mesure reste un exercice complexe en raison du grand nombre de sites aujourd'hui répertoriés, mais aussi de leurs différences de taille, d'emplacement, de popularité, et d'état de conservation.

A priori, il existe des indices d'un effet de fréquentation : parmi les 10 premiers pays par le nombre de sites inscrits sur la liste de l'Unesco, 7 font partie des 10 premiers pays d'accueil des touristes internationaux. Les sites du patrimoine mondial sont des attractions touristiques majeures, qui captent entre 15 et 20 % du marché. Les statistiques publiées attribuent généralement au label Unesco cette fréquentation, des chiffres souvent corroborés par Atout France (PRINGENT, 2013).

Toutefois les études universitaires se montrent moins affirmatives : l'inscription est perçue comme un élément marginal selon l'analyse de Magali Tallandier (2008). Isabelle Prim-Allazet a, quand à elle, mené une réflexion sur le rôle du label Unesco pour montrer que celui-ci n'était pas pris en compte dans le choix d'une destination mais intervient une fois que celle-ci est choisie (2008).

Les résultats d'autres recherches sont plus positifs pour ce label, comme ceux de Luc Florent (2011) qui étudie, sur un terrain français, la labellisation des sites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et l'impact de ce label auprès des touristes. Il s'interroge sur la connaissance de ce label par les visiteurs et l'usage que les acteurs en font ainsi que sur la notoriété qui en découle. Sa problématique est de vérifier si le label Unesco est un marqueur qui contribue à transformer une ressource naturelle ou culturelle en attraction touristique.

Dans son étude réalisée sur des sites du patrimoine mondial en France, il montre que les sites déjà connus et ceux qui le sont moins ne font pas le même usage de ces labels. Il constate tout d'abord que les sites Internet qui mettent le plus en avant le label Unesco sont avant tout ceux des biens les moins « connus ». En revanche, les sites les plus fameux utilisent très peu le label Unesco dans leur communication. Ainsi en est-il du site Internet de Paris et de celui du château de Fontainebleau³⁸. Bourdeau et Marcotte ont ainsi démontré que les sites Internet à l'échelle nationale sont ceux qui mentionnent le moins les informations associées au développement durable et au label du patrimoine mondial. Ce sont les offices de tourisme à l'échelle locale qui font le plus référence au label du patrimoine mondial dans leur promotion. Les résultats de cette étude permettent d'affirmer que le type de promotion du territoire varie selon l'échelle du territoire³⁹.

Luc Florent (2011) relève que les personnes interrogées ont connaissance du classement au patrimoine mondial des sites bien qu'elles connaissent rarement la fonction de ce classement. Il ressort de son étude que le label Unesco est donc bien considéré comme un élément essentiel dans le choix de la destination. A ce titre, il

³⁸ <http://www.musee-chateau-fontainebleau.fr/>

³⁹ Laurent Bourdeau, Pascale Marcotte, Patrimoine mondial et développement durable dans la promotion touristique : un intérêt local, 22p.

considère que les sites moins visibles, plus petits, devraient disposer d'une meilleure communication qui permettrait de renforcer l'image du territoire et son attractivité. Cette image finale est fondamentale pour les territoires, car elle va influencer sur l'appropriation de ce territoire et les retours possibles sur le site (HALL, MICHALET, STEPHEN 1999).

Le label doit être utilisé comme les marqueurs évoqués par Leiper et être utilisé dans la communication avant, pendant et après le déplacement du touriste (LEIPER 1990).

Son analyse repose sur plusieurs critères dont nous nous sommes inspirés pour étudier l'attractivité des sites en Chine et à Tianjin.

- L'apparition du logo Unesco sur la page d'accueil du site ;
- L'utilisation du label dans l'appellation du site (ex: Carcassonne, patrimoine mondial de l'humanité)
- L'évocation du label sur la page d'accueil ;
- La visibilité du label sur la page d'accueil ;
- L'existence d'une page dédiée au label Unesco ;

Pour chacun de ces critères, une note entre 0 et 5 a été attribuée : 0 lorsque le critère n'est pas présent, 2 quand 2 de ces critères sont représentés, etc... jusqu'à 5 lorsqu'ils sont tous réunis.

La figure 15 montre qu'il n'y a pas apparemment d'impact en Chine entre visibilité du logo Unesco et l'attractivité du site, car même des sites dont le label Unesco est peu mis en valeur sont très visités.

Noms des sites (en français)	Année classement Unesco	Total	Nombre de visiteurs en 2012 (en millions)	Inscription
PATRIMOINE CULTUREL				
Centre historique de Macao	2005	5	28	2005
Diaolou et villages de Kaiping	2007	4	4,76	2007
Monuments historiques de dengfeng au <centre du ciel et de la terre>	2010	4	-	2010
Parc national de Lushan	1996	4	7,2	1996
Site de Xanadu	2012	4	-	2012
<i>Tulou</i> de Fujian	2008	3	2,83	2008
Ensemble des bâtiments anciens des montagnes de Wudang	1994	2	4,26	1994
Ensemble historique du Palais du Potala, Lhasa	1994	2	10,58	1994
Jardins classiques de Suzhou	1997	2	6,41	1997
Mont Qingcheng et système d'irrigation de Dujiangyan	2000	2	4,1	2000
Mont Wutai	2009	2	4,06	2009
Paysage culturel du lac de l'Ouest de Hangzhou	2011	2	3,19	2011
Résidence de montagne et temples avoisinants à Chengde	1994	2	-	1994
Sculptures rupestre de Dazu	1999	2	-	1999
Anciens villages du sud du Anhui - Xidi et Hongcun	2000	1	1,24	2000
Grottes de Mogao	1987	1	0,8	1987
Grottes de Yungang	2001	1	-	2001
La Grande Muraille	1987	1	8,12	1987
Mausolée du premier empereur Qin	1987	1	4	1987
Site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian	1998	1	-	1987
Vieille ville de Ping Yao	1997	1	3,1	1997
Grottes de Longmen	2000	0	2,48	2000
Palais d'Été, Jardin impérial de Beijing	1998	0	9,9	1998
Palais impériaux des dynasties Ming et Qing à Beijing et à Shenyang	1987	0	14,2	1987
Temple du ciel, autel sacrificiel impérial à Beijing	1998	0	8,4	1998
Tombes impériales des dynasties des Ming et Qing	2000	0	5,1	2000
Vieille ville de Lijiang	1997	0	3,5	1997
Capitales et tombes de l'ancien royaume de Koguryo	2004	-	-	2004
Paysage culturel des rizières en terrasse des Hani de Honghe	2013	-	-	2013
Temples et cimetières de Confucius et résidence de la famille Kong à Qufu	1994	-	4,92	1994
Yin Xu	2006	-	-	2006

Figure 15 : Etude de l'attractivité des sites culturels chinois

Rapport sur l'attractivité des sites culturels chinois classés au patrimoine mondial et valorisation du label.
Source : sites officiels ville et tourisme (pour les sources complètes voir le tableau détaillé en annexe) On

constate que même les sites dont le label Unesco est peu valorisé sont très visités comme le Potala Lhasa, ou le Palais d'été de Pékin ou le Palais impériaux des dynasties Ming et Qing à Beijing et à Shenyang. De même, on peut voir que ceux sont les sites classés après les années 2000 qui disposent de la meilleure valorisation du label, les très gros sites, premiers classés n'en ont pas besoin pour attirer les visiteurs. (Réalisation Daisy Debelle et Lu Yue 2013).

En revanche, les sites qui ont été récemment inscrits semblent mettre en avant leur label. La plupart des sites présents sur ce tableau bénéficient d'une gestion publique et il a été montré - et souvent critiqué - que l'État chinois ne s'investissait pas suffisamment dans la mise en valeur et dans la gestion de ces sites, sont donnés en exemple le site de l'Homme de Pékin ou le temple de Shao lin.

Ce travail exploratoire permet de répondre à nos interrogations. L'image d'un territoire joue un rôle important dans le choix d'une destination de séjour touristique. Face à une offre toujours plus importante, le visiteur peut éprouver des difficultés à trouver sa destination. La notion de risque vient perturber son choix. C'est pourquoi il cherche des signes qui le rassurent et qui vont orienter ses choix. En tant que gage de qualité, les labels jouent un rôle et modifient l'image renvoyée par un territoire.

L'inscription sur la liste du patrimoine mondial, vient peser sur le choix de la destination. En effet, elle met en avant certains sites et donne une image positive aux territoires. Les sites chinois nationaux et locaux ne font qu'un usage limité des labels sauf pour les sites naturels. Aucun des sites étudiés de la ville de Tianjin ne fait référence sur son site Internet à un label. Nous pouvons avancer l'hypothèse qu'appliquer des catégories ou des labels tels que ceux employés en Europe peut-être perçu en Chine comme une volonté de paraître supérieur (SAID, 1978). Mais il ne faut pas exclure la possibilité que cette utilisation encore récente, ne soit simplement pas encore tout à fait maîtrisée.

Même s'il existe, rappelons toutefois qu'il ne faut pas surévaluer l'impact du label Unesco. Il ne s'agit pas d'un facteur nécessaire ni une condition suffisante pour garantir un succès touristique et financier. L'augmentation de la fréquentation des sites nouvellement inscrits sur la liste du patrimoine mondial est généralement faible, entre 1 et 5 % (HALL, 2006).

Les labels concernent une variété importante de produits, de ceux relevant de la

consommation alimentaire de base aux voitures et aux services comme les produits touristiques. Le label a pour raison principale de rassurer sur la qualité. « *La plupart des études menées sur le sujet montrent que les labels ont des impacts sur les stratégies d'achat des consommateurs dans la mesure où ils les rassurent sur la qualité du produit.* » (CHAMEROY et CHANDON, 2010).

Le label Unesco semble perçu comme un signe de prestige et d'attractivité. Le patrimoine, et le regard des autres sur ce patrimoine, peuvent donner un sens à la vie collective et individuelle, car il donne plus de valeur à l'histoire (BONARD et FELLI, 2008). Rappelons ainsi, qu'une firme chinoise immobilière, *Minmetals Land Ltd.*, a prévu de construire une version du village de Hallstatt, en Autriche, site classé à l'Unesco, dans la province de Guangdong dans le Sud de la Chine.

Maylis Bellocq (2006) a étudié les formes de mémoire véhiculées par le patrimoine bâti dans la ville de Tongli. Il y a bien évidemment celle transmise par l'État mais aussi celles issues de la réappropriation du patrimoine par les habitants ; comme par exemple le musée de la ville, classé « *Base d'éducation patriotique (aiguozhuyi jiaoyu jidi)* ». Ce label est accordé depuis 1996 par la Commission nationale de l'Éducation, le ministère des Affaires civiles, le ministère de la Culture, le Bureau national du patrimoine, le Comité central de la Ligue de la jeunesse et le département politique de l'Armée populaire de Libération.

Les sites ainsi labellisés sont des destinations prioritaires de voyage de classe pour les élèves du primaire et du secondaire, en raison de leur portée dans l'histoire moderne et contemporaine et, dans l'histoire du parti, de leur dimension symbolique de l'unité nationale.

La labellisation participe à la construction de l'image du territoire, qui joue ainsi un rôle essentiel dans l'attractivité des sites comme nous allons le voir maintenant.

1.2.2.1.2 L'image, un élément déterminant dans le choix d'une destination

L'image du territoire, dont nous avons parlé dans le deuxième chapitre, joue un rôle essentiel dans le choix d'une destination de vacances comme l'on démontré plusieurs auteurs qui ont travaillé sur cette question (WALMSLEY et YOUNG, 1998). Nous nous interrogeons donc ici sur l'influence que le label peut avoir sur l'image du territoire et dès lors sur son attractivité.

Comme le souligne Rémi Knafou (1992), la force de l'image dans le champ du tourisme n'est plus à démontrer. Il explique qu'un des développements importants de la géographie du tourisme se fait en liaison avec les approches et les problématiques de la géographie des représentations. « Il est impossible de vouloir comprendre le fonctionnement des espaces touristiques si on ne s'attache pas, à la fois, aux images qu'ils produisent [...] et aux pratiques induites par l'ensemble des images relatives au tourisme et aux loisirs, à l'origine des différentes perceptions du territoire touristique. »

Cette image finale est fondamentale pour le territoire, car elle va jouer un rôle dans son appropriation (HALL, MICHAEL et PAGE, 1999) et pourra même faciliter un éventuel retour. L'image finale va donc participer au processus de construction territoriale. Parce qu'ils sont souvent gage de qualité, et qu'ils donnent un caractère plus « officiel » ou « contrôlé » au site visité, les labels permettent de rassurer les touristes ou les futurs visiteurs sur la qualité du site ou du service (FLORENT, 2011). Toutefois, interviennent-ils réellement dans la construction de l'image territoriale et donc dans le choix d'une destination?

Par un travail d'enquête, nous montrons qu'ils sont un élément déterminant dans le processus de choix. Nous avons ensuite observé comment les collectivités locales utilisaient ce label dans leur communication Internet et si elles avaient conscience de l'intérêt du public. On constate alors que, si certaines peuvent s'en passer, d'autres ont la nécessité de l'utiliser pour augmenter leur attractivité (FLORENT, 2011).

Les frontières sont floues entre ce qui relève aujourd'hui du domaine culturel et du domaine économique en Chine. La mise en valeur du patrimoine urbain se fait selon des

processus de marchandisation (HENNAF, 2002). L'obtention du label est devenue, dans ce contexte de compétition, un enjeu important entre les régions mais aussi au sein de celles-ci.

La communication touristique joue un rôle essentiel dans la construction de la pré-image des territoires et donc dans le choix d'une destination touristique. On considère souvent que le bouche-à-oreille est le premier vecteur de communication dans le domaine touristique. Comme le fait remarquer Pierre Frustier (1999), « *l'oreille est déjà sensibilisée au site* » par l'ensemble du discours médiatique. La communication permet d'associer des éléments qui finissent par composer une image dans le subconscient de l'individu. La communication touristique va donc influencer sur la construction de l'image territoriale.

En matière de communication touristique, il existe plusieurs médias possibles : la presse, la télévision, la radio, l'affichage extérieur, le cinéma, Internet et les brochures touristiques. Tous ont leurs avantages et leurs défauts, et sont utilisés par les acteurs territoriaux pour vanter leur destination. Depuis quelques années, Internet est devenu un des principaux médias de communication touristique. En effet, face à l'explosion du nombre d'internautes, les comités régionaux du tourisme (CRT), les comités départementaux du tourisme (CDT) ou les offices de tourisme ont développé des sites Web de plus en plus attractifs. En juin 2014, la Chine comptait 632 millions d'utilisateurs d'Internet, et 527 millions sur mobile. Soit un taux de pénétration de 46.9%⁴⁰. D'après le site d'information Xinhua, 88% des touristes chinois se rendent sur Internet avant d'aller sur un site. Ainsi en matière de vente de voyage en ligne, les sites chinois commencent à bien se démarquer, nous citerons les 5 plus gros sites chinois qui sont *Ctrip, Qunar, Qyer, Mafenguo, Aiguemarine*⁴¹ tous créés autour des années 2000.

⁴⁰ Source: CNNIC (China Internet network information center)

⁴¹ Portals Etienne, février 2015, Voyage : Top 5 des startups qui surfent sur la vague touristique en Chine, <http://www.maddyness.com/startup/2015/02/11/startup-tourisme-chine/>

1.2.2.2 Pour l'État : impacts et limites liés aux labellisation des sites

Cette labellisation des sites a au moins deux conséquences à l'échelle de la ville, elle favorise la compétitivité (1.2.2.2.1) et participe à la création de nouvelles formes de villes (1.2.2.2.2).

1.2.2.2.1 Compétitivité et reconnaissance internationale

La signature en octobre 2009 d'un accord entre l'Unesco et le géant du tourisme en ligne TripAdvisor soulève de nombreuses questions quand à la marchandisation des sites⁴². Ce partenariat vise à sensibiliser et mobiliser les voyageurs afin de préserver les sites culturels et naturels. En 1997, le CNTA a créé une année du tourisme à partir de cette date, et selon Jing (2001) il n'y a plus de barrière entre économie et culture (JING, 2001). La promotion du patrimoine repose désormais sur les labels garantissant l'intérêt et l'originalité du site. L'enjeu économique des labels est clairement énoncé dans les principes d'inscription des dossiers à l'Unesco (FAYOLLE LUSSAC, 2004). Sur ce sujet voir l'article du Herald Tribune de 2001 sur les villages du Yunnan et la « disneylandisation. ». La conception du patrimoine chinois englobe donc désormais non seulement les édifices religieux, les bâtiments coloniaux, les quartiers « ethniques », mais aussi les marchés, les hôtels, certains gratte-ciels et même les complexes commerciaux considérés comme « point de repère urbain significatif ». Reste à voir à présent les modalités même qui ont rendu possible cette évolution.

Même classé, les sites patrimoniaux n'ont pas toujours entraîné une hausse trop importante du marché foncier à Tianjin. Nos observations de terrain nous montrent que le centre historique ne s'est pas dépeuplé. Il y a encore une âme de quartier, des habitants présents depuis longtemps et une forme de dynamisme, avec des jeunes qui ouvrent des commerces. Ce mouvement est favorisé par la modicité des prix car, pour le moment, et même si quelques résidences luxueuses commencent à apparaître, on peut

42

http://www.unesco.org/new/fr/media-services/singleview/news/unesco_and_online_travel_giant_tripadvisor_launch_world_heritage_partnership/#.UoMxWmRvxiw

encore trouver des logements dans le centre de Tianjin bien en-dessous des prix de Shanghai ou Pékin. Il n'y a pas encore de réel mouvement de gentrification⁴³.

Malgré tout, des 15 districts que compte la ville, celui de Heping est le seul à avoir vu sa population chuter au cours des dix dernières années. Elle est ainsi passée de 310 363 habitants en 2000 à 273 466 en 2010 pour atteindre aujourd'hui une densité de 27 429 au km² - alors que les districts limitrophes comme le Hexi, le Hebei, Nankai ou Hongtiao voyaient leur population augmenter. Plusieurs éléments peuvent expliquer ce phénomène : avec 9,97 km² le Heping est le plus petit district du centre (celui de Hebei étant 3 fois plus grand). Comme c'est aussi celui comportant le plus d'infrastructures étrangères, il a subi peu d'évolutions et le gouvernement n'a pas construit de nouveaux logements.

Nous essayons de montrer ici comment ces instances internationales que sont l'Unesco ou l'Icomos, travaillent avec les pouvoirs nationaux. Dans son article « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel », Saskia Cousin (2008) interroge la notion de tourisme culturel telle qu'elle est promue par ces institutions internationales afin de proposer une analyse historique de la construction. Aujourd'hui, l'inscription des sites correspond plutôt à l'aboutissement d'initiatives politiques locales, suivies par l'Icomos qui gère les dossiers pour l'Unesco. L'inscription au patrimoine mondial joue clairement un rôle de label touristique à l'échelle nationale ou régionale. On peut donc légitimement se demander si ce n'est pas l'objectif d'une valorisation touristique plutôt que l'ambition d'une reconnaissance culturelle qui est recherchée par les pouvoirs publics et plus précisément les collectivités locales dans leurs demandes de classement.

Elle montre qu'il n'existe plus « un patrimoine mondial », même si le label persiste, mais des cultures plurielles et avance l'hypothèse que désormais « [...] l'Unesco ne servirait plus d'instance de légitimité du tourisme mais que le tourisme permettrait au contraire de légitimer l'Unesco comme organisation transnationale » (COUSIN, 2008).

Dans le rapport de l'Unesco intitulé « Tourisme, culture et développement durable », la seule véritable critique formulée par Mike Robinson et David Picard⁴⁴ s'adresse à « l'idée

⁴³ Voir le graphique 74 des districts de Tianjin en troisième partie de notre étude.

⁴⁴ <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001475/147578f.pdf>

de Nation qui occupe la place prépondérante dans l'industrie du tourisme international». Or, selon les auteurs, « les politiques nationales (et régionales) d'aménagement touristique ont tendance à privilégier la recherche du profit maximal [...] et du prestige »; « les agences de tourisme gouvernementales vendent avec une telle conviction le « label » national qu'on pourrait croire qu'elles n'ont jamais entendu parler des notions de mobilité, de flux transnationaux ou de déterritorialisation » (Unesco 2006 : 52).

Depuis les années 1980, la légitimité de l'Unesco en matière de biens et services culturels n'a cessé de diminuer au profit de l'Organisation Mondiale du Commerce (MATTELART et NEVEU, 2003). Généralement, les effets du label Unesco sont avant tout d'ordre économiques (GÉRONIMI, 1996) Citons la ville de Québec qui a vu, depuis son inscription, (même si corrélation n'est pas causalité) une augmentation de son tourisme, faisant face dès 1985 à un tourisme de masse. Dans un contexte de sectorisation des politiques et des compétences, une inscription au patrimoine mondial tend à favoriser un traitement différencié par les pouvoirs publics du site classé patrimoine mondial (Russell, 2013).

Vivre dans un lieu reconnu « patrimoine mondial » a-t-il des effets sur les pratiques des habitants et leur relation au patrimoine ? Cela dépend une fois encore du contexte et de la manière dont ils sont contrôlés. Dans la ville du Havre, cette inscription a permis de redorer l'image de la ville, de faire revenir les investisseurs et de multiplier les initiatives locales. Mais la labellisation des sites peut aussi parfois être responsable de dommages. Dans la vieille ville de Damas, des dispositions fiscales ont incité les investissements touristiques dans les bâtiments anciens. En une quinzaine d'années, plus d'une centaine de restaurants ont occupé les anciennes demeures à patio, qu'ils ont transformées sans ménagement, bouleversant la vie du site, à cause des nuisances sonores et de la circulation nocturne dans les rues, amenant progressivement les habitants à s'éloigner (PRIGENT, 2013).

Au nom de la préservation des sites, un des effets constatés de l'inscription à l'Unesco est la délocalisation des populations en vue de protéger le site mais, en Chine, les sites naturels et les populations ont toujours été mélangés (SHEPERD, 2013). Le classement à l'Unesco de certains sites entraînent des changements de mobilités humaines – par

exemple, citons le mont Wutai, où l'on a détruit les habitations et construit une ville nouvelle Jingangku, à la porte Sud du parc, à 20 km de Taihuai (SHEPERD, 2013), avant d'édifier tout un complexe touristique dans cette zone, le projet final étant prévu pour 2025, date à laquelle le Mont Wutai national park sera normalement composé de monastères, temples, jardins et forêts.



Figure 16 : Démolition des résidences à Taihuai

Mont Wutai, après le classement du site comme parc national et au patrimoine mondial. Source : Sheperd 2013

On voit bien que la multiplicité des acteurs ne favorise pas une gestion ordonnée. Dans ce contexte, l'omniprésence de l'État a-t-elle tendance à paralyser les projets de développement⁴⁵ ? À cela, on ajoute les labels dont l'obtention repose sur celle d'un autre label. Il existe par exemple un classement touristique pour les villes chinoise « *the China's Best Tourist Cities* » qui a pour vocation d'améliorer la qualité du tourisme urbain mais aussi de construit des marques internationales et compétitives. Le CNTA et l'UNWTO ont élaboré en partenariat les critères d'évaluation qui sont au nombre de 9 et portent, entre autres choses, sur le *shopping*, la nourriture et les lieux touristiques. En 2006, trois villes, Dalian, Hangzhou et Chengdu furent les premières à recevoir le label.

En 2007, le CNTA modifié les critères d'adhésion, ajoutant un crédit pour les hôtels touristiques durables par exemple (pour un total de 20 items et 183 points le score total étant de 1 000 point). Plus de 300 villes disposent aujourd'hui de cette appellation (306 en 2007). Les best tourist cities comprennent neuf items pour distinguer celles qui possèdent les plus beaux sites, les meilleures restaurations, les meilleurs espaces commerciaux, les meilleurs sites historiques et culturels, les meilleurs coutumes, celles disposant du plus de loisirs, des meilleurs lieux où passer ses vacances, du meilleur tourisme d'affaire, et enfin les plus « vertes ou durables ». L'évaluation de ces items est renouvelée tous les trois ans⁴⁶. Seules les villes bénéficiant déjà du label China outstanding tourist city peuvent prétendre à être catégorisées comme China best tourist city.

Il y a donc une vraie concurrence entre les territoires pour obtenir ce label prestigieux qui procure une visibilité mondiale aux biens inscrits. Il semblerait en effet que son obtention entraîne une augmentation de 20% de la fréquentation touristique - c'est du moins le chiffre annoncé par certains journaux comme l'Express⁴⁷.

Si une inscription sur la liste du patrimoine mondial concerne très directement le patrimoine et participe à des logiques de patrimonialisation, elle constitue également un « label » (GÉRONIMI, 1996) pour les pouvoirs publics, comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises auparavant. L'inscription participe aux phénomènes de

⁴⁵ Interview de WANG Qingsheng, professeur d'économie université en face de Tianjin.

⁴⁶ UNWTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p.

⁴⁷Bensoussan David, 28/06/2004, « Un label en or », <http://www.lexpress.fr>

métropolisation (LERESCHE BASSAND, 1997), mondialisation (SASSEN, 1996), d'internationalisation des villes (SOLDATOS, 1991) et de compétition interurbaine, qui sont liés aussi aux politiques de l'habitat et du cadre de vie. On discute ici des implications économiques liées au classement patrimonial en Chine, et ce qu'apporte le fait que les classements dépendent du ministère de la construction pour les sites nationaux et les biens du patrimoine mondial. La décentralisation a aussi joué un rôle sur la politique de classement et sur le choix des sites et donc la construction patrimoniale. On montre ici aussi le déclin progressif de la SACH (State Administration for Cultural Heritage).

En 1998, l'État a décentralisé la gestion touristique et patrimoniale au niveau local, et on a vu augmenter très fortement ce patrimoine. En 2009, 120 villes ont été classées comme sites urbains protégés, 208 comme hauts lieux touristiques nationaux (par le ministère du logement et de l'aménagement urbain). En 2000 on comptait 1000 réserves (WELLER, 2006). En plus des sites pittoresques nationaux, existent d'autres sites pittoresques définis au niveau provincial qui dépendent de bureaux provinciaux de la construction. Les sites classés touristiquement 5A qui correspondent au système hôtelier chinois sont tous protégés au niveau national comme sites culturels. Le système de classement dépend du CNTA alors que les recommandations sont émises par la commission d'évaluation du tourisme national de la qualité de l'espace scénique.

Si l'État définit les grands sites touristiques et donc culturels, il participe aussi à la muséologie des sites. Au niveau des institutions culturelles, on constate que la mise en scène, et la muséologie permettent-elles aussi de soutenir un discours national et influence les sélections patrimoniales qui ont été faites en Chine (SHEPERD, 2008), mais aussi les choix architecturaux, comme le quartier de Xintiandi de Shanghai ou celui de Qianmen à l'Ouest de la place Tiannamen à Pékin. En 1950, cette place étaient devenue une zone résidentielle pour les unités de travail, puis les logements ont été détruits au profit d'un nouveau quartier « Old Qianmen » répondant à une architecture du XIX^{ème} traversée par une ligne de tramway réinventée pour le tourisme.

Les inscriptions au patrimoine mondial permettent à l'État de renforcer l'image d'unité et de coopération entre les ethnies minoritaires et les Han, et ce au-delà de ses frontières

(HEVIA, 2001). Citons ici les exemples du Potala Palace mais aussi du site de Xanadu, capitale mongole (dans la description Unesco). On y trouve la tombe de Wang Zhaojun une chinoise mariée à un leader mongol ; le site n'est pas « authentique ». Selon Sheperd (2008) il a été construit à cet emplacement pour les touristes.



Figure 17 : La tombe de Wang Zhaojun

Source : Sheperd Robert 2008

Dans son ouvrage *Places of Memory in Modern China: History, Politics, and Identity*, David J. Davies montre de quelle manière le mausolée du premier empereur Qin Shi Wang Di et le musée de l'armée des soldats en terre cuite ont pu revêtir différentes significations politiques et sociales, reflétant les évolutions politiques du pays, depuis le moment où le site a été découvert en 1974 jusqu'à aujourd'hui. Pendant la période des réformes après 1980, le spectacle grandiose de l'armée du premier empereur a offert au

touriste l'expérience émotionnelle d'un passé intemporel, l'a invité à la suspension du jugement sur la brutalité du régime féodal et à la jouissance d'une perception esthétique des vestiges de la culture et de la civilisation chinoises. L'auteur insiste sur le fait que, malgré le manque de preuves historiques, les pratiques et les récits de mémoire ont puissamment fait la promotion du lien entre l'empereur et son armée en tant que symboles d'une identité nationale et d'une fierté ethnique chinoises.

Dans un autre chapitre, Haiyan Lee revient sur les vestiges du Yuanmingyuan (HAIYAN, 2009), l'ancien palais d'été, pour évoquer les nombreuses significations que véhicule ce site, entre splendeur impériale et symbole de l'architecture étrangère, et des débats que cette histoire multiple suscite autour de sa possible restauration. D'un point de vue théorique, cette contribution se fonde sur l'idée postmoderne d'hétérotopie (FOUCAULT, 1984) : le Yuanmingyuan est un endroit où se juxtaposent différents espaces tandis que les visiteurs négocient spatialement et émotionnellement avec les vestiges pris dans leur cadre naturel. Des films de fiction, des documentaires et des œuvres littéraires ont développé une esthétique de ces ruines qui fournissent un terreau fertile à la réaction émotionnelle du visiteur et au développement d'un nationalisme culturel. L'hétérotopie de ce paysage de ruines harmonise de fait la complexité multiforme de la Chine passée et contemporaine (HAGMANN, 2002).

David Harvey a fait une analyse plus radicale de la valorisation du patrimoine. Le patrimoine n'est pas, ou ne devrait pas seulement être apprécié pour sa valeur économique à elle seule (HARVEY, 2007). Il ne faut pas simplement se prêter à une exploitation commerciale. Sans cette résistance, le risque est que le patrimoine ne devienne rien de plus qu'un produit de consommation⁴⁸. Pal Nyiri fait le constat qu'à Jiuzhaigou, les responsables de sites sont rarement des locaux, ils viennent d'une autre région ce qui peut expliquer leur manque d'intérêt pour la protection du site (NYIRI, 2006). Il est donc important de maintenir une cohésion territoriale et d'éviter un désengagement des politiques.

Pour bien comprendre comment la labellisation des villes participe à leur compétitivité, il s'agit également de s'intéresser aux textes que produit la ville et qu'elle affiche dans

⁴⁸ No. 21, March 2010: The Architectural Heritage of Tianjin – China Heritage quarterly review.

l'espace public (enseignes, affiches, graffiti). Avec la mise en discours de la politique patrimoniale, le label devient progressivement un instrument dans une stratégie plus vaste d'attractivité qui donne lieu à des requalifications d'espaces urbains. Cette mise en valeur des patrimoines renforce le rayonnement médiatique du territoire et participe à la création de nouvelles formes urbaines.

1.2.2.2 Vers la création de nouvelles formes urbaines ?

Nous tâchons de montrer ici que la labellisation des villes chinoise participe à la création de nouvelles formes de ville. La labellisation est ainsi un moteur de création patrimoniale qui ne bénéficie pas toujours des outils de protection appropriés.

Le modèle urbain qui se développe alors promeut un desserrement morphologique et fonctionnel du centre urbain, orienté vers un réseau polycentrique de villes nouvelles pluri-fonctionnelles, voire durables⁴⁹. Depuis quelques années on constate que la ville durable devient un modèle en vogue en Chine, où l'urbanisation galopante conduit à faire appel à des experts. Sur le modèle des éco-quartiers et éco-cités développés dans l'Hexagone, les experts français proposent d'intégrer en amont de la conception de la ville les questions de transports d'énergie, d'eau, de déchets, de réseaux intelligents et d'espaces verts⁵⁰. Delphine Batho, la ministre de l'écologie, a annoncé, vendredi 26 avril 2013, la signature de deux accords avec la Chine dans le domaine de l'environnement et du développement durable. Le premier, de portée nationale, cible l'amélioration de la qualité de l'air, la conservation des milieux aquatiques, le droit à l'environnement, la gestion des produits chimiques, la préservation de la biodiversité, la gestion des déchets et la dépollution des sols.

⁴⁹ Carine Henriot « Imaginer, nommer et labelliser la ville chinoise : Analyse des discours sur la planification urbaine et ses référents depuis 1949. Les idées de la ville en Asie / 23 mai 2014 à l'Ensa PB http://www.paris-belleville.archi.fr/UserFiles/Com/IdeesVilleAsie_livret.pdf.pdf (page 8 sur 14)

⁵⁰ Comment la France cherche à vendre la "ville durable" à la Chine Le Monde.fr | 26.04.2013 à 11h10
Audrey Garric et Sophie Landrin



Figure 18 : Projet de villes nouvelles, municipalité de Tianjin, panneau d'affichage.

Ces photos sont imprimées sur les murs de la ville de Tianjin. On voit bien comment les îlots d'habitation sont fermés par l'eau, mais aussi par un contour végétal (Photo Daisy Debelle 2012)

Le second accord a pour but d'intensifier le partenariat engagé en 2007 dans le Grand Wuhan, une zone pilote de la coopération franco-chinoise, pour améliorer l'aménagement urbain, favoriser la planification spatiale, développer les transports, la construction durable, l'assainissement, le recyclage des déchets et aussi la protection des villages traditionnels. Ce faisant, ces projets contribuent aussi au soft power de la Chine. Le pays a créé en 2002 un ministère de l'environnement qui devient une préoccupation majeure. Il crée de nouveaux indicateurs pour mettre en place des éco-provinces et ainsi 11 éco-villes sont labellisées comme celle de Tianjin et des écocit-jardins apparaissent⁵¹.

L'urbanisation chinoise et ses modalités d'expansion urbaine donnent lieu à 3 « types urbains » : Ville satellite, Ville nouvelle et Ville durable. Le Miyun et Yanqing Éco cité-jardin sont réglementés par le ministère du logement et du développement urbain et rural depuis 2006, Tianjin se range parmi les villes durables comme Shenyang Mentougou Baoding ou Caofeidian, fruits de coopérations internationales et d'initiatives locales.

⁵¹ Carine Henriot « Imaginer, nommer et labelliser la ville chinoise : Analyse des discours sur la planification urbaine et ses référents depuis 1949. Les idées de la ville en Asie / 23 mai 2014 à l'Ensa PB http://www.paris-belleville.archi.fr/UserFiles/Com/IdeesVilleAsie_livret.pdf.pdf (page 8 sur 14)

La région de Liaoning, juste au dessus de Tianjin est ainsi une des cinq provinces pilote sur la politique bas carbone qui dépend de la commission nationale pour le développement et la réforme depuis 2010.

Conclusion du chapitre 1.2

En France, le label est entendu comme un outil d'accompagnement, de sensibilisation et de pédagogie pour les publics et les élus. En Chine, son usage est plus limité, plus récent aussi. Il semble pour le moment être utilisé comme un indice de qualité et de compétitivité. Le label est surtout un outil de régulation douce, d'accompagnement et non de contrainte stricte. En ce sens, le label est un unificateur du territoire. Il joue essentiellement un rôle de communication entre acteurs qui tend vers la qualité perçue (par la communication en direction du grand public). Le label est un outil plus informatif que normatif. L'évolution vers la marque n'est pas systématique.

Le classement Unesco a permis de voir comment la volonté des acteurs locaux d'obtenir la reconnaissance internationale participait de l'attractivité et de la mise en valeur des sites chinois à travers l'exemple de Tianjin. Bien qu'ils aient définitivement un impact sur la création et la gestion des sites chinois, il semblerait toutefois que ces classements ne permettent pas encore aujourd'hui forcément d'améliorer la visibilité et le nombre de visites sur les sites.

Sur la question des transferts de modèles, on voit bien que le classement Unesco est encore peu connu en Chine, où de nombreux classements et labels nationaux ont vu le jour, inspirés par l'Occident mais adaptés aux spécificités locales. Au terme de notre étude, il ressort que cette hybridation est un des faits majeurs de l'aménagement urbain en Chine. La constitution de classements et de labellisations de qualité passe certainement par une hybridation des modèles. Pour le moment, ils permettent toutefois d'optimiser l'image de la ville et participe à la législation autour des villes, qui laisse percevoir de nouveaux modèles inspirés des réglementations européennes.

1.3 Singularité du patrimoine colonial en Chine

Introduction chapitre 1.3

On analysera ici la question de la patrimonialisation de l'architecture coloniale en Chine. Il s'agira de comprendre quelles sont les spécificités de ces quartiers, avant de réfléchir à la question des transferts de modèles. Nous montrerons ainsi comment la mondialisation a bouleversée les rapports entre les états colonisateurs et colonisés (1.3.1).

Enfin, nous présenterons le cas de Tianjin, les spécificités de son patrimoine par rapport aux autres colonies en Chine, et les limites de son développement. Les rapports entre la France et la Chine sont complexes et très anciens, et méritent une analyse plus précise. Notre recherche ne s'est pas bornée à la concession française de Tianjin mais fut élargie à l'analyse comparative d'autres concessions françaises présentes en Chine, celles d'Hankou, Canton et Shanghai. L'objectif était de saisir quelle forme a pris la politique diplomatique française à Tianjin, par rapport aux autres comptoirs, ainsi que de comprendre quels liens ces villes ont tissé entre elles. Il s'agissait aussi d'étudier les similitudes et les différences dans l'aménagement urbain des enclaves françaises.

Plusieurs chercheurs ont déjà travaillé sur les autres concessions. C'est le cas de Dorothee Rihal (2007) qui a réalisé une étude très documentée sur celle de Hankou, où elle retrace l'histoire de la concession de sa naissance à sa rétrocession, avant de présenter sa situation contemporaine et la réutilisation qui en est faite - qui ressemble, d'ailleurs, dans une certaine mesure, à ce que l'on peut trouver à Tianjin. A propos de Shanghai, nous disposons des travaux de Françoise Ged (1997) dont la thèse porte essentiellement sur l'organisation de l'espace urbain. Plus précisément, en tant qu'architecte, elle analyse de façon très détaillée l'architecture, la trame urbaine de la ville chinoise et des enclaves, afin de mettre en lumière les liens et les hybridations. Elle montre aussi de quelle manière la semi-colonisation française en Chine se distingue de celle qui a eu lieu en Afrique. La concession de Canton à quand à elle fait l'objet d'une

étude par Vincent Bouvier d'Yvoire qui l'a comparée à celle de Hankou, Shanghai et Tianjin entre 1916 et 1929 (1988).

Ainsi, alors que les concessions de Shanghai, Hankou et Canton ont été souvent étudiées, celle de Tianjin commence à émerger depuis moins d'une dizaine d'années, sous la double influence du lancement de travaux d'aménagement et la saturation de Pékin.

Sur les autres concessions de Tianjin, il faut noter les travaux de Dana Arnold (2012) sur la concession anglaise. Elle a su développer une réflexion sur les transferts de modèles entre les différentes colonies anglaises, mais aussi une analyse très pertinentes sur les espaces autres en reprenant les travaux de Michel Foucault. C'est une analyse similaire que l'on retrouve aussi chez Maurizio Marinelli (2009) dans son étude de la concession italienne. Il présente aussi les travaux d'aménagements et de mise en tourisme sur la période 2000-2009.

On trouve enfin le mémoire de Fleur Chabaille portant sur la présence française à Tianjin entre 1916 et 1951 réalisé en 2009. Cette historienne a produit un travail très précis et détaillé sur l'histoire et l'aménagement de la concession française ainsi que sur ses élargissements. Il éclaire les relations internationales dans les enclaves de Tianjin. Elle a aussi su montrer que les tensions politiques sont sans cesse liées à la gestion du territoire. Les travaux de Fleur Chabaille et de Vincent Bouvier d'Yvoire portaient essentiellement sur l'histoire et les relations internationales à l'époque des concessions.

On y apprend que la construction de la concession n'a pas été sans difficulté, et a donné lieu à de nombreux conflits notamment autour du quartier de Lao Xikai. De même, la France a eu beaucoup de mal à se séparer de sa concession, qu'elle sera la dernière à rétrocéder. Ainsi, jusqu'à la fin a-t-elle planifié des programmes culturels, projets qui sont l'indice d'un véritable désir d'expansion culturelle, et ce tout au long de l'existence de la concession. Cette volonté expansionniste se retrouve dans le bâti, à la fois imposant et classique, véritable exposition des savoir-faire français. Il s'agissait de montrer à la Chine le visage rayonnant d'une France prestigieuse, d'une manière que l'on retrouve dans les colonies françaises.

Dans sa thèse sur le thème de l'eau comme enjeu de pouvoir à Tianjin, Delphine Spicq (2012) analyse la position stratégique de Tianjin, établie grâce au rôle fondamental de

ses canaux dans le transport de l'eau et la circulation des bateaux pour alimenter la capitale.

Plus récemment, d'autres études universitaires ont porté sur ce sujet, comme celui de Marine Sedan (2012) dont le mémoire a porté sur les techniques et les matériaux de construction, au terme d'un travail d'analyse fin des archives qui éclaire véritablement sur la nature des sources disponibles (1.3.2).

On trouve enfin une quinzaine de mémoires en chinois sur les concessions de la ville de Tianjin. On retenu notre attention, un mémoire de Dai Xueyan (2010) sur les relations entre chinois et étrangers et deux mémoires sur l'histoire de la concession française, celui de Guo Hui (2008) et celui de Wang Ning (2010)⁵². Mais aussi les travaux de Zhang Ying Jing (2012) sur la réutilisation des bâtiments historiques le long de la rivière Haihe. et le mémoire d'anthropologie de Dong Ye sur la notion d'espace colonial (2007).

⁵² Les références complètes sont disponibles en bibliographie

1.3.1 LA PATRIMONIALISATION DE L'HÉRITAGE COLONIAL ET SES LIMITES

Nous montrerons comment les enclaves coloniales jouent un rôle de miroir des relations internationales (1.3.1.1) mais comment elles disposent malgré tout de spécificités locales, marqueurs d'une double identité. (1.3.1.2).

1.3.1.1 Les enclaves chinoises au XIX^{ème}, miroir des relations internationales

Après avoir fait un état des lieux de la recherche sur le patrimoine colonial chinois (1.3.1.1.1), nous reviendrons sur les transferts de modèles et l'importation de modèles occidentaux en Chine (1.3.1.1.2).

1.3.1.1.1 L'architecture dans l'empire colonial français en Chine

Premier constat : il existe autant de formes de patrimonialisation que d'états colonisateurs. L'aménagement des anciens états colonisés et leur développement passe par une réappropriation – au moins partielle - de cette architecture, selon la dimension utilitaire de cet héritage. Cette requalification et la forme qu'elle prend dépendent des relations entre états colonisé et colonisateur. La patrimonialisation est ainsi marquée par l'emprise normative et administrative de l'état qui l'investit. Comme le fera le Maréchal Lyautey - en appliquant le même procédé quelques décennies plus tard avec pour objectif de protéger les médinas marocaines par la construction de quartiers coloniaux en périphérie - dans le protectorat français du Maroc, l'urbanisation coloniale en Asie repose sur un principe de séparation spatiale, les nouveaux quartiers destinés à accueillir les occidentaux étant séparés de la vieille ville (STASZAK, 2014).

Nous n'assistons pas, dans les villes chinoises, à une colonisation violente comme a pu la connaître la ville d'Alger dont la médina a subi d'importantes percées au nom de principes hygiénistes. Les Européens n'ont pas cherché à détruire les villes chinoises mais bien à en améliorer l'organisation. On constate souvent que la séparation urbaine

n'est pas liée à des soucis de protection de l'héritage bâti précolonial mais à des raisons de confort et afin de faciliter l'extension des concessions et le commerce.

Les premiers étrangers sont arrivés en Chine au XVI^{ème} siècle (GERNET, 1996), lors des missions jésuites d'évangélisation. Mais c'est au XIX^{ème} siècle que la présence occidentale devient plus importante. Ainsi, alors que la dynastie Qing prit fin au début du XIX^{ème} avec la signature des traités inégaux, la Chine fut entraînée dans une guerre civile qui dura plus de trente ans. Entre l'invasion japonaise en 1937, puis la guerre civile entre les communistes et le kuomingtang en 1949, le pays a connu un demi-siècle de violents conflits. Pendant toute cette période il devait rester intouché sauf pour les quelques ports ouverts aux étrangers qui virent naître de nouveaux quartiers, enclaves étrangères voire, pour certains, laboratoires d'architectures sino-étrangères.

Une grande partie de ce patrimoine étranger, est ainsi située le long de la côte puisque c'est ici que la Chine fut forcée d'ouvrir ses premiers ports aux étrangers. L'architecture y a été partiellement détruite, que ce soit pendant la guerre sino-japonaise ou la révolution culturelle, mais la plus grande source de destruction repose sur les campagnes de réaménagement des centres villes qu'a connues le pays depuis une vingtaine d'années.

Ainsi, il reste aujourd'hui très peu de bâtiments dont on puisse retracer l'histoire sur plus de deux cents ans. Cependant, ce patrimoine, en étant très hétéroclite, est aussi très riche et témoigne des nombreuses influences étrangères et des révolutions internes qui ont affectées la Chine faisant de ce territoire un lieu unique en matière d'architecture. Alors que l'idéologie communiste avait tendance à dénoncer, à travers cette architecture, les humiliations coloniales qu'a connues le pays, les courants capitalistes en marche dans les grandes villes côtières reconstruisirent leur image et leur attractivité sur ces symboles (YINONG, 2013).

Nous tâcherons d'abord de définir la nature hybride, semi-coloniale, de ces quartiers étrangers en Chine, afin de montrer dans un deuxième temps dans quelle mesure on peut parler de reconnaissance de ce patrimoine, de patrimonialisation et de mise en tourisme.

De fait, la concession donne véritablement l'impression d'un colonialisme inachevé dans lequel les ambitions dépassent toujours largement les réalisations. Jean Escarra évoque quand à lui la complexité du système concessionnaire (ESCARRA, 1929). Bien que les concessions ne fassent l'objet que d'une location des puissances occupantes, le droit chinois ne s'y applique pas et chaque quartier reste sous la législation du pays qui l'occupe. Si l'ambition d'une domination qui dépasse le simple cadre économique et commercial est bien réelle, l'influence politique et la domination territoriale restent finalement très limitées. Le terme de concession est d'ailleurs révélateur car il implique une forme de compromis négocié mais pas de complète aliénation comme pourrait le laisser supposer celui de colonie.

Si les Chinois ont choisi le système des concessions, c'est selon un principe directeur très simple: mettre à l'écart les étrangers dans un espace clos pour mieux les contrôler. Ainsi pour donner l'illusion aux étrangers d'un établissement stable, inventent-ils la formule de "location perpétuelle" (yong tsou) avec paiement à l'État chinois d'une redevance foncière annuelle. Il est clair que, contrairement aux autres puissances, la France a toujours rencontrée des difficultés à asseoir sa propre légitimité et son influence aura été plutôt faible (CHABAILLE, 2010).

Ainsi, les concessions de Tianjin apparaissent comme un cadre d'étude privilégié et atypique pour caractériser les relations internationales ; il est cependant peu aisé d'en déterminer la véritable nature et leur lien vis-à-vis du colonialisme en général. Tandis que Pascal Collineau (1997) parle d'une « semi-colonisation de la Chine », Florence Perrais (2013) évoque l'idée d'une « annexion déguisée » pour le cas de la concession de Shanghai.

Si l'on dresse un état des relations de la Chine avec les puissances, on constate que l'on ne peut pas à proprement parler d'état colonial mais qu'elle apparaît plutôt comme un pays semi-colonial, fictivement indépendant à la façon d'un protectorat mais plus indépendant encore du fait qu'une seule puissance ne soit pas parvenue à la soumettre du fait de l'immensité du territoire (BOUVIER D'YVOIRE, 1988). On assiste à des jeux d'alliance entre les puissances sur place. L'alliance anglo-japonaise par exemple, qu'entérine la Conférence de Washington, sur fond de montée de la concurrence

japonaise, qui inquiète. Face aux vellétés de l'Angleterre qui se sent menacée et qui se rapproche de l'attitude américaine, on voit naître la formation d'un bloc franco-japonais plus rigide quant aux avantages acquis. Les objectifs et les motivations de la présence française en Chine sont plus complexes à bien des égards que ceux des autres puissances.

D'un point de vue économique, la France est dans une situation d'infériorité par rapport aux autres puissances puisqu'elle ne possède que 112 firmes françaises contre 606 firmes anglaises et 1263 japonaises (BOUVIER D'YVOIRE, 1988). À travers le développement concessionnaire, la Russie mais aussi le Japon visent à développer une expansion coloniale alors que la Grande-Bretagne et l'Allemagne sont ici pour des raisons plus commerciales. Entre ses deux positions, la France hésite entre une politique « d'expansion territoriale » et une politique plus « commerciale », afin de profiter du marché chinois qui s'annonce déjà de premier ordre.

C'est dans le domaine religieux que la France se distingue véritablement des autres puissances. Elle jouit en effet d'un ancien privilège : grâce au protectorat religieux de 1844, elle détient, avec l'assentiment du Saint-Siège, le droit de s'occuper des affaires religieuses catholiques. C'est elle qui obtient en 1865 pour les missionnaires de tous les pays le droit d'acheter des terrains à l'intérieur du territoire chinois. L'influence religieuse de la France en Chine est donc indéniable (BOUVIER D'YVOIRE, 1988). En témoignent encore aujourd'hui les nombreuses églises catholiques à Tianjin ou ailleurs et une pratique encore soutenue et en croissance⁵³. Les missionnaires ont ainsi été des pionniers dans la pénétration du territoire chinois. Scolairement, ils ont aussi eu un impact majeur, en ouvrant de nombreuses écoles en Chine. Grâce à l'enseignement, la France dispose d'un outil de formation de la population chinoise qu'elle pourra employer dans ses firmes ensuite, bien que, dès la fin des années 1920, la langue anglaise soit bien plus répandue dans les concessions.

Sur la conservation de ces enclaves coloniales, leurs reconnaissance et mise en tourisme, les chercheurs qui ont travaillé sur ces questions arrivent souvent au même constat. Ainsi, dans l'article qu'il a rédigé en 2007, Raymond Wong (2007) s'est surtout intéressé

⁵³ Anderlini Jamil, 7 novembre 2014, The rise of Christianity in China, Financial Time <http://www.ft.com/cms/s/2/a6d2a690-6545-11e4-91b1-00144feabdc0.html#axzz3X7IulFCH>

aux paysages coloniaux urbains de Shanghai, Hong Kong et Guanzhou. Il développe l'idée que Shanghai a plutôt bien réussi à protéger son patrimoine jusqu'à aujourd'hui, ce qui n'est pas le cas de Guangzhou, ni même de Hong Kong. C'est le même constat que fait Dorothée Rihal (2007) à propos de la ville de Hankou. Il ressort de ces analyses qu'il manque bien souvent, dans les projets de sélections patrimoniales, l'avis des architectes, des aménageurs et des politiques.

Ce besoin de cohésion et de consultation des architectes est un avis partagé par Françoise Ged (1997) qui a elle aussi travaillé sur le cas de la ville de Shanghai et qui souligne les pressions que subit l'architecture bâtie face à un rapide développement touristique. Ce développement rapide, entraîne pour nombre de villes chinoises la création d'un « patrimoine recomposé », construit à destination des touristes. Mais surtout il s'agit de ne pas mettre de côté les habitants pour qui certains ensembles urbains, qui n'ont peut-être pas de valeur architecturale, mériteraient toutefois d'être conservés pour leurs histoires, et en tant que marqueurs du passé de la ville.

Shanghai reste aujourd'hui un très bon exemple de conservation réussie, notamment grâce au travail mené de concert par l'université Tongji avec les bureaux d'urbanisme de la ville. Elle a su très tôt lancer des programmes de conservation en définissant dès 2003 douze secteurs protégés pour lesquels le bureau de gestion urbaine et l'université Tongji ont été chargés de définir les réglementations (2010). Ces rénovations sont accompagnées d'une mise en tourisme de ces quartiers « anciens » dont les anciennes banques sont transformées en hôtel de luxe et les aciéries en musée de sculpture contemporaine.

1.3.1.1.2 L'importation de modèles occidentaux au XIX^{ème} siècle

Avec le développement de la mondialisation, la question de la diffusion et des transferts de modèles urbains est devenue un véritable sujet de recherche. Ainsi les échanges entre européens et américains ont-ils fait l'objet d'études (RODGERS, 1998 ; PINOL et WALTER, 2003). Il est intéressant de voir que, jusqu'alors, l'attention a surtout été donnée aux relations entre pays occidentaux, alors que de nouveaux pays émetteurs de modèles apparaissent. Ainsi les Japonais et les Australiens développent-ils de nouveaux

modèles, mais aussi les Chinois en Afrique notamment. Certains pays considérés comme émergents deviennent à leur tour exportateurs de modèles urbains grâce aux transferts de firmes ou d'ingénierie. On ne doit ainsi plus se situer dans un rapport Nord-Sud et commencer à prendre en compte les échanges locaux. Singapour est devenue, grâce au développement florissant de son économie, une puissance régionale exportatrice en Thaïlande, au Vietnam ou en Chine. On peut à titre d'exemple reprendre l'étude de Xavier Guillot et évoquer l'exemple de l'exportation du modèle du condominium comme modèle d'habitat par les entreprises singapouriennes.

Dans son ouvrage sur le patrimoine en Chine, Zhang Liang (2003) étudie la réaction chinoise à l'introduction de l'architecture occidentale. L'accent est mis sur la réforme urbaine au début du XX^{ème} siècle, ainsi que sur l'importation des modèles occidentaux. Comment le paysage occidental a-t-il pénétré l'imaginaire chinois? Le pittoresque à l'occidental (xiyang jing) a provoqué dès le XIX^{ème} un désir de modernité chez les Chinois. Ainsi, le Yuanming yuan, une imitation maladroite du baroque italien créé au XVII^{ème}, connaît un fort succès auprès des Chinois, férus d'architecture romantique. On le désigne très vite par la notion de « gothisme chinois. ». Il fut réalisé par des ouvriers chinois sous la direction de prêtres étrangers.

Ainsi, dès cette époque, mais surtout au XX^{ème} siècle, l'architecture occidentale fascine les Chinois qui s'en inspirent. Ils ont d'ailleurs de nombreux exemples à proximité puisqu'entre 1845 et 1917 les pays occidentaux ont établi des concessions dans plusieurs villes chinoises (BRUN, 2000).



Figure 19 : Les concessions étrangères en Chine en 1902

Cette carte a été réalisée en reprenant les données de 1905 de Dorothée Rihal. Nous avons rajouté les concessions portugaises de Macao, anglaises de Hong-Kong, japonaises et russes de Dalian et l'allemande de Qingdao. (Source Dorothée Rihal. Réalisation Daisy Debelle 2014)

Cette modernité urbaine importée par les occidentaux est d'abord envisagée comme un modèle social et urbain. On lance donc au XIX^{ème} un mouvement de modernisation afin de lutter contre l'insalubrité des villes chinoises. Ainsi, dans son système de gestion urbaine, Zhu Qiqian⁵⁴ élabore-t-il un règlement adoptant les valeurs occidentales. En parallèle se dresse un mouvement plus traditionnel d'où naît la volonté de protéger le patrimoine chinois. Xiyang Jing s'illustre ainsi comme un modèle du pittoresque à l'occidental. Cet ensemble remonte au XVI^{ème} siècle et date de l'arrivée des premiers jésuites. Dès cette époque l'architecture n'est pas tout à fait occidentale et les églises ne sont pas de style européen mais s'adaptent à la configuration des maisons chinoises. Les palais européens dans la rue des 13 comptoirs occidentaux à Canton illustrent aussi cette architecture que l'on choisira de qualifier d'« hybride » (ZHANG, 2003). Avec la

⁵⁴ Connut pour sa contribution majeure à la naissance du monument historique chinois.

création des concessions, on voit se développer une nouvelle civilisation urbaine qui tend à s'opposer à celle de l'empire confucéen rural et bureaucratique. Elle repose sur le développement économique moderne et la diversification des groupes sociaux qui s'ensuivent. Le pays fait face assez vite à un affrontement d'idée entre le culturalisme (qui va avec une ouverture sur l'Occident) et le nationalisme (la Chine est le monde.)

La circulation des modèles urbains est liée à des rapports de force et s'inscrit dans un contexte colonial. Elle est en lien avec la notion de modernité. L'importation est justifiée par de meilleures conditions de vie qu'offrent l'éclairage au gaz et l'électricité. On songe par exemple au grand hôtel en Chine (SANJUAN 2003). Mais cet objet induit des pratiques urbaines spécifiques. Dès lors on n'est plus seulement dans l'importation, mais nécessairement dans l'hybridation et le métissage. Le grand hôtel est fait avant tout pour des européens, des hommes d'affaires, des diplomates mais aussi un lieu de contact avec la population locale (SANJUAN 2003).

Immédiatement, les pratiques importées firent bouger les lignes des pratiques urbaines locales. L'importation du grand hôtel est la compensation d'un manque. Quand la Chine s'ouvre à l'Occident, elle doit recevoir des militaires et des diplomates, on ne peut pas les recevoir dans les palais où l'on vit à la chinoise. Le gouvernement importe donc un modèle, dans un premier temps, du grand hôtel particulier, puis du grand hôtel à l'occidental, afin d'offrir un lieu du contact privilégié. Progressivement on construit de grands hôtels à l'occidentale. Ils vont être pour la population asiatique des espaces qui signifient modernité, technologie, mode de vie moderne, luxe et exotisme.

Pour Eric Verdeil (2005), le modèle urbain n'est importé que dans une logique d'appropriation ; on est toujours dans une logique d'hybridation, car on n'importe pas un modèle tel quel, configuration auquel le grand hôtel n'échappe pas non plus. On reproduit ainsi des modes de vie pour sortir du local. William Rowe (1989) considère quand à lui que la société chinoise des villes ne doit pas son développement uniquement à l'arrivée des étrangers mais vient d'une double impulsion issue des ports ouverts et des villes avoisinantes. Pour William Skinner, il ne faut pas faire de généralité mais insister sur les caractéristiques géographiques, sociologiques, politiques et économiques propres aux villes chinoises (SKINNER, 1964). Étudier les villes chinoises

individuellement permet de comprendre les caractéristique partagées par plusieurs villes et celles spécifiques à certaines d'entre elles.

Les transferts vers la Chine portent aussi sur les techniques. Ainsi, à une première vague de constructions édifiées avec les matériaux locaux comme le bois, la brique ou la terre succèdent des constructions élaborées avec des matériaux importés, préfabriqués et démontables, en bois puis rapidement en métal, avant l'emploi du ciment et du béton armé. Un développement de nouvelles techniques, permettant aussi la diffusion des tramways, et des transports ferroviaire dans tout le pays.

Les récents classements effectués par la municipalité de Tianjin de l'architecture concessionnaire ont de quoi étonner alors que l'architecture traditionnelle chinoise n'a pas bénéficié des mêmes égards. On peut d'ores et déjà avancer que la circulation des modèles n'est pas simplement le fruit de rapports de force ou de jeux politiques mais doit beaucoup à l'appropriation par les locaux. Sans doute, la reformulation du discours qui ne les situent plus comme éléments de honte mais comme le début de l'ouverture de la ville sur la modernité participe-t-elle de ce phénomène de reconnaissance. À cela s'ajoute l'hybridité de cette architecture. Enfin, le jeu des différents acteurs locaux et responsables politiques y est pour beaucoup comme le montre Valérie Clerc dans ses travaux au Cambodge (CLERC, 2006).

Nous verrons dans un deuxième temps comment l'architecture et la trame urbaine de Tianjin sont particulièrement marquées par ces différents modèles.

1.3.1.2 Une double identité : architecture étrangère et patrimoine chinois

Tianjin est une ancienne ville chinoise dont les relations avec Pékin en font un espace stratégique du Nord de la Chine. Son identité chinoise forte (1.3.1.2.1) se conjugue avec les marques laissées par la présence occidentale (1.3.1.2.2).

1.3.1.2.1 Tianjin, un centre stratégique essentiel dans la Chine du Nord

C'est sous la dynastie Sui (581-618) que Tianjin appelée alors Zhigu, devient un port de commerce important avec l'ouverture du Grand Canal. Ce n'est qu'en 1404 que l'empereur Yongle la baptise de son nom actuel TienTsin, littéralement le gué de l'empereur (SALABERT 2013). C'est bien plus tard qu'elle devient la capitale de l'ancienne province du Tchéli (aujourd'hui Hebei) et, à ce titre, le lieu de résidence du gouverneur civil de cette province. On y trouve aussi l'intendance de la gabelle qui est une administration forte importante en Chine.

La ville de Tianjin propose d'abord trois concessions aux puissances occidentales (France, Royaume-Uni et États-Unis) puis en 1895 de nouvelles concessions sont attribuées à l'Allemagne et au Japon (avec la défaite de la guerre sino-japonaise.) Après l'épisode des 55 jours⁵⁵ et la victoire des huit nations, quatre autres concessions sont enfin octroyées à l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Russie et la Belgique.

Tianjin accueille six consulats généraux (États-Unis, Belgique, Japon, Allemagne, Grande-Bretagne et Italie) et plusieurs consulats politiques (dont celui de la France) ou seulement marchands (Danemark, Suède, Norvège, Brésil). La ville est surtout un centre stratégique essentiel du corps d'occupation international en Chine, du fait de ses neuf concessions. Elle fait figure d'ensemble le plus complexe parmi les concessions étudiées et ne sera conquise par les armées nationalistes que dans le courant du mois de juillet 1928.

Pendant les années 1920, c'est plutôt la ville de Pékin qui se retrouve au centre des jeux de pouvoirs, Tianjin adoptant essentiellement le rôle d'un centre d'opposition politique

⁵⁵ Voir le film: Les 55 jours de Pékin, de Nicolas Ray de 1963.

(BOUVIER D'YVOIRE, 1988). En effet les concessions occupent une fonction importante dans les relations entre les puissances. Elles abritent des rencontres diplomatiques, accueillent des réfugiés chinois et sont aussi le théâtre de la contrebande. La ville est ainsi perçue comme un port international de tout premier ordre et un centre de transit et de commerce important du nord de la Chine notamment grâce à sa ligne ferroviaire qui la relie depuis 1897 à Pékin et à Shanghai ainsi qu'à la Mandchourie.

On parle alors pour la désigner de métropole du Nord. La ville exerce une attraction sur tout le Nord de la Chine, soit sur une population de cent millions d'habitants. Elle compte, en 1923, plus de trente millions d'habitants (BOUVIER D'YVOIRE, 1988). L'essor de la ville est lié en partie à son site exceptionnel. En particulier, elle est au centre d'un très riche carrefour de voies de communication. Assurée d'une activité intense, la ville n'a eu de cesse de se développer.

Les anciennes concessions ont aussi eu un rôle dans le développement de la fonction politique de la ville. Dès 1860, les premiers bâtiments voient le jour, des architectes occidentaux mais aussi chinois en élaborent les plans, chaque concession se voulant la vitrine du pays qu'elle représente. Le découpage de la trame urbaine est arbitraire et si toutes les concessions se situent bien le long de la rivière, elles occupent des surfaces variables. Ainsi les concessions anglaises et italiennes sont-elles très imposantes alors que les Belges sont cantonnés dans des espaces plus réduits. L'ensemble des concessions couvre un espace de 156km² en 1900 (SALABERT, 2013).

Pour Marianne Bastid-Brugière (1980), il y a dans la ville de Tianjin, dès cette époque, la création d'une « Europe », une vie en commun sur laquelle il est intéressant de se pencher et qui est très différente de ce qu'on peut trouver à Shanghai de part le nombre important de concessions étrangères. Avec la guerre des boxers on assiste au premier cas du droit d'ingérence. En s'attaquant aux puissances européennes, les boxers déclenchent une réaction armée immédiate et de grande ampleur. À la différence de Hankou et a fortiori de Canton où les concessions étrangères occupent une surface relativement faible et en tout cas toujours inférieure à celle de la cité chinoise, à Tianjin, les concessions étrangères occupent la plus grande partie de l'espace urbain. À tel point

que la seule concession anglaise ou la concession russe est plus vaste que l'ancienne cité chinoise⁵⁶.

Ces différentes concessions sont autonomes et disposent de leurs propres juridictions, écoles et système de santé. Ce sont des enclaves placées sous le contrôle des puissances qui s'y installent. Le droit chinois ne s'y applique donc pas. Selon le règlement du régime des concessions, politiques et militaires chinois ne peuvent ni traverser ni pénétrer les concessions. Elles seront pour cette raison critiquées comme des zones de non droit où sévissent les trafics de drogue et la prostitution et où se réfugient les criminels.

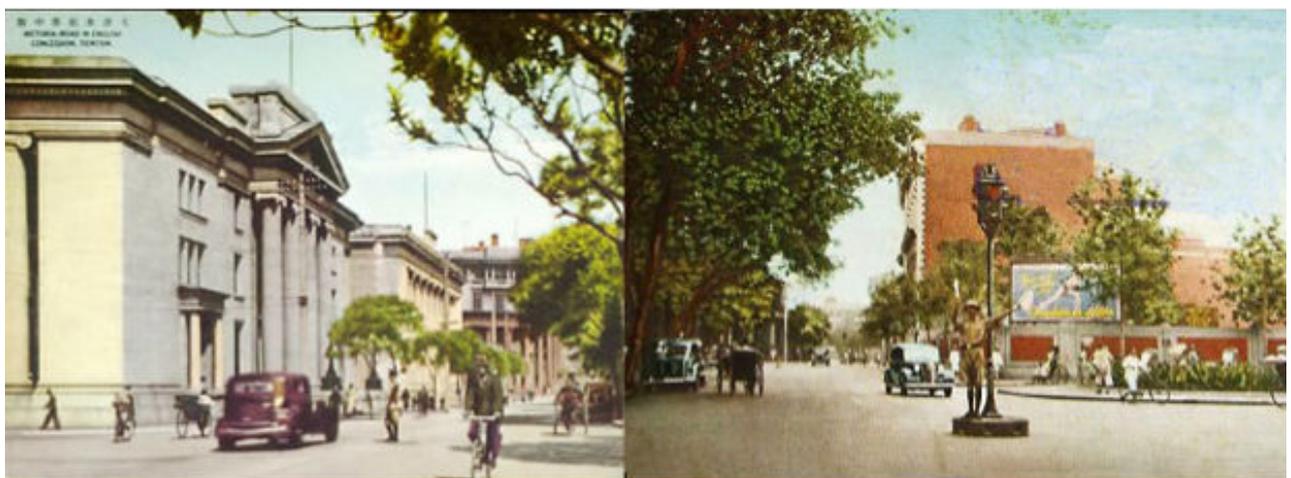


Figure 20 : Les concessions anglaise et française, 1930

Ces enclaves reproduisaient véritablement des microcosmes européens. On pourrait en regardant ces cartes postales, se croire en Europe (Source: carte postale d'époque).

Jusqu'en 1937 la ville connaît une période de faste. Le futur président des États-Unis Herbert Clark Hoover y a vécu et décrit Tianjin comme une cité universelle où s'y retrouvent tous les styles architecturaux (SALABERT, 2013). Ville ouverte et libre c'est aussi celle des notables chinois, et nombreux sont ceux qui vivent dans les concessions. Parmi les plus célèbres on peut citer Duan Qirui, Yuan Shikai et le prince Pu Yi, dernier empereur de Chine, qui vécut retransché dans la concession japonaise après avoir été chassé de Pékin.

⁵⁶ Sur ce sujet on trouve le livre de O.D. Rasmussen, publié en 1925, sur l'histoire de Tientsin dont la particularité est d'avoir été écrit par un Anglais ayant vécu dans la concession anglaise.

Ces quartiers accueillent en effet beaucoup de seigneurs de guerre et d'hommes politiques. Il s'agit d'un lieu où beaucoup de décisions politiques importantes furent prises, notamment à l'hôtel Astor, premier établissement de Chine du Nord ouvert aux étrangers.

A partir de 1937, la Chine entre en guerre contre le Japon. Les étrangers sont d'abord épargnés et les puissances étrangères évitent de s'en mêler. Dans tous les cas, elles vivent en autarcie dans les concessions et beaucoup de leurs habitants ne sont pas au courant des massacres qui touchent la Chine occupée. À partir de 1939, toutefois, des tensions surviennent avec les britanniques qui refusent de livrer au gouvernement japonais six résistants chinois réfugiés dans la concession anglaise.

Quand à la France, elle n'est pas non plus inquiétée tout de suite car les Japonais reconnaissent le régime de Vichy. La situation évolue avec le bombardement de Pearl Harbor en 1941, entraînant les États-Unis et leurs alliés, dont la Chine, dans la guerre. Les maisons des concessions américaines, anglaise et belges sont réquisitionnées et certains alliés sont déportés dans le camp de Wehsien (Weifang dans l'actuel Shangdong) comme le célèbre sportif Eric Lidell. La concession française ne sera réellement envahie qu'en 1943. La concession italienne est prise à son tour la même année après que Mussolini a fait faux bond à Hitler.

Les concessions de Tianjin, Canton et Hankou sont rétrocédées le 5 juin de la même année. La concession anglaise rendu en 1942, sera définitivement rétrocédée en 1945. Avec la victoire des alliés, la cérémonie officielle de reddition est organisée le 12 octobre 1945 dans la concession française devant la municipalité. Néanmoins, avec les luttes internes que connaît la Chine, opposant les partisans de Tchang Kai Chek et Mao Zedong, les tensions ne diminuent pas et Tianjin est finalement bombardée en 1949, prenant la ville le 15 janvier par le pont Jiefang - anciennement appelé « pont de la Libération » - (SALABERT, 2013).

1.3.1.2.2 Tianjin, une trame urbaine particulièrement marquée par la présence occidentale

Une chose est remarquable à Tianjin, qui la distingue des autres villes à concession où la présence étrangère n'a pas eu, le plus souvent, d'influence sur l'urbanisme des vieilles cités chinoises. À Tianjin, l'ancienne cité chinoise est coupée de rues qui par leur propreté et leurs dimensions, l'emportent sur celles de Pékin et de beaucoup d'autres; les vieux remparts ont été rasés et, à la place, furent construits des boulevards. Grâce à son électricité, son tramway, ses jardins publics, ses musées, et ses bibliothèques, Tianjin fait figure de grande cité.



Figure 21 : Librairie de la concession française, 71 rue de France.

Source : Photo extraite de l'ouvrage O.D. Rasmussen, publié en 1925, Bibliothèque d'Asie de l'Est, Berkeley.

Cette étonnante transformation est d'autant plus remarquable qu'il suffit de regarder le plan de la cité chinoise de Tianjin, située en amont par rapport aux concessions, pour constater qu'il s'agit bien, à l'origine, d'une antique cité chinoise bâtie selon les

traditions les plus ancestrales de la Chine classique avec un plan carré particulièrement visible. La présence des concessions est donc décisive pour l'évolution du milieu chinois. La juxtaposition des concessions et les relations ambivalentes entre le gouvernement chinois et les puissances étrangères laissent penser que Tianjin n'était pas une colonie (ARNOLD, 2012). La multiplicité des concessions a contribué à la fragmentation de l'architecture et à l'affaiblissement des puissances coloniales au lieu de renforcer leurs liens avec le pays occupé. Les années 1860 à 1946 ont été le témoin d'une période de troubles en Europe, qui se reflète dans les architectures des concessions anglaise, française, russe et allemande. Entre 1947 et 1970, on assiste à un réinvestissement par la Chine populaire. Voilà une concession qui ne s'inscrit pas dans l'empire colonial puisqu'à Tianjin le pouvoir occidental était relativement faible.

Cela a toutefois permis à la vieille ville de ne pas disparaître, au XIX^{ème} en tout cas. Ainsi, comme s'interroge Dana Arnold, comment appréhender une architecture occidentale qui est géographiquement et culturellement délocalisée dans un contexte non-colonial? Dana Arnold (2012) défend l'idée que la ville coloniale est composée d'une architecture hybride et qu'elle fonctionne selon des pratiques transculturelles. On constate que les matériaux pour construire les murs porteurs, les poutres en bois, les solives de plancher, renforcé de fer en béton, en acier, en fonte et en verre ont été importés d'Europe. Les vérandas ont été incorporées dans l'architecture, dans une pratique architecturale transculturelle. Tianjin a aussi profité d'influences locales : de même certains bâtiments sont copiés de Shanghai qui elle-même s'inspire de Hong Kong qui prend l'Inde pour modèle. La véranda, par exemple, offre en Inde la possibilité de se reposer pendant les étés chauds, un élément d'architecture moins adéquat sous un climat continental comme celui de Tianjin.

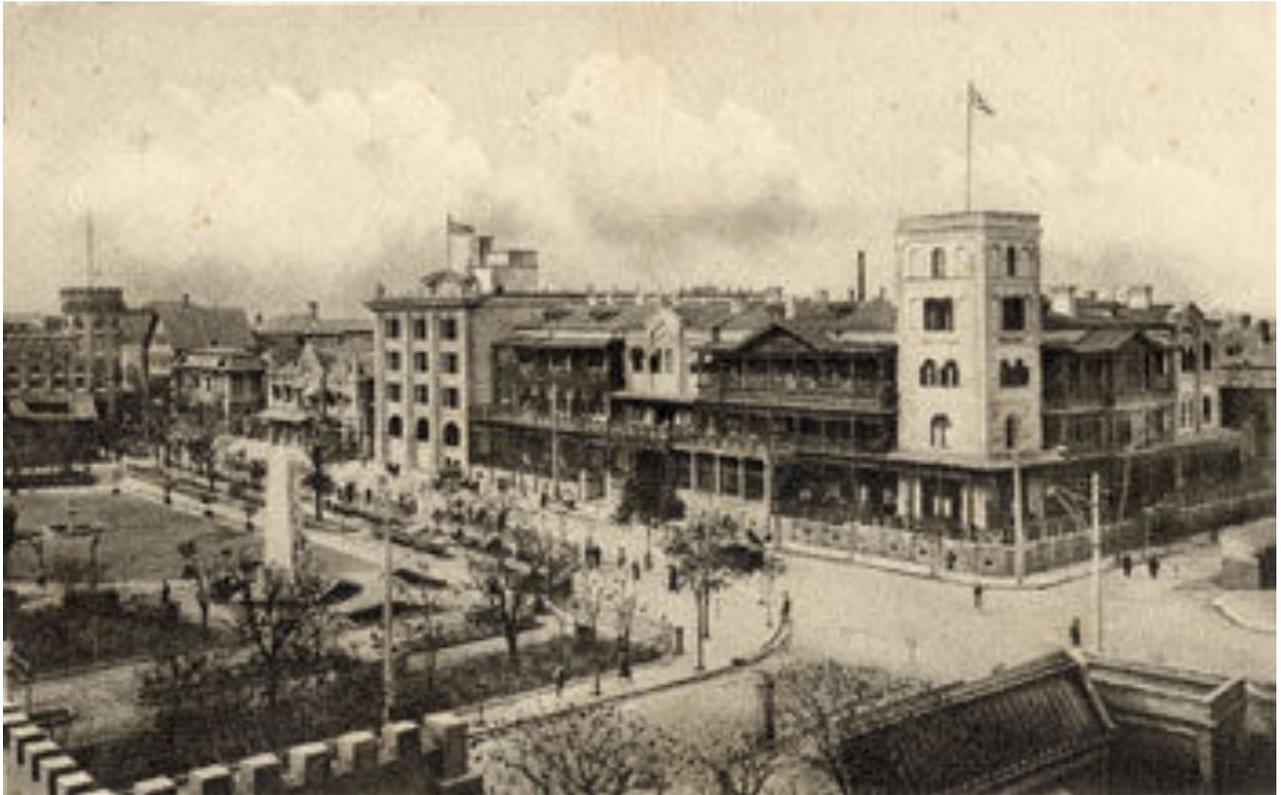


Figure 22 : L'hôtel Astor, Tianjin

Source : carte postale d'époque, musée de l'hôtel Astor.

L'hôtel Astor, partiellement détruit par un incendie, fut reconstruit en 1890 dans un style italien avec des éléments d'architecture anglo-hindous comme la véranda qui surplombe Victoria Park et qui l'inscrivent ainsi dans cet héritage multiculturel. Les quartiers résidentiels anglais situés autour de l'hôtel qu'il nous a été donné de visiter n'étaient pas forcément très fonctionnels. Les cheminées ont été mal conçues dans des espaces trop grands et difficilement chauffables en hiver. L'hôtel de ville mêle quand à lui généreusement le gothique et la brique locale gris-bleu. C'était un des sites les plus en vue de Tianjin pour les touristes qui pouvaient le visiter grâce au guide de Thomas Cook de 1910.



Figure 23 : Gordon Hall Tianjin, ancien hôtel de ville

Concession anglaise, carte postale.

Lorsqu'elle évoque le patrimoine de la concession anglaise, Dana Arnold fait référence à Michel Foucault et à son travail sur la notion d'espace urbain colonial (en Amérique du Sud) comme lieu de mémoire. Pour qualifier ces espaces, il parle d'hétérotopies (FOUCAULT, 1984), c'est-à-dire qu'ils ont une fonction par rapport aux autres espaces des sociétés : elles sont soit des espaces d'illusion, soit des espaces de perfection⁵⁷. C'est donc, en un seul lieu réel, plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont incompatibles entre eux, comme les miroirs ou les jardins zoologiques. Dans nos sociétés contemporaines désacralisées, certains espaces demeurent chargés d'une grande importance et conservent une certaine sacralité perdue ailleurs. Les hétérotopies se définissent par la cohabitation d'espaces irréels dans des espaces réels, voire de temps différents dans le temps présent, c'est-à-dire que les hétérotopies peuvent aussi être des « hétérochronies ».

⁵⁷ Sur cette question lire aussi l'ouvrage publié sous la direction de Pierre Nora, 1997, *Les Lieux de Mémoire*. Hachette, 1652p.

Ces hétérochronies concernent souvent des lieux où les hommes sont en rupture par rapport au temps traditionnel. Enfin, Foucault oppose les maisons closes, hétérotopies illusoires qui dénoncent « comme plus illusoire encore tout l'espace réel », à certaines formes de colonies, telles que les missions jésuites du Paraguay, qui créent « un autre espace réel, aussi parfait, aussi méticuleux, aussi bien arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon. » « Hétérotopies d'illusions » contre « hétérotopies de compensation ».

De même le quartier de Xintiandi à Shanghai est décrit dans la thèse de Nancy P. Lin comme un site "hétérotopique" à la ville de Shanghai soit le site d'une utopie effectivement adopté dans lequel les sites réels sont à la fois représentés, contestés et inversés. Foucault a fait valoir que les espaces hétérotopiques sont spatialement et temporellement globalisants dans leur capacité à juxtaposer dans un seul endroit plusieurs espaces, plusieurs sites qui sont eux-mêmes incompatibles. Xintiandi englobe le tissu urbain préexistant du lilong (quartier chinois typique de Shanghai), l'ouverture des rues piétonnes comme la rue Huaihai et les espaces privés du centre commercial; elle assure toute la narration de l'histoire de Shanghai en trois parties, de la période semi-coloniale, la période communiste, à l'ère de la réforme ; et contient des éléments du passé de la ville, de son présent et de son potentiel futur. En d'autres termes, Xintiandi absorbe avec succès des éléments de Shanghai - ses récits disparates, images, mythologies et formes architecturales - et les transcende pour créer une alternative à la ville existante, un endroit où les gens peuvent vivre une identité de luxe cosmopolite qui est différente de leur propre réalité (LIN, 2011).

Derrière ces hétérotopies, il y a très certainement une expérience commune à celle du miroir, permettant de se projeter dans un autre lieu sans y être vraiment. Cela permet de penser les diversités et les dynamiques de Tianjin. La diversité des colonies présentes dans la ville de Tianjin, au lieu de renforcer le lien avec le pays d'origine, fragmente l'unité architecturale. Elle affecte aussi les infrastructures. Le modèle de Deleuze et Guattari (1972) aide à comprendre ce concept. Un rhizome est un modèle descriptif et épistémologique dans lequel l'organisation des éléments ne suit pas une ligne de subordination hiérarchique —avec une base, ou une racine, prenant origine de plusieurs branchements, mais où, tout élément peut affecter ou influencer tout autre. Les colonies

s'influencent donc les unes avec les autres sans qu'il y ait forcément de lien avec les puissances coloniales, et ce faisant, elles créent leurs propres branchements – ou espace dans le cas précis⁵⁸. Le territoire existe donc comme empilement stratifié d'espaces hétérogènes. Pour autant, ces espaces hétérogènes coexistent sur un même et unique plan et lui donnent une certaine épaisseur (CONRY, 2012).

Ainsi plusieurs interprétations émergent, dans les rencontres du passé et du présent de Tianjin. La connexion de Tianjin avec son passé international est plus complexe qu'à Shanghai ou Pékin, plus profonde. La modernité de Tianjin est le fruit du processus de trans-culturation (ARNOLD, 2012).

⁵⁸ Deleuze comme Foucault définissent cet espace comme un non-espace

1.3.2 LES ANCIENNES CONCESSIONS FRANÇAISES EN CHINE

Nous présenterons la concession française de Tianjin (1.3.2.1) avant d'effectuer une comparaison avec les autres concessions (1.3.2.2).

1.3.2.1 La concession française de Tianjin

En suivant un plan chronologique nous reviendrons sur la création de la concession française (1.3.2.1.1) avant de revenir sur les raisons qui sont à l'origine du retrait des forces françaises et de la rétrocession de la concession (1.3.2.1.2).

1.3.2.1.1 La création de la concession française en 1860 et son expansion

En 1860, les concessions française et anglaise sont les premières à être créées à Tianjin, suivies par le Japon, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche Hongrie, l'Italie et la Belgique à la fin du XIX^{ème}. La zone affectée par les colonies anglaises, françaises et américaines englobait un village appelé Chu Lin Tze (Bamboo Grove), à environ deux miles au Sud de la muraille de la ville d'origine chinoise. Le terrain a été loué à perpétuité par le gouvernement chinois pour les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis ; et il a été laissé à ces pouvoirs pour prendre leurs propres dispositions pour la sous-location des lots.

La concession française connaîtra plusieurs phases d'agrandissement : une première, qualifiée d'« extra-concession », accordée en 1900 et définitivement amalgamée en 1912. Délimitée au Nord-Est par le canal de Hai Kouan Tze cette extension permet le quadruplement de la superficie de la concession. Elle sera suivie d'une seconde phase avec l'extension au quartier de Lao Xikai, situé tout au sud, décidée en 1912-1913.

La puissance française se déploie en fonction de son triple objectif économique, politique et culturel. Quand on découvre aujourd'hui l'ancienne concession française, on a l'impression d'une image de façade avec une concentration des bâtiments « politiques»

dans la rue de France. Cette mise en valeur de l'architecture s'inscrit dans une volonté de présenter une vitrine alléchante à la Chine.

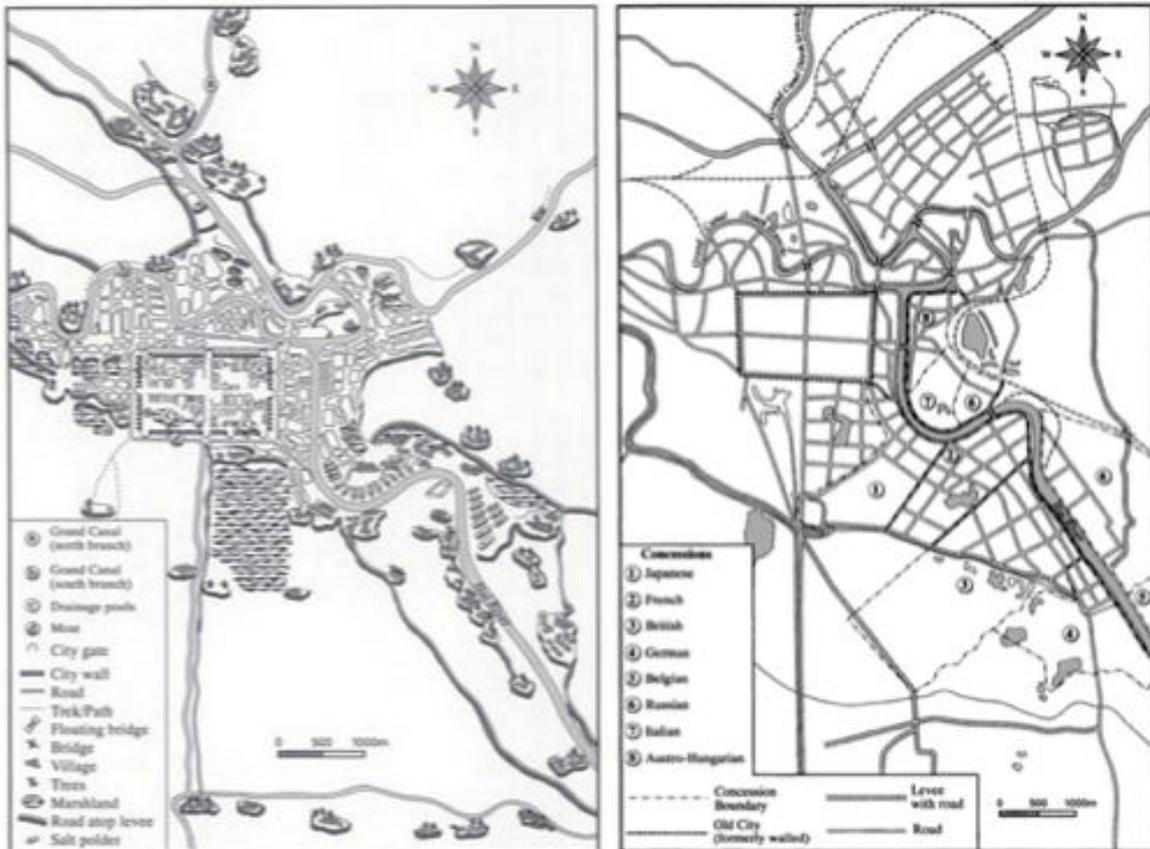


Figure 24 : Ville de Tianjin, entre 1846 (gauche) et 1917 (droite).

On peut voir sur la carte de 1846 que l'ensemble des activités se concentrent autour de la vieille ville chinoise, qui dès les années 1900 diminue au profit des nouveaux quartiers concessionnaires à l'est le long du fleuve. Le développement des concessions étrangères (Ruth Rogaski 2004).

De 1839 à 1842 a lieu la première guerre dite de l'Opium qui se clôture par la victoire des Anglais sur les Chinois et par la signature du traité de Nankin, le 29 août 1842, premier des « traités inégaux » qu'est contraint de signer l'Empire des Qing, déjà affaibli. Parmi les clauses les plus importantes, figure d'abord la cession de Hong Kong à la Grande-Bretagne, mais également l'ouverture de cinq ports au commerce étranger : Shanghai, Xiamen, Canton (Guangzhou), Fuzhou, et Ningbo. La deuxième guerre de l'Opium, considérée comme un prolongement de la première, entend imposer leur application effective et définitive tout en décrochant de nouveaux privilèges. Les opérations militaires voient ainsi l'intervention d'autres puissances, notamment la

France, les États-Unis et la Russie de 1856 à 1859, venues profiter de l'affaiblissement de l'Empire des Qing pour se "tailler" une part du gâteau chinois.

La signature du traité de Tianjin, le 2 juin 1858, prévoit notamment l'ouverture de dix nouveaux ports au commerce occidental ainsi que la libre installation de missions catholiques et protestantes qui peuvent désormais devenir propriétaires de terrains dans l'intérieur du pays. Mais, là encore, les Chinois ne semblent pas plus disposés à appliquer les clauses du traité. Au terme d'une troisième guerre, la signature des conventions de Pékin, le 25 octobre 1860, marque une nouvelle étape décisive dans le renouveau du développement des concessions étrangères en Chine avec notamment l'ouverture de Tianjin aux commerçants étrangers et le droit d'y installer des concessions nationales. Par son emplacement à l'entrée du golf du Bohai mais aussi sa proximité avec la capitale, la création d'une concession à Tianjin comprend de multiples enjeux, politiques, économiques mais également stratégiques.

Lorsqu'il découvre l'Asie, c'est, pour Paul Claudel, un émerveillement. Il aura toutefois un jugement plus mitigé sur la ville de Tianjin qu'il trouve laide et lui fait regretter son poste à Fuzhou (SALABERT, 2013). Il sera ainsi amené à être consul de Tianjin et président du conseil municipal de la concession française de 1906 à 1909. Quarante ans après avoir été en Chine, il revient à l'émotion que le pays a suscitée en lui, en présentant ce qu'il appelle les « *talismans photographiques* » de son amie Hélène Hoppenot : « *Tout cela m'a aidé et aidera peut-être un autre contemplateur à penser à la Chine. Quelque chose d'immémorial, de permanent, de démesuré et de clos. Quelque chose qui, pour arriver à la conscience de soi-même, au lieu de son propre récit, a besoin d'énormément d'espace et de temps. Épars, disjoint, tout cela tient ensemble. Longuement incliné sur son propre mystère* » (MOREL, 1999).

À la même époque y séjournera aussi le poète Victor Segalen, qui enseignera la médecine à l'Imperial medical college de la ville entre 1911 et 1912. Bien qu'il n'aime pas plus la ville que Claudel, qu'il juge trop provinciale, il y écrira son fameux recueil de poème *Stèles*.

Il faut dire que dès cette époque, la concession française est alors peu peuplée. Il est aujourd'hui difficile d'estimer avec précision la population de la concession qui reste

relativement mal connue, en particulier à cause d'un certain manque de précision des recensements effectués par l'administration consulaire. Ces derniers ne donnent pas les effectifs des étrangers ni n'énumèrent les nationalités présentes. Ils considèrent le plus souvent la ville de Tianjin au détriment de la seule concession française. On a donc des estimations plus qualitatives que quantitatives.

On peut toutefois constater une relative stabilité de la population civile française dans la région de Tianjin (aux alentours de 550 y compris les Annamites) et l'importance de la population militaire. La proportion des Français reste relativement faible par rapport à la population étrangère, un sujet qui inquiète le consul qui, notamment en 1925, interroge le déséquilibre du groupe des électeurs français par rapport à celui des étrangers. Il y a dans la population française équilibre entre le nombre des hommes et celui des femmes. Par ailleurs, le nombre des enfants est plus élevé qu'on aurait pu se l'imaginer. La concession, par conséquent, semble être plus qu'un lieu de passage : on y reste et l'on s'y installe (BOUVIER D'YVOIRE, 1988).

Population Tianjin	Population chinoise	Population étrangère	Source
1842	198 665		Gilbert Rozman population and marketing settlements in Ch'ing China p.12,59
1867	400 000		Albert Fauvel "le commerce des ports du Nord de la Chine, Tientsin, Tché-fou" Bulletin de la Société de géographie commerciale
1868	400 000	112 personnes (58 Anglais, 14 Américains, 13 Allemands, 13 Russes, <u>10 Français</u> , 2 Italiens, 1 Suisses, 1 Danois)/ 17 compagnies étrangères	MAE, correspondance consulaire et commerciale, Tientsin, 1793-1901, vol 2, lettre du consul de Tientsin, au ministre des Affaires étrangères à Paris en date du 20 juillet 1899.
1877		175	L'avènement de l'eau courante à Tianjin: Chine 1900-1949, Éditions Universitaires Européennes (10 septembre 2012), 280p.
1878		201	Delphine Spicq, 2012
1879	920 000	179, 26 compagnies étrangères	Statistique des douanes impériales (IMC decennial report)
1895	950 000	180 dont 90 marchands	Albert Fauvel "le commerce des ports du Nord de la Chine, Tientsin, Tché-fou" Bulletin de la Société de géographie commerciale
1896		600	Delphine Spicq, 2012
1899		77 japonais, et 800 personnes au total	Delphine Spicq, 2012
1900	320 000	moins de 800 personnes	Archives du SHAT, Série H, outre mer, vol 11 H61, Chine du nord 1930-1942, note de renseignement 3
1901		1210 Japonais	Delphine Spicq, 2012
1902	750 000		Statistique des douanes impériales (IMC decennial report)
1908	750 000		Statistique des douanes impériales (IMC decennial report)
1910	800 000		Statistique des douanes impériales (IMC decennial report)

Figure 25 : Population Tianjin entre 1842 et 1910

Sur le graphique ci-dessus réalisé d'après les données chiffrées de Delphine Spicq, on peut voir que les Français sont très peu représentés.

Pour ce qui est de l'organisation municipale, celle-ci ne diffère pas sensiblement des autres concessions mais le fonctionnement des « institutions » de la concession crée plus de conflits qu'ailleurs. Il y a à Tianjin un véritable blocage dans le fonctionnement des pouvoirs et principalement entre le pouvoir consulaire et le pouvoir municipal du conseil élu. Comme dans les autres concessions, le suffrage pour l'élection au conseil municipal est censitaire. Le conseil d'administration municipale doit comprendre 9 membres dont 5 Français et 4 étrangers, dont pas plus de deux de la même nationalité. Quant à la participation de conseillers chinois, elle est évoquée à Tianjin comme dans les

autres concessions, mais les archives restent assez floues sur les mesures effectivement prises (SPICQ, 2012).

1.3.2.1.2 Le retrait progressif de la France à Tianjin

Mais la volonté impérialiste de la France trouvera ses limites dans les mouvements internes de protestation qui commencent à se développer à partir de 1914-1915 pour atteindre leurs paroxysmes autour des années 1920. Son départ sera surtout le fait de l'invasion Japonaise dans les années 1930. Les années de guerres donneront lieu aux rétrocessions, la première conclue entre le gouvernement de Vichy et celui de Nankin, le 5 juin 1943; la seconde, entre le gouvernement français et le pouvoir nationaliste chinois le 28 février 1946.

On constate aussi que la concession française subit une certaine anglicisation ; l'usage de l'anglais en particulier est significatif. Par le simple poids de sa présence économique, l'Angleterre a finalement triomphé culturellement. La faillite de la Banque industrielle de Chine en juin 1921 ne fait pas que porter un coup au prestige de la France en Chine, les Chinois se montrant relativement coopératifs, au moins à Hankou, pour éviter le désastre. La faillite de cette banque sonne le glas des entreprises hardies que les lendemains de la guerre avaient suscitées. Telles sont les conclusions d'un rapport dressé en 1929 par l'attaché commercial de la Légation, ancien consul général à Tientsin (BOUVIER D'YVOIRE, 1988).

La faiblesse de la population française de Chine (2 600 Français contre 12 000 Anglais) réduit l'influence française sur le comportement des clients Chinois, comme l'insuffisance du nombre des maisons d'importation établies en Chine. L'attaché commercial relève que bon nombre d'exportateurs français sont obligés de traiter directement de France avec la clientèle chinoise et perdent le bénéfice de l'exterritorialité dont ils pourraient jouir dans les concessions. Les autres facteurs évoqués sont l'insuffisance des crédits et de la publicité. La concession française sera rendue au politicien et diplomate Wang Jingwei, maire de Tianjin en juin 1943 et véritablement rétrocédée en 1945 (RIHAL 2007).

1.3.2.2 Comparaison avec les concessions françaises de Hankou et Shanghai

Pour mieux saisir les spécificités de la concession française de Tianjin, nous avons effectué une comparaison avec les autres concessions françaises situées sur le territoire chinois. Nous avons ainsi fait ressortir la multiplicité du nombre d'acteurs à Tianjin (1.3.2.2.1) et les faiblesses du développement français (1.3.2.2.2).

1.3.2.2.1 Un grand territoire et une multiplicité des acteurs

Dans cette sous-partie, il s'agira de revenir sur les fonctions et l'organisation des concessions françaises en Chine et l'évolution de celles-ci. À travers cette étude, nous souhaitons comprendre les relations entre la Chine et les puissances occupantes et notamment la puissance française. Nous verrons ainsi comment la concession de Tianjin se distingue des autres villes à concessions de Chine, par sa complexité, sa taille, et son influence sur l'évolution de la trame urbaine.

Tianjin constitue une ville à concession totalement atypique du point de vue de sa configuration spatiale et territoriale puisque les concessions étrangères occupent la plus grande partie de l'espace urbain et dépassent de très loin la superficie de la cité chinoise préexistante. Il s'en dégage un sentiment d'une omniprésence étrangère. En quoi la concession française de Tianjin se détache-t-elle des autres concessions françaises basées en Chine?

Ainsi pour Vincent Bouvier d'Yvoire (1988) qui a procédé à une étude comparative entre les quatre concessions françaises de Tianjin, Canton (aujourd'hui Guangzhou), Shanghai et Hankou, celle de Tianjin est la plus complexe, justement en raison du nombre important de ses concessions. Cette multiplicité d'acteurs s'accompagnant d'une complexification extrême dans l'administration de la ville peut amener à considérer cette dernière comme un véritable « microcosme planétaire ».

C'est aussi une concession importante, la taille de la concession française de Tianjin est nettement supérieure à celles de Canton et d'Hankou puisqu'elle s'étend sur une surface de 141 ha et 40 ares après les multiples agrandissements. C'est enfin l'une des

premières concessions françaises à voir le jour en Chine. Si Hankou par sa situation géographique est l'une des plus grandes zones de commerce de Chine intérieure et alimente le Nord et le Sud du pays en riz, sel et autres céréales, l'intrusion occidentale y est effective à partir de 1861 soit bien après Tianjin (BRUN, 2000). Ainsi, contrairement à celle de Tianjin, la concession française de Hankou en 1946 est « peu étendue et n'est pas particulièrement belle, du fait de ses petites rues étroites en générale, et de la présence de peu de grands monuments»⁵⁹. En revanche comme dans les autres concessions, les rues de Paris, quai de France font immédiatement appel à l'identité nationale - « l'identité concessionnaire émerge dans la dénomination des rues tels que Dubail, Dautremer ou encore l'avenue Marcilly »⁶⁰.

⁵⁹ Description de Raoul de Murville en 1946 extrait Christophe Brun, 2000, La concession française de Hankou 1896-1943 symbole impérialiste et diversité urbaine.

⁶⁰ ibid

Les villes à concessions françaises en Chine		Superficie (hectares)	Date	Sources
Tianjin	Française	9	1861-1945	Delphine Spicq, 2012
	Anglaise	412	1860-1945	Delphine Spicq, 2012
	Américaine	162	1862-1880 et 1902	Delphine Spicq, 2012
	Allemande	280	1895-1917	Delphine Spicq, 2012
	Russe	365	1900-1924	Delphine Spicq, 2012
	Japonaise	144	1898-1945	Delphine Spicq, 2012
	Belge	50	1902-1931	Delphine Spicq, 2012
	Italienne	52	1902-1945	Dorothee Rihal, 2007
Guangzhou (canton)	Anglaise		1859-1945	Dorothee Rihal, 2007
	Française	4	1861-1945	En 1861 chiffre issu de http://oldshameen.com.
Hankou	Anglais		1861-1927	Delphine Spicq, 2012
	Française	33	1863-1945	En 1885 d'après le consulat du Wuhan.
	Allemand		1895-1917	Delphine Spicq, 2012
	Russe		1896-1924	Delphine Spicq, 2012
	Japon		1898-1945	Delphine Spicq, 2012
Shanghai	Internationales		1863-1945	Delphine Spicq, 2012
	Anglaise		1843-1863	Delphine Spicq, 2012
	Française	1021	1949-1945	Les lauriers de Shanghai: des concessions internationales à la métropole modern, Laurent Metzger.
	Américaine		1848-1893	Delphine Spicq, 2012

Figure 26 : Les concessions en Chine.

Le tableau montre bien que la concession française de Tianjin est plus petite que celle de Shanghai et Hankou tout en étant plus importante que celle de Guangzhou. Elle est aussi parmi les plus récentes, celle de Shanghai étant de 10 ans son aînée.

Dans la figure 26 nous n'avons, volontairement, représenté, que les enclaves étrangères disposant de concessions françaises. Au XIX^{ème} siècle on trouve aussi une concession internationale et anglaise à Xiamen, des concessions anglaises à Zhenjiang et Jiujiang. Enfin les villes de Hangzhou, Suzhou et Chongqing disposent de concessions japonaises. Contrairement à Shanghai qui concentre de très gros intérêts, Tianjin a souvent été reléguée à une place secondaire dans la diplomatie française en Chine. De ce fait, la ville s'est retrouvée quelque peu négligée par les historiens, à la fois par rapport à Shanghai mais aussi par rapport aux provinces du Sud de la Chine, en raison de leur enjeu pour la communication avec l'Indochine, colonie française à partir de 1887.

On voit bien sur ce tableau que la ville de Tianjin est celle qui dispose du plus grand nombre de concessions. L'historienne Ruth Rogaski (2000), emploie pour sa part l'expression d'« hypercolonie urbaine » pour souligner la multiplicité des acteurs coloniaux qui se partagent la ville de Tianjin offrant chacun un modèle urbain différent. Elle fait elle-même référence au terme de Timothy Mitchell qui parle d'« exposition universelle ». Dès les années 1920, chaque colonie fait montre de prouesses architecturales comme le parc Daiwa de la concession japonaise avec son imposante arche en bois Torii ou le Gordon Hall de la concession anglaise, château médiéval aux proportions exagérées. En ce début du XX^{ème} siècle, dans cet espace urbain partagé, les puissances occupantes s'engagent dans une course à l'innovation qui fait de la ville de Tianjin un véritable laboratoire de la modernité.

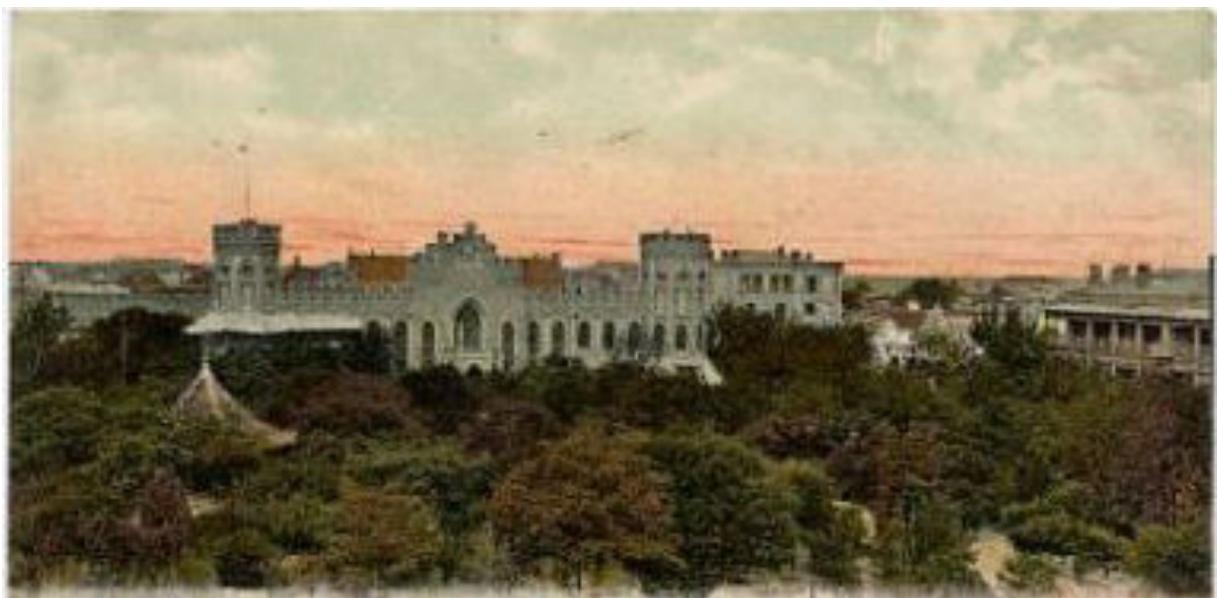


Figure 27 : Cartes postales XX^{ème} siècle, Gordon Hall et arche Torii

Ces deux architectures coloniales, monumentales, illustrent bien le rôle de vitrine internationale que jouait Tianjin à cette époque (gauche, Torii entrée parc concession japonaise (Source : Tianjin Academy of social sciences).

On voit bien par ces exemples que, de part la multiplicité de ses acteurs locaux et la situation internationale, la ville a donné lieu à une forme urbaine toute particulière, qui diffère des autres villes chinoises disposant d'architecture étrangères.

1.3.2.2.2 Une ville moderne au développement limité

Nous tâcherons de montrer ici de quelle manière les puissances coloniales, ont contribué au développement des concessions mais aussi à la modernisation de la ville chinoise. Puis nous démontrerons les limites de ce développement du fait des faiblesses administratives et économique, notamment en ce qui concerne la concession française.

Si Tianjin renvoie, dès le XX^{ème} siècle, une image de modernité et de ville mondialisée, rappelons que les concessions se sont ainsi développées tout en formant un ensemble très bien délimité politiquement, socialement, architecturalement (ROGASKI, 2000). Chaque concession disposait de sa propre administration ce qui rendait l'espace très complexe administrativement et d'une certaine façon en limitait l'effectivité. De même les crises et les épidémies qui touchèrent les concessions montrèrent aussi à quel point ces frontières étaient poreuses, comme l'épidémie de choléra de 1902.

Autre frontière naturelle, le fleuve fut aussi à l'origine du développement de la région. Hankou comme Tianjin s'ouvre aux étrangers à travers le traité de Tianjin signé en 1858 qui permet aux puissances impériales de naviguer sur le Yangzi. Le rôle du Yangzi est très important pour expliquer l'importance jouée par les puissances étrangères en Chine. Et pour citer cet adage bien connu des Chinois : « Qui gouverne l'eau gouverne la Chine » ; or Tianjin est, depuis la mer, la porte d'entrée sur Pékin.

Mais tous ne sont pas de cet avis, ainsi, Rhoads Murphey (1953) développe t-il la théorie selon laquelle les ports ouverts ont peu contribué au développement de la Chine et à son ouverture vers la modernité. Toujours selon lui, les puissances occidentales étaient plutôt tournées vers l'extérieur et leurs actions ont eu un très faible impact sur le développement des infrastructures à l'intérieur du pays. Elles sont si détachées de l'économie chinoise qu'elles y ont peu contribué. Rappelons cependant, comme le souligne Delphine Spicq, que c'est pourtant bien grâce aux concessions que les systèmes

d'eau courante ont été développés à Tianjin, même si comme elle le précise, chaque concession disposait de son propre réseau et qu'ils ne circulaient que dans les quartiers concessionnaires (SPICQ, 2012). Il n'en reste pas moins qu'on assistait à un transfert de compétence qui a permis de moderniser progressivement l'ensemble de la ville.

Ainsi, la concession Française de Tianjin entre 1860 et 1945 aura connue de grandes ambitions économiques mais finalement peu de grandes réalisations. Les concessions qui concentrent bien une bonne partie des intérêts français en Chine apparaissent, malgré elles peut-être, comme des enclaves protégées qui ne suscitent guère d'entreprises hardies. Déjà Paul Claudel avait noté que l'extraterritorialité était un frein qui empêchait les Européens de s'ouvrir à la réalité chinoise. Après le départ des français en 1945, la concession française de Tianjin va sommeiller pendant près de trente ans. Il faudra attendre les années 1970 pour que la ville connaisse un véritable renouveau de son ancien quartier colonial, avec le développement du tourisme.



Figure 28 : Trames urbaines des concessions françaises de Shanghai et Tianjin

La comparaison des trames urbaines des concessions françaises, montre que Shanghai est plus résidentielle et boisée que Tianjin. La ville de Tianjin dispose en effet de larges avenues et d'une architecture plutôt monumentale, même si l'on trouve aussi des petites ruelles boisées. Le trottoir a été aplati et la délimitation marquée par des plots. Le quartier français de Tianjin participe à une mise en scène de la ville. (Photo Daisy Debelle 2011 et 2012).

Aujourd'hui, contrairement à d'autres villes en Chine qui ont été et sont en cours de transformation, les récits récents de Tianjin mettent l'accent non seulement sur la ville internationale, mais permettent aussi de distinguer les bâtiments datant des origines au XIX^{ème} siècle, et donc de conception « étrangère », comme étant les plus significatifs. La

stratégie actuelle pour le développement urbain de Tianjin combine le renouvellement des espaces "étrangers" des anciennes concessions avec la volonté de promouvoir son identité moderne comme une ville-monde. Les neuf concessions sont indicielles de Tianjin comme une ville mondiale et fonctionnent comme une sorte de capitale économique.

On peut donc envisager que la «modernité» de Tianjin comme une ville du XXI^{ème} siècle mondialisé est un produit des processus de trans-culturation. On peut faire valoir que le paysage urbain du XIX^{ème} siècle a travaillé, à certains égards, comme un reflet de l'espace colonial en termes de présence étrangère dominante, pour trouver son expression dans l'esthétique architecturale et le système d'administration.

Conclusion du chapitre 1.3

Les enclaves étrangères en Chine, n'ont jamais véritablement été légalement des colonies, on ne peut pas, par conséquent, parler de patrimoine colonial. Ces espaces, investis par les puissances impérialistes, ont toutefois laissé une marque importante dans la trame urbaine chinoise. La question de leur patrimonialisation s'est posée au XXI^{ème} siècle avec le développement urbain accéléré. Il apparaît ici qu'il n'a pas été traité de la même manière dans les différentes villes chinoises. C'est à Shanghai que la restauration et la réutilisation de ce patrimoine ont été les plus réussies. Malgré de récentes destructions, ce patrimoine est encore bien présent à Tianjin dont le développement est plus tardif qu'ailleurs.

1.4 Tourisme et patrimoine urbain

Introduction du chapitre 1.4

Nous présenterons dans cette partie les différentes étapes de l'émergence du tourisme en Chine, avant de nous intéresser au tourisme urbain (1.4.1).

Nous voyons qu'il existe, en définitive, assez peu d'études sur le tourisme dans le Nord de la Chine et aucune étude occidentale sur Tianjin. Cela s'explique en partie car la ville ne comporte pas beaucoup de sites classés au niveau national, néanmoins, il reste intéressant de comprendre comment le tourisme autour de Pékin est organisé et quels sont les liens et les différences qui séparent et rapprochent Tianjin de la capitale. Sur ce sujet, une thèse a été soutenue par Wang Xiaoyu (2008) qui présente le système touristique et les pratiques des visiteurs. Son travail permet de mieux comprendre les jeux d'acteurs locaux.

Rapprocher la notion de tourisme de celle de patrimoine n'en est que plus intéressante et l'on a réfléchi ici à la façon dont se forment les équilibres successifs entre les réalités économiques, qui poussent au développement et à une exploitation massive, et la volonté de protéger le patrimoine. Aujourd'hui, et c'est vrai en Chine plus que nulle part ailleurs, il est essentiel d'accorder le patrimoine et le tourisme et de réfléchir à des politiques communes.

Puis nous nous interrogerons sur le développement de ce tourisme dans les quartiers patrimoniaux et les formes qu'il prend dans les quartiers coloniaux (1.4.2).

Sur les aménagements et les politiques culturels, nous avons consulté les travaux de Robert Sheperd (2013), qui présentent la manière dont l'État gère les sites. On y prend conscience du rôle de plus en plus important joué par le secteur privé, qui se développe progressivement en Chine. Hu Lian étudiante à l'EHESS a aussi fait une thèse sur les industries culturelles à Tianjin (2012). Elle repose sur des sources chinoises et françaises

et s'attache à analyser une situation contemporaine, ce qui nous a permis de mieux saisir les jeux d'acteurs au niveau local.

Nous verrons que de nouvelles fonctions touristiques apparaissent suite à ce développement et que des centres récréatifs émergent au sein de ces centres historiques.

1.4.1 LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE EN CHINE

Après avoir expliqué chronologiquement les phases du développement touristique chinois (1.4.1.1) nous nous intéresserons au développement du tourisme urbain, plus tartif et à ses spécificités (1.4.1.2).

1.4.1.1 Les phases de développement

Le tourisme chinois est encore un phénomène récent qui a moins d'un demi-siècle (1.4.1.1.1) mais qui depuis les vingt dernières années a pris d'importantes proportions (1.4.1.1.2).

1.4.1.1.1 Une mise en tourisme tardive (1970-1980)

Dans sa thèse de doctorat, Wang Xiaoyu (2008) distingue quatre étapes dans le développement du tourisme : une première étape en 1920, une seconde sous la république entre 1949 et 1977, une troisième dans les années 70 avec les réformes de Deng Xiaoping et enfin une dernière en 1990 avec la grande ouverture et le développement économique du pays.

Une première vague prend donc naissance dans les années 1920 avec notamment la création de l'Agence nationale de Chine à Shanghai en charge d'assurer les voyages des Chinois et des étrangers. Dans un second temps, une nouvelle étape apparaît sous la République populaire entre 1949 et 1977. Mais à cette époque, en fait de tourisme, les déplacements étaient plutôt professionnels ou politiques. Le pays était aussi régulièrement fermé aux étrangers (WANG, 2008).

C'est à partir du début des années 1970, pendant la période dite des « quatre modernisations » et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping que l'on commence à accorder un réel intérêt au développement du tourisme en Chine. Dès lors, les déplacements se multiplient bien qu'ils restent réglementés par l'État central. L'agence principale en charge était alors la CBTT (le bureau chinois du voyage et du tourisme).

Cette agence est aussi en charge de superviser la CITS (l'agence internationale de voyage). Cet organisme avait pour vocation de contrôler les voyageurs étrangers et dépendait du ministère des Affaires étrangères. L'autre grande agence était la CTS (l'agence de voyage de Chine) en charge du tourisme chinois non continental. Malgré la multiplication de ces organes il semblerait que la gestion touristique était alors encore assez faible.

Une troisième période s'ouvre à la fin des années 1970 et dure jusqu'au début des années 1990. La situation commence à changer avec notamment la tenue de la première conférence sur le tourisme à Pékin en 1978, appelant aux développements des infrastructures touristiques et à limiter les restrictions d'entrée pour les étrangers sur le territoire. Elle sera suivit en septembre 1979 d'une autre dans le complexe maritime de Beidaihe dont l'objectif sera de passer de 3 à 5 millions de touristes internationaux d'ici 1985 (WOLGANG, 2011).

On assiste aussi au développement des bureaux touristiques de proximité notamment motivés par la création de nouveaux complexes touristiques côtiers. Le tourisme commence à être considéré comme un élément important et distinct de la politique nationale, et en 1983 le CNTA est créé - l'administration nationale touristique de Chine. En 1986, le comité permanent du Conseil d'État adopte le plan de développement du tourisme pour les années 1986 à 2000.

À partir de 1988, les pouvoirs publics commencent à réfléchir à la manière d'intégrer le développement touristique dans le 5^{ème} plan quinquennal. Les premières destinations à être mises en tourisme sont les paysages clés comme la ville d'Hangzhou, le Mont Emei, le Grand Bouddha, le mont Taishan, le Huangshan et la ville de Xian, des sites combinant beauté et patrimoine culturel. En 1982 le conseil d'État classe 44 sites comme parc nationaux, avant la promulgation en 1985 d'une première loi concernant ce classement.

Dès 1979, bien avant que le tourisme intérieur se développe pleinement, Pékin lance une première revue touristique, "*Tourist*" en 1979 publiée par la Beijing Tourism Press. Alors que "*Tourist*" était considérée comme une revue plutôt populaire, une revue plus pointue et classique voit le jour en 1983 à Kaifeng sous le nom de littérature de voyage

(luyou wenxue). Ces revues ne sont que les premières d'une longue série et, en 1988, on recense en Chine 28 revues et magazines sur le tourisme (NYIRI, 2006). Une étude de Lina Zhong, Bihu Wu, Alastair M. Morrison (2013) analyse le nombre de journaux publiés sur le tourisme en Chine et comptabilise au total 24 revues sur le tourisme et 36 autres revues qui ne sont pas directement des revues sur le tourisme mais publient des articles sur le sujet. Les auteurs sont essentiellement étrangers – 319 sont chinois sur 818 recensés, soit 38%, une minorité, donc, d'articles d'auteurs chinois. Cette étude comprend de nombreuses limites puisqu'elle ne s'intéresse qu'aux revues académiques publiées en langue anglaise.

1.4.1.1.2 Une explosion du tourisme (1990)

On parle de tourisme domestique pour la première fois dans le discours du secrétaire général Hu Yaobang en 1985, alors que la même année l'administration nationale du tourisme crée un premier bureau en charge du tourisme domestique (NYIRI, 2006). Mais c'est réellement dans les années 1990 que le phénomène prend de l'importance avec en 1995, une réduction la durée du travail hebdomadaire de 44 à 40 heures et, en 1996, l'introduction de l'année des loisirs et vacances faisant partie intégrante de la campagne de loisirs culturels lancé par le gouvernement (WANG, 2008). Entre 1992 et 2001, la Chine entreprend une phase de décentralisation encourageant le secteur privé. Dans sa thèse de doctorat Wang Xiaoyu insiste sur l'importance du tourisme intérieur et de régional, issu de pays comme le Japon. Ce constat est partagé par Benjamin Taunay (2011).

Le tourisme se définit par ses fins récréatives, ce qui exclut les mobilités fondées sur des intentions non ludiques (KNAFOU, STOCK, 2003). A partir des années 1980, une partie de la société chinoise disposant de revenus et de temps libre, se met en mouvement à des fins de découverte, de jeu ou de repos. Depuis le milieu des années 1990, une nouvelle classe de « loisirs » a vu le jour dans les métropoles chinoises (GOODMAN, 1996). Ces nouvelles pratiques sont essentiellement le fruit des classes moyennes urbaines. Certes, cette classe n'est pas la seule à s'engager dans le tourisme, mais, par son nombre, c'est elle qui induit les transformations économiques et spatiales. Ce tourisme chinois se caractérise par un mélange de pratiques imitées du modèle

occidental et d'autres inventées à partir des héritages culturels (TAUNAY et VIOLIER, 2014).

Il est intéressant de noter que le tourisme a été lancé et encadré par le gouvernement. Contrairement à l'Occident, la Chine n'évalue pas le nombre de visites au nombre de nuitées d'hôtel mais au nombre de billets vendus sur les *scenic spots*. Ceci montre l'importance de ces sites dans la culture chinoise mais aussi du tourisme national et régional.

D'après le Bureau National des Statistiques, le tourisme représentait en 2012 plus de 4% du PIB chinois. D'après les chiffres officiels, le tourisme chinois comprend plus de 110 secteurs et emploie 80 millions de salariés⁶¹. En 2009, les revenus du tourisme atteignaient semble-t-il, 185 milliards de dollars soit une hausse annuelle de 9%. Cette hausse est principalement due au développement du tourisme intérieur. En Chine, il s'est effectué 1,9 milliard de voyages en 2008, un commerce de 1 000 milliards de yuans, en hausse de 15% par rapport à 2007. Près de 300 millions de Chinois ont visité leur pays en 2012⁶².

Le nombre de voyages à l'étranger que les touristes chinois ont effectué a augmenté de +3,6%, un chiffre qui concerne donc 47,5 millions de voyageurs. Mais en 2009, le nombre des voyages en Chine effectués par les touristes étrangers a baissé de 3%. Les raisons de cette baisse sont à trouver parmi la crise financière et la menace de la grippe aviaire (WANG, 2008). Selon une étude du cabinet KPMG publiée fin janvier 2013, les voyages à l'étranger des Chinois ont augmenté de 71% en 2012⁶³. Ils seraient 80 millions à avoir visité au moins un pays étranger en 2012 (figure 29).

61 <http://www.marketing-chine.com/analyse-marketing/age-or-tourisme-chinois>

62 Les statistiques données dans ce paragraphe n'ont pu être vérifiées avec exactitude et méritent d'être questionnées.

63 Etude KPMG, Paris, le 18 mars 2013, « Les consommateurs chinois, toujours plus amateurs de produits de luxe, privilégient les achats à l'étranger Ils sont de plus en plus nombreux à envisager l'achat de ces produits sur internet. » <https://www.kpmg.com/FR/fr/IssuesAndInsights/ArticlesPublications/Press-releases/Documents/2030318-etude-KPMG-marche-luxe-Chine.pdf>

Le 25 avril 2013, le Comité permanent du 12^{ème} Congrès lors de la deuxième session nationale a édicté une nouvelle loi sur le tourisme qui vise à soutenir un développement durable du secteur et à assurer une meilleure protection des voyageurs⁶⁴.

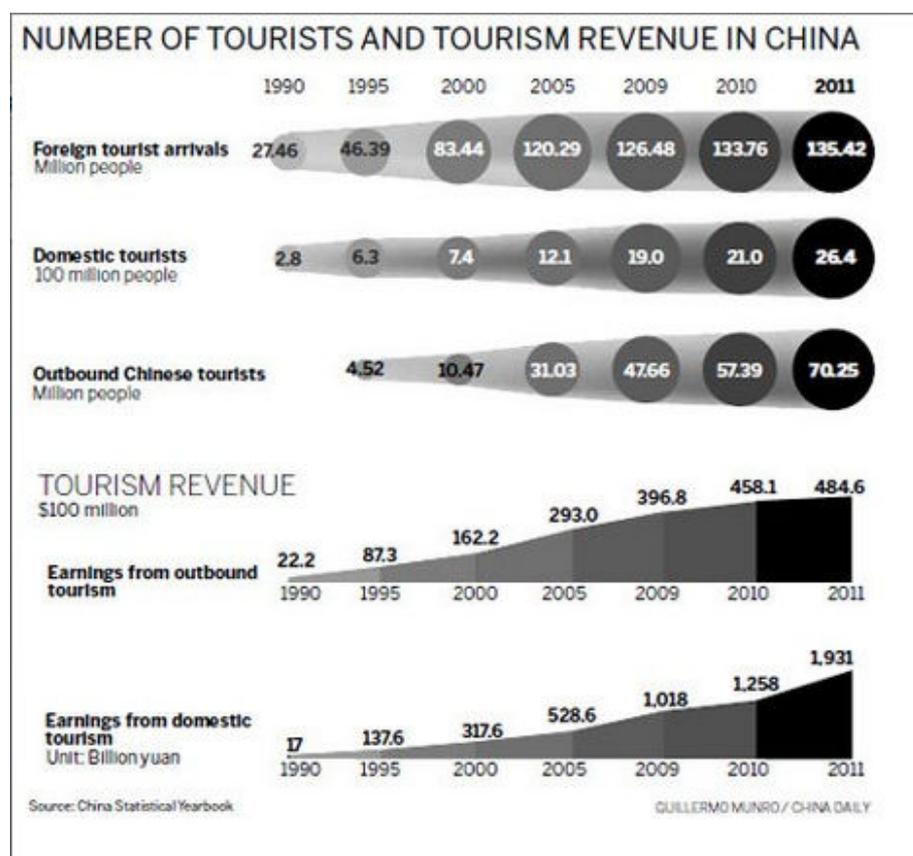


Figure 29 : Nombre de touristes et revenus touristiques en Chine

Ce graphique montre bien l'importance des revenus générés par le tourisme domestique par rapport au tourisme extérieur, bien que jusqu'en 2011 le nombre de touristes sortant était plus important. Enfin on constate qu'au cours des années 1990 le tourisme intérieur est encore très faible comparé au tourisme étranger (China Statistical Yearbook 1990 - 2011.)

Ainsi en 2002, pendant la semaine d'or du 1^{er} au 7 octobre, 90 millions de billets ont été vendus pour des zones touristiques⁶⁵. – c'est 12% de plus que l'année précédente⁶⁶. En 2011, les 119 sites les plus touristiques du pays ont reçu un total de 34.25 millions de

⁶⁴ Texte de loi disponible sur le site de la ville de Tianjin : <http://www.tjlyrcw.com/system/2013/05/24/011133566.shtml>

⁶⁵ Les *scenic spots* s'insèrent dans des *tourist zones*, qui sont des espaces plus larges.

⁶⁶ Créent pour favoriser le tourisme intérieur chinois, les semaines correspondent aux deux semaines annuelles de congés payés accordées par le gouvernement chinois à partir des années 2000. La première intervient pendant la fête nationale du 1^{er} au 7 octobre et la seconde est celle du festival de printemps qui commence en janvier ou en février la date changeant selon celle du nouvel an chinois. Il existait auparavant une troisième semaine qui a été supprimé en 2007.

visiteurs pendant ces vacances, soit 20% de plus qu'en 2010 à la même période⁶⁷. Le 1^{er} octobre 2013, ils étaient des dizaines de milliers dans la vallée Jiuzhaigou⁶⁸ alors qu'un demi-milliard de personnes devait se déplacer entre le 1 et le 7 octobre 2014⁶⁹.

Les *scenic spots* en Chine sont très différents de ce qu'on peut attendre en Occident puisqu'il s'agit majoritairement de réserves naturelles auxquelles s'ajoutent des palais et des mémoriaux révolutionnaires (NYIRI, 2006). Si la méthode de comptage est toujours la même, cela signifie que les sites occidentaux ne sont pas comptabilisés dans les statistiques ce qui n'est pas vraiment important pour nous ici puisque le centre historique de Tianjin ne comprend pas de scenic spot, le plus proche étant la montagne Pan situé à 120km de notre site d'étude.

On constate que depuis le milieu des années 2000, le marché touristique chinois s'est beaucoup développé en ligne : le tourisme des Chinois voyageant à l'étranger connaît de nos jours un boom sans précédent, tandis que les stratégies marketing évoluent rapidement également sur ce marché⁷⁰. Enfin, la Chine reste le 3^{ème} pays en termes de contribution au tourisme mondial⁷¹. Concernant les dépenses, les Chinois ont déboursé 91 milliards de dollars en 2012, se plaçant en tête. Les entreprises et les pays étrangers ont vite compris le potentiel que cela représentait.

À partir du milieu des années 1990 le tourisme devient un véritable moteur de l'économie chinoise, en 1996 les pouvoirs publics l'institutionnalisent en créant une année des vacances et des loisirs. En 1999, la décision du gouvernement de fixer officiellement des périodes de vacances afin de soutenir la consommation et le tourisme fut un bouleversement comparable à nos congés payés de 1936. Aujourd'hui, les deux Semaines d'or, l'une en février ou janvier selon le nouvel an chinois, l'autre pendant la

⁶⁷ Global Times, 2012-10-8 14:02:05 « Golden Week' justifies title with rise in tourism revenue » <http://www.globaltimes.cn/>

⁶⁸ Floruz Michelle, 4.10.13, « China's 'Golden Week' National Holiday Creates Tourism Chaos » <http://www.ibtimes.com/>

⁶⁹ Waldmeir Patti, 30.09.14, « Half a billion Chinese plan to travel for 'golden week' holiday » Financial Times., <http://www.ft.com/>

⁷⁰ Etude KPMG, Paris, le 18 mars 2013, « Les consommateurs chinois, toujours plus amateurs de produits de luxe, privilégient les achats à l'étranger Ils sont de plus en plus nombreux à envisager l'achat de ces produits sur internet. »

<https://www.kpmg.com/FR/fr/IssuesAndInsights/ArticlesPublications/Press-releases/Documents/2030318-etude-KPMG-marche-luxe-Chine.pdf>

⁷¹ <http://www.marketing-chine.com/chine/le-marche-du-tourisme-en-chine>

première semaine d'octobre, donnent lieu à de gigantesques déplacements de population. De là viennent des débordements qui transforment ces semaines en cauchemar. Six cent dix millions de Chinois se sont retrouvés sur les routes pour la deuxième semaine de congés de 2013, selon l'agence de presse officielle Chine Nouvelle. Résultat : des embouteillages monstrueux ont provoqué des pics de pollution. En octobre 2013, quelque 500 000 visiteurs étaient sur la place *Tiananmen* lorsque plus de 180 000 étaient enregistrés pour la Cité interdite sur le premier jour du mois, soit le double de sa capacité⁷².



Figure 30 : Place Tianamen

175 000 visiteurs par jours pendant la semaine d'or d' octobre 2013 Ces semaines de vacances causent des grandes difficultés de circulation en Chine et provoquent des dégradations importantes sur les sites touristiques (Source Figaro, crédit Alexandre F. Yuan/AP)

Sans compter la Muraille de Chine recouverte de touristes sur ses 9 000 km, de nombreux touristes bloqués, des mouvements de foule... « La semaine du chaos », comme l'appellent les dizaines de milliers de blogueurs qui se défoulent sur la Toile, a contraint le gouvernement à promettre une réorganisation des vacances⁷³.

⁷² Brion Christel, 09/12/13, « La Chine aux Chinois », Le nouvel observateur.

⁷³ Saint Paul Patrick, 07/10/2013 « Tourisme : la «semaine d'or» vire au cauchemar en Chine », Le Figaro, (source web : <http://www.lefigaro.fr/international/2013/10/07/01003-20131007ARTFIG00238-tourisme-la-semaine-d-or-vire-au-cauchemar-en-chine.php?pagination=2>)

Une loi à même été proposée en 2008 pour entériner des congés d'ancienneté supplémentaire afin de répartir davantage les grandes migrations. Mais son application était laissée au bon vouloir des employeurs. Il faudra donc attendre 2020 pour qu'elle s'impose à tous⁷⁴. Va t-on en Chine vers des nouveaux modèles de villes tournées vers le tourisme ? En témoignent les travaux de Benjamin Taunay sur les grandes villes touristiques comme Guilin et Beihai (TAUNAY, 2011). Ainsi qualifier Guilin et Beihai est problématique, sont-elles des villes « touristifiées » ; des villes à « fonction touristique » ; des « villes stations » ?

1.4.1.2 Le développement touristique dans les villes chinoises

En terme de définition, en France, la Conférence nationale permanente du tourisme urbain définit le tourisme comme “l'ensemble des ressources et activités touristiques implantées en ville, stations mises à part, et proposées aux visiteurs extérieurs. De ce fait, il concerne toute personne visitant une ville en dehors de son environnement habituel à des fins de loisirs, d'affaires et autres motifs»⁷⁵. Cette définition est générale (les ressources et les activités), n'accorde pas de place à la dimension temporelle de l'activité (court séjour) et limite l'activité du tourisme urbain à la clientèle extérieure (internationale), en excluant la clientèle locale.

On peut ajouter à cela la difficulté à apporter une définition exhaustive du tourisme urbain. En effet, il faut réussir à décrire la réalité tout en recourant aux définitions officielles. L'Organisation Mondiale du Tourisme (l'OMT) quant à elle, dans sa définition du tourisme, exclut les excursionnistes (ou visiteur de la journée). « La difficulté éprouvée par l'Organisation Mondiale du Tourisme à distinguer entre différents flux, inégalement touristiques, le manifeste clairement. L'OMT n'hésite pas à considérer comme touristiques, à côté des déplacements « motivés » par l'agrément, les mobilités induites par les affaires, la santé, l'école, le sport, et ajoute, sans que cela semble poser problème, « les autres motifs », c'est-à-dire tout. La confusion entre tourisme et loisirs est aussi largement répandue » (KNAFOU et VIOLIER, 2007).

⁷⁴ Brion Christel, « La Chine aux chinois, » 09.12/13 Le Nouvel Observateur. (Source web : <http://obsession.nouvelobs.com/voyage/20131206.OBS8678/tourisme-la-chine-aux-chinois.html>)

⁷⁵ Site Internet de la Conférence permanente du tourisme urbain en France, [<http://www.tourisme-urbain.com>]

Le problème majeur qui se pose aujourd'hui est celui de la réalité du tourisme urbain. La problématique de la spécificité du tourisme urbain se retrouve chez plusieurs auteurs. Ainsi, le tourisme urbain doit démontrer sa spécificité par rapport aux autres formes de tourisme (mer et soleil, villégiature, montagne). Est-il un complément à ces tourisms ou une forme de consommation particulière avec la ville comme produit ? Ces questions liées à la ville et le rôle de la fonction touristique amènent les chercheurs à trouver de nouveaux outils conceptuels. Certains géographes ont par exemple proposé une nouvelle approche d'étude du tourisme et de la géographie en se basant sur les pratiques. On passe ainsi d'une « géographie du tourisme » à une « approche géographique du tourisme » Il s'agit ainsi de construire une approche scientifique renouvelée du tourisme (KNAFOU et VIOLIER, 2007).

Nous verrons dans un premier temps les difficultés inhérentes à la question de l'existence même du tourisme urbain, à travers l'analyse des recherches faites sur ce sujet en Europe (1.4.1.2.1). Puis d'interroger cette notion en Chine. Nous verrons que, contrairement à ce qu'on a pu voir en Occident, il s'agit encore d'un phénomène très limité et élitiste en Chine qui commence à se démocratiser suite à une politique dynamique du gouvernement depuis les années 2000 (1.4.1.2.2).

1.4.1.2.1 Le développement du tourisme urbain

La méconnaissance des visiteurs en ville est un problème dans la mesure où l'on aurait tendance à qualifier tout individu s'y trouvant de touriste. Il est toutefois important de questionner la nature de sa visite, et de définir plus précisément cet espace. Or, c'est par la pratique que l'on définit l'individu. « Tourisme et loisirs peuvent être pratiqués sur les mêmes lieux mais la reconnaissance de ce qui relève de l'un ou de l'autre peut être réalisée en identifiant bien les populations présentes et les équipements ou aménagements auxquels on s'intéresse » (DUHAMEL, SACAREAU, 1998). En d'autres termes, c'est par les pratiques que l'on peut identifier le touriste.

D'autres problèmes rencontrés par le tourisme urbain, concernent les produits consommés par les touristes qui le sont aussi en général, selon des modalités parfois

différentes, par les habitants. La mise en tourisme de la ville se heurte alors à ces pratiques urbaines locales. Est ce que le patrimoine historique est reconnu par le visiteur et le visité, c'est-à-dire revendiqué par les uns et les autres, au nom de valeurs communes, ou n'est-il reconnu que par le visiteur⁷⁶ ? Ces difficultés à définir cette pratique en a même poussé certains à questionner son existence (BOUALEM, 2007).

Le tourisme dit urbain n'a pas fait l'objet jusqu'au années 1980 d'une attention particulière et l'on relève peu de parutions à son sujet. Les positions des auteurs sont divergentes, les uns s'appuient sur l'offre pour définir ce qu'est la pratique touristique, les autres sur des visites de type particulier (déplacement à des fins de santé par exemple) si tant est qu'elles aillent de pair avec une consommation dans un restaurant, une visite culturelle. La mobilité des visiteurs pose donc des problèmes d'estimation, la ville peut être le but de la visite, mais elle est aussi le lieu de passage obligé pour atteindre ou découvrir une destination. Le tourisme urbain est donc aussi opportuniste qu'intentionnel (ASHWORTH, TUNBRIDGE, 1990).

Le tourisme urbain serait « l'ensemble des ressources touristiques d'une ville proposées aux visiteurs extérieurs » (VIGHETTI 1994). Il est aussi qualifié « d'écosystème patrimonial » (GREFFE, 1990). Il apparaîtrait également comme une « destination ou nœud de flux » (VIOLIER, 1998). Dans le champ exclusif du tourisme urbain, un ouvrage fait particulièrement autorité, c'est celui écrit par Cazes et Potier en 1996. Les recherches, sur ce sujet, sont nombreuses et divergentes : la sociologie s'est concentrée sur le rôle des acteurs, sur les relations entre le visiteur et le visité (BOYER, 1997) ; l'anthropologie culturelle, quant à elle, a mis l'accent sur les types de touristes et leurs comportements en tant que consommateurs (URBAIN, 2002).

Dès la fin 1980 en France et à l'échelon local, le tourisme se mit à intéresser les institutionnels. C'est ainsi que la Conférence Nationale Permanente du Tourisme Urbain (CNPTU) naquit grâce à la dynamique insufflée par l'Office de Tourisme de Rennes ; et à l'échelon global⁷⁷.

⁷⁶ Comme le montre Christian Pihet à propos des villes albanaises in Gravari-Barbas, Maria, Violier, Philippe, (1998), Ville, tourisme et compétitivité, Norois, Poitiers, T. 45, N° 178, pp. 123-127

⁷⁷ « Les territoires du tourisme en ville la pratique des acteurs du tourisme dans les villes d'Amboise, Blois et de Tours. » Geography. Université d'Angers.

A partir des années 1980, la ville redevient un pôle d'attractivité en Europe, plusieurs éléments expliquent ce regain d'intérêt: la population urbaine s'est fortement développée et la crise industrielle qui a touché l'Europe dans les années 1970 ne favorisa pas les longs congés. Pour faire face à ces nouveaux besoins, les pouvoirs publics réaménagent la ville et développent de nouveaux équipements de divertissements mais aussi favorisent l'accès au patrimoine et à la culture. La grande ville est alors, depuis les années 1980, une destination touristique d'importance qui s'est transformée pour devenir attractive. Cette nouvelle ville de loisir dont le modèle se rapproche de plus en plus de celui des parcs à thème propose alors une urbanité créée de toutes pièces pour satisfaire les attentes du citoyen-client. La question du tourisme et de son rapport à l'urbanisation des villes a été l'objet de plusieurs études. Dans «Mondes urbains du tourisme», Duhamel et Knafo (2007) insistent sur l'importance du phénomène touristique urbain.

Les éléments d'image et de mise en scène de l'espace urbain prennent désormais une importance croissante dans la compétition interville (MAYI Amelie-Emmanuelle, 2007). De quoi dépend la compétitivité de la ville touristique ? L'activité touristique repose, comme l'a écrit Georges Cazes (1992), sur trois systèmes imbriqués : un système d'images, un système d'espaces et un système d'acteurs. Trois éléments sur lesquels nous reviendrons donc au cours de cette analyse urbaine de l'activité touristique en Chine.

1.4.1.2.2 Le tourisme urbain en Chine

L'évolution du tourisme en Chine est profondément marquée par le rôle joué par l'État qui contrôle les offices de tourisme et gère les voyages organisés. Il est difficile d'effectuer un voyage sans passer par un organisme. Il existe très peu de centres privés de voyage même si de plus en plus de chinois décide de voyager sans passer par les tours. De même musées et attractions sont publics ou semi-publics. Cette donnée est importante car elle change complètement la façon d'appréhender le phénomène touristique. Les tours sont organisés par les pouvoirs publics qui contrôlent les pôles d'attractivités mis en avant.

Si vous entrez les mots-clés : « Tianjin touristic website » dans Google, vous constaterez que les sites appartiennent essentiellement au gouvernement, par exemple Tjtour.cn, qui est parmi les dix premiers résultats de recherches⁷⁸.

Selon les normes nationales et internationales, l'État chinois définit trois types de villes touristiques (ville touristique spéciale, les villes qui diversifient leurs bases économiques, les villes de tourisme intégré). Le premier type se subdivise en deux catégories, ville de paysage et ville urbaine. Il existe plusieurs travaux chinois qui étudient ce phénomène, celui de Ba Zhaoxiang sur « le tourisme culturel en Chine », mais aussi celui de Zhongxin sur l'analyse des villes touristiques importantes de la Chine (2010), qui présente le fonctionnement des villes touristiques, ainsi que le « Rapport sur le développement des villes touristiques chinoise » de Gao Xia (2009)⁷⁹.

Comme on l'a vu plus tôt, le développement touristique en Chine se fait bien plus tardivement qu'en Occident et les premières pratiques touristiques se généralisent dans les années 1970. Ce phénomène est, essentiellement chinois et rares sont les touristes étrangers sur les sites. Dans ses travaux, Wang Xiaoyu (2008), montre que le tourisme intérieur a vraiment commencé dans les années 1990 lorsque la population s'est progressivement enrichie.

Le gouvernement, désireux d'entretenir un «développement continu» (kechixu fazhan), a lancé alors une série de mesures pour développer l'économie touristique au sein du pays : réduction du temps de travail en 1995 de 44 à 40 heures hebdomadaires et mise en place de congés payés annuels en 1999, en trois périodes de 5 jours, fixées par le gouvernement, les «semaines d'or». Tout le pays dispose des mêmes semaines de congés au même moment ce qui provoque le genre d'afflux massif sur les grands sites qu'on a pu voir dans la presse et à la radio⁸⁰. Cette situation est en train d'évoluer progressivement sous l'impulsion de l'État qui commence à montrer des signes de

⁷⁸ Voir le tableau d'analyse des 11 sites de tourisme de Tianjin réalisé par le UNWTO en 2009. UNWTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p.

⁷⁹ Nous n'avons pas pu les consulter directement et nous référons ici à la thèse de Xiaoying Xu.

⁸⁰ Voir l'article de l'express : Tourisme : la «semaine d'or» vire au cauchemar en Chine, publié le 07/10/13 ou sur la radio Europe 1 : Chine, la semaine d'or, véritable casse tête ? 1/10/13

souplesse en proposant aux employés fidèles qui on passé de longues années au sein de la même entreprise d'État de prendre quelques jours de congés supplémentaire.

Le tourisme est ici aussi un phénomène essentiellement urbain. Les campagnes sont encore pauvres et en Chine, plus qu'ailleurs, il y a un véritable fossé entre les riches et les plus démunis. Le tourisme reste donc encore un phénomène très élitiste. Et la classe moyenne, comme l'explique Benjamin Taunay (2011), est encore un phénomène très limité.

Dans sa thèse, Wang développe l'idée que les chinois ont copié les pratiques touristiques des occidentaux, et ce en passant de simples visites de sites touristiques au développement de différentes nouvelles formes de pratiques touristiques telles le golf, le tourisme automobile ou le libre service. Ce point de vue n'est pas partagé par Benjamin Taunay qui considère que si en apparence il s'agit d'une copie, les Chinois se réapproprient ces pratiques pour créer leurs propre façon de consommer.

Un rapport de 2009 portant sur l'étude de 20 des villes chinoises les plus touristiques visait à mieux cerner les enjeux du tourisme a venir. En 1997, Shanghai proposa le concept de tourisme urbain insistant sur ces nouvelles caractéristiques : s'inscrire dans un espace urbain et profiter des avantages liés aux ressources économique et aux ressources humaines, exploiter les nouveaux paysages urbain et prendre en compte toute les fonctions de la ville⁸¹. En 2001 UNTWO et CNTA ont lancé un projet de recherche commun «China's Best Tourist Cities» évoluant progressivement vers un guide visant à dessiner des villes urbaines et touristiques⁸². En 2006 la CNTA a commencé à attribuer ce titre à quelques villes (Hangzhou, Chengdu, Dalian). Beaucoup de villes cherchent désormais à devenir des villes internationales, le nouvel angle de développement du projet repose sur la construction de destinations touristiques.

La région du delta du Yangtze est aujourd'hui celle disposant du plus important développement touristique urbain de Chine. C'est aussi dans cette région que pour la première fois, le concept de coopération touristique régionale fut proposé pour la

⁸¹ UNWTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2011

⁸² Ce sujet est développé plus avant dans la partie 1 portant sur les classements touristiques et la compétitivité des villes.

première fois. Ainsi dès 1992 s'est créée une zone de tourisme avec Jiangsu, Zhejiang et Shanghai aboutissant à une déclaration de la promotion du marché touristique de Jiangsu, Zhejiang et Shanghai en 2004.

D'après ce même rapport de 2007, 5 cités ont produits plus de 4. 673 milliards de dollars américains de recettes du tourisme international (Shanghai, Pékin, Guangzhou, Shenzhen et Hangzhou). 36 villes (dont Xi'an et Tianjin) générèrent la même année cent million de dollars. Beaucoup de villes dont Pékin Shanghai, Tianjin accueillent désormais plus de 10 millions d'habitants. Elles jouent donc un rôle économique, politique, sociale important mais aussi touristique.

Nous montrerons donc à travers l'exemple de Tianjin comment s'organise le tourisme dans ces mégalofoles⁸³.

⁸³ Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p

1.4.2 AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE DANS LES CENTRES HISTORIQUES

Nous présenterons les processus de sélection patrimoniale à l'oeuvre lors de ces aménagements (1.4.2.1) puis nous analyserons les nouvelles fonctions de ces centres (1.4.2.2).

1.4.2.1 Aménagement et sélection patrimoniale

Nous aborderons l'aménagement du centre historique, qui s'appuie sur des sélections patrimoniales, ce qui revient à une forme de recolonisation du passé (1.4.2.1.1) qui comprend d'autres volets que le patrimoine (1.4.2.1.2).

1.4.2.1.1 La recolonisation du passé

Les sites historiques chinois ont été, pour beaucoup, radicalement transformés par divers cycles de démolition et de relocalisation – qu'exprime bien la notion chinoise de – *chaiqian*, 拆迁 - ainsi que par les rénovations et les reconstructions. L'aspect le plus problématique de cet état est la régénération à but commerciale, soit un compromis difficile entre deux approches : l'impératif « de détruire l'ancien et de construire de nouveau » - *pojiu lixin*, 破旧立新-, une expression familière de l'époque du socialisme maoïste, et le désir « de restaurer l'ancien pour le faire paraître vieux » - *Xiu jiu jiu ru* 修旧如旧- (MARINELLI, 2010). Toutes les communautés ont besoin de monuments ou de lieux pour pouvoir exprimer leur passé et l'objectiver. Toutefois, entre gouvernants et gouvernés, l'on ne souhaite pas toujours exprimer la même mémoire. Ainsi l'État chinois a-t-il très tôt participé à la création des parcours touristiques, en jouant un grand rôle dans le choix des destinations, utilisant notamment les paysages (*Mingshengs*)⁸⁴ dans la création des sites touristiques.⁸⁵

⁸⁴ *Les Mingshengs* comme expliqué en première partie, peuvent être définis comme les lieux touristiques majeurs.

⁸⁵ MIT, 2005 MIT, *Tourismes 2. Moments de lieux*. Belin, Paris, 352 p.



Figure 31 : Billets de banque chinois, représentation des mingchengs

Pour appuyer son discours, l'État fait référence à ces symboles en utilisant différents outils de propagande comme les billets de banque sur lesquels on peut voir représenter les différents Mingshengs, ce qui a tendance à ancrer le tourisme intérieur dans une tradition nationale⁸⁶. Les sites touristiques les plus mis en valeur étant naturels car la nature relève du sacré dans la tradition chinoise⁸⁷.

Il semble que cette volonté de l'État de contrôler le contenu du tourisme fut payante, car lors d'un sondage réalisé en 1997, 62 % des personnes interrogées considéraient que seul un Mingsheng pouvait constituer un site d'intérêt (LEICESTER, 2008).

⁸⁶ <http://albumphotosvoyages.fr/news/la-monnaie-chinoise-le-yuan>

⁸⁷ Pickel Sylvie, Chevalier, Taunay et Violier, 2013 « Patrimonialisation de la nature et dynamiques touristiques : spécificités et singularités d'un « modèle » chinois contemporain », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 16 | juin 2013, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 10 juin 2013. URL <http://vertigo.revues.org/13599> ; DOI : 10.4000/vertigo.13599

Le patrimoine naît bien souvent de conflits comme nous le montrerons ici à travers l'exemple des villes de Xi'an et de Séoul, deux villes chargées d'histoire et dont les aménagements ont suscité des polémiques, raisons pour lesquelles nous les avons choisies. Nous démontrerons comment, en fonction de leur stratégie, les acteurs recolonisent l'espace, à des fins économiques dans le cas de Xi'an et politiques pour la ville de Séoul. L'espace culturel et urbain est ainsi réinventé grâce à un processus de sélection patrimoniale que nous analyserons ici (GRAVARI-BARBAS, VESCHAMBRE, 2013).

Comme le rappelle Jung Keun-sik dans l'analyse qu'il fait du cas de Séoul, cette recolonisation peut se faire par la sélection d'une histoire officielle par l'État. Il fait la distinction entre mémoire officielle et populaire dans son analyse du mouvement anti-japonais de l'île de Soan (JUN KEUN-SIK 1998 : 190-191). En effet, les régimes coloniaux comme les dictatures imposent bien souvent leur récit du passé, leur sélection patrimoniale. Ainsi le Japon, pour s'imposer en Corée, a semble-t-il opté pour une célébration du passé remodelé. Le monumentalisme permet ici d'imposer une réécriture de l'histoire comme le palais du gouvernement général du Chôsen qui dissimule le palais Kyôngbok. L'auteur montre ici, qu'à l'exception d'une petite élite, les Coréens assistent plutôt en spectateurs à la recolonisation de la ville de Séoul par les Japonais. La recolonisation patrimoniale peut ainsi passer par une réécriture comme l'a montré le cas de Séoul, mais elle peut aussi faire l'objet d'une création à des fins touristiques, exemple sur lequel nous reviendrons plus longtemps (FORET, 2003).

Xi'an se situe dans la province de Shaanxi, dans la vallée de la Weihe et dispose d'une place géographique, mais aussi économique, culturelle et stratégique en Chine de part sa position sur la route de la soie. Cette ville possède un fond patrimonial important grâce à l'armée de terracota qui a fait renommée de la ville lors de sa découverte en 1974 et à son centre historique. On trouve à Xi'an beaucoup de couches successives d'histoire. Il est intéressant de montrer quelle partie les pouvoirs publics chinois ont décidé de mettre en valeur. Ainsi en 1954, la ville ancienne des Tang sert de modèle pour le courant culturaliste (comme à Pékin), cette mouvance culturaliste s'appuie ainsi sur les sociétés historiques du pays pour démontrer leur influence dans la culture et la construction sociétale. En 1974 on assiste à la découverte du tombeau de l'armée de

terre de l'époque Qing a proximité du mausolée de l'empereur Qin Shin Huangdi. Il faut alors une nouvelle forme de narration pour la lecture de la Chine moderne : il s'agit de trouver une littérature, on refait de l'architecture modélisée avec un site d'époque Qing et une architecture Néo Tang (FAYOLLE LUSSAC, 2003).

En 1980, le site est ouvert au public et placé sur une première liste de monuments historiques. Le mausolée de Qin Shi Huangdi sera classé en 1987 sur la liste du patrimoine mondial. Dans les années 1990, la ville fait part de son désir de modernité et de reconnaissance internationale, entraînant un développement urbain accéléré. Bien que protégé au niveau national, le site va subir des aménagements. Ainsi comme le décrit Bruno Fayolle Lussac, entre 2004 et 2006, les pouvoirs publics municipaux réalisent des aménagements en recréant de grandes rues : on casse alors la mémoire récente et on reconstruit une mémoire ancienne en conservant par exemple les principes d'urbanisme de la période Tang. On reconstruit de nouveaux subdistricts, dévolus notamment aux secteurs du luxe et du cinéma, selon des montages publics-privés qui prennent en charge tous les grands sites de l'agglomération. On s'attaque aussi au New Tang market, réservé aux activités touristiques et à l'antiquité. Un second fait saillant est la résurgence de traces des remparts.

Ainsi d'une mise en valeur patrimoniale, le site a progressivement évolué vers une exploitation commerciale et médiatique. La valeur marchande l'emporte alors sur le contenu culturel. Les règles d'abord (zones de hauteur progressives) des monuments historiques n'ont souvent pas été respectées aboutissant à la disparition des monuments, enfouis sous les nouvelles constructions. Le patrimoine historique est ainsi banalisé et confondu avec les « nouvelles rues antiques » construites à titre éducatif. Les projets de réaménagements de la ville, pour la relier aux nouveaux quartiers, impliquent sur le long terme de percer des passages dans les remparts. Cette étude explore le développement et l'évaluation des produits du tourisme culturel dans la ville de Xi'an.

Yining Zhang (2011) insiste sur l'effort de commercialisation organisée par la ville qui comme Tianjin met en avant ses différentes origines. Pour les touristes nationaux elle se présente comme « Xi'an : l'esprit de l'Orient », tandis que pour les touristes internationaux elle est " Xi'an : la ville natale des guerriers Qin en terre-cuite. " Pour accueillir ses visiteurs, la ville a créé tout un univers thématique autour de l'armée Qin

en terracotta, avec la création du Musée des guerriers Qin et la circulation de faux guerriers à partir de 2007.



Figure 32 : Soldats déguisés à l'entrée de Xi'an

Source: Trip Advisor

En Asie, comme l'a évoqué Adèle Esposito le 13 mai 2013 à l'occasion de la journée portant sur les villes patrimoniales, il est impensable d'imaginer formuler une critique de cette architecture et des aménagements qui ont été faits. On voit à quel point les valeurs patrimoniales ne sont pas une donnée, et à quel point cette question en Chine ne porte pas que sur la conservation mais aussi la construction, la recreation⁸⁸.

⁸⁸ Esposito Adèle, « Une ville à l'image du désir touristique ? Siem Reap aux portes d'Angkor. » Observatoire 02, Mutations architecturale et urbaine à la proximité d'un lieu patrimonial : approche comparative en asie du sud-est. 16p. Voir aussi 13 mai 2013, Architecture des villes d'Asie du Sud-Est : vers des expressions de la modernité en rapport avec les héritages. ATELIER 2 – Amphi B. Huet. Villes patrimoniales et touristiques, entre sauvegarde et développement.

Enfin, toute cette pratique vise à ressusciter un sentiment d'appartenance à la nation antique pour le tourisme chinois et valoriser pour le tourisme international, le prestige chinois avec l'armée de Xi'an. Cette pratique d'aménagement touristique rejoint l'histoire du storytelling et du marketing. Il manque une étude précise de l'habitant pour savoir ce qu'il en pense précisément. Il faut actuellement rentrer dans la langue pour comprendre ce type de question. Dans le cas du palais Hepang, doit-on reconstruire le palais qui n'a jamais été construit ou laisser place à la mélancolie (FAYOLLE LUSSAC, 2003)?

Qui choisit cet idéal ? Est-ce le gouvernement national, la province ou la ville ou un concert de ces acteurs? Le gouvernement municipal est une émanation du gouvernement provincial. Pour l'échelon national, tous ces schémas directeurs sont validés par l'État. On pourrait définir ici le fengmao comme ce qui est attribué à Xi'an c'est à dire la dynastie des sites, des grandeurs antiques. La patrimonialisation passe ici par un ensemble de biens qu'on décide de détruire ou de conserver, c'est une question de conjoncture et de conjuncture qui dépend des jeux d'acteurs. Cet aménagement a été pris en compte par le système du patrimoine mondial avec l'autorisation d'Icomos international de faire passer la route de la soie par la ville. Cette histoire a donc été légitimée par les institutions internationales (CODY, 2001).

L'enjeu de protection et de mise en valeur est à l'évidence économique puisque Xi'an a accueilli, en 1994, 415 000 touristes (FAYOLLE LUSSAC, 2003) et plus de 100 millions de visiteurs en 2013⁸⁹. On estime aujourd'hui que le tourisme culturel de Xi'an représente 12% du produit touristique de la ville. Une hypothèse réaliste à court ou moyen terme puisqu'il est prévu que le pays soit la principale destination de tourisme culturel en 2020 avec 137 millions de visiteurs estimés⁹⁰. Les gisements patrimoniaux sont présentés ici comme des moteurs de la stratégie d'une industrie marketing développant des nouveaux produits grâce à l'aménagement de ses sites historiques.

⁸⁹ Source Xinhua, 4/01/14 <http://french.peopledaily.com.cn/Tourisme/8503355.html>

⁹⁰ Les courriers de l'Unesco, juillet-août 1999, p.26-27.

1.4.2.1.2 Un développement tant sociétal et économique que patrimonial

Cette idée qu'il y a un patrimoine commun à l'humanité est récente. Elle s'illustre dans des projets de protection, comme la souscription internationale qui a été lancée pour reconstruire la cathédrale de Reims. Sur l'inventaire, Malraux avait défini trois missions: repérer, reconnaître et faire connaître. Plus la population connaît, plus elle se l'approprie. Après on tombe assez rapidement dans un risque de sur-classement ce qui amène la question des limites de la patrimonialisation. On voit bien que beaucoup de lois patrimoniales sont nées de la volonté des pouvoirs locaux. On observe le même phénomène en Chine même si le contrôle de l'État est encore très fort. La réappropriation en Chine dépend de maillons inférieurs, comme les régions et leurs responsables de services. Ce grand nombre d'instances entraîne des difficultés à mettre en œuvre les plans d'aménagement.

Actuellement, le contenu de la protection de la ville historique, culturelle et nationale en Chine est en train de changer. La protection ne porte plus uniquement sur les objets matériels, elle protège aussi la société et la vie économique. Les villes de petites tailles, doivent établir une protection représentative et exemplaire. Pour leur développement durable, elles doivent trouver une méthode de contrôle combinant la culture traditionnelle et le mode de vie moderne.

1.4.2.2 Des nouveaux modèles d'aménagement

Il s'agira de montrer ici comment sont effectués les aménagements de l'espace urbain, en présentant les sélections patrimoniales qui sont opérées (1.4.2.2.1) avant de montrer à plus grande échelle, la création de nouveaux centres récréatifs (1.4.2.2.2).

1.4.2.2.1 Sélections patrimoniales et nouvelles fonctions touristiques

Nous nous attacherons ici à analyser les sélections patrimoniales qui ont été faites tout d'abord dans les anciens quartiers concessionnaires des villes chinoises à travers le cas de Wuhan, Shanghai et Tianjin ; avant d'étudier les aménagements effectués dans la vieille ville de Pékin à travers le site de Qianmen. Nous démontrons ici comment ces aménagements et ces reconstructions participent à une certaine lecture de l'histoire et donc à la construction d'une mémoire locale aménagée.

Avec 3 500 ans d'histoire, Wuhan est ainsi l'une des plus anciennes villes de Chine. Capitale de la province du Hubei et métropole de 8,5 millions d'habitants, elle regroupe les trois cités de Hankou, Wuchang et Hanyang, réparties de part et d'autre du Yangtze⁹¹. Le quartier concessionnaire se situe dans l'ancien Hankéou qui s'étend le long du fleuve Yangtze.

À Wuhan, les premières réalisations de mise en valeur du quartier concessionnaire datent de l'an 2000. Il faut noter que les grands projets ont été conduits par le bureau d'urbanisme. On y trouve une rue-musée, la rue Huangpi d'une longueur de 604 mètres et de 12 mètres de large. Elle a bénéficié de 5 millions de yuans pour ces aménagements (RIHAL, 2007). Comme à Tianjin, des scènes de la vie ancienne sont représentées par des groupes de statues qui participent à la création d'une nostalgie.

⁹¹ www.ambafrance-cn.org/



Figure 33 : Ancien quai de France, concession française

On trouve le long du quai face à l'ancienne concession française, mais aussi dans les anciens quartiers anglais et italien, de nombreuses sculptures d'inspiration occidentale qui célèbrent une image romantique de l'Europe. Photo Daisy Debelle 2013.

Comprendre l'histoire culturelle de n'importe quelle ville exige également l'examen de quelques sites urbains spécifiques et de l'analyse de leur changement au fil du temps. Retracer comment l'ancien hippodrome de Shanghai est devenu l'actuelle Place du Peuple et le Parc du peuple révèle comment l'idéologie, la morale, le racisme, et les tensions nationalistes ont joué dans l'histoire (WHITE, 2013). À chaque changement les rencontres et l'Histoire participent à la réinvention et à la redéfinition du paysage urbain. Avec les réformes économiques et l'urbanisation rapide depuis les années 1990, la Chine invente maintenant sa propre modernité tout en s'appropriant les formes occidentales. Aujourd'hui, cependant, la *tiyong* (l'essence, la fonction) du cadre a changé: il s'agit désormais moins d'un échange géographique ou interculturel entre l'Orient et l'Occident que d'une tentative de combler le fossé entre le présent, le futur de la Chine et de son passé.

Sur la mise en tourisme on constate que, dans les villes concessionnaires comme Tianjin, Shanghai ou Hankou, les bâtiments monumentaux ont souvent été préservés contrairement aux logements. Certains sont devenus invisibles alors que d'autres, peu mis en valeur pendant longtemps sont désormais très prisés.

On donne aussi à certains de ces bâtiments de nouvelles affectations, en créant notamment un musée dans l'ancienne gare de Hankou. De même l'ancienne église de l'Immaculée conception est-elle devenue le God's music bar ou shenqu kafei ba. L'église russe de Shanghai a elle aussi été transformée et réinvestie aujourd'hui par un restaurant (RIHAL, 2007). Le bâtiment de l'ancienne banque d'Indochine de Hankou, construit en 1902, a été pendant les années 2000 occupé par l'administration, puis aujourd'hui devenue le bar Victoria. Ainsi, ni son architecture, ni son histoire ne sont mis en valeur. Mais, bien souvent les noms et les aménagements effectués répondent plus à des attentes en termes d'imaginaire que de réelle préoccupation historique.





Figure 34 : Aménagements de la concession française de Shanghai

Le Carat club et la rue Ferguson : de nouveaux espaces de loisirs luxueux s'inscrivent progressivement dans les anciens logements de la concession (photo Daisy Debelle 2013).

Les quartiers anciennement résidentiels de l'ancienne concession française de Shanghai sont eut aussi progressivement investis par des clubs prisés et des restaurants. Aussi, l'ancien bâtiment des douanes de Hankou est devenu un musée d'histoire. La multiplication de ces musées, que nous avons déjà évoquée, permet de partager un patrimoine et confronter l'histoire occidentale aux identités locales.

Toutefois d'autres bâtiments ont conservé leurs fonctions comme le bâtiment de l'administration des chemins de fer (deming fandian). Sa conservation permet d'effectuer un travail de promotion autour de l'héritage de la ville. Il en va de même pour l'hôtel terminus devenu aujourd'hui l'hôtel Jiangnan. Il fut construit en 1900 en même temps que la gare.



Figure 35 : Ancien hôtel Terminus aujourd'hui hôtel Jiangnan de Hankou.

Avec son architecture classique française, il est aujourd'hui classé comme l'un des 50 meilleurs hôtels de Chine par le bureau national du tourisme. Il a même obtenu la distinction internationale « les clefs d'or » ce qui en fait le premier hôtel dans la province de Hubei à obtenir cette distinction. Il fait reposer son image de marque sur son « charme français » (sa réalisation est le fait d'architecte français). Pour le mettre en valeur, une Tour Eiffel est représentée dans le hall en bas et sur les produits dérivés (Source: site ambassade de France).

A l'image de quelques fameux hôtels en Chine comme l'Astor de Tianjin, l'hôtel Jiangnan a accueilli beaucoup de dirigeants célèbres. Les dirigeants du Guomintang, Chiang Kai-shek, De Gaulle mais aussi Mao Zedong y ont séjourné.

Ainsi, à Hankou, certaines constructions historiques du quartier concessionnaire ont conservé leur état et leur fonction d'origine. D'autres, comme l'ancienne église de l'Immaculée conception, ont été vidés de leurs fonctions. Dans la ville mais aussi dans d'autres anciens centres coloniaux, on assiste parfois à une politique de façadisme : c'est de la façade que les villes retirent leur valeur symbolique. Les problèmes de la ville sont donc perçus par les acteurs comme essentiellement formels. Et sont initiées des actions esthétiques pour y faire face (GRAVARI-BARBAS, 1998).

A Pékin, sur l'avenue Jiugulou, dans le centre historique, seules les façades sur rue ont été reconstruites, alors qu'au-delà les maisons tronquées sont restées en l'état (BOUFFLET, 2012). Dans d'autres cas on recrée complètement des patrimoines comme à Qianmen par exemple qui, en 1949, était un quartier de travailleurs et qui, depuis 2005, a été détruit au profit d'une nouvelle ville dont la grande allée est devenu un temple du *shopping* dédié au tourisme alors que les résidents ont été déplacés en banlieue (LAYTON, 2007). Nous reviendrons sur ces questions dans notre troisième partie, sur la question de la reconnaissance internationale.

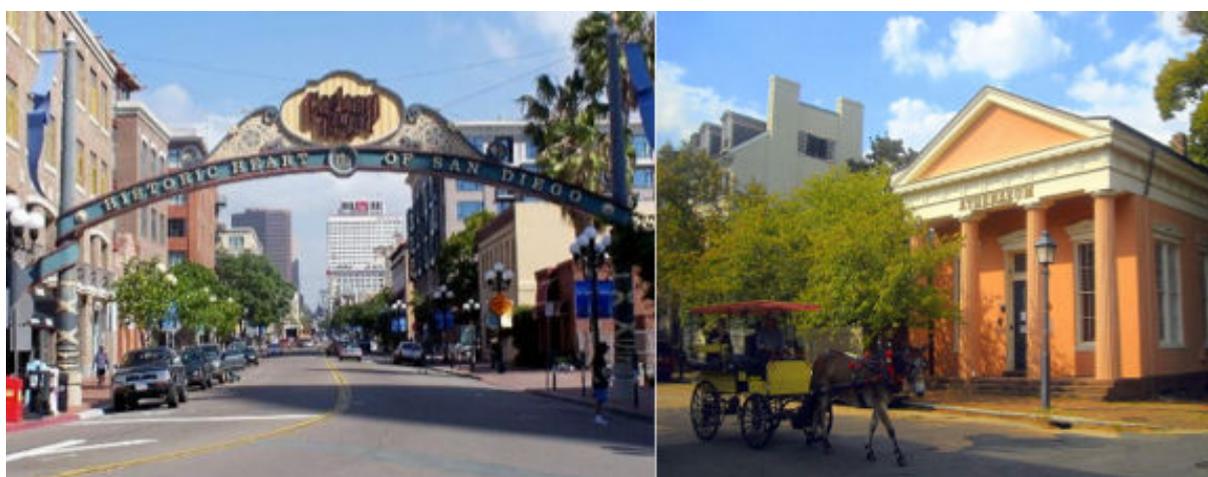


Figure 36 : Gaslight district de San Diego et quartier d'Alexandria Boston.

Nous présentons ici deux exemples de villes qui ont rénovés d'anciens quartiers historiques et proposent désormais une narration touristique enjolivée de leurs histoires Photo Sheperd 2013.

Nous voyons ici que ce nouveau modèle de centre urbain ne concerne pas que la destruction patrimoniale et la relocalisation des résidents mais participe aussi à une réécriture de l'histoire. Ces nettoyages historiques ne sont pas uniquement le fait de la Chine, comme en témoignent certaines villes américaines comme Boston ou Alexandria. Nous pouvons ainsi faire une comparaison avec le quartier Virginia's old town d'Alexandrie en Virginie ou le dernier lynchage s'est tenu en 1921 mais dont l'histoire a été effacée au profit d'une mise en valeur d'aspect plus touristique (ont insisté dans le discours touristique sur le prestige de cette ville d'adoption de Georges Washington plutôt que sur Market square qui fut le plus grand marché aux esclaves des Etats unis en son temps remplacé aujourd'hui par un marché biologique). Autre exemple parmi tant

d'autres, le Gaslight district de San Diego quartier dédié à la prostitution avant qu'il ne soit classé et préservé.

Dans certains cas les destructions se font dans l'urgence entraînant l'effacement de pans entiers de l'histoire de la ville comme pour celle de Kashgar (à l'Ouest de la Chine) ou 85% de la vieille ville a été détruite en 2012 pour des raisons d'insalubrité malgré les alertes de l'Icomos et de l'Unesco entraînant ainsi la disparition d'un quartier de minorité ouighours (SHEPERD, 2013). À Nankin, le quartier 1912 en est un autre exemple.

On peut se demander comment définir ces espaces, s'agit-il de lieux touristiques aux normes occidentales ou de lieux imaginés comme correspondant à l'Occident pour séduire un public chinois ? La mise en valeur du patrimoine repose souvent sur les expériences étrangères essentiellement européennes, comme les villes de Munich, Francfort ou Londres⁹². La ville a d'ailleurs recours à des expertises étrangères pour la rénovation du quartier de Jiang'an à Shanghai. Cette coopération prend la forme d'un programme de financement européen et international (EMCP/LMD⁹³). Comme pour le centre historique de Tianjin on constate un vieillissement et une paupérisation des populations dans ces centres, aussi, le but de ces coopérations est en partie d'y améliorer les conditions de vie. Nous étudierons plus précisément dans un deuxième point les nouveaux centres développés à Xintiandi et Wuhan tiandi par le biais d'un de ces accords et montrerons les avantages et les limites de ces nouveaux quartiers.

⁹² Sur ce sujet voir les articles de Li Baofeng, Zhang Weining

⁹³ **L**ocal **M**unicipal **D**evelopment, project of EU-China Funded Environmental **M**anagement Cooperation **P**rogramme

1.4.2.2.2 Les nouveaux centres récréatifs en Chine, le cas de Xintiandi et Wuhan Tiandi

Un autre quartier colonial réaménagé intéressant à étudier est donc celui de Xintiandi dans l'ancienne concession française de Shanghai. Xintiandi est un projet plus ancien que Qianmen, car il date de 1998. C'est le fruit d'une joint venture entre le gouvernement municipal de Shanghai et l'entreprise hongkongaise Shui On Land. Les aménageurs américains ont aussi été mandatés pour mettre en valeur le patrimoine autour du site (RIHAL, 2007). Le projet a été commandé par Vincent Lo, président de la société de développement Shui On Land basée à Hong Kong, et conçu par l'architecte américain Benjamin Wood entre 1998 et 2001 avec qui nous avons pu nous entretenir lors de notre visite à Shanghai en 2012.

La principale caractéristique de la conception de Xintiandi est la préservation de l'architecture de lilong de Shanghai (également connu sous le nom longtang) avec porte en pierre (shikumen). Les structures date des années 1920 et 30, même si les Lilongs originaux dates des années 1860.

Le projet peut être qualifié de « réutilisation adaptatée », caractérisé comme tel car il s'agit d'une préservation et de la réutilisation de ces structures originales. Le complexe de Xintiandi s'inscrit dans un projet beaucoup plus vaste de réaménagement urbain dans une zone connue sous le nom Taipingqiao dans le district de Luwan. Le projet a été approuvé par le Shanghai Municipal Administration of planification en 1997 et réalisé par Shui On Land conjointement avec Skidmore Owings et Merrill (SOM), qui avait rédigé le plan original (LIN, 2011). Toute la zone de 52 hectares est un espace à usage mixte composé de point de vente, de logements, de bureaux et d'hôtels. À l'heure actuelle, le seul ouvrage complet sur Xintiandi est rédigé en chinois par l'historien de l'architecture Luo Xiaowei, conseiller historique du projet de développement.

L'importante restructuration du tissu urbain de Shanghai et la création de nouveaux espaces dans la ville servent à structurer et à définir de nouveaux modes d'expression culturelle. L'utilisation par Lee de « l'imaginaire culturel », est pertinente pour l'étude

actuelle de Xintiandi. Où définir « l'architecture imaginaire », comme un mode de production culturelle, peut aussi révéler, exprimer, et d'actualiser un idéal collectif de Shanghai.

Seulement 30% des structures trouvées à Xintiandi sont originales, 70 % ont été fortement modifié ou entièrement reconstruit sur la base du modèle original. Quant aux façades, se sont les blocs de pierre originaux dans lesquels ont a introduit des fenêtres en verre lisses, des portes et des puits de lumière. Le façadisme de Xintiandi réduit la forme architecturale à la fonction de simple image, ou comme le théoricien de l'architecture Robert Venturi (1931) l'a suggéré, à une architecture du « hangar décoré », où la valeur de l'architecture devient plus importante que l'ensemble tridimensionnel de sa forme et de la fonction. Le concept du « hangar décoré » a été développé comme une analyse architecturale postmoderne de l'architecture vernaculaire commerciale trouvé à Las Vegas. Il définit ce concept comme une valeur symbolique de l'architecture qui s'approprie des modèles de villes existantes ou d'une période antérieure.

Autrefois, ce quartier de la concession française été formé de ruelles internes parsemées de barrières ou de pierre décoratives Shikumen (littéralement « porte de pierre »); avec le long des ruelles quelques unités résidentielles organisée autour de vie communautaire par allées de lilongs. Xintiandi a transformé le quartier en logements haut de gamme et boutiques, cafés et restaurants et fait disparaître cet aspect communautaire.

Une majeure partie des bâtiments sont récents, et seulement quelques-uns sont d'origine. À la demande du gouvernement, le siège du premier congrès du parti communiste du 21 juillet 1921 fut reconverti en musée de l'histoire du parti. Xintiandi a gagné la Citation AIA pour son « patrimoine » en 2002 et le Prix de l'Urban Land Institute pour son excellence en 2003. C'est aussi devenu face à son succès un exemple et un prototype de redéveloppement des centres historiques pour les autres villes chinoises (CARY, 2014).

Le « modèle » est devenu si important que Benjamin Wood a été sollicité par d'autres gouvernements municipaux pour concevoir des projets similaires tels que Xihutiandi,

Hangzhou (2004) ; Chongqingtiandi, Chongqing ; et Hankoutiandi, Wuhan. Ainsi trouve-t-on aussi le Wuhan Tiandi qui s'inspire directement du projet de Xintiandi. Il s'agit de reconstruire (Chongjian) un ancien quartier pour y développer des activités de loisirs, des bars et des restaurants. À travers ce projet, il est question d'aménager le quartier de Yongqing situé à la hauteur du deuxième pont entre les avenues Jiefang Jinghan et Yanjiang. Le quartier est divisé en deux zones A et B de part et d'autres de l'avenue Huangpu. La zone A correspond à l'ancienne concession japonaise. Le quartier s'étend sur 61,2 hectares avec 1,4 millions de m² de surface construite (RIHAL, 2007). Le promoteur entend utiliser la localisation au bord du Yangzi. Le projet prévoit une construction par phase dont la fin est prévue en 2016.



Figure 37 : Présentation du projet Wuhan Tiandi, 2013

Source : <http://www.shuionland.com/sol/tabid/138/Default.aspx>

Le design et la reconstruction historique ont été réalisés par Benjamin Wood, architecte en chef de Xintiandi. Il ne s'agit pas ici d'une reconstruction totale mais d'une restauration partielle des bâtiments anciens. Cette phase dans le Wuhan a consisté dans la rénovation de neuf bâtiments anciens en se conformant aux standards internationaux tout en préservant le style architectural historique. Le projet vise à mettre en valeur le

charme du Wuhan et à créer une « nouvelle vie » ; garder le cachet des bâtiments anciens en apportant le charme de la ville moderne.

Pour respecter le principe de développement durable, 200 arbres sont plantés dans un corridor vert. Les architectes utilisent donc le charme rustique des concessions pour en faire la promotion et construire une image de marque. Ils constituent une image de prestige de la Chine ancienne, sophistiquée, aérée.

Les centres villes réalisés par *Shui On Land* à Shanghai et dans le Wuhan consistent en des réalisations multi-fonctionnelles à grande échelle. Il s'agit dans les deux cas de projets mixtes : habitations, bureaux, hôtels, restaurants, bars, commerces et divertissement. Ces quartiers sont destinés à une classe aisée. Dorothee Rihal (2007) développe dans sa thèse l'idée que l'offre est a destination des clientèles expatriées. Ceci était certainement le cas au début des années 2000 mais avec le développement rapide de la classe moyenne et la multiplication du nombre de millionnaires en Chine cette offre est plus directement tournée vers les nouveaux-riches Chinois.

À Shanghai, ces nouveaux quartiers sont de plus en plus investis par les Chinois. Cependant, il est intéressant de noter que, sur les simulations, ce sont des occidentaux qui évoluent dans les décors. Mais cela contribue à une séduction du public chinois. On peut aussi se référer aux publicités qui ne renvoient que des images d'occidentaux pour vendre des produits luxueux.

Dans cette première partie, nous avons ainsi voulu faire un état de la recherche sur la question du patrimoine et du tourisme en Chine en nous intéressant plus particulièrement au patrimoine colonial en faisant ressortir les spécificités du patrimoine colonial français.

Ces éléments nous ont permis de mieux cadrer notre sujet qui porte sur l'ancien quartier colonial de Tianjin et le cas précis de la concession française.

Conclusion du chapitre 1.4

L'étude du tourisme urbain est encore une science récente. Toutefois, en Chine plus qu'ailleurs, l'importance du phénomène suscite de nombreuses interrogations tant en matière de gestion et de développement d'infrastructures que dans un souci de protection patrimonial. Le tourisme urbain a connu un développement tardif mais très rapide.

Pour répondre à cette demande, les villes chinoises ont du s'adapter rapidement et effectuer des sélections dans le patrimoine qu'elles souhaitent conserver. En parallèle, de nouveaux centres récréatifs se multiplient en Chine, à proximité des centres historiques quand ils n'y sont pas intégrés. Ce tourisme urbain montre bien les spécificités du marché chinois bien différent du marché européen.

Conclusion de la partie I

Le premier chapitre de cette partie nous a permis de voir que c'est la modernité chinoise et la rencontre avec l'Occident qui ont entraîné un changement des mentalités à l'égard du monument et du patrimoine. C'est la destruction des monuments qui a amené une prise de conscience autour de leurs sauvegardes. De fonction essentiellement culturelle, le monument historique représentant l'identité nationale s'est peu à peu imposé et avec lui sa protection. La restauration et la protection témoignent de l'adoption progressive de la notion d'authenticité. Zhu Qiqian, Liang Sicheng, Liu Dunzhen, Lu Yanzhi ont contribué à l'adoption de la notion de patrimoine historique bâti en Chine aujourd'hui. Ce concept s'est formé à partir de celui de l'Occident. Il entre cependant en contradiction car sa naissance est le fruit de combats idéologiques.

On peut donc identifier quatre étapes du patrimoine historique bâti en Chine : le réveil de la conscience dans la modernité, l'acceptation du monument historique, la ville musée, et le patrimoine urbain à l'ère de la modernisation.

Une modernisation qui s'illustre par sa rapidité. Près de cent musées se sont ouverts en Chine depuis le début des années 2000, et l'on en comptait alors quelques 2200 sur le territoire. Les récentes communications du gouvernement ont ainsi montrée la volonté de multiplier les établissements culturels en construisant notamment « un musée pour 200 000 habitants ».

Longtemps peu soucieux de la conservation matérielle de son passé, le pays peut-il développer sa conscience muséale? Que trouverons-nous dans ces musées? On se rend aussi compte aujourd'hui que la protection du patrimoine industriel est à l'ordre du jour en Chine. Cela participe d'une certaine forme de nationalisme culturel.

La Chine cherche ainsi à rapatrier son héritage. En témoignent enfin les nombreux acquéreurs chinois lors des enchères pour les ventes Pierre Bergé et Yves Saint Laurent en 2009.

Dans notre deuxième chapitre, nous montrons ainsi comme la Chine témoigne de revendications identitaires de plus en plus fortes qui se traduisent par une importante politique de classement en vue d'une reconnaissance internationale.

Dans le troisième chapitre, nous avons montré comment les enclaves coloniales reflètent les relations internationales et leur rôle important sur l'échiquier politique des différentes puissances. Cela nous a permis de voir le rôle essentiel de Tianjin dans ces rapports de force de part sa position géographique mais aussi les événements historiques dont il a été l'acteur. Enfin, cette partie a été l'occasion de revenir sur la qualification de cette architecture et de s'interroger sur les transferts de modèles entre les différents pays.

Le quatrième chapitre, nous a permis de voir que, si le développement du tourisme a été tardif, il s'est aussi accéléré ces dernières années. Avec la multiplication des villes chinoises, et la mise en valeur des anciens centres historiques, le tourisme urbain et le tourisme culturel ne cessent de prendre de l'ampleur. Cela donne lieu à des sélections patrimoniales et donc à des lectures de l'histoire chinoise, qui varient selon les villes. D'autres quartiers sont simplement reconstruits et réinventés comme l'a montré le succès du quartier de Xintiandi.

On a donc bien vu ici que le paysage urbain chinois s'est transformé depuis une vingtaine d'années. Nous montrerons maintenant dans une deuxième partie en détail les aménagements qu'ont subit le centre historique et l'ancien quartier colonial de Tianjin avant de présenter comment vivent et évoluent les habitants et les résidents de ces espaces, repensés et reconstruits pour certains.

2 Le paysage urbain des concessions de Tianjin, entre patrimonialisation et aspiration à la modernité

« La Chine est une chose, l'idée que pouvait s'en faire, il n'y a pas longtemps encore, un petit-bourgeois français en est une autre : pour ce mélange spécial de clochettes, de poussepousses et de fumeries d'opium, pas d'autre mot possible que celui de sinité. »

Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1957, p.194.

Introduction de la partie 2

Nous montrerons comment les discours sur le paysage urbain des concessions oscillent entre tradition et modernité, dans un rapport qui a évolué au cours du temps et de ses auteurs. Nous tâcherons de définir ce qu'est la modernité en Chine aujourd'hui en étudiant l'imaginaire touristique chinois dans les discours et les images. Nous aborderons ainsi, dans un premier temps, l'usage qui est fait de ces discours par les acteurs étatiques et locaux de la ville de Tianjin (2.1).

Puis, nous réfléchirons sur la notion contemporaine de ville chinoise et de ville moderne afin de comprendre pourquoi beaucoup de villes d'Asie s'inspirent de l'architecture occidentale et ce que cette notion comporte de modernité pour les Chinois (2.2).

2.1 Usage des discours et des images par les acteurs dans l'évolution identitaire de la ville de Tianjin

Il s'agira de montrer ici (2.1.1) comment la cartographie mais aussi les guides papiers, les parcours de visite ou les peintures ont participé et continuent de construire la représentation d'une Chine immobile et millénaire, éternelle en somme, selon des représentations qui ont servi l'expansion coloniale et contribuent encore aujourd'hui à la promotion d'un exotisme oriental (SAAIDIA, ZERBINI, 2009).

Nous verrons ensuite comment les acteurs touristiques Chinois se sont réappropriés ce discours au cours du XX^{ème} siècle afin de l'enrichir et de présenter un paysage synthétique, millénaire mais aussi moderne (2.1.2).

Sur la longue durée, nous nous demanderons ainsi dans quelle mesure les représentations cartographiques et photographiques expriment, qu'elles soient concrètes ou mentales, les ambitions géopolitiques des États chinois et occidentaux et reflètent les imaginaires de leurs peuples. Nous verrons comment cet « orientalisme imaginaire » a d'abord été le fruit de la propagande coloniale, visant à présenter une Chine ancrée dans ses traditions, figée depuis des siècles (BEAUVOIR, 1868), face à une modernité occidentale caractérisée par le mouvement vers l'avenir et la nouveauté.

Puis, nous mettrons en évidence l'émergence aujourd'hui d'un discours contrôlé par les organismes touristiques chinois, qui utilisent cette même image de Chine traditionnelle pour la fondre dans une synthèse sino-occidentale dont le résultat est une image de puissance millénaire et intemporelle mais également moderne.

Nous verrons ainsi comment se construit cet imaginaire touristique chinois, autour d'une Asie telle qu'on l'imagine en Occident, mystérieuse et ancestrale pour les touristes occidentaux, mais aussi urbaine, à la pointe de la modernité pour les Chinois. Le touriste est toujours en quête de ce qu'Amirou nomme un « inconnu connu », pour lequel « tout voyage s'apparente ainsi à une tautologie, on va découvrir ce qu'on connaît déjà » (AMIROU, 2000).

2.1.1 Un paysage immobile et millénaire qui manque de modernité : un discours au service de l'expansion coloniale

Après avoir présenté les guides touristiques et montrer comment ils servent au XX^{ème} un discours colonial (2.1.1.1) nous analyserons l'usage qui est fait de cartes à la même époque et plus récemment. (2.1.1.2).

2.1.1.1 Guerre et paix : les guides touristiques et iconographie de guerre au service de la domination coloniale

Si les images sont révélatrices du discours colonial, leur support varie selon l'état des relations, guerre ou paix, entre la Chine et l'Occident. Dans le premier cas, il s'agit des guides touristiques (2.1.1.1.1), de l'iconographie de guerre dans le second (2.1.1.1.2). Nous tâchons de démontrer dans cette sous-partie, comment cette iconographie de la guerre, à l'aide des cartes, des peintures, des musées participent à l'invention d'une politique touristique et culturelle autour de la guerre qui répond à des enjeux d'aménagement du territoire tant au niveau des occidentaux que pour les Chinois.

2.1.1.1.1 La mise en scène du pouvoir de la propagande occidentale dans les guides touristiques au XX^{ème} siècle

Nous reviendrons dans cette partie sur ce que Jules Gritti appelait en 1967 « l'espace touristique » – en décryptant les hiérarchies entre lieux et itinéraires plus ou moins importants dans les guides, les peintures et les cartes géographiques. Les guides et les récits participent autant du déchiffrement des paysages et des formes urbaines que de l'analyse des comportements qui relève, elle, dans une certaine mesure de l'ethnographie. Nous nous servons de guides occidentaux français et anglais ici pour analyser ce discours de propagande.

Aujourd'hui l'intérêt scientifique des guides touristiques a été reconnu notamment lors du colloque de 1997 à l'université Paris Diderot débouchant sur la publication d'un ouvrage : *Les Guides imprimés du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle* (CHABAUD G., COHEN E, COQUERY N, PENEZ J, 2000). Les guides permettent de mettre en avant un discours sur un lieu en proposant une représentation et placent l'objet considéré en possible objet de représentation (HANCOCK, 2000). Leur mission est d'aller à l'essentiel (GRITTI, 1965) en amenant le lecteur aux principaux lieux touristiques délimitant ainsi l'espace fréquenté et fréquentable (SAUNIER, 1994). Ils offrent au visiteur une description détaillée des sites et proposent leurs propres représentations de l'espace (MORET, 2000). Le guide multiplie les approches, il est prescriptif puisque il donne des recommandations (hôtels, restaurants, visites), mais aussi descriptif et didactique car il doit être considéré comme sérieux par les lecteurs.

Les premiers guides européens sur la Chine ne font leur apparition qu'à la fin du XIX^{ème} siècle au moment de la colonisation, tandis que le développement des chemins de fer, en rendant possible l'exploration du territoire, favorise le tourisme. Ainsi, s'effectue déjà une première sélection dans la mise en valeur car ne sont présentés, dans ces premiers guides, que les sites accessibles par voie navigable ou ferroviaire comme Tianjin, Shanghai ou Pékin.

On trouve de nombreux guides sur Tianjin au cours du XX^{ème} siècle. Nous en avons dénombré quatre, anglais et français : le guide Hachette de Madrolle (1911), Cook

(1913), celui du China Times (1908) et celui publié par l'hôtel Astor (1901) tous publiés entre 1900 et 1912.

Le point de vue et le lectorat de ces deux derniers – un journal en anglais et un hôtel de luxe – nous ont paru plus particuliers et étroits que ceux des guides Hachette et Cook, édités par de grandes maisons spécialistes du genre, dont les moyens auront permis une exploration approfondie, et diffusés à des tirages plus importants. Enfin, la comparaison de sources anglaise et française permettra d'en neutraliser les éventuelles subjectivités.

Dès le XX^{ème} siècle, les premiers discours touristiques sur la Chine offrent un imaginaire figé du pays. Il s'agira de comprendre ici comment les guides touristiques en général puis, le Guide Hachette de Claudius Madrolle et celui de Thomas Cook en particulier, ont pu servir d'outil d'évaluation des représentations, et quelles en ont été les limites⁹⁴.

Thomas Cook fut un des premiers grands voyageurs de son époque même si sa réputation fut supérieure en Europe à ce qu'elle fut en Asie. Il est notamment connu pour être l'initiateur de premiers itinéraires touristiques pour le tourisme de masse en Italie (MALIA HOM, 2015) Il a publié au total 25 guides dont essentiellement des guides sur l'Europe ou l'Égypte. La clientèle Cook a cette particularité de participer à des voyages organisés, sur des bateaux Cook, utilisant les itinéraires proposés par l'agence, et dont la liste des hôtels est constituée de ceux qui ont conclu des accords avec Cook pour accepter ses groupes (GOULVEN, 2011).

⁹⁴ Pour cette analyse nous sommes partis des deux guides que nous avons trouvé du XX^{ème} siècle portant sur la ville de Tianjin celui de Thomas Cook et de Madrolle. Pour plus d'information voir Cook, Th, 1913, *Cook's handbook for tourists to Peking, Tientsin, Shan-Hai Mukden, Dairen, Port Arthur and Keijyo (Seoul)*, Londres, Cook & Son, (deuxième édition).

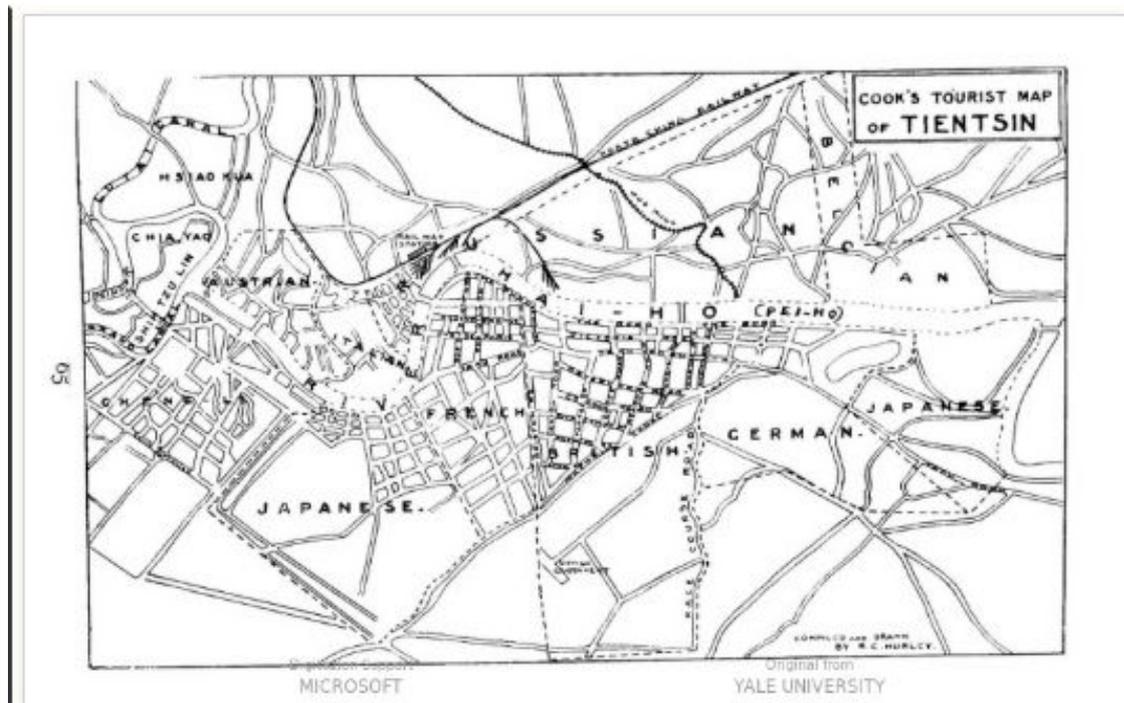


Figure 38 : Carte touristique de Tianjin 1858-1909 Cook & Sons

L'entreprise *Cook & sons* propose une visite de sites très variés, certains sites chinois comme la Vieille ville et la Tour du tambour, d'autres anglais comme le Gordon hall, le parc Victoria, ou le mémorial de Li Huang Chang mais aussi le temple bouddhiste où fut signé le traité anglais de 1858 par Lord Elgin. On trouve aussi du patrimoine industriel, les deux ponts métalliques, l'école de l'industrie de Viceroy Yuan Shih Kai, le stade de course et enfin la balade sur les quais le long des concessions française et japonaise. Aux termes de notre analyse, il ressort que le circuit et le guide de Cook véhiculent l'image d'une Chine tournée vers le passé, à travers les lieux qu'ils mettent avant, temples, mémoriaux et vieille ville.

Un autre guide, français cette fois, de Claudius Madrolle (1911), présente Tianjin d'une tout autre façon. Ici il n'est pas question de parcours touristique mais d'un état des lieux de l'industrialisation de la ville et une analyse de sa santé politique, économique et financière. En voyageur érudit, en explorateur même, Claudius Madrolle a passé plusieurs années à parcourir l'Asie et la Chine. Il se montre un propagandiste actif et défend avec virulence les principes de l'idéologie impérialiste. Dès 1895, il constatait que la Chine était certes méconnue par ses compatriotes, mais riche en potentielle. Dans

le Bulletin du Comité de l'Asie française, il tente de convaincre de s'investir plus activement dans la cause coloniale: « *Le commerce de la Chine est très peu développé, et dans la sphère qui nous intéresse il n'est encore qu'à ses débuts; l'industrie elle-même est à rénover ou à créer, les mines à exploiter. Les chiffres que nous donnons, malgré leur titre officiel, sont loin d'être complets et surtout, ils ne sont rien à côté des ressources que la région pourra fournir un jour* » (LEMAIRE, 2010).

Déjà en 1898, Madrolle publie *Les Premiers voyageurs français de la Chine*, véritable ouvrage historique, et pour lequel il reçut le prix Jonard de la Société de géographie en 1903⁹⁵. Il fait paraître en 1911 à l'usage des touristes un nouveau recueil sur les "Pays Jaunes" où sont réunies des descriptions méthodiques et des informations précieuses permettant une visite instructive et intéressante du Céleste Empire et de ses principaux sites et monuments. Les concours d'Édouard Chavannes, membre de l'Institut, et Arnold-Jacques-Antoine Vissière, professeur à l'école des langues orientales pour la Chine, apportent à cet ouvrage leur connaissance du pays. Tianjin est alors évoqué sous le nom de T'ien-tsin et fait l'objet d'une courte présentation :

« *En dehors des descriptions sur les grandes villes, Pékin, Changhai, T'ien-tsin, Nankai, Séoul, etc, le touriste trouvera des notices très complètes pour aller aux sites bouddhistes de Wou-t'ai-chan, de P'ou-t'o, de T'ien-t'ai, aux grottes sculptées de Longmen, de Yun-kang, aux sépultures impériales des San-che-ling, des Tong-ling, des Si-ling, de Moukden, aux montagnes saintes de T'ai-cah, de Song-chan, aux sinatoria de Kou-ling, de Moka-chan, aux plages de Ts'ing-tao, de Tche-fou, de Pei-tai-ho, à moins qu'il ne préfère excursionner à la grande Muraille ou en Mongolie, parcourir les champs de bataille de Mandchourie, escalader avec le chemin de fer les montagnes du Chan-si ou visiter en barque les pittoresques et imposants défilés du fleuve Bleu ou gorges d'Yi-tch'ang*"⁹⁶. »

A travers cette énumération, l'auteur révèle sa vision de la Chine, un pays aux beautés naturelles éternelles (grottes, fleuve) et dont la majorité des sites qu'il recommande de

⁹⁵ «Curriculum Vitae», 12 août 1932, in Papiers Madrolle, PA42, c.l, CAOM.

⁹⁶ Compte rendu archive de Nantes | DSCN0502 et DSCN0503 : *Bulletin du Comité de l'Asie Française*, Paris déc. 1911. *De Marseille à Canton guide du voyageur publié par le comité de l'Asie française, indo-Chine, sIAM, chine méridionale. Paris 1902. Cf befeo III, 86-88*

visiter sont très anciens, sanctuaires religieux ou champs de bataille. Il s'inscrit dans la ligne de Cook, qui consiste à présenter un pays de traditions, ancré dans le passé.

Dans ces guides, il n'oublie pas d'indiquer le développement des grands hôtels, permettant aux premiers voyageurs de se reposer et notamment à Tianjin. Nous avons pu trouver sa correspondance d'octobre 1910, avec le consul de France, visant à évaluer la durée des trajets entre Tianjin et To-Tchéon (chan tong), et lui dévoilant son projet d'élaborer un « itinéraire pouvant rendre quelques services aux voyageurs ».

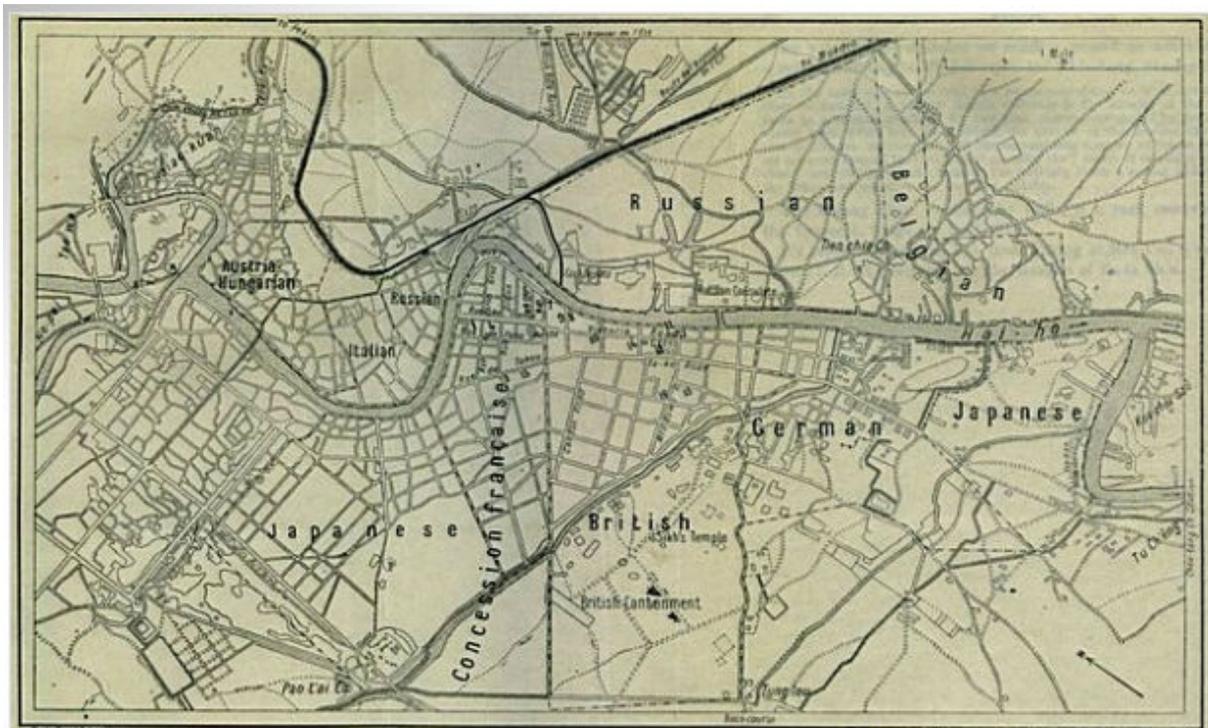


Figure 39 : Carte de Tianjin

Guide de Madrolle le nord de la Chine, la vallée de la rivière bleue, Corée, Source : Hachette & cie 1912

La carte présentée ci-dessus (figure 39), qui accompagne la présentation de Tianjin dans l'ouvrage de Madrolle, illustre d'ailleurs cette perspective coloniale, dont la ville chinoise n'est pas signalée. Celle-ci est en effet centrée sur les concessions étrangères et la ville chinoise n'est même pas nommée. Ainsi le guide touristique de Madrolle, mais aussi le guide de Cook, tendent-ils à construire une image de la ville limitée à l'espace des concessions.

Une représentation qui n'était pas à but touristique mais avait essentiellement pour

vocation de favoriser le développement d'activités commerciales européennes en attirant des investisseurs. Cela étant, situer les concessions au centre et ignorer la ville chinoise sous-entend que rien n'est plus légitime pour occuper cette position. Cela participe de l'image d'une Chine qui, avant l'arrivée des occidentaux, n'a, au cours des siècles rien érigé de suffisamment substantiel avant le développement des concessions. A l'extrême, la Chine pourrait avoir été considérée alors comme une terre vierge, ou en tout cas peu développée, et ce depuis une période très ancienne.

De manière générale, dans ces guides, la ville chinoise y est représentée comme un élément de l'histoire, muséifiée, l'image d'un pays au parfum exotique, éternel et intemporel. Il y a aussi l'image d'un pays immobilisé dans le passé, incapable de se moderniser par ses propres moyens, ce qui justifie l'intervention « civilisationnelle » de l'Occident. A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, on constate en effet dans les récits de voyage une dégradation accélérée de l'image de la Chine (BOOTHROYD, DÉTRIE, 1992). Paul Claudel dans *Sous le signe du dragon* (1948) apporte une description très critique du caractère chinois: « Le Chinois se développe plus lentement, sent plus lentement, pense, apprend et agit plus lentement que l'Européen. »

Cet imaginaire de la Chine intemporelle n'a, dans les guides occidentaux en tout cas, que peu évolué depuis, malgré les bouleversements qu'a connus le pays au XX^{ème} siècle. Florent Villard pointe dans ses recherches la contradiction persistante entre l'imaginaire orientaliste d'une Chine mythique, réifiée et millénaire, propagé par le discours touristique français notamment, et une Chine plus ambitieuse et agissante que jamais. Il renvoie notamment à l'ouvrage de Ziauddin Sardar « Orientalism » pour montrer qu'il existe désormais un phénomène d'auto-orientalisme notamment en Chine où les imaginaires de « l'Orient créé par l'Occident » sont exploités et réinventés pour être mis au service de la construction de l'identité culturelle et nationale (VILLARD, 2006).

Il distingue dans les brochures publicitaires deux périodes différentes une plus classique dans les années 1990 diffusant l'imaginaire d'une Chine intemporelle, passéiste et a partir des années 2000 celle d'une Chine plus contemporaine sans que cet imaginaire orientaliste d'une Chine immuable ne soit renié.

Ainsi les voyagistes vendent-ils la Chine telle qu'elle est rêvée par le touriste potentiel, ils s'appliquent à représenter non pas une réalité chinoise mais la Chine telle qu'elle est construite dans l'imaginaire populaire. L'évolution récente n'a pas, en effet, déconstruit ces représentations orientalistes d'une Chine historique telle que les voyagistes occidentaux la dépeignent.

A travers l'étude de textes, brochures et livres, des années 1996-1998 et 2003-2005, l'auteur montre comment le discours touristique dépasse cette contradiction en promouvant un monde postmoderne de l'éternel présent, sans histoire mais contemporain (VILLARD, 2006). Ce concept s'applique très bien à Tianjin, dont il pourrait résumer le sentiment qu'éprouve le touriste chinois arpétant ses rues, dans une continuité spatio-temporelle qui va de la Chine éternelle à la modernité occidentale des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et jusqu'aux constructions les plus contemporaines de l'époque globalisée.

Il rappelle aussi que, dans le monde globalisé et postmoderne d'aujourd'hui, comme Edward Said l'a identifié, le discours orientaliste ne peut plus être monolithique et qu'il existe un nombre infini d'Orients imaginaires dans le domaine de la culture populaire (SAID, 1979). Là encore, Tianjin illustre bien ce point, qui concentre dans un minimum d'espace un maximum d'identités internationales et chinoises.



Figure 40 : Promotion de la Chine en 2014

Mise en scène du pays par les agences de voyages françaises : un parfum de nostalgie. Images de droite, agence un monde en Chine, au centre, la Maison de la Chine, à gauche, voyageur du monde. Assemblage photo Daisy Debelle.

Chez Christopher Hennig (1999) le concept de « géographie imaginaire » correspond en grande partie à celle de Saïd décrite en 1978 dans « l'orientalisme », même s'il n'y a pas de relation exclusivement touristique. Dans son livre Saïd décrit l'Orient tel que construit, entre autres choses, par des descriptions voyage-voyage ou la littérature. Son idée de base a été adoptée, entre autres, par Gregory (1993) « Imaginations géographiques » et dans « The Present Colonial » (2004) ainsi que par Springer (2011). De même presque identiques sont les « imaginaires touristiques » de Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn (2012).

Nous n'avons pas ici pour ambition de discuter de la différence entre la réalité et sa représentation, mais de dresser un classement des représentations et des images de la Chine qui sont contradictoires, voire opposées, au sein des secteurs touristiques chinois et français.

2.1.1.1.2 Imaginaire des conflits

Les dessins illustrent bien, et d'une manière différente des cartes, la représentation des conflits. Nous avons choisi ici de nous arrêter sur la révolte des Boxers, révolte chinoise en 1901 qui se termina par la victoire des huit nations alliées dont la France faisait partie. Cet événement illustre une nouvelle défaite des Chinois, qui venaient de perdre contre le Japon (1894-1895), et marqua les esprits.



Figure 41 : Deux épisodes de la guerre des Boxers, vus par l'Occident et la Chine.

Ces deux scènes sont des agrandissements extraites de plus grandes représentations. A gauche, la peinture occidentale ; à droite, dans la gravure chinoise, les soldats Chinois, en costume bleu, y sont très nombreux, sans doute plus que dans la réalité. On les dépeint forts, ils soulèvent et jettent des alliés par-dessus les enceintes et découpent des hommes à main nue. Les alliés, en rouge, sortent, fuient la ville et ses fortifications, alors que les Chinois réinvestissent progressivement les lieux. Cet épisode intitulé par le graveur « La reprise de Tianjin », ne fait référence qu'à une phase du combat, avant que la ville ne tombe aux mains des occidentaux. Comme le montre l'illustration de gauche, les Chinois doivent chasser les mandarins qui ont soutenu les Boxers. Les puissances étrangères exigent l'exécution ou l'exil des personnalités qui ont soutenu la révolte des Boxers. Plusieurs fonctionnaires sont ainsi décapités et d'autres démis de leur fonction pour avoir laissé se développer des mouvements anti-étrangers. Sur cette peinture, les forces alliées entourent les Chinois fièrement dressés sur leurs chevaux, alors que les Chinois sont à terre, forcés d'assister à ces condamnations. Derrière le ciel s'enflamme, qui laisse supposer que les armées alliées ont tout détruit sur leur passage, laissant une image implicite de leur puissance. Images AKG / Erich Lessing

A travers cette comparaison, nous souhaitons introduire notre objectif, qui est ici de comprendre la nature du contact : comment est représenté l'Occident en Chine ? Cette image a-t-elle une influence sur les modes de vie et les représentations des Chinois ? Les

acteurs occidentaux sont-ils totalement absents dans la construction de cette représentation? Si non, dans quelle mesure sont-ils présents ? Nous verrons qu'il s'agit donc plutôt de comprendre comment se réalise une interconnexion des espaces – chinois et étrangers - par la réactivation ou la création de lieux et de liens culturels spatialisés.

On trouve à Tianjin beaucoup de musées historiques qui racontent l'histoire de la Chine. Le PCC a lancé, au début des années 1990, une campagne « d'éducation patriotique » (aiguozhuyi jiaoyu) afin de re-légitimer sa gouvernance dans un contexte où l'idéologie marxiste-léniniste ne parvenait plus à exercer cette fonction. Cette campagne visait un très large public puisqu'elle a été introduite dans le système d'éducation, les systèmes de l'État et du Parti, les sites commémoratifs, les médias, la culture populaire et les commémorations officielles (WANG, 2005 : 113-117). Son contenu a pour objectif de stimuler la fierté nationale tout en insistant sur « l'histoire de l'humiliation » de la Chine depuis les défaites des Guerres de l'opium -1839-1842; 1856-1860 - (CALLAHAN, 2006: 187). Mais ces mouvements sont rarement dirigés vers la France et bien plus souvent vers le Japon et les États-Unis.

On peut voir ainsi que de nombreux musées chinois, et Tianjin ne fait pas exception, reprennent la thématique des conflits comme le musée d'histoire de Tianjin par exemple. Dans un article publié en 2012, Anne Hertzog (2012) présente le mémorial de Lutyens en Normandie et son centre des visiteurs, lieu d'expression d'un nouvel imaginaire touristique associé aux lieux de mémoire de la Grande Guerre, qu'elle étudie à partir de la mise en tourisme effectuée par les acteurs publics locaux. Elle montre ainsi comment on assiste depuis les années 1990, à la production d'un imaginaire touristique régional fondé sur la guerre, traduisant un tournant dans les représentations des « lieux de la mort devenus espaces commémoratifs » (AUDOUIN ROUZEAU, BECKER, 2009, p. 219).

Dans la Somme, comme à Tianjin, l'invention d'une politique touristique et culturelle autour de la guerre répond à des enjeux d'aménagement du territoire. Ces espaces que sont les musées de l'histoire de la ville ou les maisons de célèbres militaires Chinois deviennent des lieux d'invention par les acteurs d'un espace d'un tourisme de mémoire

pour permettre aux Chinois de ne pas oublier cette domination, qui puise dans plusieurs registres produisant des lieux, des images et réinventant un rapport au passé et au territoire.



Figure 42 : Illustration murale du massacre de Tianjin

Sur cette peinture, on constate que les Chinois sont personnifiés et identifiables alors que les Occidentaux ne sont que des soldats de dos sans visage et n'occupent qu'une très petite part de la composition, ils semblent comme mis en fuite. Ce panneau fait référence aux événements sanglants qui ont marqué Tianjin en 1870, provoquant de nombreux morts. On peut voir dans le fond, l'église de Notre-Dame-des-Victoires où éclata l'incident. Source : Photo prise au Musée d'histoire de Tianjin.

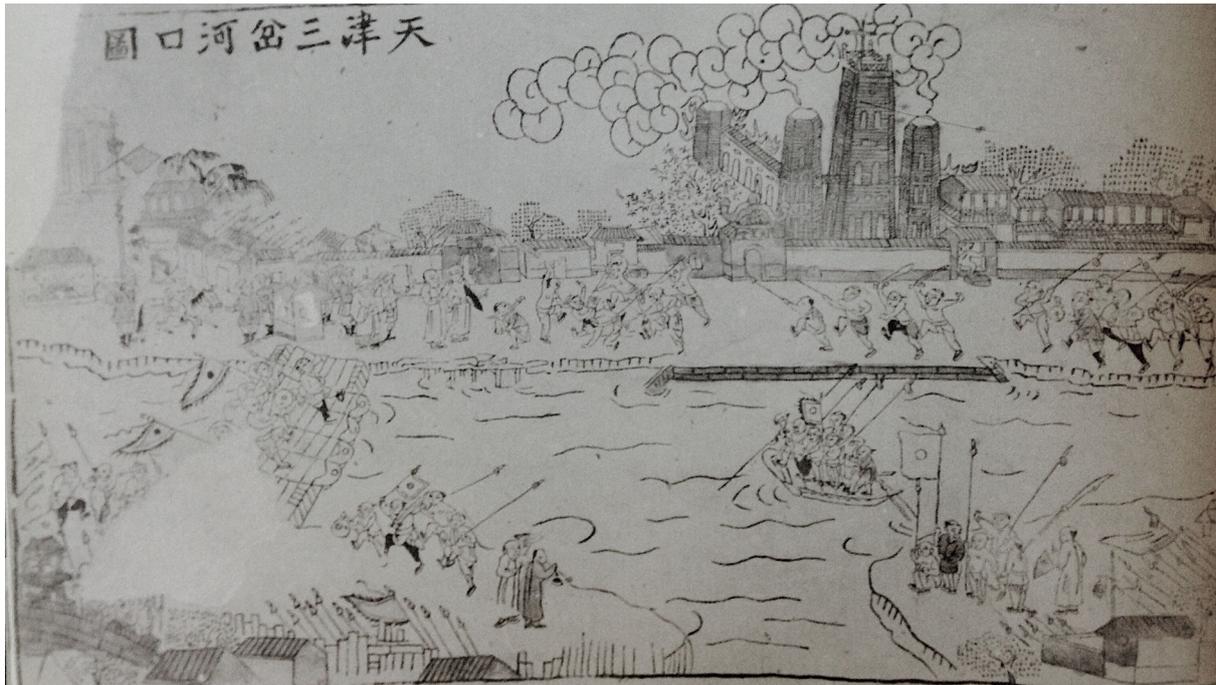


Figure 43 Dessin du massacre de Tianjin

Nous avons retrouvé d'autres représentations chinoises de l'événement ou l'on peut voir une même iconographie, celle d'une église en flamme et d'une armée chinoise victorieuse. Ouvrage Jindai Tianjin Tuzhi, 2004, Bibliothèque de Berkeley

Si l'iconographie a joué très tôt un rôle dans la construction d'une narration du passé de Tianjin, nous montrerons maintenant le rôle essentiel de la cartographie dans la transmission d'imaginaires politiques et touristiques.

2.1.1.2 De l'usage des cartes comme enjeu politique et touristique

Il s'agit ici de montrer comment les cartes au même titre que les guides touristiques ou les images véhiculent des imaginaires touristiques et politique. Nous étudierons d'abord les enjeux politiques sous-tendus par la cartographie chinoise et occidentale pendant la période coloniale (2.1.1.2.1) avant de présenter les enjeux touristiques dans les cartes chinoises contemporaines (2.1.1.2.2).

2.1.1.2.1 La cartographie au XIX^{ème} siècle en Chine

En octobre 2012, l'ambassadeur de Chine en Belgique a fait part de son avis à propos des tensions qui ont envenimé les relations sino-japonaises à propos des îles Senkaku contrôlées par Tokyo mais revendiquées par Pékin sous le nom d'îles Diaoyu.

Soutenu par la Chine, l'ambassadeur disait avoir acquis une carte de 1832, trouvée chez un bouquiniste belge, réalisée par Pierre Lapie, premier géographe de Louis Philippe et sur laquelle lesdites îles disputées, portaient un nom chinois. Il se référait à cette carte pour justifier l'appartenance de ces îles à la Chine⁹⁷. Cet épisode nous rappelle que les cartes de géographie n'ont jamais été neutres, devenant très souvent des instruments de pouvoir, et dont l'élaboration varie selon chaque pays du monde, véhiculant des représentations tout à la fois réelles et imaginaires.

Dès l'arrivée des premiers occidentaux en Chine, apparurent de nombreuses cartes réalisées par le gouvernement chinois mais aussi par des expatriés, des consuls, comme par exemple celles dessinées à la main par le futur président Hoover. Ces cartes permettent ainsi aux différentes puissances qui s'en servent de légitimer leur territoire afin de revendiquer leurs espaces. Nous reviendrons dans un premier point sur la cartographie de la ville de Tianjin afin de comparer les représentations de la ville au XIX^{ème} et au XX^{ème}.

A partir de 1900, on voit deux types de cartes apparaître à Tianjin, celles réalisées par le gouvernement provisoire de la ville et celles réalisées par le gouvernement chinois. Rappelons dès à présent que la Chine est passée maîtresse dans la réalisation de cartes depuis déjà plusieurs siècles, et que celles-ci sont souvent plus abouties que celles des européens. La première carte imprimée sur papier au monde, représentant le territoire chinois, remonte quant à elle à 1155 (GIRARD 2013).

En 1900 donc, le gouvernement de Tianjin fit appel à Noah Fields Drake, géologue de formation, pour réaliser une carte de la ville, sur le modèle des cartes occidentales. Drake était aussi un ingénieur anglais formé dans les meilleures écoles (et titulaire

⁹⁷ France culture, Concordance des temps, Jean-Noël Jeanneney, la cartographie dans les têtes : XIXe-XXIe siècles, 10.11.2012 - 10:00. Revendication appuyée par l'ambassadeur de France en Chine dans le monde du 31 oct 2012.

notamment d'un doctorat de géologie à l'université de Stanford), et professeur à l'université de Pei Yang à Tianjin ou il séjourna 2 ans⁹⁸.

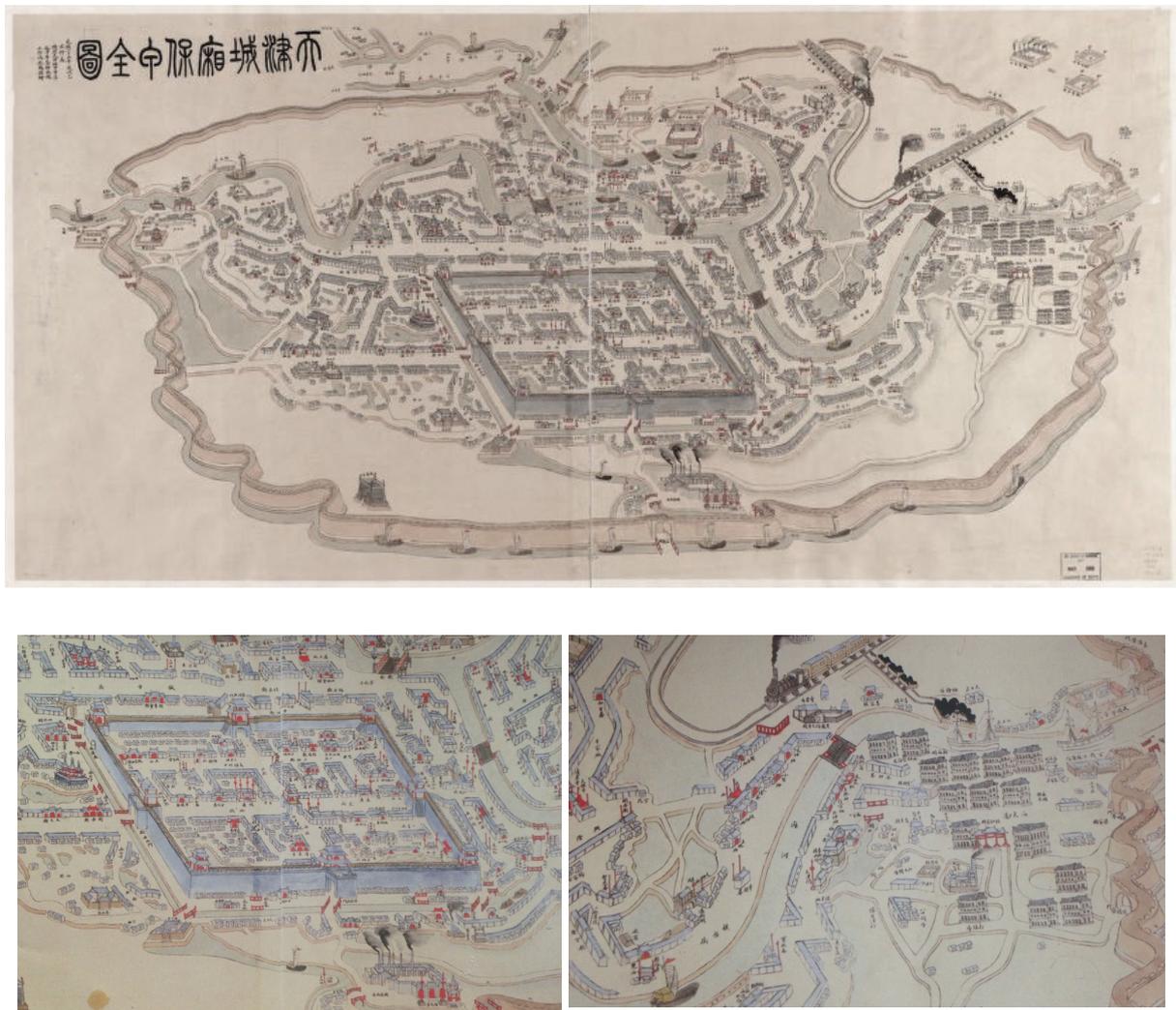


Figure 44 : Tianjin, carte chinoise, 1899

Carte entière en haut, agrandissement de la vieille ville chinoise à gauche et agrandissement de la concession française à droite ou l'on peut voir arriver les trains à l'entrée de la concession. Archives de Washington, bibliothèque du Congrès (Cheng Xiang Bao Jia Quan Tu / Feng Qihuang hui).

Sur les deux cartes représentées dans cette partie, deux écoles affirment leurs caractéristiques propres. La carte chinoise (figure 44) est très imagée, originellement

⁹⁸ Noah Fields Drake était aussi ingénieur des travaux publics de la ville. Ces cartes figurent parmi les premières sur la géologie en Chine et ont été saluées tant du côté occidental que chinois. Pour en savoir plus : bulletin of the american association of petroleum geologist, vol 20, n°12, dec 1945, pp 1794-1796.

très colorée contrairement à celles des européens. La prise de vue est dite « imaginaire » car elle a été réalisée a vol d'oiseau. Elle présente les projets d'aménagement urbain en cours, avec toujours un grand souci du détail : l'architecture, les bateaux, les remparts sont représentés de manière très précise. En présentant les ressources industrielles de la ville, mais aussi la beauté de l'architecture chinoise, on peut avancer que cette carte fait en quelque sorte la promotion de la ville chinoise. Les prémices du tourisme datent en effet de cette époque qui voit apparaître les premiers guides touristiques chinois.

La carte occidentale (figure 45) est typique des nouvelles formes de représentation qui apparaissent en Chine à l'époque. Bien que commandée par le gouvernement provisoire de Tianjin, elle répond aussi à une demande du gouvernement chinois. Elle fut réalisée par Drake, dont les travaux ont été très appréciés en Chine - il reçut même des récompenses décernées par des Chinois.

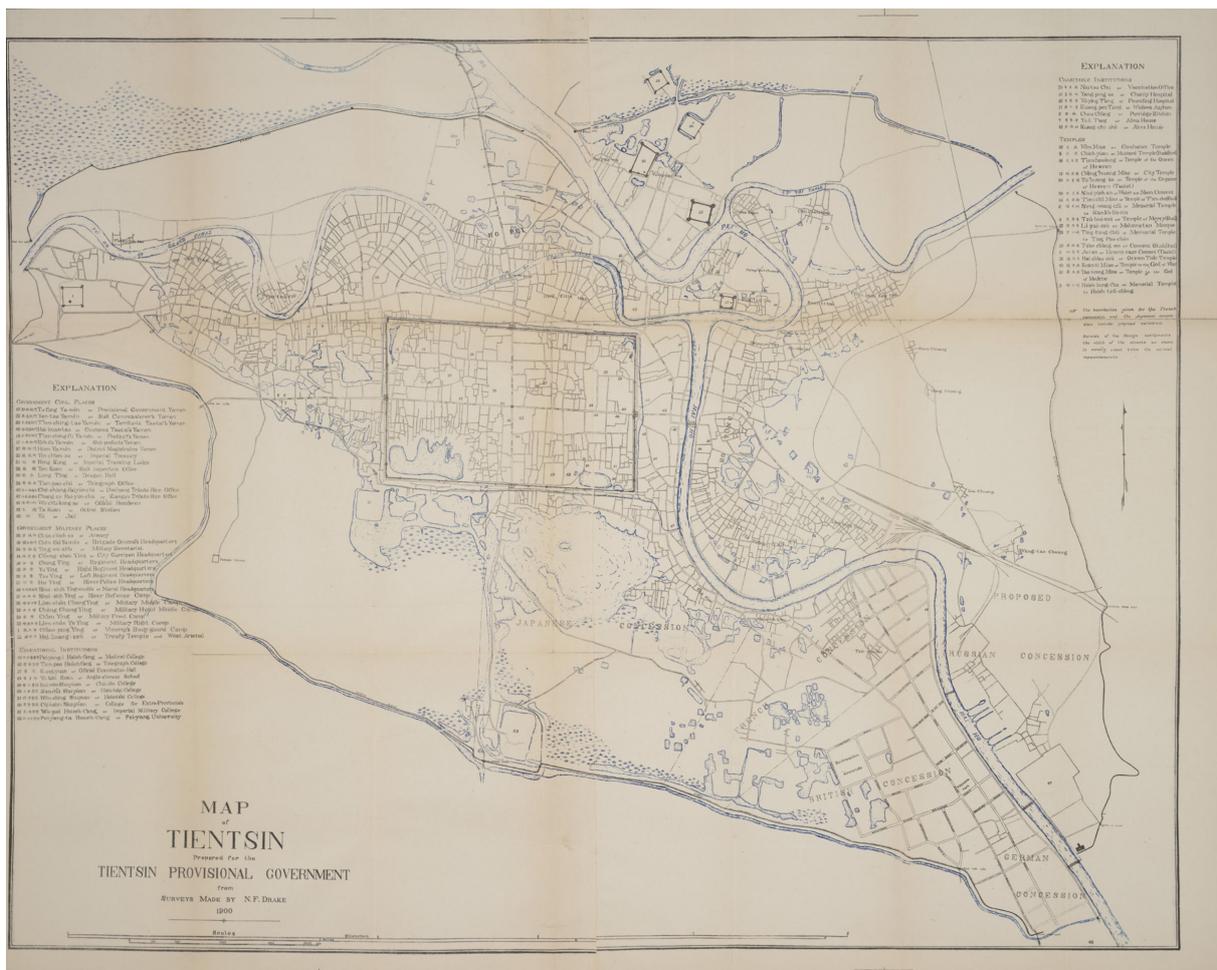


Figure 45 : Tianjin, 1900, N-F Drake, 20cm/1km²

On observe plusieurs différences entre les cartographies chinoises et occidentales. D'abord, la carte

anglaise laisse moins de place à l'eau et aux marécages, alors très présents dans la ville et autour des remparts. Les remparts sont d'ailleurs invisibles sur la carte de Drake réalisée pour le gouvernement provisoire.

Enfin, la carte chinoise fourmille d'informations absentes de la seconde. Par exemple, le caractère très industriel de la ville à cette époque est très bien illustré à l'aide des trains et des usines situées aux périphéries Sud et Est de la cité. Les bâtiments chinois sont imposants et représentés dans une taille plus grosse que ceux des étrangers. En cartographie chinoise, l'importance du bâtiment se comprend selon sa taille de représentation. Enfin, la concession française est fortement minimisée sur la carte chinoise, et l'architecture y est représentée comme un ensemble homogène de grands bâtiments de trois étages ce qui nous donne un indice de la perception de l'architecture française par les chinois. On dénombre en effet à cette époque à peu près 5 000 âmes dans la concession française (SPICQ, 2012). La concession française se situe dans la zone droite de la carte au niveau du pont, où l'on trouve un grand nombre de bâtiments occidentaux.

Les bateaux sont très nombreux comme pour insister sur l'importance de la puissance maritime et commerciale de Tianjin. Les deux cartes ne sont enfin pas centrées de la même manière, la carte chinoise se concentrant sur la vieille ville avec le centre historique, alors que la carte de Drake offre une vue d'ensemble plus large, et donne un aperçu des autres concessions.

Nous avons volontairement limité notre présentation à ces deux cartes, il existe d'autres représentations anciennes de la ville (dont certaines disponibles en annexe) mais elles sont de bien moins bonne qualité.

2.1.1.2.2 La carte touristique chinoise contemporaine

En Chine, la cartographie est devenue un enjeu majeur et une étape essentielle vers la « revitalisation de la nation » et la réalisation du « rêve chinois » (DUBOIS, 2014). Dans ces travaux, Emmanuel Dubois tente de démontrer que les Chinois n'ont pas le souci de la conformité à l'état actuel des frontières. Ainsi, sur les cartes politiques chinoises contemporaines, et même depuis leur émission en 2012 sur les nouveaux passeports

chinois, tous ou certains des « territoires chinois » sous contrôle de pays étrangers (Japon, Viêt-nam, Inde, Philippines, etc.) sont systématiquement représentés comme appartenant purement et simplement à la Chine, sans aucune mention de la simple réalité alors que ces territoires sont de fait contrôlés par des pays étrangers (SANJUAN, 2006). Ce qui procède à l'établissement de telles cartes, c'est la volonté de conformer le réel au « rêve chinois » promu par Xi Jinping⁹⁹. Elles ont effectivement vocation, à modeler la réalité plutôt qu'à la refléter.

Les cartes contemporaines de Tianjin, s'étendent désormais à l'ensemble de la municipalité qui s'est beaucoup développé pour atteindre 11 760 km²¹⁰⁰ en 2013, les concessions étrangères qui ont longtemps dépassé la ville chinoise sont désormais réduite a un espace très restreint. Nous ne présentons que des cartes du centre de Tianjin pour la simple raison que ceux sont les seules cartes touristiques proposées par des organismes du touriste. Dans cette démonstration nous nous appuyons sur quatre cartes officielles distribuées par les offices de tourisme.

Si on prend maintenant une carte contemporaine chinoise comme celle de la figure 46 (a gauche), on remarque déjà que le style s'est beaucoup homogénéisé avec celui des cartes occidentales, les détails sont moins dessinés, la mesure plus précise. La ville s'est énormément développée et le quartier des concessions n'est désormais plus qu'une infime partie du quartier historique (zone en jaune sur la carte de gauche). Sur la carte touristique de droite (figure 46), le centre historique est bien plus détaillé. On retrouve même les monuments importants dessinés à la main. Le centre historique est délimité par une grande route (en violet) qui entoure une partie des concessions, englobant la vieille ville chinoise qui n'est pas facile à distinguer du reste de la carte pour qui ne sait pas la situer. En revanche l'on ne trouve aucune notation sur le passé historique de la ville, le nom des anciennes concessions est absent. Des segments de rue (Jiefang et Chifeng) situé dans l'ancien quartier français sont mis en valeur en jaune car il s'agit de rues commerçantes. Le quartier est représenté comme un grand ensemble ; la cité chinoise et l'ancien quartier concessionnaire ne font plus qu'un. D'où vient que la mise en tourisme de la ville est l'occasion de réécrire son histoire en minimisant l'importance

⁹⁹ Pedroletti Brice, 14.03.13 « Xi Jinping, l'homme du "rêve chinois", élu nouveau président de Chine populaire » Le Monde

¹⁰⁰ Ubifrance 2014 (chiffre de 2012) : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/File/400984>

des concessions qui ne constituent qu'une petite partie de la municipalité.



Figure 46 : Municipalité de Tianjin (gauche) carte de la zone touristique (droite).

Source: Office du tourisme 2013

Ce choix de légende reste aléatoire car d'autres cartes montrent le centre historique selon une toute autre délimitation, comme par exemple sur la carte ci-dessous (figure 47) qui fait ressortir en rose pâle les zones touristique et en rose vif les plus fréquentées¹⁰¹.

¹⁰¹ Source : <http://www.chinatouristmaps.com/>



Figure 47 : Carte du centre touristique de Tianjin

Officie du tourisme 2013

Enfin, la carte touristique suivante (figure 48) est la plus détaillée du centre de Tianjin que nous ayons trouvée, elle montre les hôtels (en bleu), les parcs, les sites touristiques (rond rose). On constate une forte concentration de sites touristiques dans le district Heping, notamment dans les concessions française, anglaise, italienne et japonaise ainsi que dans la vieille ville chinoise tandis que les hôtels mis en valeur sur la carte, sont plutôt situés dans la concession anglaise. Les parcs sont excentrés et essentiellement situés dans les districts de Hexi et Nankai au sud qui disposent de plus de place et de facilité de construction. On voit aussi sur la carte que les bureaux administratifs sont toujours essentiellement situés dans les anciens quartiers concessionnaires ce qui atteste de leur importance (étoiles rouge).

Surtout, on remarque que, bien que les concessions soient au centre de la carte, elles n'en sont plus le cœur. Leur territoire est absorbé dans un ensemble plus grand, au sein

duquel elles ne sont pas distinguées. La nature de ce changement de statut – intégration ou négation – reste à établir.

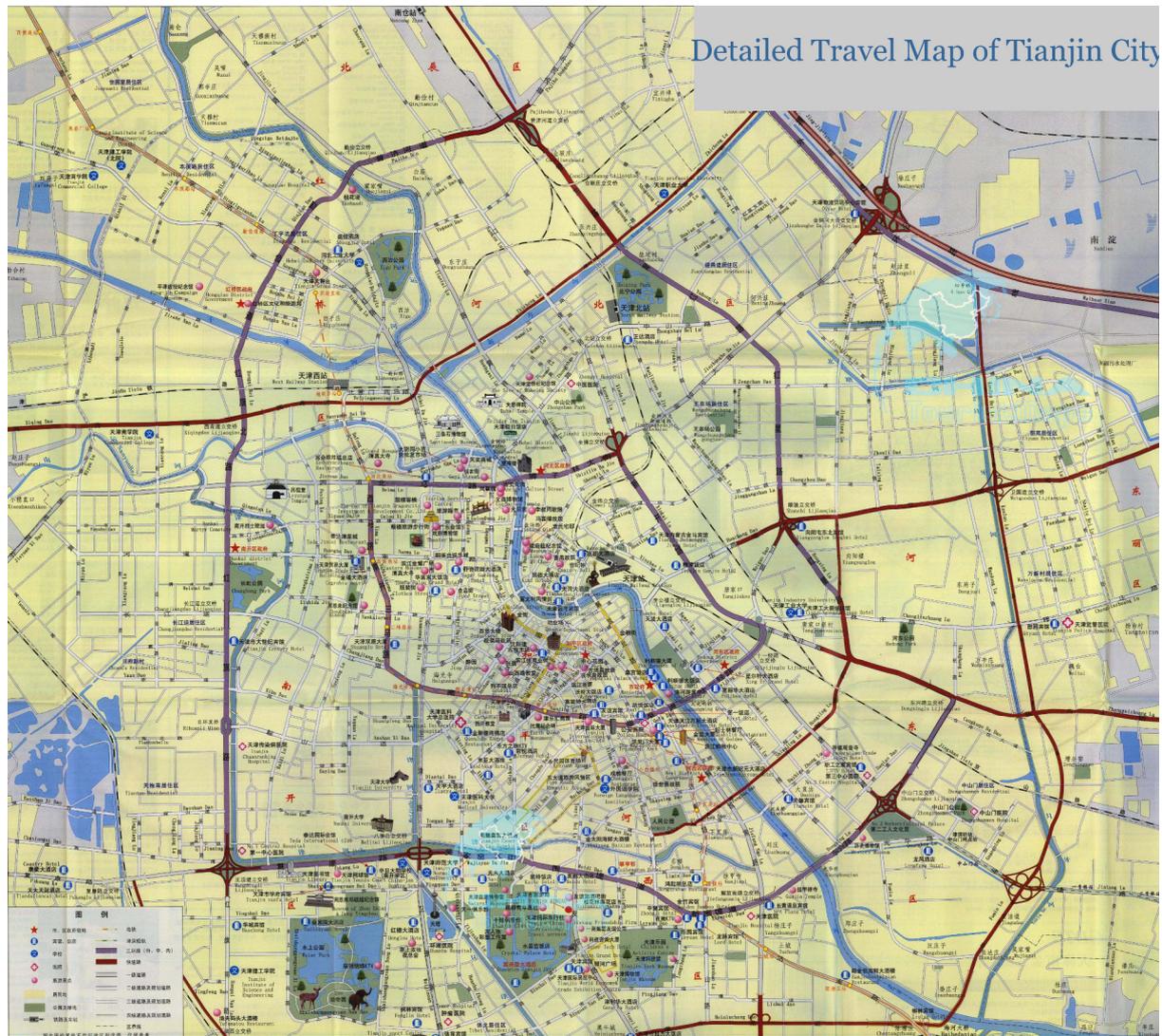


Figure 48 : Carte touristique de Tianjin

D'autres cartes, qu'il nous a été donné de consulter, séparent quand à elles ces quartiers, selon d'autres critères : zone commerciale qui traverse les concessions anglaise et française, une zone touristique dans la concession italienne et une zone résidentielle dans le sud de la concession anglaise. Ainsi, celle du bureau de la culture et du tourisme du district Heping, propose une segmentation de l'espace concessionnaire non plus selon les pays qui sont à l'origine de leur construction mais selon des thématiques d'activités disponibles pour les visiteurs (*shopping*, culture, finance) représentées sur la carte ci-dessous (figure 49) par des zones de couleurs. L'espace est entièrement

redéfini : d'abord, il se voit retiré ses caractères nationaux étrangers. Puis, il se voit défini comme un espace aux attributs typiques des métropoles mondialisées – *shopping*, culture, finance... - mais à l'organisation typiquement chinoise – chaque zone est le lieu d'une seule activité exclusivement. D'une certaine manière, cette cartographie est aussi un moyen de revendiquer le territoire comme chinois et de redéfinir le centre historique.



Figure 49 : Cultural and Tourism Bureau Heping district 2006.

La zone bleu correspond ainsi à la zone touristique de l'architecture de style japonais de la Rue Anshan La zone bleu correspond ainsi à la zone touristique de l'architecture de style japonais de la rue Anshan, la zone violette est définie comme la zone touristique de l'architecture de style française de jardin central, la zone rouge comme celle de la zone touristique de rue commerciale de la rue Jiefang, et enfin la zone verte a celle de la zone touristique de l'architecture des Cinq avenues (wudadao). A l'exception de la zone bleue, les zones ne reprennent pas les limites des anciens quartiers concessionnaires mais redéfinissent les espaces.

Les anciens quartiers coloniaux sont donc thématisés, en fonction de l'usage que la ville souhaite en faire.



Figure 50 : Usage des espaces dans les anciennes concessions.

Dans le mémoire d'étude qu'il a réalisé sur le district de Heping, Gao (2011) a montré comment ces ensembles été segmenté en présentant les fonctions d'usage des monuments historiques présent dans les anciens quartiers concessionnaires. On voit sur la figure 50 que les bâtiments conservés dans l'ancienne

concession française sont répartis entre usage commercial (en rouge) et financier (en vert) alors que le sud du quartier anglais dispose d'ensemble plutôt résidentiel (jaune) et financier au bord du Haihe.

On le voit, au cours des deux derniers siècles, les représentations se sont multipliées pour servir des buts différents. Il ne s'agit plus seulement de revendiquer un territoire, aujourd'hui comme en 1900, mais désormais aussi de raconter une histoire pour mieux le mettre en valeur et le rendre attractif pour le tourisme. Les concessions sous-représentées dans les premières cartes chinoises sont toujours présentes en tant qu'espace, sur les cartes contemporaines, mais ne sont plus indiquées sous le même nom, ni même parfois sous la même forme puisque, comme on vient de le montrer, les frontières entre les quartiers ont été redessinées. Il s'agit désormais de mettre en avant l'attractivité du centre et de marketer l'espace.

Nous étudierons ainsi, ce que sont aujourd'hui les symboles de l'Occident que l'on trouve dans les quartiers concessionnaires de Tianjin et de quelle manière les acteurs locaux les utilisent pour servir leur discours.

2.1.2 Un paysage à la fois éternel et moderne ou la réappropriation du discours par les organismes touristiques chinois

Cette image d'une Chine éternelle et immobile, mise en valeur par l'industrie touristique chinoise tend de plus en plus à intégrer des éléments de modernité, en présentant le patrimoine industriel chinois et les tours réalisés par les architectes internationaux les plus fameux. L'image joue un rôle essentiel dans la mise en scène du projet d'aménagement du quartier français : hier comme aujourd'hui, maquettes, photographies historiques ou images de synthèse exposent la ville de Tianjin, sa modernité et ses transformations. Nous verrons ainsi comment s'organise ce double profil d'une Chine traditionnelle mais aussi moderne. Nous présenterons d'abord quelques exemples d'architecture et d'éléments reconstruits (2.1.2.1) avant d'analyser le discours des acteurs du tourisme chinois (2.1.2.2).

2.1.2.1 Une modernité chinoise qui s'incarne dans la création d'une atmosphère coloniale

Cette modernité prend plusieurs formes, à travers la recréation de l'architecture coloniale (2.1.1.1) et l'imaginaire de l'occident mis en scène par les acteurs locaux (2.1.1.2).

2.1.2.1.1 La recréation de l'architecture coloniale

La mise en scène des anciens quartiers étrangers passe souvent par la réinvention d'éléments disparus comme en témoignent les réverbères coiffés d'un symbole de bateau, effigie de la ville de Paris (le drapeau a son sommet étant très similaire à celui qu'on trouve sur les armes de la capitale), photographié dans l'ancienne rue de France (figure 51).



Figure 51 : Lampadaire rue de France 2013

On en trouve aussi dans d'autres quartiers de la ville, ils ne sont pas présents sur l'inventaire des monuments historiques, publié par la municipalité de Tianjin en 2007

mais figurent toutefois dans l'inventaire de 2010. Toutefois, l'on en retrouve la trace dans la carte de Feng Qihuang Hui qui date de 1899 donc nous proposons un agrandissement dans la figure 52 ¹⁰².



Figure 52 : Reproduction d'un lampadaire dans les concessions française et anglaise
Agrandissement carte de 1899 Archives de Washington.

¹⁰² Carte de Tianjin de 1899, China Tianjin cheng xiang bao jia quan tu, Feng Qih.



Figure 53 : L'ancienne cité chinoise au XIX^{ème} siècle et en 2012

Source : site *Memory of Tientsin* et photo Daisy Debelle 2012.

2.1.2.1.2 Image de l'Occident réinventée par les acteurs locaux

Ces anciens quartiers concessionnaires de Tianjin renvoient une image d'un ailleurs qui, sans forcément être occidental, se présentent comme issu de la modernité contemporaine et sont synonymes pour de nombreux Chinois d'une plus grande richesse matérielle et de réussite sociale. Il est intéressant d'étudier la représentation que les Chinois qui y travaillent ou y vivent se font de cet « Occident ».

Ainsi, à travers une sélection de symboles occidentaux, d'affiches, de bâtiments et de comportements, nous étudierons la manière dont les acteurs locaux vivent et perçoivent ces quartiers. Ce phénomène qui, comme nous le verrons, est sino-centré, ne donne pas lieu à une confrontation entre des sociétés chinoise et occidentale qui se feraient face. Les restaurations sont essentiellement réalisées par des entreprises chinoises même s'il arrive que les autorités fassent appel à des experts étrangers à titre consultatif comme ce fut le cas dans la concession italienne. De même, les sélections qui sont faites (souvent depuis le début des années 2000) sont le fruit du gouvernement et dépendent bien souvent de l'état du bâtiment mais aussi des projets d'aménagement qui ont été prévus. De la contrefaçon à la création¹⁰³, s'il est un pays où se pose la question de l'image et de la représentation, c'est bien la Chine (BOUTONNET, 2011).

Nos recherches ont ainsi permis de mettre au jour le rôle des commerçants et habitants dans une mise en tourisme « exotique » du quartier et la création d'un nouvel espace. Ce faisant, il a été ici question de mettre en évidence l'image présentée aux visiteurs. Ces symboles de l'Occident sont avant tout des noms de lieux à consonance occidentale, des images célèbres ou des copies d'éléments d'architecture. On trouve notamment dans l'ancien quartier italien (figure 54) de nombreuses boutiques de souvenirs qui permettent aux curieux de rapporter un portrait peint en mosaïque ou une sculpture antique « à l'italienne ». Dans les exemples présentés, l'initiative n'est pas publique mais menée par les petits commerçants (restaurateurs, vendeurs, gestionnaires de musées).

¹⁰³ Pierre Mong Lim, La dynamique de l'auto-orientalisme ou l'orientalisme intégré et reproduit par l'objet lui-même (la Chine.)



Figure 54 : Mise en tourisme dans les quartiers français et italien

Certaines boutiques de la rue Chifeng, dans l'ancienne concession française, n'ont d'étranger que le nom comme cette petite boutique « Famous ». On retrouve les mêmes échoppes dans le quartier italien, qui propose des vêtements à la mode italienne. Photo Daisy Debelle 2012.

Certains reprennent même de grands symboles occidentaux comme le propriétaire de la China House qui n'hésite pas à comparer son musée à celui du Louvre (figure 55) Ainsi peut-on lire sur le panneau « Touché par l'inspiration (comprendre la grâce), voici l'un des 15 musées les plus créatifs au monde. (c'est sous-entendu, avec le Louvre)»

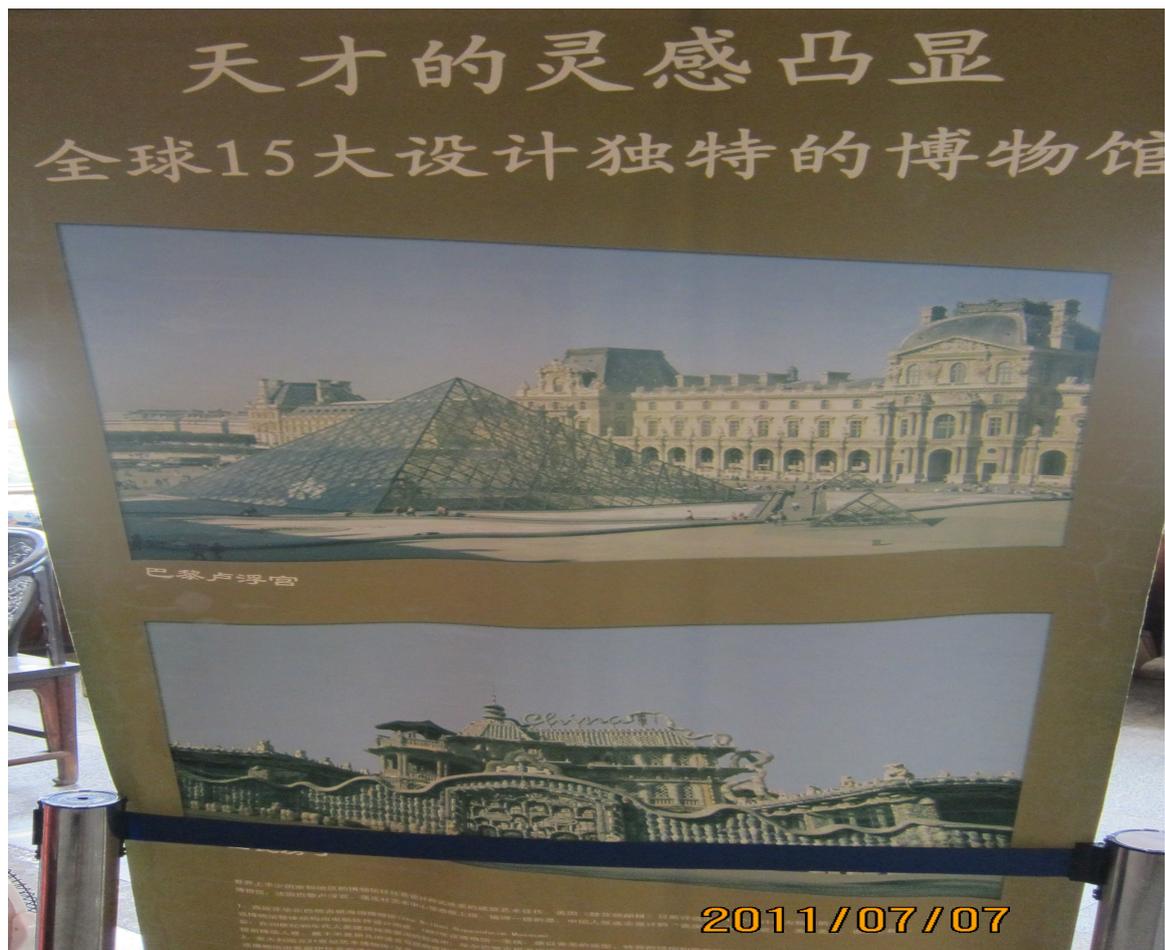


Figure 55 : Musée de la céramique

Présentoir disposé dans le musée de la céramique (en haut) et modèle européen posant dans le musée (en bas) La photo du dessous montre un mannequin occidental en pleine séance photo, dans le musée de la porcelaine, adossé au balcon qui pose pour une revue chinoise. Comme dans beaucoup de prospectus et de publicités chinoises, pour montrer la qualité d'un site, on y met en scène la présence de visiteurs étrangers. L'ailleurs est plus vendeur. - Photo Daisy Debelle 2012.

Ainsi, la mise en valeur du centre historique de Tianjin est différente en de ce qu'on peut faire dans les centres historiques en France. Anne-Cécile Mermet (2013) montre que le centre historique de Paris a acquis une fonction patrimoniale, venant s'ajouter à la multiplicité classique des fonctions urbaines dans ces quartiers, parmi lesquelles la fonction commerçante, ou l'esthétique des boutiques réserve une place de choix aux éléments hérités du passé des lieux, qu'il s'agisse de la valorisation d'éléments patrimoniaux « déjà là » ou de l'invention de nouveaux signes patrimoniaux dans le ton de cette esthétique historicisante.

Dans les concessions de Tianjin l'accent est plutôt mis sur les nouveaux signes patrimoniaux : nouvelles enseignes très visibles, et souvent absence de visibilité de panneaux explicatifs sur l'histoire du site. L'ajout de nouveaux signes patrimoniaux se traduit dans les appellations des espaces : « Belle », « Paris » « famous ». On ne cherche pas comme en France à fabriquer un lieu qui a du cachet, une histoire, mais à construire plutôt des références dynamiques, vivantes. Les signes du patrimoine jouent un rôle majeur dans la « théâtralisation » (RIEUNIER, 2006, p. 23) du point de vente en centre historique.

On constate qu'il y a dans l'ancienne concession française une forte concentration de commerces se revendiquant de « créateurs » qui peuvent s'inscrire dans la continuité de cette image de Paris associée à la mode. De même que la concession italienne regorge de restaurants, et répondent ainsi à l'image liée à la gastronomie de ce pays qu'en ont les visiteurs. Le visuel se veut plus haut de gamme dans l'ancien quartier anglais, avec des noms de restaurants écrits de façon plus sobre qui s'inscrivent bien dans l'architecture rénovée, ou des hôtels, des musées ou des restaurants.

Les acteurs légitime ainsi leur présence dans l'espace urbain en participant à un « marketing de la nostalgie » (DIVARD et DEMONTROND, 1997). Le cadre patrimonial apparaît donc comme une réelle plus-value environnementale aux yeux des commerçants installés en centre historique, l'aspect ancien est dissimulé, on conserve simplement le nom. Le façadisme constitue un support prisé pour produire des espaces commerciaux qualitatifs, qui correspondent à un goût pour l'exotisme.

2.1.2.2 Le contrôle du discours sur le patrimoine par les acteurs publics

Nous analyserons le rôle des discours et des récits des acteurs publics de manière générale (2.1.2.2.1) avant de revenir plus en détail sur le 600^{ème} anniversaire de la ville et la politique de propagande mise en place pour l'occasion (2.1.2.2.2).

2.1.2.2.1 Rôle des discours et récits des acteurs publics dans la construction d'une histoire nationale et d'une mise en tourisme

En 1978, Deng Xiaoping s'est donné pour mission d'ouvrir la Chine à l'extérieur, à la fois avec sa campagne de réforme (gaige kaifang) mais aussi à travers son projet de double civilisation, matérielle et spirituelle. La mise en place de cette politique passait par une éducation de la population. La première campagne a été lancée en 1982 (jingshen wenhua yundong) et reprise en 2004 par le président Hu Jintao pour promouvoir une société harmonieuse et stable politiquement (SHEPERD, 2013). Or, le tourisme est utilisé en Chine comme un outil d'éducation et cette politique éducative s'incarne dans les images et les discours. On l'a vu, les destinations de voyage et les autorisations de visa restent aujourd'hui encore soumises à un contrôle sévère. Les campagnes de civilisations spirituelles participent au projet de l'État de production d'une société harmonieuse.

Cette notion fait référence à un ordre où tous les Chinois vivraient en harmonie les uns avec les autres. On parle de civilisation spirituelle pour décrire un comportement considéré comme plus civil : s'habiller correctement dans la rue ou ne pas cracher. Ces campagnes renvoient l'image d'une métropole civilisée. Wenming, qui peut se traduire par civilisation, renvoie à l'idée de modernité et d'occidentalisation, ainsi ces campagnes se calquent-elles sur les normes sociales occidentales (BROUDEHOUX 2004). A l'occasion de l'Exposition Universelle de Shanghai, mais aussi des J.O de Pékin, les campagnes de « civilisation spirituelle » se sont multipliées en Chine (KLOECKNER, 2012).



Figure 56 : Journée de civilisation dans un campus universitaire de Tianjin

Nous présenterons ici comment sont construits les discours présentés par les guides papier et les responsables de groupe de visites en se posant notamment la question de leur formation. Nous montrerons comment L'État a formaté les discours (des guides par exemple), en s'occupant de la formation des ressources humaines (TAUNAY, 2011). Enfin nous analyserons le discours des guides qui organisent des visites dans le centre historique et dans la concession française en particulier.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, les guides touristiques chinois sont plus thématiquement orientés sur la découverte des espaces naturels que les guides occidentaux. Contrairement à la France, les publications ne sont pas le produit d'organismes privés mais restent en Chine sous le contrôle de l'État. À partir de la fin des années 1970, l'État a ainsi participé à la publication de compilations de récits de voyages classiques (youji), alors renommés « littérature touristique » (lüyou wenxue).

Il s'est aussi chargé d'organiser la formation des acteurs du tourisme. En 1987, le conseil d'État chinois a publié « les règlements temporaires sur la supervision des guides ¹⁰⁴»; qui fut le deuxième règlement administratif dans le domaine du voyage. On y précise en 21 articles l'organisation de la profession et les modalités de sélection et de contrôle. On retiendra que les guides doivent satisfaire un minimum de critères de qualité, savoir notamment parler plusieurs langues étrangères et bénéficier d'un niveau d'éducation

¹⁰⁴ (导游人员管理暂行规定) source web pour lire le règlement :http://www.zjjzgl.com/travelguide/201002/show_2433.htm

correct. Ils doivent par ailleurs effectuer un stage d'un an avant de pouvoir devenir guide officiellement. Les agences de voyage doivent travailler avec les tours opérateurs locaux. Ils sont, entre autres choses, chargés de diffuser la culture chinoise et se doivent dès lors d'être Chinois, socialiste et nationaliste.

Aujourd'hui les modalités d'examen n'ont pas beaucoup changé. Ainsi peut-on trouver sur le site touristique de Tianjin les dernières réglementations du métier de guide intermédiaire pour l'année 2014¹⁰⁵. Les examens pour devenir guide se divisent en 4 niveaux: primaire, intermédiaire, secondaire et premier. Normalement un titre de guide intermédiaire est suffisant pour travailler au sein d'une province. L'examen dispose de 3 volets, « Langue et littérature, connaissances du chinois », « Connaissances des guides thématiques (peinture, histoire, théâtre, religion, chinois, histoire de l'architecture chinoise et occidentale, gastronomie, arts martiaux, médecine) », « Langues étrangères ». (L'épreuve de la langue étrangère ne concerne que les guides qui souhaitent travailler avec la langue étrangère.)

On demande au candidat d'être familier de la culture chinoise, ses personnages historiques et leur rôle dans le tourisme¹⁰⁶. Parmi la liste des sites à connaître, s'y ajoutent de plus variés comme certains des grands sites historiques chinois, tel le Palais d'été, les tombes et des monastères, le temple Hanshan à Suzhou, le Mont Taishan, le temple Shaolin... au total plus de 90 sites mais aussi la connaissance de produits de consommations pouvant plaire aux visiteurs comme les vins et liqueurs tel le sauvignon blanc¹⁰⁷. (La connaissance des vins français est par ailleurs un bon indice quand on connaît l'intérêt des Chinois pour les vignobles¹⁰⁸.) On voit que cette formation est assez riche, et vise à toucher un large public. Toutefois la connaissance des langues étrangères n'étant pas requise, on comprend qu'elle est essentiellement à destination des visiteurs chinois.

¹⁰⁵ 2014 Examen National niveau intermédiaire pour les guides
(Trial)<http://www.tjlyrcw.com/system/2014/07/16/011175737.shtml>

¹⁰⁶ 第一节 汉字与旅游的关系 了解汉字的历史、汉字文化在旅游中的作用

¹⁰⁷ 长相思

¹⁰⁸ Le Figaro, 29/01/2014 « La Chine devient premier consommateur mondial de vin rouge ».

Dans les années 1980 apparurent des revues touristiques qui consacrent de nombreux articles aux pratiques de visites des lettrés dans les sites naturels. Cette revalorisation du concept de paysage (Mingsheng) avait pour objectif principal d'ancrer le tourisme dans une tradition nationale tout en contrôlant son contenu idéologique : les touristes intérieurs des années 1980 suivaient des circuits, la plupart du temps organisés par les unités de travail, elles-mêmes tributaires des autorités.

Actuellement, les guides de voyage en Chine ne sont pas aussi élaborés, que ce soit sur la forme ou sur le contenu, que ce qu'on trouve en Europe¹⁰⁹. Une fois les guides touristiques chinois formés et agréés, ils sont invités à travailler pour les agences de voyages. Ces agences sont classées en trois catégories dont seule la classe 1 est autorisée à travailler directement avec les voyagistes étrangers.

Le discours que nous avons analysé ci-dessous, provient d'une agence de catégorie 1, il est disponible en chinois et en anglais et prononcé par les guides lors d'un des tours organisé autour du centre historique de la ville¹¹⁰. Nous avons nous même participé à une visite guidé, toutefois l'analyse que nous vous proposons ici provient du texte de présentation disponible en ligne. Le voyage organisé passe dans toutes les concessions mais, à l'exception de la concession anglaise, elles ne sont pas nommées. L'ancienne rue de France est décrite comme la « rue financière » et la zone autour du « quartier d'affaires ». La rue de la Libération est aussi un lieu de passage, anciennement nommé la rue Victoria car elle traverse la concession anglaise. Le discours du guide présente une ville aux multiples facettes, à la fois « à la pointe de l'écologie et de la culture » (sans qu'on ne nous explique pourquoi). C'est aussi une course aux records ; ainsi apprend-on que la tour de radio et de télévision de la ville est la 7^{ème} plus grande au monde et la deuxième de Chine¹¹¹. Dans l'ancienne concession anglaise, la rue de Nanjing est rebaptisée « rue de l'amitié », où on trouve un « Hôtel de l'amitié » mais aussi des magasins de produits étrangers haut de gamme à destination des visiteurs chinois (les friendships stores). Enfin la rue Youyi est rebaptisée « rue des bars ».

¹⁰⁹ Opinion développée par Qianyan Sun dans sa thèse de doctorat : Les pratiques touristiques auto-organisées en Chine, Université d'Angers, février 2013, 350p.

¹¹⁰ Tiānjīn guānghuá jiàoyù—tiānjīn shì nèi yóulǎn xiàn dǎoyóu cí.

¹¹¹ En 2012, lors de notre visite.

Sur les trois pages de discours, quatre lignes seront prononcées sur l'histoire du site que nous traduisons ici : « *Tianjin est une ville coloniale qui, au cours de la fin du XIXe siècle et au début XXème siècle, a été célébrée par neuf pays, qui ont construit séparément un grand nombre d'architectures de leurs styles nationaux, des petits Etats dans la ville, dont le résultat s'incarne dans les villas de style occidental qui vous sont données de voir. Historiquement, le quartier où nous nous trouvons actuellement appartenait à l'ancienne concession britannique, et des centaines de personnes comme deux présidents républicains, sept Premier ministres, sept autres ministres, des seigneurs de la guerre, des gouverneurs de province et des maires, y vécurent.* »

A partir des années 2000 ont été ouverts successivement un certain nombre de circuits commentés dans le but avoué de « capturer quelques-unes de ces icônes du patrimoine dans un parcours balisé » (HAMONIC, 2005). Bien souvent, les bâtiments sont fermés aux visiteurs quand ils n'ont pas tout simplement été détruits, et l'on peut avoir le sentiment de circuler dans un quartier disparu qui doublerait le quartier réel. Dans le quartier anglais des Wudadao par exemple, le programme de visite concerne les maisons de chinois célèbres ayant marqué Tianjin, mais le tour ne fait que passer devant sans s'arrêter. Beaucoup de ces résidences sont en effet aujourd'hui investies par des officiels.

Sur les discours des guides, les travaux de Noel B. Salazar (2010) méritent d'être cités. Dans son ouvrage « *Envisioning Eden. Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond* » il analyse comment fonctionne l'imaginaire des guides touristiques. L'originalité de son approche tient d'une part à ce que son étude porte sur les guides touristiques dans les pays d'accueil (Tanzanie et Indonésie), qu'il considère comme des acteurs essentiels de production des imaginaires touristiques

Il montre aussi que les représentations mobilisées par ces guides ne sont pas très différentes de celles véhiculées par les touristes eux-mêmes. Les guides sont présentés comme s'efforcent de donner satisfaction aux touristes et tiennent le discours (qu'ils pensent être) attendu d'eux. L'imaginaire touristique est ainsi co-produit par les guides,

les touristes et les "tourates" (selon CAUSEY, 2003, les locaux qui assurent l'intermédiation avec les touristes)¹¹².

Dans la carte présentée ci-dessous, nous avons répertorié les sites présentés dans les guides de l'Office du Tourisme mais ne figurant pas dans le classement touristique de rang A. Les deux parcours de visites (en rose et en bleu sur la carte) s'inscrivent dans les anciens quartiers concessionnaires et dans la vieille ville chinoise.

¹¹² Staszak Jean-François, 2012, « L'imaginaire des guides touristiques », *Via@*, Recensions, mis en ligne le 13 décembre 2012. URL : <http://www.viatourismreview.net/Recension3.php>

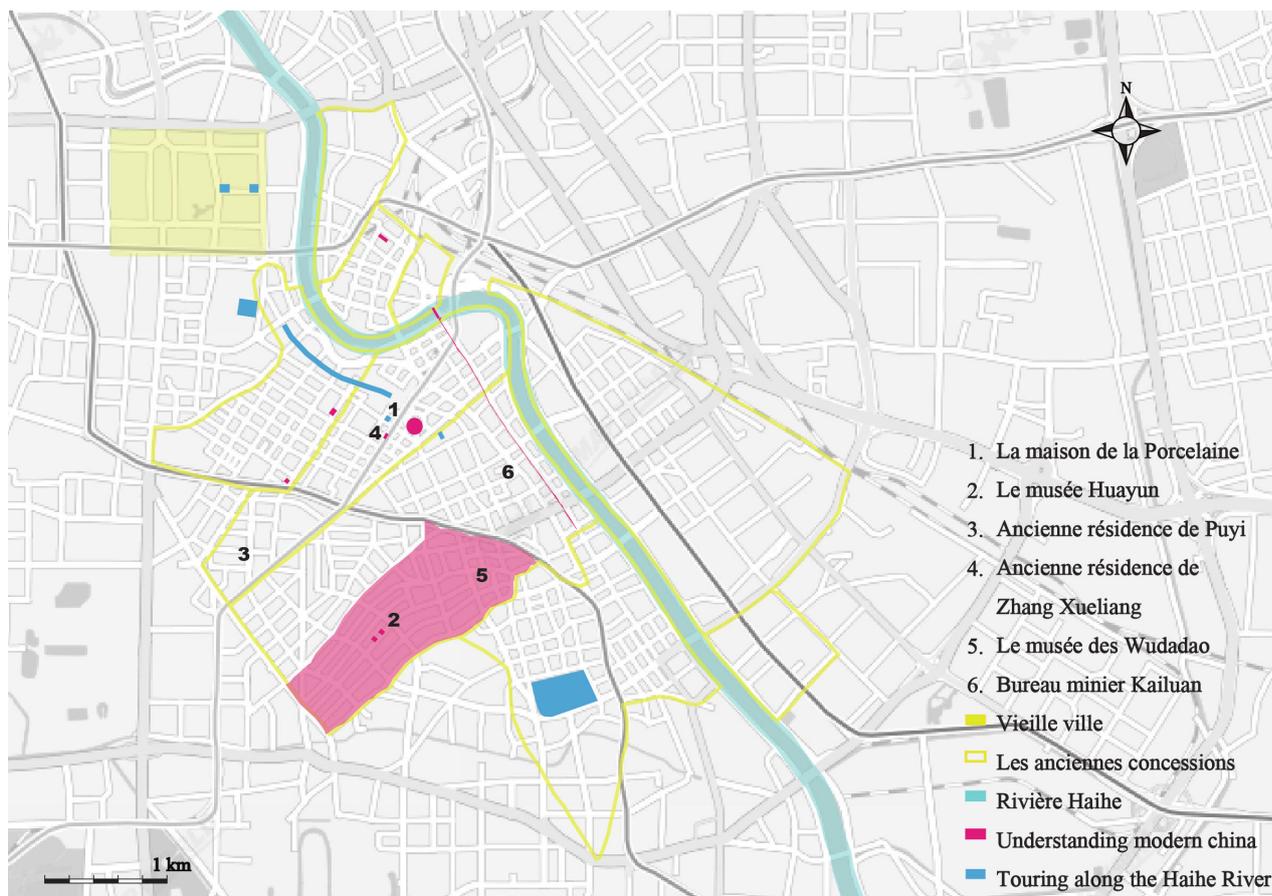


Figure 57 : Parcours touristiques dans les anciennes concessions de Tianjin

En bleu et en rose sur la carte sont représentés dits touristiques proposés par les deux tours officiels dans Tianjin « Understanding modern china » (Comprendre la Chine moderne) et « Touring along the Haihe River » (Promenade le long de la rivière Haihe.) Les sites sélectionnés par l'office, sont des rues, des bâtiments et des jardins, et se situent essentiellement dans les anciennes concessions française et anglaise de Tianjin. Source : office du tourisme 2014, réalisation Daisy Debelle

L'Office du Tourisme propose deux tours. Il y a le « tour urbain » (en rose), qui est plutôt récréatif. Ce qu'on met en avant ici, c'est l'aspect festif de ces quartiers. Il comprend 26 sites dont la « rue de l'or » sur la rue Heping et la rue de la nourriture « Nanshi » (donc, au passage, des divertissements qui plaisent particulièrement aux visiteurs chinois.) L'aspect culturel est couvert par la visite de deux anciennes demeures d'architecture occidentale comme la maison de la porcelaine, le musée Huayun et six musées, trois mémoriaux dont celui de Zhou Enlai, de Deng Yingchao et un autre de la campagne Pingjin.

Le musée Huayuan (figure 58) ainsi que les musées Juanzhen et Guya, appartiennent au même propriétaire privé. Ces espaces, qui accueillent des salons de thés traditionnels,

proposent aussi des collections de céramiques aux visiteurs. Ils sont situés dans les anciennes concessions anglaises et françaises. On trouve aussi le mémorial de Zhou Enlai dont l'ouverture date de 1998 et qui se situe à l'extérieur des concessions dans le quartier de Nankai.



Figure 58 : Musée de Huayuan et Mémorial de Zhou Enlai

Photo site touristique Tianjin Daisy Debelle.

Ce tour est essentiellement tourné vers la tradition et la culture chinoise puisque les musées contiennent des pièces antiques chinoises. Ces musées sont nationaux et patriotiques, et célèbrent l'armée et la grandeur de la Chine traditionnelle et patriotique.

L'autre parcours nous intéresse plus particulièrement : « Comprendre la modernité de la Chine à travers Tianjin ». Il comprend 21 sites essentiellement situés dans les anciennes concessions française et anglaise. Il propose au visiteur une découverte des concessions et célèbre la rencontre avec l'Occident. C'est dans ce tour que sont proposées notamment des promenades en calèche à travers les Wudadao, promenades qui consistent exclusivement à visiter les anciennes résidences de chinois célèbres. Il est aussi possible de découvrir l'ancienne résidence de l'empereur Puyi. Ceci est effectué en accord avec l'articulation de sites particuliers où les seigneurs de guerre importants, penseurs et politiques (comme Liang Qichao¹¹³) ont vécu. Beaucoup de ces résidences sont maintenant exclusivement réservés aux visites guidées ou pour la vente au détail. Plusieurs des demeures ne comportent que peu d'explications sur les sites à proprement parler mais proposent aux visiteurs de visionner des vidéos célébrant la République de

¹¹³ 梁启超

Chine. Celles qui nous ont été données de voir sont des vidéos d'archives célébrant les victoires militaires du pays. On l'aura compris, il s'agit de rattacher l'histoire de ces demeures à celle du parti.



Figure 59 : "Tianjin Tour"

Prospectus du bureau en charge du tourisme à Tianjin, 2014. Ces guides font parti d'un ensemble de tours proposés par le bureau du tourisme de la ville. Ils mettent très en avant l'aspect occidental de la ville à travers l'architecture montrée mais aussi la présence de touristes étrangers comme sur l'illustration du milieu. Photo Daisy Debelle. 2014

Ainsi, la récente transformation des anciennes concessions étrangères montre comment la notion de préservation du patrimoine culturel est englobée dans une stratégie moderne de construction identitaire plus large. Ceci est effectué par l'intermédiaire d'une interprétation sélective de la « gloire » comme un critère essentiel pour l'évaluation de l'architecture et le patrimoine culturel. Cette interprétation mise en place par le Fengmaoban¹¹⁴, le bureau chargé de ce processus, était essentiellement destinée aux résidences des « célèbres résidents chinois ».

¹¹⁴ 风貌办

Enfin, un dernier parcours fluvial est proposé par les tours : le rôle de l'eau dans la ville de Tianjin. La ville est traversée par le Grand Canal qui continue sur cent kilomètres plus loin après Pékin. Il a récemment été classé au patrimoine mondial comme nous l'avons déjà évoqué en première partie.



Figure 60 : Parcours fluvial sur le Haihe

Sur cette carte, on peut facilement voir qu'en dehors de la porte de la vieille ville et du dong, l'ensemble des bâtiments mis en avant sont d'époque concessionnaire (Office du tourisme de Tianjin 2014).

Les discours laissent apparaître ainsi une promotion de la ville comme centre d'affaires et de services internationaux. Le parfum d'Occident est propre aux anciennes villes coloniales chinoises. Ainsi un guide, annonce-t-il, lors d'un arrêt devant le bar The Face à Shanghai : « *Ambiance exotique, dans une maison coloniale au milieu d'un parc, avec lits à opium et touche décadente, bar aux parfums des années 1920*¹¹⁵. »

Comme le démontre Florent Villard dans ses recherches, la Chine au XX^{ème} siècle est déjà un « lieu de mémoire », un vestige du passé, donc le discours de l'industrie touristique de la Chine moderne ne doit pas être considéré comme « guéri » de l'idéologie orientaliste. La modernité chinoise, que ce soit la variété capitaliste et libérale de 1930 de Shanghai ou la déclinaison maoïste et révolutionnaire des années 1960, reste exotique et intemporelle. Cette représentation imaginaire de la période post-impériale fait aussi référence aux fumeries d'opium ou à la Révolution culturelle comme autant de signifiants d'un passé récent et moderne.

¹¹⁵ Toute l'Asie en voyage individuel sur mesure, 2004-2005, Asia, p.175.

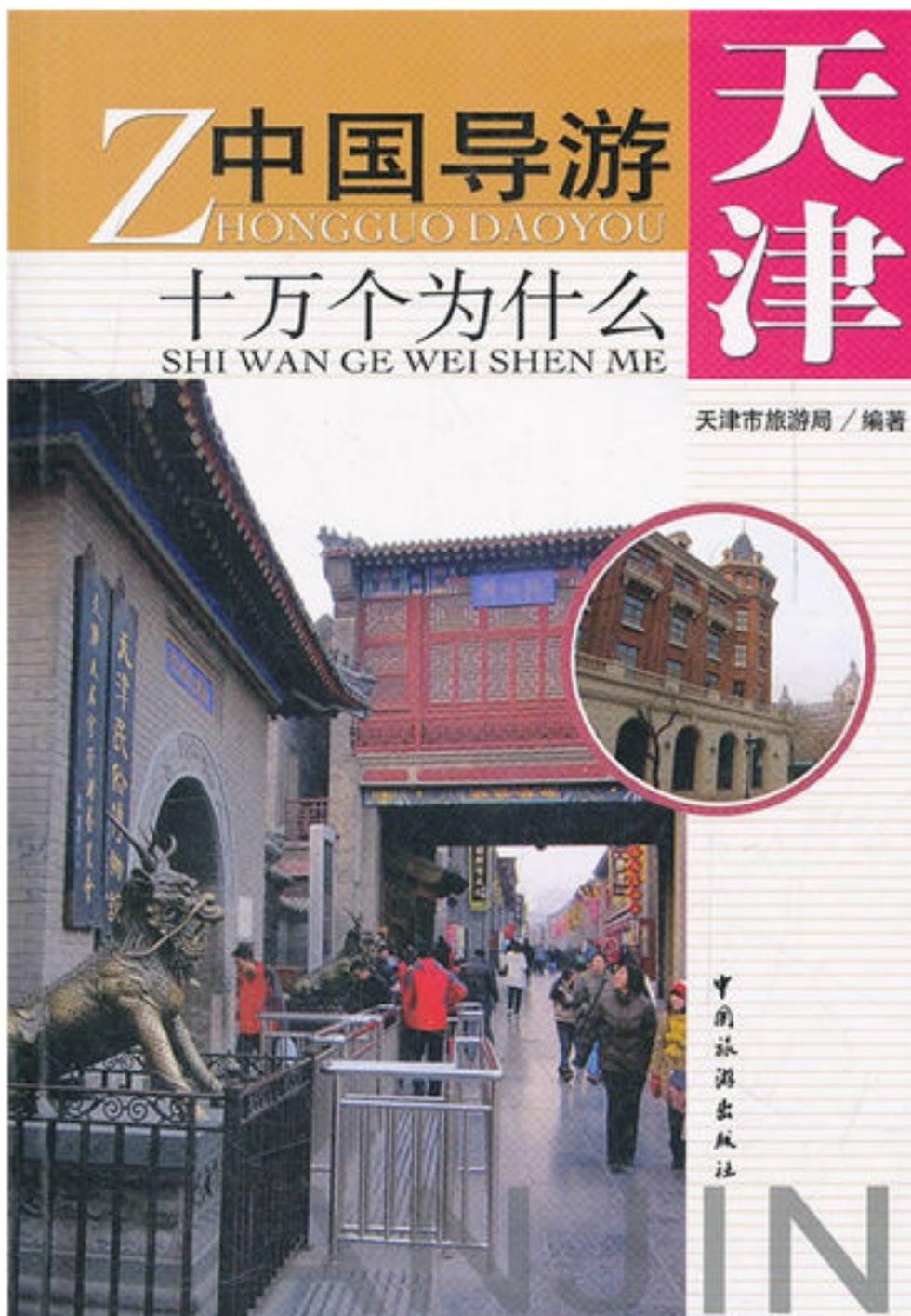


Figure 61 : Guide touristique de Tianjin, 2012.

Nous avons choisi deux guides touristiques papier sur Tianjin pour étayer notre propos, *Zhongguo daoyou shiwange weishenme-Tianjin* publié en 2012¹¹⁶ et, plus récent, *Tianjin jingdian lvyou xianlu daolan* publié en 2014¹¹⁷. On voit, dès la couverture, que la ville met

¹¹⁶ 中国导游十万个为什么-天津

¹¹⁷ 天津经典旅游线路导览

à l'honneur à la fois la tradition, représenté par la vieille ville, et la modernité, illustrée par les concessions. Le corps du texte du guide de 2012 insiste sur la rencontre entre l'Est et l'Ouest à l'origine d'une architecture unique. Le discours se concentre sur les 600 ans d'histoire de la ville qui a donné naissance à un patrimoine culturel riche et varié, tant chinois qu'occidental. Il fait aussi référence à la région du Bohai, véritable centre économique du Nord de la Chine en plein développement et dont la région portuaire de Tianjin fait partie.

Ce faisant, il positionne Tianjin en ville internationale tant d'un point de vue économique que culturel. L'accent est aussi mis sur le patrimoine naturel de la municipalité, à travers les montagnes Jingdong, le Jixian, le site permettant d'accéder à la grande muraille Huangyaguan, au temple Dule. Il propose aussi tout un tourisme maritime à travers des croisières autour du port Dongjiang Port, le parc à thème du porte-avions Kiev, le fort de Dagu pour se sentir comme « une princesse » ou un voyageur sur les légendaires « mers des Caraïbes »¹¹⁸.

Il semble que le discours de l'industrie touristique contribue à un processus de démythification de l'imaginaire orientaliste, car elle rappelle que la modernité chinoise est non seulement un produit du passé, mais aussi du présent. Le fait que les professionnels du tourisme aient le souci de mettre en avant la Chine contemporaine s'inscrit dans une démarche de renforcement politique et économique. Par exemple, l'industrie du tourisme affirme que les Chinois ont une capacité innée à « vivre pleinement le moment présent ».

Dans le discours des médias et de l'imaginaire populaire, la Chine est aujourd'hui non seulement l'éternel et ancestral Empire du Milieu, mais se définit aussi par sa vitalité économique, politique et culturelle. Et la passivité de la sagesse orientale de laisser progressivement la place à un capitalisme chinois dynamique et impérialiste. En Chine, comme expliqué dans une brochure, « tradition et modernité font bon ménage », tandis que « la créativité visionnaire et le respect des anciens œuvrent en synergie »¹¹⁹.

¹¹⁸乘钻石公主号、加勒比海洋神话号出行，可以尽享美妙海洋之旅。

¹¹⁹ Though one of the main features of the orientalist discourse is the objectivization of the Other, China becomes here a subject when “the young and switched-on executives”, “a creative and ambitious youth”, or “the avant-garde” are mentioned.

Il se dégage, de l'analyse du discours et des cartes touristiques, une volonté de l'État de thématiser en différentes zones le centre historique et les quartiers concessionnaires, sans en conserver l'histoire mais en réinventant des pratiques de consommation.

2.1.2.2.2 Un discours entre commémoration et propagande, étude de cas : le 600^{ème} anniversaire de la ville

L'année 2004 fut marquée par le 600^{ème} anniversaire de la fondation de la ville. Le 23 décembre 2004, une grande exposition intitulée « Tianjin au cours des 100 dernières années de l'histoire chinoise » fut inaugurée au Musée de l'Histoire de la ville¹²⁰. C'était un spectacle s'appuyant sur la proposition suivante : « Tianjin est un témoin des différents styles architecturaux, elle est l'incarnation même de la société chinoise moderne ». L'exposition fait la promotion de l'histoire de la ville comme étant emblématique de « la collision et de la fusion des civilisations chinoise et occidentale ». Le titre de l'exposition provenant du dicton populaire que : « Si vous voulez comprendre 5 000 ans de la civilisation chinoise regardez Xi'an, 1 000 années regardez Pékin, et pour la période moderne Tianjin¹²¹ ».

¹²⁰ Voir la présentation de l'exposition sur le site internet du musée : http://www.tjbwg.com/ExhibitionInfo_2327.html

¹²¹ (*wuqian nian kan Xi'an, yiqian nian kan Beijing, yibai nian kan Tianjin* 五千年看西安, 一千年看北京, 一百年看天津). <http://www.chinaheritagequarterly.org/editorial.php?issue=021>.



Figure 62 : Reconstitution d'une rue dans le Tianjin du XIX^{ème} siècle.

Source: site du musée, 2013.

Le département de la propagande du Parti du Comité municipal de Tianjin, en collaboration avec le Bureau d'information municipal de Tianjin et Tianjin TV, a produit une série de documentaires qui ont été diffusés sur Tianjin TV et publiés en DVD. L'un d'eux est intitulé « Charismatique Tianjin »¹²². La vidéo, d'une durée de 14 minutes, présente essentiellement le centre historique concessionnaire de la ville où évoluent des touristes occidentaux. Ceci peut paraître surprenant, car ils sont quasi-inexistants à Tianjin. Cette mise en scène témoigne de l'attractivité du modèle occidental.

L'appellatif 魅力 (mei li qui signifie beau) souligne le charme et le charisme de la ville. D'ailleurs, le concept pourrait également être interprété plus largement comme représentant le merveilleux (meimiao), inscrit dans l'identité de la ville. La fascination qu'exerce la ville de Tianjin repose sur son « impressionnante architecture », à la fois passée et présente. En effet, disposant du plus grand nombre de bâtiments de style étrangers en Chine, et elle est souvent dénommée « Exposition de l'architecture mondiale permanente » (Wanguo Jianzhu bolanhui), une revendication qui exprime le fait que la ville bénéficie de la présence simultanée de différents styles architecturaux

¹²² Voir la vidéo youtube Meili Tianjin 魅力天津 http://www.youtube.com/watch?v=xVM8tC_2J8A

dans ce qui équivaut à un musée en plein air (voir l'article de Lacouture sur l'architecture occidentale de Tianjin¹²³).

Aujourd'hui, en dépit de ses associations passées, la phase coloniale de Tianjin est activement réinterprétée comme marquant le début de la mondialisation de la ville. Au cours de la dernière décennie, la stratégie de planification urbaine des anciennes concessions a permis la réorganisation de l'espace extérieur, de concert avec l'ambition de Tianjin de promouvoir son identité ouverte sur la mondialisation. La ville se présente elle-même comme un monde en miniature : depuis 2010 les visiteurs de Tianjin peuvent même séjourner dans le projet immobilier de luxe appelé « le monde » (Shijie), où les concepteurs ont prévu des logements sous la forme d'une carte du monde¹²⁴.

L'ambition globale de Tianjin est également utilisé pour attirer les investisseurs étrangers, comme en témoigne un autre documentaire télévisé préparé pour les commémorations de 2004 : « Tianjin Binhai New Zone- un acteur important dans le renouvellement des développements régionaux ¹²⁵. Un ensemble de quatre DVD commémoratifs intitulés « Tianjin : passé et présent ¹²⁶» a également été produit en 2013, grâce à un effort conjoint de l'Office de l'information du gouvernement local, Tianjin TV et Tianjin Shenghua International Advertising Development Co. Ltd. Par ailleurs, de nombreux ouvrages généraux sur l'histoire et la culture de la ville ont été publiés au cours de l'année commémorative, tous soulignant son identité urbaine internationale et de ses origines au XIX^{ème} siècle.

La littérature qui a émergé à la veille du 600^{ème} anniversaire a permis d'insister sur le caractère distinctif de Tianjin. Une politique commencée en 2000, lorsque l'État a décidé de différencier Tianjin de la capitale chinoise en mettant l'accent sur les spécificités de la ville. Historiquement, en raison de cette proximité, Tianjin a toujours autant profité qu'elle a souffert de son rôle de « basse-cour politique de Pékin » (zhengzhi Houyuan¹²⁷).

¹²³ LaCouture Elizabeth, No. 21, March 2010, Tianjin's Western-Style Chinese Villa, china heritage quarterly. <http://www.chinaheritagequarterly.org/>

¹²⁴ Par Shijie nous entendons un univers cosmopolite (voir Tami Blumenfeld, Helaine Silverman, 2013, *Cultural Heritage Politics in China, Springer*) 295p.

¹²⁵ 天津滨海新区-带动区域发展的重要力量

¹²⁶ 话说天津

¹²⁷ 政治后院

Néanmoins, la récente vague de publications révèle également une tendance progressive à « apprendre » des expériences de Pékin, Shanghai, Guangzhou et Shenzhen, villes qui toutes ont subi ce que l'on considère comme les deux premières vagues de transformation urbaine. Tianjin surfe désormais sur la crête de la troisième vague, et le gouvernement municipal souhaite établir une nouvelle norme, un nouveau « modèle » pour la rénovation urbaine.

Le préambule d'un livre intitulé Tianjin image (Tianjin Yingxiang¹²⁸) révèle deux discours inter- et autoréférentiels sur la ville : qu'elle n'est pas entravée mais plongée dans l'histoire, que c'est une ville riche mais pas obsédée par la gloire, qui chérit ses propres actifs tout en embrassant les possibilités nouvelles grâce notamment à son ouverture sur le monde puisque c'est une ville portuaire. Elle se présente aussi comme une ville-centre qui est le fer de lance du renouveau de l'économie régionale.

La nouvelle image de Tianjin est articulée par rapport à l'antagonisme partiel vis-à-vis de Pékin. Dès le début, Tianjin est décrite comme une ville « immergé dans l'histoire » (fuzailishi ¹²⁹). En revanche, d'autres villes sont « enchaînés par l'histoire » (beilishi jingu ¹³⁰) l'utilisation de la voix passive suggère implicitement une critique de villes qui sont emprisonnées par leur passé, comme Pékin. Les détenteurs du pouvoir à Tianjin sont parfaitement conscients de l'histoire de leur ville et de son patrimoine architectural qu'ils considèrent comme un atout, ayant accumulé un capital économique et symbolique. Tianjin est ainsi vendue comme étant différente, unique, avec ses neuf concessions étrangères, même par rapport à d'autres villes qui étaient ouvertes au commerce et aux établissements étrangers.

¹²⁸ 天津印象

¹²⁹ 负载历史

¹³⁰ 被历史禁锢

Conclusion chapitre 2.1

Le discours autour de la ville évolue ainsi depuis le XX^{ème} entre une mise en avant des traditions et du caractère moderne de la ville comme en atteste l'usage fait des cartes, des guides touristiques mais aussi désormais de la télévision et d'internet. Ce discours sert la construction d'une histoire nationale, et la mise en valeur touristique de la ville présentée comme unique de part son patrimoine millénaire et son histoire moderne.

Cette histoire mise en valeur par le gouvernement local se retrouve dans le bâti protégé, dans la mise en scène des musées, des résidences de chinois célèbre, les guides, les cartes proposées aux touristes et habitants et les présentations faites dans les sites ouverts aux visiteurs. L'accent est mis sur le caractère révolutionnaire de la ville, on passe sous silence la révolution culturelle, et il est très difficile de trouver des illustrations de l'histoire de la ville entre 1950 et 1980. Elle n'est pas exactement la même que celle présenté par les habitants et les commerçants. Les vieilles résidences qui n'ont pas été mises en valeurs pour le tourisme et reste habitée dans le centre historique illustre bien cette histoire oubliée, les expulsions des années 1950 lancée et les destructions de la révolution culturelle.

L'histoire coloniale est bien présente dans ces discours, on insiste beaucoup sur la révolte des boxers et la libération de la ville. On parle aussi de l'histoire ancestrale de la ville une des plus vieilles villes du pays, un nouveau quartier de musée a récemment été construit dans le Hexi district visant à valoriser la grandeur de la Chine ancestrale. Ces deux aspects se mélangent pour donner l'image d'une ville moderne au long passé.

2.2 La question de l'Occidentalisation et de la modernité, l'image diffuse des concessions aujourd'hui

Introduction chapitre 2.2

Nous questionnerons dans ce chapitre la notion de modernité, telle quelle est perçue par les Chinois et tâcherons de montrer de quelle manière la création de villes nouvelles d'inspiration occidentale, ou les reconstructions dans les anciens quartiers coloniaux témoignent d'une certaine modernité chinoise et participent à la constitution de nouvelles formes urbaines. L'équivalent du terme modernité en chinois a été depuis le XIX^{ème} désigné par le terme xiandai xing, pour désigner un changement radical dans la société chinoise (ZHANG, 2003).

Nous définirons ainsi dans un premier temps la modernité chinoise, avant de montrer ses spécificités notamment avec des exemples concrets dans la ville de Tianjin (2.2.1).

Puis, nous étudierons le phénomène des nouvelles villes satellites et des quartiers inspirés ou copiés de l'Occident en montrant de quelle manière ils s'éloignent du modèle occidentale et tentent d'établir leurs propres normes en Chine et à Tianjin plus spécifiquement (2.2.2).

2.2.1 Le concept de la ville chinoise moderne

Nous reviendrons sur la notion de modernité en Chine (2.2.1.1) avant de nous pencher sur la ville chinoise moderne (2.2.1.2).

2.2.1.1 La question de la modernité en Chine

Nous réfléchissons ici sur la question des modernisations chinoises aux XX^{ème} et au XXI^{ème} siècles et sur la manière de les définir (2.2.1.1.1). Nous chercherons ainsi à saisir en quoi elles s'éloignent du modèle hégémonique américain tout en nous interrogeant sur la construction d'un modèle propre à la Chine (2.2.1.1.2).

2.2.1.1.1 Les différentes modernisation chinoises

Le sujet de la modernité est complexe et concerne tout autant l'économie et le politique que l'urbanisation et le social. Au XX^{ème} siècle, on est passé de la théorie wébérienne qui est celle d'un monde unique dominé par l'hégémonie occidentale à celle d'Eisenstadt, d'un monde post-occidental et pluriel (GERNET, 2005). Ainsi, d'une vision de la Chine fragilisée par la colonisation et les guerres, nous avons progressivement évolué vers l'affirmation d'une nouvelle puissance. Serait-il possible de parler d'une modernité chinoise, ou encore « à la chinoise » et, dans ce cas, comment la définir ?

On laisse souvent entendre que la modernité aurait été subie par les Chinois plutôt que choisie, imposée par la colonisation. Si cette définition est partiellement vraie, elle renvoie à une notion aujourd'hui dépassée car le lien entre l'Occident et la Chine est aujourd'hui bien plus complexe. Nous sommes plus enclin à penser que les savoirs occidentaux (xixue) ont été des sources de modernisation matérielle dans les années 1860, qu'ils ont aidé le pays à développer l'industrie et, dans les années 1890, à rendre plus efficace le système éducatif et social. « Rendre le pays plus puissant (tuqiang) est en effet devenu, dès les années 1860, un des mots-clés de la modernité en Chine, et ce jusqu'à aujourd'hui » (DANDAN, 2013).

Manifeste est l'influence des travaux de Foucault consacrés à la modernité sur les chercheurs Chinois contemporains et notamment sur Wang Hui. Ce dernier, un des représentants de la « Nouvelle Gauche », fait référence à l'œuvre de Foucault à la fin de son ouvrage, *L'Essor de la pensée chinoise moderne*, en évoquant la question de la problématisation du présent et de la pensée dynamique de la modernité¹³¹. Toutefois on peut considérer comme Dandan Jiang (2013) que les réflexions de Wang Hui pour une « modernité contre la modernité » et la « modernité chinoise » donnent lieu à un particularisme problématique (WANG).

¹³¹ La nouvelle gauche est apparue en Chine dans les années 90, avec des représentants comme Wang Hui mais aussi Wang Shaoguang, Cui Zhiyuan, Wang Xiaoming, Gan Yang et Qian Liqun elle proposer une autre vision de l'histoire et de la « modernité » chinoises, émancipée du carcan des cadres de pensée occidentaux. Elle est considérée comme novatrice, cependant favorable au libéralisme économique, elle s'oppose par exemple au libéralisme politique du pays, elle critique les effets désastreux de la modernisation sauvage sur l'écologie et creusement des inégalités entre classes sociales. Voir pour plus d'information, Wang Hui *the politics of imagining Asia*, Edited by Theodore Hutters, 2011, 368p.

Wang Hui met en doute les récits dualistes opposant ou comparant l'Empire oriental à l'état-nation occidental, dans lesquels les états-nations industrialisés ont apporté la modernité en Chine. Pour cet auteur, la Chine des Song représente la forme embryonnaire d'un état-nation. En retraçant par exemple la généalogie du « principe du ciel » (tianli) instauré à l'époque des Song comme autorité éthique, il démontre comment il a été remplacé d'abord par le principe de l'éthique publique (gongli) à la fin des Qing, puis par le discours scientifique du Mouvement du 4 Mai.

Enfin s'il est vrai que l'on parle de la modernisation de la Chine à partir des années 1970 sous Deng Xiaoping, il faut en réalité remonter plus loin, sous la dynastie des Qing pour trouver, sous l'impulsion de Sun Yatsen et Chiang Kai Tchek, une première tentative de modernisation nationaliste (COTESTA, 2011). Cette première tentative, bien qu'elle ait échoué, eut cela d'original qu'elle fut moderne et traditionnelle, puisque socialiste mais reposant aussi sur la bourgeoisie. Vittorio Cotesta (2011) distingue trois agents de la modernité chinoise, l'État-parti, le système science-technologie-entreprise et le nationalisme comme structure identitaire.

On voit bien que la question de la modernisation donne lieu à plusieurs définitions, tandis que, pour en situer l'origine, les chercheurs chinois la font souvent remonter à une période antérieure à la colonisation. Si la modernisation chinoise prend en effet ses racines dans l'histoire du pays, elle pourrait bien être à l'origine d'un modèle comme nous allons le démontrer.

2.2.1.1.2 La question du modèle

Est-il encore trop tôt dans l'histoire du pays pour évoquer la création d'un modèle ? S'il est vrai que la Chine s'est incroyablement transformée aux cours des dernières années, il est peut-être un peu tôt pour évoquer la possibilité d'un modèle de développement chinois. En effet, les inégalités générées par les transformations économiques et le contrôle exercé par le gouvernement farouchement hégémonique laisse à penser que le pays est encore en train de se chercher. Le modèle chinois est à la fois, dans une certaine mesure, une réalité en soi mais aussi un enjeu pour le gouvernement, une façon pour lui de communiquer, de renvoyer une certaine image de la Chine. Il est donc sage de nous

interroger sur les limites de cette modernité, considérée par certains comme un outil de propagande ou, le gouvernement chinois ne fait des concessions d'ouverture que là où sa légitimité ne peut être menacée.

D'autres auteurs soutiennent qu'il n'y a pas de vraie révolution chinoise (FAIRBANK, 1986 ; HUGHES, 2006 ; MARTIN, 2009) et que la Chine évolue vers un modèle traditionnel. Éric Sautédé soutient que l'ouverture chinoise n'est qu'un leurre (SAUTEDÉ, 2003). D'après lui, la révolution internet dont parlent les médias n'est pas une évidence. Il met en avant un État chinois encore très présent qui contrôle la communication. Il critique surtout un système qui ne financerait que les services commerciaux modernes et rentables, mais resterait déficient vis-à-vis des services publics de base tels que la santé.

Toutefois, ces transformations politique ou économique s'accompagnent d'un développement urbain surprenant et unique. En matière d'urbanisme, l'architecture du mouvement moderne est celle qui correspond le mieux aux besoins économiques et sociaux de la Chine des années 1950. L'école de Tongji devient le premier diffuseur du Bauhaus en Chine alors que l'école de Qinghua promeut une architecture plus traditionnelle. Ces deux écoles dominent encore aujourd'hui l'architecture chinoise.

Feng Jicai, actif défenseur du patrimoine de Tianjin, rapporte dans un article de 2014, que lorsqu'il interroge les officiels sur les transformations actuelle de la ville, ils répondent qu'ils ne savent pas vers quel modèle de ville ils évoluent mais qu'ils souhaitent simplement construire suffisamment de logement. Tout se fait donc à son plus grand regret de façon aléatoire¹³².

Il semblerait que l'urbanisation de la Chine laisse apparaître des nouveaux modèles de villes qui, s'ils ne répondent pas forcément à une modernisation politique, sont sans conteste uniques comme nous le verrons lorsque nous aborderons le sujet des villes thématiques. Nous tâcherons avant cela de définir les éléments de la modernité urbaine dans la ville de Tianjin.

132 人民网-中国经济周刊 2014“<http://politics.people.com.cn/n/2014/0610/c1001-25129701.html>

2.2.1.2 Modernité urbaine à Tianjin

Nous présenterons tout d'abord les grands projets que la ville a choisi d'utiliser comme vitrine (2.2.1.2.1) avant d'analyser des éléments de la modernité urbaine que sont, dans les anciens quartiers concessionnaires, les clubs, hôtels et restaurants (2.2.1.2.2).

2.2.1.2.1 Modernité et programme politique

Le développement des zones urbaines est au centre de la politique gouvernementale comme nous ne tarderons pas à le voir dans ce chapitre. En témoigne le projet lancé en 2014 de « méga-cité » qui regrouperait les villes de Tianjin, Pékin et la zone de Hebei (BTH), pour construire une zone urbaine de 130 millions d'habitants soit à peine la moitié de la population américaine¹³³. Les responsables administratifs des trois régions et la China Railways Corporation en charge du développement ferroviaire, ont investit en 2014, 10 milliards de yuans dans des infrastructures permettant de connecter ce territoire. En 2017 une carte de transport mise à la disposition des usagers sur l'ensemble de la zone devrait voir le jour.

La ville de Tianjin n'est pas en reste comme en attestent les nombreux projets culturels et écologiques qu'elle a mis en place. Dans le cadre du développement de son plan quinquennal, elle s'est ainsi donnée comme objectif de devenir le pôle touristique du Nord du pays en 2020 avec un objectif de 7 millions de visiteurs annuels. Pour y parvenir, elle s'appuie sur la mise en place de nouveaux équipements et la création de nouveaux événements comme le festival du tourisme depuis 2012¹³⁴.

¹³³ Beijing integrates with Tianjin and Hebei, 2014, http://www.chinadaily.com.cn/china/2014-04/04/content_17407089.htm

¹³⁴Tourism festival opens in Tianjin, 2012, Xinhua, <http://www.globaltimes.cn/content/736199.shtml>



Figure 63 : Cérémonie d'ouverture du festival du tourisme à Tianjin en 2012

La photo, a été prise pendant un spectacle de danse occidentale pendant le festival du tourisme à Tianjin en 2012, destiné aux visiteurs présent dans les concessions. Chaque quartier dispose ainsi d'une thématique différente. Quartier des Wudadao de la concession anglaise, photo 30.09.12 Agence Xinhua.

Pour satisfaire les touristes on transforme la rue en spectacle et se faisant on ajuste le paysage pour ne pas décevoir les attentes des visiteurs. On fabrique ainsi de l'exotisme pour les Chinois qui s'attendent à voir des occidentaux procéder a des danses dans les quartiers concessionnaires¹³⁵.

Dans le Hexi district, situé au Sud-Ouest de la ville et des quartiers concessionnaires, la municipalité s'est lancée dans la rénovation d'un quartier entièrement dédié à la programmation culturelle. Nous avons eu l'occasion au cours de nos terrains d'assister à la construction du centre culturel de Tianjin (Yuexiu lu, Hexi district) encore inexistant en 2010. L'espace était alors investi par un musée d'art chinois, entouré d'une zone aquatique plus ou moins maréchageuse.

¹³⁵ Staszak Jean-François, 2008, « Qu'est ce que l'exotisme ? » Le globe, Tome 148, 24p.



Figure 64 : Illustration en vue des aménagements du centre culturel de Tianjin

L'illustration du haut montre le site avant les travaux d'aménagement. On voit que l'espace est encore marécageux et bordé de petits lotissements. Celle du dessous présente le projet terminé (quasiment sa forme actuelle lors de notre visite en 2014). Les anciennes usines ont laissés la place à des musées et des coulées vertes. Photo Daisy Debelle 06/12 photos prises sur le chantier dans le Hexi district.

En quelques années, la politique culturelle chinoise à Tianjin a pris plus d'importance avec une multiplication de projets comme celui-ci. Cet espace muséal est aujourd'hui, le plus gros projet publique culturel de Tianjin, il a ouvert ses portes en mai 2012 et s'étend sur près de 90 hectares. Il comprend désormais un musée des sciences et des nouvelles technologies, une galerie d'art, une bibliothèque, un théâtre, un musée d'histoire naturel et un opéra (le zhonhua theater). Ces infrastructures culturelles sont implantées au milieu du Parc Sunshine. Il a été conçu avec la collaboration internationale de 12 architectes chinois, allemands, japonais et américains.



Figure 65 : Vue de l'opéra et des musées

La photo a été prise sur le site culturel peu de temps après l'ouverture. Le nombre de visiteurs atteste de son succès. La gratuité des musées et l'attrait de la nouveauté peuvent être un des facteurs d'explication. Photo Daisy Debelle juin 2012.

Le projet se veut multiculturel et international, de part les architectes choisis pour le réaliser mais aussi sa direction puisque l'opéra était en 2012 dirigé par un canadien, M. Wray Armstrong. Cet ensemble culturel est, au dire de son gérant, le plus complet aujourd'hui en Chine. Le grand théâtre de Shanghai, la salle de Guangzhou, ni même le grand théâtre de Pékin ne sont aussi riches selon lui¹³⁶. Quelles sont ses chances de succès ? Sans doute la demande locale, car il y a à Tianjin l'audience nécessaire à la fréquentation d'un tel équipement : plus de 40 institutions d'enseignement supérieur. Leurs membres sont aujourd'hui les premiers visiteurs de ce type d'institution. La programmation se veut familiale et internationale - ils ont joué ainsi en 2014 « Mama mia » importée de Pékin.

Un autre programme récemment développé par la municipalité est celui de la ville écologique de Tuanbo, un satellite de Tianjin. Tuanbo est située dans la périphérie rurale de la ville près de la province de Jinghai et entouré par le lac de Tuanbo. Elle a accueilli en 2013 les sports aquatiques de l'Est asiatique. Il s'agit d'une des 11 villes satellites définies par le plan d'aménagement Tianjin 2005-2020. Elle vise à se positionner comme une ville sportive et écologique. Sa situation géographique, près de la métropole, en fait

¹³⁶ Tianjin expats, art and culture, interview of Wray Armstrong international programming director at Tianjin cultural centre grand théâtre (TCCGT) .14-18

la plus importante des villes nouvelles de la municipalité. Il est prévu de développer les voies ferrées entre l'ancienne ville et la nouvelle, enfin sa proximité avec l'aéroport devrait favoriser son attractivité (XIAO, YUAN, ZHI, 2014).

Dans le cadre de ce développement sur 20 ans, la ville s'est aussi voulu pionnière en devenant une cité verte, avec la construction de Tianjin Eco-City, sur 30 kilomètres carré dans la nouvelle zone économique portuaire de Binhai.



Figure 66 : Illustration du projet d'aménagement de l'éco-cité de Tianjin

Conçu pour présenter les nouvelles technologies vertes et servir de modèle pour les futurs développements des villes chinoises, elle a été réalisée par le groupe Surbana fruit d'une collaboration entre la Chine et le Singapour Tianjin Eco-city. Elle est construite à seulement 10 minutes des grands centres d'affaires de Tianjin. L'espace a été conçu pour accueillir 350 000 résidents¹³⁷. Il était encore en cours de réalisation en 2014. Source : <http://inhabitat.com/>

¹³⁷ http://www.huffingtonpost.com/2011/01/13/tianjin-eco-city_n_806972.html#s221860

Après avoir présenté les grands projets en cours pour faire de Tianjin une des villes phare et moderne de Chine, nous analyserons maintenant comment les anciens quartiers coloniaux s'inscrivent dans ce processus de modernisation.

2.2.1.2.2 Les restaurants, les hôtels et les clubs des concessions : symboles de réussite sociale et de modernité.

L'ouverture de la Chine et le développement de nouvelles mobilités, que l'on a étudié plus haut, ont donné lieu à de nouvelles pratiques urbaines qui ont joué un rôle dans la définition des lieux modernes contemporains. En 1900, le club où se retrouvait la bonne société à Tianjin se situait dans la concession française, il s'agissait de l'Arcade qui servait aussi de théâtre et de music hall (BURTON 1908).

Aujourd'hui, on trouve ainsi des cafés, nouveaux lieux de sociabilités, mais aussi de nouveaux restaurants et des bars branchés. Dans le quartier français, le dernier lieu à la mode en 2013 est le Procope Lounge, situé dans une ancienne fabrique réaménagée en café bar avec une terrasse. Il était lors de notre visite en 2013 autant fréquenté par des étrangers que par des Chinois.



Figure 67 : Café concession anglaise et le procope concession française

Ces deux espaces sont de parfaits exemples de réinvestissement réussi de l'architecture colonial dans la concession anglaise de Tianjin (café sambal) et française (le procope.) On mesure leur réussite ici à leur

popularité importante. Photo de gauche Daisy Debelles 2014, photo de droite issue du guide de l'Alliance française de 2014.

Un peu plus loin, dans la concession anglaise sur la rue Changde, des cafés, des restaurants, des musées, des caves de dégustation de vin et des hôtels ont réinvesti ces anciennes demeures coloniales.

L'Hôtel Astor, dans la concession anglaise, est aussi un grand lieu de sociabilité comme le qualifie Thierry Sanjuan (2003). Il a longtemps fonctionné comme une enclave territoriale, où les échanges entre la Chine et l'étranger pouvaient avoir lieu. Créé en 1863, c'est un lieu de centralité urbaine, il a aussi permis aux Occidentaux de disposer d'un espace neutre. Les grands hôtels sont restés aujourd'hui des lieux privilégiés de contact avec les étrangers, et sont des espaces d'innovation technologique et de nouvelles pratiques sociales. Conçu comme des espaces modernes et de sociabilité, il ne faut pas perdre de vue qu'ils sont restés longtemps fermés aux Chinois qui n'ont pu y accéder qu'à la fin du XX^{ème} siècle.

Après avoir redéfini la notion de modernité chinoise et montré comment des espaces concessionnaires étaient réinvestis par de nouvelles fonctions touristiques visant à en faire des lieux modernes de sociabilité; nous montrerons dans un second point comment elle trouve aussi son incarnation dans la création de villes nouvelles d'inspiration occidentale.

2.2.2 La création de villes dites « à l'occidentale »

Nous reviendrons d'abord dans ce paragraphe sur le phénomène de création des villes nouvelles dites occidentales. Cette réflexion soulève la question de l'imitation des architectures classiques : en quoi sont-elles des copies de l'architecture occidentale ? Par quels moyens ? Comment cette architecture est-elle perçue et vécue ? Pourquoi avoir réalisé ce type de construction ? Qui habite ici et pourquoi ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la Chine d'aujourd'hui, au moins en ce qui concerne les classes moyennes et supérieures et leur quête d'identité ?

Cela nous amène à distinguer d'entrée de jeu les villes disposant d'un patrimoine colonial, ancien et sauvegardé et les villes nouvelles, d'inspiration occidentale. Il faut, nous semble-t-il, commencer par distinguer deux types de copies, en fonction de leur ancrage historique. En effet, les quartiers inspirés d'architectures étrangères et situés en Occident comme les *Little Italy* ou les *China town* fonctionnent sur un modèle différent des nouvelles villes chinoises car ils ont été créés par des immigrants cherchant à retrouver l'atmosphère de leur pays natal en terre d'exil. On pourrait en revanche les rapprocher des enclaves coloniales, qui étaient elles-mêmes en quelque sorte des mini-états dans les villes chinoises. Qingdao et Tianjin ont d'ailleurs figurés parmi les villes chinoises disposant d'une architecture coloniale la plus importante. Il faudrait cependant limiter cet exemple à quelques grandes villes coloniales comme Shanghai, car comme nous l'avons déjà présenté plus haut, la ville coloniale de Tianjin a toujours bénéficiée d'une population plus chinoise qu'occidentale. Très tôt ainsi, les Chinois ont évolué dans des quartiers étrangers bien que beaucoup de bâtiments leur soient restés fermés très tardivement.

Nous présenterons ainsi ce phénomène d'invention avant d'en apporter une définition et d'essayer d'en expliquer les raisons (2.2.2.1).

En partant de cet exemple nous reviendrons sur le patrimoine colonial de la ville de Tianjin, ces restaurations, mais aussi l'intégration d'architectures nouvelles à cet ensemble qui participent à la création d'une nouvelle trame urbaine (2.2.2.2).

2.2.2.1 Le développement des villes à thème

Rappelons tout d'abord que le phénomène de copie, loin d'être un phénomène chinois, a d'abord vu le jour en Occident où, depuis bien longtemps, on a vu germer, en Amérique notamment, des reproductions architecturales du sud de la France, des villes chinoises ou des *Little Italy* dans les quartiers de migrants, sans oublier la mode des Chinoiseries qui a donné lieu au fleurissement des architectures et de styles chinois partout en Europe et à Paris entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle (MARX. 2007).

En Chine, ce phénomène a débuté dans le sud du pays dans les années 1990, favorisé par le développement économique de la zone (BOSKER, 2013). S'agit-il de copie (Fang en chinois) qui se veulent des répliques exactes ou d'imitation (Tsao) ? De quoi parle t-on et comment faire la distinction ? Pour Deleuze et Baudrillard, le faux et la copie sont devenus si proches qu'ils sont impossibles à distinguer, on parle alors d'hyperréalisme¹³⁸. Toutefois, dans l'œuvre d'Umberto Eco, la copie est supérieure au réel. De quelle façon la copie diverge-t-elle de l'original ? Beaucoup de ces architectures ne sont pas considérées comme des faux par les Chinois. Comment définir cette notion ? En quoi ces éléments permettent-ils de mieux comprendre comment les Chinois perçoivent l'Occident ?

Nous verrons dans un premier temps comment qualifier ces modèles d'architecture, et les raisons de leur apparition (2.2.2.1.1) avant de nous interroger sur la cible visée et leur succès (2.2.2.1.2).

¹³⁸ Sur la question du faux voir les travaux de Jean Baudrillard sur le simulacre, et ceux d'Umberto Eco. Jean Baudrillard, 1985, *Simulacres et simulations*, Editions Galilee, 233p, La guerre du faux d'Umberto Eco 1978 (traduit de l'italien), le livre de poche, collection « Biblio-essais » n° 4064, 382 pages.

2.2.2.1.1 Expérimentation et processus d'apprentissage

Depuis les années 2000, la Chine s'est lancée dans une grande politique d'urbanisation, pour faire face au développement de la classe moyenne et à l'arrivée massive des ruraux. On a vu ainsi se multiplier les projets de villes nouvelles dans tout le pays.

A l'initiative de son maire en 2001, la municipalité de Shanghai a lancé un programme d'urbanisation intitulé « *One city, Nine towns.* » avec pour projet de développer certaines des villes satellites de Shanghai, et prévoyant la création de dix nouvelles villes avec des zones thématiques expérimentales à l'architecture essentiellement européenne. Ce programme est basé sur un changement du modèle de la ville centrale à un modèle polynucléaire. Le plan se compose en dix nouvelles villes : une nouvelle ville de taille moyenne (Song Jiang) et neuf villes clés compacts (DEN HARTOG, 2010).

Le résultat a notamment été la construction d'un « quartier anglais » Thames town à Songjiang, un « quartier allemand » à Anting, un « hollandais » à Gaoqiao, et un « suédois » à Luodian.



Figure 68 : Villes satellites, le village de Weimar et la Thames town

Ces deux photos prises en 2011 ont pour objectif d'illustrer un article portant sur l'échec de ces nouvelles villes, dites fantômes car alors assez peu peuplées. Elles sont désormais un peu plus investies par les habitants mais sont surtout des lieux de tourisme et de promenade assez recherchés. Source : <http://popucity.net/one-city-nine-ghost-towns/>

Ce phénomène des villes ou des zones à thème à l'architecture inspirée en grande partie ou en totalité par des modèles européens et nord-américains a reçu peu d'attention

académique en Occident jusqu'à présent (MINOST, 2013). Ces villes ne sont ni chinoise ni européenne car elles mélangent plusieurs références culturelles de différentes zones géographiques et cultivent ainsi l'entre deux. Toutefois les aménageurs ont fait appel à des compagnies étrangères pour apporter plus d'authenticité aux projets. Des entreprises occidentales ont ainsi été sollicitées pour les travaux comme le cabinet allemand Albert Speer & Partner¹³⁹ pour la ville d'Anting et le cabinet hollandais KuiperCompagnons¹⁴⁰ pour la ville de Gaoqiao.

Ainsi, plusieurs secteurs travaillent sur la construction de ces quartiers : des sociétés immobilières privées, des sociétés immobilières publiques appartenant à l'État. Il n'est pas toujours évident de comprendre comment fonctionnent les liens entre entreprises privées et acteurs publics, souvent un mélange de relation (guanxi) et de favoritisme. Le fait qu'une grande partie des terres appartiennent à l'État ne favorise pas la concurrence des acteurs.

Certains éléments d'architecture ou de décoration sont aussi directement importés de l'étranger, comme les chandeliers du palais de fortune de Pékin (fortune real estate group). Des projets vont jusqu'à reprendre les plans d'urbanisme, tel le village hollandais de Shanghai (Shanghai new Gaoqiao development co.ltd). L'architecture intérieure et l'aménagement des appartements reprennent les modèles européens et non chinois.

Mais ces ensembles ne s'inspirent pas d'une période particulière et mélangent les différents styles propres à chaque pays (BOSKER, 2013). Les quartiers compilent souvent plusieurs éléments fameux d'architecture ainsi à Tianducheng, la tour Eiffel côtoie-t-elle la fontaine de Versailles et les arènes de Nîmes. On s'attache davantage à recopier les aspects généraux que les détails, on peut donc parler d'interprétation plutôt que de copie pour les villes nouvelles.

Atkins est l'entreprise qui a réalisé l'architecture de Thames Town entre 2002 et 2006 sur 90 hectares. Cela s'inspire beaucoup de l'architecture anglaise avec ses églises, ses pubs mais se différencie par exemple par les matériaux de construction comme le béton.

¹³⁹ Site du cabinet allemand : <http://www.as-p.de/>

¹⁴⁰ Site du cabinet hollandais : <http://www.kuiper.nl/en/>

L'agence qualifie elle-même le site de copie (simulacrum)¹⁴¹. Ce modèle sert aussi d'exemple pour l'université de Songjiang afin d'apprendre aux élèves à créer des sites attractifs pour le tourisme.

Autre différence importante, les proportions ne sont pas respectées, la copie de Venise à Dalian est plus grande cependant que la place Saint-Marc à Hangzhou est plus petite.

On peut expliquer le développement de ces nouveaux modèles de plusieurs manières, d'une part, ils apparaissent au moment où les villes prennent de plus en plus de place en Chine et partout ailleurs. L'exposition universelle de 2010 « Better City, Better Life » à Shanghai a été au cœur de cette réflexion. Ces nouveaux complexes d'inspirations étrangères, offrent aussi plus d'espaces verts et de calme aux résidents à un moment où cela devient une denrée rare.

Martin Minosc (2013) a relevé dans ces terrains à Thames Town que le choix d'une architecture occidentale est moins important que le fait que celle-ci soit unique et permette de se distinguer¹⁴². On peut considérer que c'est en effet une remarque pertinente en ajoutant simplement qu'on ne peut pas généraliser à tout les nouveaux complexes, par exemple Orange County est une ville américaine qui fait rêver beaucoup de Chinois, la ville a même développé des infrastructures spécifiquement destinée à accueillir de riches Chinois qui souhaitent s'y installer. La ville chinoise du même nom peut donc avoir un certain impact dans l'attractivité.

Il est aussi possible que ces copies s'inscrivent dans un apprentissage de l'architecture. Les Chinois n'ayant pas non plus eu d'histoire de l'architecture pendant les nombreuses années qu'a duré la Révolution culturelle, ils copient et reproduisent pour apprendre et s'approprier des styles. Ce phénomène trouve une résonance chez Umberto Eco (1985), pour qui le baroque et l'éclectisme prévalent dans les lieux où la richesse n'a pas d'histoire.

¹⁴¹ http://www.atkinsdesign.com/html/projects_masterplanning_thames.htm

¹⁴² Voir Martin Minost, Les quartiers d'architectures occidentales en Chine, manifestations d'une mondialisation proprement chinoise, Atelier des doctorants de l'Umr 8173 Chine Corée Japon, Séance du Mardi 12 novembre 2013

Enfin on peut considérer que la Chine favorise aussi l'architecture étrangère car elle préfère oublier les constructions des années 1950-60. Depuis les années 1990, les architectures de style européen atteignent des sommets tant en terme de prix que de vente sur les marchés. Notons que ce qu'on entend souvent par villa au sens de vieille résidence de famille en Europe ne s'apparente plus vraiment à ce que l'on trouve en Chine, qui correspond plus à une résidence de jeux et de divertissement. Dans son ouvrage, Bianca Bosker montre que ces développements sont souvent perçus comme une colonisation volontaire de la Chine (BOSKER, 2013). Ainsi, Harry den Hartog parle-t-il d'une auto-colonisation pour décrire le phénomène de ces villes nouvelles, il s'interroge aussi sur le rôle du gouvernement et comment le marché réagit-il à ces développement et aux lois du marché qui créent des villes dynamiques et agréables à vivre, contrairement à celles du gouvernement bien planifiées et contrôlées (DEN HARTOG, 2010).

On peut donc considérer que ces constructions répondent à une vraie demande en termes de logement. Mais plus important encore, il ne s'agit pas que des simples copies, et comme nous venons de le montrer, elles font partie de l'apprentissage qu'a permis l'ouverture encore récente de la Chine.

Nous analyserons maintenant le profil des résidents auxquels elles sont destinées et comment elles répondent ou non à leurs besoins pour comprendre quel modèle est le mieux reçu.

2.2.2.1.2 Une architecture intégrée, adaptée à la demande chinoise

Il est indéniable que l'architecture européenne a connu un grand succès ces dernières années auprès de la population chinoise. En 2003, une enquête menée par le cabinet Horizon Market Research, a présenté que 70% des promoteurs immobiliers mettent en avant le style occidental comme argument de vente (ROSENTHAL, 2003) et en 2005, le ministère de la construction a estimé que 80% des Chinois étaient propriétaires de leurs logements.

On peut poser l'hypothèse que cette imitation et la demande croissante pour de nouveaux styles architecturaux répondent aux désirs des nouvelles classes supérieures et moyennes de la Chine. Ainsi, ces répliques d'architectures occidentales soulèvent la question de la copie et d'une possible acculturation de l'architecture chinoise liée à la réintégration du pays dans les réseaux mondialisés.

Nous pensons qu'il s'agit en réalité d'un phénomène endogène, qui reflète une nouvelle forme de ce que Thierry Sanjuan (2007) appelle la « mondialisation chinoise ». Présenté comme occidentaux, ces espaces sont réappropriés et réadaptés pour et par les résidents. En effet il ne s'agit pas seulement d'un nom occidental collé sur un projet complètement chinois, mais d'un modèle résidentiel combinant l'architecture chinoise et occidentale.

Qu'entend t-on par inspiration occidentale ? On peut citer en exemple Orange County (Ju Jun en chinois) et Watermark Longbeach, deux projets de développement appartenant à SinoCEA¹⁴³. Afin d'en concevoir les plans, le président Weighdoon Yang et ses associés se sont rendus en Californie pour choisir des modèles de maisons et développer leur concept. Entre 500 000 et 2 millions de dollars il est donc possible de vivre dans une réplique d'une maison du sud de la Californie, dessinée par des architectes américains, et décoré par des designers californiens (Bassenian Lagoni Architects) avec des matériaux d'origines importés (tuiles, bois, appliques murales). A ces éléments s'ajoutent des caractéristiques européennes, comme des jardins à la française et un club nommé « the Rive Gauche Town Center ».

¹⁴³ Situé à 1 heure de Pékin, Orange county, ce projet à 60 millions de dollar est un véritable exemple de réussite puisque toutes les maisons ont été vendues.

Toutefois, il existe une différence notable entre les copies telles que celles du programme « One City , Nine towns » initiées par le maire de Shanghai, capitale économique du pays, et donc très médiatisées et les zones fermées au public, telles que les gated communities à la périphérie de Chongqing, par exemple, dont la qualité architecturale est remarquée et appréciée par les institutions et les résidents - certains quartiers ont été construits par le promoteur privé Longfor (Longhu) dans des styles méditerranéens - et où le rôle de l'administration locale a principalement consisté à accorder l'agrément et céder des droits d'utilisation des terres. Les motivations des acteurs (agents de l'État, promoteurs, acheteurs et résidents) varient en fonction du contexte et de la situation.

En 2009, le prix du mètre carré était d'environ 4,518 rmb, 4,000 à Hangzhou voire 30 000 dans le Rancho de Santa Fe de Shanghai. Cela s'explique en partie par des politiques d'aménagement très encadrées. La plupart souhaitent faire respecter le style européen choisi et interdisent souvent dans les règlements de copropriété d'ajouter des éléments autres dans le décorum. C'est le cas de la China Yanke's british themed stratford, communauté de Shanghai ou du San Carlos de Shanghai (BOSKER, 2013).

L'intérieur des demeures reprend l'organisation des intérieurs chinois : les fours ne sont pas toujours présents, la cuisine par exemple ouverte sur le salon dans les villas californienne est ici munie d'une porte coulissante qui permet de la fermer, car la cuisine chinoise au wok génère beaucoup de fumée (BOSKER, 2013). Il s'agit ainsi de bien analyser l'harmonie entre les éléments selon la tradition chinoise qui impose un certain arrangement et une orientation particulière. Même chose pour le projet de Watermark Longbeach, ou la nouvelle ville de Tengbo à Tianjin ou la philosophie du Feng Shui est aussi respectée, ils sont donc construits en prenant notamment en compte la situation du terrain et l'intégration naturelle sur le site pour offrir un maximum de confort et de bien-être¹⁴⁴. A Thames Town on a réintroduit des salles de sport ou des espaces de danse pour répondre aux attentes des habitants Chinois.

¹⁴⁴ "As soon as I saw the place I was very happy," Ms. Liang said. "In appearances, it's totally unlike other Chinese compounds, but more than that, we have the river to the south and the mountains to the north. The feng shui is excellent — it gives you the feeling of coming home." in Elisabeth Rosenthal, 2003, *North of Beijing, California Dreams Come True*, 3 february (NYTimes).

À travers l'exemple de la ville satellite de Anting autour de Shanghai, nous montrerons comment l'espace allemand reconstruit inclut une manière de vivre chinoise. Si les quartiers résidentiels ne sont pas entourés de haies ou de barrières, pour répondre au besoin d'espace privé, fermé, ils mettent des gardes devant les entrées¹⁴⁵. On retrouve les éléments d'urbanisme propre aux villes occidentales comme l'église et la mairie dans le centre-ville ainsi que les éléments culturels, des rues arrondies et non linéaire. Malgré tout la ville ne ressemble pas à un centre historique car elle dispose de rues trop larges et d'ornements décoratifs beaucoup moins fonctionnels que ce qu'on pouvait voir en Europe. Pourquoi, après tout ces efforts, la ville est encore si éloignée de son modèle allemand ? Cela repose sur la façon dont les Chinois s'approprient l'architecture étrangère, à travers trois éléments : l'orientation, l'exclusion et l'introversion (HASSENPFUG, 2008).

Dieter Hassenpflug dans l'analyse qu'il en fait, différencie la ville de Anting qui se veut authentique de celle de Thames town, véritable facsimilé. Il montre que la ville allemande est plus authentique et a su s'adapter à la ville chinoise alors que la ville anglaise est finalement une ville plus factice.

Ce qui reste certain c'est que seul les projets qui ont sut s'adapter aux besoins des résidents chinois sont aujourd'hui habités. Luodian n'a pas décollé parce que les maisons ne respectaient pas le principe du fengshui et s'inspiraient trop des intérieurs occidentaux, en multipliant par exemple les petits espaces alors que les Chinois préfèrent les grandes pièces multifonctions.

Nous verrons maintenant comment cette architecture se manifeste dans la ville de Tianjin.

¹⁴⁵ Daniel Brook, 2008, « Welcome to the O.C » n°10, Good magazine

2.2.2.2 Invention et création à Tianjin

Nous montrerons comment la Chine, connaît un retour des valeurs traditionnelles et confucéenne. Nous verrons que ce mouvement est accompagné par l'invention de nouvelles traditions à Tianjin (2.2.2.2.1).

Puis nous étudierons les exemples de villes et de quartiers recréés de toutes pièces sur le modèle de métropoles mondiales comme les répliques de Venise et de Manhattan de la municipalité de Tianjin (2.2.2.2.2).

2.2.2.2.1 Un retour des traditions encouragé par l'Etat

Les quelques années au cours desquelles la Chine s'est ouverte au capitalisme n'ont pas seulement vu changer les pratiques politiques et économiques du pays, tandis que ce mouvement a imprégné aussi les consciences et introduit de nouveaux mythes, de nouvelles pratiques, sociales et comportementales. Dès les années 1990, une nouvelle société urbaine a fait son apparition. Elle fut qualifiée par certains de « classe moyenne » et s'est affirmée comme modèle de réussite sociale. Phénomène essentiellement urbain, cette nouvelle strate sociale est majoritairement composée d'entrepreneurs individuels, d'officiels du gouvernement, de commerciaux, de managers, de techniciens et de cadres relativement jeunes par rapport à la classe moyenne des pays occidentaux. Elle est principalement située dans les grandes villes côtières que sont Shanghai, Qingdao, Tianjin et à Pékin.

La Chine est donc touchée par deux mouvements: la mondialisation, avec pour corollaire la montée d'une certaine forme de capitalisme, et de l'autre côté un contrôle du Parti accompagné d'une résurgence du nationalisme et d'un retour aux traditions.

Pour cimenter la nation chinoise au cœur de nombreuses tensions sociales, l'État va, au cours des années 90 réactiver le mythe d'une « grande Chine ». Cela passe notamment par le retour de Hong Kong sous le joug national, et de sa domination sur Taiwan, la Malaisie, le Vietnam ou les Philippines. Le pays vise ainsi à réunifier tout ceux ayant été sous son influence politique. Cette politique de réactivation du mythe passe aussi par

une re-légitimisation de Confucius. Ce courant pourrait être défini comme « un enseignement de nature morale et politique qui insiste sur l'importance de sélectionner des principes moraux pour atteindre l'harmonie et la paix, d'abord en soi-même, puis dans le cadre familial, social et politique »¹⁴⁶.

Depuis quelques années, soit environ le début des années 2000, Confucius est même devenu la nouvelle icône de l'État chinois. Décrit comme archaïsme sous Mao, Confucius est maintenant le digne représentant de la Chine et de sa « culture de cinq mille ans », incarné dans les Instituts Confucius (pendants des Alliances françaises) qui s'ouvrent progressivement aux quatre coins du monde. Toutefois, il convient de modérer ce propos. En effet, ce renouveau du confucianisme n'est pas vu par tous comme une tendance forte.

Ce retour au confucianisme, s'accompagne aussi d'une résurgence du nationalisme. Cela reste un phénomène très urbain qui nécessite aussi d'être nuancé. Dans les villes chinoises, on assiste à un phénomène de redécouverte de la tradition encouragé par l'Etat (BILLIOUD, 2007). Comme pour d'autres pays d'Asie comme le Japon, nous sommes donc face à une autre modernité asiatique et confucéenne (PELLETIER, 2003). Dans la ville de Tongji, Maylis Bellocq (2006) montre de quelle manière le gouvernement local a partiellement recrée une histoire mythique de la localité en s'appuyant sur les légendes, les monographies locales pour servir l'histoire d'une localité riche et prospère.

Ainsi depuis les années 2000, la culture ancienne bénéficie d'un regain d'intérêt. A Pékin le projet de réhabilitation du centre historique par l'agence américaine Sasaki rappelle dans sa campagne l'ancrage historique de la ville avec la dénomination zhong qui se rapporte autant à zhongguo (empire du milieu) qu'à zhongdu (capitale du milieu) de la dynastie Jin au XII^{ème} siècle (BOUFFLET, 2012).

En 2006, le gouvernement national a déclaré vouloir créer une « société harmonieuse », proche des valeurs confucéennes traditionnelles (comme la piété filiale, le respect de l'autorité). Ces discours sont au cœur de la stratégie de l'État central, dans un dessein nationaliste (BILLIOUD, 2007).

¹⁴⁶ Voir à ce sujet les travaux de Anna Ghiglione est professeure au Département de philosophie de l'Université de Montréal et au Centre d'études de l'Asie de l'Est, où elle enseigne notamment le confucianisme.

Dans l'ancienne rue de la culture, un ensemble de temple maoïste, le palais Tianhou a été mis en valeur, et porte sur la protection des marins. Les sites internet touristiques précisent qu'ils ont été construits pour fêter la Déesse Tianhou (la reine du ciel). Situé à la partie médiane de la rue culturelle, dans le district de Nankai le palais incluent le Palais Tianfei, la Xiaozhigu, le Temple de l'Ouest et le palais Niangniang.

Le temple est nous dit-on construit pour protéger les marins. Outre des cérémonies rituelles organisées pour adorer la déesse de la mer, de nombreux spectacles avec des caractéristiques chinoises sont souvent tenues ici à remercier la déesse¹⁴⁷.



Figure 69 : Fête en l'honneur de la déesse Mazu, Tianjin 14. 04.12.

« 1,052nd birthday of Mazu celebrated in China's Tianjin ». Pour l'anniversaire de Mazu, la déesse de la mer, chaque année est organisée une procession pour commémorer ce jour. On propose aux visiteurs des performances sur des échasses, des dragons lanterne, des bateaux et des danses du lion. Source: Wang Xiaoming, agence Xinhua.

Certains processus de territorialisation consistent à transcender l'héritage du passé. Il s'agit ainsi de façonner un sentiment d'appartenance au territoire, en ancrant des

¹⁴⁷ <http://www.bestchinahotel.com/attractions-in-tianjin/tianjin-tin-hau-temple-tianjin/>

traditions au niveau local et rassembler les habitants autour d'une histoire commune.

Dans un projet tourné vers l'avenir en essayant d'inventer des traditions pour demain à partir de cultures traditionnelles et actuelles. Cette logique vise à produire un futur antériorisé, c'est à dire produire un patrimoine enrichi à partir de ce qui existe déjà. Laurent Despin propose ainsi un modèle qu'il a développé pour la vallée de Luron dans les Pyrénées en France (DESPIN, 2003). On y a donc d'un côté le patrimoine comme passé recomposé dans un but économique déterritorialisant, en face duquel on trouve le patrimoine comme futur antériorisé à finalité culturelle et reterritorialisante. Le futur du projet dépend de l'articulation de ces deux tensions. Il montre comment les festivals participent à fabriquer un patrimoine commun au delà des fonctions récréatives et aident à la transmission de la mémoire. Ces nouvelles formes de convivialité fabriquent aussi des traditions locales, les créations sont donc ancrées dans des pratiques préexistantes transcendé pour un projet d'avenir.



Figure 70 : Oktoberfest Tianjin, site Tianjin expat, 2013.

A Tianjin, le rez-de-chaussée du complexe du Jinwan Plaza dans la concession française est composé de restaurants chinois et occidentaux alors que des événements sont régulièrement organisés en reprenant les fêtes occidentales comme la fête de la bière chez Drei Kronen.

2.2.2.2 Reconstruction et invention architectural

Dans l'ancien quartier français, le Jinwan Plaza est un ensemble de bâtiments commerciaux dont l'architecture est le fruit de l'imagination d'aménageur chinois. Ce complexe remplace d'anciennes usines et entrepôts présents au XX^{ème} siècle. Si de tels bâtiments n'ont jamais existé à cet emplacement de la concession française, on a tenté d'y construire des bâtiments en s'inspirant du style européen. On été ensuite intégré au projet de grandes tours modernes qui sont encore partiellement en construction et devrait accueillir des bureaux.



Figure 71 : Jinwan Plaza, concession française

L'architecture est en carton pâte comme on le voit sur la photo ci-dessus, il s'agit réellement d'un décor. L'illustration en encadré, permet de voir un plan d'ensemble du complexe. Photo Daisy Debelle 2013

Cet espace est un quartier d'affaires, où on trouve des bureaux et des karaokés, fréquentés le soir par les jeunes citadins et parfois par les étrangers.



Figure 72 : Détériorations du Pont Daguang Ming de Tianjin.

On voit sur cette photo sur le pont Daguang Ming en apparence en pierre, le squelette en métal qui commence à se détériorer. Photo Christine Mengin 2013.

À la lumière de ces exemples, nous pouvons constater que les nouveaux aménagements montrent que l'idée du patrimoine est présente, mais comme alibi et décor et non comme élément à conserver. Ensuite, cet exemple confirme l'analyse de Jocelyne Fresnais (2003) :

(En Chine) pour attirer les visiteurs, il arrive qu'en un même lieu, des reconstructions historiques d'édifices soient aménagées à proximité de vestiges ou de biens séculaires classés. Elles reproduisent le style ancien, mais n'impliquent pas nécessairement la présence d'un bâtiment antérieur. Les monuments historiques sont alors immergés dans un ensemble reconstitué ou « recréé » de toutes pièces.

Les banlieues des mégapoles chinoises comme Pékin, Tianjin, Tangshan et Guangzhou sont devenues de petites villes d'inspirations européennes et américaines. Il ne s'agit

pas de recopier l'architecture mais aussi l'ambiance - vente de produits européens et aux noms européens par exemple. Ce mouvement a été lancé à la fin des années 1970.

Un autre exemple intéressant dans la municipalité de Tianjin se trouve dans le *Little Italy*, réplique d'un village florentin investit par un centre commercial dans le district de Wuqing. Il ne s'agit pas d'un espace résidentiel mais uniquement marchand, qui ferme au public tout les soirs. L'espace réalisé par l'entreprise Jingjin Designer Outlets et le groupe Fingen/ Waitex, se divise sur 5574.2m² en quatre quartiers segmentant l'offre en luxe, premium, sport et loisirs¹⁴⁸.



Figure 73 : Florentia village, Tianjin, 2013

Cet espace commercial haut de gamme, offre aux consommateurs, de véritables produits de luxe italien. On y trouve un assemblage de différentes architectures italiennes comme les arènes de Rome sur la photo de droite. Source : <http://www.whatsontianjin.com/travel-msg-147.html>

On trouve d'autres « Venise » en Chine, car il s'agit d'un modèle très copié. Ce succès peut s'expliquer par le fait que c'est le modèle qui se rapproche le plus de l'architecture de la vieille ville chinoise, avec ces canaux et son architecture basse, comme dans les villes de Tongli ou Suzhou. Il y eut l'éphémère Venise de Hangzhou. D'autres villages Florentins sont aussi proposés par la firme italienne Hydea, dont plusieurs complexes sont en cours à Shanghai (ouverture en 2015) et Guangzhou¹⁴⁹. Comme l'énonce l'entreprise HEDO qui a participé à la restauration de l'ancienne concession italienne,

¹⁴⁸ Wall street international, 2011, Luxury and international fashion brand shops set in a romantic Italian town <http://wsimag.com/architecture-and-design/734-florentia-village>

¹⁴⁹ Muqian gaiquyu yi xingcheng Yazhou zuidade Yiguo Fengqing bieshuqun 目前该区域已形成亚洲最大的异国风情别墅群

Tianjin est la ville qui comporte le plus grand nombre d'architecture d'inspiration étrangère en Chine (MARINELLI, 2010).

Tianjin comprend aussi dans sa zone portuaire une copie de Manhattan, le quartier de Yuijapu.



Figure 74 : Quartier de Yuijapu, dit le petit Manhattan zone portuaire de Tianjin

Le quartier financier de Yujiapu dans la ville portuaire de Tianjin s'est donné pour objectif de devenir un rival à Manhattan d'ici 2020. Le gouvernement a dépensé des milliards dans les répliques des bâtiments du Rockefeller Center, du Lincoln Center, (au total 74 gratte ciel) et dans la construction de la plus grande station de train à grande vitesse de la Chine.

Mais le projet, comme beaucoup de grands développements chinois, ne semble pas si bien parti puisqu'on murmure déjà que plusieurs promoteurs ont revendu des bâtiments entiers à perte juste pour pouvoir se dégager du projet le plus vite possible. A cela il faut ajouter qu'une partie de ce nouveau quartier est construite sur des zones marécageuses, comme beaucoup d'espaces à Tianjin, à peine plus haut que le niveau de la mer, qui risquent de s'enfoncer en cas de dégradation météorologique¹⁵⁰.

En dehors donc des bureaucrates, la région attire pour le moment assez peu de résidents, avec des prix 6 fois plus élevés que dans le centre de Tianjin et des infrastructures encore très lacunaires puisqu'on ne trouve encore ni d'écoles, ni

¹⁵⁰ <http://www.marketplace.org/>

d'hôpitaux ou de commerces¹⁵¹.

Ces « ghosts cities » comme elles sont souvent appelées par la presse, voient arriver de nouveaux types de métiers, comme des agences employées par exemple pour donner l'impression que les bâtiments sont occupés afin de créer une atmosphère plus dynamique sur le site et attirer les investisseurs. Comme l'a rappelé le maire de la ville Huang Xingguo, la vente de biens immobiliers est essentielle aujourd'hui à une ville profondément endettée. Le crédit total émis à Tianjin a augmenté plus rapidement que partout ailleurs en Chine au cours du programme de relance économique de 2009 qui a conduit le pays rapidement au bord de la crise financière. Un point de vue très développée dans la presse internationale et particulièrement américaine, moins dans la presse nationale chinoise, qui y voit plus un ralentissement économique qu'une véritable crise. Quand aux réseaux sociaux chinois le sujet est plus véritablement débattu¹⁵².

Dans son ouvrage, Bianca Bosker tente de définir ces « ovnis urbains », qu'elle nomme, « simulacrascapes », comme des produits socio-culturels : la manifestation la plus récente d'une culture de l'imitation qui est bien chinoise, tout en étant issue du changement social en Chine à travers la montée d'une classe moyenne aisée qui s'est appropriée l'image de succès que véhiculent les produits européens (BOSKER, 2013).

Ainsi, la culture chinoise a une vision différente de l'imitation, contrairement à l'Occident, où seule l'originalité et l'authenticité seraient appréciées. Généralisée à toutes les situations, cette explication doit faire face à des réserves fondées sur les expériences issues du terrain. Le fait est que l'étude de Bosker, menée entre 2006 et 2008, a été limitée à des imitations qui étaient visibles et accessibles au public, ce qui signifie que l'implication de l'État était plus grande étant donnée la fonction touristique et le caractère symbolique de ces zones.

¹⁵¹ China Builds Its Own Manhattan -- Except It's a Ghost Town, Jun 27, 2014, <http://www.bloomberg.com/>

¹⁵² Tiānjīn mànhādùn jìhuà "yāozhé"? "Guǐchéng"? "Tínggōng"? Hái shì shùnlì jìnxíng?? <http://tieba.baidu.com/> (30/03/2013)

Conclusion chapitre 2.2

Nous avons donc présenté ici les éléments de la modernité chinoise, entre nouvelles tours et patrimoine colonial. Mais surtout ce chapitre a été l'occasion d'analyser le phénomène des villes nouvelles d'apparences occidentales qui témoignent des expérimentations chinoises en quête de nouveaux modèles urbains.

Sans doute faut-il voir, dans cette copie du pont Alexandre III (pont Beian), cette reproduction miniature de Big Ben dans le quartier italien de Tianjin ou dans cette copie de village Florentin, une façon pour Tianjin de faire de son centre historique un produit touristique. Dans la ville festive de Maria Gravari-Barbas (1998), celle de Las Vegas, se joue corrélativement à de nouvelles stratégies marketing, une mise en abîme de la ville même comme produit touristique. Ce temple du jeu démultiplie ainsi des images urbaines mythiques en en reconstituant les hauts lieux (Paris, Venise) pour mieux structurer son propre espace urbain touristique. La référence à la ville, structurant in fine la mise en scène et la mise en intrigue de l'espace urbain, participe de la construction du territoire touristique (DEWAILLY, LEFORT, 2001).

Conclusion partie 2

La question du modèle et de la définition de la modernité est un sujet encore récent en Chine, qui soulève bien d'autres réflexions tant politiques qu'économiques. L'on assiste cependant à un phénomène différent de ce que l'on a pu voir en Occident, aussi sans parler de modernisation chinoise, on voit se dessiner une nouvelle voie.

A ce titre, les anciens quartiers coloniaux s'inscrivent tout à fait dans ce projet, et sont réinvestis par des nouveaux services. Dîner dans un restaurant à la mode de la concession anglaise ou dormir dans un ancien hôtel colonial est aussi une incarnation de la réussite sociale au même titre que les nouveaux logements et espaces de loisirs qu'offrent les gratte-ciels.

Partant, il semble encore trop tôt pour voir exactement de quelle manière cette architecture va évoluer en Chine, car ces bâtiments sont encore souvent vides, comme on l'a montré avec l'exemple des ghost cities.

On constate toutefois que ces espaces ne sont pas coupés de leur contexte historique car certains s'inscrivent à proximité des anciens quartiers concessionnaires à Shanghai, Tianjin, Chongqing. Les développeurs, les architectes se sont rendus à l'étranger et ont importés modèles et matériaux. Ces bâtiments, ont donc un ancrage identitaire et culturel. Il ne s'agit donc pas simplement d'après nous de copier une image de l'occident car des aspects fonctionnels sont aussi repris.

Un avis qui n'est pas partagé par Li Xiangning, professeur à l'université de Tongji qui dans son analyse du programme « One City, Nine Towns » considère que ces réalisations échouent à créer une véritable identité et reste avant tout des opérations marketing sans profondeur culturelle. Il tempère cependant son point de vue en disant que ces importations sont préférables à la copie de l'architecture traditionnelle chinoise, dont les valeurs actuelles ne correspondent guère à celles du passé (XIANGNING, 2010).

Mais qu'en est-il des bâtiments conçus entièrement dans des styles occidentaux par des architectes chinois ou occidentaux pour les clients chinois ? Au début du XX^{ème} siècle à

Shanghai on peut citer la Bank of China building sur le Bund conçu par Lu Qianshou (1904-1992), travaillant dans la firme Palmer et Turner, et le Parc Hôtel de Hudek. Comment ces appropriations de l'architecture occidentale peuvent elles être comparée avec les bâtiments modernes, gratte-ciel , des ponts , et les villes à thèmes satellite de qui sont copiés à partir ou conçus dans des styles occidentaux à Shanghai et dans toute la Chine aujourd'hui? Doivent-ils tous être considérés comme des imitations dérivés (BOSKER, 2013), ou sont-ils le signe d'une architecture mondiale « matrice stylistique » (CARRIER, 2009) global dans lequel les œuvres d'art et l'architecture sont liés par des caractéristiques formelles, indépendamment de l'histoire, l'emplacement ou la culture ? On peut donc se demander s'il existe encore une esthétique chinoise, un style, ou une essence (ti) encore visible/ perceptible ?

En reprenant la réflexion de Mari Fujita et de nombreux architectes chinois, on peut en tout cas considérer que non seulement la disparition des danwei conduit à la perte d'un sentiment d'appartenance, mais aussi que les zones thématiques ont engendré une confusion des limites culturelles (FUJITA, 2010).

Peut-être que l'appropriation ou l'imitation telle quelle se passent actuellement n'est pas censé flatter l'Ouest, il n'est pas une forme de « auto- colonisation. » Les copies sont des monuments qui célèbrent les prouesses technologiques de la Chine, et sa puissance. Les Chinois ont saisi sur les icônes de l'architecture occidentale comme de puissants symboles de leur propre ascension et aspiration a une suprématie mondiale.

Ces imitations des formes architecturales occidentales ne doivent pas être comprise comme de simple copies. Elles adoptent un vocabulaire semblable, mais utilisent le vocabulaire pour accueillir culturel et esthétique étranger. Comme le rappelle Cary Liu dans un article « Ainsi on trouve inextricablement liée à la modernisation chinoise se goût pour l'antiquité (Shigu) ou la dépendance à l'Antiquité (Nigu) –l'Envie de récupérer et de revitaliser ce qui est bon ou idéal dans le passé (fugu)¹⁵³. » Ce discours sous-tend une grande partie de l'attitude de la Chine vers le passé, le présent et l'avenir (CARY, 2014).

¹⁵³ Le terme est souvent traduit " retour vers le passé ».

Sur la question du modèle, on a vu que les grandes métropoles comme Pékin ou Shanghai font modèles pour les autres villes, elles sont vecteurs de métropolisation (SANJUAN, 2014). Les modèles urbains suivent la même trajectoire, comme le quartier de Xintiandi à Shanghai, reproduit dans de nombreuses villes chinoises, ou le modèle de la ville nouvelle. « L'identité chinoise de la ville est alors complexe à cerner, dès lors que l'on prend en compte l'importance de la reproduction et de la diffusion de modèles urbains.» Elles participent ce faisant à la reconstitution d'une identité chinoise.

3 Vivre et visiter : pratiques touristiques et habitantes dans les concessions

« L'Exotisme n'est donc pas une adaptation; n'est donc pas la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aigüe et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle.

[...] Partons donc de cet aveu d'impénétrabilité. Ne nous flattons pas d'assimiler les moeurs, les races, les nations, les autres; mais au contraire réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais; nous réservant ainsi la perdurabilité du plaisir de sentir le Divers »¹⁵⁴

Victor Segalen, *Essai sur l'Exotisme*, p.44, Le Livre de Poche (3 février 1999)

Introduction partie 3

La ville de Tianjin a connu de très importantes et rapides transformations au cours des vingt dernières années. De part sa nature, c'est une des villes chinoises qui bénéficie aujourd'hui d'un très fort intérêt des pouvoirs publics, puisqu'elle fait partie des quatre municipalités chinoises à dépendre directement du gouvernement central. Le développement touristique de la municipalité a débuté plus tardivement que les autres villes chinoises, soit entre la fin des années 1990 et le début des années 2000.

La ville bénéficie désormais d'une attention particulière puisque le tourisme s'inscrit comme l'un des principaux pôles de développement du cinquième plan quinquennal. Selon le bureau du tourisme de la ville, le revenu brut du tourisme en 2003 était de 6 002 milliards d'euros (42 226 milliards de yuans) pour un total de visites touristiques de 38 millions de personnes. Il s'agit d'un niveau de développement touristique et d'un nombre de visiteurs supérieur aux villes limitrophes telles que Dalian, Shenyang, Yantai, Weihai, tout en restant inférieur à celui de Pékin ¹⁵⁵.

Date	Revenu brut du tourisme (billion yuan)	Nombre total de touriste à Tianjin (million)
2002	36.394	33.1
2003	42.226	38
2004	48.514	44.8
2005	58.3	50.8

Figure 75 : Statistiques du tourisme entre 2002 et 2005 à Tianjin

Il nous paraît essentiel de revenir sur la méthode mise en place pour comptabiliser ces touristes. Ces chiffres sont présentés dans l'étude de Jin Li, Xiao He, Liming Zhao en 2009 et repose sur les statistiques du bureau du tourisme de Tianjin. On peut très justement penser même si cela n'est pas préciser qu'il s'agit de tourisme intérieur car le tourisme international est encore un phénomène mineur à Tianjin. Il semble très surprenant que la ville accueille 50 millions de tourisme en 2005, on peut donc supposer que les statistiques chinoises englobent une catégorie plus large de personnes. Les statistiques du tourisme international sont par exemple en partie faussées pour la Chine par la prise en compte d'arrivées de « touristes » qui n'en sont pas vraiment, ceux qui viennent de Hong Kong pour un ou deux jours seulement pour affaires, ou pour visiter des membres de leur famille. Si les chiffres officiels concernant le tourisme intérieur chinois différencient assez bien les "compatriotes" de Hong Kong, Macao et Taïwan, il faut savoir que les statistiques touristiques chinoises ne comptabilisent pas les touristes, mais seulement – comme le fait également l'OMT le nombre de touristes par « fois ». Enfin, il semblerait que le gouvernement confonde les voyageurs et les touristes si bien que ce chiffre cache des voyages d'affaires, des visites à la

¹⁵⁵ Jin Li, Xiao He, Liming Zhao, 2009, « A Study on Tourism Image Orientation of Tianjin. » International Journal on Business and Management.Vol.1,N°6

famille et des réunions de travail. Nous avons également rencontré des difficultés à obtenir des données détaillées et vérifiable au niveau local, raison pour laquelle nous nous appuyerons beaucoup dans cette partie sur nos propres enquêtes de terrain (Taunay, 2009).

Quand à la mise en valeur du centre historique, Tianjin ne fait pas exception, et comme dans les autres villes chinoises, les politiques patrimoniales sont directement soumises aux contraintes politiques et économiques. Cet aménagement repose sur la conjugaison entre la volonté de sauvegarder l'existant et d'ériger des constructions nouvelles. Aujourd'hui, le quartier des anciennes concessions - qui en constitue la plus grande partie - se présente comme un espace fragmenté¹⁵⁶. On y trouve, au milieu des anciennes bâtisses, des tours et des segments de routes.

Se poser la question de la mise en valeur et de l'appropriation du patrimoine historique en Chine revient aussi à s'interroger sur la façon dont l'État gère cette mémoire collective. On le voit chez de nombreux auteurs, dans le contexte chinois, ce besoin de mise en mémoire est lié à la recherche d'identité qui prend naissance dans un contexte de post-socialisme (MATTEN, 2013). L'État donne plusieurs formes à la mise en récit de son patrimoine, que ce soit à travers le développement du « tourisme rouge » (sur les grands sites révolutionnaires) ou de manière plus romancée (celle de l'armée en terre cuite de Xi'an) ou de ses anciens quartiers coloniaux, à Tianjin et Dalian par exemple.

Il s'agit ici de voir comment sont mis en valeur les lieux historiques promus par les pouvoirs publics et de quelle façon l'État communique sur ces ensembles bâtis. Pal Nyiri montre ainsi dans la deuxième partie de son livre, le rôle joué par le soft power de l'État chinois, dans le maintien des représentations hégémoniques de la géographie, de l'histoire chinoise et de la culture grâce à l'usage de médias pluriels qui crée ainsi un espace public uni selon sa politique (NYIRI, 2010).

Afin de mieux comprendre les politiques d'aménagement, nous verrons dans un premier temps le rôle des acteurs institutionnels aux niveaux national et local. Il s'agira ensuite de présenter les acteurs responsables de l'aménagement de la concession et la façon dont ils interagissent les uns avec les autres, au niveau local, mais aussi municipal voire régional, avant d'analyser la manière dont ils effectuent ces aménagements. Nous

¹⁵⁶ Près de 80% du patrimoine historique classé de la ville se trouvent dans ce quartier.

présenterons ensuite des exemples de restauration et de mise en valeur de l'architecture coloniale dans les anciennes concessions.

Les politiques de mise en valeur ont une incidence sur la manière de vivre et d'habiter dans ces quartiers. Nous montrerons ici de quelle manière cette organisation spatiale, semi-coloniale impacte sur la façon de vivre et de pratiquer cet espace urbain. Ces sujets seront étudiés à travers la réflexion suivante : quels choix ont été faits dans l'aménagement du centre historique de Tianjin et plus particulièrement dans l'ancien quartier français (chapitre 3.1).

Il s'agira ensuite de présenter comment sont habités ces quartiers. Nous tâcherons dans cette partie de montrer que l'espace concessionnaire de Tianjin favorise l'apparition, de par son architecture hybride, de nouvelles pratiques spatiales et participe à la création de nouvelles mobilités (chapitre 3.2).

Enfin, le troisième chapitre sera l'occasion de revenir sur la nature du tourisme à Tianjin, et sur les pratiques touristiques qui en découlent. Nous étudierons son rôle sur les pratiques touristiques, le profil des visiteurs et leurs motivations (chapitre 3.3).

De façon transversale, nous traiterons dans ces deux chapitres la question de la distinction entre les différentes concessions et entre ces quartiers et les autres quartiers chinois. Nous montrerons de quelle manière ces espaces reçoivent des traitements différenciés en fonction de leur ancienne appartenance coloniale. Nous verrons lesquels et pourquoi et tenterons de réfléchir à d'autres formes de différenciation à l'oeuvre dans cette patrimonialisation.

3.1 Aménagement du centre historique de Tianjin

Introduction chapitre 3.1

Il est essentiel d'aborder la question de l'organisation politique d'une ville si l'on souhaite en comprendre la politique patrimoniale. Nous reviendrons donc rapidement en introduction sur les dernières grandes législations qui ont affecté les politiques patrimoniales et touristiques.

Avant cela, s'impose la nécessité de définir ce que les acteurs publics définissent comme patrimoine. La conception n'est pas la même selon qu'on se place à l'échelon local ou national. Pour les membres issus de l'administration locale, le patrimoine doit prendre en compte la vie des habitants dans un cadre donné. Pour ceux qui appartiennent à l'administration nationale, le registre est différent, car leur conception, nouvelle, n'est plus restreinte à la considération de l'édifice individuel mais s'est élargie pour intégrer les musées et la formation.

Depuis une dizaine d'années on assiste à une augmentation du nombre d'intellectuels et d'activistes comme Feng Jicai afin de lancer des initiatives pour la protection du patrimoine chinois en péril¹⁵⁷. Ainsi, dans ces politiques d'aménagement, doit-on opter pour une vision historiciste, en préservant le bâti en l'état ou une continuité entre le passé et le présent en conservant un patrimoine vivant qui évolue ? Cette question n'est qu'un exemple des débats nouveaux qui parcourent désormais la Chine. Dans un second temps, nous nous attachons à montrer comment l'architecture coloniale était traitée par ces mêmes acteurs. Faisait-elle partie d'un tout ou était-elle gérée de manière indépendante ? Existe-t-il un seul discours ou plusieurs selon l'entité à laquelle on s'adresse ?

Cette réflexion sera présentée en deux parties, en analysant les projets de rénovation entrepris par des acteurs privés ou public chinois, mais aussi en étudiant les partenariats français et chinois à l'échelle de la municipalité et à l'échelon international.

¹⁵⁷ Intervention Annie Curien au séminaire Tianjin 14 mai 2013, INHA. voir publication *Outre-Mers. Revue d'histoire*. Sommaire du n°382/383, juin 2014 2014 Feng Jicai, *Lettré du peuple* », Annie Bergeret Curien (pp. 103-115)

Cela nous donnera l'occasion de revenir sur la façon dont la question de l'authenticité et de l'aménagement est vécue en Chine. Nous présenterons en quoi les espaces reçoivent des traitements différenciés en fonction de leur ancienne appartenance coloniale, lesquels et pourquoi, et tâcherons de distinguer quelles autres formes de différenciation sont à l'oeuvre dans cette patrimonialisation. Nous verrons comment s'organise la gestion de la ville aux niveaux national et municipal (3.1.1).

À ces questionnements soulevés par la préservation du patrimoine historique, s'ajoute celui suscité par les créations patrimoniales à la chinoise d'architectures d'inspiration étrangère. Comment les définir et sur quels modèles urbains repose-t-ils ? Cette analyse ne peut pas non plus être complète sans prendre en compte la notion de patrimoine économiquement viable ou non mais aussi les acteurs du tourisme, et notamment les rivalités entre les services du tourisme et les autres services de la ville. Nous montrerons ainsi comment est effectuée la mise en tourisme de la ville (3.1.2).

3.1.1 Politiques nationale et municipale

Après avoir présenté les systèmes d'acteurs patrimoniaux et touristiques aux niveaux national et municipal (3.1.1.1), nous analyserons l'importance du rôle joué par la gouvernance des districts (3.1.1.2).

3.1.1.1 Organisation du système d'acteurs patrimoniaux et touristiques

Nous présenterons l'organisation du système des acteurs patrimoniaux et touristiques et leurs politiques en Chine en partant du niveau national pour ensuite analyser les plus petites structures que sont, au niveau local, les agences de voyages et les bureaux du Parti. Puis nous nous intéresserons, au niveau local, c'est-à-dire municipal, au cas de Tianjin.

3.1.1.1.1 Gestion nationale touristique et patrimoniale

Nous reviendrons dans cette sous-partie sur la naissance des premières institutions patrimoniales et touristiques avec notamment la loi de 1982 et la création du SACH, le Bureau de l'Administration d'État du patrimoine culturel et la première loi de classement touristique nationale de 2001. Nous nous intéresserons ensuite plus précisément à la délocalisation de la gestion et l'organisation locale aujourd'hui.

La Chine est dotée de lois de protection du patrimoine monumental et des sites culturels, mais le contenu de ces protections et leur mode de gestion n'est pas aussi élaboré qu'en France (MARINOS, 2010).

Les phénomènes touristiques et ceux relatifs à la patrimonialisation sont issus du même processus de reconnaissance et de valorisation (VIOLIER, LAZZAROTTI, 2007). À partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, d'importantes réformes économiques et patrimoniales vont ainsi voir le jour en Chine, modifiant le paysage et la perception du patrimoine.

Le tremblement de terre de 1976 qui secoua la Chine est responsable d'une partie de la destruction du patrimoine de la ville de Tianjin et provoqua ainsi la dégradation des deux tiers du parc immobilier de la ville (DUCKETT, 1998). Ces dégâts ont entraîné des financements lourds de la municipalité pour y remédier. Les reconstructions débutèrent à partir des années 1980.

En 1982 est promulguée en Chine la première loi nationale sur la protection du patrimoine culturel (wenwu baofu fa), quelques mois après la première liste des « villes célèbres ». Elle est accompagnée de la publication d'une liste de 242 biens dont 43 sites révolutionnaires, 19 grottes, 13 sculptures en pierres, 26 tombes, 105 bâtiments et 36 sites anciens (LIU, 2013).

Cette loi est encore aujourd'hui celle qui trace les grandes lignes de la politique patrimoniale chinoise (SOFIELD et LI, 2013). Pour la première fois, on prend alors conscience de la valeur de l'architecture bâtie comme le montre le grand nombre de

bâtiments classés mais aussi on met à l'honneur le parti en valorisant les sites révolutionnaires. Cette première sélection patrimoniale montre combien ces critères de protection sont en lien avec les politiques nationales, à la fois socialistes et empreintes de modernisation. L'État central a ainsi fixé les frontières d'une Chine unique et essentielle devenue une nation moderne. Il a joué un rôle actif dans la promotion de nouveaux canons en créant le système des protections nationales et provinciales des hauts lieux pittoresques en 1982 (OAKES, 1998).

À la même époque est introduit le concept d'héritage en Chine (dit yichan) et est instauré le Bureau de l'Administration d'État du patrimoine culturel (dit SACH) en 1988, organisme en charge de la culture en Chine ainsi que ses antennes aux niveaux provincial, municipal et local, que sont les unités de protection des reliques culturelles. Le SACH évalue en 2013 à 400 000 le nombre de bien patrimoniaux matériels en Chine et à 518 le nombre d'exemples de biens immatériels répartis en 10 catégories (SHEPERD, YU, 2013).

À partir des années 1990, l'État lance de grandes réformes économiques avec, en 1994, la réforme monétaire et une autre réforme budgétaire qui transforment les prérogatives de l'État central. On assiste ainsi à une restructuration des entreprises et à une disparition des plus petites¹⁵⁸. En 1998, l'État délocalise les services culturels au niveau local, ce qui a entraîné une très forte augmentation de ce patrimoine. La décentralisation a aussi joué un rôle sur la politique de classement et sur le choix des sites et donc la construction patrimoniale. Ces facteurs entraînerent aussi le déclin progressif du SACH. En 1998, ce bureau évaluait le nombre de sites sur le territoire chinois à 300 000, tandis qu'en 2008 ils atteignaient le double. Cela laisse suggérer que les financements étant attribués localement et le patrimoine étant perçu comme une véritable ressource économique, on a vu beaucoup de sites être mis en valeur ou simplement être créés.

Sur ce patrimoine, le SACH considère qu'en 2010 seulement 20% est protégé (SHEN et HONG, 2010). La plupart de ces sites sont aujourd'hui sous gestion étatique. Par exemple, le temple de ShaoLin (dans le Henan qui est classé comme un site de rang 5A)

¹⁵⁸Aglietta Michel, dans les Carnets de l'économie sur France Culture le 8.10.2012, *Les sources de la réforme chinoise* <http://www.franceculture.fr/emission-les-carnets-de-l-economie-michel-aglietta-14-les-sources-de-la-reforme-chinoise-2012-10-08>

est administré par une joint-venture depuis 2009 entre la China travel service de Hong Kong (51%) et le gouvernement municipal de Dengfeng (49%). D'autres sont complètement gérés par des compagnies privées comme la réserve de Bifengxia dans le Sichuan (LI 2002, HUANG 2004) dont la gestion est organisée par un contrat de 50 ans qui ne prévoit aucune intervention de l'État (SHEN 2011 et XU 2005).

Pour ce qui est de l'administration touristique, il faudra cependant attendre 2001 pour que voit le jour le premier classement touristique 5A (l'équivalent du système des étoiles pour les sites touristiques). La gestion touristique de la municipalité est déléguée à deux bureaux : le comité de la ville (city committee) et le gouvernement de la ville (city government) qui représentent, respectivement, la puissance locale et nationale.

Le 2 février 2013, le conseil des affaires d'État du gouvernement national a publié les lignes directrices pour le tourisme et les loisirs nationaux (2013-2020) qui jettent les bases d'une nouvelle approche du développement et de la gestion du tourisme dans le pays. Ces nouvelles directives encouragent les Chinois à prendre des congés payés et par là même visent à favoriser le tourisme intérieur¹⁵⁹.

D'un point de vue patrimonial, cette loi propose une mise en place progressive de la gratuité des musées, mémoriaux et sites d'éducation patriotique, tandis que le prix des billets pour accéder aux parcs nationaux et aux «scenics spots» diminuera progressivement. Le texte annonce aussi la multiplication des rues de loisirs et des zones touristiques urbaines. En dehors du développement touristique traditionnel, il met l'accent sur le tourisme «rouge», en vue d'en multiplier les sites et de les rendre plus attractifs.

En Chine, la municipalité joue un rôle important en matière de protection du patrimoine. À Tianjin, c'est principalement le gouvernement local qui est en charge des monuments historiques et de la mise en place d'un système de protection. Il est supervisé dans ces actions par l'État qui intervient quand les intérêts économiques municipaux entrent en conflit avec la conservation des monuments, ce qui est bien souvent le cas.

¹⁵⁹ Communiqué de presse, 25 mars 2013, Organisation Mondiale du Tourisme (<http://media.unwto.org/fr>)

Il est difficile de protéger les monuments historiques dans le centre de Tianjin, car à la difficulté de les restaurer et les rendre rentables s'ajoute la concurrence des projets de reconstruction proposés par les promoteurs immobiliers. Par ailleurs, alors qu'en France, la gestion des monuments historiques est assez centralisée (relayée au niveau local par d'autres bureaux placés sous son autorité), on peut regretter le peu d'homogénéité dont la Chine fait preuve en la matière. La multiplication des organes de direction dont les prérogatives se recoupent rend toute décision délicate.

Ceci, comme il ressort de nombres de nos entretiens, empêche souvent des actions d'aboutir et gêne la mise en place des projets. De fait, la gestion des monuments historiques est confiée en Chine à trois bureaux eux mêmes divisés en de nombreuses sous-sections. S'y ajoutent des bureaux préfectoraux et d'autres correspondant aux campagnes et aux districts. Le statut autonome de Tianjin en fait un peu un cas à part. Trop souvent les acteurs du patrimoine et les habitants ne savent plus à quel bureau s'adresser, et lorsque un bureau tente de mener à bien une action, il est souvent entravé dans sa démarche par les autres, comme nous l'a expliqué Madame Hu long lors de notre entretien au bureau de la gestion du logement (Housing Management Office). Il manque à Tianjin et plus généralement en Chine, une éducation des acteurs à la protection du patrimoine. Il n'y a pas assez de formation dans ce sens pour les directeurs et les décideurs.

Dans le point suivant, nous monterons comment ses missions sont organisées au niveau local. Il s'agira de préciser les spécificités de Tianjin afin de mieux comprendre sa politique culturelle et touristique.

3.1.1.1.2 La gestion municipale : Le parti et le gouvernement

Nous tâcherons de présenter ici les différentes instances en place à Tianjin, municipale et locale, avant d'analyser leur rôle dans la gestion de la ville.

La ville de Tianjin bénéficiant du statut de ville-province au même titre que Pékin, Shanghai et Chongqing, elle est placée sous l'autorité directe de l'État. Au lieu de dépendre des bureaux provinciaux comme dans la plupart des villes chinoises, ses bureaux municipaux dépendent directement du gouvernement central. Les chefs de Tianjin sont ainsi directement désignés par le gouvernement central. Les maires de Tianjin occupent bien souvent des places au parti et siègent à la municipalité mais aussi à Pékin. Cela signifie aussi que la ville est de la même tendance que Pékin, c'est-à-dire plutôt conservatrice.

Le système politique à Tianjin est structuré en un gouvernement bipartite. Le maire est la plus haute entité officielle de la municipalité. Comme Tianjin est l'une des quatre grandes municipalités chinoises, le maire dispose d'un statut important, qui s'apparente, si l'on compare avec le système américain, à celui de gouverneur. Au niveau de la ville, dans le système dual, il a cependant moins de pouvoir que le comité du secrétariat municipal du parti communiste chinois.

La vie politique de Tianjin est organisée autour du PCC (parti communiste chinois). Parmi les différents bureaux, c'est celui du parti municipal du comité qui est le plus influent. À la fin des années 1980, ce parti était composé de dix huit départements ou bureaux. Neuf gèrent la science et la technologie, l'assainissement, l'éducation, l'industrie, communication, le commerce, l'aménagement urbain et le commerce international. Les responsables du parti sont souvent les mêmes qui dirigent le gouvernement, car les deux organes sont très proches. Dans de nombreuses villes chinoises, le maire de la ville qui dirige le gouvernement est aussi le secrétaire général du parti. A Tianjin, Jie Xuegong a ainsi occupé les deux postes dans les années 1970 (1967-1978). Les vingt membres municipaux du parti sont choisis par le congrès municipal du parti. Le parti est donc très présent dans les décisions importantes à Tianjin et notamment dans le choix des nominations aux postes clefs (DUCKETT, 1998).

À la tête du gouvernement, le maire est aidé par un adjoint au maire et le chef du secrétariat, le bureau municipal et les chefs de commissions. Le maire et les députés maires sont élus par le congrès pour une durée de cinq ans. L'une des fonctions les plus importantes du maire est de concilier les différents bureaux.

C'est avec Li Ruihuan, que la ville connaît ces premières grandes réformes. Vice-maire en 1981, maire en 1982, il doit son succès à son passé dans le développement d'infrastructures et à son pragmatisme. On lui donne un passé de menuisier à Pékin pendant le grand bond en avant dans les années 1950, puis une carrière dans la construction industrielle à Pékin (HENDRISCHKE, 1999). À Tianjin, il est connu pour le développement des politiques d'aménagement de la ville et le travail qu'il a fait pour favoriser le bien-être de ses habitants (GOLDFIEM, 1989).

Li Ruihuan avait accédé au poste de maire après le tremblement de terre de Tangshan de 1976 qui avait détruit 70% des bâtiments de la ville et entraîné la mort de plus de 24 000 personnes et privés 300 000 personnes de foyer, suscitant 4 milliards de yuan de dommages. En moins d'un an, il réussit le tour de force de reloger une grande partie des habitants. Entre 1981 et 1983 le gouvernement investit ainsi 2,6 milliards de yuan dans la reconstruction résidentielle. En 1983, après un séjour en France, qui lui permet de découvrir l'architecture européenne, il se lance dans la restauration des anciennes concessions étrangères¹⁶⁰. On lui attribue notamment la définition des zones à protéger et à rénover dans la concession anglaise et l'appellation Wudadao¹⁶¹.

¹⁶⁰ <http://wbroughton.blogspot.fr/2008/01/with-apologies-to-tianjin-ii.html>

¹⁶¹ 【知行合一】 五大道名字究竟由何而来 2013/12/19, Source: Sohu focus of Tianjin Railway Station : Zheng Aimin (<http://tj.focus.cn/news/2013-12-19/4485097.html>)



Figure 76 : Participation du maire Li Ruihuan aux rénovations de Tianjin

On trouve beaucoup d'archives chinoises montrant le maire participant à des travaux d'aménagement et de restauration. Cette photo datant du 5 mai 1987 participe à la définition d'un homme plus proche de son peuple comme en atteste les remarques que l'on peut lire sur les blogs et articles en ligne. Source : <http://www.whatsontianjin.com/travel-msg-147.html>

Entre les vingt années suivantes, de 1989 à 2007, la pression immobilière fut très forte à Tianjin où l'on ne se soucia que peu du patrimoine. Les maires d'alors, tel Zhang Lichang, s'occupèrent essentiellement du développement industriel ou de la finance comme Dai Xianglong. Tianjin est encore dans les années 1990 un gouvernement conservateur. Par son approche très socialiste, dans la continuité de la politique menée par Li Ruihuan, elle se différencie des autres villes chinoises qui ont fait preuve de plus de libéralisme économique après les années 1970. A cette époque, sur les vingt secteurs industriels à Tianjin seul quatre sont profitables (automobile, électrique, industrie chimique et métallurgie) et les entreprises d'État comme les entreprises collectives peinent à faire des bénéfices, tandis que la municipalité de Tianjin reste très dépendante de ces entreprises publiques.

Défenseur fervent et reconnu du patrimoine de Tianjin, Feng Jicai est un écrivain et un peintre né à Tianjin en 1942. Très sensible à la conservation du patrimoine chinois, il a notamment participé à la fin des années 1990 à une politique de sensibilisation sur la Guyi Street, avant que ne commencent les travaux de rénovation, tout en lançant une collecte de documents et de témoignages sur le site.



Figure 77 : Entretien de Feng jicai avec des habitants dans la rue Guyi

Source : 10 juin 2014 China Economic Weekly : Feng Jicai sauve la rue Guyi. <http://news.sina.com.cn/s/2014-06-10/044030326717.shtml>)

Il le fit en employant des volontaires pour prendre des photos mais aussi recueillir des témoignages oraux dont nous n'avons pas retrouvé la trace. En dehors de ce travail de bénévole, il n'existe pas de véritable enquête culturelle antérieure à la destruction du site à Tianjin. Le projet de restauration a finalement avorté et la rue a été intégralement reconstruite en 2000¹⁶². Malgré un travail de collaboration entre les universitaires et les

¹⁶² 人民网-中国经济周刊 2014“冯骥才曾两会上批“旧城改造”李瑞环：这词我发明的”：<http://politics.people.com.cn/n/2014/0610/c1001-25129701.html>

membres de la municipalité, la pression immobilière et financière a été la plus forte. De la rue d'origine ne subsiste quasiment que des plaques pour rappeler l'histoire du site.



Figure 78 : Guyi street après les travaux en 2014.

Après les travaux de rénovation, la structure d'origine a complètement disparu, la porte a été changée de même que les façades. Source : enorth.com.cn

Huang Xingguo a été élu en décembre 2007 et reconduit jusqu'à 2014. Issu de l'ethnie des Han, il est originaire du Xiangshan et a poursuivi de hautes études dont un doctorat en management. Il est surtout connu pour sa politique volontariste, voire agressive, en matière de construction de d'aménagement urbain. Sous son mandat dans la ville de Xiangshan, les secteurs du voyage et de la construction ont été fortement développés. Dans la ville de Tianjin, en revanche, il n'a pas lancé de véritables politiques urbaines dans le vieux centre historique, préférant axer sa politique sur le développement de la nouvelle zone économique de Binhai.

Date de fonction	Secrétaire municipal du parti	Date de fonction	Maire
1978	Lin Hujia	1978	Lin Hujia
1978-1984	Chen Weida	1978-1980	Chen Weida
1984-1987	Er zhifu	1980-1982	Hu Qili
1987-1989	Li Ruihuan	1982-1989	Li Ruihuan
1989-1993	Tan Shaowen	1989-1993	Nie Bichu
1993-1997	Gao Dezhan	1993- 1998	Zhang Lichang
1997-2007	Zhang Lichang	1998-2002	Li Shenglin
2007-2012	Zhang Gaoli	2002-2007	Dai Xianglong
2012-2014	Sun Chunlan	2007-2014	Huang Xingguo

Figure 79 : Maires et secrétaires de Tianjin

Source : Jane Duckett 1998, p.54 et Daisy Debelle

Le gouvernement municipal est composé de départements qui dépendent directement des bureaux du gouvernement central. Le nombre de départements a toujours été très important allant jusqu'à 78 à Tianjin en 1992. Chaque département s'occupe d'un domaine d'étude en particulier à l'exception de celui des finances qui travaille avec tous les autres. On voit bien que cette multiplicité des organes municipaux a tendance à paralyser la politique locale, et bien que les réformes post-maoïstes tentent d'en limiter les effectifs, ceux des villes-provinces comme Tianjin continuent de s'accroître.

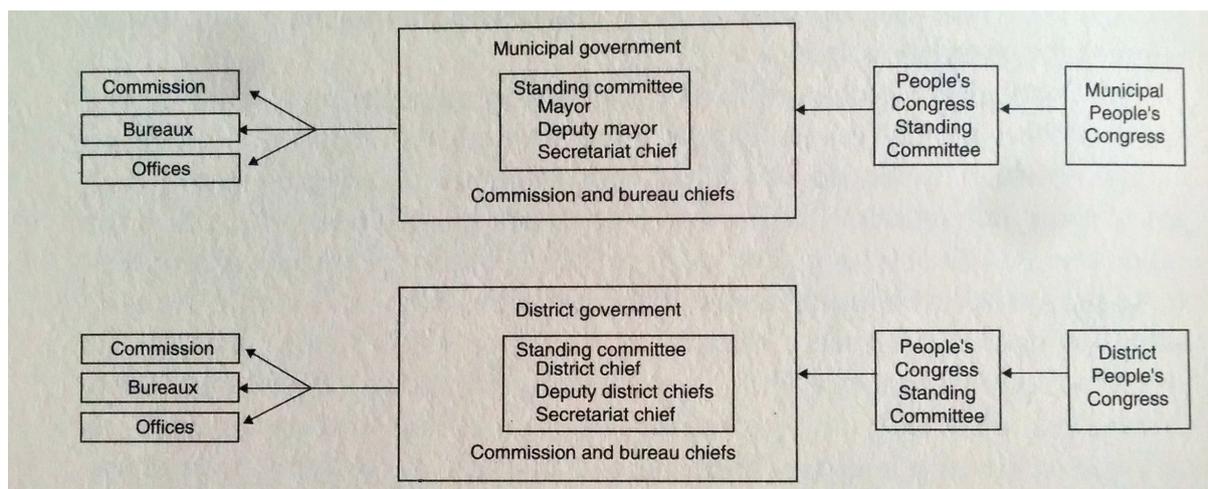


Figure 80 : Gouvernement municipal et de district de Tianjin

Source : Jane Duckett, 1998, p.56

Jane Duckett, professeur en politique à l'Université de York, a consacré en 1998 un livre aux jeux d'acteurs politiques dans la ville de Tianjin et au rôle important des politiques locales en Chine aujourd'hui. Son travail est le fruit de plusieurs années de recherches principalement dans la ville de Tianjin au cours de la décennie 1990 auprès des départements de commerce et de construction immobilière. L'étude porte sur deux études de cas d'entités bureaucratiques : l'État et le pouvoir municipal. Le livre pose la question de l'impact des réformes du marché sur le système étatique, réformes qui ont conduit notamment à faire émerger des activités d'État. Elle explique pourquoi le pouvoir municipal et local à Tianjin s'y exprime différemment par rapport au reste du pays, notamment du fait de sa proximité avec Pékin. Elle démontre (DUCKETT, 1998) que l'État est entrepreneur et productif et facilite les réformes tout en servant ses intérêts particuliers.

Depuis les années 1980 (DUCKETT, 1998), l'organisation économique de la ville est devenue très complexe, qui voit les entreprises d'État s'associer à des entreprises étrangères et parfois former avec elles des joint-ventures. À partir de 1988, à Tianjin mais aussi dans le reste du pays, le gouvernement interrompt progressivement les investissements, plongeant le pays dans une période d'austérité.

L'entrepreneuriat d'entreprise a débuté au début des années 1990 à Tianjin. Il s'agit d'agences publiques qui développent des filiales qui fonctionnent comme des entreprises privées ; ainsi l'État favorise-t-il le développement des réformes. Cet esprit

d'entreprise s'est développé d'après Jane Duckett au niveau régional avec l'accord du gouvernement central.

Avec son statut de municipalité Tianjin bénéficie donc d'une présence du gouvernement central plus importante. Chaque bureau a des initiatives différentes en matière de création et de gestion et entre même en concurrence avec les autres (DUCKETT, 1998). Ainsi l'État n'est-il donc pas perçu comme un frein au développement mais comme un atout. Jane Duckett a développé un modèle de l'entrepreneuriat d'État en s'appuyant sur les concepts développés par Marc Blecher. Elle montre que les liens entre les bureaux et les filiales sont assez forts. Enfin les employés des filiales sont souvent issus des bureaux avec qui ils conservent des liens étroits, dans le cas où l'hypothèse où l'entreprise connaîtrait des difficultés.

Le district Heping de Tianjin, où se trouvent les quartiers concessionnaires, dispose de davantage de bâtiments commerciaux que de résidentiels, ce qui lui permet de générer alors des revenus importants grâce au système de gestion immobilière. En 1993, le système de gestion immobilière du district de Heping a permis de lever 3,7 millions d'euros (26 millions de yuans) de location. Cette somme se décompose entre locations commerciales et industrielles et locations résidentielles.

Sur cette politique, Jean-François Huchet (1999) apporte quelques critiques, et notamment le manque de preuves concernant l'absence de corruption provenant de l'utilisation des bureaux des bénéfices distribués par leurs sociétés filiales et revient sur les travaux de He Qinglian pour montrer comment ces sociétés créées par les administrations chinoises dans le début des années 1990 ont alimenté la corruption dans la bureaucratie chinoise. Il montre enfin que cette concurrence entre les bureaux pour créer des sociétés filiales a sans nul doute participé à la création de bulles immobilières en Chine. Nous reviendrons maintenant plus précisément sur la gouvernance locale avant d'analyser les aménagements et les restaurations des anciennes concessions à la lumière de ces remarques. Nous montrerons notamment comment l'entreprise municipale d'aménagement, l'agence Thard, a joué un rôle essentiel dans cette mise en valeur.

Pour l'économiste Anne Stevenson-Yang (2013), Tianjin a emprunté presque autant que

l'ensemble de son PIB annuel pour financer le quartier de Yujiapu. Le projet est chapeauté par Zhang Gaoli, le secrétaire du Parti communiste de Tianjin qui a rejoint le nouveau Comité permanent du Bureau politique à la fin du 18^{ème} Congrès du Parti. Il est considéré par le parti comme le mieux à même de gérer le développement de l'économie chinoise¹⁶³. Il est aussi connu pour être un défenseur des normes environnementales et sociales visant à améliorer la vie des Chinois modestes (STEVENSON-YANG, 2013). Appuyé par le gouvernement, il a racheté pour la municipalité les terres pour ces constructions et aide à financer les premiers locataires qui s'y installent, première phase qui apparaît, pour ces raisons, comme un véritable succès¹⁶⁴.

Certains bureaux officiels ont aussi été délocalisés pour favoriser l'attractivité du site et les impôts sur les entreprises ont presque été réduits de moitié. Ces allègements fiscaux ont aussi attiré de nombreux enfants de fonctionnaires chinois actuels et anciens, qui ont profité de ces avantages afin d'obtenir des contrats du gouvernement et des prêts à faible taux auprès des banques publiques pour leurs investissements.

Les princes héritiers ont émergé comme une force politique de plus en plus puissante¹⁶⁵. Trois des sept membres du nouveau Comité permanent du Bureau politique sont les fils d'anciens hauts dirigeants chinois. Les princes sont proches de l'ancien président Jiang Zemin, qui a joué un rôle important dans la sélection des membres du nouveau Comité permanent.

¹⁶³ « Powerful Backer for China's New Manhattan », Keith Bradsher
November 19, 2012, *New York Times*, <http://www.nytimes.com/>

¹⁶⁴ *China Alone: The Emergence from, and Potential Return to Isolation*, J Capital Research Ltd, 186 p.

¹⁶⁵ Les « princes héritiers » sont les descendants d'anciens hauts dirigeants du régime. Ils sont réputés pour être plus élitistes, et représenter les intérêts des entrepreneurs. Ils proviennent en majorité des riches provinces côtières, où ils ont fait leurs classes. Pour en savoir plus voir Pozzar Marie Helene, 2012, Les « princes héritiers » et la « faction de la ligue » en compétition pour la haute direction Les « princes héritiers » et la « faction de la ligue » en compétition pour la haute direction https://dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chroniques_OG/33bis_2012_specialeUSA_pozzarMH_portraits.pdf

3.1.1.2 La gouvernance des districts à Tianjin

Après avoir présenté les jeux d'acteurs nationaux et municipaux, et montré que le nombre de bureaux, mais aussi les différentes affinités entre les deux échelons, jouaient un rôle dans l'action du gouvernement sur l'aménagement; nous présenterons l'organisation au niveau des districts, des arrondissement (3.1.1.2.1) et de la rue (3.1.1.2.2) pour démontrer l'efficacité de ces différents organes.

3.1.1.2.1 Gestion des districts

Les gouvernements de districts ont des structures très similaires à celle du gouvernement municipal. Ils disposent de commissions et de bureaux qui dépendent directement des bureaux et des commissions municipales.

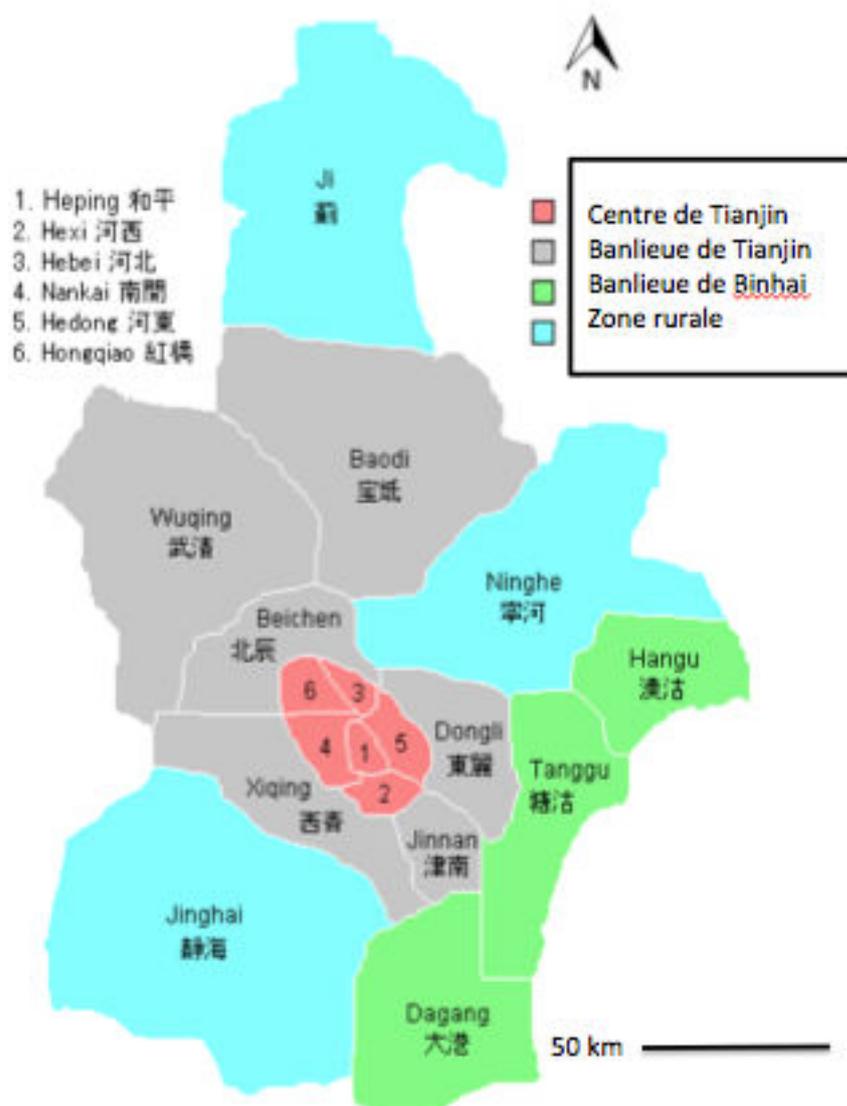


Figure 81 : Les districts de Tianjin

Sous le gouvernement municipal de Tianjin, on trouve six districts urbains (en rouge), six suburbains (en gris) trois ruraux (en turquoise) et trois dans la nouvelle zone de portuaire de Binhai (en vert). Le centre de la ville est composé de six districts urbains (voir la liste sur la carte au dessus) parmi lesquel figure le district Heping (10Km²) où se situe le quartier des concessions. (<http://www.echinaexpat.com/>)

Les six districts centraux correspondent à la partie la plus densément peuplée de Tianjin. Le district de Hebei et Hedong sont des quartiers industriels, alors que Hongtiao est plus résidentiel comme Nankai ou Heping. Le district de Nankai accueille les grandes universités de la ville dont celle de Nankai et de Tianjin, sans pour autant que leur administration ne dépendent du district. Tous les districts ne bénéficient pas des mêmes financements – par exemple, les zones économiques de développement comme Tanggu figurent parmi les mieux servies.

Après avoir rapidement présenté les grands acteurs étatiques, nous nous interrogerons sur leur rôle dans l'aménagement des centres historiques en Chine et à Tianjin. Dans la ville de Shanghai par exemple, le projet de rénovation de la vieille ville incombe au gouvernement d'arrondissement (KAI, 2013). Celui-ci fait appel à un promoteur public ou lance un appel d'offre. Il y a toujours une multitude d'acteurs autour de ces projets : gouvernement d'arrondissement, promoteur, centre de pilotage du délogement, société de délogement, comité de résident et résidents.

L'administration municipale dans les grandes villes chinoises (schéma inspiré de Pékin)	
Échelons	Administration en charge
Ville (shi 市)	Gouvernement municipal (市政府)
Arrondissement (shiqu 市区)	Gouvernement d'arrondissement (qu zhengfu 区政府)
Sous-arrondissement (jiedao 街道)	Bureau de rue (jiedao banshichu 街道办事处)
Communauté de quartier (shequ 社区)	Comité de résidents (Jumin weiyuanhui 居民委员会)

Figure 82 : L'administration municipale dans les grandes villes chinoises.

Source : Judith Audin, "Comité de résidents (jumin weiyuanhui). Enjeux politiques de l'évolution d'une institution de gestion urbaine locale dans la Chine contemporaine", SinoPolis, juin 2010.

La société de délogement ne fait qu'exécuter les décisions. Elle n'a pas autant de pouvoir que le comité de résidents, lui même relevant du bureau de quartier et du gouvernement d'arrondissement. En théorie, ces projets doivent être garants de l'intérêt commun. En réalité, ils doivent atteindre un équilibre financier. Les procédés sont à peu près les mêmes pour les entreprises publiques que privées. Le processus est similaire pour tout quartier qu'il soit historique ou non.

Quel est alors l'impact réel des acteurs locaux sur l'aménagement urbain? Les comités de résidents illustrent le renouvellement de l'action administrative par la création d'instances d'actions sociales de proximité dans les quartiers. Les agents appliquent les politiques publiques et mesurent leur réception auprès des résidents. Le quartier d'habitat est donc devenu un vecteur et un objet de l'action publique. Néanmoins, cette forme de gestion urbaine implique une segmentation des espaces qui renforce le risque de ségrégation socio-spatiale dans les villes chinoises (AUDIN, 2012).

Si elle a conscience de ses atouts – comme de son rôle économique, en étant un centre industriel majeur, autour du port de Pékin, un des poumons économiques de la Chine - la municipalité essaye d'être autre chose en mettant notamment en avant une histoire particulière.

Le travail de patrimonialisation est ainsi une manière de montrer que la ville n'est pas qu'un centre économique. La difficulté vient de la rencontre avec une logique économique, bien présente. Entre 1998 et 2006, près de la moitié des bâtiments historiques avaient été détruits. Il reste donc très peu d'éléments issus des anciennes concessions (SPICQ, 2012). Protéger ce patrimoine revient notamment à répondre à la question suivante : comment articuler le travail de l'historien et de l'architecte avec la municipalité et les habitants?

3.1.1.2.2 Les comités de résidents et autres acteurs locaux

Au niveau local, l'organisation des pouvoirs publics se déploie sous 4 niveaux différents que sont la ville, l'arrondissement, le sous-arrondissement et la communauté de quartier ou comité de résidents (cf. figure 82). On trouve dans le district de Heping 272 comités de résidents en 1992 pour un total de 2673 au niveau de la ville (DUCKETT, 1998). Nos derniers chiffres, issus du site du gouvernement de Tianjin, recensent, en 1998, 153 comités dans le Heping district et 96 en 1999¹⁶⁶, ce qui signifierait, si ces données sont exactes, qu'ils ont énormément diminué.

Avec la disparition des unités de travail dans les années 1990, des directives officielles ont été confiées à des communautés de quartier. Dans la ville de Pékin, le quartier de Ming Fengyuan illustre le cas d'une gestion exercée par les gouvernements municipaux et nationaux. Il est intéressant de comprendre comment s'organisent ces instances de pouvoirs et quelles sont leurs actions.

¹⁶⁶Liste des comités de résidents et organisation dans le heping districts de Tianjin. Site de la municipalité : <http://www.tjhp.gov.cn/servlet/ContentServer?cid=1105523261221&pagename=tjhp%2FPage%2Fsub-t46&lv=2&lv2=1100820937330&lv1=1087380370033&c=Page>

L'idéologie officielle est relayée par les bureaux de propagande qui constituent les instances idéologiques du régime. On en trouve à tous les échelons de l'État. Les comités de résidents sont l'échelon de base de l'administration de la société chinoise et se superposent à des unités résidentielles collectives. Ils ont pour fonction de faire le lien entre l'administration et les habitants et sont notamment chargés du maintien de l'hygiène (THIREAU, 2006). Les comités de résidents sont encadrés par trois à neuf cadres. Ses membres sont rémunérés par l'échelon supérieur, le bureau de quartier. Lorsque ce dernier est reconnu « unité modèle », il peut se voir conférer une dotation financière supplémentaire. Le poids des comités de résidents peut varier considérablement d'un bureau de quartier à l'autre. Certains ont une autonomie relativement importante, d'autres non (BÉNAZÉRAF, 2010). Liu Xin, de l'Institut d'urbanisme de Pékin, explique que cette forme de gestion locale se rapproche du « community building » à l'américaine.

La sécurité est assurée par la police et les chengguans (城管) qui sont des gardes municipaux qui s'occupent de la voirie, de l'envahissement des trottoirs, des vendeurs de rues et des poubelles. On trouve dans la concession italienne deux bureaux de police et un de chengguan, et deux bureaux de chengguans dans la concession française.



Figure 83 : Bureau du chengguan et police

Dans les concessions de Tianjin Photo Lu Yue 2014

L'analyse qu'en a faite Wang Di (2013) montre que les habitants se prêtent assez facilement à l'exercice en participant aux réunions mais que le contenu des activités leur importe peu. La communauté de quartier travaille plus à rendre visibles ses activités. Dans ses travaux, Wang Di constate que les membres des instances inférieures procèdent à des manipulations de chiffres. Il ne s'agit pas d'une activité floue mais bien d'une norme de travail clairement établie (WANG, 2013).

Dernièrement, on a assisté à un bouleversement dans les jeux d'acteurs. Léo Kloeckner évoque la privatisation de la propagande, et la mise en place de joint-ventures chinoises et étrangères. L'État ne se retire pas mais finance moins car il doit faire face à une situation de précarité importante. Le secteur publicitaire est fortement contrôlé par l'État depuis le rétablissement de la publicité en 1979 (KLOECKNER, 2012).

D'autres acteurs se détachent progressivement du contrôle du gouvernement comme les agences de voyages et participent ainsi plus efficacement à la mise en valeur de la ville. Ces dernières sont publiques pour la quasi-totalité ou le fruit de *joint ventures* publiques et privées dans lesquelles l'État conserve malgré tout son droit de veto. Certaines peuvent bénéficier de la possibilité de s'émanciper, non sans verser une compensation financière (WEI, 2003) ; elles dépendent donc encore de l'État mais sont autorisées à gérer elles-mêmes leurs affaires. Plus important encore, comme le rappelle Pal Nyiri (2006) et comme nos investigations sur place l'ont vérifié, les agences de voyage fournissent toutes la même offre, le même *package*, soit des circuits organisés. Il est en revanche impossible d'obtenir des informations autres, notamment sur de potentiels circuits proposés aux particuliers.

Le nombre de voyageurs internationaux à Tianjin depuis le début des années 2000 est en pleine expansion. En 2003, il y avait 14 agences de voyages internationales à Tianjin, et 22 en 2007. Le nombre d'employés a également augmenté de 1 253 à 1 803 en 2007¹⁶⁷.

¹⁶⁷ UNWTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p

Après avoir présenté les acteurs, nous verrons dans une seconde partie comment s'est déroulé l'aménagement et la mise en valeur touristique dans le district de Heping et dans la concession française plus particulièrement.

3.1.2 Modalité de mise en tourisme du centre historique

Nous montrerons ici à travers différents partenariats, publics et privés, nationaux et internationaux, comment s'organise la gestion des sites dans la ville de Tianjin.

Nous présenterons les projets qui visent à :

- favoriser la réutilisation des bâtiments anciens - il s'agit de faciliter leur mise en valeur en proposant de nouvelles fonctions ;
- la requalification des espaces publics (les rues, les places et les jardins changent de fonctions pour répondre aux besoins actuels)

Nous montrerons que la ville manque encore d'actions de sensibilisation à l'égard de ce patrimoine, tandis que des initiatives sont prises par des particuliers.

Cette partie est aussi l'occasion de préciser ce qu'on entend par restauration en Chine. En France, l'authenticité du site est essentielle alors que la conception traditionnelle chinoise s'attache plus à la personne qu'à la manière dont le bâtiment est élaboré¹⁶⁸. Authenticité tel qu'on l'entend en français aujourd'hui peut se traduire en chinois par le terme *Zhenshi* (littéralement « le vrai moi »). Ainsi la rénovation, la recreation du bâti concerne un choix concret en Chine en matière de rénovation, sachant que « [...] la notion d'authenticité ne peut fonctionner dans le domaine de la préservation et de la restauration qu'à la limite, de façon marginale et relative » (CHOAY, 1995). Les mises en valeurs dans les anciennes concessions s'inscrivent entre ces deux pratiques occidentales et orientales que nous analyserons à travers quelques exemples concrets à Tianjin.

¹⁶⁸ Simon Leys « L'éternité ne doit pas habiter l'architecture, elle doit habiter l'architecte. » p.15 et 18 In Zhang Liang p.12 (Zhang Liang, 2003, *La Naissance du concept de patrimoine en Chine XIXe-XXe siècles* Paris, Editions Recherches/Iprou, 287 p.)

Nous présenterons la gestion et la mise en valeur du centre historique (3.1.2.1) avant de revenir sur le cas particulier de la concession française et ses spécificités (3.1.2.2).

3.1.2.1 Des partenariats publics et privés chinois dans les concessions

Progressivement, la conscience de ce patrimoine a commencé à se traduire par l'alliance d'acteurs locaux, comme les musées et les centres culturels, avec l'État, dans des politiques communes d'aménagement des espaces. Lors de notre premier terrain en 2010, nous avons eu l'occasion d'en rencontrer plusieurs, directement impliqués dans l'aménagement des concessions. Nous présenterons donc ici quelques exemples de mise en valeur dans les anciennes concessions japonaise, anglaise, italienne et française.

Après avoir évoqué les rénovations dont elles ont fait l'objet, nous analyserons les fonctions des bâtiments aujourd'hui et les types de mise en valeur touristique effectués. La résidence de l'ancien empereur Puyi, transformée en musée par l'entreprise Thard, située dans la concession japonaise, enfin la restauration du quartier italien par l'entreprise Flight (3.1.2.1.1).

Nous reviendrons ensuite sur deux tentatives de classement au patrimoine mondial de l'Unesco, en présentant les rénovations du quartier concessionnaire anglais, à travers quelques exemples, celui du Wang Shi Jui Ju Guan, ancienne résidence transformée en centre d'affaires, et le parc culturel de la rue Chengde, qui comprend différents commerces ayant réinvesti les anciennes résidences, comme le *51 cups* et la Cave d'Emma, située un peu plus loin, sur les bord du Hai He, avant de présenter l'aménagement des friches industrielles, qui s'incarne dans le centre d'art Huitai (3.1.2.1.2).

3.1.2.1.1 Quatre exemples de mise en valeur touristique chinoise par l'entreprise chinois Thard et une coopération internationale avec l'entreprise *Flight*

Afin de protéger et de rationaliser la mise en valeur des monuments historiques à Tianjin et d'en favoriser le développement économique, la société Tianjin Historical Architecture Restoration and development Co (l'agence Thard¹⁶⁹) vit le jour le 11 octobre 2005 avec l'appui et les fonds du gouvernement de la ville de Tianjin. L'agence publique Thard était alors la seule entreprise à être créée avec la mission de protéger l'architecture historique de la ville. La société aide aujourd'hui à la relocalisation, à la rénovation et à l'acquisition des biens architecturaux à valeur historique dans une perspective de protection.

Elle offre aussi ses services, en tant que conseil, sur d'autres projets de nature environnementale ou en matière de rénovation. La société Thard était ainsi pour nous un exemple à traiter à plus d'un titre et notamment par le rôle qu'elle a joué dans la protection et la gestion du patrimoine culturel de la ville, et plus spécifiquement de celui des concessions. Les opérations d'aménagement menées par la société au sein des concessions ont été réalisées dans le but de promouvoir la valeur économique et sociale des quartiers choisis. Nous avons, lors de notre séjour, eu l'opportunité de rencontrer l'un de ses membres, Mme Zhu, qui nous a présenté les projets et fait visiter plusieurs chantiers.

La société est en charge, dans la concession japonaise, de la demeure du dernier empereur de Chine, Puyi, dont la résidence est également connue sous le nom de Tianjin Jingyuan garden¹⁷⁰. Ce bâtiment est situé dans la rue West Anshan, dans le Heping district de Tianjin. Elle est inscrite comme site historique sous la protection de la ville. Le site s'étend sur 3000m². Elle a longtemps été la résidence de Lu Zongyu, conseiller du ministre du Japon.

La résidence comprend un bâtiment principal, une bibliothèque, les chambres des domestiques, une cuisine et un garage. La propriété s'illustre par son architecture

¹⁶⁹ Pour de plus ample information au sujet de cette compagnie se référer au site internet : <http://www.thard.com.cn/web/english/aboutus.html>

¹⁷⁰ Anciennement appelé *Qianyuan garden*

d'inspiration italienne, le bâtiment est construit en bois et en brique, sur trois étages. L'intérieur est essentiellement en bois mais l'extérieur comprend des finitions en stucs, les toits sont en briques. En 1929, Qianyuan garden prend le nom de Jingyuan garden avec l'arrivée de Puyi, dernier empereur de la dynastie des Qing. Après la libération de Tianjin en 1949, la résidence a été investie par des bureaux puis un logement public pour de nombreuses familles.

Les travaux ont été effectués par la municipalité en respectant le principe de restaurer selon la version d'origine en garantissant la sécurité du site. Le bâtiment a réouvert au public en 2007. Nous trouvons dans l'aile droite du bâtiment un espace dédié aux expositions temporaires. Depuis 2007, les visiteurs sont invités à découvrir celle portant sur la vie de Puyi. L'exposition est composée de plusieurs photos de la famille, dont les explications sont en chinois et en anglais. Un film est aussi diffusé en chinois et sous-titré en anglais. Il existe également une version un peu différente adaptée au public japonais. Ce film présente rapidement la vie de l'empereur Puyi, son exil et sa réhabilitation dans les années 1950.



Figure 84 : Résidence Puyi avant et après les rénovations

La figure 84 permet de constater que les restaurations ont su respecter le modèle, il s'agit d'un des meilleurs exemples que nous avons pu visiter à Tianjin. Source : Ouvrage de la Municipalité sur le patrimoine de Tianjin, 2010

Ensuite, le visiteur est amené à se rendre dans le bâtiment principal. Un soin particulier a été apporté à la conservation de ce dernier. Dans toutes les pièces nous trouvons des photographies d'archives représentant l'état initial de la bâtisse. C'est aussi la première restauration effectuée à Tianjin selon la loi locale de restauration. Avant qu'il ne fût

décidé d'en faire un lieu dédié à la mémoire, le bâtiment a été occupé par des propriétaires privés pendant un certain nombre d'années, entraînant d'importantes dégradations. Il faudra attendre 2005 pour que les 45 familles soient relogées et qu'on commence les travaux de restaurations¹⁷¹.

De nombreuses pièces furent ainsi rajoutées, des murs abaissés, et beaucoup de peintures et de mobiliers disparurent. Pour réhabiliter les bâtiments, la société Thard a proposé aux habitants de nouveaux logements ou l'équivalent financier. C'est une pratique très répandue à Tianjin, le Housing Management Office y a aussi recours lorsqu'il tente de réhabiliter un monument historique. Cette opération a pris beaucoup de temps. En effet, rares sont les familles prêtes à se déplacer dans des locaux souvent d'une valeur moindre. Lorsque celles-ci donnent leur accord, la municipalité leur fait passer un contrat par écrit avant de les reloger.

¹⁷¹ Tianjin Municipal Protection Commission of historic and Stylistic Architecture, Tianjin Municipal Land Ressources and Housing Administration, 2010, Historic architecture in Tianjin, Tianjin university press



Figure 85 : Restauration de l'escalier de la résidence

Source : Ouvrage de la Municipalité sur le patrimoine de Tianjin, 2010

La restauration elle-même a nécessité un peu moins de deux ans. Elle a été effectuée en suivant des avis d'experts. Nous avons à ce sujet interrogé M. Paolo Vincenzo, responsable de la direction des travaux. Aujourd'hui, il ne reste de la structure d'origine que les incrustations en bois, l'ossature et les plafonds. Le mobilier a été pratiquement intégralement recréé, et ce dans un souci esthétique et afin de respecter l'esprit du lieu. Les meubles datent de la même époque que les originaux, et respectent le style des anciens en s'inspirant de photographies des pièces d'origine. Enfin, le parquet est en partie d'origine. Le reste a été fabriqué à l'aide de pièces récupérées dans des anciennes demeures des années 1920, aujourd'hui disparues.

Le plafond à tambour d'un des salons a bénéficié d'un traitement particulier. La structure originale a été conservée. Toutefois, ont été rajoutés des sceaux représentant

les armes de l'empereur. Plusieurs bâtiments composent ce musée : un édifice principal au centre et deux espaces sur les côtés. Les espaces d'exposition bénéficient d'audio-guides en anglais, en japonais et en chinois, disponibles pour 10 yuans. Le visiteur a également la possibilité de faire appel à un guide pour 21 yuans. Notre guide, mademoiselle Cao Jia, a fait des études de droit et suit actuellement une formation de guide prise en charge par la société Thard.

En plus de son classement, le site bénéficie aussi de labels touristiques, dont le plus significatif d'entre eux est le classement national AAA. Il a aussi été ajouté sur la liste des *scenic spots* comme site touristique de charme et bénéficie également, au niveau municipal, du statut de site « d'éducation patriotique ». En 2011, on a dénombré plus de 1,5 million de touristes sur le site.

L'espace est aussi disponible à la location. Afin de rendre ces bâtiments rentables, la société Thard offre aux entreprises la possibilité de louer ces différents espaces. Une heure de location est facturée en moyenne 4 000 yuans, un coût important qui permet à la structure de s'autofinancer en partie. En effet, l'État ne finançant que les projets publics, le Jin yuan ne bénéficie pas de fonds du gouvernement. Nous reviendrons ensuite sur trois autres cas de restauration, un site dont la gestion est privée le *Wang Shi Jui Ju Guan*, et le *Min Yuan Terrace Cultural Creative Block*, en se concentrant sur deux établissements commerciaux le *51 cups* et *La cave d'Emma*¹⁷². Il s'agit, à travers ces exemples, de présenter les différentes fonctions attribuées à ces anciennes résidences et les modalités de leur mise en valeur.

Une mise en valeur en partenariat avec d'autres pays : l'entreprise Flight et de la concession italienne

Nous avons aussi rencontré M. Li Yun Fei¹⁷³ PDG de l'entreprise Flight qui a dirigé la majeure partie des travaux dans la concession italienne. La concession italienne a été établie dans les années 1901, elle faisait alors 50 hectares, soit une des plus petites de

¹⁷² Entretien de Madame Zhu 2011

¹⁷³ Entretien avec Li Yun Fei, PDG de l'entreprise Flight le 5 avril 2010 dans le restaurant « Cinéma Paradiso » voir entretien en annexe

Tianjin avec la concession belge (SPICQ, 2012). Elle se situe entre les concessions austro-hongroises et russes, sur la rive nord du Haihe.

Son entreprise compte 220 employés et travaille depuis 1992 en collaboration étroite avec le gouvernement. Les rénovations du quartier italien ont été effectuées par l'entreprise Flight en partenariat avec l'ambassade italienne ainsi qu'une autre entreprise italienne : AD+¹⁷⁴. Il nous a été impossible de connaître le coût exact de cette rénovation, sachant qu'en la matière, il est toujours très difficile d'obtenir des chiffres précis. En 1910, la concession compte 1 393 habitants, en 1935 on en compte 6 261 dont 5 725 Chinois et 536 étrangers dont 392 Italiens. Ce chiffre augmente peu jusque dans les années 1970-1980 où de très nombreuses familles y élisent domicile, entraînant des problèmes sanitaires et de conservation. L'idée de déloger ces familles finit par s'imposer ensuite, mais il fallut attendre cinq ans pour qu'un réel projet soit lancé. Maurizio Marinelli (2009), décrit comment les habitants ont été expulsés, souvent de manière violente hors de leurs logements, souvent sans leur proposer d'autres logements.

L'entreprise Hai He qui travaillait avec le gouvernement municipal monta ainsi un projet pour conserver le quartier italien. À signaler ici qu'en 2008, la proximité de Tianjin et l'attraction suscitée par Pékin avait amené de nombreux investisseurs dans le Nord de la Chine. Une autre entreprise italienne s'intéressa notamment aux concessions et souhaita y louer des bâtiments. Malheureusement, la complexité du système de propriété chinois la fit reculer.

¹⁷⁴ Pour plus d'information concernant l'entreprise consulter leur site : <http://www.adplusnetwork.com/index.html>



Figure 86 : Place Marco, concession italienne de Tianjin

Les travaux de rénovation du quartier italien se sont faits dans un véritable souci de respecter l'authenticité du site, en s'inspirant des photos d'époques, et en faisant appel à une entreprise italienne spécialisée dans le patrimoine. Photo en 1930 (gauche) et 2009 (droite) Sources : Archives d'Aix en Provence et photo Daisy Debelle 2014.

Le nouveau plan du quartier fut élaboré sous le contrôle coordonné de la Tianjin Haihe development Investment Co. Ltd, et d'une société publique connue des architectes et des urbanistes étrangers par l'acronyme HEDO et aux parties prenantes chinoises comme Haihe .

En 2004, quelques architectes italiens ont collaboré avec des collègues chinois pour restaurer vingt-six des soixante-sept bâtiments restants dans la zone initialement conçue par les architectes de l'époque coloniale italienne (MARINELLI, 2009). L'une de ces architectes, une femme qui a passé deux ans sur le site de la construction, avec les travailleurs chinois au quotidien, a souligné le décalage entre ce que sont essentiellement deux approches radicalement différentes de la restauration : « En Chine, (a-t-elle déclaré), pour moi, tout l'accent est mis sur la façade ». Pendant ce temps, l'embellissement du voisinage dans son ensemble est censé donner l'impression de modernité sans inviter nécessairement le spectateur à aller au-delà de la surface, à regarder à l'intérieur des bâtiments ou à tenter d'apprécier les formes culturelles spécifiques d'espace de vie. Toutefois ce projet de restauration a bénéficié d'un approvisionnement local en matériaux de haute qualité et produits spécifiques couramment utilisés pour peindre la pierre artificielle et naturelle en Italie, même si la qualité de la chaux était insuffisante.

Les restaurations ont pris plus de deux ans. Au début des travaux, le souhait de la municipalité était de tout détruire et de reconstruire. Les nombreuses oppositions des associations patrimoniales au projet ont permis de réévaluer le projet et l'entreprise a donc effectué les rénovations en détruisant le moins possible comme l'association *Memory of Tientsin* l'avait préconisé. Le mot d'ordre des « volontaires pour la protection du patrimoine architectural à Tianjin » (Tianjinshi Jianzhu Yichan baohu zhiyuanzhe tuandui¹⁷⁵, voir Chen et Songchuan Du Mu¹⁷⁶) est : « Protéger le patrimoine culturel et maintenir la mémoire de la ville ».

Ce groupe, dont le site internet fut lancé en 2006, a aussi travaillé à la sauvegarde des spécificités de l'histoire chinoise de la ville, en retrouvant notamment les célébrités historiques qui ont marqué la ville¹⁷⁷. Ils ont par exemple fait valoir que Tianjin était la capitale de l'école du Nord des fictions portant sur les arts martiaux, et ils se sont consacrés à la cartographie de l'histoire de la culture wuxia (littéralement héros militaire, martial ou chevalier. Cette expression désigne un genre d'épopée de la littérature chinoise). Pour réaliser ces études, ils se sont régulièrement rendus dans toutes les vieilles demeures historiques de la ville interrogeant leurs habitants. Nous avons d'ailleurs eu la chance de participer à l'une de leurs expéditions.

Le patrimoine doit ainsi d'abord être apprécié pour ensuite pouvoir être protégé. Ce principe est également préconisé par le Centre de conservation du patrimoine culturel chinois (voir les articles des professeurs Xu Subin et Aoki Nobuo, de l'université de Tianjin portant également dans les caractéristiques).

¹⁷⁵天津市建筑遗产保护志愿者团队,

¹⁷⁶ Voir une video qui présente les travaux de l'association <http://video.sina.com.cn/v/b/17192443-1217211185.html> et sur la participation des habitants aux actions de l'association voir l'article <http://news.guoxue.com/article.php?articleid=32499>

¹⁷⁷ <http://www.memoryofchina.org/>



Figure 87 : Concession italienne, restauration en cours

En 2012 les bâtiments sont encore innocupés même si les travaux sont désormais terminés. Le site rencontre des difficultés à faire venir des locataires et des entreprises. Photo Daisy Debelle 2012

Un travail sur les structures et les matériaux d'origine a été réalisé par des experts. M. Li souligne qu'il a été difficile de faire comprendre aux ouvriers la marche à suivre en matière de sauvegarde des bâtiments. Les premiers bâtiments restaurés ont fait les frais de ces malentendus et de ces incompréhensions. On entend souvent pour décrire ces restaurations le terme *Zhengxiu* (整修). Cette expression signifie littéralement « reconstruire », « rénover », ou « style nouveau ». Le mot composé est un raccourci pour les verbes « mettre en ordre » (*Zhengli* - 整理) et « d'arranger » (*Zhuangxi* - 装修). En réalité, *Zhengxiu* (整修) indique qu'il y a eu une rénovation radicale, et son utilisation pourrait amener à conclure que dans la restauration dans ce contexte chinois signifie essentiellement donner au bâtiment un *lifting*, *Zhengxiu menmian* (整修门面).

Les restaurations étant désormais achevées, l'entreprise cherche à louer ces bâtiments et tend à privilégier l'implantation d'entreprises européennes de type commerciale (restaurants essentiellement). Depuis 2012, le centre culturel italien a fermé au profit d'un nouveau commerce.

Bien souvent, les anciens locataires n'ont pas les moyens de réintégrer leurs anciens logements. On assiste à des exemples similaires dans d'autres centres historiques de villes chinoises, comme celle de X'ian dont les loyers des maisons rénovées passèrent d'un seuil situé entre 250 et 450 yuans par mois à 1400 yuans dans certains cas (REN, 2001).

On a longtemps utilisé l'appellation *Yi zujie* (義租界) pour décrire la concession italienne, *Yi* (義/义) se référant à la justice et la rigueur mais aussi à l'Italie, *zujie* aux concessions. Puis le site fut appelé 意租界, le 义 a été remplacé par le caractère 意 qui signifie idée ou intention. Depuis un autre caractère qui se prononce aussi *Yi*, 異/异 et qui indique l'alterité, l'étrangeté a fait son entrée, qui fait référence à ce qui est étranger, non-chinois *yiyu* 异域. Aujourd'hui, ces enclaves coloniales sont présentées comme « des ensembles aux caractéristiques architecturales exotiques » (*Juyou Yiguo Jianzhu Fengge tedian* - 具有 异国 建筑风格 特点). Depuis 2008, les cartes touristiques de Tanjin indiquent *Italian-Style Scenic Neighbourhood* (*Yishi fengqingqu* - 意式风情区) que l'on peut aussi traduire par le parc commercial Italien. Le quartier a été transformé en *Little Italy*, avec ses sculptures antiques et ses restaurants. C'est aussi le lieu de prédilection des jeunes mariés chinois qui viennent se faire prendre en photo dans ce cadre d'inspiration italienne (MARINELLI, 2010).

3.1.2.1.2 Politique internationale : les projets de classement à l'Unesco à Tianjin

On trouve dans la concession anglaise 450 monuments historiques de construction moderne (pour 746 dans l'ensemble des quartiers concessionnaires¹⁷⁸). Un dossier de proposition d'inscription à l'Unesco est aujourd'hui en cours de constitution. Les critères sur lesquels la municipalité souhaite inscrire le site n'ont pas été dévoilés mais nous pouvons postuler, eu égard aux rénovations que nous avons constatées sur le site et à la communication qui y est déployée, qu'il s'agit des critères ii (« témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ») et iv (« offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine »)¹⁷⁹.

Afin d'enrichir son dossier, la municipalité de Tianjin, et plus précisément la responsable des monuments historiques, Madame Lu Hong, ont lancé une première étude sur deux hectares soit une petite parcelle du quartier anglais comme zone test. Premier constat, on relève une forte dégradation des intérieurs et il reste beaucoup de travail à faire comme le montrent les photos suivantes. Les dégradations sont nombreuses, parfois causées par la surpopulation puisque plusieurs familles habitent dans les mêmes espaces.

Pour beaucoup, les fonctions ont changé. Où l'on s'aperçoit que des résidences furent transformées en bureaux et des bureaux en espaces commerciaux. Un dispositif de surveillance et de contrôle de ce patrimoine a été mis en place, dont le HMO ne représente qu'une des autorités de tutelle placées sous l'autorité directe du maire de Tianjin. À côté de ces bureaux ont été constitués des comités de spécialistes (chinois et étrangers) de l'architecture chargés de conseiller et d'orienter les décisions municipales. La ville surveille les constructions illégales et en a repérées 11 en 2013. À ce jour, un travail d'enquête a été effectué visant à assurer la protection de l'architecture sur 80 000

¹⁷⁸ En fin de 2013, la 6^e liste de monuments historiques de Tianjin est sortie, augmentant son nombre total à 877. Source : site de l'agence Thard

¹⁷⁹ Critères de l'Unesco : <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>

m². Selon le bureau de la municipalité la ville a aussi ouvert 100 bâtiments classés aux visiteurs¹⁸⁰.

Des contrôleurs municipaux, chargé de vérifier que les restaurations respectent les directives qui leurs sont imposée, ont été nommés, comme nous l'a présenté la responsable des monuments historique pour la municipalité lors de la conférence de 2014.

Pour répondre à la demande d'authenticité nécessaire à toute inscription d'un bien à l'Unesco, ces acteurs de la sauvegarde et de la protection du patrimoine s'attachent à préserver la technique de savoir-faire et les procédés de maintenance artisanaux ainsi que les matériaux d'origine. D'autres nouvelles techniques ont aussi été introduites, permettant de lutter contre les incendies et de renforcer les structures, bien endommagées, notamment par le séisme de 1976.

Ce travail commence par un archivage de tous les documents et données patrimoniales disponibles en s'inspirant des méthodes françaises de cartographie et de référencement. Ce travail consiste notamment à effectuer des relevés sur les bâtiments par date de création, droit de propriété, état actuel, origine historique, démographie, état de santé des bâtiments, voirie, paysage urbain, avant de proposer un développement (usage du bâtiment) et de déposer une demande de protection si cela n'a pas encore été fait. Il est ainsi prévu de protéger 90% du bâti et de réhabiliter le reste. Le chantier est pour le moment fini aux deux tiers. L'idée innovante de ce projet est de rendre les bâtiments plus agréables à vivre (en réparant l'eau, l'électricité, l'isolation pour ne citer que quelques exemples) pour les habitants. Il ne s'agit pas de restaurer uniquement cet ensemble mais de soumettre des propositions de réutilisation des bâtiments, en proposant à des entreprises de s'y installer. On songe par exemple à l'ancienne poste de la concession française devenue un musée.

Les relevés sont effectués par des associations de résidents qui travaillent à la protection de leurs quartiers. Ils sont aussi chargés de discuter du projet avec les habitants afin de sensibiliser les résidents à leur patrimoine. Une procédure très rigoureuse a aussi été

¹⁸⁰ Site de l'agence Thard

mise en place par la municipalité afin de permettre aux résidents d'entretenir leur bien en respectant l'intégrité des bâtiments. Des contrôles annuels sont effectués pour vérifier que celle-ci est bien respectée.

De façon significative, un article publié en 2009 dans le journal *Southern Weekend* influents (*Nanfang Zhoumo* - 南方周末) a critiqué la destruction de bâtiments à Tianjin qui ne possèdent pas de « statut défini » (*Shenfen Buming* - 身份不明) dans les célèbres 5 avenues (*Wudadao* 五大道)¹⁸¹. L'auteur rappelle que depuis 2006, date de la première vague de destruction du centre historique, les démolitions aléatoires ne se sont pas arrêtées. Cette situation a eu pour effet de mettre en colère de nombreux habitants qui ont manifesté dans les rues. L'association *Memory of Tientsin*, mais aussi des résidents ont manifesté pour s'opposer à ces démolitions mais aussi des universitaires, le professeur Xie Chen, membre du Bureau d'État des vestiges culturels, Luo Zhewen, chef d'équipe de l'architecture ancienne, Zhang Zhongpei, ancien président du musée du Palais de Pékin, mais aussi le directeur du Centre de recherche de la ville historique et culturel national à Université de Tongji, et des membres du ministère de la Construction pour ne citer qu'eux.

¹⁸¹2009-05-21 老建筑“身份不明”不被保护 天津“五大道”危急! Des bâtiments historiques au statut indéfini.



Figure 88 : Logo de sensibilisation au patrimoine historique.

On peut lire ci-dessus : « Les écrivains et les lettrés protègent le district de Heping ». Cet événement est organisé par le département de la propagande du district, l'Union de la littérature du district de Heping et le centre de la publication culturelle de Tianjin.

Dans le projet de planification de la municipalité, les bâtiments sont répertoriés et classés par taille dans le but de contrôler la hauteur des bâtiments sur le site. On peut émettre l'hypothèse qu'il y a une recherche d'harmonie de la trame urbaine dans le nouveau projet d'aménagement qui vise à conserver des bâtiments d'un même niveau. Dans la zone mise en valeur on trouve 6 collèges d'une superficie de 8,9 hectares ; six écoles primaires, sur 2,7 hectares au total ; 13 écoles maternelles (2,4 hectares) ; 3 instituts d'enseignement supérieur (15,3 hectares) ; 3 hôpitaux (3,4 hectares) ; 2 théâtre (5,9 hectares).



Figure 89 : Travaux de restauration de la concession anglaise

On voit sur les panneaux encadrant le site de rénovation des explications données par l'entreprise municipale Thard en charge des travaux. Ces panneaux se veulent pédagogiques et visent à instruire population et touristes sur la nature des travaux et apporter ainsi plus de transparence. Photo Lu Yue septembre 2014.

Dans la zone totale soumise à l'étude, on a recensé 2 541 bâtiments pour une superficie totale de 1 302 000 m²; dans la zone principale protégée, 2 144 bâtiments pour une superficie de 1 089 000 m². Dans la zone principale protégée, les monuments historiques construits avant 1949 occupent 47% de la superficie, ceux édifiés entre 1949 et le tremblement de terre, 22%, contre 31% pour ceux construits après 1976.



Figure 90 : Segment du quartier réhabilité en vue du classement

Les rénovations ont été faites avec précautions, tout d'abord sur les deux parcelles ci-dessus, puis une fois celles-ci terminées et validées, à plus grandes échelles. Réalisation Daisy Debelle 2014, source HMO.

La superficie totale du terrain testé est de 32 700 m² pour une surface totale de construction de 46 200 m². On trouve actuellement sur le site 39 bâtiments parmi lesquels 12 monuments historiques. Le programme de protection de la zone concerne des reliques culturelles, des monuments historiques généraux, des bâtiments à conserver complètement, certains à conserver partiellement et de nouvelles constructions.



Figure 91 : Illustration de la zone B du projet de réhabilitation

On peut voir le premier projet d'aménagement en cours de construction situé dans les Wudadao, à une rue du nouveau stade. Il correspond au domaine *Qingwang*, ou *Qingwangfu* du nom de son dernier propriétaire, en 1922. Classé comme site historique sous la protection de la ville, cette demeure est un site touristique populaire de Tianjin connu notamment pour avoir abrité les derniers membres de la dynastie des Qing. L'espace est désormais ouvert à la location pour des entreprises et des privés qui souhaitent y tenir des conférences, des réceptions ou des diners. À côté de la résidence principale, l'ensemble de petits lotissements font désormais partie d'un hôtel. Source : Municipalité de Tianjin



Figure 92 : La réhabilitation du quartier

Rénovation des bâtiments dans la concession anglaise organisée par l'entreprise municipale Thard, reboisement et aménagement de la chaussée. Photo Lu Yue 2014



Figure 93 : Rénovation du stade de la concession anglaise

L'espace est transformé en centre de loisirs et de commerce. Des gardiens sont postés en permanence sous les arcades du stade. L'enceinte a conservé une partie de ses infrastructures d'origine, comme on peut le voir sur la photo. À côté de la piste de course on aperçoit l'espace commercial en sous-sol. Photo Lu Yue 2014.



Figure 94 : Rénovation du stade de la concession anglaise

Transformé en espace de loisirs et en centre commercial. Photo Lu Yue 2014, vue de l'intérieur.

Enfin, le stade historique de la concession a été complètement rénové pour en faire un centre de loisir, de commerce et de culture.

Le Wang Shi Jui Ju Guan Di a ouvert en 2008 ; il s'agit d'une villa rénovée par l'un des collègues de madame Zhu. Il ne s'agit plus d'une gestion directe par la société Thard puisque celle-ci loue ces bâtiments à des entreprises privées. Cette ancienne résidence, située dans la concession anglaise de Tianjin, a ainsi été réinvestit en espace de réception pour les congrès et l'événementiel¹⁸². Ne restent de 1946 que quelques meubles, comme la vieille horloge allemande, quelques chaises et une carte des concessions encadrée et accrochée au mur du salon. Ici, comme dans la résidence de l'empereur Puyi, la rénovation s'est effectuée dans le souci de respecter le style de 1940, en s'inspirant de photographies et en favorisant un mobilier datant de la même époque.

¹⁸² Citons à titre d'exemple, les *Twin villas* situées sur la Huai hai lu à Shanghai et réinvesties par le groupe de luxe Richmond.



Figure 95 : Le Min Yuan Terrace et le 31 cups

Anciennes résidences de la concession anglaise transformée en café (gauche) et en hôtel (droite) Photo Daisy Debelle 2013 et 2014.

Sur la rue Changde, en pleine concession anglaise, nous trouvons un segment de quartier restauré, le *Min Yuan Terrace Cultural Creative Block* entre les N°29 et 39. Cet ensemble a été dessiné par l'architecte Shen Liyuan en 1939. Il appartient à l'entreprise Ji'a et a été loué et utilisé par différentes entreprises. *Min Yuan Terrasse* est composé de deux petits bâtiments de style anglais connectés et divisés en 17 portes, chaque porte formant une cour reliée à l'ensemble.

Le *31 cups* est intégré à cet ensemble. Ce bâtiment était dans les années 1990 habité par 6 familles. Aujourd'hui, on y trouve un café-librairie au rez-de-chaussée et des bureaux à l'étage. Liu Yao, le propriétaire du café n'est pas originaire de Tianjin, il s'est installé dans ce quartier rénové de la concession anglaise car, confie t-il, « par rapport à d'autres zones commerciales, ce quartier a de toute évidence plus de saveur » (GUO, 2014).

Dans les étages supérieurs, il accueille les nouveaux locaux de la société Thard qui étaient en cours de construction lors de notre visite en 2012. Un peu plus loin sur la rue on trouve *La cave d'Emma*¹⁸³ un bar à vin français qui a ouvert ses portes le 10 avril 2010. Il propose des produits de haute qualité, en provenance d'Europe, pour une clientèle privilégiée. Les escaliers datant de 1939 ont été conservés. Lorsqu'une société

¹⁸³ www.emma-wine.com

désire louer un des bâtiments de la société Thard, elle s'engage par contrat à respecter l'authenticité du site et à ne pas se lancer dans des restaurations qui pourraient dénaturer le lieu ou endommager la structure, interne comme externe.

L'aménagement des friches industrielles : le centre d'art Huitai

Le centre du « 6 art district », appelé aussi le centre d'art Huitai, a été le premier quartier de la ville à s'attacher à promouvoir l'art chinois et l'art international à Tianjin avant que le district Hexi ne développe un complexe de musées. Il est situé dans l'ancienne concession anglaise, à la frontière du quartier français sur la rive ouest de la rivière Hai, près de la rue de la Libération. Il est au coeur aujourd'hui du centre financier et administratif de la ville, où l'on trouve donc de nombreuses banques mais aussi des hôtels comme le Hyatt Hotel ou l'Astor Hotel. À l'image de « 798 art zone » sur la rue Moghanshan à Shanghai, il est dédié à la mise en valeur de l'art contemporain chinois.

C'est en 2002 que Monsieur Sun Yuexin¹⁸⁴ a décidé d'implanter son projet de galerie dans une ancienne usine anglaise datant des années 1900. Monsieur Sun Yuexin est un ancien entrepreneur, originaire de Tianjin qui a décidé de créer une galerie d'art dans le centre historique et de promouvoir la jeune création tianjinoise.

Six personnes y travaillent à plein temps. La galerie expose de jeunes artistes chinois, mais aussi des artistes internationaux. Lors de notre visite en 2012, nous avons participé au vernissage d'un artiste cubain. Nous avons profité de l'hospitalité de notre hôte pour l'interroger sur son projet et sa vision de l'aménagement de Tianjin.

¹⁸⁴ Entretien le 24 avril 2012 dans la galerie d'art de M. Sun Yuexin, suivi d'un autre le 6 juin.



Figure 96 : Photo du site au XXème siècle.

On peut voir sur la photo que les berges n'étaient pas encore aménagées et que l'usine était alors entourée par des entrepôts aujourd'hui remplacés par des bureaux et des banques. Source: site Huitai art center.

M. Sun Yuexin a d'abord évolué un temps dans le secteur de l'énergie, dans lequel il a beaucoup investi. Une fois sa compagnie bien installée, il a décidé de placer ces investissements dans un autre secteur. La passion pour l'art n'est venue qu'ensuite. Il a d'abord été sensibilisé au patrimoine en participant, pendant de plusieurs années, à des fouilles préventives.

Il gère sa galerie d'art tout en collaborant parallèlement à un site de sensibilisation et de mise en valeur du patrimoine chinois¹⁸⁵. Ce site web de protection de l'héritage culturel chinois est le fruit d'une collaboration entre M. Sun Yuexin et plusieurs professeurs. Réalisé en 2009 par M. Kojima Yashitaka, un moine japonais, ce site vise à aider la population à prendre conscience de cet héritage.

¹⁸⁵ <http://www.wenbao.net>



Figure 97 : Photo du centre d'art 2012

Ancienne usine anglaise située le long du Haihe réinvesti par des galeries. Source: site Huitai art center

Pour mener à bien son projet, il n'a bénéficié d'aucune aide particulière. N'étant pas lui-même familier des politiques d'aides de l'État, il n'en a pas fait la demande. À cela ajoutons que ses investissements dans le secteur énergétique lui assurent les fonds nécessaires à son entreprise de mécénat. Le plus dur dans la réalisation de son projet a été sa réception par la population locale et par les professionnels de l'art. En effet, contrairement à Shanghai ou même à Pékin, M. Sun Yuexin juge que l'art contemporain était encore assez mal perçu à Tianjin, en 2012.

Il ne se livrait pas non plus à de véritables campagnes de promotion ; aussi, la galerie était-elle surtout fréquentée par un public d'habitues, amis et proches des artistes et du galeriste. M. Sun Yuexin se refusait aussi à participer à tout partenariat avec des entreprises car il ne voulait pas que sa galerie se livre à du sponsoring entrepreneurial, et désire conserver la direction de l'image de sa société. Toutefois, à partir de 2010, des partenariats ont vu le jour avec des galeries d'art à Shanghai, donnant suite à une exposition en collaboration avec Pékin et le 798 art district.

En ce qui concerne les financements, la galerie dépend entièrement de M. Sun Yuexin, et les gains n'étaient pas, en 2009, suffisants pour la considérer comme économiquement viable. Il est aussi possible d'y participer en donnant des fonds, grâce à un système de

mécénat. Nous avons demandé l'origine de ces mécènes et il semblerait que ceux-ci soient majoritairement européens. Il faut savoir que le gouvernement ne soutient pas les galeries privées, mais possède, en revanche ses propres galeries.

Les galeries d'État favorisent un art plus classique et traditionnel et restent assez peu sensibles aux artistes émergents. Dans l'ouvrage « La politique culturelle en Chine » (1986), son auteur Bai Liu se penche sur la situation de la culture en Chine depuis la révolution culturelle. Il soutient ainsi que l'État n'est pas si désintéressé du marché de l'art puisqu'il accorde des subventions à divers groupements culturels en vue de faciliter le développement de leurs activités. Par ailleurs, l'État soutient le théâtre, puisqu'en 1981, 90 % des 3 483 « troupes artistiques du pays auraient reçu de l'État des subventions représentant 60 % de leur budget total (BAI, 1986).

M. Sun Yuexin, quant à lui, a poursuivi ses actions de mécénat et a commencé à s'investir dans de nouveaux projets. L'un d'eux est d'enseigner des rudiments du marché de l'art à des jeunes artistes sortis des écoles d'art et de promouvoir leur travail auprès des maisons de ventes aux enchères, encore réticentes à vendre de l'art contemporain national, du moins en 2012, selon lui. Il y avait alors un projet qui visait à développer le site en s'inspirant de ce qui a été fait au 798 de Pékin, c'est-à-dire réinvestir des friches industrielles pour en faire des galeries d'art.

Le n° 798 à Pékin est une galerie d'art mais fut longtemps le nom d'une gigantesque usine d'armement construite dans les années 1950 par des architectes est-allemands issus de l'école du Bauhaus. Une usine modèle avec ses équipements sportifs, son théâtre, sa crèche et ses logements pour des ouvriers d'élite.

Après son déclin, à la fin du XX^{ème} siècle, des artistes d'avant-garde séduits par son esthétique et le faible coût des loyers l'avaient investie, réalisant des installations et des performances. Depuis, le lieu s'est officialisé devenant une vitrine de la « marque Chine » (ABELES, 2011). Dans une moindre mesure on assiste aussi dans ces anciennes usines de Tianjin à la création d'un lieu globalisé, où de nouvelles populations jeunes et artistes côtoient les classes ouvrières.



Figure 98 : Projet d'aménagement du site de Tianjin et le 798 de Pékin

On peut voir que les projets d'aménagement du site s'inspirent directement du modèle développé dans la capitale. Source : <http://www.temptingplaces.fr/>.

L'exemple du segment du Grand Canal

En 2014, le Grand Canal a rejoint la liste des sites inscrits à l'Unesco. Il s'agit de la plus longue voie navigable artificielle du monde, s'étendant sur près de 1 800 kilomètres du Nord au Sud de la Chine¹⁸⁶. À Tianjin, où passe un segment, les populations ont été sensibilisées à sa conservation lors de la construction du dossier de classement. Ce processus de classement est intéressant pour notre étude car de nombreux projets touristiques en dépendent à Tianjin, puisque la réouverture et la reconnaissance de ce segment du canal devraient permettre d'accéder plus facilement à Tianjin et d'organiser de nouvelles activités fluviales (industrielles et touristiques). Ce classement est aussi l'occasion de sensibiliser les Tianjinois à leur histoire et à leur patrimoine.

Chaque année, le volume de fret qui transite par le canal équivaut à trois fois la quantité transportée par chemin de fer entre Pékin et Shanghai, tandis que la production industrielle des 18 grandes villes situées le long du canal représente 20% de la production industrielle de la Chine. Cependant, la partie du canal qui s'étend au Nord est partiellement asséchée, ou devenue impraticable. La partie la plus méridionale est encore utilisée aujourd'hui entre les villes de Hangzhou et Jining, mais la section Nord est restée fermée depuis 110 ans¹⁸⁷.

¹⁸⁶ Voir la présentation du projet sur le site de l'Unesco : <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/5318/>

¹⁸⁷ *ibid*

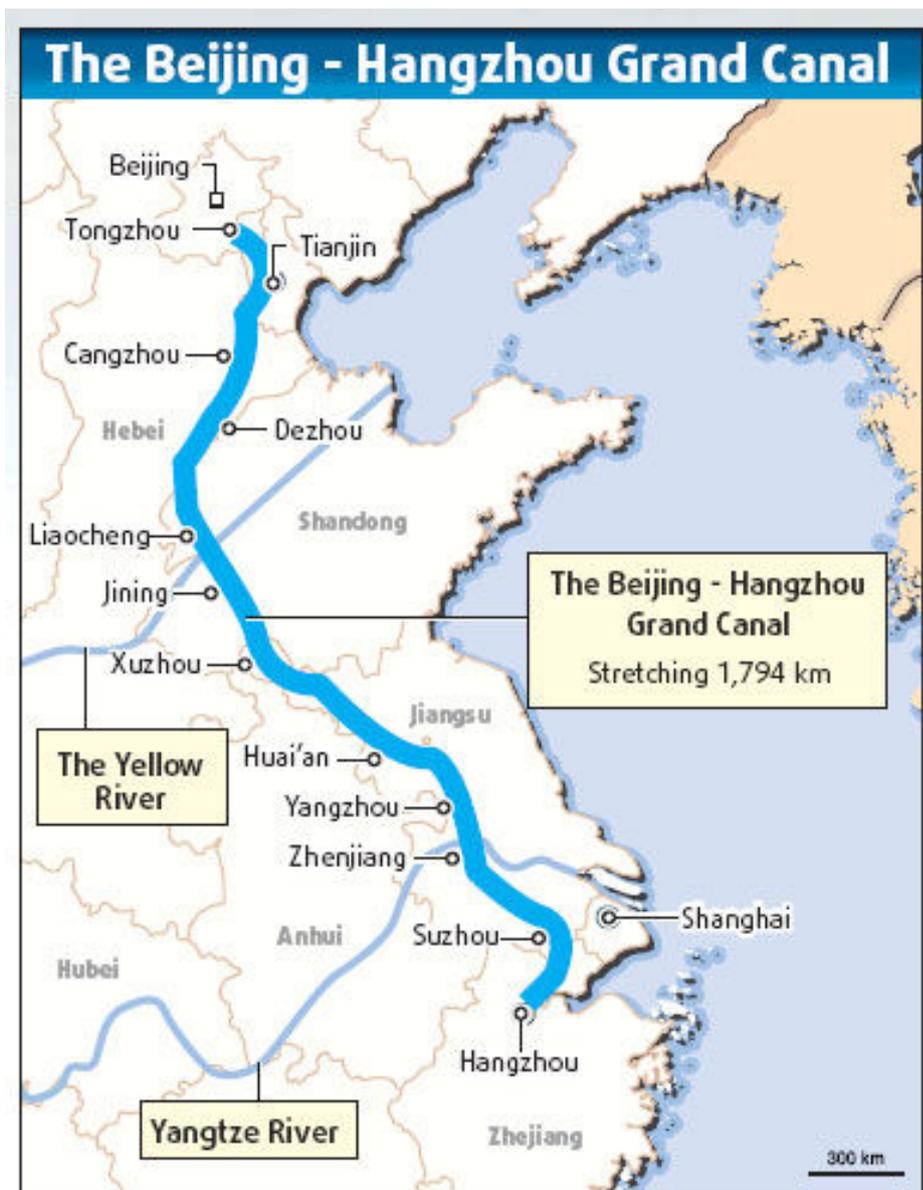


Figure 99 : Réseau fluvial à Tianjin.

Le canal traverse certaines des villes historiques les plus importantes de la Chine où l'on trouve de nombreux biens culturels, raison pour laquelle l'Institut de recherche sur l'Histoire, qui dépend de l'Académie des sciences sociales de Tianjin, a monté un dossier d'inscription à l'Unesco. Source : China daily

Le 12 mai 2006, une équipe d'enquêteurs de membres de la CCPPC et de spécialistes dans les domaines de la conservation de l'eau, de la géographie historique et de la préservation du patrimoine culturel s'était rendue dans la région de Tianjin, une des quatre provinces participant à la rédaction du dossier de candidature pour l'inscription au patrimoine mondial du canal¹⁸⁸. Le dilemme majeur rencontré est qu'il est difficile d'inscrire un bien ayant subi autant de dommages et faisant toujours face à un

¹⁸⁸ La CCPPC est la Conférence consultative politique du peuple chinois, un organe consultatif qui travaille pour le parti.

développement massif. C'est en juin 2009 que l'État avait constitué un groupe de travail sur la demande d'inscription. Chaque province où passe le canal avait donc du établir son propre groupe d'étude. Ces groupes étaient dirigés par le vice-maire de Tianjin qui était accompagné par le bureau hydraulique et celui des antiquités. Il a fallu attendre deux ans, soit avril 2011, pour assister à la publication du travail autour du grand Tianjin, recensant les biens présents dans le segment à soumettre au projet de classement¹⁸⁹. Sa demande d'inscription reposait sur la conformité du bien aux critères (i) à (vi) de l'Unesco¹⁹⁰.

Il y a également eu une concurrence féroce entre les villes, les provinces et les comtés quant à leur patrimoine relatif au Grand Canal afin de le voir inscrit sur les listes de biens établis par l'administration. La labellisation est en effet perçue comme un outil puissant d'attractivité.

3.1.2.2 Le cas particulier de la concession française

Au sein des anciens quartiers concessionnaires, y a-t-il une ou plusieurs politiques patrimoniales ? Posons d'abord cette hypothèse : au premier coup d'œil, il ne semble pas y avoir de réelle différence entre les aménagements effectués dans les différents quartiers concessionnaires de Tianjin. Le visiteur se voit offrir une expérience touristique composite d'inspiration occidentale. Ainsi l'ancien quartier anglais propose-t-il une offre assez similaire à celle du quartier italien. Le visiteur, en se promenant dans un décor réinventé, pourra déjeuner Chez Marco et dîner d'une soupe chinoise dans une ancienne demeure anglaise du XIX^{ème} siècle.

Néanmoins, un examen plus minutieux révèle des spécificités assez nettes. Nous chercherons dans cette partie à démontrer, à travers l'exemple de la concession française par rapport aux autres quartiers, qu'il existe bel et bien des caractéristiques propres à chacun de ces quartiers, en analysant la nature de l'espace (3.1.2.2.1) et sa densité (3.1.2.2.2).

¹⁸⁹ Le projet intégral est consultable sur internet : <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/5318/>

¹⁹⁰ Les Etats parties sont les pays qui ont ratifié la Convention du Patrimoine mondial.

3.1.2.2.1 Un espace à l'architecture monumentale

La concession française se distingue des autres quartiers du centre historique par la nature de son patrimoine qui rend l'espace difficilement aménageable. Le caractère halogène du patrimoine architectural franco-chinois lui confère des valeurs historiques et symboliques particulières : il résulte d'une géographie coloniale spatialement différée, c'est-à-dire révélatrice de pratiques urbaines françaises exportées vers les territoires coloniaux, s'adaptant au territoire local et générant une pratique nouvelle et spécifique. Ainsi, alors que les quartiers japonais et anglais sont essentiellement constitués d'ensembles résidentiels et commerciaux, la concession française comprend d'imposants bâtiments institutionnels¹⁹¹. Nous commencerons donc par une description du quartier en parcourant la concession française du Nord-Est au Sud-Ouest avant d'analyser ses caractéristiques.

La concession française est délimitée au Nord par le Haihe, à la pointe duquel se dresse le complexe du Jinwan Plaza. Avec ses grandes étendues marbrées et ses espaces verts, cette réalisation s'inscrit dans la politique de développement des berges.

¹⁹¹ On compte en 1920, 34 maisons de commerces étrangères dans la concession française pour 625 au total dans les concessions c'est les japonais et les britanniques qui en possède le plus (372 et 85). Archives centrales de l'Indochine n°55 183- Information population Tianjin 1923.



Figure 100 : Pont Jiefang, vue de nuit du Jinwan Plaza.

Le Jiwan Plaza est relié à la gare centrale de Tianjin par le pont Jiefang (ancien pont international). Il se situe à l'extrémité du complexe dans la continuité de la rue Jiefang. La concession française est donc la première vision offerte au visiteur lorsqu'il arrive par la gare. Photo google maps 2015

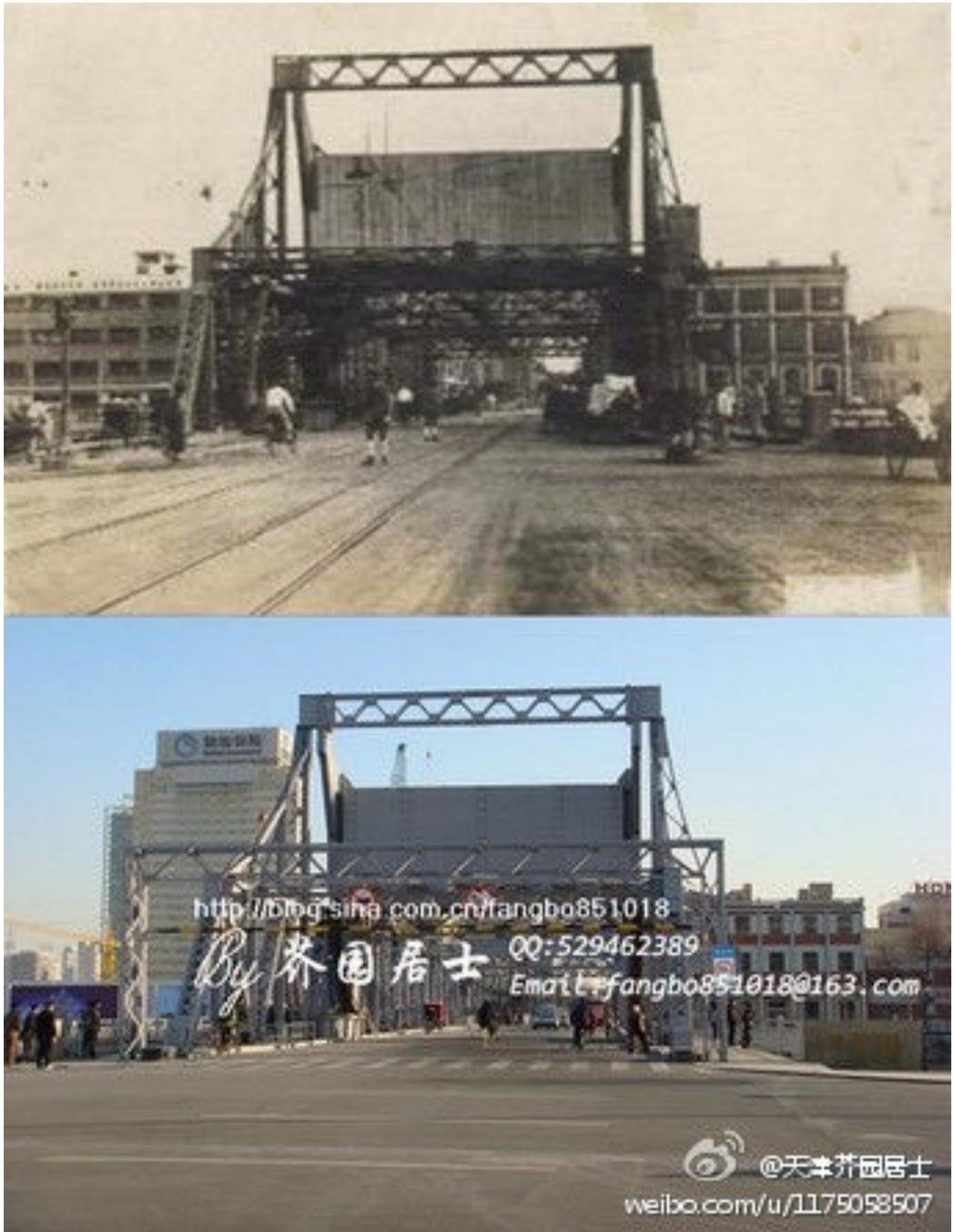


Figure 101 : Pont de la Libération XXème et XXIème siècle

On peut voir que la perspective derrière le pont jiefang (anciennement appelé pont de la Libération) n'a pas beaucoup changé entre sa construction et 2014, à l'exception de quelques tours à gauche sur la photo.



Figure 102 : Complexe résidentiel et commercial du Jinwan Plaza

En 2015, les premiers bâtiments aux toitures rouges sont désormais terminées et accueillent depuis 2009 des entreprises. Les tours sont encore en construction. Panneau publicitaire, concession française, la golden vallée, photo Daisy Debelle 2013

Dans toutes les villes chinoises, les habitats traditionnels ont souvent été considérés comme insalubres et « d'une autre époque » par les aménageurs. Les terrains occupés ont pris une grande valeur sur le nouveau marché foncier. La pression immobilière a souvent eu raison de ces quartiers traditionnels pour y implanter des immeubles proposant des logements luxueux aux classes aisées, des centres commerciaux - ou de larges voies urbaines.

Cette évolution de quartiers traditionnels en quartiers modernes au cœur de la ville est un processus clef de la mutation urbaine, notamment du fait de la transformation de la rue. Les populations déplacées gagnent en confort intérieur en emménageant dans de nouveaux appartements. En revanche, elles perdent beaucoup en termes de confort extérieur, l'agrément diminuant, puisque les zones piétonnes reculent au profit de grands axes routiers. Les petites ruelles faites pour les piétons et les vélos sont remplacées par de grands axes routiers bruyants. Les contrastes entre quartiers anciens et nouveaux sont manifestes et témoignent de la perte d'animation et d'une diminution du nombre de ses habitants.

En sortant du complexe on peut longer la rue Jiefang, anciennement la rue de France, qui est parcourue sur toute sa longueur par d'anciens bâtiments administratifs, essentiellement des anciennes banques d'apparence assez massives. On trouve par exemple l'ancienne poste des Qing, au N°103, bâtiment protégé au niveau municipal.

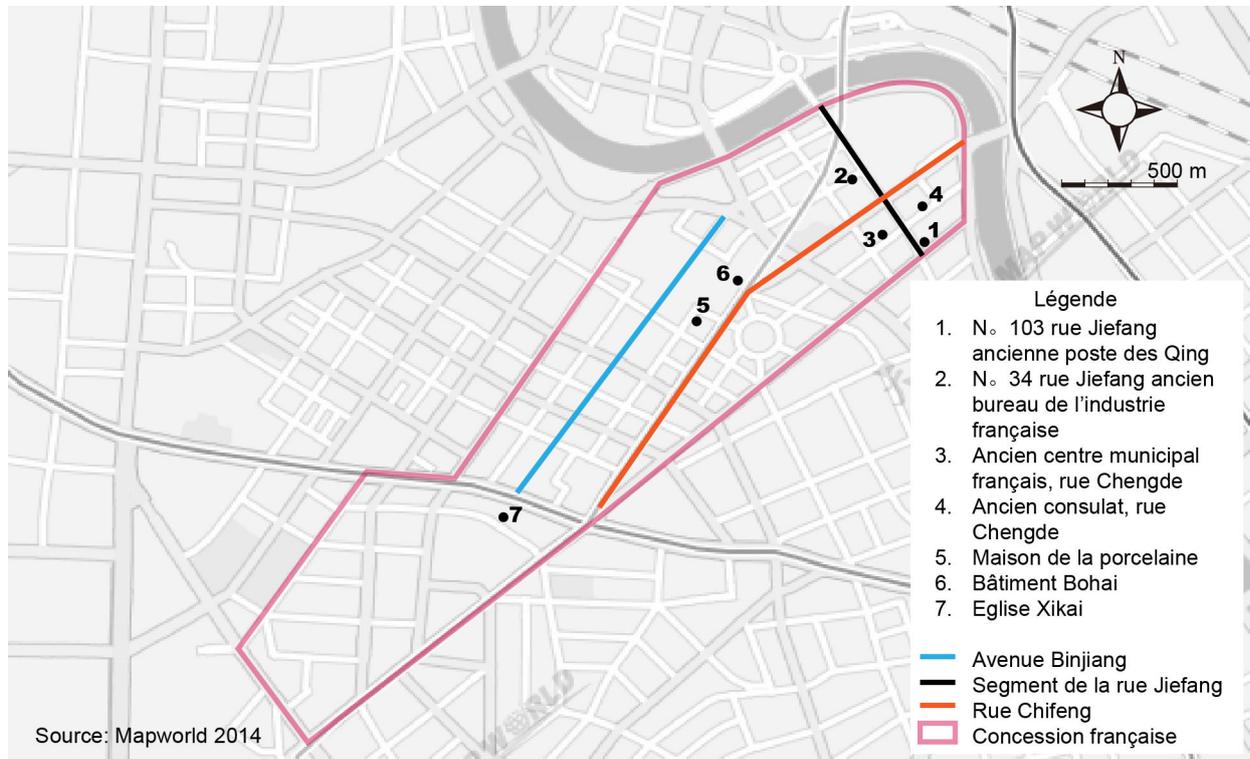


Figure 103 : Promenade dans la concession française

Nous situons sur cette carte les espaces présentés dans ce chapitre pour permettre au lecteur de mieux se repérer. Daisy Debelle 2015

Construit en 1878 en bois et en brique sur près de 1000 m². On retrouve le classicisme français de part la taille et les colonnes, que complètent les décorations sur les briques et les fenêtres qui combinent des techniques chinoises. Ce bâtiment est désormais un musée. On trouve aussi au 34 de la même rue, l'ancien bureau de l'industrie française, devenu un bureau administratif chinois, construit en 1934 sur 4,500 m². Il fut lui aussi dessiné dans un style classique par le Crédit Foncier d'Extrême-Orient¹⁹².

¹⁹² Tianjin Municipal Protection Commission of historic and Stylistic Architecture, Tianjin Municipal Land Ressources and Housing Administration, 2010, Historic architecture in Tianjin, Tianjin university press.



Figure 104 : Ancienne poste des Qing et bureau de l'industrie française

A la frontière entre les concessions française et anglaise, au bord du Haihe, se trouve l'ancienne rue du consulat devenue la rue Chengde, qui comprend certains des bâtiments importants de la concession française : le consulat et l'ancien centre municipal de la concession. Photo Daisy Debelle 2014.



Figure 105 : L'ancienne municipalité et le Consulat

Situé au 12 de la rue Chengde, l'ancienne municipalité de Tianjin est désormais sous la protection de l'État. Dessiné par L.Mendelssohn en 1931 sur une surface de 2 700m², le bâtiment abrite depuis 2014 un centre administratif chinois. Quand à l'ancien consulat, situé au 2 de ladite rue, il fut construit en 1923 après la décision du consul de le déplacer- il était initialement dans le jardin Xinggong du district Hebei. C'est aussi un bâtiment construit pour le compte du Crédit Foncier d'Extrême-Orient sur une superficie de 2 600 m² dans un style classique. Il est sous la protection de la municipalité, c'est désormais un bâtiment public, occupé par l'administration chinoise, bien qu'au cours de nos différents terrains il fut toujours fermé. Photo ouvrage de la municipalité 2012.

En partant vers le Sud, on trouve des petites rues de commerces que sont la rue Chifeng (l'ancienne rue Fontanier) et la Yingkou (rue Saint-Louis) parsemées de boutiques de mode, restaurants et supermarchés. On y trouve aussi la Maison de la Porcelaine, le site

touristique le plus visité de Tianjin. On trouve enfin le bâtiment Bohai qui est un bâtiment classé au niveau municipal. Situé au 275 de la rue Heping, il fut édifié par la compagnie française Hunke & Muller en 1936, qui a réalisé ensuite le *Leopold building (lihua)* en 1939 situé dans la concession anglaise. Considéré comme le plus haut bâtiment de la ville alors, avec ses 10 étages, il se caractérise par sa structure en béton au revêtement de tuiles brunes.

Il était utilisé à l'époque comme bâtiment commercial mais aussi comme résidence, c'est aujourd'hui un hôtel dont on s'aperçoit que le dernier étage a été supprimé.



Figure 106 : La rue Chifeng et ses petits commerces et la Maison de la Porcelaine.

On peut voir sur la photo de gauche le bâtiment Bohai qui se distingue bien du reste du quartier par sa taille. À droite, la Maison de la porcelaine, inscrite sur tout les tours touristiques organisé à Tianjin est régulièrement victime de son succès comme en attestent les nombreux bus à l'entrée. Photo Daisy Debelle 2013.

À quelques pas se trouve le jardin français, seul espace vert du quartier et premier parc public construit à Tianjin. Le jardin est entouré de résidences d'anciens dignitaires chinois, qui sont dans l'ensemble restées en l'état. Ainsi, en lisant les plaques déposées sur leur entrée, apprend-on que Ji Hongchang (1895-1934), un chef militaire impliqué, à Tianjin, dans la guerre sino-japonaise, y vécut. Sa résidence fut construite par l'entreprise belge Yipin en 1917 et dessinée par l'architecte Chadli. On trouve aussi la résidence de Zhang Gonghui, consul Chinois à Honolulu, mais surtout directeur du département d'ingénierie de la concession anglaise. Sa demeure fut construite en 1922 par l'architecte Bonetti.



Figure 107 : Plan du jardin français dit jardin du centre historique.

Les photographies ci-dessus permettent de voir que l'architecture du jardin n'a que peu changé depuis la rétrocession, tandis que le square en son centre a simplement disparu pour laisser place à une grande place circulaire avec une fontaine comme on en voit beaucoup en Chine. Photo à gauche en 1930, carte postale d'époque et à droite photo prise en 2014.

Ces demeures appartiennent aujourd'hui à la municipalité. Lors de nos derniers terrains, nous avons pu constater, année après année, leur dégradation croissante, sans qu'aucune politique de mise en valeur ne soit pour le moment lancée. La plupart de ces résidences sont vides, quand elles ne sont pas occupées par des squatteurs. Enfin, en descendant au Sud de la concession s'étend l'avenue Binjiang (anciennement rue du maréchal Foch et rue du baron Gros), la grande rue commerciale qui est aujourd'hui réinvestie par des marques internationales qui y ouvrent des boutiques (Gap, Zara, Mcdonald's..) qui s'affichent sur de grands panneaux publicitaires recouvrant les immeubles. On trouve quelques immeubles classés comme le centre commercial Quanyechang au 152 qui fut réalisé en 1928 par l'entreprise française Hunke & Muller, haut de huit étages, recouverts d'un parement de pierre. Il s'étend sur 3 000m². C'est encore aujourd'hui un centre commercial.

À sa limite Sud, derrière les arbres se cachent la cathédrale Xikai (Saint-Joseph) et l'ancienne école française, datant toutes deux de 1913. L'église est un site classé, placé sous la protection de la ville. Ce quartier commercial est bordé par des résidences elles aussi rattachées à la période coloniale.



Figure 108 : Avenue commerciale Binjiang et la cathédrale Xikai.

À gauche et à droite de l'avenue se trouvent des centres commerciaux de marques occidentales. Cachée à droite de la cathédrale est aujourd'hui encore installée l'école catholique.

La concession française fut agrandie vers l'Ouest en 1900 jusqu'à une muraille de terre, en bordure du canal de Hai Kun Tseu avant de connaître une nouvelle extension, jusqu'au quartier de Lao Xikai, qui fut décidée en 1912-1913. Ces hectares supplémentaires comportaient à l'époque des terrains vagues clairsemés, au milieu des mares, des cloaques, de champs de roseaux et autres nids à moustiques. On y a construit une cathédrale et une école. Ce canal qui passait devant la cathédrale à l'époque a aujourd'hui été comblé¹⁹³. On trouve aussi des usines et un poste de police. Ces bâtiments ont été détruits pour laisser place à des architectures plus modernes. Derrière ces bâtiments sont encore conservés d'anciennes résidences.

Cette partie de la concession était vraisemblablement davantage occupée par les Chinois. En effet, d'après le règlement municipal de Tianjin de 1916, la propriété et la

¹⁹³ Archives diplomatiques de Nantes.

résidence dans les concessions été séparée en trois zones. La première, entre la rue de France et le Peiho (Haihe), une partie de la rue Saint-Louis et le quai, était réservée aux étrangers. Située entre la rue de France et la rue de Paris, la seconde était également réservée à la propriété des étrangers tandis que les Chinois étaient susceptibles d'y résider sous réserve de l'autorisation du consulat et de la municipalité française. Enfin, la troisième zone, à l'Ouest de la rue de Paris, autorisait les Chinois et les étrangers à posséder des biens et à y résider.

Dans ces propriétés, souvent classées, où vivaient d'anciens hauts dignitaires chinois, sont logées une à plusieurs familles, tandis que les bâtiments se trouvent dans un bon état de conservation. Mais, en s'engageant dans les petites rues adjacentes, nous avons constaté la présence d'anciennes résidences ouvrières, les fameux hutongs, habitations traditionnelles chinoises, encore habitées mais souvent dans un état avancé d'insalubrité. Des familles entières y résident et beaucoup ne disposent ni de l'eau courante ni de l'électricité. L'étroitesse de leurs allées ne facilite pas non plus l'écoulement des eaux usées et des déchets.

Nous analyserons maintenant, dans un second point les caractéristiques de la trame urbaine dans la concession française.

3.1.2.2.2 Une trame urbaine moins dense

C'est dans la concession française que l'hétérogénéité sociale est la plus marquée. Le monumentalisme des bureaux, des banques et des résidences ; la richesse des nouvelles ensembles qui s'élèvent autour de l'avenue Binjiang côtoient un peu plus loin l'extrême misère des hutongs sans toilettes et électricité.



Figure 109 : Les coulisses de la concession française

On voit sur cette photo prise dans le quartier français que l'intérieur du bâtiment s'avère en réalité bien souvent en mauvais état, ainsi les cours intérieures deviennent des extensions des appartements. Photo Daisy Debelle 2012.

Toutefois, un examen plus minutieux nous permet de voir que de nombreuses résidences ne font qu'afficher un certain confort et un luxe de façade. Cette situation n'est pas propre à Tianjin, en effet, on trouve aussi dans le centre historique de la ville de Tongli, situé à proximité de Shanghai, une mise en valeur toute aussi partielle. Bien souvent, les façades sont rénovées alors que l'intérieur est délabré. Dans les deux cas, les bâtiments restaurés en musée sont bien entretenus et accessibles aux visiteurs, alors que le résidentiel l'est moins (BELLOCQ, 2010). Dans quelle mesure le spectacle offert aux visiteurs correspond à celui perçu par les habitants ?

Le centre historique, depuis qu'il a perdu sa fonction administrative, se tourne de plus en plus vers le tourisme. Ce quartier concentre une population pauvre et accroît le sentiment d'exclusion par rapport aux habitants des nouveaux quartiers.

La présence française à Tianjin et son héritage matériel, que l'on peut qualifier de franco-chinois, sont aujourd'hui encore clairement visibles. L'héritage matériel actuel n'est pas plus français que chinois. Il est commun aux deux nations – français dans sa construction, chinois pour sa localisation, et ses rénovations récentes.

C'est à travers la trame urbaine que se décèlent le mieux les problématiques liées aux délimitations entre les différents quartiers, et par la même entre les politiques d'aménagement. Lors des aménagements, le tracé des rues est en général sauvegardé, on voit même par endroits les délimitations entre les concessions comme le léger décalage de la trame urbaine entre la concession française et la concession anglaise quand l'ancienne rue Victoria devient la rue de France.

Dans la concession française, les premières viabilités de rue furent entreprises en 1881, quand on adopta neuf mètres de largeur. Les habitations chinoises furent règlementées également à cette époque. Ces maisons comportaient uniformément une ossature de poteaux en bois de vingt centimètres de diamètre et de trois mètres trente de hauteur supportant une lourde charpente de poutres, potelets, chevrons et tuiles plates. Transversalement à l'axe de la rue et à partir de l'alignement, se déployaient successivement une véranda de un mètre cinquante de largeur, une chambre de deux mètres quatre vingt cinq sur quatre mètres quatre-vingt de long et une courette de trois mètres. L'intervalle entre les poteaux d'ossature était rempli de pisé, les fenêtres étaient garnies de carreaux en papier mince translucide.

Tous les trente mètres, un réverbère sur le trottoir distribuait un éclairage à l'huile, moyennant une redevance payée par les boutiques. En 1932, les vingt et un kilomètres de rues ont vu leur chaussée élargie et revêtue de béton asphaltique sur fondation de béton en ciment. Toutes les rues sont pourvues d'égouts visitables. Les 2 900 mètres de quai sont construits soit en béton de ciment, soit en palplanches métalliques de treize mètres de longueur, solidement ancré à treize mètres en arrière dans le terre-plein¹⁹⁴.

¹⁹⁴ Consultation du registre 398 : album photos de la concession, consultation du carton n°6. Copie : « La concession française de Tientsin »

En comparant les photos, il semblerait que, depuis, les trottoirs aient été encore élargis. On trouve aussi moins de bâtiments, ce qui laisse penser que le quartier a vu sa densité architecturale diminuer. On voit très distinctement entre les deux photos ci-dessous que le tissu urbain est beaucoup moins dense en 2014 qu'il ne l'était en 1930-1940, principalement au niveau de la gare et du Jinwan Plaza a remplacé les usines. Le quartier a aussi gagné en hauteur avec l'apparition de quelques tours.

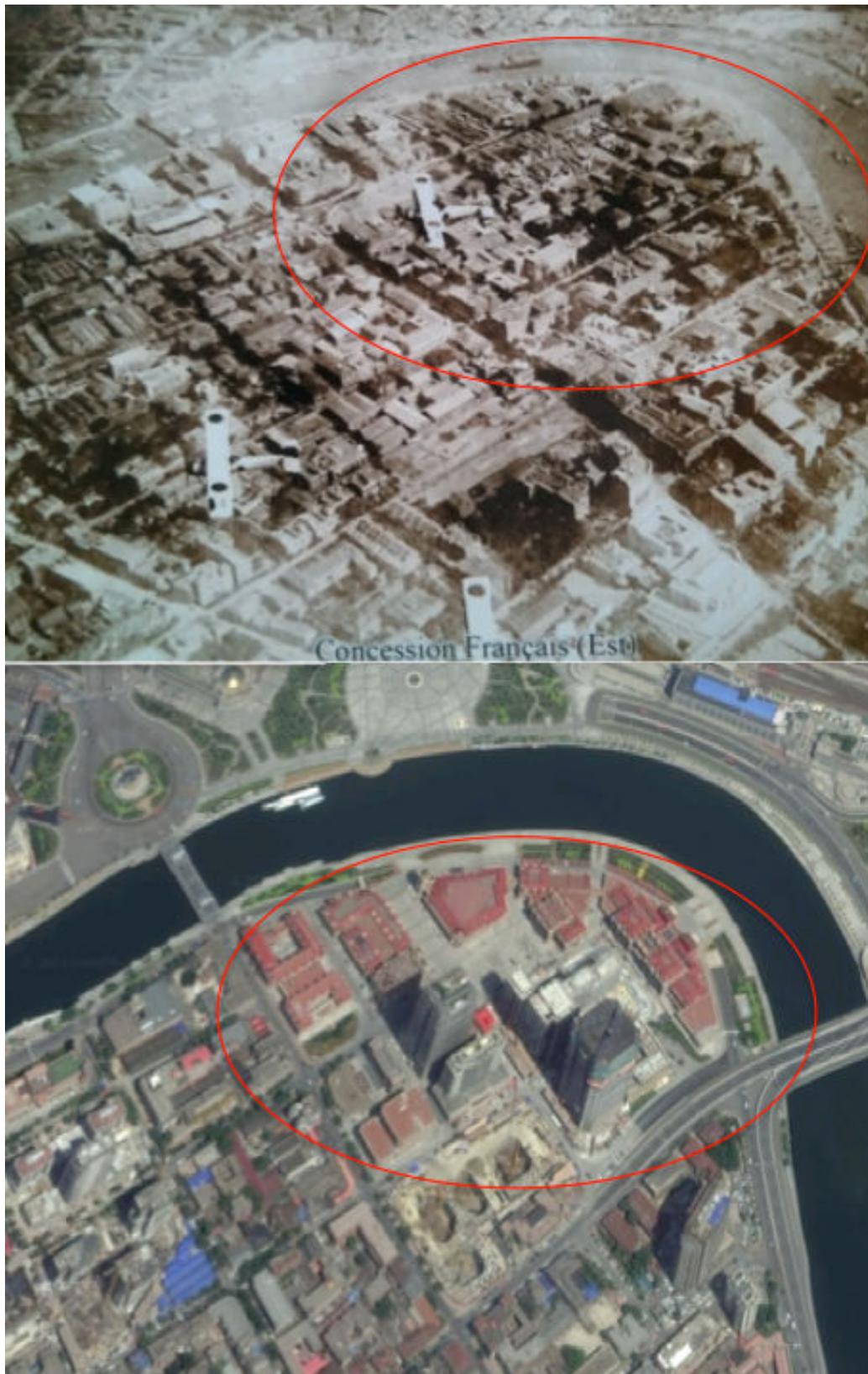


Figure 110 : Concession française vue du ciel 1930-1940

Source : archive *Memory of Tientsin* et 2014 Google maps.



Figure 111 : Trame urbaine de la concession française,

La figure 111 prise dans l'ancienne concession française illustre bien les deux modèles urbains présents dans le centre historique de Tianjin. Sur la photo les tours de bureaux que l'on voit fleurir se dressent derrière des bâtiments historiques. Photo Daisy Debelle 2013.

La division de la trame urbaine par de grandes percées caractérise véritablement l'ancien quartier français, où on voit se dessiner des jeux entre les espaces. À l'ensemble commercial répondent les espaces résidentiels et de loisirs - au premier plan, on peut voir l'ancien club français à la porte dorée, devenu depuis le musée de la monnaie de Tianjin. À l'horizontalité des bâtiments historique fait écho la verticalité de la ville moderne. Ainsi il semble n'y avoir aucune homogénéité entre les différentes strates architecturales, comme avec ces tours érigées au milieu des unités protégées. Cet espace est très différent de celui qu'on trouve dans les concessions anglaise et japonaise, dont les blocs résidentiels sont bien plus serrés.

Nous nous sommes aussi intéressée à l'analyse des noms de rues et leurs transformations pour mieux comprendre comment les Chinois se sont réappropriés le quartier français après la rétrocession¹⁹⁵. Nous nous sommes appuyée sur les recherches de Dorothee Rihal portant sur l'emplacement et le nom des rues dans la concession française entre 1861 et 1946, complétées par une carte des années 1940 disponible elle aussi en annexe. Pour l'étude contemporaine, nous nous référons à aux cartes qui se trouvaient sur Google Maps en 2014. La numérotation employée correspond à celle disponible sur la carte de 1940, ce qui explique que des numéros soient absents comme le 13 qui n'est pas recensé.

¹⁹⁵ Le tableau complet des noms de rues au XX^{ème} et au XXI^{ème} siècle dans la concession française est disponible en annexe.

À partir de 1860, la concession française s'est dotée de noms de rue qui participent au renforcement de la présence étrangère en Chine. Beaucoup se rapportent à de grands personnages historiques et militaires comme la rue Dillon, du nom d'un de ses consuls, la rue de Takou qui fait référence à la victoire des alliés, ou bien encore la rue du Baron Gros qui signa le traité de 1858.

Avec la libération de la ville en 1949, la ville fut progressivement renommée. Les noms contemporains chinois sont beaucoup plus neutres et font quand à eux référence à des lieux géographiques, comme des villes et des régions (Heilongjiang Lu, Jilin Lu, Xing'an Lu..) quand ils n'évoquent pas – phénomène assez rare néanmoins - des guerres civiles chinoises, comme l'ancienne rue de France devenue l'avenue Jiefang (littéralement libération en chinois), qui fait référence à la libération de la ville en 1949 car c'est par cette avenue que l'armée chinoise est entrée dans la ville.

On observe des similarités dans d'autres concessions françaises de Chine. Ainsi, dans la concession française de Shanghai, les noms de rue français sont aussi ceux de militaires et, écrits en chinois, se réfèrent à l'histoire nationale (l'avenue Joffre de Shanghai est devenue la rue Huaihai, du nom d'une guerre civile en 1949) ou à des sites naturels ou des villes (Les rues Hengshan et Huashan font référence aux monts Heng et Hua). A cela nous rajoutons de nouvelles rues, qui n'existaient pas au XX^{ème} siècle comme la rue Menggu ou Xining qui témoignent des transformations de la trame urbaine.

Le quartier de la concession française donne une impression d'espace contrairement aux ensembles très denses qu'on peut voir normalement dans les villes chinoises, l'expansion de l'aire urbaine a permis de dédensifier le centre-ville surpeuplé et d'absorber l'exode rural. On a donc observé une diminution de la densité de population, comme en témoignent Wang F. et Zhou Y. (1990) qui s'intéressent aux densités des quartiers de Pékin entre 1982 à 1990 en s'appuyant sur les données des troisième et quatrième recensements nationaux. Dans le même temps, celles des quartiers périphériques augmentaient, principalement au bénéfice de ceux situés plus près du centre.

La croissance démographique et économique se traduit par une rapide expansion de l'aire urbaine et une dédensification du centre de l'agglomération. L'organisation des industries dans les villes est donc en profonde mutation. La métropole de Shanghai, par exemple, souhaite se départir de son image industrielle pour s'affirmer comme une ville de services. Le schéma directeur prévoit donc de sortir toutes les usines de la première couronne d'ici 2020 (ALLAIRE, 2007). C'est aussi le cas de Tianjin qui a depuis longtemps éloigné les entreprises industrielles du centre pour les relocaliser dans la zone côtière de Binhai.

On l'a donc vu, le quartier offre des espaces très variés et des fonctions multiples. À la différence de la concession anglaise composée de petites maisons résidentielles et de longues avenues ombragées sur une grande superficie, la concession française comporte des bâtiments plus monumentaux et présente une trame urbaine moins bien organisée. Si dans l'ancien quartier anglais on a vu fleurir les petits commerces et les restaurants de milieu et haut de gamme ainsi que de nombreux hôtels, dès le début des années 2000, leur développement a été plus tardif dans la concession française. Ici, l'État a privilégié la location des bâtiments à des entreprises. La politique à l'œuvre vise à réhabiliter les anciens bâtiments situés sur l'avenue Jiefang avant de les vendre à des sociétés immobilières. Elles y établissent ainsi des nouveaux lieux de commerce et créent par exemple des ensembles résidentiels avec les magasins de marques de luxe comme Cartier ou Armani¹⁹⁶.

Le reste de la concession n'est pas concerné par ce mouvement pour le moment. L'État souhaite réaménager l'ensemble restant en une seule fois, ce qui nécessite d'importants investissements, budget dont il ne dispose pas aujourd'hui. Cette vaste entreprise d'aménagement se déroule dans une opacité certaine, que la municipalité ne contribue pas à lever en ne communiquant aucun schéma directeur ni plan d'aménagement à moyen ou long terme. Il en va de même des autres pouvoirs publics que nous avons sollicités.

¹⁹⁶ Cf : Entretien Juliette Salabert

Conclusion du chapitre 3.1

Au terme des entretiens que nous avons réalisés, il s'avère que toutes les informations concernant les aménagements à venir sont confidentielles. Pour y accéder, il faut pouvoir compter sur un bon réseau de relations chinoises. Il n'est pas sur qu'il existe à ce jour de plan quinquennal pour l'aménagement de ce quartier.

La pratique chinoise actuelle donne aux investisseurs privés un rôle majeur dans l'aménagement et l'évolution des villes. C'est un système qui privilégie l'action en limitant les pesanteurs administratives, au risque de l'absence d'homogénéité.

Nous avons vu dans cette partie le rôle joué à Tianjin par les pouvoirs nationaux et locaux pour tenter de démontrer que, de par le statut de municipalité de la ville, le pouvoir est décentralisé et les véritables actions proviennent du pouvoir local. Tianjin dispose ainsi d'agences municipales en charge des rénovations comme l'entreprise Thard. À travers plusieurs études de cas dans les différents quartiers du centre historique, nous avons choisi de montrer comment ont été effectuées les mises en valeur et à quelles fins, en soulignant l'importance des destructions et les délocalisations dont sont victimes les habitants, ce qui porte atteinte à la vie du quartier. Cette analyse nous a permis de présenter les spécificités de ce quartier par rapport aux autres quartiers concessionnaires de Tianjin, mais aussi par rapport aux autres concessions françaises en Chine.

Il ressort donc de cette analyse spatiale qu'il y a bien un potentiel touristique qu'il ne faut pas négliger mais qui nécessite davantage d'investissements de la part des pouvoirs publics et notamment de plus de temps pour bien le faire. En l'absence de concertation entre les parties, cette situation a favorisé le statu quo et a limité les aménagements. C'est ce qui a permis de garantir la protection d'une partie de son patrimoine. Aujourd'hui la ville dispose de plus de temps pour effectuer ces rénovations en douceur. Ainsi, on a conservé une partie des baraquements présents au bord de la rivière, mais aussi l'hôtel municipal, les églises et de nombreuses banques sur l'avenue Jiefang.

Le tissu urbain a ainsi évolué, s'est dédensifié, et a donné naissance à de nouveaux bâtiments, même si beaucoup de bâtiments historiques classés continuent d'ancrer le site dans son histoire. Nous verrons dans le chapitre suivant comment celui-ci est vécu par ses habitants.

3.2 Habiter dans les concessions

Introduction 3.2

Nous montrerons dans cette sous-partie quelles ont été les transformations spatiales de la ville et de quelles manières ont-elles influencées les mobilités des habitants. Nous verrons que ces mobilités ne sont pas les mêmes pour les visiteurs et les habitants et qu'elles s'organisent aussi selon une temporalité différente. Enfin, que les espaces, privés et publics sont aussi habités différemment dans les quartiers concessionnaires et la ville chinoise.

3.2.1 Mobilités urbaines et transformations spatiales

Clark publia en 1957 un article intitulé « *Transport : maker and breaker of cities* ». Il y notait que, depuis au moins la première révolution industrielle, la croissance des villes avait été modelée par leurs infrastructures de transport. Il considérait qu'à chaque technologie correspondait une forme de ville. Cependant, les villes changent moins vite que les technologies de transport et elles ne font que s'adapter (HALL, 1994). L'héritage urbain et l'espace public disponible constituent ainsi des contraintes fortes qui pèsent sur la réorganisation de la ville autour d'un nouveau système de transport.

Nous étudierons dans cette partie l'usage des moyens de transport que sont le vélo et la voiture et l'impact de leur essor sur l'aménagement des espaces urbains et les pratiques spatiales dans la ville chinoise et dans les concessions (3.2.1.1). Puis nous aborderons la question des nouvelles temporalités urbaines, en analysant les différentes strates sociales qui évoluent dans ces quartiers. À travers cette analyse de la mobilité, nous cherchons à présenter la manière dont sont appréhendées les concessions. (3.2.1.2).

3.2.1.1 Le développement des transports à Tianjin et son impact sur les mobilités

Il sera question dans ce paragraphe d'analyser les nouveaux modes de transport urbains dans la ville de Tianjin et dans ses concessions qui se sont développés avec les transformations de la trame urbaine. Nous montrerons dans un premier temps comment se sont développés les transports à Tianjin depuis le début des années 1980 (3.2.1.1.1), en comparant leurs débuts aux autres villes chinoises avant de revenir sur la situation du centre historique (3.2.1.1.2).

3.2.1.1.1 Développement de l'automobile dans les années 1980

Sous l'ère maoïste, le travailleur urbain est lié à son entreprise qui lui fournit son logement et sa retraite. Selon le modèle du *danwei* (littéralement « unité » en chinois mais se réfère à une entreprise collective), chaque quartier comprenait au moins une industrie. L'ouvrier évoluait dans une zone urbaine multifonctionnelle de base, dans laquelle les déplacements induits étaient très courts et s'effectuaient essentiellement à pied. Par la suite, les industries vont être reléguées en périphérie de la ville. Une partie des logements des quartiers centraux vont alors être transformés pour accueillir des activités tertiaires. La ville s'étend et les transports doivent s'adapter.

Avant 1949, le vélo était très peu utilisé en Chine, et c'est le régime communiste qui fut le « porteur » de la bicyclette. De 1952 à 1978, le nombre de vélos a été multiplié par plus de 100. Dès le début des années 1980, avec les réformes économiques, la place de la bicyclette fut primordiale. Selon une enquête réalisée en 1982 par le Bureau d'État des statistiques dans 46 villes, 61 % des employés urbains possédaient une bicyclette (DOULET, 2001).

Les travaux de Julien Allaire (2007) présentent les parts modales des déplacements dans les grandes villes chinoises au cours des années 1980. On observe que le vélo est souvent le premier mode utilisé, devant la marche à pied. À cette époque, il y avait sept millions de vélos à Pékin, cinq millions à Tianjin et cinq millions à Shanghai (CHEN, 2004).

A partir des années 1990, on a assisté au développement des transports motorisés. À Shanghai, la distance moyenne de déplacement est passée de 3,5 km en 1950 à 6,2 km en 1981 ; 6,7 km en 1986 et 8,1 km en 1991 (DOULET, 1994). À Tianjin, où le territoire est moins étendu, la distance moyenne de déplacement est passée de 3,8 à 4,2 km entre 1981 et 1993 (DOULET, 2001). La transformation de l'espace urbain, accentuée au cours des années 1990, s'est nécessairement appuyée sur le développement des transports motorisés.

Les populations ont donc fui les bus bondés quand elles le pouvaient. Les plus défavorisés ont préféré le vélo et les plus riches ont eu recours aux taxis et minibus. Une étude de Wang J. et al. (WANG, ZHANG, QiIAO, 1995) montre que les cyclistes qui avaient auparavant l'habitude de se déplacer en bus y reviendraient volontiers s'ils allaient plus vite (30 %), s'ils étaient plus ponctuels (26 %) et plus confortables (16 %).

En 2002, selon les statistiques officielles, les villes-provinces sont les plus motorisées. Ensuite, viennent les provinces côtières et les provinces de l'Est du pays qui reçoivent beaucoup d'investissements publics. Tianjin y figure en 3^{ème} position. Son PIB par habitant est l'un des plus importants avec 20 369 yuans par habitant soit l'équivalent de 2 600 euros. Elle se positionne juste derrière Shanghai et Pékin.

	Superficie (Km ²)	Population (Millions)	Pourcentage de la population de la province	Pourcentage de contribution au PIB national	PIB/Hab (yuans par Habitant)
National	9 596 960	1 284,53			9 188
Beijing	16 800	14,23	1,1 %	2,7 %	22 577
Tianjin	11 000	10,07	0,8 %	1,7 %	20 369
Shanghai	6 340	16,25	1,3 %	4,6 %	33 285
Chongqing	82 300	31,07	2,4 %	1,7 %	6 345
Guangdong	186 000	78,59	6,1 %	10 %	14 976

Source : China Statistical Yearbook (2003).

Figure 112 : Informations sur les provinces les plus motorisées (2002).

Tianjin est la 4^{ème} plus grande province chinoise en terme de superficie, elle est toutefois la moins peuplée.

La moyenne nationale d'équipement était de 13 véhicules passagers pour 1 000 habitants en 2004 ; elle était de 108 à Pékin, 44 à Tianjin et 37 à Shanghai. Au regard des statistiques nationales, les trois municipalités de Pékin, Tianjin et Shanghai représentent

un peu plus de 3% de la population nationale, mais elles concentrent en 2002, plus de 11% du parc de véhicules.

La ville de Tianjin dispose d'une ligne de métro, construite à partir des années 1970, inaugurée en 1984, elle reste aujourd'hui assez peu fréquentée. Après une fermeture en 2001 pour cause de modernisation et d'allongement, la ligne a été réouverte en 2006, et dessert aujourd'hui 21 stations, pour une longueur de 26 km. Trois autres lignes de métro sont prévues pour desservir la ville ainsi qu'une extension de la ligne de train léger reliant la zone économique de Tianjin Economic and technological Development Area (TEDA) au centre-ville de Tianjin.



Figure 113 : Transports ferroviaires dans la concession française en 2014

En plus de la gare de train qui permet de rejoindre la plupart des grandes villes chinoises, la concession française est aussi traversée par la ligne 3 de métro indiquée en bleue sur la carte. Google Maps 2014.

Aujourd'hui la ville enregistre le plus haut taux de transports sans moteur de Chine, devant les grosses municipalités chinoises. L'usage des transports publics a décliné de 67,7% à 53,8% au cours des années 1980 à Shanghai, où le vélo est passé de 30,9% à 43,8 %.

	Transports publics	Voitures et deux roues motorisés	Vélos	Marche à pied
1993*	4%	5%	61%	26%
2000**	9%	7%	49%	35%

* Source : enquête ménage et déplacement de Tianjin, 1993

** Source : Ministère chinois de la construction, 2003

Figure 114 : Répartition modale à Tianjin

Alors que la plupart des villes chinoises ont connus une baisse de la mobilité à pied, la marche à pied à Tianjin entre 1993 et 2000 n'a fait qu'augmenter. Source : Tchekemian A. et David T.

La majorité des villes ont connu une baisse conjointe de la mobilité à pied et à vélo. Dans les villes considérées, seules Tianjin et Chengdu ont vu leur part modale de bicyclettes augmenter tandis que leur part modale de transports en commun a diminué. On observe que la marche concerne près de 30 % des déplacements dans toutes les villes. Au milieu des années 1980, ce mode de déplacement représentait entre 40% et 60% des déplacements. Les villes de Tianjin et de Chengdu connaissent de leur côté une hausse moindre de ces autres modes de transports.

Malgré cette baisse, avec une population résidente permanente de plus de 14 millions d'habitants en 2014, Tianjin connaît de grave congestion de la circulation. Aussi, à l'image de villes comme Shanghai ou Pékin, la ville commence à limiter le nombre de voitures en circulation. Elle a ainsi lancé au 1er janvier 2014, un système d'enchères et de loterie pour les plaques d'immatriculation. L'offre d'ouverture sera de 10 000 yuans, un total de 88% des plaques iront aux propriétaires de voitures individuelles, alors que les demandeurs non-individuels, tels que les entreprises, seront en compétition pour les 12% restants. Les organismes gouvernementaux et les institutions à Tianjin ne seront pas autorisés à appliquer de nouvelles voitures officielles, et tous les revenus des

enchères de plaques d'immatriculation seront utilisés pour soutenir les transports publics¹⁹⁷.

On estime que, d'ici 2015, le montant journalier moyen des passagers dans les transports publics pourra ainsi atteindre 8,5 millions. Tianjin encourage ainsi vigoureusement la promotion de transports publics verts et intelligents et accélère la construction de la « ville des transports publics ». En ce qui concerne l'optimisation du réseau de bus, elle mettra l'accent sur la résolution des problèmes principaux entre 2013 et 2016. La politique des prochaines années vise donc à remplir les réseaux de bus, développer des lignes de micro-circulation, au niveau des quartiers, et améliorer ainsi le taux de couverture du réseau de lignes. Enfin, ce projet vise à améliorer la connexion entre le métro et le réseau de lignes de bus est l'intégration du développement urbain et rural des transports publics. 95 % des stations de métro de Tianjin seront accessibles en bus¹⁹⁸.

3.2.1.1.2 Un centre historique assez mal desservi par les transports publics

On l'a vu, la concession française est bien desservie par la gare centrale, située à l'entrée de l'ancienne concession. Avec l'installation récente de la ligne à grande vitesse, Tianjin n'est désormais plus qu'à trente minutes de la capitale et à moins de quatre heures de Shanghai.

La voiture n'est pas aujourd'hui le meilleur moyen de circuler dans le centre historique, souvent congestionné, en partie à cause des bus touristiques. Les transports publics y sont mieux développés que dans le reste de la municipalité, Tianjin disposant aujourd'hui d'un réseau de bus important, mais qui ne couvre que les zones urbaines proches du centre. Ce réseau fonctionne de 6h à 23h, et le coût bas pour l'utilisateur de ce moyen de transport le rend très populaire; si bien que les passagers le plébiscitent, ce qui donne lieu à un phénomène de saturation aux heures de pointe¹⁹⁹.

¹⁹⁷ Xinhua 01/01/2014, Tianjin to start car plate auction, lottery in 2014
http://www.china.org.cn/business/2014-01/01/content_31059474.htm

¹⁹⁸ City Express, 2013, 填补线网空白 天津 95%地铁站与公交“零距离”:
http://www.tj.xinhuanet.com/tt/jcdd/2013-12/18/c_118602736.htm

¹⁹⁹ Tchekemian A., David T. (janv-février 2008) « L'évolution de la mobilité urbaine dans la métropole chinoise de Tianjin », dans Urbanissimo Plate forme de la réflexion foncière et immobilière, Ed. A. Diff Etudes & Cie, Triel-sur-Seine, n°105, pp. 23-26.

C'est en effet l'absence d'un trop grand nombre d'engins motorisés qui fait l'attractivité de ce quartier qui, sans son calme et le bien-être qu'il offre aux visiteurs et aux habitants, pourrait perdre de son attrait. Malgré tout, lors de nos enquêtes, les habitants des Wudadao se sont massivement plaints du passage incessant des voitures et des calèches touristiques sous leurs fenêtres. Ainsi, s'il est vrai que le développement de l'automobile n'a jamais été aussi important en Chine, depuis le début de sa généralisation dans les années 1980 (DOULET, 2005), on constate malgré tout, dans le centre historique, la multiplication d'autres modes de transports : pousse-pousses, calèches et petites voitures à moteur.



Figure 115 : Mobilité dans les concessions

Une grande offre de transport est disponible dans les concessions et particulièrement dans les Wudadao. En témoigne le nombre important de calèche, et de pousse pousse en circulation dans la concession anglaise. Photo Daisy Debelle 2013.

Aujourd'hui, force est de constater que l'offre de transports en commun a eu beaucoup de mal à s'adapter à une ville de plus en plus étendue, congestionnée et polluée. Cette situation est en partie due au niveau de vie des habitants de Tianjin, qui est relativement bas par rapport à celui des villes économiques de la côte. On observe encore aujourd'hui que les prix sont très bas pour les transports publics entraînant des transports bondés et des déficits pour les entreprises de transport. En 1994, plus de la moitié des entreprises étant déficitaires, elles ont donc généralement bénéficié de subventions de la part des municipalités.

La question des transports à Tianjin est très fortement liée à la question environnementale, et à celle de la durabilité de la ville. La circulation motorisée est responsable d'une nuisance sonore importante dans les rues de Tianjin. Selon une étude réalisée par la *State environmental protection agency*, dans 31 métropoles chinoises, le niveau de décibel mesuré dans une métropole comme Tianjin se situe entre 68 et 71 décibels. Pour comparaison, l'Organisation Mondiale de la Santé considère qu'au-delà de 45 décibels, le seuil conseillé de sécurité est dépassé (TCHEKEMIAN et DAVID, 2008).

Même si des infrastructures existent à destination des vélos ou des bus, elles ne sont pas suffisantes pour supporter l'importance du trafic aux heures de pointe. En 2014, on constate que la vitesse de circulation dans les zones du centre-ville a ralenti de 18% par rapport aux niveaux de l'année 2000²⁰⁰.

Nous avons ainsi montré l'importance du vélo et de la marche dans les quartiers concessionnaire et à Tianjin, ce qui distingue la ville de beaucoup d'autres grandes cités chinoises comme Shanghai ou Pékin. Nous analyserons désormais dans un deuxième temps, les différents usages qui sont fait de ces espaces par les acteurs locaux et les résidents afin de montrer qu'il existe bien une manière propre d'habiter ces espaces.

3.2.1.2 Une nouvelle temporalité de l'espace depuis les années 2000

Avant les réformes de 1978, la population chinoise a été représentée en trois classes : la classe paysanne, la classe ouvrière et de la classe des cadres (SCHURMANN, 1966 ; WATSON, 2010). Désormais, ces catégories ont éclaté pour donner lieu à des classes plus floues et à l'arrivée d'une classe qu'on peut qualifier de moyenne. Nous analyserons ici les mobilités de la classe moyenne (3.2.1.2.1) avant de revenir sur les travailleurs pauvres (3.2.1.2.2). Nous montrerons comment chacun fait un usage différent de ces espaces et selon quelles temporalités. Il est intéressant de voir de quelle manière ces quartiers entraînent de nouvelles temporalités de l'espace.

²⁰⁰ ²⁰⁰ Xinhua 01/01/2014, Tianjin to start car plate auction, lottery in 2014.
http://www.china.org.cn/business/2014-01/01/content_31059474.htm

3.2.1.2.1 Les mobilités de la classe moyenne

L'évolution des métropoles modernes produit une complexité toujours plus grande des formes de la mobilité. La désynchronisation des rythmes urbains rompt avec la logique binaire des déplacements domicile-travail : aujourd'hui, on note un étalement dans le temps des heures de pointe. Les citoyens se déplacent pour des motifs de plus en plus diversifiés et ne travaillent plus tous aux mêmes heures. La nuit n'est plus un temps mort dans la ville, elle devient un temps utile de l'activité urbaine. Les centres ont été illuminés depuis les années 1990, et des espaces verts aménagés pour rendre le centre plus agréable, tout en développant des rues piétonnes comme la rue Nankin à Shanghai, l'avenue Binjiang à Tianjin (DOULET, 2005). Tout est fait pour favoriser les promenades piétonnes.

Et le quartier de la concession française de connaître une multiplication des flux de mobilité, de la part des visiteurs, retraités et étudiants pendant les heures creuses et de travailleurs qui, le soir, investissent les nouveaux espaces de loisirs comme le Jinwan Plaza et l'avenue Binjiang. Si les temps de la ville ne sont plus utilisés de façon uniforme, c'est essentiellement parce que les citoyens n'ont pas les mêmes attentes, les mêmes besoins ni les mêmes demandes. En d'autres mots, cette mobilité tend à refléter de plus en plus cette diversité.

D'après le rapport annuel des statistiques sur le développement économique et social de la ville de Tianjin en 2013, le revenu moyen annuel par habitant à Tianjin en 2013 est 32 658 yuans soit l'équivalent de 4 120 euros²⁰¹. Rappelons que le niveau de revenu des ménages urbains est trois fois plus élevé que celui des ruraux. Cette classe se définit plus par ses objectifs de réussite que par ses revenus qui sont plus bas que dans d'autres villes chinoises. En effet, le bureau national des statistiques avait annoncé qu'en 2005 la classe moyenne chinoise avait un revenu moyen annuel compris entre 60 000 et 500 000 yuans²⁰². D'ici 2022, ce revenu devrait être en moyenne de 229 000 yuans et concerner 75% des résidents urbains²⁰³.

²⁰¹ 2013 « 年天津市国民经济和社会发展统计公报 » : <http://www.stats-tj.gov.cn/Item/23173.aspx>

²⁰² Chen Chen, 2010 « Who are China's middle class? » China newsweek

²⁰³ McKinsey Quarterly, june 2013 « Mapping China's middle class »

L'étude de Yves Boquet en 2009 confirme la présence de revenu aisés à Tianjin, avec un montant annuel de 15 476 yuans plaçant la ville en 5^{ème} position des villes chinoises aux revenus urbains les plus élevés après Shanghai (22 809 yuans), Pékin (22 417), Zhejiang (19 954) et Guangdong (17 726).

On peut donc la définir plus simplement par d'autres critères comme la possession de voitures et d'appartements²⁰⁴. Doyen de l'École des sciences sociales de l'Université de Nanjing, Zhou Xiaohong estime que les classes moyennes des pays d'Asie du Sud-Est ainsi que de Chine, du Japon et de Hong Kong ne peuvent pas vivre comme celle des États-Unis²⁰⁵. C'est apparemment à cause des fortes populations, des terres arables limitées et d'autres éléments connexes. Par conséquent, Zhou définit les trois normes suivantes. Tout d'abord, ils doivent avoir un revenu mensuel d'au moins 5 000 yuans. Ensuite, ils devraient travailler en tant que propriétaire, gestionnaire ou technicien dans des entreprises ou des institutions publiques. Enfin, ils doivent avoir reçu une éducation universitaire. Nuanceons néanmoins ces propos car, pour définir cette classe, il se réfère à une étude réalisée en 2009 auprès de 1658 résidents aisés à Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenyang, Wuhan, Qingdao, Hangzhou, Chengdu, Xi'an et Lanzhou.

Il existe aussi dans le centre historique un marché pour des hauts revenus. Ainsi, en location un appartement neuf dans le centre ville pouvait coûter en 2014, 35 000 yuans, soit l'équivalent de 4 400 euros pour 500 m²²⁰⁶.

Jusqu'à présent, la Chine a développé différents types de logement urbain pour les familles selon leurs niveaux de revenu. :

- Le logement résidentiel commercial à usage principalement des familles à revenu modeste ou plus a été développé par les entreprises immobilières et pourrait être échangé librement sur le marché;
- Les maisons pour les ménages déplacés de bidonvilles (hui-qian-fang), maisons d'habitation commerciales à prix restreint (liang-xian-fang), les maisons publiques à louer et les maisons patronales. Toutes sont principalement conçues pour les familles

²⁰⁴ Chen Chen, 2010 « Who are China's middle class? » China newswave »

²⁰⁵ Xiaohong Zhou, 2007 Globalization and Making of the Middle classes : Theories and realities, Tianjin social sciences, n°4.

²⁰⁶ JRE corporate : http://tianjin.joannarealestate.com.cn/house_show.asp?hid=1864

ayant un revenu inférieur ou modéré et qui avaient des difficultés dans l'accès à la propriété.

- Le logement social à loyer modéré, y compris les maisons (lian-zu-fang) et des maisons abordables, (jing-ji-shi-yong-fang) visait essentiellement ces familles urbaines à faible revenu. Les loyers de ces maisons ont été fixés à des niveaux relativement bas (XIAOYUAN, 2014).

3.2.1.2.2 Les petits commerçants et les travailleurs pauvres

À côté de cette population aux revenus relativement aisée évoluent d'autres urbains, comme les gardiens, très nombreux dans les quartiers du centre historique, les femmes de ménages, serveurs, petits commerçants et ouvriers qui, pour beaucoup, habitent Tianjin mais sont issus d'autres provinces. On a observé que certains espaces étaient exploités à perte, comme les restaurants de la concession française situés au niveau du Jinwan Plaza. Et l'on constate que ces employés sont sur leur site de travail de 8h à 17h-18h et que beaucoup ne sont actifs en réalité qu'une heure ou deux. L'espace devient alors un lieu de discussion et de jeu, où certains regardent des émissions de télévision. Ce segment de population n'occupe pas les clubs et les restaurants de la concession française, qui sont assez chers, mais retournent dans la ville chinoise le soir.

Autre population, celle des chengguans, les gardes municipaux chargés de faire respecter l'ordre sur la voie publique. Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion d'observer leurs déplacements de manière systématique, mais constatons qu'ils ne sont pas très bien perçus par la population²⁰⁷.

C'est d'ailleurs le soir que sortent les petits marchands de rue, qui travaillent particulièrement aux premières et aux dernières heures de la journée. Ils collectent pour certains les bouteilles en plastique, les bouchons, des petits morceaux de ferrailles ou de papier qu'ils revendent ensuite en gros pour un prix dérisoire.

²⁰⁷Des violences entraînant la mort d'un habitant ont fait les gros titres des journaux chinois à Wenzhou en début 2014 - à ce sujet, voir l'article de Lu Chen, avril 2014, Chinese Crowd, Furious, Besets Chengguan in Eastern CityEpoch Times.



Figure 116 : Entreprise privé de stockage d'emballage et collecteur de rue

Les entreprises de stockage sont nombreuses dans la ville de Tianjin, qui collectent, par catégorie, les cartons et plastiques qu'on leur apporte pour ensuite les envoyer à des grands centres de traitement. Photo 2014 Lu Yue.

Suite à nos entretiens, il ramassent qu'ils achètent dans la ville des produits de consommation en petite quantité (bouteille en plastique, emballage, verre..) pour les revendre après à de plus grandes entreprise privée qui elles-mêmes les revendent en gros à des entreprises publiques. Le carton par exemple s'achète en moyenne à 0,6 yuans le kilo en 2014 et il est revendu 0,7 yuans. Ils ne circulent pas dans le centre historique toute la journée mais ne se déplacent que sur demande. D'après nos entretiens, ils gagnent environ 1 000 yuans par mois, soit l'équivalent de 126 euros.

Tianjin représentait d'ailleurs une des destinations privilégiées des migrants ruraux au début des années 2000 (LU, Y.-J. and FOX, P. W. 2001). Ils composaient 39 % de la main d'œuvre urbaine en 2005 en Chine d'après une étude de l'OCDE²⁰⁸. Xiaoyuan Wan (2014) montre dans son article de 2014 comment le développement économique a, depuis la fin des années 1970, eu un effet sur les catégories sociales et les flux entre ruraux et urbains. Parallèlement, il a été établi que les politiques urbaines du pouvoir central n'étaient pas prêtes à accueillir cet afflux de ruraux (XIAOYUAN, 2014).

Entre 1979-2010, le volume de cette « population flottante » est passé de 6 millions à 261,39 millions, soit environ 16% de la population nationale. Selon le rapport sur les

²⁰⁸ OCDE, 2011, Études économiques de l'OCDE : Chine 2010, 260p.

migrants de 2010, la « population flottante » en Chine représenterait environ 350 millions en 2050²⁰⁹.

On peut classer les travailleurs migrants en trois types (LI Q, 2009) :

- Les personnes qui ont abandonné l'agriculture et s'installent définitivement dans les villes. Après plusieurs générations, ils sont identifiés comme résidents urbains.
- Les personnes qui se déplacent entre les villes et la campagne et ont des emplois temporaires dans les villes. La majorité des travailleurs migrants tombent dans cette catégorie.
- Les migrants qui travaillent à la fois dans l'agriculture dans les zones rurales et possèdent un emploi temporaire dans les villes. Ils sont saisonniers mais considérés comme ruraux.

Bingqin Li and Huamin Peng ont réalisé une étude en 2006 auprès de 300 travailleurs ruraux à Tianjin. Ces salariés sont rémunérés environ 300 à 500 yuans par mois, plus des extras à la fin de l'année en fonction des heures travaillées, compléments qui permettent d'atteindre jusqu'à 700 à 1 000 yuans par mois. Il semblerait que la population migrante soit essentiellement issue de la zone rurale de la municipalité. Du fait des Hukou (livret d'enregistrement de résidence) qui ne les autorisent à travailler que dans la zone de Tianjin dont ils sont originaires, ces personnes ont des difficultés à trouver du travail légalement déclaré dans le centre-ville²¹⁰. Depuis les Jeux olympiques de Pékin de 2008, le développement immobilier de la ville a connu une forte augmentation, attirant les travailleurs.

²⁰⁹ Voir le rapport sur l'état des villes chinoises (the state of china's cities 2012/2013) China Science Center of International Eurasian Academy of Sciences, China Association of Mayors and UN-HABITAT. 112p.

²¹⁰ Le système de Hukou en Chine est un programme d'enregistrement de la famille qui sert de passeport intérieur et de réglementation des mouvements de la population et l'exode rural vers les villes. C'est un outil de contrôle social et géographique qui applique une structure de l'apartheid et refuse aux agriculteurs les mêmes droits et avantages que ceux dont jouissent les résidents urbains. Source : <http://geography.about.com/>



Figure 117 : Travailleurs à l'entrée du complexe du Jinwan Plaza,

De nombreux travailleurs pauvres attendent dans la rue à la recherche d'un petit job. On peut aussi voir sur cette photo qu'en dehors de ces travailleurs, le complexe est calme et semble vide. Concession française 2011, photo Daisy Debelle.

Émergent ainsi plusieurs temporalités de la journée selon les couches sociales. Elles ne sont pas les mêmes qu'en dehors de la vieille ville chinoise, qui constitue véritablement un quartier à part du fait de ses espaces verts - où les résidents les plus âgés, mais aussi les jeunes, viennent déambuler, au milieu de ses restaurants et boutiques de haut standing.

Nous avons donc essayé de montrer, à travers les exemples suivants, comment les mobilités urbaines avaient évoluées dans le centre historique de Tianjin, suite à l'augmentation des transports et au développement économique du quartier. L'aménagement du centre a attiré de nombreux travailleurs pauvres, comme d'autres aux revenus supérieurs. Tous évoluent dans le même quartier mais selon des temporalités différentes.

Nous montrerons maintenant comment les résidents et commerçants chinois s'approprient ces quartiers et donnent naissance à des pratiques nouvelles et hybrides.

3.2.2 Organisation de l'espace et hybridation des pratiques urbaines

La modernisation de la Chine et le développement des zones urbaines ont participé à la création de nouveaux espaces urbains, ce qui a entraîné une redéfinition des espaces publics et privés.

Au sein des anciens quartiers concessionnaires, comment s'organisent les limites entre l'espace public et l'espace privé ? Nous reviendrons ici sur la question de l'architecture, entre celle qui est ouverte, plus occidentale, et celles, fermée, à la chinoise. Nous le ferons à travers l'analyse des éléments que l'on peut qualifier d'espaces publics dans la concession française, que sont la rue, le parc et la place, et considérerons aussi des espaces privés comme les appartements et les îlots résidentiels. En quoi ces espaces sont-ils chinois malgré une apparence d'architecture occidentale ? À l'aide de quels aménagements les habitants et les commerçants se réapproprient-ils ces quartiers (3.2.2.1) ?

Enfin, nous nous intéresserons aux réaménagements qu'a connus la concession française comme le développement de ses berges et l'apparition de nouvelles pratiques de loisirs dans ces espaces (3.2.2.2).

3.2.2.1 Espace public, espace privé : usages et pratiques

L'espace public a souvent été vu comme problématique et comme un lieu de discordes dans les villes modernes. Les citoyens créent un espace public porteur de sens en s'y exprimant, et en faisant valoir leurs droits de l'utiliser à leurs propres fins. Pour caractériser le concept de public, on peut avancer les deux notions énoncées par Peter G. Goheen (1998) : est public non seulement l'espace de la vie sociale situé en dehors du

domaine de la famille et des amis proches, mais aussi le domaine des connaissances et des étrangers (SENNETT, 1992). Pour Sharon Zukin (1995), cet espace se définit surtout par sa proximité, sa diversité et son accessibilité. L'aménagement d'espaces publics dans les villes est un fait nouveau en Chine car la ville traditionnelle et moderne ne disposait que d'espaces communautaires au statut semi-public et semi-privé (BOUFFLET, 2012). Nous montrerons ainsi ici comment les nouveaux-venus réinvestissent ces espaces.

Nous n'avons pas pour ambition de traiter ces notions d'espaces public et privé, très complexes en Chine, de manière exhaustive. Notre intérêt ici est de mettre en relief comment la restauration du patrimoine, son esthétisation voire son artificialisation ont impacté le caractère public ou privé de ces espaces. L'idée principale est que ces espaces, bien que fermés comme le veut l'urbanisme chinois, favorisent l'émergence de nouvelles pratiques sociale, de part leur hybridation avec l'architecture occidentale. Pour cela, nous allons nous concentrer sur les parcs, les jardins et les rues (3.2.2.1.1) avant d'analyser les espaces résidentiels (3.2.2.1.2).

3.2.2.1.1 La rue et le quartier : l'appropriation de l'espace public par les résidents

Nous reviendrons rapidement sur la définition de l'espace public avant d'analyser les espaces traditionnels chinois, ceux des anciens quartiers concessionnaires de Tianjin et de la concession française plus particulièrement. La restauration du patrimoine et son esthétisation ont eu plusieurs effets sur l'espace public. Le premier est une tendance à l'enclavisation, qui passe par plus de contrôle et de sécurité. On relève aussi une fragmentation entre l'espace résidentiel et celui de la rue, mais aussi entre la ville chinoise et les quartiers concessionnaires. Enfin, nous constatons un dernier effet qui tend à une appropriation parcellaire et affective de l'espace.

Les espaces publics sont, dans leur première acception, ceux qui relèvent du domaine public, donc qui sont gérés par l'État. Il existe aussi les espaces publics sociaux, autrement dit des espaces d'usage public. De même, au sein des espaces publics, on trouve des espaces privés que sont les centres commerciaux. Nous poursuivrons une

analyse de divers types d'espaces, aussi bien publics (la rue), que privés (la maison ou l'appartement).

Marshall Berman dans son ouvrage *All that is solid melts into air* (1988) montre que la sensibilité urbaine et moderne découle des rencontres omniprésentes et incontrôlées des personnes et des groupes dans l'espace public urbain, en particulier les rues. Ces espaces sont eux-mêmes le produit de la modernisation des paysages de la ville, au XIX^{ème} le Paris d'Hausmann en étant un exemple fameux. Le boulevard constituait alors l'innovation urbaine la plus spectaculaire, et la percée décisive dans la modernisation de la ville traditionnelle. Dans ce discours, il est l'un des premiers à considérer que l'espace public doit être accessible à tout les urbains même aux citoyens ordinaires, ce qui n'était pas forcément le cas auparavant (BERMAN, 1988).

Dans son récent ouvrage *Les cultures des villes* (1995), Sharon Zukin présente la culture publique comme socialement construite, produit de nombreuses rencontres sociales qui composent la vie quotidienne dans les rues, les magasins et les parcs, les espaces dans lesquels nous vivons la vie publique dans les villes. Le droit d'être dans ces espaces, de les utiliser d'une certaine façon, pour les investir, pour les revendiquer et les réclamer constitue une culture publique en constante évolution. L'espace public est ainsi présenté comme intrinsèquement démocratique. La question est de savoir qui peut l'occuper et ainsi de définir une image ouverte de la ville (ZUKIN Sharon, 1995). D'autres auteurs adoptent une approche plus critique sur l'évolution de l'espace public dans la ville contemporaine (Sennett, 1994). L'espace public est devenu espace vide, un espace de liberté abstraite, mais sans aucun lien humain durable.

Sur ce thème, une analyse a été faite en 2007 par les chercheurs de l'université de Pékin et l'Institut de planification et de design urbain de Shanghai mais aussi ceux de la zone de développement économique et technologique de Tianjin. Elle porte sur la perception que les résidents ont de l'espace public à Tianjin. Ils ont identifié huit types d'espaces publics urbains : l'espace commerçant, l'espace de service, les marchés locaux, l'audirotium, les autres espaces de spectacle, l'espace de loisir, les clubs, l'espace public urbain formel (places paysagées par exemple) (TAO Long at al, 2008).

En s'appuyant sur le corpus évoqué précédemment, on observe une première tendance dans l'évolution des espaces publics dans les villes chinoises. Elle consiste dans la fragmentation de la structure urbaine due à une absence d'uniformité du bâti. David Bénazéra (2010) considère qu'à Pékin la structure urbaine d'ensemble et la planification de la ville ne prennent pas aujourd'hui suffisamment en compte les espaces de circulation, la rue. Les méthodes de planification actuelle de la ville produisent de la fragmentation : les îlots constituent des entités indépendantes ayant un rapport limité à la rue. Les formes d'appropriation de l'espace public s'y font rares.

En l'absence de continuité du bâti, les rues peuvent en revanche apparaître comme de simples espaces interstitiels entre les espaces construits. On peut voir facilement que les îlots sont souvent mal reliés à la rue : les transitions entre espaces privés, semi-publics et publics sont souvent inexistantes dans la ville chinoise. Dans cette planification urbaine, la rue permet de circuler, mais n'est pas conçue comme un lien entre les îlots. Comme le laisse entendre Thierry Sanjuan, cette thématique pose la question du rapport des citoyens à l'espace : « Qu'il s'agisse d'une appartenance familiale, territoriale ou réticulaire, la société chinoise fonctionne sur le principe de l'exclusion, ce pourquoi Lin Yutang (1937) évoquait la paradoxale absence de sens social – ou plutôt civique – chez les Chinois, et privilégie systématiquement l'intérieur – celui avec qui j'ai un lien communautaire – sur l'extérieur – celui que je peux ignorer, du moins tant qu'il n'est pas entré dans l'un de mes réseaux » (Sanjuan, 2002).

Ce principe d'exclusion et de fragmentation est moins visible dans le quartier de la concession française où la rue est souvent un lieu d'échange et de rencontre. Elle n'est pas séparée des espaces résidentiels tout du moins de ceux situés dans des bâtiments historiques.



Figure 118 : Investissement par les acteurs locaux de l'espace public.

On remarque inévitablement, dans les rues chinoises (cela n'est pas propre au centre historique), beaucoup d'étales de petits vendeurs de rue, de même qu'il est assez fréquent que les boutiques empiètent sur la rue et que les commerçants s'installent à l'extérieur. Photo Daisy Debelle 2013.

Cet investissement de la rue par les résidents s'explique par plusieurs raisons : l'absence fréquente, en été, de climatisation ou de système électrique efficace dans les vieux bâtiments classés; mais aussi le plaisir de pouvoir discuter avec ses voisins.

Les logements ne bénéficient pas toujours de suffisamment d'espace et ne répondent pas toujours aux habitudes des résidents chinois, il n'est donc pas rare de voir les habitants étendre leur linge au milieu de la rue, ni de constater qu'un restaurant, pour étendre sa salle, déborde sur le trottoir, comme le montrent les photos suivantes de la figure 119. Ces pratiques sont interdites, mais tolérées par la police de rue.



Figure 119 : Invasion de l'espace public à Tianjin.

Linge qui sèche dans la rue (gauche) - photo Christine Mengin 2014 - et commerces qui s'étalent sur les trottoirs (droite) - photo Daisy Debelle 2013.

La rue est aussi un lieu de commerce. En Chine, le commerce informel en milieu urbain correspond à une période très précise de l'histoire contemporaine du pays. Tous les commerces privés avaient été collectivisés, relevant soit du secteur d'État, soit du secteur collectif – d'échelle locale. Dans les années 1950, ils réapparurent sous forme de petits commerces ambulants après la fin de la Révolution culturelle. Depuis les années 1990, la modernisation urbaine a eu tendance à faire disparaître ce type d'activité.

En opposition aux rues commerçantes, on trouve les centres commerciaux, nombreux en Chine et à Tianjin. La question est de savoir s'ils rentrent dans cette définition de l'espace public. Le géographe Jon Goss (1993) affirme qu'un centre commercial s'efforce d'être un lieu public alors qu'il est en réalité privé et voué à la recherche du profit. Darryl Pinckney (1995) a attiré l'attention de ses lecteurs sur un autre point : la valeur symbolique d'occupation de cet espace qui permet de créer de grands rassemblements et d'être visible et entendu (PINCKNEY, 1995). Par son caractère urbain et ouvert au public, nous nous contenterons, à la suite de Li Lin, de qualifier cet espace de semi public (LIN, 2001). On peut aussi parler ici de non-lieu à la signification flottante en reprenant

le concept utilisé par Marc Augé (1995) pour décrire des espaces de surmodernité tels que les supermarchés et les aéroports.

La deuxième tendance observable dans cette réappropriation du patrimoine colonial tend à une enclavisation, qui passe par plus de contrôle et de sécurité. Ainsi, en Europe comme en Chine, le quartier que l'on parcourt à pied est un complément de son logement, lui-même mi-privé mi-public (PAQUOT, 2009). Il existe différents niveaux d'ouverture et de fermeture de l'architecture. Les quartiers chinois sont ainsi murés pour rester dans l'entre-soi. Ces espaces intermédiaires entre le public et le privé n'existent pas dans l'architecture occidentale tels quels. Il s'agit de montrer ici comment ils ont été rajoutés par le biais de pilones, de murs végétaux et de marquages au sol.

Ainsi Tianjin comme Pékin et beaucoup de villes chinoises ont été construites en damier avec d'importants murs de protection. Si les enceintes d'époques ont disparu à Tianjin, elles sont remplacées par d'autres formes d'encerclement que sont les îlots d'habitations ou les bureaux. La distinction entre les notions de public et de privé se traduit dans les mots : respectivement *gong* et *si* en chinois. L'organisation des blocs d'habitation ouvriers dans la concession française de Tianjin offre une bonne illustration de dégradé entre l'espace public et l'espace familial. On trouve comme axes de circulation de larges rues dont partent des hutongs, des pénétrantes perpendiculaires qui irriguent les îlots urbains.

La notion d'espace public ne fait pas l'unanimité pour parler de la ville chinoise. Pierre Clément évoque ici les espaces partagés (CLÉMENT, 2013). Il emploie la notion d'espace partagé pour évoquer les plus petits espaces, que sont par exemple ceux des lotissements, partagés donc entre les résidents et que l'on ne peut associer aux grands espaces publics tels que les avenues et les grandes places. L'espace est toujours plus ou moins privé en Chine, matérialisé par des barrières, qui marquent les délimitations d'un espace de vie collectif ou d'une communauté.

L'action du politique sur l'espace et la société urbaine en Chine se mesure clairement à l'aune de l'évolution contemporaine des espaces publics. Hier, le collectif, plus encore que le public, tendait à prédominer et relevait de l'unité de travail, du comité de

résidents, et/ou de la cellule du Parti communiste. L'autre espace, sans contrôle, était rare, comme celui des jardins, qui sont depuis longtemps en Chine des espaces d'expression et de rencontre, mais qui sont restés contrôlés par les familles. De nouveaux espaces voient aujourd'hui le jour, comme les centres, les rues commerçantes et les cafés. Les cafés remplacent progressivement les anciennes maisons à thé chinoises, fermées pendant les années 1950. Un très bon exemple se trouve dans le quartier de Xintiandi à Shanghai dans l'ancienne concession française²¹¹.

Aujourd'hui les places en Chine sont plus réduites et les grandes places communistes, comme celle de Tian'anmen à Pékin, se font plus rares. Sur les nouvelles places disponibles dans les espaces publics, les expositions et les spectacles sont organisés par les autorités de l'arrondissement ou de la municipalité. La concession française n'y fait pas exception.

Aussi, suivant la même logique d'appropriation de l'espace, dans le secteur italien, le quartier est fermé par des barrières et des gardes en costume.

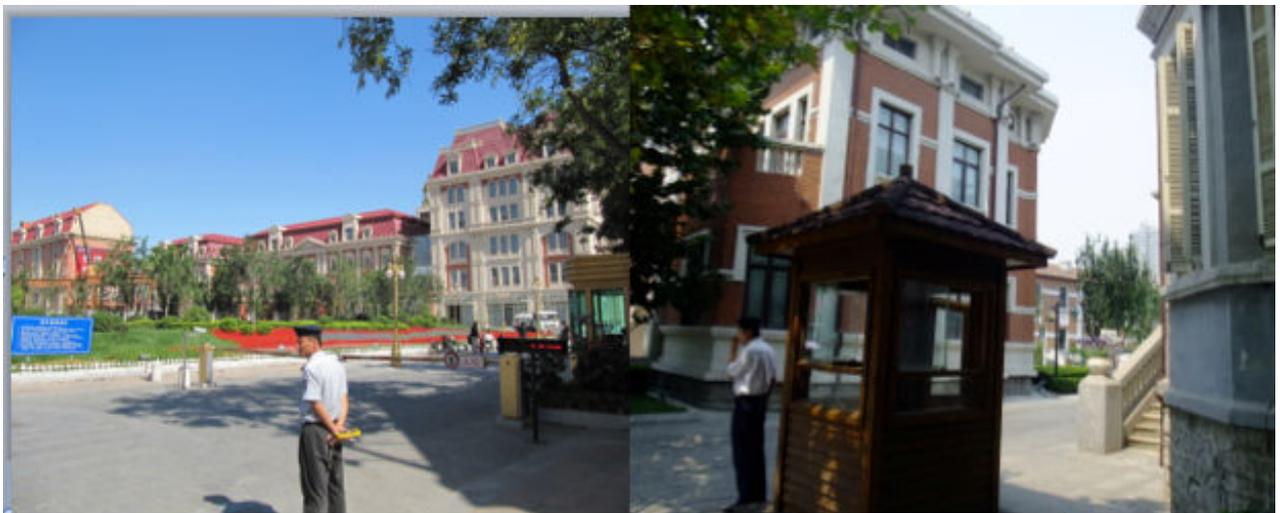


Figure 120 : Gardien à l'entrée du Jinwan Plaza dans la concession française

Ces espaces de bureaux et de loisirs sont continuellement surveillés par des gardiens. Leur présence répond à un besoin de sécurité mais donne aussi au site un caractère prestigieux, photo Daisy Debelle 2014 et du quartier italien (droite) photo Christine Mengin 2014.

²¹¹ *Xintiandi* se traduit littéralement comme le Le Nouveau Paradis. Nous reviendrons plus en détails sur l'aménagement de ce quartier dans un autre chapitre.

Si le phénomène d'enclave et de fermeture ne peut être ignoré, nous tâchons de montrer ici qu'il existe en parallèle un mouvement d'appropriation parcellaire et affective de ces espaces. Dans la concession italienne, la place est ainsi devenue un lieu de nouvelles pratiques sociales comme la mise en récit de mariages chinois, où beaucoup de couples se rendent pour réaliser leur album photo et s'inscrire dans une certaine perception de la ville, à la fois moderne et romantique.



Figure 121 : Place centrale dans la concession italienne de Tianjin.

On peut voir sur cette photo différents groupes et pratiques sociales, ainsi le jeune couple préparant une séance photo à gauche, un groupe de touriste dans le fond avec des casquettes rouges, et quelques consommateurs assis à la terrasse de « La villa » un restaurant italien ouvert en 2012, photo Christine Mengin 2014.

On peut faire la même analyse à propos du jardin français. Pendant la semi-colonisation, les parcs furent réservés à la cour impériale, puis aux étrangers et aux hauts dignitaires chinois. Seul l'espace de la rue est alors un lieu public d'échange. D'autres, comme les jardins privés, ont été ouverts au public dans les années 1950. De jardins (*yuanlin*), ils sont dès lors devenus des parcs ou littéralement des jardins publics (*gongyuan*). Le

zhong xin culture square (anciennement appelé cours Joffre) situé dans le cœur de la concession française était, quant à lui, initialement interdit aux Chinois. Son entrée était fermée par un grillage qui est désormais remplacé par des plots (voir figure 123). Depuis la rétrocession, sa forme a bien changé. Le square central a été remplacé par une place et une fontaine, et le monument de la victoire a disparu, remplacé par une sculpture d'un dignitaire chinois : Ji Hongchang à cheval. Avec la disparition du monument c'est aussi la mémoire des événements passés qui sont aussi effacés²¹².

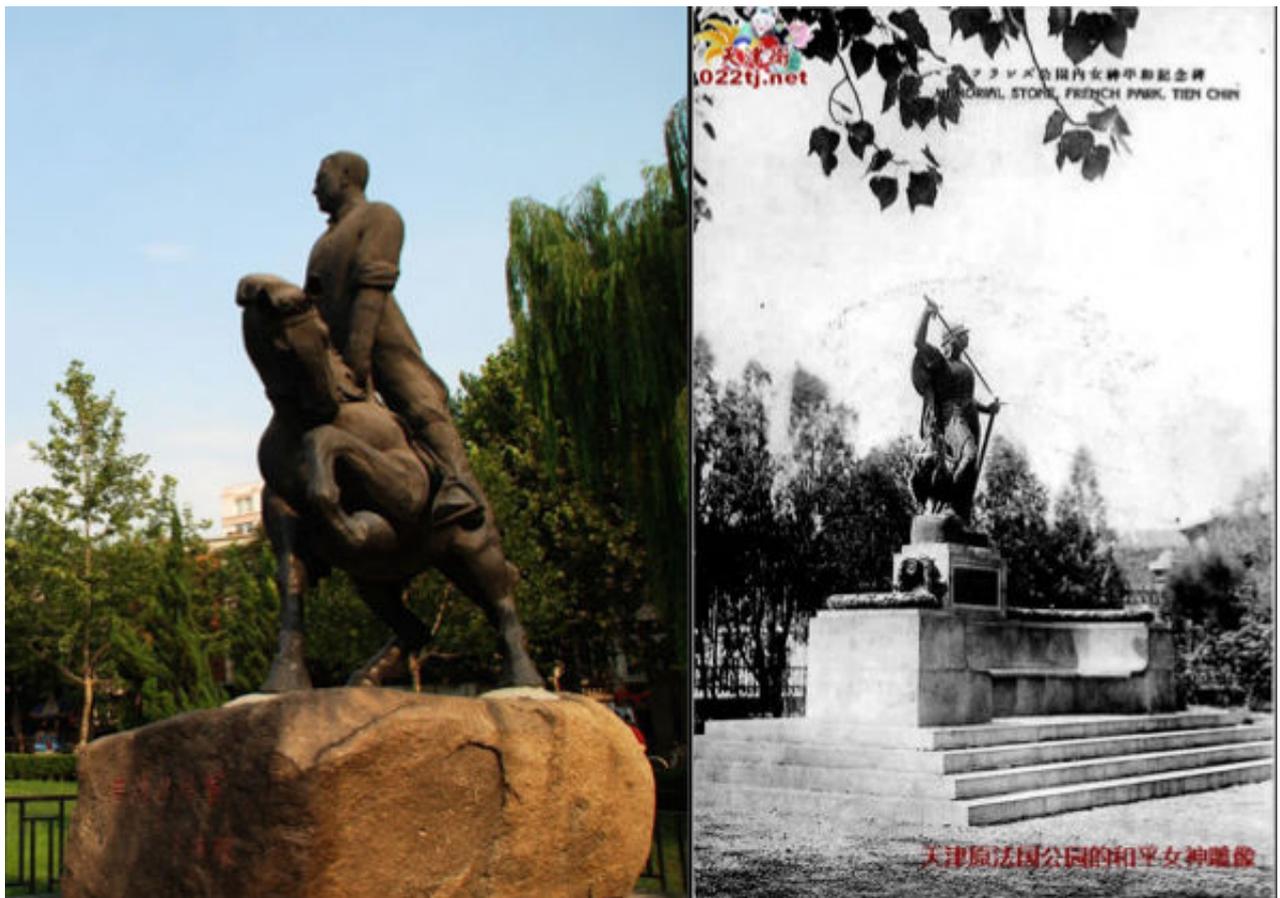


Figure 122 : Monument de la victoire

Ainsi même si le symbole a changé, on a conservé l'emplacement du monument et remplacé la célébration de la victoire occidentale par un dirigeant chinois triomphant. Photo à gauche (Daisy Debelle 2011) et photo avant 1940, Photo prise dans le jardin de la concession française de Tianjin, source association Memory of tientsin.

Les personnes âgées s'y retrouvent désormais pour jouer aux cartes et discuter, tandis que les familles s'y rencontrent pour marier leurs enfants. Le jardin est par ailleurs,

²¹² Riegl Alois, 1903 *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Paris, seuil, 1984, p.35

depuis 2013, au cœur d'un projet de réaménagement mené par le cabinet d'urbanisme Grant Associates et la municipalité, initiative qui vise à le rendre piéton.



Figure 123 : Mise en valeur du jardin public de la concession française,

Autour des monuments historiques, on peut voir quelques tours modernes s'élever. Photo Daisy Debelle 2013 et 2014.

Autre espace public, la gare ferroviaire de Tianjin. Depuis l'ouverture des lignes à grande vitesse vers Shanghai et Pékin, elle fait face à un trafic très important. Édifiée en 1888, elle fut détruite pendant la guerre des boxers puis reconstruite. Désormais de construction ultra-moderne, elle fait face à l'entrée de la concession française. La grande esplanade qui s'étale devant elle jusqu'à la rivière est un lieu important d'échange, de rencontre et de rendez vous.

Enfin, l'ancien bâtiment de la Société du sel, situé au centre du jardin a été réinvesti au profit d'un hôtel. Ce n'est pas la première fois qu'un espace autrefois privé, est réinvesti en espace public, comme les bâtiments classés des concessions en témoignent. Et, parfois, les fonctions se combinent ; ainsi de l'ancienne poste des Qing qui devenue un

musée, tout comme elle a été réinvestie par des petits commerçants privés comme on peut le voir sur la figure 125.

La cathédrale Xikai joue le rôle de lieu de réunion sociale pour son importante communauté à Tianjin, mais aussi de nombreux touristes qui s'y rendent régulièrement. Autour du bâtiment on assiste à de nombreuses manifestations communautaires, des foires, et des festivals.



Figure 124 : La communauté de la cathédrale Xikai

La mauvaise qualité de l'image vient de ce que les photos étaient derrière un panneau de verre sale fermé. On voit que la communauté est assez active et importante, autour de nombreux événements organisés auxquels participent des Chinois mais aussi des étrangers. Photos présentées sur le mur de l'association à l'entrée de Xikai 2011, concession française de Tianjin, photo Daisy Debelle 2014.



Figure 125 : Réinvestissement des espaces publics de la concession française.

La photo a été prise rue Jiefang, à l'emplacement de l'ancienne poste des Qing, devenue un musée, en bas à gauche on peut voir une enseigne qui indique l'emplacement d'une petite boutique de rue. L'espace de la rue a été encerclé par des plots reliés entre eux par des chaînes. Photo Daisy Debelle 2013.

Aujourd'hui donc, dans la ville chinoise tout est fait pour favoriser la circulation individuelle en voiture. Les séparateurs au milieu des avenues forcent les piétons à emprunter des passerelles aériennes ou des passages souterrains pour traverser. En cela les anciens quartiers coloniaux offre des espaces de sociabilité unique grâce aux espaces verts et piétons et à une circulation limitée.

L'unité d'habitation a toujours été en Chine la véritable cellule de vie, bien plus que le quartier comme en Occident. Nous montrerons comment s'opère l'appropriation des résidences dans ces quartiers à l'architecture hybride.

3.2.2.1.2 L'espace privé dans les concessions

À l'image de l'espace public, l'espace privé est lui aussi plus fermé et intime dans la conception chinoise que dans l'aménagement occidental. On trouve dans les concessions des bâtiments historiques et des résidences chinoises qui s'inscrivent dans une trame urbaine de forme plus occidentale. Nous prendrons quelques exemples concrets pour illustrer notre propos, à travers l'étude du condominium puis de l'appartement. L'idée étant de montrer par quel processus les résidents s'approprient ces espaces qui ne sont ni véritablement privés ni publics.

Contrairement aux villes européennes où l'attachement au quartier est fort, l'espace constitutif d'une forme de lien social en Chine est davantage la résidence d'habitation, et certains espaces publics, plutôt que la rue. L'identité de communauté résidentielle prime sur l'identité de quartier. Le lien à la rue s'en trouve distendu. Entre les années 1950 et 1980, la ville se structure autour de ces unités de travail, les danwei, qui formaient des unités à l'intérieur de la ville, offrant aux habitants tous les services dont ils avaient besoin. Par conséquent, les mobilités en ville étaient faibles. David Bray souligne dans son ouvrage *Social Space and Governance in Urban China* qu'elles atteignaient un « niveau d'uniformité notable » (BRAY, 2005). La mixité sociale était réelle, ce qui ne signifie pas forcément que les statuts des logements étaient rigoureusement identiques.

À partir des années 1980, les danwei commencent progressivement à disparaître, avec la privatisation de nombreuses entreprises d'État et l'ouverture du marché, les coûts d'entretien et de gestion nuisaient à la compétitivité des entreprises (BÉNAZÉRAF 2010). La manière de vivre et d'habiter la ville s'en trouve changée et les résidences privées se multiplient (TOMBA, 2005). En 1987, pour faire face au manque de logements, le gouvernement chinois a encouragé la construction et l'achat d'appartements. Dans l'élaboration de la réforme du logement, la commission de la réforme du logement du Conseil d'État a joué un rôle important en publiant des « Recommandations pour une réforme en profondeur du système du logement urbain ». Le rapport préconise la transformation du principe des logements aidés à bas loyers en système de loyer basé sur les salaires des occupants pour faire entrer l'habitat dans un fonctionnement de marché.

Dans les années 1990, la notion de privatisation de l'habitat fait son chemin et un nouveau modèle d'organisation des zones d'habitation remplaçant les danwei prend forme celui des communautés résidentielles. En termes de morphologie urbaine, les résidences constituent des espaces clos, avec un nombre d'entrées limitées, constituant une coupure par rapport au reste de la ville. Les entrées d'immeubles sont situées côté cour : les résidences tournent le dos à la rue.

On retrouve dans les résidences les caractéristiques de l'habitat traditionnel : espace fermé, ouvert sur une cour intérieure, nombre d'accès limité (BÉNAZÉRAF, 2010).



Figure 126 : Exemple de condominium dans la ville de Tianjin

On peut voir que l'espace est clos par des barrières végétales et offre un bassin à ses résidents – il est situé au second plan de la photo. On trouve souvent, au sein des enceintes, des espaces de loisirs et de détente pour les résidents, ainsi que des appareils permettant aux personnes âgées de se maintenir en forme en pratiquant des exercices sportifs réguliers. Photo Christine Mengin 2014.

Les Chinois ont toujours été très conscients de la notion d'espace privé en construisant des murs et des clôtures permettant de bien délimiter les espaces de chacun. Ces condominiums, composés de plusieurs bâtiments résidentiels, n'accueillent pas que le logement mais proposent parfois des écoles et des commerces. Encerclé par des clôtures, leurs accès n'est possible que par quelques points qui sont surveillés par des gardiens. À première vue, il s'agit d'espaces privés, mais en réalité certains sont accessibles aux non-résidents pendant la journée. Les espaces public et privé en Chine sont tous les deux en train de changer²¹³.

²¹³ Sur ce sujet voir les travaux de la géographe Piper Gaubatz, spécialiste de la Chine contemporaine, qui travaille à l'université de Princeton.



Figure 127 : Espace de loisir dans une unité d'habitation, Tianjin

Des équipements sportifs ont été mis en place dans les unités d'habitation pour permettre aux résidents de se dépenser et de rester en bonne santé à moindre frais. On peut voir dans le fond de la photo se dessiner un bâtiment d'architecture occidentale. L'unité d'habitation est ainsi intégrée dans un quartier sauvegardé. Photo Christine Mengin 2013

Certaines anciennes maisons de la rue de France que nous avons visitées ont ainsi été réaménagées à la manière chinoise par leurs résidents. Avec, par exemple, la création de buanderies ou de vérandas – typiques de l'architecture chinoise. Dans la plupart des cas, le balcon a été fermé par des baies vitrées, parfois doublées d'un fin grillage. Souvent ce

dernier est agrémenté de plantes vertes, cependant que c'est là, parfois, que l'on fait sécher le linge. Il nous apparaît souvent que dans le centre historique, la majorité des habitants qui sont demeurés dans les vieux monuments historiques le sont aussi bien souvent par l'impossibilité de déménager : les personnes âgées disposant de faibles revenus et les migrants. Les classes moyennes se sont logées dans des résidences plus modernes du centre ville ou dans les *gated communities* (résidences privées) bénéficiant du confort de la salle de bain et de toilettes privatives.

Le processus d'embourgeoisement du centre historique reste encore très mineur, même s'il commence à apparaître sous l'influence des expatriés étrangers et de riches Chinois. Les grands appartements français sont réaménagés par les résidents chinois, redécoupés en de plus petits, dont le sol est plastifié. En ce qui concerne les chambres, nous avons constaté dans les appartements que nous avons visités qu'elles étaient souvent décorées à l'occidentale. La différence tient dans les lits surdimensionnés à la chinoise avec armatures en bois et un recouvrement systématique de tout les meubles à l'aide de plastique. Nous avons aussi remarqué peu de baignoires dans les appartements chinois visités et lorsqu'il y en avait, rue de France par exemple, elles n'étaient plus utilisées, et remplacées par une douche construite à côté²¹⁴.

Des balcons sont fabriqués de toutes pièces dans les cours intérieurs des immeubles pour répondre aux attentes des Chinois. Comme le souligne Valérie Gelézeau (2011) dans le cas de l'architecture coréenne, ces pièces sont donc très différentes des balcons, terrasses et vérandas des appartements occidentaux. Ceux-là sont fermés sur l'extérieur par des vitres de verres teintés ou doublés de grillage et souvent investis par un tel fouillis qu'ils forment une véritable barrière au regard. Au contraire, les balcons occidentaux sont largement ouverts sur l'extérieur par de larges fenêtres à travers lesquelles l'on peut voir et être vu.

On trouve aussi d'autres anciennes résidences privées réinvesties par des commerces chinois moyen et haut de gamme.

²¹⁴ En revanche les systèmes électriques restent précaires et ces appartements anciens sont très mal éclairés se qui explique l'absence de photographies ici.



Figure 128 : Quartiers résidentiels réinvestis.

Logements et restaurants dissimulés dans des ruelles des concessions anglaise et française Au milieu des anciens espaces résidentiels apparaissent progressivement de petites échoppes, proposant des services dans plusieurs langues. On y trouve comme dans toutes les villes touristiques, du wifi, des livres et d'autres produits de consommations à un prix un peu au dessus de ce que proposent les autres magasins. Ces quartiers ne sont pas fermés sur la rue qui devient un espace de partage. Photo Daisy Debelle 2013.

Les nouveaux bâtiments modernes construits dans les concessions restent d'inspiration occidentale. Les résidences chinoises proposées à la vente et à la location sont ainsi meublées à l'occidentale, souvent décorées de manière provençale, (l'architecture du Sud de la France connaît un grand succès) avec des stucs aussi, voire des colonnes grecques comme il nous a été donné d'en voir.

Comme le suggère Vincent Grimaud (1986) dans ses travaux sur l'habitat indien, la logique d'appropriation de l'espace occidental pour ce qui concerne le logement est très relative. L'appartement est le fruit de la constitution progressive d'un type de logement où l'occidentalité est devenue autant un symbole qu'une réalité. La façon d'habiter s'est enrichie de gestes nouveaux qui ne sont pas contraints par les formes matérielles issues de la migration des modèles adaptés aux spécificités locales (citons à titre d'exemple, l'entrée de la buanderie, ou le mode de chauffage.) ».



Figure 129 : Architecture hybride dans le quartier Italien

Cet ensemble est intéressant car il combine une architecture italienne avec des éléments d'architecture chinoise, comme les fenêtres, qui datent très certainement de la construction, auxquelles ont récemment été rajoutés une buanderie et des climatiseurs. Photo : Insertion d'une buanderie sur un balcon d'une villa dans la concession italienne. Daisy Debelle 2014.

En dernière analyse, il ressort bien que l'espace privé témoigne lui aussi de l'hybridation des pratiques chinoise et occidentale. Nous nous sommes attachée ici à montrer comment la restauration du patrimoine a modifié le caractère public et privé de ces espaces mais aussi la manière de les habiter. La concession française est située en bordure du Haihe qui joue un rôle important dans la ville de Tianjin. Nous montrerons maintenant comment ont été réaménagées ses berges et les conséquences de cette mise en valeur.

3.2.2.2 Hybridation des pratiques locales et mondialisées : le réaménagement des berges et l'apparition de nouveaux loisirs

Nous reviendrons ici plus en détail sur le réaménagement des rives et le rôle joué par cette mise en scène (3.2.2.2.1) avant de voir les nouvelles pratiques qui s'y développent (3.2.2.2.2).

3.2.2.2.1 La création d'un nouveau paysage urbain

La question du réaménagement des berges concerne toutes les villes en développement d'Asie. Ces espaces ont longtemps servi de zone portuaire, mais furent dévolus aussi au commerce et à l'artisanat. Les bords de la rivière étaient peuplés par des populations pauvres, progressivement chassées par le développement urbain de la ville. Nettoyées des industries dans un souci d'assainissement, elles furent assez récemment mises en valeur et rendues accessible aux piétons.

On s'interroge ici sur les logiques de réhabilitation des berges au niveau de la concession française. La concession française située en plein centre historique dispose en effet de la plus grande surface en bord de fleuve. Désormais, autour de la rivière sont construits des appartements de haut standing et des immeubles mixtes qui abritent bureaux, hôtels et restaurants.

Dans ses travaux, Martin Delasalle (2013) montre que l'esthétisation des rives de la Suzhou à Shanghai emprunte plusieurs chemins : la mise en valeur des espaces verts, et patrimoniaux. Elle est censée, par la création d'un nouveau paysage urbain, donner une cohérence fonctionnelle et esthétique plus grande à cet espace.

A Tianjin, les réaménagements des bords du Haihe, avec de grands espaces verts et de déambulation, montrent de la même manière comment la rivière est passée du statut de lieu de production industrielle pendant le XIX^{ème} et le XX^{ème} à celui de lieu de récréation.

La Chine possède aussi deux fleuves immenses, le fleuve jaune (Huáng Hé) au Nord qui est désormais presque sec et au sud le fleuve bleu (yantze tiang) issu du glacier du Tibet.

Un tunnel va passer sous le fleuve jaune et rejoindre Pékin. Ses travaux de construction étaient toujours en cours en 2014. Il existe de grandes réserves d'eau en Chine, avec 15000 grands barrages, sur neuf millions et demi de km², qui assurent 16% de la production électrique.

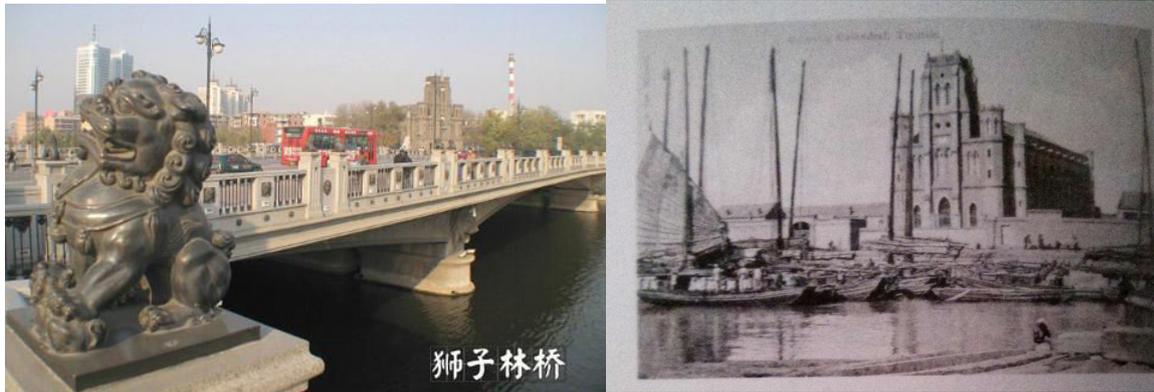


Figure 130 : Pont en 2009 (gauche) et église Sainte Victoire au XIXème (droite)

Sur la carte postale, à droite, on voit que, en 1860, le niveau de l'eau était plus près de l'église Saint-Victoire. L'église se démarquait alors aussi par son imposante architecture. En 2009, (photo de gauche), elle disparaît dans un tissu végétal et derrière des immeubles contemporain plus grands. Source carte postale d'époque et ews.echinacities.com

On peut voir que la ville était déjà un port de commerce très actif comme en témoignent les nombreux bateaux de marchandises alors à voile²¹⁵. Dans les années 1930, les quais de la concession française sont victimes d'ensablement et d'empiètement²¹⁶. Cette situation a rendu la navigation quasi-impossible et dès lors des premiers travaux sont effectués pour réaménager les berges.

²¹⁵ Appelé aujourd'hui wanghailou initialement construite en 1869.

²¹⁶ (CADN) Lettre du conseil d'administration de la municipalité de la concession française au consul de France, 25 mai 1935.

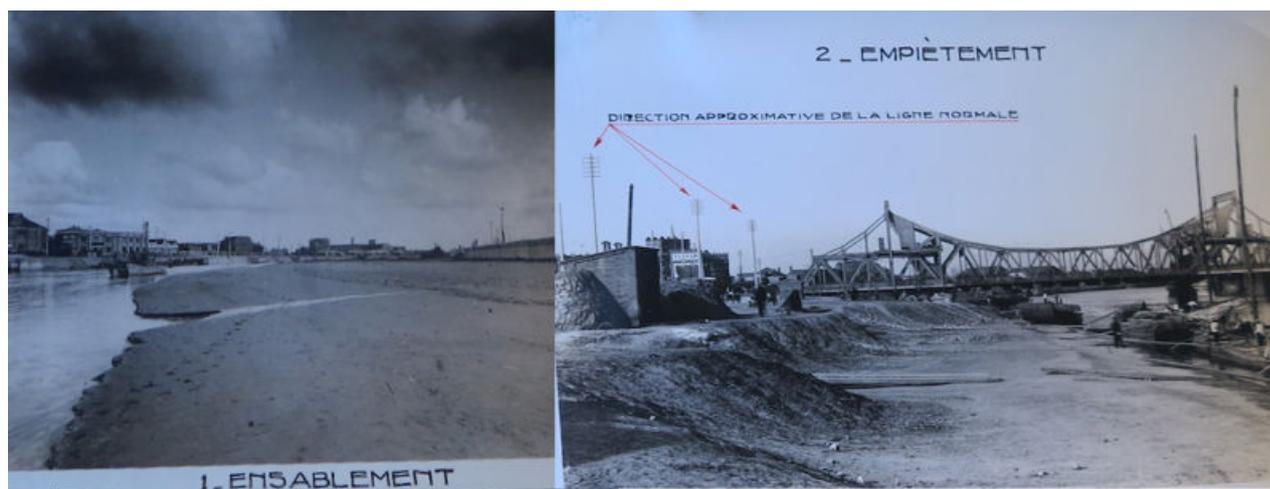


Figure 131 : Aménagement des berges

En 1930, à cause de l'ensablement, les bateaux de commerce avaient de plus en plus de difficulté à rentrer dans la ville de Tianjin ce qui a nécessité d'importants travaux d'aménagement comme en témoignent ces photos d'archives de la concession française. Source : Archives de Nantes.

Aujourd'hui les remparts entourant l'église ont disparu, et cette dernière a perdu de sa majesté, désormais entourée par des tours qui la font paraître plus petite. Un grand pont de marbre massif traverse le fleuve, recouvert de lions qui symbolisent la puissance chinoise. L'aménagement des berges permet aussi d'améliorer les liens entre la ville et la rivière et de comprendre le rapport que la ville entretient avec l'extérieur. À Shanghai, la liaison est plutôt réussie, alors que, dans la ville de Tianjin, le rapport à l'eau reste plus complexe.

Comme l'explique Delphine Spicq (2012), l'eau a joué un rôle essentiel dans le développement de la ville. Pourtant, c'est aussi une ville qui a longtemps été fermée sur le fleuve et qui commence depuis quelques années à peine à mettre en valeur ses berges. Le réaménagement des bords du Haihe montre comment la rivière est passée du statut de lieu de production industrielle à celui de lieu de récréation aujourd'hui. C'est de la mer que Tianjin tire l'énergie vitale dont elle a besoin, et c'est elle qui l'expose à tous les dangers qui y sont liés. C'est aussi par la mer qu'elle exporte à travers le monde ses produits manufacturés. La libre circulation maritime est donc pour elle une question de survie. Le développement des berges est une activité toute récente entamée depuis 2009 environ.

Avec le réaménagement des berges, les transports maritimes se développent aussi. Transport de marchandises d'une part, puisque le HaiHe permet de relier en peu de temps la zone industrielle de Binhai, qui est la grande zone de commerce de la Chine du Nord, et le port de Tianjin. Cela ne va pas sans une augmentation du nombre de vedettes touristiques qui offrent au visiteur une promenade guidée au cœur de la vieille ville. Le paysage urbain est aussi façonné par des modes de vie et des pratiques spatiales de plus en plus diversifiées.

Depuis quelques années, la ville s'inscrit aussi dans une politique écologique et nettoie régulièrement la rivière. L'accès à une ressource en eau non polluée et les équipements en assainissement vont de plus en plus jouer comme critères de compétitivité des villes, en focalisant plus qu'aujourd'hui sur la dimension environnementale du fleuve. Des plans grandioses de restauration écologique des grands fleuves sont à l'agenda politique de l'État chinois depuis quelques années (SCHERRER, 2004).



Figure 132 : L'aménagement des berges 2013 et 2006

En moins de dix ans, la ville a refait l'intégralité de ses berges et nettoyé la rivière, passant d'un lieu insalubre à un espace de vie comme en témoignent les photos ci-dessus datant de 2006 et 2013. Photo google maps.

Ainsi les berges sont le plus souvent réinvesties en fonction d'une nouvelle mise en scène de la ville. Cet aménagement passe par des éclairages, comme en témoigne la mise en lumière des ponts sur les photos ci-dessous, et participe à la mise en tourisme du quartier.



Figure 133 : Pont Wuging Lu à Shanghai et pont Bei'an à Tianjin

Sur ces photos on voit le Pont Wuging Lu de Shanghai construit en 1956 puis réhabilité en 2009 qui n'est pas sans rappeler le pont Bei'an datant de 1973, lui-même inspiré du pont Alexandre III à Paris. Source Google Image.

Le pont Bei'an n'est qu'un des nombreux ponts que compte la ville avec des édifices anciens comme celui de la Libération, le pont Shizlin et le pont Jintang. On recense aussi des ponts plus récents construits après les années 2000 comme le pont Dagou, le pont Jinhui et le pont Hebei. Le pont Bei'an fut construit à Tianjin en 1973 avec pour ambition de s'inspirer du pont Alexandre III à Paris. Il incorpore cependant des éléments d'art traditionnel chinois, puisque sont par exemple représentés des animaux chinois symboles de spiritualité comme le dragon vert, le tigre blanc, des paons et un *xuanwu* (une combinaison de la tortue et du serpent) qui visent à représenter la paix et la sécurité²¹⁷. Comme sur le pont Wuqing Lu, construit en 1959 mais refait à neuf en 2009, on trouve de nombreuses sculptures dorées. Pour répondre à l'augmentation de la circulation dans le centre, de nombreux ponts sont désormais en construction (ZHUAN, 2014).

Sur le long de la Suzhou comme du Hai He, l'installation de sculptures le long des rives, d'inspiration occidentale, comme la suppression des murs au niveau des berges, complètent la création paysagère du quartier, pour renvoyer l'image d'une ville

²¹⁷ Prospectus Tianjin tour « the Haihe river tour » 2014.

glorieuse et monumentale. La mise en scène s'illustre enfin à travers les grands panneaux publicitaires qui recouvrent les bords de la rivière, illustrant un nouveau modèle urbain, propre et high tech, à destination d'une population aisée.



Figure 134 : Maquette projet d'aménagement de la concession française de Tianjin

Sur cette maquette qui représente l'entrée de la concession française, on peut voir l'aménagement paysager des berges et l'espace qui leur est accordé, offrant aux tours une vue plus agréable. Il est prévu de construire exclusivement des espaces publics et commerciaux le long de la rivière. Photo Daisy Debelles 2011

Des études portant sur la mise en valeur des berges de la rivière, aménagées en zone d'activité, permettent de distinguer différentes formes de catégorisation des espaces. En 1994, Huo Bing, planificateur en chef de la gestion urbaine de Tianjin et de l'institut de Design a lancé un plan de réforme de la zone centrale de Tianjin. Son objectif était de renforcer l'influence de la rivière Haihe pour stimuler le développement du centre. Cette démarche a été reprise en 2002 par le comité municipal du Parti communiste de Tianjin qui a fixé l'objectif suivant: « Promouvoir et développer la culture rivière Haihe et créer une rivière de renommée mondiale ». Le maire de Tianjin, ancien président de la Banque de Chine, a également joué un rôle dans l'obtention d'une somme colossale de 22 milliards de dollars d'investissement pour le développement du projet. Le réaménagement a commencé en Février 2002, avec des travaux de drainage, et depuis

lors, la qualité de l'eau s'est nettement améliorée²¹⁸. De Juillet 2002 l'entreprise EDAW avec une équipe de consultants internationaux d'aménagement urbain de Tianjin et l'institut de Design ont commencé à formuler le plan directeur d'urbanisme environnemental « Tianjin Haihe River Urban Design », sur 19 km le long de la rivière avec pour objectif de faire de Tianjin un port international en suivant le plan directeur publié en Juin 2003.

Dans la figure ci-dessous (n°135), trois formes de mise en valeur sont ainsi proposées : industrielle et portuaire dans la première partie au bord de la mer, naturelle et pédagogique dans la seconde, enfin culturelle et historique dans la zone correspondant au centre historique (en jaune sur la carte)²¹⁹. La zone culturelle conçue par EDAW, était l'une des premières parties du plan directeur à mise en œuvre en 2003 et depuis terminée. On y trouve des sites historiques, dont un monastère bouddhiste, la rue antique animée et les anciennes concessions.

L'approche de conception générale de EDAW allie un design minimaliste et plutôt occidental et contemporain avec quelques caractéristiques chinoises telles que les briques grises chinoises pour le pavage et la plantation d'ornements typiques. La promenade du front de mer est généralement divisée en un tronçon inférieur presque au niveau de l'eau et un tronçon supérieur au niveau de la route normale. Une autre nouveauté moins évidente ici est une tentative inhabituelle de juguler la circulation automobile, ici interrompue par le dallage en pierre pour donner la priorité aux piétons qui traversent. La grande force de ce système est sa cohérence, qui repose sur l'utilisation des mêmes principes et la conception de matériaux simples et forts sur toute la longueur.

²¹⁸ Matthias Bauer, planner with Scott Wilson in Tianjin, Lee Parks, landscape architect in Scott Wilson's Shanghai office and lead designer for the Haihe scheme dans *Urban Design (Quarterly) Issue 95, Summer 2005: Urban Design in a Transforming World*: <http://www.rudi.net/books/6868>

²¹⁹ Qi Yang 22 december 2014 Tianjin maps, plans of new development along different sectors of hai river, Asian cities research <http://fac.arch.hku.hk/asian-cities-research/tianjin-maps-plans-of-new-development-along-different-sectors-of-hai-river/>



Figure 135 : Proposition de sectorisation de la rivière Hai selon 3 zones d'activités.

Source : Asian cities research, décembre 2014. Université d'architecture de Hong Kong

En Janvier 2004, Scott Wilson a été nommé pour concevoir le Central Business District (CBD) dans le cadre du plan directeur. Cet ensemble correspond à la zone de la concession française où se trouvent les anciens bâtiments financiers et quelques résidences. Le régime de Scott Wilson poursuit certains des principes établis par EDAW, tels que les deux niveaux de promenade.

La conception divise la rive du fleuve en deux domaines distincts - un passage continu le long de l'eau et un tronçon adjacent de l'espace vert linéaire. La conception de la passerelle est unifiée et cohérente en utilisant le pavage de granit local. Le tronçon vert informel est plus variée et utilise des groupes d'arbres et un sentier informel, en briques d'argile aux multiples couleurs, pour aménager les activités et les petites places contemporaines. Ces travaux furent réalisés à l'intersection du parc de la rivière et des rues de la ville. Ils ont été prévus pour accueillir un futur système de taxi d'eau et permettent aussi à de nombreux citoyens de s'adonner à leur passe-temps favori : la pêche dans la rivière.

Souvent, ce sont les plus hauts responsables du parti communiste plutôt que les autorités de planification qui prennent la décision finale sur les questions de conception en Chine. Ainsi, quand le maire de Tianjin a exprimé son opinion, il a demandé une approche de conception européenne plus classique pour le quartier central des affaires. Le succès du pont international est devenu une source d'inspiration pour la création

d'un boulevard à la française qui sera planté une allée de platanes (connu sous le nom de « sycomore français » en Chine) et décoré d'un pavage en granit. Un nouveau système d'éclairage pour le pont historique va remplacer les luminaires actuels. Ce projet est encore en cours de montage en 2015 à l'heure où nous écrivons.

Le plan directeur propose également dans la zone financière la création d'un parc urbain dynamique avec des cafés, des restaurants et un espace public majeur au centre du quartier. Il est question de créer une séparation plus distincte entre les concessions anglaise et française : un pavage de couleurs est ici prévu en brique d'argile, serpentant de manière informel le centre historique y compris les jardins. Bien que la demande du maire pour la conception européenne classique n'a pas été considérée comme faisant partie de la vision contemporaine de la rivière, ces simples références à l'histoire de Tianjin ont été jugées comme une amélioration du plan directeur.

Le plan directeur a identifié quatre concepts de districts bien distincts, chacun voué à une de ces dimensions : patrimoine culturel, loisirs, affaires et ville intelligente, connectée. Ainsi comme on le voit dans la figure 136, quatre zones sont proposées, une zone de la culture traditionnelle (jaune) correspondant à la vieille ville chinoise, une zone de loisir urbain dans le centre des concessions (rose), une zone central de commerce (violet) et une ville intelligente (verte) qui descend vers la mer. Sur cette carte l'ancienne concession française est divisée en une zone de loisir et une zone de commerce (rose et violet).



Figure 136 : Proposition de sectorisation de la rivière Hai selon 4 zones d'activités.

Source : Asian cities research decembre 2014. Université d'architecture de Hong kong

Ces aménagements des bords du Haihe ont donné lieu à de nouvelles pratiques touristiques que nous aborderons maintenant.

Pour la conception du quartier d'affaires, Scott Wilson a travaillé avec une équipe locale pour traiter de la question complexe de la régénération des villes chinoises. Les travaux ont mis du temps à être lancés, du fait que les travaux de remblai de la rivière avaient commencé avant que les plans d'ensembles soient acceptés.

Des concepteurs de Vancouver PWL et MCM - ont travaillé sur le tronçon Sud, celui de la ville dite intelligente. Pendant ce temps, la section centrale (en rose sur la carte), quartier de loisir urbain, a accueilli un ambitieux projet pour relier le « quartier commercial » existant avec la rivière. La rumeur veut qu'un certain nombre de sociétés étrangères - japonais, espagnol (Bofill) et italien (Mario Bellini) parmi eux - avait travaillé sur ce schéma. Cependant, aucun plan d'ensemble n'a pour le moment été retenu. En 2014 donc si la construction d'un mur d'endiguement est en partie terminée le sort des autres sections de districts le long de la rivière n'est pas encore décidé.

En attendant, les résidents et les visiteurs profitent des sections finies, en utilisant les nouvelles promenades pour socialiser et pêcher comme nous le verrons dans la partie suivante.

3.2.2.2 Le développement de nouvelles pratiques touristique sur les berges

Ces coulées vertes, le long de la rivière, visent à tisser un lien entre les différents ensembles urbains et à constituer ainsi pour les riverains des espaces de loisirs, de détente et de déambulation.



Figure 137 : Mise en valeur des berges, développement de nouveaux loisirs

Les résidents de Tianjin semblent bien se réapproprier les berges, toutes générations confondues, qu'il s'agisse des plus jeunes à gauche en patins à roulettes ou des plus âgés, à droite, qui pratiquent la pêche. Photo Daisy Debelle 2013

Le développement des berges a donné naissance à de nouveaux loisirs, et l'on observe des groupes pratiquant le patin à roulettes et le roller, ou s'adonnent à des jeux chinois, d'autres pratiquent la pêche. C'est aussi un lieu où les familles chinoises se promènent le soir comme en atteste la figure 138 ci-dessous.



Figure 138 : Promenade au bord de la rivière Hai

Photo Google maps Guihengzhou, août2013.

La modernité passe aussi par l'installation d'une grande roue comme dans beaucoup de grandes villes du monde, qui offre aux visiteurs, depuis le fleuve, une vue sur l'ensemble de la ville.



Figure 139 : Promenade touristique sur le Haihe.

On voit dans le fond de la photo « the eye » la grande roue de Tianjin qui offre un panorama sur la ville moderne et la vieille ville. Les quais sont entièrement illuminés pendant les périodes de forte fréquentation et participent de la mise en scène de l'architecture. Source site touristique : China discovery.com.

Il est aussi possible de faire des promenades en bateau sur un segment limité du Haihe pour découvrir les anciennes concessions et la ville moderne. L'entreprise publique Tianjin Haihe pleasure Boats Co. dispose donc d'une flotte de 19 bateaux financés à hauteur de 35 millions de yuan par le bureau du tourisme de Tianjin²²⁰. Il s'agit du seul moyen de circuler sur la rivière car les bateaux privés sont interdits, afin de limiter la circulation (ZHUANG, 2014).

On voit émerger une patrimonialisation du rapport ancien que la Chine entretient avec l'eau. De la même manière, comme nous l'avons montré en première partie, le Grand Canal est au cœur d'une politique de patrimonialisation, tandis que les guides touristiques chinois mettent toujours en avant les réseaux fluviaux de Tianjin. Avec ses neuf rivières, la ville est présentée dans les guides comme « la ville d'eau du Nord de la Chine ».

²²⁰ Prospectus Tianjin tour « the Haihe river tour » 2014.

La reconquête du fleuve à Tianjin passe donc par un renouvellement des espaces publics, une reconversion des berges, hier d'espace industriel, en lieu de promenade par le développement du tourisme fluvial urbain. D'une vitrine de l'Occident, ces espaces sont désormais devenus des miroirs de la modernité de la ville et de son histoire pluridisciplinaire illustrée par la présence du patrimoine concessionnaire.

Conclusion du chapitre 3.2

Les mobilités urbaines dans l'ancienne concession française de Tianjin sont donc différentes de celles des autres quartiers chinois, grâce à d'importants espaces verts et piétons. À cela s'ajoute une trame urbaine hybride, avec des espaces publics et privés plus facilement connectés que dans la trame traditionnelle chinoise. Les habitants s'approprient l'espace en réinvestissant ce patrimoine par de nouveaux usages ni véritablement chinois, ni étrangers.

L'imbrication des deux trames urbaines n'est pas évidente, le développement des villes européennes et chinoises ne fonctionne pas sur le même modèle. Le blocage dans le développement des villes chinoises tient initialement au fait qu'elles reposent sur la tradition, « elles se façonnent selon un rituel » (ZHANG, 2003). Avec la mondialisation la ville évolue et se transforme plus vite, les activités se sectorisent et les pratiques changent comme l'a montré l'exemple du développement des berges de Tianjin.

Nous verrons maintenant comment s'organisent les pratiques touristiques à Tianjin. Ce dernier chapitre sera l'occasion de déceler les spécificités du marché locale et d'en saisir les enjeux sur l'évolution à venir de la ville.

3.3 Les pratiques touristiques et tendances de consommation à Tianjin

Introduction chapitre 3.3

Ces dernières années, le tourisme de masse s'est développé fortement en Chine, tendance à laquelle Tianjin ne fait pas exception. En 2013, l'agence Xinhua a révélé que depuis 2008, 110 trains à grandes vitesses circulaient chaque jour entre Pékin et Tianjin pendant les jours de fête nationale (la semaine d'or d'octobre dite "Huang Jin Zhou" ou 黄金周), soit près de 100 000 voyageurs par jour et quelques 804 000 visiteurs au total sur les sites les plus touristiques de Tianjin.

Nous étudierons dans un premier temps le profil des visiteurs de Tianjin, afin de montrer qu'il ne s'agit pas d'un tourisme indirect, en marge d'un séjour dont l'objectif premier serait Pékin. Autrement dit, nous montrerons ici que les anciens quartiers concessionnaires, et plus spécifiquement l'ancienne concession française, constitue certainement, une motivation de séjour en elle-même suffisante. Par ailleurs, nous étudierons la provenance des touristes, qui ne se limite pas à Pékin, mais concerne d'autres provinces limitrophes et pays voisins. Nous verrons ensuite, que le profil des visiteurs n'est pas tout à fait le même dans les quartiers concessionnaires que celui des grands sites chinois, mais correspond à un public souvent plus averti. Nous dresserons donc dans un premier temps le profil des visiteurs de Tianjin et montrerons qu'il s'agit d'un tourisme de proximité (3.3.1).

Puis nous analyserons de quelle manière le paysage hérité de l'époque concessionnaire s'affirme comme un support de pratiques touristiques propres à Tianjin. Nous présenterons ainsi les attentes de ses visiteurs et la nature de l'offre à travers l'examen des parcours de visite (3.3.2).

Ces deux phénomènes seront analysés à partir de 1989 jusqu'à 2014, période chargée de véritables bouleversements sociaux et culturels en Chine, comme les événements de Tian'anmen.

3.3.1 Le profil des visiteurs de Tianjin

Nous montrerons ici en quoi le tourisme à Tianjin est le résultat de pratiques purement chinoises portées par des visiteurs de proximité (3.3.1.1). Il s'agira ensuite d'établir comment le tourisme naît d'une coproduction entre acteurs et visiteurs. (3.3.1.2).

3.3.1.1 Un tourisme de proximité

Où l'on traite du caractère régional de ce tourisme qui profite de la proximité de Pékin (3.3.1.1.1) et qui a su se distinguer des autres villes côtières du Nord de la Chine grâce à la richesse de son patrimoine mais aussi une mise tourisme plus efficace (3.3.1.1.2)

3.3.1.1.1 Des visiteurs nationaux issus des provinces limitrophes

En Chine, le gouvernement a encouragé le développement du tourisme intérieur depuis 1989. Toutefois, le véritable tournant se situe en 1999, avec l'attribution de trois semaines de congés payés pour tous les salariés, mesure qui fait suite à la réduction du temps de travail hebdomadaire de 44 à 40 heures en 1995.²²¹ Le tourisme domestique est défini ici comme celui pratiqué par les habitants d'un pays au sein de ce dernier. La région Asie-Pacifique est devenue, en 2003, le deuxième bassin récepteur mais aussi émetteur de touristes dans le monde. Il faut noter que le tourisme intra-régional représente une part essentielle de ces flux (CABASSET-SEMEDO, PEYVEL, SACAREAU et TAUNAY, 2010.)

Jusqu'à aujourd'hui, la recherche universitaire s'est essentiellement intéressée au tourisme international plus qu'au tourisme domestique, pourtant essentiel dans cette

²²¹ La troisième semaine a été supprimé en 2007, on ne compte aujourd'hui que 2 semaines de congés payés, en janvier-février dont la date varie selon celle du nouvel an chinois et en octobre pour la fête nationale.

partie du globe. Dans ce domaine, on relève plusieurs études récentes, qui proviennent surtout de Chine (WEN, 1997). L'essor du tourisme domestique dans les pays émergents d'Asie est certainement l'un des aspects les plus spectaculaires de la mondialisation touristique à l'œuvre²²². On trouve des études universitaires sur le développement du tourisme intérieur chinois à Guilin (TAUNAY, 2012) et Pékin (WANG, 2010) mais il n'y a, à notre connaissance, que peu d'études sur le tourisme de Tianjin. Nous avons relevé une enquête menée en anglais par LI, XIAO, LIMING en 2009 sur l'image touristique de la ville et un mémoire en Chinois de Zhang Yuchai, soutenue à l'université d'architecture de Tianjin (2011). Sur la mise en tourisme de la concession française de Tianjin on trouve quelques ouvrages en chinois à la bibliothèque de l'Université de Berkeley datant des années 1997 à 2012 pour les plus récents (la liste complète est disponible dans la bibliographie). Deux ouvrages ont particulièrement retenu notre attention, l'ouvrage de Kouxiao Xuan de 2008 qui analyse l'intérêt de conserver et de protéger la culture française dans le quartier concessionnaire afin de favoriser le tourisme et l'attractivité du site, et la revue de l'université de Tianjin de 2012 qui interroge la nature du patrimoine culturel de la concession française et réfléchit sur la mise en valeur de son patrimoine industriel.

Enfin, pour les analyses qui vont suivre, nous nous basons essentiellement ici sur les chiffres donnés par le dernier rapport de l'organisation mondiale du tourisme (WTO, 2012). Le petit nombre de recherches s'explique par la difficulté à mesurer ce phénomène. Cela tient d'une part aux modalités des enquêtes, qui ont été essentiellement menées auprès d'hébergements marchands, de grands sites touristiques ou dans les grandes villes émettrices de touristes. Ces protocoles excluent les touristes hébergés chez des parents ou amis, chez l'habitant ou dans des hébergements non homologués, pourtant très nombreux comme en témoignent les statistiques. Selon les chiffres du dernier rapport de l'organisation du tourisme mondial (WTO 2012) « voir les monuments » et « rendre visite à des amis ou des parents » sont les principaux objectifs de tourisme intérieur pour les résidents urbains de Tianjin, qui au total, ont représenté 79,1%, 75,4 % et 74,7 % du tourisme intérieur total en 2005, 2006 et 2007. Ceux sont aussi les principaux motifs de visites pour la ville de Pékin. Si on compare avec d'autres

²²² Équipe MIT (2010), *Tourismes 3, La révolution durable*, Paris, Belin, Collection Mappemonde

viles à concessions les données sont les mêmes pour Wuhan, Dalian et Shanghai (toujours d'après le même rapport).

En 2007, la visite d'amis, de parents et les séjours de loisirs représentaient respectivement 44 %, 30,7 % et 5,6 % du total des voyages touristiques intérieurs, et a diminué de 3,3 %, 1,1 % et 1,9% respectivement par rapport aux chiffres de 2005.

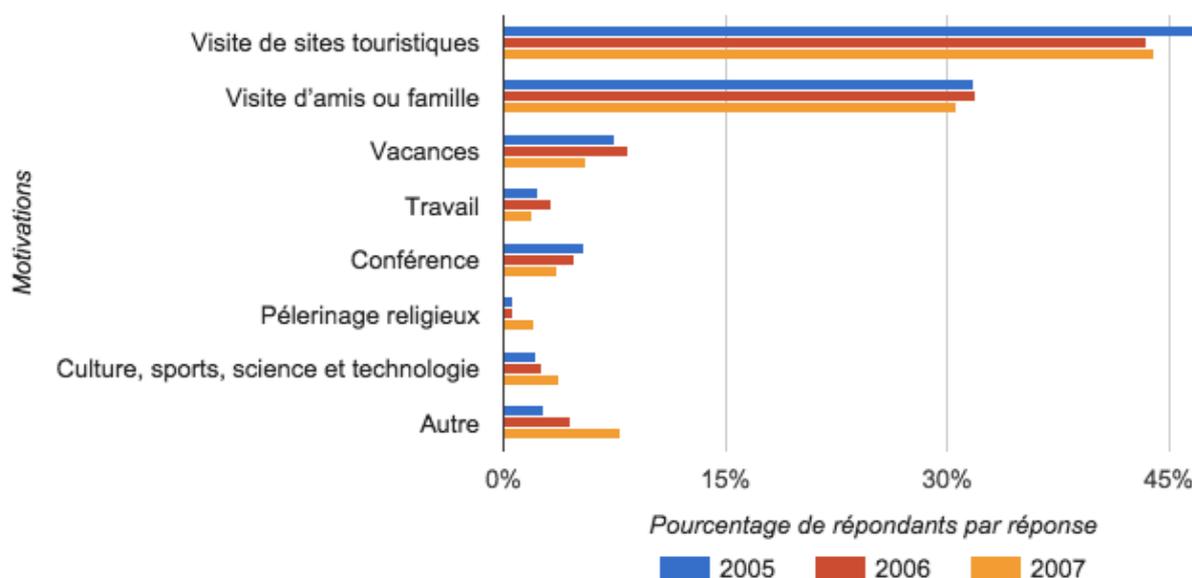


Figure 140 : Motivations de séjour des touristes intérieurs à Tianjin

Source : China Tourist Statistics Yearbook (2006-2008) – Réalisation Daisy Debelle

Le taux d'urbanisation en Chine était de 52,6% en 2014. Si 290 millions des déplacements touristiques ont été enregistrés en 2007 dans le pays, environ 200 millions sont le fait de citoyens. Par agglomération et par extension des zones urbaines, la démographie des villes augmente fortement.

On constate fin 2007 qu'il y a dans le pays 174 villes de plus d'un million d'habitants dont au moins 3 de plus de 10 millions (Shanghai, Pékin, Tianjin). Si l'on essaye de prendre d'autres villes à concessions comme repère, celle de Dalian (situé à 800 km, soit 5h de train de Tianjin) comprend 6.08 millions de résidents tandis que la ville de Wuhan (1 000 km, 12h de train) en comptabilise 8. 28 millions²²³.

²²³ Il est ici question de résidents urbains enregistrés, ces chiffres ne prennent pas en compte les migrants ruraux.

La majorité des visiteurs urbains de Tianjin ont choisi de voyager soit avec des amis et des parents, soit individuellement, ces deux modalités étant plus répandues que celle du voyage organisé en groupe par une agence (là encore on observe la même tendance pour les villes de Shanghai, Dalian ou Wuhan). Cette majorité a représenté 70,5 %, 74,9 % et 70,3 % du nombre total de touristes urbains dans les années 2005, 2006 et 2007. Le voyage individuel ou avec des amis est donc plus répandu même si la proportion de touristes venus dans le cadre d'un voyage touristique organisé par une agence de voyage a, quant à elle, augmenté progressivement : en 2007 il était de 21,5 %, en hausse de 7,8 % par rapport à 2005. Cependant, la proportion de voyage organisé par des entreprises, la quatrième et dernière modalité, a diminué de façon constante, ce qui réduit de 15,8 % en 2005 à 8% en 2007²²⁴.

La dépense moyenne par touristes entrant et passant la nuit à Tianjin a, elle aussi, continué de croître. En 2005, le chiffre était de 178,23 dollars, et de 192,52 en 2007. Des dépenses totales, les coûts de transport de longue distance représentaient la plus grande proportion. Le deuxième et le troisième poste de dépenses les plus élevés ont été le *shopping* et l'hébergement. La dépense moyenne par touristes entrant à Tianjin sur ces trois éléments représentent respectivement 37,1 %, 14,7 % et 11,4 % du total des dépenses en 2007²²⁵.

²²⁴ China Domestic Tourism Survey Data (2006-2008).

²²⁵ UNWTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p

	2005	2006	2007
Consommation quotidienne moyenne (US\$ /personne/jour)	178.23	185.25	192.52
Transport longue distance	43.4	25.7	37.1
Hébergement	10.8	17.3	11.4
Nourriture et boisson	8.5	11.7	7.9
Visite de site	2.5	0.8	4.6
Loisirs	4.0	1.3	10.2
Shopping	20.8	36.4	14.7
Transport urbain	1.5	0.6	3.1
Poste et Telecommunication	1.4	0.7	2,7
Autre	7,1	5,5	8,3
Total	100	100	100

Figure 141 : Composition des dépenses quotidiennes à Tianjin

Données par habitant de touristes entrants qui passent la nuit à Tianjin, 2005-2007 Source: Tourist Statistics Yearbook (2006-2008)

La préférence des touristes domestiques va aux villes, aux lieux touristiques bien équipés ainsi qu'aux grands centres commerciaux où pratiquer le *shopping*. Ce goût pour les villes pourrait s'expliquer par le fait que les touristes domestiques sont des citadins de fraîche date issus pour la plupart de la campagne. En Chine, l'affirmation de la modernité est liée à celle de la nation, si bien que les lieux et symboles qui caractérisent cette dernière sont souvent érigés en attractions touristiques, afin de participer à la construction nationale.

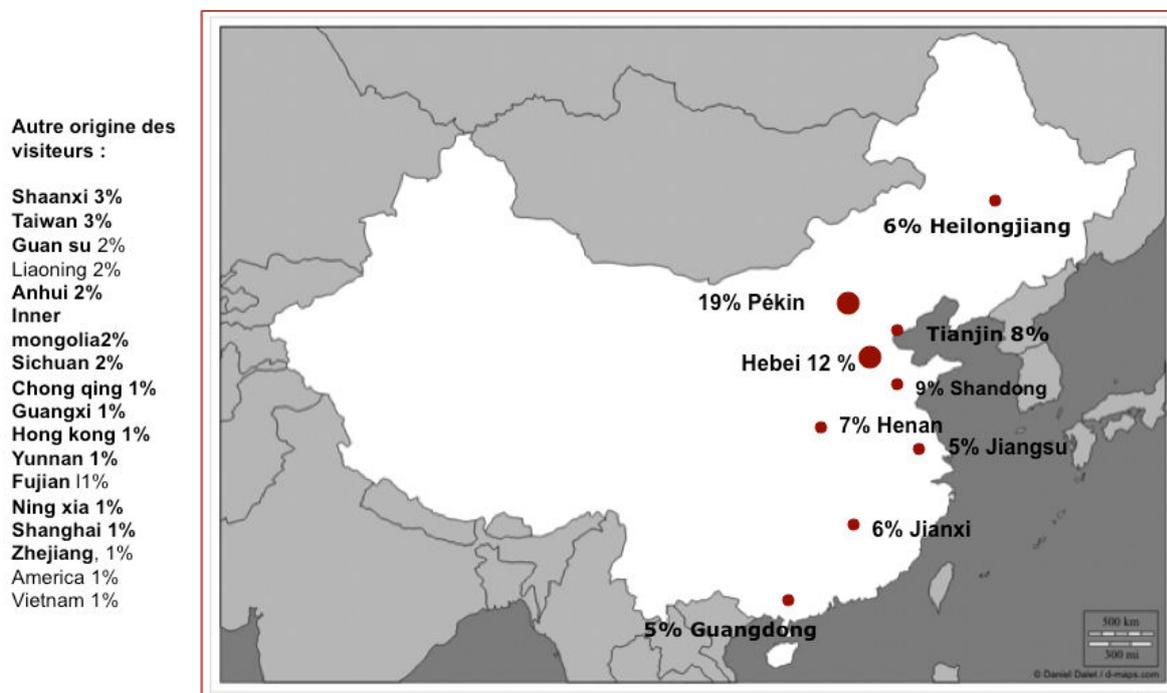


Figure 142 : Origine des visiteurs se rendant à Tianjin

Enquête réalisée par l'auteur auprès de 310 personnes dans la concession française pendant l'été 2012. Source Daisy Debelle.

Nous avons réalisé notre propre étude de terrain afin de mieux saisir les enjeux du tourisme au niveau local et d'obtenir des données plus récentes. Au total nous avons collecté 158 questionnaires visiteurs (Chinois majoritairement). Les pourcentages qui vont suivre sont donc issus de notre propre analyse²²⁶. On constate sur la figure 142 que les touristes interrogés qui sont originaires de Pékin forment bien le groupe le plus important, comme on pouvait s'y attendre. Toutefois, cette proportion est loin d'être majoritaire, atteignant 19%. Suivent les touristes venant du Hebei (12%), puis de la province de Shandong pour 9% d'entre eux. Ces enquêtes ont été menées pendant l'été, ce qui ne correspond pas aux semaines de vacances chinoises et peut en partie expliquer ce résultat. Toutefois les statistiques nationales et les études que nous avons eût l'occasion de consulter semblent bien corroborer cette donnée.

Ainsi, bien que le tourisme intérieur soit majoritaire, (WTO 2012), les cinq premiers pays desquels Tianjin a reçu le plus de touristes entrants sont ensuite le Japon, la Corée

²²⁶ La méthodologie détaillée est disponible en introduction, un questionnaire type est présenté en annexe.

du Sud, les États-Unis, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Le nombre de touristes entrants à partir des deux premiers pays a représenté 23,2 %, 20,8 % et 21,6 % du total, respectivement en 2005, 2006 et 2007. Le nombre entrants en provenance d'Allemagne a connu la croissance la plus rapide, pour atteindre 7 944 en 2005 et en doublant à 16 225 en 2007²²⁷.

Nous avons aussi analysé les évaluations sur Trip Advisor des visiteurs entre 2012 et 2014 sur les sites touristiques les plus visités de la concession française (hôtels, attractions, restaurants) données sur lesquels nous reviendrons plus en avant un peu plus tard dans notre démonstration. L'intérêt de cet outil, ici c'est qu'il géolocalise les visiteurs et analyse leur profil et semble confirmer que les pratiques sont essentiellement chinoise. L'extrême majorité des commentaires sont en chinois (les autres sont en anglais, coréen et japonais), ce qui nous conforte dans notre hypothèse d'un tourisme de proximité. Les visiteurs qui se rendent à Tianjin comptent un nombre important de jeunes puisque d'après notre enquête, plus de 37% ont moins de 25 ans, une proportion supérieure à celle de la moyenne nationale²²⁸.

Les visiteurs de Tianjin sont aussi à plus de 90% originaires de Chine et viennent de contrées limitrophes, majoritairement de la province de Hebei et de Pékin. (cf : figure 142)²²⁹. Ces chiffres confirment la vision de la directrice de l'Alliance Française selon laquelle une opportunité d'avenir de Tianjin réside dans la captation d'une partie du tourisme de Pékin²³⁰. Le développement d'une offre plus visible à l'égard de ce public est donc souhaitable.

Tianjin se distingue donc ici des autres grandes villes chinoises par son tourisme de proximité. Ainsi en 2007, les touristes internationaux sont majoritaires à Pékin, Shanghai, Dalian ou Wuhan alors qu'ils sont minoritaires à Tianjin (WTO 2012).

²²⁷ UNWTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p

²²⁸ L'âge médian des Chinois qui était de 30 ans en 2000 et 34 ans en 2009. Source: Yves Boquet, « La démographie chinoise en mutation », *Espace populations sociétés*, 2009/3 | 2009, 551-568.

²²⁹ Il nous paraît important de revenir sur ce chiffre de 8% que constitue la part des visiteurs originaires de la municipalité de Tianjin ayant visité le centre historique. Nous avons donc pris en compte dans notre étude du phénomène touristique des visiteurs proches car nous avons jugé que, la municipalité de Tianjin couvrant une superficie de plus de 11 300 km², nous pouvions inclure comme touristes les résidents d'autres districts dans notre enquête.

²³⁰ Entretien avec Juliette Salabert, 2012, Alliance française de Tianjin.

3.3.1.1.2 Une ville qui a su se rendre plus attractive que ses rivales autour de la mer Bohai

Dans son 10^{ème} plan quinquennal, Tianjin a mis le tourisme au cœur de son programme. Comparés aux revenus tirés du tourisme par d'autres villes de la mer Bohai, ceux de Tianjin sont plus importants. Elle a connu de plus haut taux de croissance du tourisme que Dalian, Shenyang, Yantai et Weihai.

		Tianjin	Beijing	Dalian	Shenyang	Yantai	Weihai
Croissance annuelle des revenus de	2002	1,30%	4,06%	22,71%	53,70%	16,77%	19%
	2003	16%	-27%	-8,20%	0,30%	-10%	4%
	2004	22,80%	63%	25,44%	25,40%	29,90%	35,40%
Croissance du nombre de touristes	2002	0,24%	4,65%	8%	25,20%	16,94%	13%
	2003	15%	-15%	-22%	6,30%	-14%	7%
	2004	19,50%	38,00%	38,90%	25,20%	27,80%	27,80%

Figure 143 : Taux de croissance du tourisme dans le Nord de la Chine-

N.B.: nous avons traduit ces statistiques de l'anglais tout en respectant la mise en forme, assez significative selon nous. On voit bien qu'à Tianjin les recettes de change augmentent. Ce que semble laisser penser le bureau des statistiques, c'est une corrélation entre le nombre de touristes et l'afflux de devises, ce qui sous-entend qu'une part croissante de ces touristes sont étrangers. Cela paraît plausible même si d'autres sources d'afflux de devise existent comme le commerce international (plus d'exportation que d'importation) ou le rapatriement des capitaux en Chine. S'ajoute à cela la comparaison avec les grandes villes chinoises du Nord, pour montrer que Tianjin a connu un phénomène de rattrapage. Source : données issues de l'Annual tourism statistics of China 2002-2004. Réalisation tableau Daisy Debelle

Son succès s'explique, pour Liming Zhao et Li Jin (2012), par sa capacité à combiner la culture chinoise traditionnelle et la culture occidentale. Ainsi les visiteurs viennent-ils beaucoup pour son opéra, aussi réputé que celui de Pékin, et son théâtre, mais aussi son artisanat avec des artisans réputés comme Yang Liuqing. Les discours présentés dans les guides promotionnels font aussi état d'une ville qui bénéficie, d'un point de vue géographique, d'une situation particulièrement riche, alliant paysages montagneux (la montagne Pan, Baxian et Jiulong) et rivières (le Grand canal qui relie le Haihe, et les rivières Ziya, Yongding, Chaobai et Daqing). Surtout, la ville dispose d'une architecture coloniale unique dans le Nord de la Chine, ce qui fait de son patrimoine un ensemble riche et prestigieux. Ces descriptions très positives sont reprises dans différentes études chinoises comme celle de Fu Xiaoying et Ran Qunchao de 2004, et celle de Liu Simin de 2003.

D'après l'analyse des principales attractions touristiques des 20 plus grandes villes chinoises que comprend le rapport de l'organisation mondiale de tourisme de 2007 (WTO 2012) Tianjin se positionne assez bien avec de nombreuses attractions touristiques majeures. Ainsi, se place t-elle en 6^{ème} position des sites nationaux pittoresques de rang A, 3^{ème} dans le classement des réserves nationales d'eaux, 4^{ème} dans le classement des réserves naturelles nationales et 5^{ème} dans le classement patrimoine mondial. Elle possède au total 58 sites touristiques majeurs pour 39 à Dalian et Wuhan (voir le tableau détaillé en première partie figure 14).

3.3.1.2 Attentes et pratiques des visiteurs

Tous les quartiers concessionnaires de Tianjin ne donnent pas naissance aux mêmes pratiques. Par exemple, si on se rend dans l'ancienne concession italienne pour se prendre en photo ou diner, la concession allemande sera préférée pour flâner dans ses cafés et boutiques. La concession anglaise propose, quant à elle, des restaurants et des boutiques plus pointues et haut de gamme (3.3.1.2.1). La construction de ces pratiques n'est pas uniquement le fruit des aménagements mais d'une coproduction avec les visiteurs comme nous le montrerons ensuite (3.3.1.2.2).

3.3.1.2.1 Des quartiers historiques aux pratiques différenciées

Depuis le XIX^{ème} siècle, le tourisme occidental a évolué vers un tourisme individuel, une recherche de sublime, ou encore de nature vierge et authentique. Dean MacCannell insiste sur le fait que, dans nos recherches, le risque existe d'être amené à conclure que le comportement des touristes est uniforme et mécanique (MACCANNELL, 2001). Or, plusieurs recherches, certaines entreprises en Chine, ont tendance à mettre en exergue des pratiques différenciées. Celles d'Eileen Wash et Margaret Swain, par exemple, laissent apparaître que les Chinois sont moins sensibles que les Occidentaux aux dégradations environnementales, à la saleté des sites et à leur sur-fréquentation. De ce point de vue, on peut postuler que cette différence fait des touristes chinois des « pré-touristes », par rapport aux Occidentaux et à leurs attentes qui dépassent le site lui-même pour considérer aussi son environnement naturel, son état et sa fréquentation.

Parallèlement, Eileen Wash et Margaret Swain définissent ainsi les touristes chinois comme étant des « post-touristes » (2004): ils seraient bien conscients de l'inauthenticité du lieu mais s'en moqueraient.

Quoiqu'il en soit, on a observé depuis les années 2000 une nouvelle tendance chez certains jeunes Chinois qui consiste à embrasser les pratiques occidentales, en optant pour des séjours en sac à dos, seuls, dans la nature (NYIRI 2006). Fait notable, même en adoptant ces modalités étrangères, ils conservent la même approche du site que le touriste en groupe, c'est-à-dire qu'il se rend dans les mêmes endroits et empruntent des parcours identiques. De la même manière, ils ne prêtent que peu d'attention à l'authenticité. Ils montrent, en revanche, un grand intérêt pour les stèles et les écrits, pratique qui s'inscrit dans l'histoire du pays. Ces touristes sont ainsi « hautement poétiques, axés sur la connaissance du sublime, ne laissant pas de place à une réflexion sur le tourisme ou à l'ironie » (NYIRI, 2006, p. 87).

Au-delà des parcours touristiques, le tourisme chinois est aussi en quête de nouveaux lieux de sociabilité. À Tianjin, comme on l'a vu plus haut, les restaurants sont des lieux de « nouvelles formes de reconnaissance sociale ». Le musée de la porcelaine dans le quartier français figure parmi les lieux les plus visités et de ce fait permet de « gagner de la face » : ces lieux ont en effet une valeur sociale reconnue par ses pairs, valeur qui permet ainsi d'augmenter son prestige social (TAUNAY 2009). Dans la même perspective, visiter le plus d'endroits possibles est davantage porteur de sens qu'une connaissance approfondie du lieu et de son histoire. D'où vient une faible connaissance des sites, qui sont souvent davantage visités pour le prestige qui s'attache à eux plutôt que pour eux-mêmes.

Ici, nous proposons donc d'aller à la découverte des lieux et des pratiques du tourisme intérieur. De cette manière, nous pourrions comparer les modèles existants avec la réalité touristique de Tianjin. D'un quartier à l'autre de Tianjin, plusieurs différences dans la mise en valeur sont notables, dont nous présentons ici quelques exemples. Ainsi la concession italienne, comme nous l'avons précisé plus haut, est le lieu favori des jeunes mariés, mais c'est aussi un lieu volontairement "disneylandisé" (cf: figure 144 en dessous).

Nous essayons donc ici de montrer que ces nouveaux espaces publics au sein des concessions se rapprochent de décors. Par disneylandisation de l'espace, il ne s'agit pas ici de la notion de parc à thème, par ailleurs très présente en Chine et dans la ville de Tianjin. Notre constat d'un espace disneylandisé repose sur l'introduction de personnages fictifs de la firme américaine présents sur le site pour prendre des photos avec les visiteurs. Sylvie Brunel rapproche les phénomènes de mondialisation et de mise en scène des paysages et des sites dans le but d'attirer les visiteurs (BRUNEL, 2006). La mise en scène de ces quartiers dégageant un parfum d'Occident, elle procure ainsi un sentiment d'exotisme aux visiteurs chinois. Ces lieux restent artificiels mais offrent aux touristes la possibilité de se divertir dans des espaces autres sans pour autant quitter la Chine. Et le fait que ces espaces soient d'anciennes enclaves coloniales ajoute du cachet et un certain prestige à ces quartiers.

Cette mise en scène de l'espace public a fait l'objet de nombreuses études en Occident. Sharon Zukin (1995 : 52, 54) estime que Disney World idéalise l'espace public urbain. En outre, elle suggère que la firme américaine s'engage à produire un espace public plus sûr et moins menaçant. Dans la continuité de cette réflexion, elle s'est penchée sur l'analyse des méthodes de gestion des « espaces publics » de Disney World, où l'esthétisation des lieux devient un outil pour aplanir les différences sociales. Elle constate, d'une part, qu'il se crée, dans ce type de parc à thème, une identité collective basée sur le marché. Par ailleurs, elle avance aussi, que ces techniques de contrôle spatial, qui reposent sur une narrativité fictive, mettent en scène des interactions sociales construites. Dans le même esprit, l'économiste Edward Glaeser affirme qu'aujourd'hui les villes attractives qu'elles soient historiques ou nouvelles, sont celles qui ont su aménager des parc à thème dans leur espace urbain (2011: 11). On pourrait donc supposer que les références à Disney favorisent l'attractivité, la cohésion sociale, une adhésion à cet espace.



Figure 144 : La concession italienne de Tianjin,

Panneau de directions et mise en tourisme Photos Christine Mengin 2014.

Le quartier italien fait ainsi figure de haut lieu touristique du centre historique de même que, dans une moindre mesure, le quartier français. En effet, tous deux offrent des espaces dédiés aux divertissements (karaokés, cinémas, restaurants). La concession française propose aussi des lieux de promenade et une architecture monumentale et prestigieuse à voir, de part l'importance des consulats et des banques. Ces espaces de loisirs permettent ainsi aux touristes chinois de voyager autrement.

Par la richesse de ses enclaves, la ville de Tianjin offre différentes pratiques de la ville. L'ancienne concession allemande est, par exemple, plus résidentielle ; sa mise en valeur est plus axée sur la promenade, les cafés et les bars à la mode. Elle propose des vélos en libre accès pour flâner dans les rues. Sur les photos ci-dessous (figure 145) on voit qu'au même titre que les autres quartiers, les périmètres de loisirs sont délimités par des plots et des chaînes.



Figure 145 : La mise en tourisme de la concession allemande

La concession allemande offre des services très accessibles et différents des autres quartiers de Tianjin : vélos en accès publics, nombreux cafés et restaurants de style occidental, un peu au-dessus des prix de la ville, photo Daisy Debelles 2014.

À la promesse de richesse architecturale faite au visiteur qui s'aventure dans ces anciennes enclaves s'ajoute celle de découvrir de nombreuses saveurs inconnues.

Les quartiers concessionnaires sont riches en restaurants d'inspiration occidentale mais aussi japonais ou coréens, dont les prix sont nettement plus élevés que dans le reste de la ville. Plus haut de gamme encore, la concession anglaise propose ainsi des restaurants étoilés et pointus, ainsi que des caves à vin qui en font un quartier résidentiel et huppé. À ce titre, citons le café *Sambal Park West*, un restaurant gastronomique malais, qui a ouvert en 2001 dans une ancienne résidence dont les restaurations ont été effectuées

avec soin – entre autres choses, les portes et les fenêtres en bois de la maison d'origine sont toujours visibles. Il a été élu meilleur restaurant d'Asie du Sud à Tianjin 2012²³¹.



Figure 146 : Restaurant café sambal

Source : <http://www.cafesambal.com/>

Depuis 2012 s'est aussi installé, à l'Ouest de la concession anglaise, entre les numéros 29 et 39 de la rue Changde, le marché créatif de *Man Park West* (figure 147). On propose aux visiteurs de la musique ancienne et des articles dits nostalgiques, appréciés des enfants. À l'heure où tout fait héritage, on cherche ainsi à commercialiser le passé. Il ne s'agit pas seulement de celui de l'ère maoïste, comme on s'en aperçoit dans les marchés traditionnels chinois (tasses, tee-shirt, vieilles montres à l'effigie du grand Timonier), mais plutôt d'un passé fantasmé et romantique, de jazz et d'élégance.

231 <http://www.cafesambal.com/>



Figure 147 : Rénovation des logements du Min park XIII

Ces logements sont situés dans le marché créatif de l'ancienne concession anglaise. Les ruelles sont désormais investies par de petits marchés d'artisanat Source : site d'information en ligne chinois new 153. 232

Pour favoriser l'effervescence et l'attractivité du centre tout au long de l'année, de nombreux événements et festivités sont organisés dans ces quartiers. Noël est une célébration très importante en Chine, pas seulement parce que le pays connaît une nette augmentation de sa population catholique (voir l'article du Financial Times cité plus haut) mais surtout parce que cette célébration est aussi perçue comme une occasion de s'offrir des cadeaux. L'organisation de cette festivité dépasse d'ailleurs bien souvent la période de décembre pour s'étendre tout au long de l'année, à travers les boutiques souvenirs installées de façon permanente. La mise en scène de Noël s'harmonise dans les centres historiques des villes chinoises, ainsi retrouve-t-on dans la concession italienne de Tianjin les mêmes soldats de bois peints que dans le quartier de Xintiandi à Shanghai (figure 149).

La Chine est aujourd'hui un des plus grands consommateurs des fêtes de Noël, d'après l'agence publique Xinhua, plus de 60% des bibelots de Noël 2013 distribués dans le monde sont originaires d'un seul et même lieu, la ville chinoise de Yiwu dans la province de Zhejiang ²³³. Les décorations de Noël sont visibles toute l'année dans certaines villes chinoises, dont Tianjin, alors qu'un parc à thème autour de Noël ouvrira même ses portes en 2016 dans la province de Chengdu.

²³² : <http://news.163.com/14/0911/09/A5RQV7EQ00014AED.html>

²³³ Un pourcentage très élevé pour lequel nous émettons quelques réserves, le terme de bibelots « trinkets » en anglais n'était pas une catégorie clairement définie ici. Voir la référence dans l'article « Oh what fun, Christmas with Chinese characteristics » The Economist, december 13th-19th 2014



Figure 148 : Festivités organisées pour Noël

Centre historique de Tianjin, quartier de la concession anglaise. De nombreux jeux sont ainsi proposés aux passants. Photo Cai Ying, 2013

En dehors de la date, l'organisation des festivités est proprement chinoise et n'a rien de religieux : activités de carnaval, jeux à thème, concours de force et tournoi de fléchettes.



Figure 149 : La mise en scène de Noël dans les concessions.

Il est intéressant de noter qu'en Chine, Noël occupe une place très importante, toute l'année, mais les symboles sont différents de ceux que l'on peut voir en Occident, comme par exemple les soldats de bois représentés dans les centres historiques chinois. Photo de droite, concession italienne de Tianjin et la concession française de Shanghai à Xintiandi, photo de gauche, Daisy Debelle 2014 2013

On le voit, il y a donc bien, dans les anciens quartiers concessionnaires de Tianjin, des pratiques touristiques différenciées. Pour analyser ce phénomène, nous avons profité de nos séjours réguliers à Tianjin entre 2011 et 2014 pour observer les déplacements des visiteurs. Nous nous sommes aussi rendus à l'extérieur des concessions afin de pouvoir comparer les espaces concessionnaires aux espaces urbains chinois traditionnels mais aussi à d'autres villes chinoises comme celle de Shanghai lors de séjours d'étude en 2011 et 2013 (une semaine à chaque fois).



Figure 150 : La mise en scène des Wudadao.

Mascotte chinoise qui se promène dans l'ancien quartier anglais de Tianjin. Sa présence participe à la création de nouvelles pratiques et renforce le sentiment d'artificialisation du site. Nous n'avons pas retrouvé l'origine de ce personnage qui ne figure pas sur les guides papier ou électronique mais la chèvre est un symbole de prospérité et de chance en Chine, elle est donc souvent représentée dans les festivités, et de nombreuses peluches et produits dérivés à son effigie sont disponibles à la vente. Photo Daisy Debelle 2011.

Nous avons constaté que les visiteurs n'y sont pas exactement les mêmes que ceux qui visitent les sites touristiques chinois traditionnels. Il ne s'agit pas de se rendre sur des lieux historiques chinois mais de se divertir et de goûter à une certaine idée de la modernité. Les quartiers concessionnaires de Tianjin sont présentés comme un ensemble à part, différents de ceux de Shanghai de part la diversité de l'offre proposée par les concessions. Contrairement à la tendance actuelle telle qu'elle est vécue en Europe (LIPOVETSKY, 2004) il ne s'agit pas de revivre un passé plus faste et d'évoquer des souvenirs plus authentiques mais bien de se construire une histoire, de se créer un passé qui n'a jamais existé et que ces anciennes enclaves peuvent offrir.

Aujourd'hui donc le touriste veut "habiter" son voyage comme l'écrit le rédacteur en chef de Géo Jean Luc Marty dans le numéro de 2006²³⁴. Nous montrerons ainsi comment cet espace n'est pas simplement un produit la ville mais de quelle manière le visiteur et les habitants participent à la création de ces quartiers.

3.3.1.2.2 Une patrimonialisation fruit d'une coproduction

On assiste au glissement des valeurs d'héritages initialement réduites à des objets, à des bâtiments et désormais à des lieux. Un espace toujours plus vaste revêt un caractère patrimonial²³⁵.

L'analyse plus approfondie des pratiques patrimoniales et touristiques montre que l'on ne se situe pas dans un rapport de producteurs mondialisés de la patrimonialisation et de consommateurs de patrimoines mondialisés. Il s'agit plutôt d'une coproduction. Les touristes ne participent certes pas à la construction matérielle, a priori pré-existante à leur visite. Néanmoins, ils sont les artisans de sa reconnaissance et sa construction symbolique. Il s'agit de voir ici comment certains visiteurs sont plutôt à la recherche d'une « atmosphère » plus qu'ils ne sont à la recherche de connaissance (VENON, 2004). Comme l'a écrit Vincent Lo à propos de Xintiandi, « [...] les étrangers viennent dans le quartier de Xintiandi à Shanghai car il s'y sentent dans un espace chinois, les Chinois locaux s'y sentent comme dans un espace occidentalisé, les personnes âgées y ressentent de la nostalgie, et les jeunes pensent que c'est à la mode » (LIN, 2011)

Le touriste participe à l'interprétation et à la définition de l'espace touristique. Ce faisant, il devient « un prosumer » qui consomme et produit en même temps un espace touristique (THIMM, 2013). On retrouve ainsi des « touristes visitant des sites culturels » et des « touristes culturels », ces derniers seulement ayant un intérêt majeur pour le site visité. Les premiers choisissent de s'y rendre pour le plaisir du décor, sans chercher à en connaître la valeur patrimoniale ou historique du site, ni se soucier de la protection du site (LI, WU et CAI. 2008). Le touriste, par le regard extérieur qu'il pose sur les choses, vient donc valider le sens de l'histoire et le lieu patrimonial. Il lui donne une valeur

²³⁴ Citation Sylvie Brunel dans « La planète disneylandisée, 2012.

²³⁵ Di Méo Guy, Processus de patrimonialisation et construction des territoires, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281934>

(LAZZAROTTI, 2003). Nous verrons maintenant quels sont les parcours touristiques empruntés par les visiteurs.

La patrimonialisation joue un rôle social. L'émergence de nouveaux patrimoines permet « pour des catégories sociales qui n'ont pas hérité de patrimoines auxquels s'identifier (châteaux, hôtels, monuments liés au pouvoir) de se forger un patrimoine en propre, une visibilité, une légitimité » (VESCHAMBRE, 2008 : 39). Cet enjeu identitaire et symbolique révèle les liens entre patrimonialisation, appropriation et contrôle de l'espace ; le patrimoine conférant « un droit de présence et une légitimité dans la ville » (ibid : 73), comme le montrent les liens entre la patrimonialisation et la gentrification.

En investissant ces espaces, les touristes en prennent aussi le contrôle, appropriation que favorisent les jeux d'échelle. Par exemple, à l'entrée de la concession italienne, la miniature de Big Ben est ainsi beaucoup plus petite que sa cousine anglaise. Il en va de même des Tour Eiffel miniatures représentées dans la ville (à l'entrée des restaurants par exemple). Ces villes européennes miniatures dans la ville chinoise permettent aux touristes intérieurs et aux habitants d'en saisir toute la mesure. Nous reprenons ici une étude très intéressante de Stéphanie Malia Horn dans l'analyse qu'elle fait des parcs à thème en Italie (2014). Les jeux d'échelles permettent ainsi de réduire la taille de l'histoire coloniale par rapport à la grandeur des tours chinoises modernes. En se prenant en photo à côté de ces édifices, les visiteurs participent à la création d'un Occident imaginaire. De la même manière, à Shanghai, le pavillon chinois de l'exposition universelle de 2010 était le seul à ne pas respecter les dimensions prescrites et dominait tous les autres.

Les nouveaux canons de la modernité évoqués par Oakes s'incarnent particulièrement dans les parcs à thèmes. On compte ainsi dans les années 1990, 2000 à 2500 parcs classés comme populaires, des parcs qui mettent en avant des ethnies minoritaires pour montrer la richesse des cultures chinoises mais aussi des parcs à valeur de notoriété mondiale : le plus long rempart du monde pour parler de la grande muraille, le plus vieux site de relique Taosi dans la province de Shanxi (MACCANNELL, 1976).

Depuis 1995, beaucoup de sites culturels ont été refaits voire complètement reconstruits en Chine (SHEPERD, 2013) ce qui pose réellement la question de l'intérêt, pour un occidental, de se rendre sur le site. C'est que, pour les Chinois, un site reconstruit n'est pas de moindre valeur que l'original, comme nous l'avons montré en première partie à travers la notion d'authenticité. Certains auteurs considèrent même qu'elle donne à son possesseur du pouvoir sur l'original (ELLIOT et SHAMBAUGH 2005 : 22). Ainsi l'empereur Song Huizong possédait au XII^{ème} siècle un parc à thème du monde en miniature, qui fut copié au XVIII^{ème} par les empereurs Qing Qianlong et Kangxi qui commandèrent des montagnes miniatures remplies de répliques des plus importants temples bouddhistes de Chine et d'une réplique de la Grande Muraille. Ce sont autant de sites considérés comme de grande valeur de par leur ingéniosité et la précision des représentations.

Nous présenterons maintenant deux cartes de la villes, qui illustrent certaines pratiques photographiques pratiquées dans ces espaces, sur Instagram et Flick'r. D'une certaine manière, en produisant des images des sites, les habitants, mais aussi les visiteurs participent aussi la création d'un espace symbolique et se l'approprient.

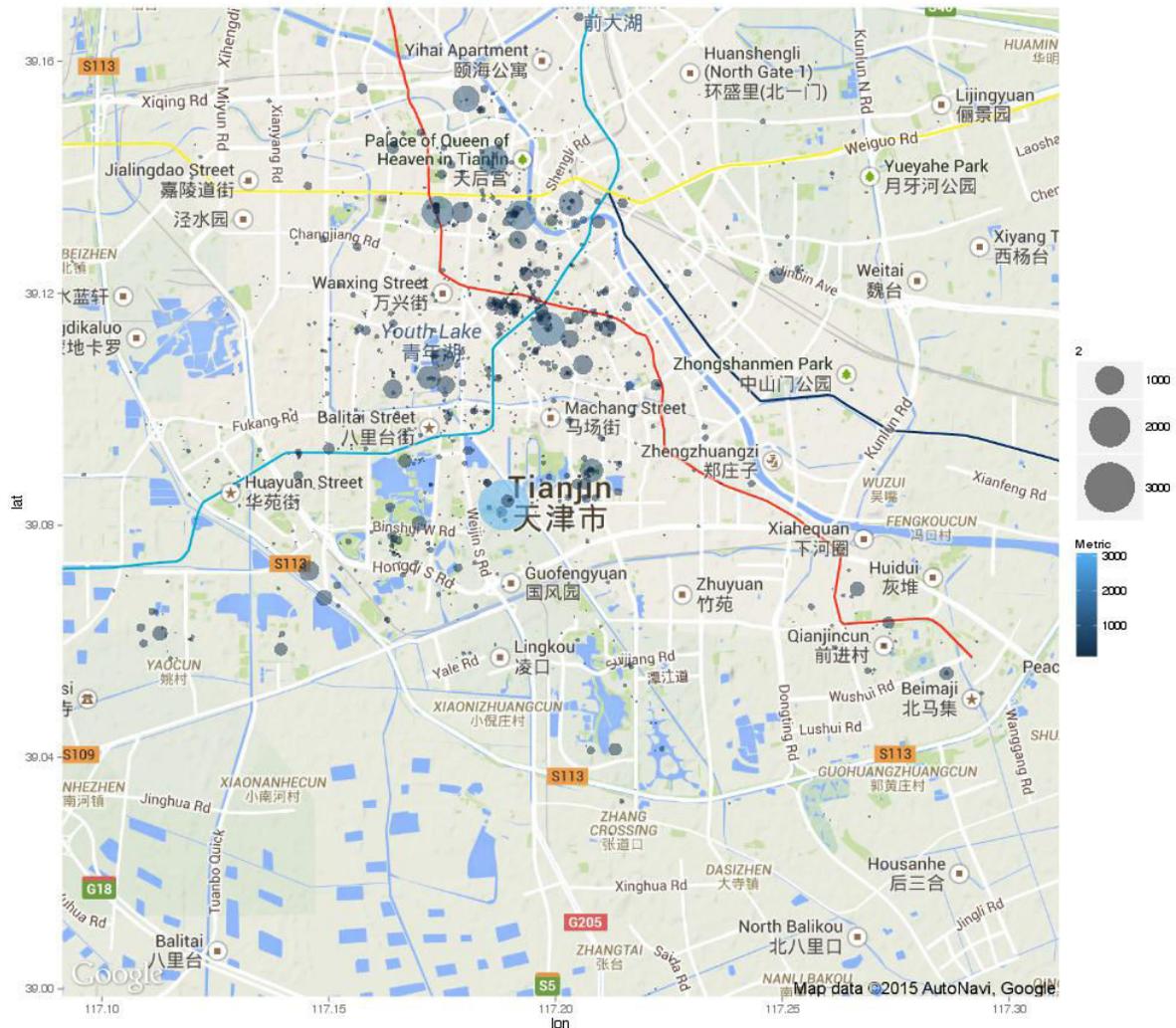


Figure 151 : Carte Instagram de Tianjin

Réalisation Gael Chapeyron, avril 2015. Sur la méthodologie, nous utilisons l'outil informatique mis en place par Gael Chapeyron et Jérôme Da Rugna sur Earthmapper.org pour contrôler les flux de touristes à travers des photographies publiées sur le web. Cette cartographie est disponible grâce aux données géolocalisée qui sont générées sur ces réseaux. Le but de ce projet est d'extraire des informations à partir des bases de données d'images afin de mieux estimer les flux de touristes et de visualiser de nouvelles pratiques et de nouvelles destinations du tourisme. Ainsi, plus les cercles sont grands plus la pratique est importante.

Dans la carte représentant les pratiques photographiques sur le réseau Instagram, la concentration la plus importante vient de la zone ou se trouve dans le district Hexi où sont concentrés les malls de Balitai mais aussi la tour de la télévision ou l'on trouve beaucoup de restaurants et des point de vue sur la ville. Viennent ensuite les quartiers

concessionnaires des Wudadao, du quartier italien, mais aussi plus au nord des sites chinois traditionnels comme le Palace of Queen of Heaven dans le district de Nankai.

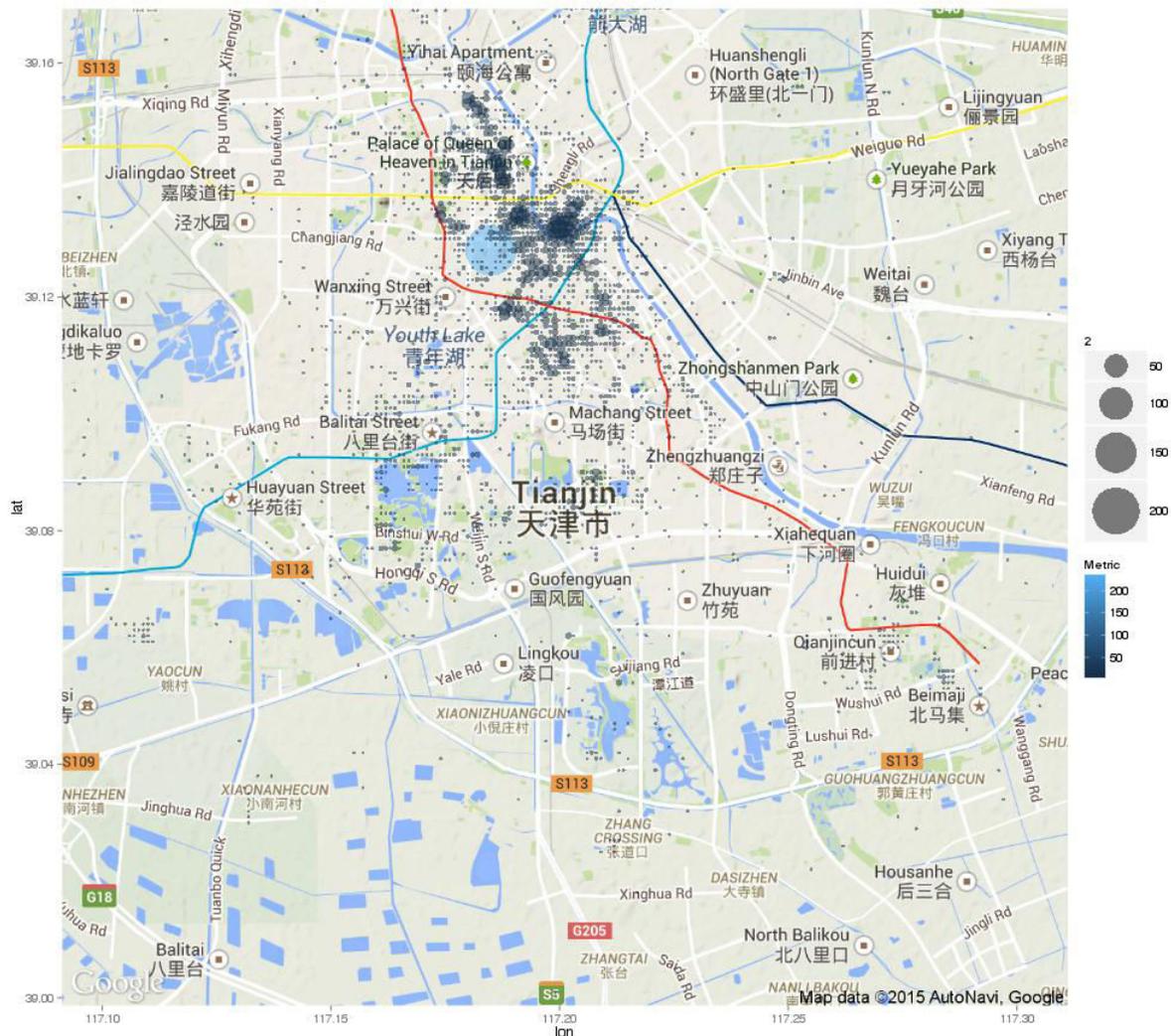


Figure 152 : Carte Flickr de Tianjin

Réalisation Gael Chapeyron avril 2015 (pour la méthodologie voir la figure 151).

Sur la carte Flickr, les données sont beaucoup plus concentrées dans le centre historique. Ces deux cartes témoignent de différentes tendances de consommation de l'espace. On ne fait pas les mêmes photos avec Flickr et Instagram, Instagram est plus utilisée pour réaliser des photos de nourriture, alors que Flickr sera plutôt employé pour faire des photos de nature et de paysage. Autre constat, les pratiques restent essentiellement concentrées dans le centre historique. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas

d'autres pratiques touristiques dans le reste de la municipalité puisque nous n'étudions ici que les utilisateurs des réseaux sociaux Flickr et Instagram, mais cela nous donne une tendance de consommation car ces deux réseaux sont très populaires en Chine. Par les images qu'ils produisent, les visiteurs participent ainsi à la co-production de l'espace touristique, partagé avec les autres internautes. Il serait intéressant pour prolonger cette analyse d'analyser les photos produites et voir comment les visiteurs et les habitants se mettent en scène ou choisissent de représenter l'espace.

Après avoir montré comment sont organisés les anciennes concessions et de quelle manière les visiteurs participent à la production de ces espaces, nous reviendrons de manière plus spécifique sur la nature des séjours et sur les grandes tendances de consommation au cœur de ces ensembles.

3.3.2 Les visiteurs et les parcours de visite : la mise en tourisme de la concession française

Nous reviendrons dans un premier temps sur la nature des séjours touristiques dans les concessions de Tianjin (3.3.2.1) avant d'analyser deux types de parcours thématiques : celui lié à la gastronomie et celui lié au *shopping*. (3.3.2.2). Nous montrons aussi de quelle manière, les outils d'évaluation de l'offre hôtelière, mais aussi restaurative comme TripAdvisor ou hotel.com, participent à la construction de l'offre touristique et de l'image de la destination.

3.3.2.1 Nature des séjours

Nous présenterons ici la nature des séjours (3.3.2.1.1) et la manière dont les visiteurs se logent en analysant l'offre hôtelière (3.3.2.1.2). Il s'agit dans cette partie de comprendre la spécificité de l'offre touristique dans les quartiers concessionnaires et saisir de quelle manière elle est commercialisée et intégrée à une offre plus large, c'est-à-dire régionale. Notre objectif est de montrer que la tendance majeure dans ces espaces, et celle du voyage individuel, à l'image du reste du pays. Le développement de grand hôtels moyen, haut de gamme dans le centre répond aussi à une nouvelle demande.

3.3.2.1.1 Des séjours courts

Le rapport de 2012 de l'organisation mondiale du tourisme permet de montrer que les séjours de tourisme urbains sont en moyenne pour des durées variant entre 4 et 2 jours. Ainsi à Pékin, les touristes internationaux restent-ils en moyenne 4 jours contre 3 pour les nationaux contre 3,6 et 3,4 à Shanghai. Dans la ville de Wuhan et de Dalian, la moyenne de séjour touristique est la même pour le tourisme intérieur et international et se situe à 2 jours pour la première et 3 jours pour la seconde.²³⁶

A Tianjin, on constate d'après nos terrains que les séjours sont en moyenne de 2 jours pour les visiteurs ne passant pas par des agences.

²³⁶ Données de 2007, rapport WTO 2012.

Les séjours touristiques par agence sont essentiellement organisés depuis Pékin. Plusieurs formats sont alors proposés, d'une journée à une semaine. Ils comprennent soit le centre historique uniquement, soit des sites de la municipalité (la Grande Muraille, la montagne Pan par exemple.). La visite d'une journée se limite alors, dans la concession française, à la Maison de porcelaine, le reste du tour est consacré à un passage en bus dans les autres concessions avant une visite de sites chinois traditionnels comme la culture street et le château de l'entreprise Dynastie, un des quatre grands producteurs, de vin situé à vingt kilomètres du centre ville.



Figure 153 : Sites visités pendant les courts séjours à Tianjin

Cette sélection : la rue de la culture, l'entreprise viticole Dynastie, la montagne Pan et la Maison de la Porcelaine, correspondent aux sites les plus fréquemment cités par les visiteurs séjournant un à deux jours que nous avons interrogés par questionnaire lors de notre enquête de terrain de 2012.

Le château dynastie, est d'inspiration occidentale et ressemble à l'architecture des châteaux de la Loire, devant lequel on trouve une pyramide de verre en miniature, inspirée de celle de Pei, située devant le Louvre à Paris. Les grands sites de Tianjin sont pour certains totalement ou en partie reconstruits ce qui ne pose pas de difficulté aux visiteurs puisque beaucoup de Chinois ne portent que peu d'intérêt à l'authenticité du

site a partir du moment où la narration fonctionne. Il est aussi proposé aux visiteurs de se rendre à Dongjiang Bay Beach, la zone portuaire de Tianjin, située dans le Binhai à 75km du centre historique. À deux pas, le visiteur peut découvrir la vieille ville de Beitang qui reprend l'histoire de Tianjin au XV^{ème} siècle sur 500 000 m². Sont enfin proposées des visites du jardin de la famille Shi, grand mécène de la ville.

Une autre frange des touristes reste, elle, plus longtemps, jusqu'à deux jours (43% d'après nos enquêtes) et séjournera majoritairement dans des hôtels²³⁷. Ceux qui choisissent de se rendre dans les anciens quartiers concessionnaires passent rarement par des tours opérateurs et se déplacent par leurs propres moyens. Plus de 80% des visiteurs interrogés n'étaient pas passés par une agence de voyage. Il semblerait que le tourisme à Tianjin soit aujourd'hui encore une activité individuelle et qui s'inscrit assez peu dans des tours²³⁸. Une hypothèse corroborée par les travaux de Benjamin Taunay et de Pal Nyiri. Ainsi, plus de 70% des touristes chinois de Pékin ne passent pas par des agences de voyage. Une pratique qui va à l'encontre de celle de leurs voisins asiatiques qui, dans 53,4% des cas, passent par des agences²³⁹. Le même constat est fait par Xiaoying Xu dans sa thèse de doctorat. Il note qu'en 2010, en Chine, le marché touristique du voyage individuel s'est développé relativement rapidement (XIAOYING, 2010).

²³⁷ Ce chiffre correspond à notre enquête de terrain de 2012. La méthodologie détaillée est disponible en introduction, un questionnaire type est présenté en annexe.

²³⁸ Ajoutons que les agences que nous avons interrogées ne proposent pas de voyages individuels. On entend donc ici, lorsque l'on parle de voyage par agence, le fait d'être en groupe.

²³⁹ Fin des voyages organisés pour les touristes chinois ? Décembre 2014, <http://www.marketing-chine.com/>

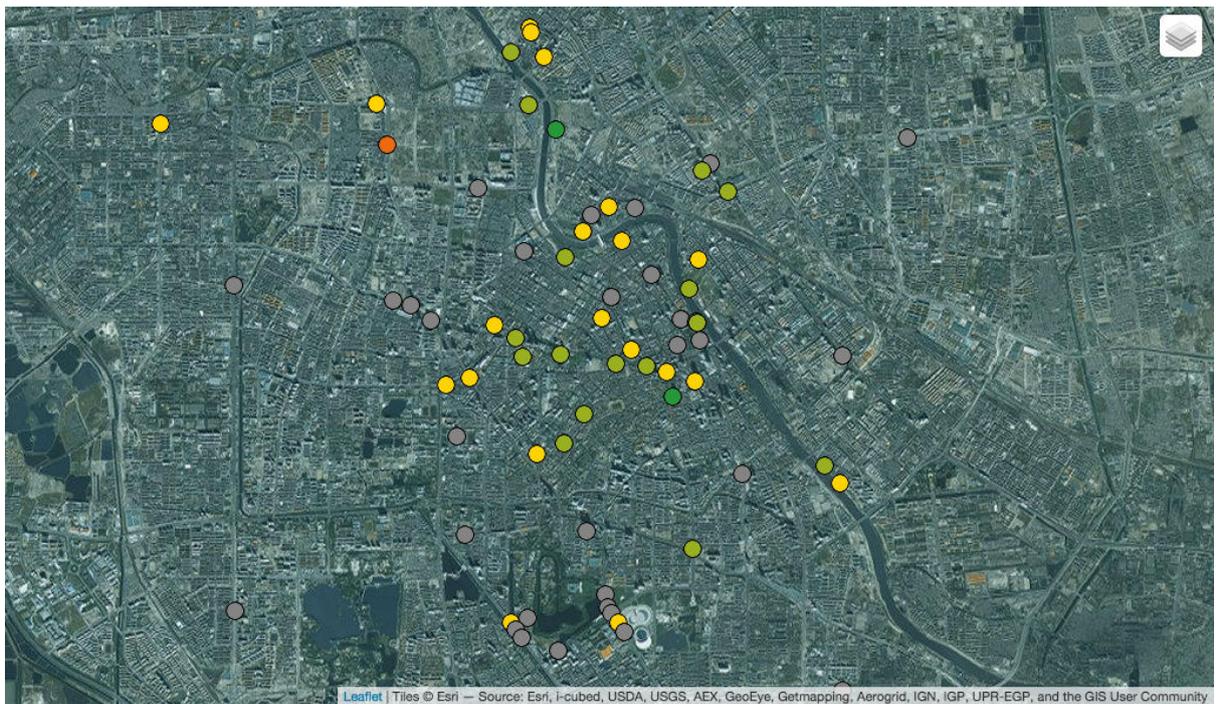
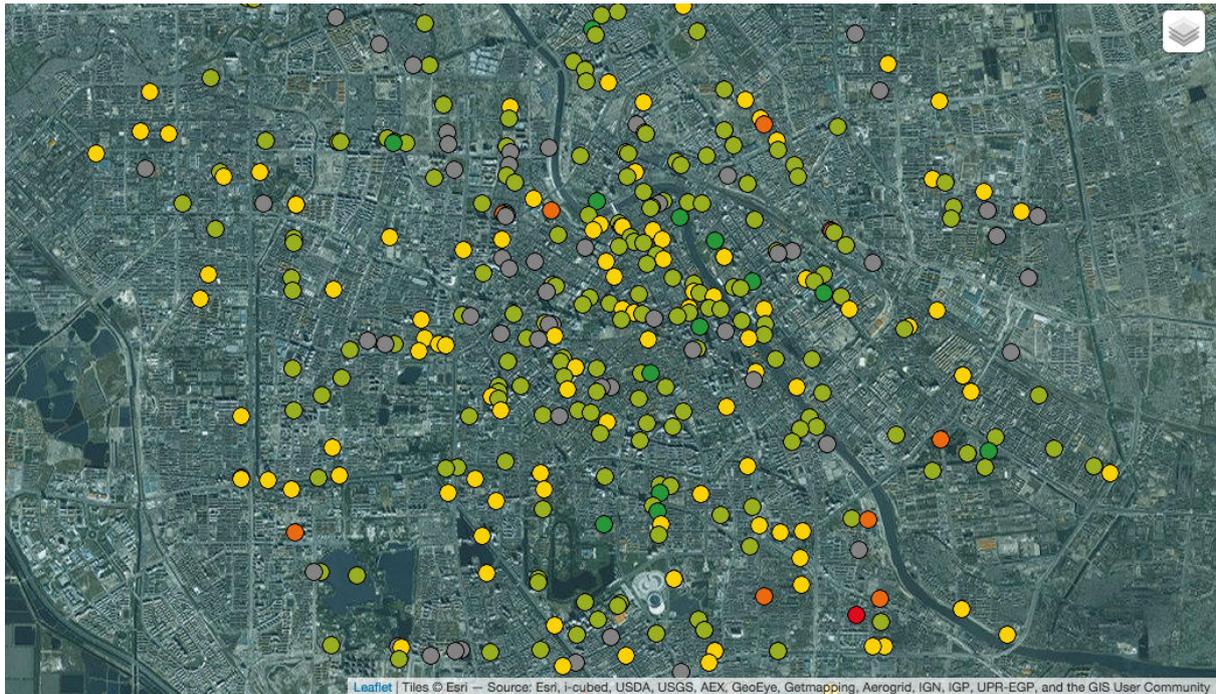
3.3.2.1.2 Un développement hôtelier en forte croissance

Pour avoir une représentation la plus exhaustive possible de la mise en tourisme de Tianjin nous avons consulté le site TripAdvisor, le site le plus consulté mondialement en matière de voyages²⁴⁰. Ils se sont très bien adaptés au marché chinois, développant un site propre à la Chine en 2008²⁴¹. Rappelons toutefois comme nous l'avons vu en première partie que la Chine comptabilise 527 millions d'utilisateur d'internet sur mobile en 2014 selon les données du CNNIC (China Internet network information center) et que 5 gros sites de voyages chinois sont aussi en train d'émerger (Ctrip, Qunar, Qyer, Mafenguo, Aiguemarine). Toutefois nous ne disposons pas d'un accès aux données utilisateurs de ces sites voyagistes aussi nous basons notre analyse sur TripAdvisor et hotel.com uniquement.

Dans la figure 151, nous avons complété notre analyse par des cartes représentant l'évaluation des hôtels dans la concession française de Tianjin selon les notes postés par les visiteurs. Les sites TripAdvisor et hotel.com proposent aux visiteurs de poster après leur séjours un commentaire et une note de 0 à 5 (allant donc de gris à vert sur la légende de la figure 154) Cette note permet de produire une évaluation de la qualité du site. Les données postées par les internautes, sont toutefois retravaillées par le fameux algorithme de notation, comme l'on montré les travaux sur TripAdvisor de Saskia Cousin, Sébastien Jacquot et Gaël Chareyron, Jérôme Da-Rugna (2014). Pour les cartes suivantes (TripAdvisor et hotel.com), nous utilisons l'outil Horus mise en place par le laboratoire de l'ESILV.

240 Chipkin Harvey, août 2014, « Consumer Trends 2014: The growing influence of TripAdvisor »
<http://www.travelweekly.com/Travel-News/Online-Travel/The-growing-influence-of-TripAdvisor/>

241 Portail chinois de TripAdvisor : www.daodao.com



Legende - Color by note



Figure 154 : Evaluation des hôtels de Tianjin sur TripAdvisor et hotel.com

La carte ci-dessus établit la liste des hôtels notés par les visiteurs sur TripAdvisor, selon les données de juillet 2014. On trouve plutôt des hôtels de moyen standing (note 4, 5) dans la concession française. On dénombre aussi deux hôtels 5 étoiles le Green Tree Inn (Tianjin Jiefangqiao) et le Pod Inn Tianjin Heping Road Jin Street près de la gare. La carte du dessous répertorie les hôtels notés sur hotel.com, classements des visiteurs dans le centre historique de Tianjin. Le site hotel.com répertorie 9 hôtels dans l'ancien quartier français, moins que celui de TripAdvisor. On

trouve ainsi le Motel168 Tianjin Railway Station Inn, le Tianjin Ocean Hotel, le Kind Hotel Downtown, le Jinjiang Inn Tianjin Train Station, le Kind Hotel Downtown, le super 8 Tianjin guo min, le U hotel, le Champagne Town Hotel, le Hotel Nikko Tianjin, le Tangla Hotel Tianjin, pour des prix variant entre 25 et 80 euros. Source Carte Horus

Ainsi, ces sites ne produisent pas les données des visiteurs tels quels, mais sélectionnent les remarques et les évaluations qu'ils jugent le plus pertinentes, selon un algorithme de calcul qui n'est pas public. On voit bien que TripAdvisor est bien plus qu'un simple outil d'évaluation des sites produits par les visiteurs mais qu'il impact par ces classements sur l'image de la destination et ce faisant participe à la création de nouvelles pratiques de l'espace.

Cette analyse a été complétée par nos propres terrains de 2013, nous avons interrogé 13 hôtels dans la concession française de Tianjin²⁴². Les prix y sont assez similaires au reste de la Chine, où les hôtels classés évoluent entre 137,53 et 324 yuans la nuit et dont le prix moyen à l'échelle de la municipalité est de 392 yuans contre 491,40 à Pékin²⁴³. En regardant ce tableau, un premier constat s'impose, il s'agit dans l'ensemble de grands hôtels avec des capacités d'accueil supérieures à 150 lits. La plupart sont assez récents, deux sont installés depuis le début de l'année 2013-2014, 4 étaient ouverts après 1998. Parmi les hôtels présents dans les concessions, si la plupart des bâtiments sont récents, on en compte aussi quelques-uns dans d'anciennes résidences historiques, parmi lesquels le Ruyi Home Inn, le Hanting inn et le Baohai.

Hôtels de la concession française de Tianjin 2013				
Nom	Situation géographique	Capacité d'accueil	Prix	Date d'ouverture
Jinwan	n°22 Binjindao	100 chambres	260-760 yuans.	1994
Home Inn	Heping Lu	136 chambres	200-300 yuans	1995
Star wayhotel	Yingkou Lu	180 chambres	190-350 yuans	1996
Shui Mu Men	Jilin Lu	-	-	1999
Motel 168	et Jilin Lu	100 chambres	158 à 219 yuans	1999
Fx	n°18 Haerbin lu	60 chambres	170 à 400 yuans	2010
Petite auberge	Henan Lu	10 chambres	80 à 160 yuans	2012
L'Hotel Amour	Ha'erbin Lu	17 chambres	250 à 400 yuans	2012
Hanting Express	n°58 Chifeng Lu	150 chambres	179-220 yuans	2012
Yuanchenghotel	Yangfu yin lu	1-10 chambres	-	-
JHH	n°121 Binjiangdao lu	20 chambres	60-188 yuans	-
Binjingwan	Binjiangdao	-	198-218 yuans.	-
Bohai Building (nanyuan inn)	277 Heping Lu	-	150-438 yuans	-

Figure 155 : Développement hôtelier dans la concession française, entretiens.

²⁴² Quand nous ne mettons pas toutes les informations dans le tableau, c'est que l'hôtelier a refusé de nous les fournir ou que l'établissement était fermé.

²⁴³ Statistiques chinois hôtelier de 2014 : <http://www.travelchinaguide.com/tourism/2014statistics/>

On peut voir que dans l'ensemble les capacités d'accueil sont importantes, avec des prix relativement modérés. Par ailleurs, le développement hôtelier est encore récent. Tableau réalisé d'après une enquête de terrain menée en septembre 2013, source Daisy Debelle.

Dans les années 1980-1990, la ville de Tianjin ne possédait qu'assez peu d'hôtels, essentiellement réservés aux étrangers comme le Sheraton, le Hyatt, l'Astor et le Crystal Palace (TAYLOR, WONG, 2013). À la fin de 2007, il y avait 112 hôtels étoilés à Tianjin, dont six « cinq étoiles », 20 « quatre étoiles », 15 « trois étoiles », 27 « deux étoiles » et quatre hôtels « une étoile ». Les années 2009 à 2014 ont vu une croissance rapide du nombre d'hôtels étoilés. La productivité globale du travail a atteint son apogée en 2007 de 55,2 % par rapport à celle de 2003. Toutefois, l'industrie hôtelière dans son ensemble courait à perte depuis plusieurs années, à l'exception de 2006, lorsque les profits étaient 14,223 millions CN ¥²⁴⁴.



Figure 156 : Photos des hôtels dans la concession française

Les photos de la figure 156 représentent quelques hôtels de la concession française où nous avons effectué nos enquêtes. On peut voir qu'ils sont très diversifiés en taille et en qualité d'accueil. Beaucoup se situent dans d'anciens bâtiments de la concession et servent comme motifs d'attractivité. Source Daisy Debelle 2013.

Nous avons repéré un établissement « cinq étoiles », le Tangla Hotel Tianjin, situé au niveau de la rue Nanjing, près de la cathédrale Xikai. Sinon, les autres hôtels étoilés sont

²⁴⁴ WTO, Report on Urban Tourism Development in China, 2012, 277p.

situés dans le quartier anglais. En comparaison, la Chine en 2014 comptait 11 727 hôtels classés sur son territoire, dont 759 disposait de cinq étoiles contre 2427 de quatre étoiles, 5 659 de trois étoiles, 2 748 de deux étoiles et 134 d'une étoile²⁴⁵.

On voit bien que chacune de ces études, qu'il s'agissent de celle de TripAdvisor, d'hotel.com ou des statistiques publiques de 2014 sert aussi d'autres objectifs marketing et ne se recourent pas toujours. Complétées avec nos terrains et nos propres relevés, elles permettent cependant de ce faire une idée plus précise de l'offre hôtelière et des tendances de consommation au sein de la concession française de Tianjin. Ainsi l'offre hôtelière est plutôt de moyenne gamme et tend vers le haut de gamme, avec des capacités d'accueil qui ne cesse d'augmenter ce qui permet d'insister sur l'attractivité grandissante de ce quartier.

²⁴⁵ <http://www.travelchinaguide.com/tourism/2014statistics/>

3.3.2.2 Motivations et parcours touristiques

La visite à la famille et aux amis constitue une dimension importante du tourisme domestique en Asie. Elle représente par exemple près du quart des motifs de déplacements en Chine en 2006 (CABASSET-SEMEDO, PEYVEL, SACAREAU et TAUNAY, 2010). Les mobilités de retour vers la famille pendant les fêtes les plus importantes du pays sont l'occasion pour de nombreux citadins de partir en vacances dans des sites touristiques célèbres. Depuis la fin de l'ère maoïste, si les anciennes unités de travail et les privilèges ont progressivement disparu, en revanche, le système de réseau perdure. De là vient que le déplacement touristique des individus s'appuie en partie sur la tradition du *guanxi* (ou relation interpersonnelle privilégiée). Ce système d'obligations, de faveurs et de services réciproques, permet aux individus d'être reçus chez des étrangers, grâce à la mise en mouvement de tout un réseau relationnel. Lors de nos enquêtes, nous avons constaté que les visiteurs venaient essentiellement pour faire du *shopping* (10%) et pour visiter les sites célèbres (17%)²⁴⁶. L'analyse plus poussée a montrée que beaucoup de ces sites étaient des restaurants.

Nous présenterons ici les grandes tendances de consommation touristiques dans le centre historique et la concession française (3.3.2.2.1) avant d'analyser deux tendances particulièrement développées, celles du *shopping* et la gastronomie (3.3.2.2.2) en essayant de montrer les spécificités locales.

²⁴⁶ Ces statistiques correspondent à notre enquête de terrain de 2012. La méthodologie détaillée est disponible en introduction, un questionnaire type est présenté en annexe.

3.3.2.2.1 Les grandes tendances de consommations touristiques

Nous reprenons ici la cartographie de la concession française que nous offre TripAdvisor pour cette fois analyser l'offre de loisir et de restauration. Notre analyse est très modeste Il ne s'agit pas de big data ici puisque nous travaillons a l'échelle d'un quartier mais il serait définitivement très pertinent dans un futur proche d'effectuer une cartographie des métropoles chinoises et de comparer notamment les représentations des autres concessions étrangères dans le pays et la manière de les pratiquer par rapport aux autres sites chinois. Au delà des cartes et des photos, les analyses textuelles des commentaires, des notes sont aussi très pertinentes pour mieux comprendre les attentes des visiteurs et des habitants.

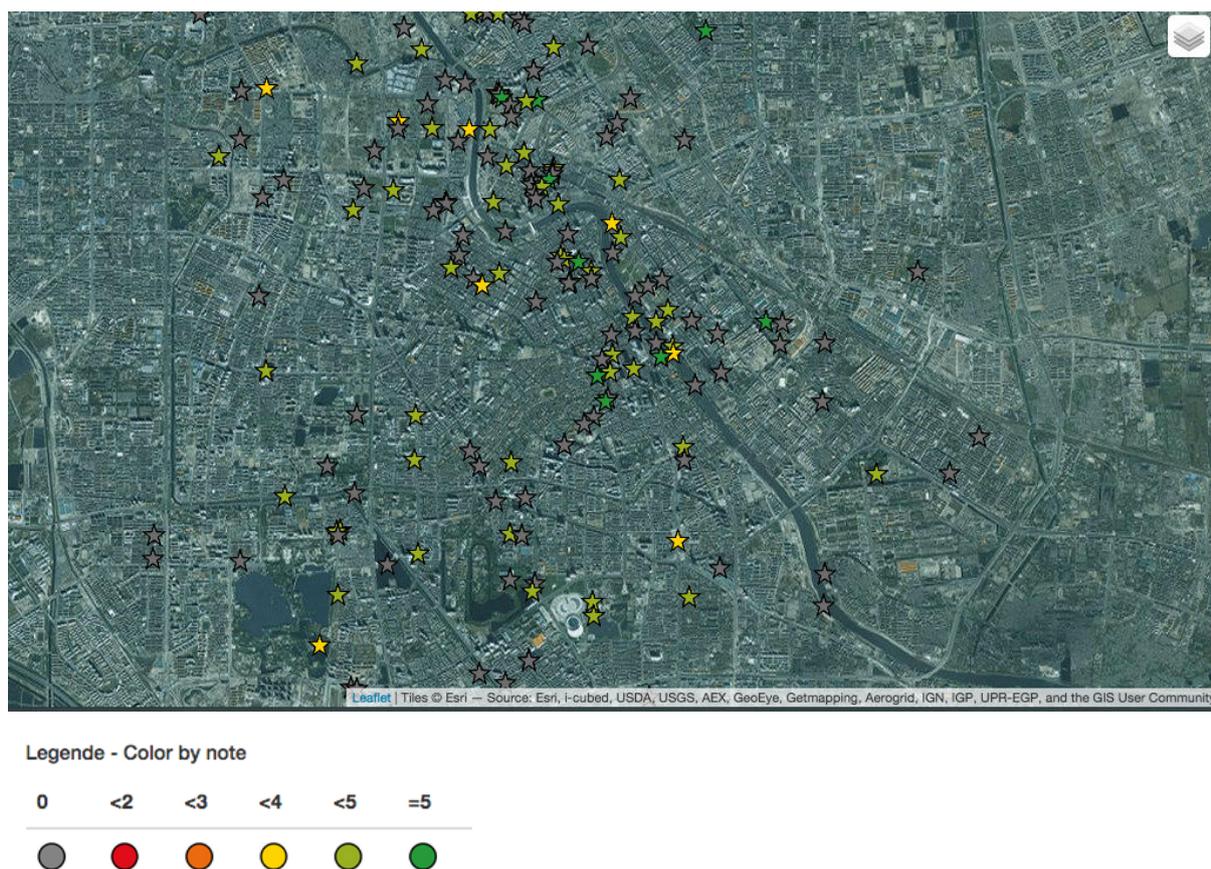


Figure 157 : Evaluation des attractions sur TripAdvisor

Le site le mieux noté (5, en vert) si situe d'après la carte de TripAdvisor dans le quartier français, et correspond à la rue Heping, on trouve ensuite un musée dans la concession italienne (YiFengQu LiShi WenHua ZhanLanGuan) et 3 sites dans la concessions anglaise. Des restaurants occidentaux : XiaoBaiLou OuShi FengQing Jie, la résidence de Zhang

Xun). Les sites les mieux notés sont donc tous le quartier concessionnaire à l'exception de la rue commerçante Taobao située sur l'autre bord du Haihe au nord est. (Source : TripAdvisor 2014)

Il s'agit à travers ces cartographies de saisir non plus la ville projetée et imaginée uniquement par les acteurs publics mais celle partagée par les visiteurs. Nous pouvons ainsi mieux saisir comment la ville est vécue.

Sur TripAdvisor, on dénombre un total de 18 370 commentaires pour la ville de Tianjin toutes catégories confondues (hôtels, restaurants et attractions). Les répondants sont essentiellement des hommes 74%, 42% ont entre 35 et 49 ans. 25% entre 25 et 34 et 25% entre 50 et 64. C'est en 2010 (plus de 5,700) que le centre historique a reçu le plus de commentaires, et au mois de mai qu'il est le plus pratiqué ce qui est assez logique puisque cela correspond à l'exposition universelle de Shanghai qui a donné lieu à de nombreux voyages touristiques dans toute la Chine.



Figure 158 : Tendances de consommation touristique

Le site le plus noté dans la ville de Tianjin (toutes catégories confondues) est le restaurant méditerranéen Aurare, qui est situé au sud de la municipalité près du parc zoologique, hors des concessions dans le district de Nankai. Il est essentiellement visité par des femmes chinoises. Vient ensuite toujours dans le même district, l'hôtel Orange (Tianjin Beianqiao) essentiellement chinois mais aussi beaucoup d'étrangers (anglais et singapourien). Puis l'hôtel Jinjiang Inn Tianjin Railway Station, fréquenté autant par des Chinois, que des Anglais ou des Japonais situé en bordure du quartier italien dans le

district de Hebei. L'œil de Tianjin est essentiellement visité par des Chinois et reste l'attraction la plus commentée. Les commentaires sont laissés par une population plutôt jeune située entre 25 et 34 ans. Cela n'exclut pas des visiteurs plus âgés, mais qui n'utilisent probablement pas TripAdvisor comme outil d'évaluation de leur séjour.

Dans les concessions, le quartier italien dispose de commentaires essentiellement en chinois laissés par une population âgée de 25 à 49 ans entre avril et mai avec un pic de fréquentation en 2013. Les 5 avenues, les Wudadao sont visités par une population plus âgée que celle du quartier italien (35-64 ans) mais toujours à la même période.

D'après nos enquêtes, les choix de visiteurs reposent pour 37% d'entre eux sur la beauté du lieu et sa valeur patrimoniale, mais aussi parce qu'ils considèrent ce quartier comme l'héritage historique de la ville. Par cette réponse, ils se rapprochent des habitants et des commerçants que nous avons interrogés. Ils viennent aussi dans 22% des cas pour visiter les maisons de chinois célèbres et dans 16% pour se rendre dans des musées²⁴⁷. Là encore il existe plusieurs choix, les sites les plus cités étant le musée de la Poste et celui de la monnaie sur l'avenue Jiefang, celui de l'Hotel Astor sur la rue Tai'erzhuang et la galerie d'art contemporain occidentale sur la rue Chifeng. L'ancienne concession française comprend en effet un nombre d'établissements culturels très élevé et plutôt à destination d'un public averti.

²⁴⁷ Ces statistiques sont issues de notre enquête de terrain de 2012. La méthodologie détaillée est disponible en introduction, un questionnaire type est présenté en annexe.



Figure 159 : Espaces touristiques de la concession française

Les numéros représentés sur la carte correspondent aux zones où nous avons administré des questionnaires d'enquête. Nous nous sommes efforcés de couvrir la concession française et avons aussi passé une journée dans le quartier très touristique de la concession anglaise des 5 avenues, les Wudadao (n°3). Réalisation Daisy Debelle, enquêtes de terrain 2013.

Sur la figure 159 nous avons représenté les espaces les plus visités de la concession française d'après plusieurs périodes d'observation, toutes de plusieurs mois, sur le terrain. Un certain nombre de parcours sont ainsi offerts aux visiteurs. Ceux que nous avons suivis participaient donc le plus souvent à des parcours créés de toutes pièces. Ils se rendaient le plus souvent à la Maison de Porcelaine (1), avant d'emprunter la promenade sur l'avenue Jiefang et de poursuivre par la visite des musées, ou alors ils faisaient une simple promenade autour du Jinwan Plaza (2) en attendant un train. Est-ce un tourisme individuel symbole de modernité ? Toutefois, à la différence de certains touristes occidentaux, ils ne cherchent pas à éviter le tourisme de masse. Dans la concession française ils semblent chercher une expérience unique et pas forcément authentique.

Il s'avère en effet que les visiteurs qui ont participé à notre étude ont aussi bien souvent une meilleure connaissance du patrimoine que les acteurs locaux, puisque près de 20% connaissent bien l'histoire de la concession, et savent la situer sur une carte quand on

leur demande (contre 9% des acteurs que nous avons interrogés). Ils sont cadres pour 20% des personnes interrogées contre 18% d'étudiants. Leur connaissance de ce quartier est très favorisée par Internet que 41% ont utilisé pour se renseigner. À 40%, ce sont des primo-visiteurs, ce qui signifie que la clientèle fidèle est importante, même si le potentiel de clients à fidéliser est significatif aussi. Les possibilités de développement touristique le sont aussi, 50% des personnes interrogées voyageant plus de 2 semaines par an.

Dans sa thèse de doctorat en géographie sur le développement du tourisme à Pékin, Wang Xiaoyu (2008) nous donne des indices sur cette différence entre le regard des touristes chinois et celui des touristes internationaux lorsqu'ils visitent la Grande Muraille.

3.3.2.2.2 La gastronomie et le shopping, éléments essentiels du tourisme chinois

Il s'agit ici d'analyser de quelle manière la gastronomie et le *shopping* sont des marqueurs identitaires forts de Tianjin et de quelle manière les malls et les services de restauration locale s'approprient les produits occidentaux. Nous montrons ainsi comment la mise en valeur touristique du quartier participe aussi à la création de manifestations culinaires nouvelles et de pratiques de consommation particulières.

La quête d'un luxe à l'occidental : achat de produits haut de gamme

Nous reviendrons ici sur la valeur marchande que l'on attribue aux lieux touristiques, et notamment à travers le *shopping*. Le *shopping* peut ainsi être l'activité essentielle d'un séjour (REISINGER et WARYSZAK, 1996) voir l'unique but de la visite (TIMOTHY et BUTLER, 1995). En effet, les touristes chinois ont un goût prononcé pour ces pratiques et consacrent toujours une partie de leur temps de vacances à l'achat de preuves de leur passage dans un lieu donné. Plusieurs chercheurs comme Benjamin Taunay l'ont démontré dans leurs travaux (TAUNAY, 2011).

Ces pratiques sont assez développées dans le quartier historique qui accueille de grands centres commerciaux. Devant l'engouement des touristes chinois pour leurs produits, les marques de luxe occidentales ont d'ailleurs augmentés leurs prix en Asie (LI, 2001). Comme le souligne Piper Gaubatz, la Chine a beaucoup investi récemment dans la construction de nouveaux espaces commerciaux comme les centres commerciaux. Ainsi, 6 des 25 plus grands centres commerciaux de la planète se trouvaient en Chine en 2008. Les touristes chinois comme le souligne Benjamin Taunay (2011) apprécient les espaces modernes et bruyants, ainsi là où un occidental aurait tendance à reculer devant une musique trop forte dans une boutique, le visiteur chinois se sentira particulièrement à l'aise. Justement, la concession française est bien fournie en la matière. En témoigne l'avenue Binjiang, grosse artère touristique de la vieille ville de Tianjin.



Figure 160 : Avenue Binjiang le soir

Située en pleine concession française, l'avenue Binjiang (ancienne rue du maréchal Foch) est un haut lieu de *shopping* et de restauration de la vieille ville, photo Daisy DeBelle 2013.

Beaucoup de commentaires collectés sur TripAdvisor insistent sur la localisation des hôtels à proximité de cette artère, un des atouts majeurs. L'hôtel Bohai par exemple, a reçu plus de 34 commentaires (chinois, anglais, japonais) entre 2010 et 2014. La plupart des touristes qui y ont résidé saluent la proximité des commerces et des transports.

Qu'y achète t-on ? Il existe quelques musées dans la concession française, qui fournissent des cartes postales de la vieille ville de Tianjin, et des copies d'objets traditionnels chinois. Dans la concession italienne, on peut même rapporter des objets représentant une certaine image de l'Italie, à travers les sculptures antiques et les mosaïques proposées à la vente. Mais, le plus souvent, on retrouve des produits occidentaux contemporains. Ainsi, si les grandes marques de distribution sont très présentes en Chine, elles sont particulièrement concentrées dans la concession française, où l'on peut trouver des enseignes comme Gap, Zara et Dior pour ne citer que celles-ci. Les Chinois que nous avons pu observer lors de nos terrains aiment à déambuler dans ces grandes

rues commerçantes pour faire du *shopping* mais aussi se restaurer. Zhao (2005) montre que les touristes en Chine préfèrent acheter des objets artisanaux, des vêtements et des produits culturels. Cheng et Lehto ont produit en 2004 une étude sur la préférence des touristes pour l'achat de produits culturels en les classant selon différentes catégories : artisanat, antiquités, tissus, gastronomie. Moscardo (2004) étudie les motifs d'achat liés à l'identité et l'expérience culturelles locales. Il montre que le milieu dont ils sont issus influencent le type d'achat effectué, analyse aussi défendu par Kim et Littrell (2001), Rosenbaum et Spears (2005).

L'ancienne concession française est essentiellement le lieu d'un *shopping* de luxe de marque européenne et américaine qui s'inscrit dans la grande artère commerciale Binjindao. Aux marques traditionnelles connues comme Gap, Zara, mais aussi Chanel se mêlent des facsimilés chinois comme de fausses boutiques Lacoste.

L'alimentation, un médium a l'expression d'une culture nouvelle

On surnomme souvent les habitants de Tianjin « Weizuizi », à savoir « les bouches de Tianjin » parce qu'ils sont connus pour être gourmands. Si le *shopping* semble être une pratique importante il ne faut pas en oublier une autre : la gastronomie. On relève une tendance actuelle très forte à la redécouverte culinaire en Chine. Les traditions chinoises sont ancrées très fermement dans les festivités alimentaires. Ainsi trouve-t-on de plus en plus à Pékin, des restaurants « à la mode de Pékin ». Le réaménagement de la « rue des petits mets de Wangfujing » (Wangfujing xiaochijie) attire un nombre important de passants à la recherche d'une ambiance de rue telle qu'on s'imagine qu'elle fut dans le Pékin du XIX^{ème} siècle. La nourriture permet de comprendre une culture et sert de médium à l'expression culturelle.

Des études récentes ont aussi montré que les asiatiques consommaient plus facilement de la nourriture locale que les autres nationalités (TELFER et WALL, 2000). Ainsi lors d'une étude en Indonésie, il fut constaté que des touristes asiatiques consommaient plus facilement des plats locaux que les occidentaux qui auront tendance à consommer de la nourriture étrangère. La culture chinoise culinaire est connue pour sa flexibilité et sa diversité (CHANG, 1977). Alors que la mondialisation bouleverse les systèmes culinaires

(KENNEDY, NANTEL, & SHETTY, 2004; WRIGHT et al. 2001), les préférences culinaires chinoises s'en trouve doucement modifiées. Pour en témoigner, on prendra comme exemple l'importante augmentation des restaurants étrangers dans les grandes villes chinoises et la multiplication des recherches sur Internet concernant des restaurants mais aussi dans les autres médias communiquant sur la consommation. L'augmentation de la mobilité des touristes a favorisé l'exposition des Chinois aux cuisines étrangères. Il s'agit de touristes chinois qui, après des années de restrictions, expriment désormais une forte demande pour des goûts différents, de la culture et des produits de qualité.

La gastronomie est une dépense importante, à Pékin, en 2006, comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous (figure 161); elle est, derrière le *shopping*, la deuxième source de dépense la plus importante pour les touristes domestiques.

Composition des Dépenses pour le Tourisme à Beijing (2006)		
(%)	Touristes Internationaux	Touristes Domestiques
Totale	100	100
Les dépenses de transport de longue distance	30	15.1
Avion	29.6	8
Train	0.3	6.1
Autoroute	0.1	1.1
Les dépenses de transport local	1.7	5.1
Guide ou interprète	32	14.9
Gastronomie	11.7	18.7
Shopping	15.9	22.2
Télécommunication	0.8	1.2
Billets des sites	2.3	9.5
Loisir	3.2	2.5
Autres	2.4	10.8

(Sources: Bureau du Tourisme de Beijing, traduit par WANG Xiaoyu)

Figure 161 : Composition tourisme à Pékin, 2006.

La figure 161 témoigne que les dépenses des touristes domestiques en 2006 pour la gastronomie et le *shopping* sont plus élevées que chez les touristes internationaux. Source : Bureau du tourisme de Pékin.

La gastronomie à Tianjin repose sur 3 000 ans d'histoire et beaucoup de touristes font le trajet pour en goûter les richesses. Comment cette économie identitaire se définit-elle, et de quelle manière est-elle mise en œuvre dans la concession française? C'est l'image positive des produits occidentaux qui est mise en valeur dans les différents rapports. On cherche à proposer aux touristes chinois une offre authentique et de qualité. Jung Keun

Sik dans ces travaux montre ainsi comment l'identité coloniale et sa propagande sont passées aussi par la mise en valeur de la gastronomie. Il décrit la stratégie de conquête coloniale du marché coréen par la marque de sauce Ajinomoto, pendant la colonisation japonaise. À travers d'importantes campagnes de publicité, le nom de la marque fut adapté, tandis que la publicité mettait en scène une consommatrice de cette sauce présentée comme une jeune femme moderne. Le produit se définit ainsi comme exotique et moderne pour mieux s'intégrer au marché local mais aussi comme un produit traditionnel puisqu'il est aussi utilisé par la famille royale coréenne (JUNG, 2005).

De part sa position portuaire, la ville s'est aussi spécialisée dans les fruits de mer. Le centre historique regorge d'espaces où se sustenter que l'on peut diviser en deux catégories : restaurants de haut standing, de plus en plus nombreux dans les quartiers concessionnaires, ainsi qu'une multiplication des grandes enseignes de consommation internationales. Par ailleurs, l'importation de certains modes de consommation globalisés issus de l'apparition des grandes chaînes de supermarchés et, dans une certaine mesure, de celles des chaînes de restauration rapide, a également participé à transformer des pratiques urbaines déjà existantes.

Nos enquêtes ont révélé l'importance de la restauration dans les motifs de visites des concessions et du quartier français. Le souvenir que les Chinois achètent le plus lors de leur séjour dans la municipalité est ainsi bien souvent de la nourriture. D'après nos questionnaires, 20% des visiteurs interrogés ont acheté quelque chose de comestible. Les deux spécialités les plus citées dans nos enquêtes sont traditionnellement des mets chinois. Il s'agit du *Ma Hua*, un bâton de pâte torsadé (麻花), et du *Goubuli Baozi*, un petit pain farci à la viande (狗不理包子). Surtout, parmi les lieux les plus visités apparaissent les restaurants d'influence occidentale. On se rend dans ces quartiers pour goûter des saveurs exotiques. La réhabilitation des bâtiments parle d'elle même puisque beaucoup d'anciennes résidences sont désormais réinvesties par des restaurants, particulièrement celles situées dans les petites rues des quartiers résidentiels. Il en va de même des nouveaux complexes de loisirs comme le Jinwan Plaza dont le rez-de-chaussée est dédié aux restaurations allemande, italienne, française et anglaise.

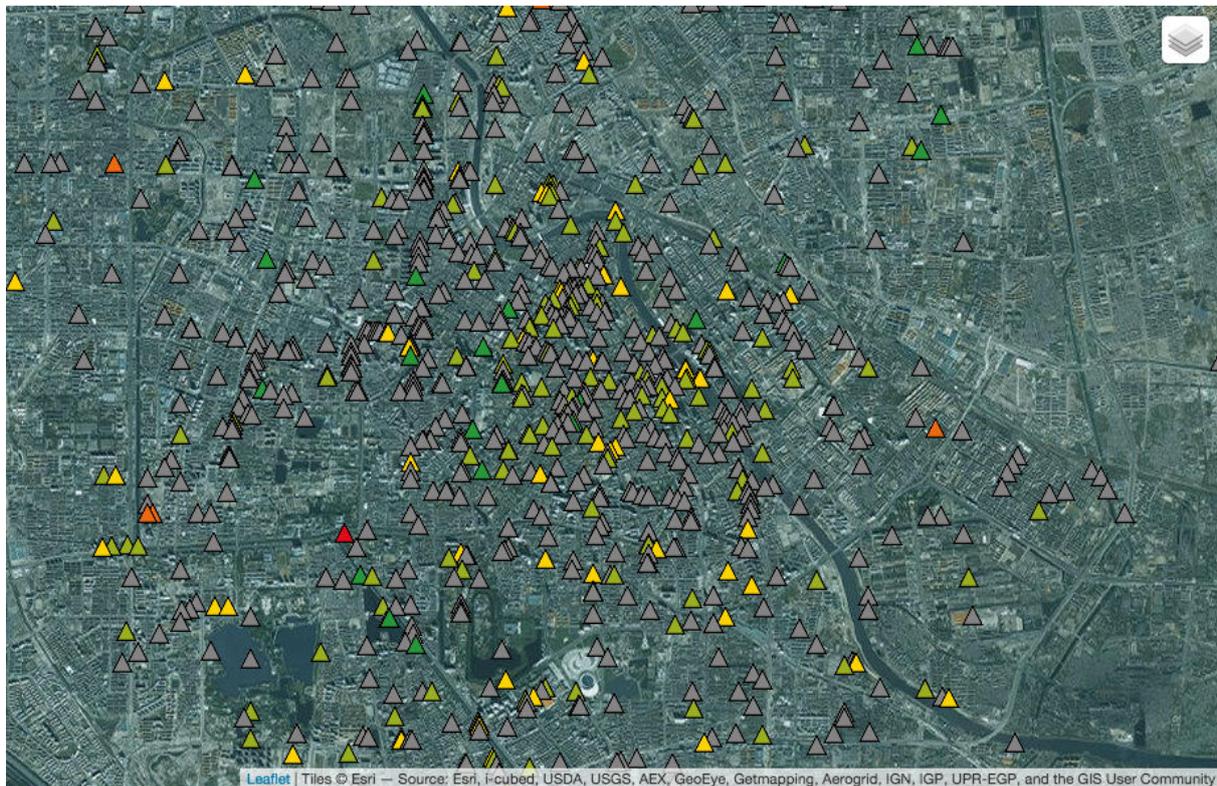
Dans le centre historique de Tianjin, plusieurs parcours touristiques sur le thème de la gastronomie sont proposés aux visiteurs. On distingue d'abord les parcours traditionnels chinois qui empruntent la « Food Street », mais aussi le « Gourmet festival » qui se tient dans la rue Drum pendant le mois d'octobre dans le district de Nankai. Pour le visiteur à la recherche d'un parfum d'Occident, un autre parcours s'offre à lui, à travers les cuisines du fameux hôtel Astor, célèbre lieu de résidence des diplomates étrangers, situé dans l'ancienne concession française. Il a ainsi accueilli l'empereur Pu Yi et sa concubine et fut aussi témoin de nombreux traités d'alliance entre la Chine et l'Occident. Dans le musée situé dans le sous-sol de l'établissement, on propose au visiteur de redécouvrir des menus servis lors des diners diplomatiques, les fameux "menus historiques". Les hôtels, au même titre que les restaurants ont ainsi participé à la diffusion de la modernité pensée comme occidentale. Ils servent aussi de lieux d'apprentissage et de transmission de nouvelle cuisine.



Figure 162 : Présentation des menus célèbres de l'hôtel Astor

Menu du diner du 6 mai 1935 entre la province du Hapei et les diplomates américains, photo Daisy Debelle 2012.

De nos jours, les plus fameuses recettes sont à nouveau disponibles au restaurant de l'hôtel dont les chefs font revivre les plats les plus célèbres pour le plaisir d'une clientèle aisée prête à y mettre le prix. Ainsi, ces retours aux "menus historiques", aux festivités alimentaires et aux rues traditionnelles, sont autant de façon de faire revivre l'histoire de la ville que d'assimiler certains de ces produits occidentaux à l'histoire locale.



Legende - Color by note

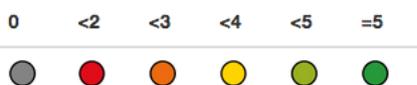


Figure 163 : Évaluation des restaurants sur TripAdvisor

On constate en regardant la carte que le nombre de restaurants évalué dans les concessions est très important. Les notes sont plutôt bonnes, beaucoup bénéficient d'un rang 5 (vert) qui témoigne de restaurant de qualité. Les seuls restaurants en rouge sont hors de la municipalité. On trouve 3 restaurants 5 étoiles dans le quartier français le Caritas mother hand Grill au sud The leisure restaurant pres du jardin francais le Siping baozi shop tout au sud pres de l'église. On en trouve aucun dans la concession italienne et 3 dans l'anglaise. Données TripAdvisor de 2015

Ces nouvelles pratiques culinaires sont favorisées par la mondialisation (*quanqiuhua*). L'ouverture permet l'homogénéisation et la standardisation des pratiques et des rapports sociaux. Cette « libération » des forces du marché a eu des effets très concrets sur les pratiques de consommation. En l'espace de quelques années, des chaînes comme

Carrefour, Walmart, mais aussi Auchan (ce que Guy Debord en 1996 appelle des « usines de distribution ») se sont considérablement implantées en Chine. McDonald's et KFC ont également des parcs de restaurants extrêmement développés²⁴⁸. Ces implantations de la mondialisation n'ont pu réussir qu'en s'appuyant sur des pratiques locales déjà bien ancrées, comme la consommation des *xiaochi* (小吃) les divers en-cas qui se mangent « sur le pouce », proposés par les nombreux petits stands de rue, par exemple.

Il s'avère ainsi que, bien que le tourisme culinaire ne soit pas propre à Tianjin, il y est particulièrement représenté et s'y incarne de manière atypique en donnant lieu dans les concessions à de nouvelles pratiques de consommation.

²⁴⁸ McDonald ou Mai dang lao en chinois, s'est installé sur le territoire en 1980, on estime à 1400 le nombre de restaurant en 2012. Source: <http://www.lesaffaires.com/>.

Conclusion partie 3.3

Nous avons donc montré dans cette partie que le tourisme de Tianjin était essentiellement régional, tourné autour de la captation des visiteurs issus de Pékin. La ville a su développer une offre attractive et compétitive par rapport à ses rivales de la mer Bohai que sont Dalian et Tsingtao, et ce grâce à son patrimoine mondialisé.

Les visiteurs viennent majoritairement pour de courts séjours, et sont de plus en plus nombreux. Cet afflux est accompagné par le développement de l'offre hôtelière, récent mais dynamique. Comme pour les autres grandes villes chinoises, le *shopping* est une motivation importante de visite. À Tianjin, la gastronomie aussi tient un rôle essentiel, la ville étant réputée pour cette spécificité. La présence d'anciens quartiers aux influences occidentales permet le développement d'une offre riche et variée.

Conclusion Chapitre 3

Ce chapitre a été l'occasion de mieux saisir les enjeux liés à l'aménagement et aux pratiques urbaines dans les quartiers concessionnaires de Tianjin. Nous avons vu que l'aménagement urbain et l'organisation touristique de la municipalité étaient au centre d'un jeu complexe d'acteurs nationaux et locaux, publics et privés. La présentation de quelques cas de mise en valeur nous a éclairée sur la réhabilitation du patrimoine à Tianjin, dont certaines ne sont pas si différentes des initiatives menées en France, bénéficiant notamment d'un niveau d'expertise important.

Cette réflexion a enfin été l'occasion de traiter des mobilités spatiales et pratiques urbaines au sein des concessions. Habitées essentiellement par des Chinois, les concessions se rapprochent de ce que l'on a observé dans d'autres quartiers, sans toutefois être exactement similaires, car s'adaptant à un espace extra-territorial.

L'étude des notions d'espaces public et privé dans la ville chinoise et les quartiers concessionnaires a été enfin l'occasion de mettre en relief la manière dont la

restauration du patrimoine, son esthétisation voire son artificialisation ont eu un effet sur le caractère public ou privé de ces espaces.

Enfin, on l'a vu dans ce troisième point, les pratiques touristiques dans les anciennes concessions sont marquées par une tension assez singulière. D'un côté, nous avons relevé une envie de modernité des acteurs, une soif d'avenir qui se traduit, dans les concessions, par un refus, ou à tout le moins une réticence, à conserver ce patrimoine colonial. Cette aspiration entre en opposition avec la pure et simple existence de ce patrimoine, souvenir tangible, irréductible et permanent de ce passé douloureux. Les sites ne sont par exemple pas nommés, même si les visiteurs sont souvent bien conscients de leur histoire. Pour surmonter cette contradiction, les acteurs s'attachent à transformer ce patrimoine pour l'arracher à son passé et se projeter, avec lui, dans l'avenir. Telle est la dynamique que nous avons observée.

Conclusion générale

Telle était la question posée en introduction : de quelle façon le tourisme influence-t-il la patrimonialisation de ces quartiers ? Nous avons tenté de montrer que la mise en tourisme participe à la création d'un lien émotionnel nouveau avec ces ensembles architecturaux. Le patrimoine des concessions sert ainsi de cadre à de nouvelles fonctions et de nouveaux développements urbains. C'est le cas dans l'ancien quartier italien, espace photographique pour les touristes que sont les jeunes mariés et les jeunes venus y diner et sortir. On le remarque aussi dans les nouveaux lieux de sociabilité tels que les marchés, les galeries, les bars et les restaurants des anciens quartiers allemand, anglais et français.

Surtout, nous avons tâché de mettre en évidence la manière dont ce patrimoine bâti est intégré et mis en valeur dans un paysage urbain moderne. Ce processus passe par la réalisation de coulées vertes sur les berges du Haihe et la création de nouveaux espaces de loisirs chinois s'inspirant de symboles occidentaux. Un autre ressort est la construction de complexes d'inspiration occidentale comme le Manhattan de la zone portuaire de Bohai ou le village italien à quelques kilomètres du centre-ville de Tianjin, ou encore le Jinwan Plaza dans l'ancienne concession française.

Il y a bien une différence entre les aménagements effectués au sein des différents quartiers concessionnaires. Ces espaces font l'objet de politiques patrimoniales et d'initiatives d'aménagement différenciées qui participent toutes à la création d'un espace de loisirs et favorisent l'apparition de pratiques touristiques plus sophistiquées. Cette analyse a été l'occasion de démontrer que la définition de la modernité en Chine renvoie à un phénomène différent de ce que l'on entend communément en Occident.

Toujours au plan symbolique, les concessions sont aussi le théâtre de l'affirmation de la réussite sociale. Dîner dans un restaurant à la mode de la concession anglaise ou dormir dans un ancien hôtel colonial permet d'afficher une image de succès au même titre que les nouveaux logements et espaces de loisirs qu'offrent les gratte-ciels. Ainsi, des

territoires hybrides, sous l'effet de la mondialisation, produisent des expériences, des aménagements et des imaginaires hybrides.

L'avenir n'étant pas certain, il sera intéressant de tirer le bilan de ces politiques dans quelques années, pour les acteurs comme les touristes. Pour prolonger cette étude il pourrait être utile d'avoir accès au plan de développement quinquennal de la concession française. La mise en valeur de la nouvelle zone comprenant Pékin, Tianjin notamment devrait aussi dans les années à venir donner lieu à des développements touristiques intéressants.

Sur la construction de la géographie touristique de la destination, nous avons montré comment la cartographie, les guides touristiques, les images et internet participaient à la fabrication d'un imaginaire touristique de Tianjin. Ces quartiers historiques renvoient une certaine image romantique de la modernité, qui séduit les visiteurs chinois et dont la mise en valeur est savamment organisée par l'État à travers son discours et la diffusion d'une propagande très imagée²⁴⁹.

Il serait opportun d'approfondir cette étude en réalisant une nouvelle enquête de terrain pour interroger les résidents de Tianjin et les visiteurs sur leurs lectures et les films qu'ils ont vu et qui portent sur l'Occident et la France. Hudson et Ritchie (2006) ainsi que Riley et al. (1998) ont recherché et identifié les relations entre le cinéma et le tourisme pour montrer comment les films génèrent la création d'imaginaires touristiques.

En Chine, peu de films sont diffusés au cinéma mais beaucoup de dvd pirates circulent en au marché noir. Il serait judicieux de voir si certaines oeuvres émergent dans la construction de la destination et de sa mise en tourisme des quartiers concessionnaires. Il serait aussi pertinent d'étudier dans quelle mesure l'imaginaire géographique évolue

249 Cette notion de romantisme de la ville a été reprise par d'autres auteurs comme Sadri Bensmaïl à propos de l'Algérie dans "Le projet de la ville coloniale de Constantine comme figure de la modernité romantique", communication présentée au Séminaire international sur les villes maghrébines et les traditions culturelles, Institut d'Architecture de Sétif, Université de Sétif, 9-12 Avril 1993 et Marie Claire Bergère dans la revue vingtième siècle, revue d'histoire 2005/1 (n°85) le développement urbain de Shanghai, un remake? (p.45-60)

pour ces voyageurs une fois les concessions visitées ou au fil de séjours répétés sur le site. Mais surtout, de plus en plus de Chinois voyagent et ils continueront dans les prochaines années à être de plus en plus nombreux à pour le faire. Quel regard les Chinois qui ont voyagé posent sur les concessions ? En quoi avoir vu Paris ou Venise change leur perception des concessions ?

Bibliographie

Ouvrages en langue occidentale :

ABELES M., 2011, *Pékin 798*, Un ordre d'idée, Stock, 238 p.

ALLAIRE J., 2007, *Forme urbaine et mobilité soutenable : enjeux pour les villes chinoises*, Thèse de doctorat ès Sciences économiques, 328 p.

AMIROU R., 2000, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris PUF.

ARENDT H., (1861) *La crise de la culture*, Folio Essais, 265 p.

ARNOLD D., 5/2012, « The complexities of place: transcultural readings of Tianjin », *New Architecture, China*, pp18-20

ASHWORTH, TUNBRIDGE, 1990, *The Tourist-Historic City*, Routledge; 1 edition (November 7, 2000) 348 p

AUDIN J., 2007, *Le comité de résidents au cœur du changement social et spatial à Pékin*. Mémoire de master 2 : sciences politiques : Institut d'Études Politiques de Paris.

AUGÉ, M., *Non-Lieux : Une introduction à la surmodernité*, Paris, Le Seuil 1992. La Librairie du XXe siècle.

BABELON, CHASTEL, 1994, *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi, 142 p.

BAI L., 1986, *La politique culturelle en République populaire de Chine*, Unesco, 109 p.

BARRÈRE C., BARTHÉLÉMY D., NIEDDU M., VIVIEN F-D., 2005, *Réinventer le patrimoine, de la culture à l'économie une nouvelle pensée patrimoniale*. Paris : L'Harmattan, 337 p.

BELLOCQ M., 2006 « La préservation du Patrimoine culturel en République populaire de Chine : pour quelle mémoire ? Le cas de Tongli, bourg protégé de la province de Jiangsu » *Perspectives chinoise*.

BELLOCQ M., 2010, « Préservation du patrimoine : l'envers du décor » *Le Monde Chinois* n°22

BÉNAZÉRAF D., 2010 « Pékin tourne le dos à ses rues ? », *EchoGéo* consulté le 24 janvier 2015. URL : <http://echogeo.revues.org/11786> ; DOI : 10.4000/echogeo.11786

BERMAN, M., 1988, *All that is solid melts into air*, Toronto: Penguin Books.

BILLIoud S., 2007, «Confucianisme, tradition culturelle et discours officiels dans la Chine des années 2000.», *Perspectives chinoises*, n° 3, p. 53-69.

BINGQIN L., and HUAMIN P., 2006, « The Social Protection of Rural Workers in the Construction Industry in Urban China », *Centre for Analysis of Social Exclusion*. 22p.

BLASELLE A., 2008, « Imaginaire et patrimoine dans la recomposition des territoires du quotidien en Chine. L'exemple des maisons de thé de Chengdu (Sichuan) », *Strates* [En ligne], mis en ligne le 28 janvier 2013, Consulté le 14 août 2014. URL : <http://strates.revues.org/6742>

BONARD Y., and FELLI R., 2008 « Patrimoine et tourisme urbain. La valorisation de l'authenticité à Lyon et Pékin », *Articulo - Journal of Urban Research*.

BOYER J-C., 1997, La région Centre, pp. 303-313, in BALESTE et al, *La France*. Les 22 régions, 3e éd., Armand Colin, 325 p.

BOOTHROYD N., DÉTRIE M., 1992, *Le voyage en Chine: Anthologie des voyageurs occidentaux du moyen âge à la chute de l'empire romain*, Paris, Seuil, 749 p.

BOQUET Y., 2009 « Dynamiques de développement et inégalités régionales en Chine », *Espace populations sociétés* [Online], En ligne le 1er décembre 2011, dernière connexion le 22 septembre 2014. URL: <http://eps.revues.org/3767>

BOSKER B., 2013, *Original Copies: Architectural Mimicry in Contemporary China*, University of Hawaii Press, 208 p.

BOUALEM K., 26-3 | 2007, « La ville et le tourisme: relation ancienne, complexité nouvelle et défi conceptuel », *Téoros*, 76-79.

BOUFFLET S., 2012, *Le processus de renaturation de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 : un "souffle vert" sur Pékin?* Thèse sous la direction de Guillaume Giroire et Pierre Clément, Université d'Orléans.

BOUTONNET T., 2011, « La Chine en débat », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 6 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2011, consulté le 08 mars 2012. URL : <http://transtexts.revues.org/401>

BOUVIER d'YVOIRE V., 1988, *Les concessions françaises en Chine: 1916-1929: Canton, Shanghai, Hankeou, Tientsin*, Thèse sous la direction de René Girault

BROUDEHOUX, A.M 2004, *The making and selling of post Mao Beijing*. Routledge, 280p

BRUNER E., 1994, "Abraham Lincoln as Authentic Reproduction: A Critique of Postmodernism." *American Anthropologist* 96:397-415.

BROWN D., 1999 « Des faux authentiques », *Terrain* n° 33, pp. 41-56.

BRUN C., 2000, *La concession française de Hankou 1896-1943 symbole impérialiste et diversité urbaine*, sous la direction de Christian Henriot, Université Lumière (Lyon).

BRUNEL S., 2006, *La planète disneylandisée. Chroniques d'un tour du monde*, Ed. Sciences humaines, 276 p

BURTON Mrs, 1908, *Guide to Tientsin and neighbourhood*, The China Times Ltd., Tientsin.

CABASSET-SEMEDO C., PEYVEL E., SACAREAU I., et TAUNAY B., 2010 « De la visibilité à la lisibilité: le tourisme domestique en Asie », *Espace populations sociétés* [Online], 2010/2-3 | Online since 31 décembre 2012, connection on 22 septembre 2014. URL: <http://eps.revues.org/4118>

CALLAHAN, W. A. 2006, "History, Identity, and Security. Producing and Consuming Nationalism in China." *Critical Asian Studies*, vo1.38, n02, p. 179-208.

CARRIER D., 2009, *World Art History and Its Objects* (cit 125–28) Penn State University Press, 200p.

CARY L., 2014, « Encountering the Dilemma of Change in the Architectural and Urban History of Shanghai, » *Journal of the Society of Architectural Historians* 73, n° 1, 118–136

CAZES G., POTIER F., 1996, *Le tourisme urbain*, Que Sais-Je ? PUF, N° 1260, 1ère éd., 127 p.

CHABAUD G., COHEN E, COQUERY N, PENEZ J, 2000, *Les guides imprimés du XVIè au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, Paris, Ed.Belin, 704 p.

CHABAILLE F., 2010, *La présence française en Chine (1916-1951), la politique de l'extention à "petits-pas"* Mémoire de Master 1, dirigé par Hugues Tertrais

CHAMEROY F., et CHANDON J-L, 2010 « Les labels de qualité ont-ils des effets sur le comportement d'achat du consommateur ? ». Communication pour le 9e congrès des tendances du marketing en Europe (Venise, 21-23 janvier 2010), 27 p.<<http://www.cergam.org/fileadmin/files/cerog/wp/885.pdf>>, consulté le 19 novembre 2010.

CHEN C., 2010, 23 janvier, « Who are China's middle class? » *China newsweek*.

CHOAY F., 1992, *L'Allégorie du patrimoine*, Seuil, 270p.

COTESTA V., 2011, *La théorie de la modernité de Max Weber et la voie chinoise à la modernisation*, *Società mutamento politica*, vol. 2, n. 3, pp. 263-284

CLERC V., août 2006, « Évolution des politiques et projets urbains dans les villes d'Asie, tendances et principes » in *Réseau Asie, Les mondes asiatiques, Recherches et enjeux*, Paris, Les Indes Savantes, p.69-73.

CODY JW., 2001, *Building in China: Henry K. Murphy's "Adaptive Architecture," 1914-1935*, University of Washington Press.

COLINEAU P., 1997 « Les missionnaires, agents de l'influence française. Le problème politico-missionnaire au Sichuan (1898-1937) » in *La France en Chine (1853-1943)*, sous la direction de Jacques Weber, Nantes, Presses

COOK, T., 1913, *Cook's handbook for tourists to Peking, Tientsin, Shan-Hai, Mukden, Dairen, Port Arthur and Keijyo (Seoul)*, Londres, Cook & Son, (deuxième édition).

COUSIN S., CHAREYRON G., DA-RUGNA J., JACQUOT S., "Étudier TripAdvisor. Ou comment Trip-patouiller les cartes de nos vacances.", *EspacesTemps.net*, Dans l'air, 29.08.2014 <http://www.espacestems.net/articles/etudier-tripadvisor/>

DANDAN J., 2013 « Une modernité à la chinoise ? » Rue Descartes, (n° 78), p.122-130, Collège international de Philosophie.

DEBORD G., 1996, *La société du spectacle*, Gallimard 224 p.

DELASALLE M., octobre 2013 chroniques / « La rivière Suzhou au lendemain de l'exposition universelle – quelle(s) vitrine(s) pour Shanghai? » revue en ligne urbanités#4.

DEN HARTOG H., 2010 (ed), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*, Rotterdam, 010 Publishers, 416 pp.

DEMORGON J., LUPIANSKY E-M, MULLER BURKHARD et al, 2003, *Dynamiques culturelles pour l'Europe*, Paris, Anthropos.

DESPIN L., 2003, "Passions patrimoniales en vallée du Louron: spatialisation institutionnelle et territorialisation associative d'un canton des Hautes-Pyrénées " in *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 453-465

DEWAILLY J-M., LEFORT I., 2001, « Territoires touristiques, territoires urbains : au-delà du "tourisme urbain" » *Géocarrefour*. Vol. 76 n°2, 2001. Le tourisme et la ville. pp. 87-89.

DOULET J-F., 1994, « Structure urbaine et mobilité en Chine : l'espace bicyclette en question », *Transports urbains*, n° 83, pp.17-26. ; Shen Qing, 1997, *Urban Transportation Problems in Shanghai, China : Problems and Planning Implications*, *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 21, n° 4, pp. 589-606.

DOULET J-F., 2001, « *Les nouveaux enjeux de la mobilité urbaine dans les villes chinoises, rapport de travail.* » Institut pour la ville en développement. 23p.

DOULET J-F., 2005 « La mobilité urbaine en Chine » *L'information géographique* n°69 pp.55-65

DUBOIS E., 2014 « La cartographie en Chine du « rêve chinois » à la réalité géopolitique », *Outre-Terre* (N° 38), p. 342-348 URL : www.cairn.info/revue-outre-terre1-2014-1-page-342.htm.

DUCKETT J., 1998, *The Entrepreneurial State in China: Real Estate and Commerce Departments in Reform Era Tianjin*, London and New York: Routledge. 273 p.

DUHAMEL P., SACAREAU I., 1998, *Le tourisme dans le monde*, éd. Armand Colin, 223 p.

ECO U., 1985, *La guerre du faux*, Trad. de l'italien par Myriam, Tanant, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 274 p

ELLIOT J., SHAMBAUGH D., 2005, *The odyssey of China's imperial art treasures*, Seattle : University of Washington.

ESCARRA J., 1929, *Le régime des concessions étrangères en Chine*, Paris, pp. 12-13.

FAIRBANKS J K., 1986, *The Great Chinese Revolution. 1800-1985*, Harper & Row, New York.

FAYOLLE LUSSAC B., 2004, « Valeur économique du patrimoine et dérives marchandes », in *La question patrimoniale : de la « patrimonialisation » à l'examen critique des situations concrètes*, Paris, L'Harmattan, p. 151-168.

FLORCRUZ M., 4.10.13, « China's 'Golden Week' National Holiday Creates Tourism Chaos » <http://www.ibtimes.com/>

FLORENT L., 2011 « L'utilisation du label Unesco dans la communication touristique : entre choix et contrainte », *Téoros* [En ligne], consulté le 07 novembre 2013. URL : <http://teoros.revues.org/1878>.

FORÊT P., 2003, « La politique patrimoniale du gouvernement général » p.245 dans *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle, le patrimoine comme enjeu de développement urbain*. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

FOUCAULT M., *Dits et écrits* 1984, « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

FRESNAIS J., 2003, *La protection du patrimoine en République populaire de Chine 1949-1999*, 82.p.

FRUSTIER P., (1999) « Pour une évaluation patrimoniale de la communication touristique », *Cahier Espace*, no 64, p. 32-38.

FUJITA M., *The re-imagination of the Chinese city, in Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*, Rotterdam, 010 Publishers, 2010, 416 pp.

GAO Q., 2011, *The Heping District, Tianjin, China: conservation of a cultural landscape*, Thèse sous la direction de David L. Hayes, Université de l'Illinois en Urbanisme.

GAO X., « Rapport sur le développement des villes touristiques chinoise », Editions du tourisme de Chine, 2009.

GAUBATZ P., 2008 « Les nouveaux espaces publics en Chine urbaine » *Perspectives chinoises*. 26p.

GED F., 1997, *Shanghai – Habitat et structure urbaine 1842-1995*, Paris, Thèse de doctorat, EHESS.

GED F., 2010, « Protection du patrimoine et développement du tourisme en Chine : quels enjeux pour quels territoires ? » *Monde chinois*, n° 22

GELÉZEAU V., 2003, *Séoul, ville géante, cités radieuses*, Asie orientale, 291p.

GÉRONIMI M., 1996, *Le Vieux Québec au passé indéfini. Entre patrimoine et tourisme*, Mémoire présenté à la Faculté des Lettres Université Laval, Québec, 132 p.

GERTNET, J., 1996, « De nouveau sur les premiers contacts de la Chine avec l'Europe », *Études Chinoises*, vol. XV, n° 1-2, Printemps-Automne

GERNET J., 2005, *Le monde chinois*, (3 voll.), Armand Colin, Paris

GIROIR G., 2010, « Les Villes inscrites au patrimoine culturel mondial Face au défi du développement durable : le cas de Suzhou (Jiangsu, Chine) » dans *Espaces urbains a l'aube du XXème siècle*, pups, p.255 à 260

GOHEEN P. G., 1998 «Public space and the geography of the modern city Department of Geography, Queen's University, Kingston, progress in *Human Geography* 22,4 pp.479-496

GOLDFIEM J. de, 1989, *Personnalités chinoises d'aujourd'hui*, l'Harmattan, 377p.

GOLDBERGER P., 15 July 1985, "Facadism on the rise: preservation or illusion?" *NY Times*.

GOODMAN D., 1996, *The new rich in Asia. Mobile phones, McDonald's and middle-class revolution*. Routledge Editions, London, 272 p.

GOSS J., 1993, « The Magic of the Mall : an analysis of form, function and meaning in the contemporary retail built environment. » *Annals of the Association of American Geographers*, vol 83, n°1, p.40

GOULVEN G., 2011 « Les guides européens et leurs auteurs : clefs de lecture », In Situ [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 13 avril 2011, consulté le 04 septembre 2014. URL : <http://insitu.revues.org/499> ; DOI : 10.4000/insitu.499

GRAVARI-BARBAS M., VESCHAMBRE V., « Patrimoine : derrière l'idée de consensus, les enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits » dans Larrue C., Melé P., Rosemberg M. (dir), *Conflits et territoires*, Tours, éditions de la MSH Villes et territoires.

GRAVARI-BARBAS M. & GRABURN N., 2012, "Tourist imaginaries", *Via@*, Tourist imaginaries, n°1, 2012, posted on March 16th, 2012. URL: http://www.viatourismreview.net/Editorial1_EN.php

GRAVARI-BARBAS M., 1998, « Belle, propre, festive et sécurisante : l'esthétique de la ville touristique. » In: *Norois*. N°178, Villes et tourisme. pp. 175-193.

GREGORY D., 1993, *Geographical Imaginations*, Oxford, Blackwell.

GREGORY D., 2004, *The Colonial Present*, Oxford, Blackwell.

GREFFE X., 1990, *La valeur économique du patrimoine*, Anthropos, 253 p.

GRITTI, J., 1967, « Les contenus cultures du Guide bleu. » *Communications*, vol. 10, n° 1, p. 51-64.

GUO J. 2014-09-11, « Rénovation de logement conservé dans le style général du marché créative pour montrer la culture de ruelle - de nouvelles histoires Min Park, Xili maison ancienne » *Morning Post* de Bohai.

HALL P., 1994, « Squaring the circle : can we resolve the Clarkian paradox ? » *Environment and Planning B : Planning and Design*, vol. 21, pp. 79-94.

HANCOCK C., 2000, « Les descriptions de l'espace urbain dans les guides touristiques de Paris et de Londres au 19ème siècle », dans *L'urbain dans tout ces états*, L'Harmattan, 329p.

HAGMANN P., Janvier-Février 2002, « Regard sur la mise en scène du discours officiel », *Perspectives chinoises*, n°69, p.30-38.

HAGMANN P., 2000, *L'Adhésion de la Chine à l'OMC: de différents discours tenus dans le monde chinois*, mémoire soutenu à l'université de Genève.

HALL, C. MICHAEL J. PAGE (1999, reprod. 2007) *The Geography of Tourism and Recreation: Environment, Place and Space*, London : Routledge. 456 p.

HAIYAN L., 2009, « The Ruins of Yuanmingyuan: Or, How to Enjoy a National Wound, Modern China » 35; 155

HAMONIC G., 2005, « L'invention du patrimoine urbain à Singapour », *Autrepart* (n° 33), p. 157-170 URL : www.cairn.info/revue-autrepart-2005-1-page-157.htm.

HENDRISCHKE H. J., 1999, *The Political Economy of China's Provinces: Comparative and competitive advantage*, Routledge 304p

HENNAF M., 2002: *Le prix de la vérité – le don, l'argent, la philosophie*. Seuil, collection. « La couleur des idées », 560 pages

HEVIA J., 2001, « Word Heritage, national culture, and restoration of Chengde ». *Position* 9 (1) :219-243.

HUCHET J-F., 1999, « The entrepreneurial State un China, de Jane Duckett» *Perspectives chinoises*, n°53 pp.83-85.

HU L., 2012, *Tianjin, un centre majeur de l'industrie culturelle chinoise*, sous la direction de François Gipouloux, EHESS.

HUDSON S. & RITCHIE B. J. R., 2006, "Film tourism and destination marketing: The case of Captain Corelli's Mandolin", *Journal of Vacation Marketing*, 12 (3), pp. 256-268.

HUGHES C. R., 2006, *Chinese Nationalism in the Global Era*, Routledge, London.

JIA Y. ; 2010 « Analysis and Suggestions on Chinese Industrial Tourism Development, » *International Business Research*, vol 3 n°2 p.169-173

JIN L, XIAO H, LIMING Z, 2009, « A Study on Tourism Image Orientation of Tianjin. » *International Journal on Business and Management*, Vol.1, n°6

JING 2001, « Culture as leisure and culture as capital, Special issue Chinese popular culture and the state », *Positions East Asia Cultures Critique*, volume 9, n° 1, p. 69-104

JUNG KEUN-SIK, 1998, « Collective Historical Experience, Memory and Social History of Monument », *Seoul journal of Korean studies Vol11*.

JUNG-KEUN-SIK, 2005, « Colonial modernity and the social history of chemical seasoning in korea. » *Korea Journal*.

KAI Z., 2013 « Who is Relocating Whom in the Renovation of Shanghai's Old City? », *China Perspectives*, En ligne le 1 Mars 2013, connection le 19 Juin 2013. URL : <http://chinaperspectives.revues.org/6102>

KENNEDY, G., NANTEL, G. & SHETTY, P. 2004, « Globalization of food systems in developing countries: a synthesis of country case studies. » In FAO. Globalization of food systems in developing countries: impact on food security and nutrition. FAO Food and Nutrition Paper No. 83. Rome, FAO.

KIM, S, & LITTRELL, M. A, 2001, « Souvenirs buying intentions for self versus others. » *Annals of Tourism research*, 28(3), 638-657.

KLOECLNER L., 2012 « Les effets de l'émergence sur les discours officiels de promotion de la modernisation en Chine », *EchoGéo* [Online], 21 | 2012, Online since 10 October 2012, connection on 20 August 2014. URL : <http://echogeo.revues.org/13158> ; DOI : 10.4000/echogeo.13158

KNAFOU R., STOCK M., 2003. Tourisme, in Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 931-934.

KNAFOU R., et VIOLIER P., 2007, *Mondes urbains du tourisme*, Collectif (sous la direction de Philippe Duhamel, Rémy Knafou), Collection Mappemonde, Editions Belin, 360 pages.

LACOUTURE E., No. 21, March 2010, Tianjin's Western-Style Chinese Villa, *China Heritage Quaterly*, <http://www.chinaheritagequarterly.org/>

LAURENCE J. C. MA et FULONG W., 2005 (éds.), *Restructuring the Chinese City. Changing Society, Economy and Space*, Londres et New York, Routledge Curzon, 283p.

LAYTON K., 12 décembre 2007, « Qianmen, Gateway to a Beijing Heritage » *China Heritage Quaterly*.

LAZZAROTTI O., 2003, « Tourisme et patrimoine », *Annales de Géographie*, No 629, p. 91-110.

LEICESTER T., 2008, "Conflits et enjeux identitaires dans le tourisme rural à Yangshuo, Chine", *Civilisations*, Volume 27, n° 1-2, p. 223-241

LEE Wei-I, 2012 « Le nationalisme dans les musées locaux à Taïwan : colonisation, autoritarisme et démocratie », *Gradhiva*, 16, 64-83.

LEMAIRE N., 2010, *Madrolle Claudius et l'introduction du tourisme colonial en Indochine française 1898-1914 : entre propagande économique et légitimation politique*. Mémoire, Québec Montréal.

LE MENTEC K., 2006 « Barrage des Trois Gorges : les cultes et le patrimoine au cœur des enjeux », *Perspectives chinoises* [Online], 94 | mars-avril 2006, connection on 21 August 2014. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/951>

LEWIS S. W, 2009, Political and economic implications of new public spaces in Chinese and Asian global cities. In Fulong W., *Globalization and the Chinese City*, London, Routledge, p. 190-208.

LEYS S., 1998, *Essais sur la Chine*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins.

LIPOVETSKY G., 2004, *Les temps Hypermodernes*, Grasset, Nouveau collège de philosophie 185p

LIMING Z., Jin L., 2012, "Tourism image orientation, study of Tianjin" in *Tourism and Hospitality : Issues and Developments*. Ed. Jaime Seba

JIN L., He Xiao, Zhao Liming, 2009, « A Study on Tourism Image Orientation of Tianjin. » *International Journal on Business and Management*. Vol.1, n°6

LI L., 2001, «Ville couverte et espace quasi-public. Etude sur le système des centres commerciaux à Hong Kong », *Pespectives Chinoises*, Vol. 68, pp.48-55.

LIN N. P., March 11, 2011, Imagining "Shanghai", Xintiandi and the Construction of Shanghai Identity, Bachelor's Degree in History of Art and Architecture at Harvard University. 148p.

LIU, 1983, 2013, Heritage management tourism and governance in China, in : 370-371 in Sheperd Larry Yu, Springer, XII, 90 p

MACCANNELL, D., 1999 (1976), *The Tourist, a new theory of the leisure class*, University of California Press, 277p.

MADROLLE C., 1911, *Chine du Nord et vallée du fleuve bleu, Corée, 39 cartes, 21 plans*, Paris Hachette, 25p.

MARCOTTE P., et BOURDEAU L., 2008, « L'industrie touristique et l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial : attentes et déceptions », Journée de recherche sur l'attractivité du patrimoine, ESC Saint-Étienne.

MARINELLI M., 2009, « Making Concessions in Tianjin: Heterotopia and Italian Colonialism in Mainland China (1860-1945) », *Urban History*, vol.36, no.3 : 399-425

MARINELLI M, Seminar 2009, « Making concessions in Tianjin : from hyper-colonial (1860-1945) to globalising cityscape » Leeds.

MARINELLI M, 21 march 2010, « The 'New I-Style Town': From Italian concession to commercial attraction », Bristol University, *China Heritage Quarterly*

MARINOS A., 2010, « Le partenariat franco-chinois en matière de protection du patrimoine », *Monde Chinois*, n°22.

MARTIN J., 2009, *When China Rules the World: The End of the Western World and the Birth of a New Global Order*, The Penguin Books, London.

MARX J., 2007, « De la Chine à la chinoiserie. Échanges culturels entre la Chine, l'Europe et les Pays-Bas méridionaux (XVIIe-XVIIIe siècles). » In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 85 fasc. 3-4. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 735-779.

MATTELART A. et NEVEU E., 2003, *Introduction aux cultural studies*, Coll. Repères, éd. La Découverte, 122 p.

MATTEN M.A., 2013, *Places of Memory in Modern China: History, Politics, and Identity*, Brill, 286p.

MAYI A-E, 2007, « Les territoires du tourisme en ville la pratique des acteurs du tourisme dans les villes d'Amboise, Blois et de Tours. » Thèse de Géographie. Université d'Angers.

MERMET A-C, 2013 « Le patrimoine au service du commerce ? Une lecture sémiologique des rues commerçantes du Marais et du Vieux Lille », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 53 / 3-4 | 2013, consulté le 20 février 2015. URL : <http://rge.revues.org/5087>

MOREL P., 1999, « L'esprit de la Chine, français de la Chine aujourd'hui et toujours », *Revue des deux mondes*.

MORET F., 2000, « L'espace et le temps des guides. Représentations et déformations de l'espace urbain parisien dans les guides 1855-1900 », in G.Chabaud, E. Cohen, N.Coquery, J Penez dir, *Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, Paris ed, Belin, 704 p.

NING W., 1999, "Rethinking authenticity in Tourism experience," *Annals of tourism research*, 26(2): 349-370.

NYIRI P., 2006, *Scenic Spots, Chinese Tourism, the State and Cultural Authority, and the State*, University of Washington Press, 152p.

NURYANTI W., 1996, « Heritage and postmodern tourism », *Annals of Tourism Research*, vol.23, n°2, pp. 249-260

OAKES T., 1998, *Tourism and modernity in China*, Routledge, 252p.

PAQUOT T., 2009, *L'espace public*, Paris, ed. La découverte, coll Repères.

PAQUOT T., 2011, « La tyrannie douce de l'air conditionné. » *Le monde diplomatique*, Paris.

PERRAIS F., 2013 « Français et Chinois à Shanghai (1850-1880) » in *La France en Chine (1853-1943)*, sous la direction de Jacques Weber, Nantes, Presses académiques de l'Ouest, Centre de recherches sur l'histoire du monde, L'Harmattan.

PELLETIER P., 2003, « Japon, crise d'une autre modernité », Paris : Belin, *La documentation française*, 207p.

PICKEL, CHEVALIER, TAUNAY et VOILIER, 2013 « Patrimonialisation de la nature et dynamiques touristiques : spécificités et singularités d'un « modèle » chinois contemporain », *Vertigo*, La revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Hors-série 16 | juin 2013, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 10 juin 2013. URL <http://vertigo.revues.org/13599> ; DOI : 10.4000/vertigo.13599

PIKE, 2002; WALMSEY et YOUNG, « Evaluative image and tourism, the use of personal constructs to describe the structure of destination images », *Journal of Travel Research*, hiver, p. 65-69.

PINCKNEY D., 1995, « Slouching toward Washington ». *New York Review of Books* 42, 73-82

PORIA, Y., BUTLER, R. & AIREY, D. (2003) « The core of heritage tourism. » *Annals of Tourism Research*, 30, 238-254.

PRIGENT L., 2013 « L'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco, les promesses d'un label ? », *Revue internationale et stratégique* (n° 90), p. 127-135 URL : www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2013-2-page-127.htm. DOI : 10.3917/ris.090.0127

PRUD'HOMME R., 2008, « Rapport Unesco, Les impacts socio-économiques de l'inscription d'un site sur la liste du Patrimoine mondial », 20p.

REN S., 2001, « Les habitants de Xi'an en Chine luttent pour faire entendre leur voix dans la rénovation de la ville » dans *Vivre dans les centres historiques*. n°124, 140p.

REISINGER & STEINER, 2006, *Reconceptualising Interpretation: The Role of Tour Guides in Authentic Tourism*, Routledge, 481-498p.

RHOADS M., 1953, *Shanghai, key to modern China*, Cambridge, Harvard University press

RIEGL A., 1903 *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Paris, Seuil, 1984, p.35

RIHAL D., 2007, *La concession de Hankou (1896-1943) : de la condamnation à l'appropriation d'un héritage*, Thèse de doctorant, Paris 7 sous la direction de Nora Wang

RILEY R., BAKER D. & VAN DOREN C. S., 1998, "Movie induced tourism", *Annals of Tourism Research*, 25 (4), pp. 919-935.

RODGERS D. T., 1998, *Atlantic Crossings. Social Politics in the Progressive Age*, Cambridge, Harvard University Press, 672 p.

ROGASKI R., 2000 « Hygienic modernity in Tianjin », in *Remaking the Chinese city, modernity and national identity 1900-1950*, Honolulu, University of Hawai'i Press, p. 34.

ROSENTHAL Elisabeth, 2003, « North of Beijing, California Dreams Come True, 3 february » (NYTimes).

ROSENBAUM, M.S, & Spears, D.L, 2005, « Who buys that ? Who does that ? Analyse of cross-cultural consumption behaviors among tourists in Hawaii. » *Journal of vacation Marketing*, 11 (3), 235-247

ROWE W., 1989, *Hankow, conflict and community in chinese city 1796-1895*, Standford, 440p

RUSSEL S., dans *Habiter le patrimoine. Enjeux, approches, vécu*, M. (dir.) Gravari-Barbas., *Quelle prise en compte des enjeux sociaux dans la gestion du label Unesco à Quebec ?* Rennes P.U.R., 618 p

RYAN C ; & HUIMIN G. ; 2008, *Tourism in China: Destination, Cultures and Communities*, Routledge, 418p

SAAIDIA O. et ZERBINI L., 2009, *La construction du discours colonial - L'empire français aux XIXe et XXe siècles*, ed. Karthala.

SAEZ L B, 1997, *Gouvernance métropolitaine et transfrontalière. Action publique territoriale*, Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques Politiques, 314p.

SAID E., 1978. *Orientalism: Western Representations of the Orient*. London: Routledge and. Kegan Paul.

SALABERT J., 2013, *Les trésors de la concession française*, Alliance Française de Tianjin, 120p.

SALAZAR N B, 2010, *Envisioning Eden. Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond*, New York/Oxford, Berghahn Books, 264p.

SANJUAN T., 2002. « En deçà du religieux chinois : Réflexion sur les valeurs, l'espace et l'organisation sociale. » *Hérodote*, n°106, p. 123-132.

SANJUAN T. (dir.), 2003, *Les Grands Hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité*, Paris, Publications de la Sorbonne, 272 p.

SANJUAN T., 2006, *Dictionnaire de la Chine contemporaine*, Armand Collin 336 pages.

SASSENS S., 1996, *La ville globale*, New York, Londres, Tokyo, Descartes, Paris.

SAUNIER P Y, 1994, « Le guide touristique, un outil pour une possible histoire de l'espace : autour des guides de Lyon 1800-1914 », *Géographie et cultures*, n°13, p.35-54.

SAUTEDÉ É., 2003 « Les leurres de la modernité », *Perspectives chinoises* [En ligne], 76 | mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 25 juin 2014. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/81>

SAUTMAN, 2001, « Barry Peking man and the politics of paleoanthropological nationalism in China. » *Journal of Asian studies* 60(1) 95-124

SCHUMPETER J., 1943, (Traduction française 1951), *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot

SCHERRER F., 2004 « La rive urbaine en Chine. Figures de la relation au fleuve dans l'urbanisme et l'aménagement des villes du bas Yangzi », *Géocarrefour* [Online], Vol. 79/1, Online since 21 August 2007, connection on 26 January 2015. URL : <http://geocarrefour.revues.org/520> ; DOI : 10.4000/geocarrefour.520

SCHURMANN, F., 1966, *Ideology and organization in communist China*, University of California Press. California.

SEDAN M., 2012, *Le patrimoine urbain de l'ex concession française de Tianjin (1861-1946) : conservation et valorisation*, Mémoire de master 2 erasmus mundus TPTI sous la direction du Professeur Anne Françoise Garçon.

SEGALEN V., 1999, *Essai sur l'exotisme*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais » 165p.

SENNETT R., 1992 (1976), *The fall of public man*. New York: Norton, 373 p.

SENNETT R., 1994, *Flesh and stone. The body and the city in western civilization*. New York: Norton, 431p.

SINGARAVÉLOU P., *Les empires coloniaux*, Points Histoire, Paris, Le Seuil, 2013, 480 p

SINOUE A., 2005 « Enjeux culturels et politiques de la mise en patrimoine des espaces coloniaux. » (n° 33), *Autrepart*.

SHEN, CHEN and HONG CHEN 2010, « Cultural heritage Unesco and the chinese state : whose heritage and for whom ? » In *cultural Heritage managment : a global perspective* ed Phyllis messenger and Georges Smith 70-81 Gainesville University of Florida.

SHEPERD R., 2013, *Heritage Management, Tourism, and Governance in China*, Springer, 90p.

SIMIN L.; 2003 « An initial discussion about building Tianjin's central commercial, tourism and leisure area and its implementation » *Tourism tribune*.

SKINNER G.-W., 1964, *Marketing and social structure in rural China*, Ann Arbor (MI), Association for Asian Studies.

SOLDATOS P., 1991, *Les nouvelles villes internationales: profil et planification stratégique*, Aix en provence, Serdeco, 127p.

SPICQ D., 2012, *L'avènement de l'eau courante à Tianjin: Chine 1900-1949*, Éditions Universitaires Européennes, 280p.

SPRINGER S., 2011, *Violence sits in places. Cultural practice, neoliberal rationalism, and virulent imaginative geographies*, *Political Geography*, 30 (2), pp. 90-98.

STASZAK J-F, 2012, « L'imaginaire des guides touristiques », *Via@*, Recensions, mis en ligne le 13 décembre 2012. URL : <http://www.viatourismreview.net/Recension3.php>

STASZAK J-F, 2008, « Qu'est ce que l'exotisme ? » *Le globe*, Tome 148, 24p.

TALANDIER M, 2008, « Le classement Unesco favorise-t-il l'activité touristique et le développement local ? Une étude économétrique du cas de la France », *Colloque Unesco – Centre du Patrimoine mondial*, septembre.

TAUNAY B., 2011, *Le Tourisme intérieur chinois*, PU Rennes, coll. « Espace et Territoires », 255p.

TAUNAY B., et Violier P., 2014, « L'émergence au prisme du tourisme chinois », *EchoGéo* [Online], 21 | 2012, Online since 10 October 2012, connection on 28 August 2014. URL : <http://echogeo.revues.org/13190> ; DOI : 10.4000/echogeo.13190

TCHEKEMIAN A., David T. (janv-février 2008) « L'évolution de la mobilité urbaine dans la métropole chinoise de Tianjin », dans *Urbanissimo* Plate forme de la réflexion foncière et immobilière, Ed. A. Diff Etudes & Cie, Triel-sur-Seine, n°105, pp. 23-26.

TERRIER M., 2012 *L'héritage portuguais au Maroc, un patrimoine d'actualité*, Romero Carabelli 110p.

THIMM T., *Imaginary Geographies of Classic and New Travel Media – Reality-Construction of Touristic Intermediaries with Sevilla as a Case in Point*, Via@, Varia, n°1, 2013, posted on june 14th, 2013.
URL : http://www.viatourismreview.net/Article17_EN.php

THIREAU I., 2006, Résidents (comité de) in Sanjuan T, *Dictionnaire de la Chine contemporaine*, Paris Armand Colin p.221.

TOMBA L., 2005, « Residential Space and Collective Interest Formation in Beijing Disputes. » *The China Quarterly*, p. 934-951.

URBAIN J-D, 2003 « Le résident secondaire, un touriste à part ? » pp. 515-520, XXXII, Juillet Septembre, *Touriste, Autochtone : Qui est l'étranger ? Ethnologie Française*, PUF, 566 p.

VENON F., 2004, « L'enjeu des représentations dans l'aménagement touristique du patrimoine religieux (Puy-de-Dôme/Cantal) », *In Tourisme & Patrimoine. Un moment du Monde*. O. Lazzarotti et P. Violier (eds). Presses de l'Université d'Angers, France, p. 37-55

VENTURI R., BROWN D S., IZENOUR S., 1972, *Learning from Las Vegas*. Cambridge, Mass : MIT Press, 193 p.

VERDEIL E., 2005, « Expertise nomade, la diffusion des modèles urbains. » *Géo carrefour* vol 79 n°3 p.163-169.

VESCHAMBRE V., 2008, *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. PUR. 315p.

VIGHETTI J-B, 1994, « Qu'est-ce que le tourisme urbain ? » *Les Cahiers Espaces*, pp. 31-35, N° 39, *Tourisme urbain*, 143 p.

VIOLIER P., 1998, *A la recherche du tourisme urbain : exploration nantaise*, pp. 55-70, in *Le tourisme et la ville : expériences européennes*, L'Harmattan, Paris, 198 p.

VIOLIER P., 1999, L'espace local et les acteurs du tourisme, Presse Universitaire de Rennes. (Sous la direction de), p. 69-101

VIOLIER P., LAZZAROTTI O., 2007, *Tourisme et Patrimoine - Un moment du monde*, presse universitaire d'Angers 246 p.

VILLARD F., 2006, « China in French Tourist Industry Discourse, From Orientalist Imaginary to Chinese Postmodernity » *Transtext(e)s-Transcultures : Trilingual Research Journal, Lyon*, numéro un, 138-154

WAN-CHEN C., 1999, « Esquisse d'une histoire du concept chinois de patrimoine », *Publics et Musées*, N°15. pp. 81-118

WAN H., *L'Essor de la pensée chinoise moderne*, Vol.2, p.1491.

WANG D., 2013, « Pratiques et normes de fonctionnement des Comités de résidents conséquences et limites d'une gestion par les chiffres. » *Perspectives chinoises*.

WANG L., 2013, La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel: son application en droit français et chinois, L'Harmattan, 518p.

WANG J., KUIFU Z., JUNSHAN Q., 1995, « The Reform and Development of China's Urban Public Transportation » *Enterprises*, in Stares S. & Liu Zhi, *China's urban Transport Development Strategy*, Washington D.C : World Bank, pp. 311-337, Discussion Paper n° 352

WANG X., 2008, *Le développement du tourisme à Beijing*, Thèse de doctorat, université d'Angers.

WANG F. & Zhou Y. 1999, « Modelling Urban Population Densities in Beijing 1982-90: Suburbanisation and its Causes », *Urban studies* 36, 271-287.

WANG, Z., 2005, *The Power of History and Memory: National Patriotic Education and China's Conflict Behavior in Crisis with the U.S, 1991-2001*. Dissertation submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy at George Mason University.

WATSON, J. L, 2010, *Social Class and Stratification in Post-revolution China*. Cambridge University Press. UK

WEI Q., 2003, « Travel agencies in China at the Turn of the Millenium. » In Alan A.Lew, Lawrence Yu, John Ap, and Zhang Guangrui eds, *Tourism in China*, 143-64. Binghamton, NY : *Haworth Hospitality Press*.

WHITE C., April 2013, "Exploring a Shanghai Space: From Racecourse to People's Square and Beyond," *Anxious Megalopolis: Shanghai 16-27. The Princeton journal of East Asian studies*.

WOLGANG A., 2011, *China's Outbound Tourism* (cit.39) Routledge; Reprint edition (December 11, 2011) 320p.

XIAO Jun Ren, Yuan Ming Dou, Zhi Wei Xu, 2014, « A Strategy Research on the Development of Tianjin Tuanbo New Town West District, » *Applied Mechanics and Materials* (Volume 507).

XIAODONG L., 1987, *L'essentiel de la gestion et de la protection du patrimoine culturel*, Pékin, Wenwu Shubanshe.

XIAOYING F., & QUNCHAO R. 2004, « Planning of Tianjin tourism image » *Journal of Northeast Normal University* (Philosophy and social sciences).

XIAOYING X., 2010, *Les politiques d'aménagement touristiques sur le littoral chinois : évaluation de l'évolution de quelques zones côtières*, Université Paris-Est, 2010.

XIANGING L., 2010, *Heterotopia, Theme space in Shanghai and Los Angeles*. Harry den Hartog (ed), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*, Rotterdam, 010 Publishers, 416 pp.

YANG A S., 2013, *China Alone: The Emergence from, and Potential Return to Isolation*, J Capital Research Ltd, 186 p.

YINING Z., 2011, *Cultural Tourism Products: A Case Study in the Xi'an City* University of Nevada, Las Vegas, 37p.

YINONG Z., 2013, *Nostalgic Memory or National Humiliation? Memory Politics and the Disjuncture between Colonial and Global Shanghai*, Seminar Asian Cities: Colonial to Global, Netherlands.

ZHANG L., 2003, *La Naissance du concept de patrimoine en Chine XIXe-XXe siècles* Paris, Editions Recherches/Iprou, 287 p.

ZHANG W., Préface 1948-2008, MUSEUM International, Les Editions UNESCO et Blackwell Publishing Ltd No. 237-238 (Vol. 60, No. 1-2, 2008). <http://portal.unesco.org/>

ZHUAN Z., 2014, « Tianjin/ the reasons behind metabolic city images of haihe river, Asian cities research, » <http://fac.arch.hku.hk/asian-cities-research/tianjinthe-reasons-behind-metabolic-city-images-of-haihe-river/>

ZHONGI L., Bihu Wu, Alastair M.Morrison, 2013, « Research on China's Tourism: A 35-Year Review and Authorship Analysis, *International Journal of Tourism Research*, » *Int. J. Tourism Res.*,

ZIAUDDIN S., *Orientalism, Concepts in the Social Sciences*, Buckingham, Open University Press, 1999, p.117

ZUKIN S., 1995, *The culture of cities*. Cambridge, MA: Blackwell. 336 pp

Ouvrages académiques et revues en chinois :

来自 《城市特色：历史风貌与滨水景观》 - 吴伟主编 2009 近代“租借地”城市风貌区保护初探——以天津为例 « Caractéristiques historique et paysagère de la ville » Waterfront - WU Editor 2009 Etude de cas Tianjin : Protection de la zone moderne de paysage urbain des concessions.

中国天津通鉴 下 天津市地方志编修委员会编著, 北京: 中国青年出版社, 2005
Chine Chronicle : Tianjin, registres locaux, Commission, Beijing : China Youth Press, 2005.

来自 《中国建筑文化遗产 4》 - 金磊编 2012 天津大学以后应多推动天津文化遗产保护的整套体系及理论, 天津有很好的特色, 法租界及工业遗产还是大问题
De « La Chine patrimoine architectural 4 » - Code Jinlei, 2012 Université de Tianjin, promotion et protection du patrimoine culturel de Tianjin, la question de la mise en valeur de la concession française et du patrimoine industriel.

来自 《旅游国际化与旅游圈建设：基于天津的分析》 - 寇小萱主编 2008
旅游国际化与旅游圈建设... 基于天津的分析原法租界, 在此开发法语特色的语言文化旅游区有利于法国旅游业与天津旅游业的互利发展。
L'analyse du tourisme dans l'ancienne concession française de Tianjin et caractéristiques du développement de la langue française - Éditeur Kouxiao Xuan, 2008.

中国作为世界遗产大国的机遇和挑战, 专访联合国科教文组织世界遗产中心专员林志宏先生, 本刊特约记者 刘江峰(Liu liangfeng)4 金磊总编, 中国建筑文化遗产 4, 天津大学出版社, 2012.02, 第 124 页

Opportunities and Challenges of World Heritage in China Interview with the UNESCO World Heritage Centre Specialist Lin Chih Hung

书名: 《旅游国际化与旅游圈建设：基于天津的分析》 作者: 寇小萱主编
天津人民出版社, 2008 当前第:188-190

Tourisme international à Tianjin - Auteur: Kou Xiaoxuan, editeur Tianjin People's Publishing House, 2008 Currently : 188-190.

Travaux universitaires en chinois :

天津租界建筑保护再利用若干问题探讨 [学位论文] 作者: 褚泽晶 建筑设计及其理论 天津大学 2011 (学位年度) Immeubles concessionnaires: Protection et utilisation (Mémoire de licence) Auteur : Chu Zejing, Architectural Design et théorie de l'Université de Tianjin 2011.

从“租界”到“风情区”——一个中国近代殖民空间在历史现实中的转义

[学位论文] 作者: 李东晔 人类学 中央民族大学 2007 (学位年度)

Des « concessions » à la « zone douanière un espace colonial chinois (Mémoire) Dong Ye, Anthropologie 2007 Université centrale des Nationalités

天津近代历史建筑再利用研究——以天津海河沿岸租界区建筑为例

[学位论文] 作者: 张应静 设计艺术学 重庆大学 2012 (学位年度)

Réutilisation des bâtiments historiques de Tianjin - zone de concession le long de la rivière Haihe (Mémoire) Zhang Ying Jing, Chongqing Art Design 2012

天津原法租界区形态演变与空间解析[学位论文] 作者: 王宁 城市规划与设计 天津大学 2010 (学位年度) 关键词: 历史文化保护 空间形态 传统城市 城市建设

Ancien quartier de la concession française de Tianjin (Mémoire) Wang Ning de l'Université de Tianjin de l'Urbanisme et Design 2010.

天津法租界经济结构特点及其成因初探 [学位论文] 作者: 郭辉 世界史 首都师范大学 2008 (学位年度)

Les caractéristiques structurelles de la Concession française et ses causes (Mémoire) Auteur : Guo Hui, Université Normale de la Capitale Histoire mondiale 2008.

中外文化碰撞中的天津形象——以近代租界为中心 [学位论文] 作者: 戴学艳 比较文学与世界文学 福建师范大学 2010 (学位年度)

Chinois et Étrangers à Tianjin, rencontre culturelle (Mémoire) Auteur : Dai Xueyan littérature comparée et littérature mondiale Fujian Normal University 2010

历史环境更新中的商业策划研究——以天津德风区项目为例 [学位论文] 作者: 刘金 建筑设计及其理论 天津大学 2013 (学位年度)

Le contexte historique plan de mise à jour de l'entreprise – Concession allemande de Tianjin (Mémoire) Auteur : Liu, Architectural Design, Université de Tianjin, 2013.

五大道已毁洋房花园研究 [学位论文] 作者: 侯国英 设计艺术学 天津大学 2010 (学位年度) (Mémoire) Les jardins des 5 avenues, Hou Guoying, Art of Design 2010, l'Université de Tianjin.

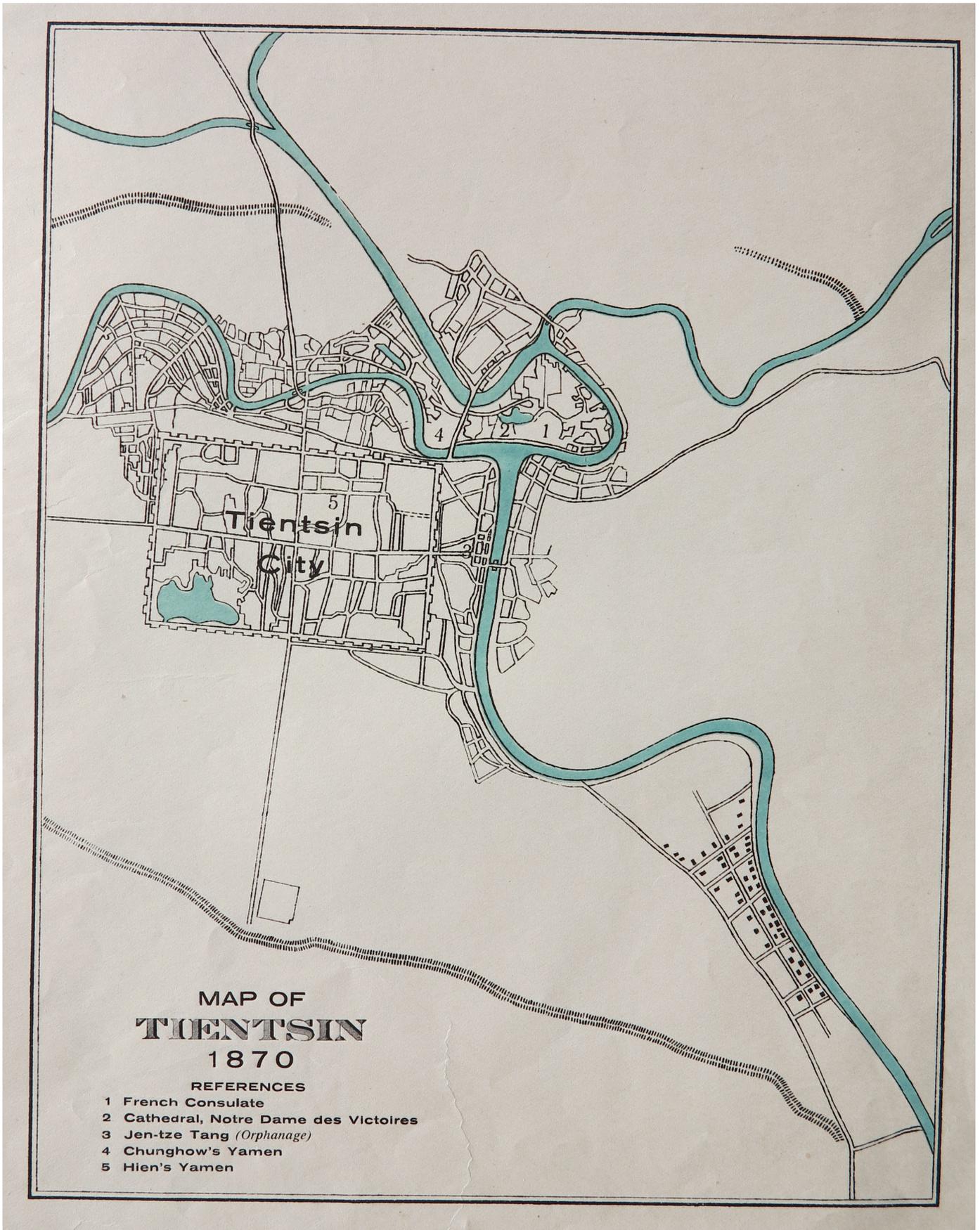
天津近代历史街区保护与旅游开发研究 [学位论文] 作者: 杨颖 专门史 天津师范大学 2010 (学位年度)

Protection et développement touristique du centre historique (Thèse) de Yang Ying Special history of Tianjin Normal 2010

西洋化生活与近代天津社会变迁——基于《北洋画报》广告的研究 [学位论文] 作者: 林小玲 新闻学 暨南大学 2014 (学位年度)

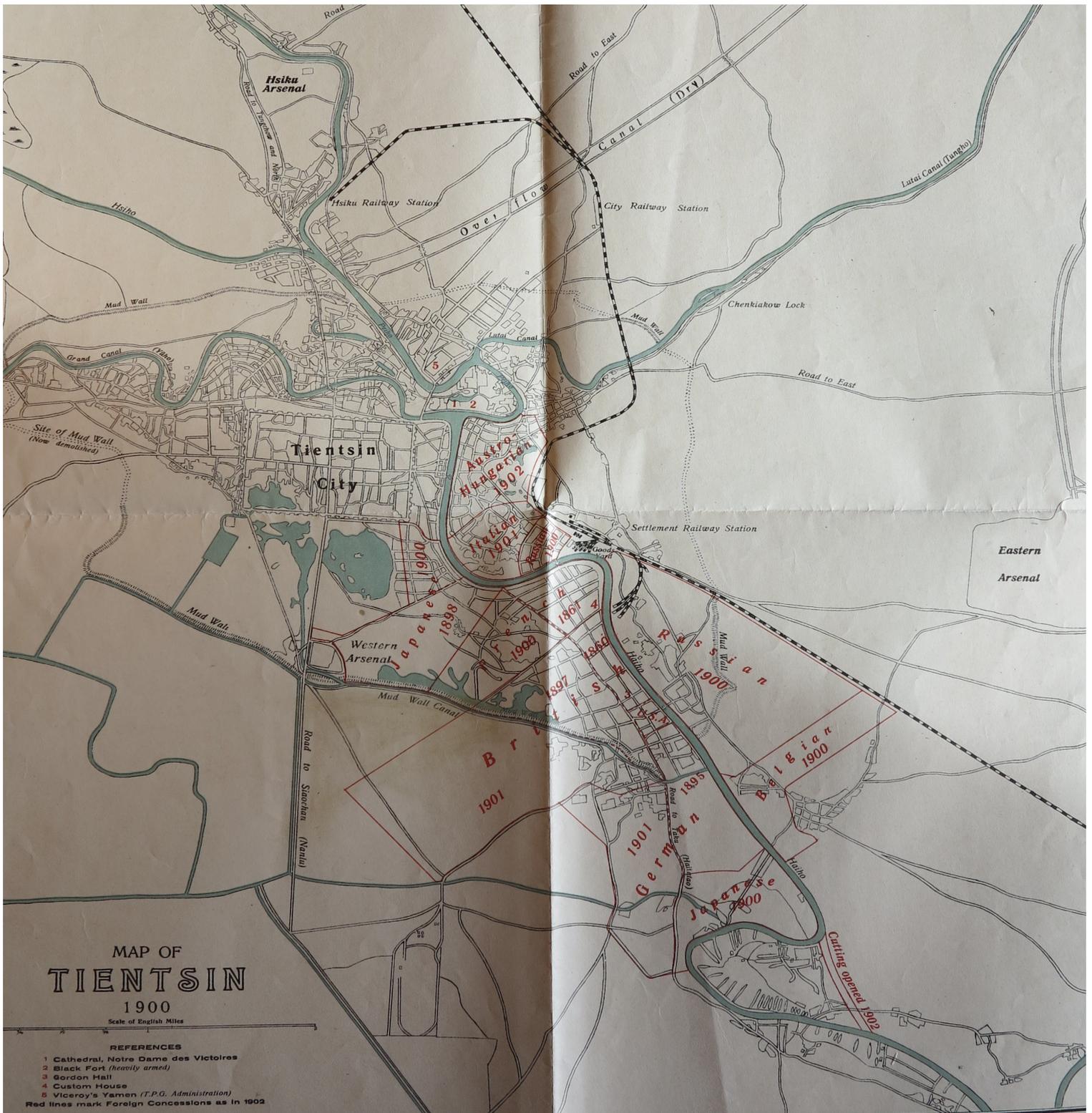
Impact du style de vie occidentale sur les changements sociaux à Tianjin (Thèse) de Lin Xiaoling Jinan University Journalism 2014

ANNEXES



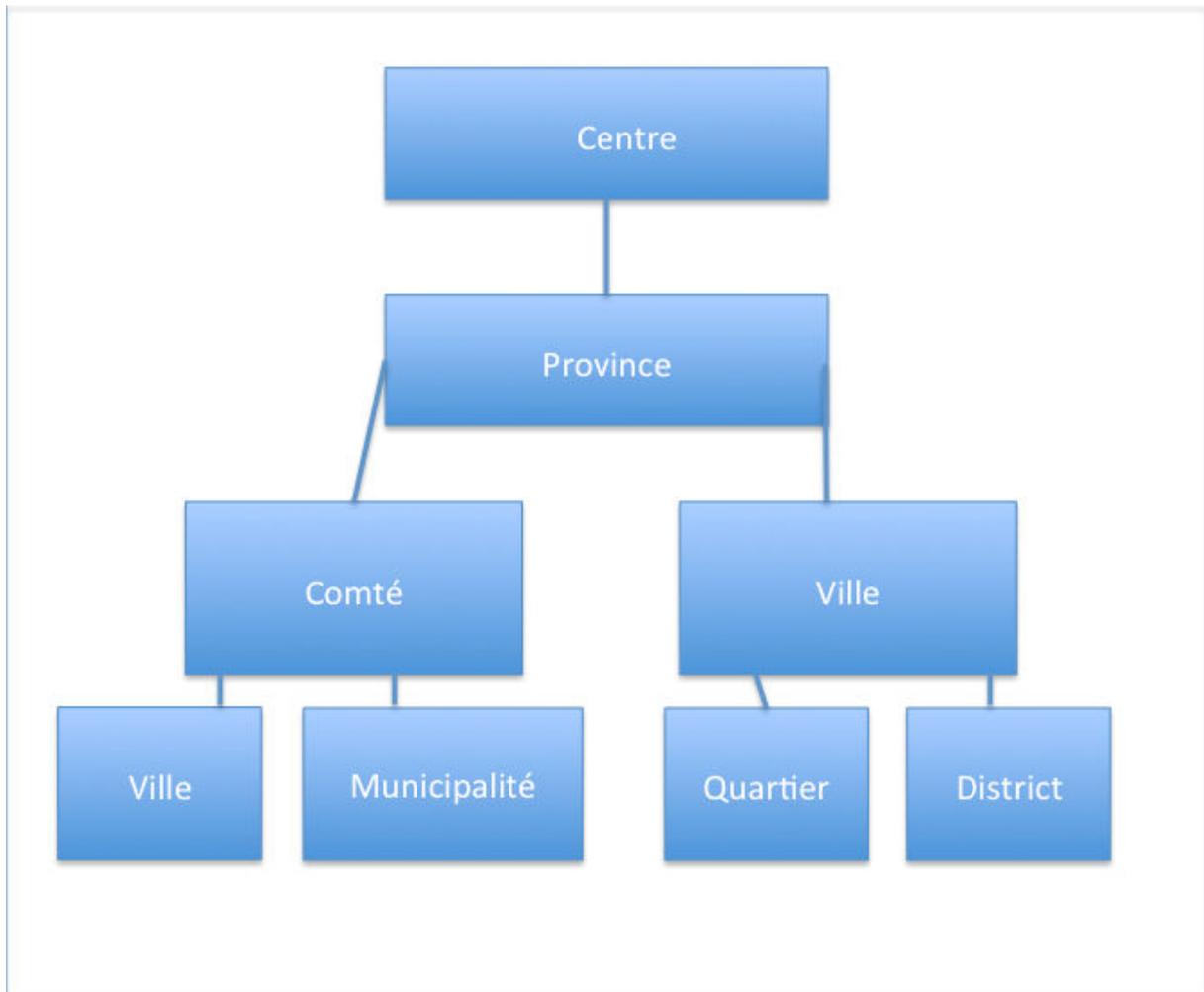
Annexe 1 Les concessions de Tianjin en 1870

CADN



Annexe 2 Les concessions de Tianjin en 1900

Source : CADN



Annexe 3 Structure du gouvernement en Chine

Source : Duckett 1998, p.25

District	Area (km2)	Population (milliers)	Ville (Zhen)	Canton (Xiang)	Bureaux de quartiers	Comité de résidents	Comités de villages
Total	11,305	8,726	37	184	129	2,673	3,824
Heping	10	490			12	261	
Hedong	36	624			18	323	
Hexi	32	655			20	397	
Nankai	30	693			20	425	
Honqiao	21	574			15	345	
Hebei	25	609			16	348	
Tangu	859	436		8	13	198	36
Hangu	416	164		7	6	83	58
Dagang	928	294	2	5	4	49	73
Dongli	469	289	1	8	2	46	106
Beichen	482	306	3	9	2	58	121
Jinnan	429	358	3	7		33	157
Xiqing	539	292	2	7	1	44	149

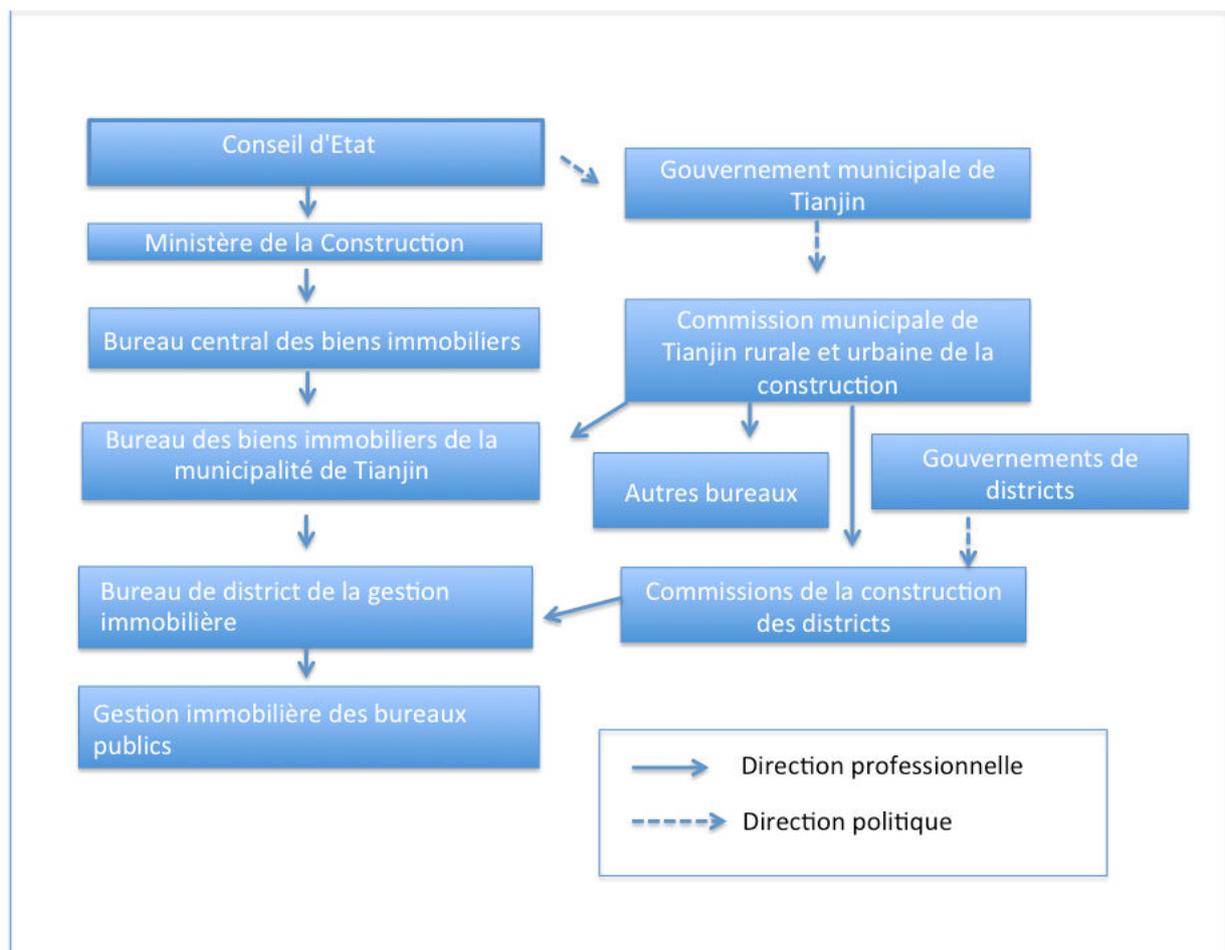
Annexe 4 Profil des districts de Tianjin en 1997

Source : Duckett p.183

Year	Growth in output value (%)	Population growth (%)
1949-52	42,6	2,9
1953-7	12,8	3,8
1958-62	-1,8	2,4
1963-5	15,3	2,3
1966-70	7,7	0,5
1971-5	7,2	1,5
1976-80	7,3	1,3
1981-5	9,3	1,4
1986-90	5,2	1,5
1991-2	11,7	0,7
1993	11,8	0,8
1994	13,5	0,8

Annexe 5 Economie et population Tianjin 1949-1994

Source : Duckett 1998 p.182



Annexe 6 Gestion immobilière de Tianjin

Source : Duckett 1998, p.83

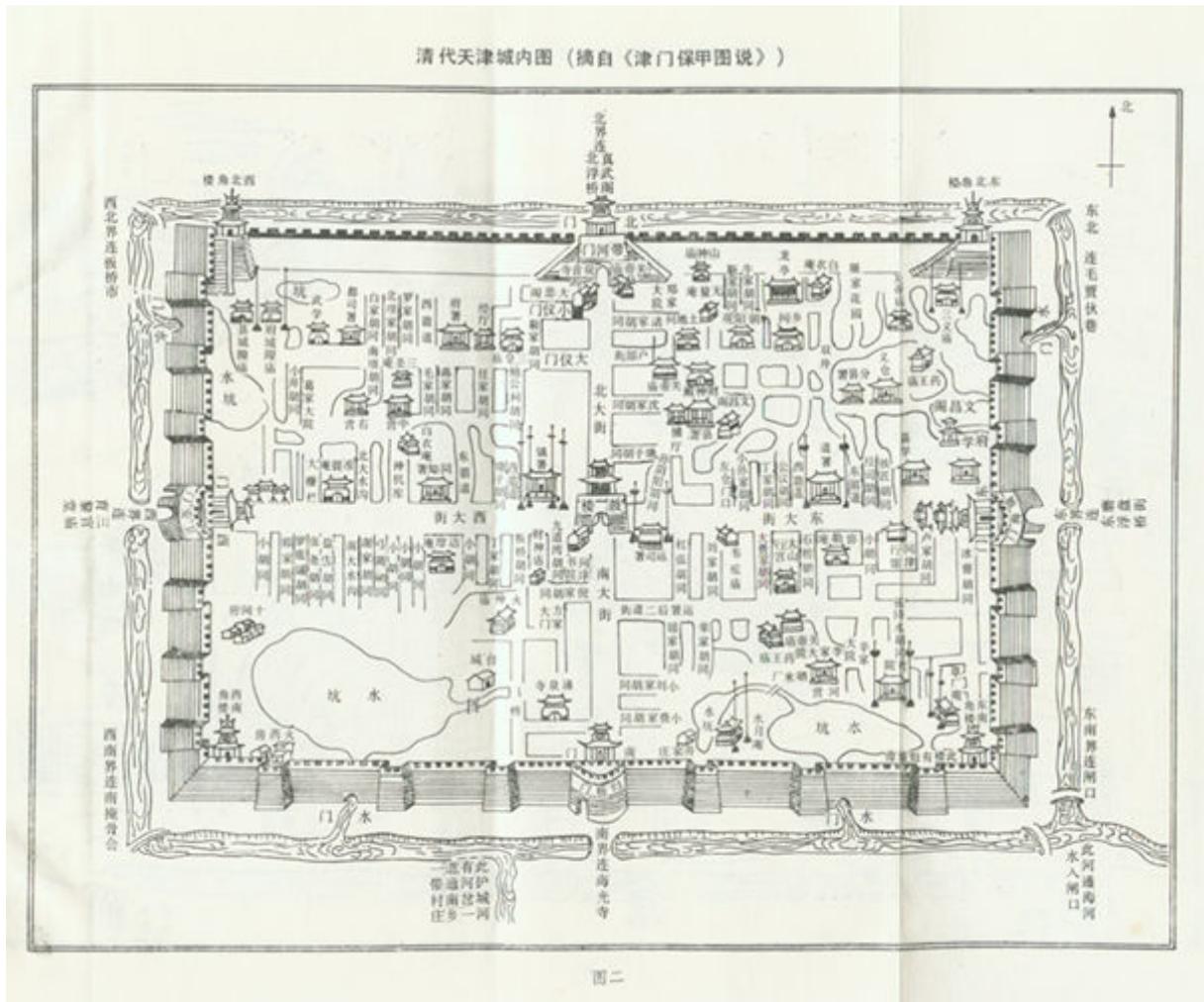
Concession Française et Extra Concession				
N°	Nom de l'artère, rue/avenue/quai 1940	Référence française	Nom de la rue en 2014	Référence chinoise
1	Rue de Takou	Port en amont de Tianjin	Dagu Lu	
2	Rue du 14 juillet	Date de la prise de la cité en 1900 pendant la guerre des boxers	Changchun Lu	Le printemps mais aussi nom ville chinoise
3	Rue Chevrier	Nom du prêtre assassiné en 1870	Heilongjiang Lu	Province chinoise
4	Rue du Baron Gros	1er ministre de 1857 à 1859 qui a signé le traité de 1858 avec Tianjin ou diplomate de l'expédition anglo française	Binjiang Lu	Littéralement au bord de la rivière
5	Rue de Paris	-	Jilin Lu	Province chinoise
6	Rue Dillon	Consul de France à Tianjin en 1875	Ha'erbin Lu	Cité chinoise
7	Rue de France	Première rue de la concession française	Jiefang Bei Lu	Pont de la libération, fait référence à la libération
8a	Rue Pasteur	Localisation de l'institut Pasteur	Chifeng Lu	Ville chinoise
8b	Rue de l'Amirauté	Localisation de l'Amirauté chinoise	Chifeng Lu	Ville chinoise
9	Rue Courbet	Amiral pendant la Guerre France-chinoise, pris l'arsenal de Fout cheu en 1884	Songjiang Lu	District de Shanghai
10	Rue du Consulat	Localisation du consulat	Chengde Lu	Préfecture chinoise
11	Rue Henry Bourgeois	Consul de France à Tianjin	Hejiang Lu	Comté du Sechuan
12	Rue Saint Louis	-	Yinkou Dao	Préfecture chinoise
14	Rue de Verdun	Bataille de la 1WW	Chengde Lu	Préfecture chinoise
15	Quai Auguste Boppe	Orientaliste, ministre de France en chine mort en 1921	Zhangzizhong Lu	Général de l'armée nationale chinoise de
16,17, 18,19	Quai de France	-	Zhangzizhong Lu	Général de l'armée nationale chinoise de
20	Rue Laville	-	Ha'erbin Lu	Cité chinoise
21	Rue de Chayland	Consul de France à Tianjin	Heping Lu	District chinois
22	Rue trêve	Lieutenant des vaisseaux 2ème et 3ème guerre de l'Opium	Xing'an Lu	Province chinoise
23	Rue Piquerez	Lieutenant lors de l'expédition vers Pékin en 1900	Xing'an Lu	Province chinoise
24	Rue Gabriel Deveria	Interprète et gérant du Consulat de France à Tianjin	Changchun Lu	Printemps et ville chinoise
25	Rue Mesny	Les frères Joel et Gérard médecin militaire en Chine	Liaoning Lu	Ville chinoise
26	Rue du Maréchal Foch	Protagoniste 1WW	Binjiang Lu	Comté chinois
27	Rue Favier	Père lazarisite	Xinhua Lu	-
28	De la Marne	Bataille de la 1WW	Dandong Lu	Ville chinoise
29	Rue Chabaneix	Médecin à Tianjin	Shandong Lu	Province chinoise
30	Rue Général de Pelacot	Colonel en 1900-1901 en Chine	Ha'erbin Lu	Printemps
31	Rue Depasse	Directeur du collège Impérial de Médecine à Tianjin	Hebei Lu	Province chinoise
32	Rue Fontanier	Consul de France à Tianjin	Chifeng lu	Préfecture chinoise
33	Rue D'Ypres	Bataille de la 1WW	Henan Lu	Province chinoise
34	Rue Pétain	Protagoniste 1WW	Chengde Lu	Préfecture chinoise
35	Rue Sabouraud	Chancelier adjoint du consulat de France en 1900	Shan xi lu	Ville chinoise
36	Rue de la Somme	Bataille de la 1WW	Dandong Lu	Préfecture chinoise
37	Rue De Dixmude	Bataille de la 1WW	Shaanxi Lu	Province chinoise
38	Rue l'Yser	Bataille de la 1WW	Liaoning Lu	Province chinoise
39	Rue Gaston Khan	Consul de France à Tianjin	Nanjing Lu	Ville chinoise
40	Jardin municipal, cours joffre	Protagoniste 1WW	zhong xin culture square	-

Annexe 7 Noms des rues de la concession française au XXème et XXIème siècle

noms des sites (en français)	Noms des sites (en chinois)	Année de classement Unesco	Site Internet	Utilisation du label dans l'appellation du site	Apparition du logo Unesco sur la page d'accueil du site	Évocation du label sur la page d'accueil	Visibilité du label sur la page d'accueil	Existence d'une page dédiée au label Unesco	Total	Nombre de visiteurs en 2012 (en millions)	5A
PATRIMOINE CULTUREL											
Centre historique de Macao	澳门历史城区	2005	http://www3.icm.gov.mo/gate/gb/www.macausheritage.net/wh/indexC.asp	1	1	1	1	1	5	28	
Danxia de Chine	中国丹霞	2010	http://www.cndanxia.cn/main.asp	1	1	1	1	1	5	3,45	
Karst de Chine du Sud	中国南方喀斯特	2007	http://www.southchinakarst.cn/	1	1	1	1	1	5	?	
Diolou et villages de Kaiping	开平碉楼与村落	2007	http://www.kaipingdiolou.com/index.html	1	1	1	1	0	4	4,76	4A
Monuments historiques de dengfeng au <centre du ciel et de la terre>	登封“天地之中”历史建筑群	2010	http://www.zzsssy.cn/	1	1	1	1	0	4	-	5A
Parc national de Lushan	庐山	1996	http://www.china-lushan.com/	0	1	1	1	1	4	7,2	5A
Site de Xanadu	元上都遗址	2012	http://www.xanadu-china.com/	0	1	1	1	1	4	-	4A
Tulou de Fujian	福建土楼	2008	http://www.fitl.gov.cn/	0	1	1	1	0	3	2,83	5A
Mont Huangshan	黄山	1990	http://www.chinahuangshan.gov.cn/huangshanbeautyspot/	0	1	1	1	0	3	3,01	5A
Ensemble des bâtiments anciens des montagnes de Wudang	武当山古建筑群	1994	http://www.chinawudang.com/wdjh/wdjz.asp	1	0	1	0	0	2	4,26	5A
Ensemble historique du Palais du Potala, Lhasa	拉萨布达拉宫和大昭寺	1994	http://www.potala-palace.com/	1	1	0	0	0	2	10,58	5A
Jardins classiques de Suzhou	苏州园林	1997	http://www.ylj.suzhou.gov.cn/	0	0	1	0	1	2	6,41	5A
Mont Qingcheng et système d'irrigation de Dujiangyan	青城山与都江堰	2000	http://www.djy517.com/	0	1	1	0	0	2	4,1	5A
Mont Wutai	五台山	2009	http://www.wutaishan.com.cn/	0	0	1	0	1	2	4,06	5A
Paysage culturel du lac de l'Ouest de Hangzhou	杭州西湖文化景观	2011	http://www.toxihu.com/webn/index.htm	0	1	0	1	0	2	3,19	5A
Résidence de montagne et temples avoisinants à Chengde	承德避暑山庄和周围寺庙	1994	http://www.bishushanzhuang.com.cn/webgroup/index.asp	0	1	0	1	0	2	-	5A
Sculptures rupestre de Dazu	大足石刻	1999	http://www.dzshike.com/	0	1	0	1	0	2	-	5A
Parc national du mont Sanqingshan	三清山	2008	http://www.sqs.gov.cn/	0	1	0	1	0	2	6,1	5A
Mont Wuyi	武夷山	1999	http://www.whwy.org/	0	0	1	0	1	2	3,04	
Anciens villages du sud du Anhui - Xidi et Hongcun	皖南古村落——西递、宏村	2000	http://www.chinaxidi.com.cn/ http://www.hongcun.com.cn/	0	0	1	0	0	1	1,24	5A
Grottes de Mogao	莫高窟	1987	http://www.mogaoku.net/	1	0	0	0	0	1	0,8	4A
Grottes de Yungang	云冈石窟	2001	http://www.yungang.org/	0	0	1	0	0	1	-	5A

Annexe 8 Rapport sur l'attractivité des sites culturels chinois

Sites classés au patrimoine mondial et valorisation du label. Présentation des sites qui comptabilisent le plus de points. Source: site officiels villes et sites touristiques Réalistic Daisy Debelle et Lu Yue 2013.



Annexe 9 Ancienne carte de Tianjin

Cette carte montre le noyau interne de la ville chinoise de Tianjin fortifiée. Les portes Nord-Sud et Est-Ouest divisent la ville en quatre parties. Au sud, la route mène vers le « Temple traité de Tientsin » (en réalité, le Temple Haiguang 海光寺) ; celle du nord mène en direction de Pékin . Notez les cours d'eau plutôt vastes et système de réservoir dans la ville proprement dite. Reproduit de Tianjin Gudai chengshi fazhan shi 天津古代城市發展史 (Histoire du développement urbain de la vieille Tianjin) , 1989 .



Eglise Saint Louis

2012



2013



Annexe 11 L'église Saint Louis 1872-2013

Source : *Association Memory of Tientsin*, 2012: Marine Sedan, 2013: Christine Mengin



1931

2010

Annexe 12 La municipalité française en 1931 et 2010

Source : *Association Memory of Tientsin*



Annexe 13 Caserne du régiment de l'infanterie coloniale, XIX^e et XXI^e siècle.

Source : Photo 2012 et *Association Memory of Tientsin*



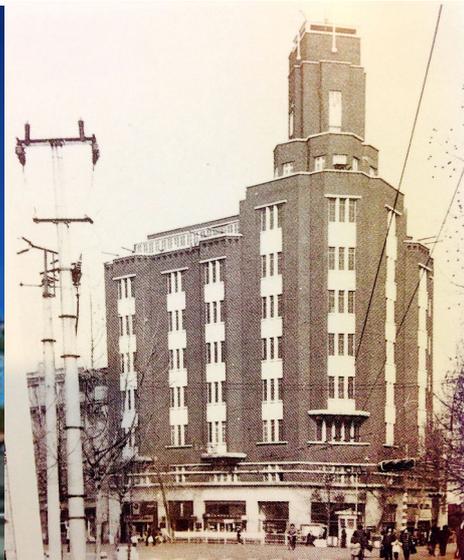
Annexe 14 Le centre français 1912-2012

Photo de gauche *Association memory of Tientsin*, droite Daisy Debelle 2013



Annexe 13 Consulat de France XIXe et 2013

Source : Photo *Association Memory of Tientsin* et Christine Mengin



Annexe 15 Bâtiment Bohai

Source : Photo 2011 - 1930 (ouvrage *Jindai Tianjin Tuzhi*, Berkeley)

Nom	Lieux	Fonction	Date	Durée
Mme SALABERT Juliette	Tianjin	Directrice de l'Alliance française de Tianjin en 2012	vendredi 29 juin 12	60 mn
Mr. LEE	Shanghai	Responsable des Sinians mansions (Shanghai)	vendredi 2 décembre 11	130 mn
Mme QIONG ER Jiang	Shanghai	Directrice artistique de Shang Xia (Hermès Chine)	vendredi 9 décembre 11	45 mn
Mme ZHU	Tianjin	Responsable communication et Marketing de la THARD (Tianjin Historical architecture)	samedi 3 avril 10	120 mn
M. YUN FEI Li	Tianjin	PDG de l'entreprise Flight	dimanche 4 avril 10	75 mn
M. SUN Yuexin	Tianjin	Directeur Galerie d'art contemporaine 6th art district	samedi 24 avril 10	60 mn
M. TIAN CHENG Shang	Tianjin	Professeur d'économie touristique à L'université de Tianjin	vendredi 30 avril 10	70 mn
M. JIN MING Yan	Tianjin	Secrétaire Général adjoint, ville de Tianjin	mardi 25 mai 10	60 mn
DE LA CHEVALERIE François	Tianjin	Entrepreneur à Tianjin	mardi 26 juin 12	60 mn
M. JIANGANG Chen	Tianjin	Professeur d'économie touristique à l'université de Tianjin	jeudi 12 juillet 12	45 mn
M. QINGSHENG Wang	Tianjin	Professeur d'économie touristique à l'université de Tianjin	lundi 16 septembre 13	60 mn
M. WOOD Ben	Shanghai	Architecte Xitiandi	lundi 5 décembre 11	130 mn
M. HUANG Lan	Tianjin	Visiteur chinois de passage à Tianjin	mardi 10 juillet 12	45 mn
M. CHEN Xu	Tianjin	Visiteur Vietnamiem de passage à Tianjin	mercredi 11 juillet 12	35 mn
Mme YANG Li	Tianjin	Commerçant concession française	mercredi 11 juillet 12	30 mn
M. WEI Zhou	Tianjin	Professeur d'école à Tianjin	samedi 7 juillet 2012	45 mn
M. XIAO Yin	Tianjin	Gestionnaire maison de thé dans la concession française	mercredi 11 juillet 12	40 mn

Annexe 16 Tableau des entretiens

Questionnaire of Tianjin visitors 2012

1. 您的年龄是 Age?

- 18-19 years 20-24 years 25-29 years 30-34 years 35-39 years
 40-44 years 45-49 years 50-54 years 55-59 years 60-64 years
 65-69 years 70-74 years 75 years or more

2. 您此次旅行的目的是? What is the purpose of your visit?

- 家庭一起游玩 family 商务顺便旅行 Business 购物顺便游玩 shopping
 访友游玩 see some friends 来旅行 visiting

3. 您是否计划在原法租界地区游玩? Did you plan to visit the former french concession ?

- 是 (yes) 不 (no)

3.1 如果是, 您计划去的地方是: If yes are you planning to:

- 名人故居 visit a famous house 博物馆 go to some museum 购物区 do shopping

4. 您对原租界地区吗? Do you know the history of the former concession ?

- 有所了解(yes) 不了解(no)

4.1 如果您有所了解, 那么您认为 19 世纪的时候, 这里是? (多选题)

If yes, according to your knowledge, in the XIX century, this area was: (multiplechoice)

- 外国人的居住地 A residential area for foreigners
 法国人的居住地 A residential area for French people
 中国人的居住地 A residential area for Chinese people

4.2 您认为这张图上的原法租界区域正确吗?

Ask them to show on the map the limit of the French former district. Is it correct?

- 正确 Yes 不正确 No

4.3 若不正确, 您认为原法国租界的边界是哪? If it's no, describe the limit they show.

4.4 您从哪里得到的关于原法租界的信息? If yes, where did you hear about it?

- 学校 School 家人 Family 朋友 Friend 旅行社 tourism company
 网上 Internet

您是否记得网址: If yes which web site ?

- 广告 Publicity

您是否记得是关于什么的广告: If yes which publicity?

- 书 Books

您是否记得书名: If yes which books?

- 其它 others

5. 您是第一次来天津吗? Is it your first time in Tianjin?

- 是 (yes) 不 (no)

6. 你计划在天津住多久? How long are you staying in Tianjin ?

- 1天 1 Days 2天 2 days 3-5天 3-5 days 一星期或更多 1 week and more

7. 您此次旅行是? Did you come with a travel company or on your own?

- 跟旅行社一起旅行 I came with a travel company 自己来旅行的 I came on my own

8. 如果是旅行社的话, 您参加的旅行社名称是: If you came with a travel company, which one it was ?

9. 您在天津住在哪里? Where do you stay in Tianjin?

- 青年旅店 guesthouse 酒店 hotel 朋友家 friend home 亲戚家 family

10. 您喜欢这里(原法租界地区)吗?(多选题) Do you like this former concession ?

- 喜欢, 这里很美。 Yes, because it is aesthetic.
 喜欢, 这是老天津的一部分 Yes, because it is a part of Tianjin heritage.
 喜欢, 这里可以吸引更多游客

Yes, because thanks to this former concession there is more business from tourism

- 不喜欢, 因为这以前是殖民地 No because its reminds us of a time of foreign domination.
 不喜欢, 这里是外国的历史, 不是天津的 No because it's not a part of Tianjin history but of foreigners'
 不喜欢, 这需要重建一个现代的都市区 No because it would be better to rebuild a more modern area
 我不在乎 I do not care
 这是个安静的街区 It is a quiet area
 一片绿化很好的区域 It is a green area
 这里位于天津的城市中心 It is close to the center of Tianjin
 这里的建筑太破旧了 Building are too old
 我喜爱这里的异国风味的餐厅 There is foreign restaurant and I like it
 我喜爱这里博物馆 There is museums and I like it
 我喜欢这里异国风情的建筑 There is famous house and I like them
 其他原因 Other answer

11. 您计划买纪念品吗? Did you bought a souvenir in the former concession?

- 是的 (yes)
 没有(no)

11.1 如果是, 您计划买什么呢? if yes, what?

12. 您每年大约旅行多久? How many days are you travelling each year ?

- 3-5 天 3-5 Days
 1 星期 1 week
 2 星期或者更多 2 week and more

12.1 您旅行的原因大多是? When you travelling is it mostly

- 和家人一起游玩 for family reason
 工作出行顺便旅行 for work
 利用假期时间旅行 for vacation and tourism

13. 您来自哪个国家? 哪个城市?

Where do you come from ?Please enter your country+your city or your village

14. 您的性别是? Sexe ?

- 女 woman 男 man

15. 您的职业是? What is your job?

- 工匠, 生意人, 零售商, 店主 Craftsman, Tradesperson, shopkeeper, business owner

- 管理人员，知识分子 Executives and intellectual professions
- 其他专业人员 Associate professionals
- 行政管理者，销售或服务人员 Administrative, Sales or Service employees
- 工人 Worker
- 无职业 Unemployed
- 退休 Retired
- 其他职业 Other job

您的邮箱是（或者留下您的其他联系方式，您可参加我们的抽奖活动）
Your email (if you want to participate to the tombola)

谢谢! Thank you !

调查人填写 FILL BY THE INTERVIEWER

时间，日期 Time and date : 姓名 Name :

Annexe 17 Exemple du questionnaire visiteurs Tianjin 2012

Questionnaire of Tianjin inhabitant 2012

1. 您在这里居住多久了? Since how long are you leaving in this area ?
- 少于1年 less than a year 1-2年 More than a year
- 2-3年 More than two years 3-4年 More than three years
- 4-5年 More than four years 5-10年 More than five years
- 10年以上 more than ten years 我不居住在这里 I don't leave in this area

2. 您的年龄是? Age?
- 18-19 years 20-24 years 25-29 years 30-34 years 35-39 years
- 40-44 years 45-49 years 50-54 years 55-59 years 60-64 years
- 65-69 years 70-74 years 75 years or more

3. 您的居住情况是? Are you living alone or with your family?
- 自己住 alone 和家人一起住 with my family

- 3.1 如果你和家人住, 您家共几口人(包括您)?
- If you live with your family, how many (included you) are you in your home/household?
- 2 3 4 5位及以上 5 and more

4. 您喜_住在_里(原租界地区)_?(可多选)
- Do you like living here, in the former concession ? (multiples answer)
- 是 yes 不喜欢 no
- 这是一个安静的街区 It is a quiet area
- 这是一片绿化很好的区域 It is a green area
- 这里位于天津的城市中心 It is close to the center of Tianjin
- 这里的建筑太破旧了 Building are too old
- 我喜爱这里异国风味的餐厅 There is some foreign restaurants and I like it

- 4.1 餐厅的名字是: Name of the /these restaurants ?

- 我不喜欢这里的外国餐厅 There is some foreign restaurants and I don't like it
- 我喜爱这里的外国商店 There is some foreign shops ans I like it

- 4.2 商店的名字是: Name of the shop ?

- 我不喜欢这里的外国商店 There is some foreign shops and I dont like it
- 我喜欢这里的电影院 There is some museums and I like it

- 4.3 电影院的名字是: Name of the/these museum (s)

- 我不喜欢这里的电影院 There is some museums and I dont like it
- 我喜欢这里的名人故居 There is some famous houses and I like them

4.4 故居的名字是: Name of the/these famous house (s)

5. 您的房子是租的吗? Are you a tenant?

- 是 (yes) 不是 (no)

5.1 若您是租住的话, 您每月的房租是多少?

If you are a tenant, does your rent range between :

- 300 元 to 500 元 501 元 to 1000 元 1001 元 to 2000 元
- 2001 元 to 3000 元 3001 元 to 4000 元 更多 More

6. 您是否打算搬离这里? Are you planning to move within the coming year?

- 是的 (yes) 没有 (no)

6.1 您计划搬走的原因是? (可多选) If yes, are you planning to move because (multiple answer):

- 计划买一套更好的房子 You want to find a better apartment ?
- 这里的消费太高了 Because the area has become too expensive now
- 这里的基础设施太差了 (例如: 水、电、供暖)
Because the facilities are too outdated/dilapidated (electricity, water, heat...)
- 私人原因 (以上全不是) Personal reason (none of the above)
- 工作需要 Professional one_
- 其他原因 Other reasons

7. 您了解原租界地区吗? Do you know the history of the former concession ?

- 有所了解 (yes) 不了解 (no)

7.1 如果是, 您觉得在 19 世纪 (1800-1900 年) 的时候, 这里是: (可多选)

If yes, according to your knowledge, in the XIX century, this area was: (multiple choice)

- 外国人居住的地方 A residential area for foreigners
- 法国人居住的地方 A residential area for French people
- 中国人居住的地方 A residential area for Chinese people

7.2 您认为这张图上的原法租界区域正确吗?

Ask them to show on the map the limit of the French former district. Is it correct?

- 正确 Yes 不正确 No

7.3 若不正确, 您认为原法国租界的边界是哪?

If it's no, describe the limit they show on the map.

8. 您的房子是历史保护建筑 (天津市历史风貌建筑) 吗?

Are you living in a historical building/house? / protected house

- 是 (yes) 不是 (no) 我不知道 (I don't know)

9. 您觉得我们要不要保留原法国租界的风貌？

Do you want the former French concession to remain protected?

是 (yes) 不必要 (no) 我不知道 (I don't know)

10. 什么？（可多选） Why ? (Multiple choices)

是，因为这里很美。 Yes, because it is aesthetic.

是，因为这是天津的一部分。 Yes, because it is a part of Tianjin heritage.

是，因为这里可以吸引更多的游客。

Yes because thanks to this protected area there are more tourists in Tianjin.

是，因为这些旧租界可以从游客中吸引更多的资金

Yes because thanks to this former concession there is more business from tourism.

没必要保留，因为这是外国人在中国的殖民地

No because it reminds us of a time of foreign domination.

没必要保留，这里呈现的是外国的历史，而不是天津的

No because it's not a part of Tianjin history but of foreigners'

没必要保留，这需要重建一个现代的都市区

No because it would be better to rebuild a more modern area

我并不在乎。 I do not care

11. 随着更多的游客来访，商业的繁荣，您的生活受到影响了吗？

Have your living standards been impacted by growing tourism? (more tourists on the street, more shops...)

是 (yes) 没有 (no) 不知道 (I don't know)

11.1 如果受到影响，您认为是：（可多选） If yes, how are they impacted ?

食品和衣服的价格上涨了 Food and clothes prices rise

住房价格上涨了 Houses prices rise

城市规划发挥了良好的作用（建筑、街道整治的更漂亮了）

City planning is more implicated (Better street, Building renovation)..

很多人搬了进来 There is more people moving in.

游客太多了 There is more tourists

其他影响 Others impacts

12. 这里游客越来越多，您的收入受影响吗？ How does tourism impact your business life?

游客多了，我赚的钱也多了 Since there are more tourists in Tianjin, tourism is good for my business.

游客多少不影响我的收入 I don't think tourism impacts my business yet

我的收入没受到影响，但是我觉得旅游业的发展对天津的经济发展有帮助。

I am still making the same money, but I think tourism has a positive impact on Tianjin economy

13. 哪个季节的旅游活动对您的影响最大？

When is the tourism impact the most important? (during summer ? which month ?)

五月-六月 May to June 七月-九月 July to September 冬天 Winter

- 旅游总对我影响较大，并不存在淡季与旺季 Tourism is constant over time - no specific period
- 我不知道 I dont know

14. 您的性别是？ Sexe ?

- 女 woman 男 man

15. 您的职业是？ What is your job?

- 工匠，生意人，零售商，店主 Craftsman, Tradesperson, shopkeeper, business owner
- 管理人员，知识分子 Executives and intellectual professions
- 其他专业人员 Associate professionals
- 行政管理者，销售或服务人员 Administrative, Sales or Service employees
- 工人 Worker
- 无职业 Unemployed
- 退休 Retired
- 其他职业 Other job

您的邮箱是（或者留下您的其他联系方式，您可参加我们的抽奖活动）

Your email (if you want to participate to the tombola)

谢谢！

Thank you !

调查人填写 FILL BY THE INTERVIEWER

时间，日期 Time and date :

姓名 Name :

Annexe 18 Exemple du questionnaire habitants Tianjin 2012

Questionnaire of Tianjin Business Owner 2012

1. 由于多久，你在这方面的的工作？ Since how long are you working in this area ?

- 少于1年 less than a year 1-2年 More than a year
 2-3年 More than two years 3-4年 More than three years
 4-5年 More than four years 5-10年 More than five years
 10年以上 more than ten years 我不居住在这里 I don't leave in this area

2. 您的年龄是？ Age?

- 18-19 years 20-24 years 25-29 years 30-34 years 35-39 years
 40-44 years 45-49 years 50-54 years 55-59 years 60-64 years
 65-69 years 70-74 years 75 years or more

3. 你喜欢在这里工作？ Do you like working here, in the former concession? (multiple answer)

- 是 yes 不喜欢 no
 这是一个安静的街区 It is a quiet area
 这是一片绿化很好的区域 It is a green area
 这里位于天津的城市中心 It is close to the center of Tianjin
 这里的建筑太破旧了 Building are too old
 我喜爱这里异国风味的餐厅 There is some foreign restaurants and I like it
3.1 餐厅的名字是： Name of the /these restaurants ?
 我不喜欢这里的外国餐厅 There is some foreign restaurants and I don't like it

我喜爱这里的外国商店 There is some foreign shops ans I like it

3.2 商店的名字是： Name of the shop ?

我不喜欢这里的外国商店 There is some foreign shops and I dont like it

我喜欢这里的电影院 There is some museums and I like it

3.3 电影院的名字是： Name of the/these museum (s)

我不喜欢这里的电影院 There is some museums and I dont like it

我喜欢这里的名人故居 There is some famous houses and I like them

3.4 故居的名字是： Name of the/these famous house (s)

 There is some famous house and I don't like them

4. 您是否打算搬离这里？ Are you planning to move within the coming year?

是的 (yes) 没有 (no)

4.1 您计划搬走的原因是？（可多选） If yes, are you planning to move because (multiple answer):

计划买一套更好的房子 You want to find a better shop ?

- 这里的消费太高了 Because the area has become too expensive now
- 这里的基础设施太差了 (例如: 水、电、供暖)
Because the facilities are too outdated/dilapidated (electricity, water, heat...)
- 私人原因 (以上全不是) Personal reason (none of the above)
- 工作需要 Professional one_
- 其他原因 Other reasons

5. 您了解原租界地区吗? Do you know the history of the former concession ?

- 有所了解 (yes) 不了解 (no)

5.1 如果是, 您觉得在 19 世纪 (1800-1900 年) 的时候, 这里是: (可多选)

If yes, according to your knowledge, in the XIX century, this area was: (multiple choice)

- 外国人居住的地方 A residential area for foreigners
- 法国人居住的地方 A residential area for French people
- 中国人居住的地方 A residential area for Chinese people

5.2 您认为这张图上的原法租界区域正确吗?

Ask them to show on the map the limit of the French former district. Is it correct?

- 正确 Yes 不正确 No

5.3 若不正确, 您认为原法国租界的边界是哪?

If it's no, describe the limit they show on the map.

6. 您觉得我们要不要保留原法国租界的风貌?

Do you want the former French concession to remain protected?

- 是 (yes) 不必要 (no) 我不知道 (I don't know)

7. 什么? (可多选) Why? (Multiple choices)

- 是, 因为这里很美。 Yes, because it is aesthetic.
- 是, 因为这是天津的一部分。 Yes, because it is a part of Tianjin heritage.
- 是, 因为这里可以吸引更多的游客。

Yes because thanks to this protected area there are more tourists in Tianjin.

- 是, 因为这些旧租界可以从游客中吸引更多的资金

Yes because thanks to this former concession there is more business from tourism.

- 没必要保留, 因为这是外国人在中国的殖民地

No because it reminds us of a time of foreign domination.

- 没必要保留, 这里呈现的是外国的历史, 而不是天津的

No because it's not a part of Tianjin history but of foreigners'

- 没必要保留, 这需要重建一个现代的都市区

No because it would be better to rebuild a more modern area

- 我并不在乎。 I do not care

8. 随着更多的游客来访, 商业的繁荣, 您的生活受到影响了吗?

Have your living standards been impacted by growing tourism? (more tourists on the street, more shops...)

- 是 (yes) 没有 (no) 不知道 (

8.1 如果受到影响，您认为是：（可多选） If yes, how are they impacted ?

- 食品和衣服的价格上涨了 Food and clothes prices rise
- 住房价格上涨了 Houses prices rise
- 城市规划发挥了良好的作用（建筑、街道整治的更漂亮了）
City planning is more implicated (Better street, Building renovation)..
- 很多人搬了进来 There is more people moving in.
- 游客太多了 There is more tourists
- 其他影响 Others impacts

9. 您的职业是？ What is your job?

- 工匠，生意人，零售商，店主 Craftsman, Tradesperson, shopkeeper, business owner
- 管理人员，知识分子 Executives and intellectual professions
- 其他专业人员 Associate professionals
- 行政管理者，销售或服务人员 Administrative, Sales or Service employees
- 工人 Worker
- 其他职业 Other job

10 什么是你的收入一年？ What is your income for a year ?

11. 你的客户有 Your clients are :

- 主要是居民 Mostly inhabitants
- 游客 Mostly visitors/tourist

12. 哪个季节的旅游活动对您的影响最大？

When is the tourism impact the most important? (during summer ? which month ?)

- 五月-六月 May to June 七月-九月 July to September 冬天 Winter
- 旅游总对我影响较大，并不存在淡季与旺季 Tourism is constant over time - no specific period
- 我不知道 I dont know

13. 您的性别是？ Sexe ?

- 女 woman 男 man

14. 这里游客越来越多，您的收入受影响吗？ How does tourism impact your business life?

- 游客多了，我赚的钱也多了 Since there are more tourists in Tianjin, tourism is good for my business.
- 游客多少不影响我的收入 I don't think tourism impacts my business yet
- 我的收入没受到影响，但是我觉得旅游业的发展对天津的经济发展有帮助。
I am still making the same money, but I think tourism has a positive impact on Tianjin economy

您的邮箱是（或者留下您的其他联系方式，您可参加我们的抽奖活动）

调查人填写 FILL BY THE INTERVIEWER 时间 日期 Time and date :
Name :

姓名

Annexe 19 Exemple du questionnaire commerçants Tianjin 2012

Table des figures

Figure 1 : Plaque de la rue Tien Tsin à Albert en Picardie.....	4
Figure 2 : La municipalité de Tianjin (en jaune) et son centre historique.....	17
Figure 3 : Présentation du terrain, Tianjin et la région de Jin-Jin-Ji.	20
Figure 4 : Terrain du 26 juin 2012 au 7 juillet 2012	28
Figure 5 : Différences culturelles entre occidentaux et chinois en images.....	37
Figure 6 : Salle d'exposition n°3, Musée de Beilin.....	52
Figure 7 : Biens inscrits en Chine en 2014 sur la liste du patrimoine mondial	65
Figure 8 : Classement touristique et patrimonial des sites chinois	80
Figure 9 : Exemple de labellisation nationale du patrimoine naturel en Chine	80
Figure 10 : Les 14 paysages historique et culturel à protéger	83
Figure 11 : Monuments historiques de Tianjin en 2012.....	84
Figure 12 : Évolution des monuments historiques à Tianjin entre 1965 et 1986.....	85
Figure 13 : Sites touristiques classés dans la ville de Tianjin.....	86
Figure 14 : Principales attractions touristiques des grandes villes chinoises	88
Figure 15 : Etude de l'attractivité des sites culturels chinois.....	93
Figure 16 : Démolition des résidences à Taihuai.....	101
Figure 17 : La tombe de Wang Zhaojun	104
Figure 18 : Projet de villes nouvelles, municipalité de Tianjin, panneau d'affichage.	107
Figure 19 : Les concessions étrangères en Chine en 1902	118
Figure 20 : Les concessions anglaise et française, 1930.....	123
Figure 21 : Librairie de la concession française, 71 rue de France	125
Figure 22 : L'hôtel Astor, Tianjin	127
Figure 23 : Gordon Hall Tianjin, ancien hôtel de ville.....	128
Figure 24 : Ville de Tianjin, entre 1846 (gauche) et 1917 (droite).....	132
Figure 25 : Population Tianjin entre 1842 et 1910	135
Figure 26 : Les concessions en Chine.....	139
Figure 27 : Cartes postales XX ^{ème} siècle, Gordon Hall et arche Torii	141
Figure 28 : Trames urbaines des concessions françaises de Shanghai et Tianjin	143
Figure 29 : Nombre de touristes et revenus touristiques en Chine.....	151
Figure 30 : Place Tianamen	153
Figure 31 : Billets de banque chinois, représentation des mingchengs.....	162
Figure 32 : Soldats déguisés à l'entrée de Xi'an.....	165
Figure 33 : Ancien quai de France, concession française	169
Figure 34 : Aménagements de la concession française de Shanghai.....	171
Figure 35 : Ancien hôtel Terminus aujourd'hui hôtel Jiangnan de Hankou.....	172
Figure 36 : Gaslight district de San Diego et quartier d'Alexandria Boston.....	173
Figure 37 : Présentation du projet Wuhan Tiandi, 2013.....	177
Figure 38 : Carte touristique de Tianjin 1858-1909 Cook & Sons.....	188
Figure 39 : Carte de Tianjin.....	190
Figure 40 : Promotion de la Chine en 2014.....	193
Figure 41 : Deux épisodes de la guerre des Boxers, vus par l'Occident et la Chine.	194
Figure 42 : Illustration murale du massacre de Tianjin.....	196
Figure 43 Dessin du massacre de Tianjin	197
Figure 44 : Tianjin, carte chinoise, 1899	199
Figure 45 : Tianjin, 1900, N-F Drake, 20cm/1km ²	200

Figure 46 : Municipalité de Tianjin (gauche) carte de la zone touristique (droite).	203
Figure 47 : Carte du centre touristique de Tianjin	204
Figure 48 : Carte touristique de Tianjin	205
Figure 49 : Cultural and Tourism Bureau Heping district 2006.	206
Figure 50 : Usage des espaces dans les anciennes concessions.	207
Figure 51 : Lampadaire rue de France 2013	210
Figure 52 : Reproduction d'un lampadaire dans les concessions française et anglaise	211
Figure 53 : L'ancienne cité chinoise au XIX ^{ème} siècle et en 2012	212
Figure 54 : Mise en tourisme dans les quartiers français et italien	214
Figure 55 : Musée de la céramique	216
Figure 56 : Journée de civilisation dans un campus universitaire de Tianjin	219
Figure 57 : Parcours touristiques dans les anciennes concessions de Tianjin	224
Figure 58 : Musée de Huayuan et Mémorial de Zhou Enlai	225
Figure 59 : "Tianjin Tour"	226
Figure 60 : Parcours fluvial sur le Haihe	227
Figure 61 : Guide touristique de Tianjin, 2012.	228
Figure 62 : Reconstitution d'une rue dans le Tianjin du XIX ^{ème} siècle.	231
Figure 63 : Cérémonie d'ouverture du festival du tourisme à Tianjin en 2012	240
Figure 64 : Illustration en vue des aménagements du centre culturel de Tianjin	241
Figure 65 : Vue de l'opéra et des musées	242
Figure 66 : Illustration du projet d'aménagement de l'éco-cité de Tianjin	243
Figure 67 : Café concession anglaise et le procope concession française	244
Figure 68 : Villes satellites, le village de Weimar et la Thames town	248
Figure 69 : Fête en l'honneur de la déesse Mazu, Tianjin 14. 04.12.	257
Figure 70 : Oktoberfest Tianjin, site Tianjin expat, 2013.	258
Figure 71 : Jinwan Plaza, concession française	259
Figure 72 : Détériorations du Pont Daguang Ming de Tianjin	260
Figure 73 : Florentia village, Tianjin, 2013	261
Figure 74 : Quartier de Yuijapu, dit le petit Manhattan zone portuaire de Tianjin	262
Figure 75 : Statistiques du tourisme entre 2002 et 2005 à Tianjin	270
Figure 76 : Participation du maire Li Ruihuan aux rénovations de Tianjin	281
Figure 77 : Entretien de Feng jicai avec des habitants dans la rue Guyi	282
Figure 78 : Guyi street après les travaux en 2014.	283
Figure 79 : Maires et secrétaires de Tianjin	284
Figure 80 : Gouvernement municipal et de district de Tianjin	285
Figure 81 : Les districts de Tianjin	289
Figure 82 : L'administration municipale dans les grandes villes chinoises.	290
Figure 83 : Bureau du chengguan et police	292
Figure 84 : Résidence Puyi avant et après les rénovations	297
Figure 85 : Restauration de l'escalier de la résidence	299
Figure 86 : Place Marco, concession italienne de Tianjin	302
Figure 87 : Concession italienne, restauration en cours	304
Figure 88 : Logo de sensibilisation au patrimoine historique.	309
Figure 89 : Travaux de restauration de la concession anglaise	310
Figure 90 : Segment du quartier réhabilité en vue du classement	311
Figure 91 : Illustration de la zone B du projet de réhabilitation	311
Figure 92 : La réhabilitation du quartier	312
Figure 93 : Rénovation du stade de la concession anglaise	313
Figure 94 : Rénovation du stade de la concession anglaise	314

Figure 95 : Le Min Yuan Terrace et le 31 cups.....	315
Figure 96 : Photo du site au XXème siècle.	317
Figure 97 : Photo du centre d'art 2012	318
Figure 98 : Projet d'aménagement du site de Tianjin et le 798 de Pékin.....	320
Figure 99 : Réseau fluvial à Tianjin.....	322
Figure 100 : Pont Jiefang, vue de nuit du Jinwan Plaza.....	325
Figure 101 : Pont de la Libération XXème et XXIème siècle.....	326
Figure 102 : Complexe résidentiel et commercial du Jinwan Plaza.....	327
Figure 103 : Promenade dans la concession française.....	328
Figure 104 : Ancienne poste des Qing et bureau de l'industrie française.....	329
Figure 105 : L'ancienne municipalité et le Consulat	329
Figure 106 : La rue Chifeng et ses petits commerces et la Maison de la Porcelaine.....	330
Figure 107 : Plan du jardin français dit jardin du centre historique.....	331
Figure 108 : Avenue commerciale Binjiang et la cathédrale Xikai.....	332
Figure 109 : Les coulisses de la concession française.....	334
Figure 110 : Concession française vue du ciel 1930-1940	337
Figure 111 : Trame urbaine de la concession française,	338
Figure 112 : Informations sur les provinces les plus motorisées (2002).....	345
Figure 113 : Transports ferroviaires dans la concession française en 2014.....	346
Figure 114 : Répartition modale à Tianjin.....	347
Figure 115 : Mobilité dans les concessions	349
Figure 116 : Entreprise privé de stockage d'emballage et collecteur de rue	354
Figure 117 : Travailleurs à l'entrée du complexe du Jinwan Plaza,.....	356
Figure 118 : Investissement par les acteurs locaux de l'espace public.....	361
Figure 119 : Invasion de l'espace public à Tianjin.....	362
Figure 120 : Gardien a l'entrée du Jinwan Plaza dans la concession française	364
Figure 121 : Place centrale dans la concession italienne de Tianjin.	365
Figure 122 : Monument de la victoire.....	366
Figure 123 : Mise en valeur du jardin public de la concession française,	367
Figure 124 : La communauté de la cathédrale Xikai	368
Figure 125 : Réinvestissement des espaces publics de la concession française.	369
Figure 126 : Exemple de condominium dans la ville de Tianjin.....	371
Figure 127 : Espace de loisir dans une unité d'habitation, Tianjin	372
Figure 128 : Quartiers résidentiels réinvestis.	374
Figure 129 : Architecture hybride dans le quartier Italien	375
Figure 130 : Pont en 2009 (gauche) et église Sainte Victoire au XIXème (droite).....	377
Figure 131 : Aménagement des berges.....	378
Figure 132 : L'aménagement des berges 2013 et 2006.....	379
Figure 133 : Pont Wuging Lu à Shanghai et pont Bei'an à Tianjin	380
Figure 134 : Maquette projet d'aménagement de la concession française de Tianjin.....	381
Figure 135 : Proposition de sectorisation de la rivière Hai selon 3 zones d'activités.	383
Figure 136 : Proposition de sectorisation de la rivière Hai selon 4 zones d'activités.	384
Figure 137 : Mise en valeur des berges, développement de nouveaux loisirs.....	386
Figure 138 : Promenade au bord de la rivière Hai	387
Figure 139 : Promenade touristique sur le Haihe.	388
Figure 140 : Motivations de séjour des touristes intérieurs à Tianjin	393
Figure 141 : Composition des dépenses quotidiennes à Tianjin	395
Figure 142 : Origine des visiteurs se rendant à Tianjin	396
Figure 143 : Taux de croissance du tourisme dans le Nord de la Chine-.....	398

Figure 144 : La concession italienne de Tianjin,	402
Figure 145 : La mise en tourisme de la concession allemande.....	403
Figure 146 : Restaurant café sambal.....	404
Figure 147 : Rénovation deslogements du Min park XIII.....	405
Figure 148 : Festivités organisées pour Noël.....	406
Figure 149 : La mise en scène de Noël dans les concessions.....	407
Figure 150 : La mise en scène des Wudadao.	408
Figure 151 : Carte Instagram de Tianjin.....	412
Figure 152 : Carte Flickr de Tianjin	413
Figure 153 : Sites visités pendant les courts séjours à Tianjin	416
Figure 154 : Evaluation des hôtels de Tianjin sur TripAdvisor et hotel.com	419
Figure 155 : Développement hôtelier dans la concession française, entretiens.....	420
Figure 156 : Photos des hôtels dans la concession française	421
Figure 157 : Evaluation des attractions sur TripAdvisor	424
Figure 158 : Tendance de consommation touristique.....	425
Figure 159 : Espaces touristiques de la concession française.....	427
Figure 160 : Avenue Binjiang le soir	430
Figure 161 : Composition tourisme à Pékin, 2006.....	432
Figure 162 : Présentation des menus célèbres de l'hôtel Astor	434
Figure 163 : Évaluation des restaurants sur TripAdvisor	435

Table des annexes

Annexe 1 Les concessions de Tianjin en 1870.....	465
Annexe 2 Les concessions de Tianjin en 1900.....	467
Annexe 3 Structure du gouvernement en Chine	468
Annexe 4 Profil des dictricts de Tianjin en 1997	468
Annexe 5 Economie et population Tianjin 1949-1994	469
Annexe 6 Gestion immobilière de Tianjin.....	469
Annexe 7 Noms des rues de la concession française au XXème et XXIème siècle	470
Annexe 8 Rapport sur l'attractivité des sites culturels chinois	471
Annexe 9 Ancienne carte de Tianjin	472
Annexe 10 Carte militaire de l'amirauté allemande datée de 1900	473
Annexe 11 L'église Saint Louis 1872-2013	474
Annexe 12 La municipalité française en 1931 et 2010.....	475
Annexe 13 Caserne du régiment de l'infanterie coloniale, XIX ^e et XXI ^e siècle.....	475
Annexe 14 Le centre français 1912-2012	476
Annexe 15 Bâtiment Bohai	476
Annexe 16 Tableau des entretiens	477
Annexe 17 Exemple du questionnaire visiteurs Tianjin 2012	480
Annexe 18 Exemple du questionnaire habitants Tianjin 2012.....	484
Annexe 19 Exemple du questionnaire commerçants Tianjin 2012.....	488